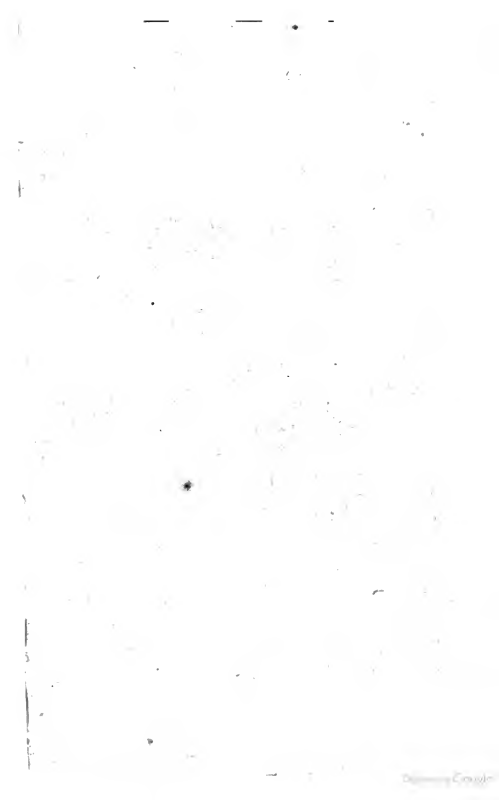












10166

Palat. LIII 52⁽²⁾

A B R E G E
CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE;
TOME II.

THE
HISTORY OF
THE
CITY OF
ALBANY, N. Y.
BY
J. C. SMITH

540481 5821

ABRÉGÉ

CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE,

CONTENANT

L'Histoire des Eglises d'Orient & d'Occident ; les Conciles généraux & particuliers ; les Auteurs Ecclesiastiques ; les schismes , les hérésies , les institutions des Ordres monastiques , &c.

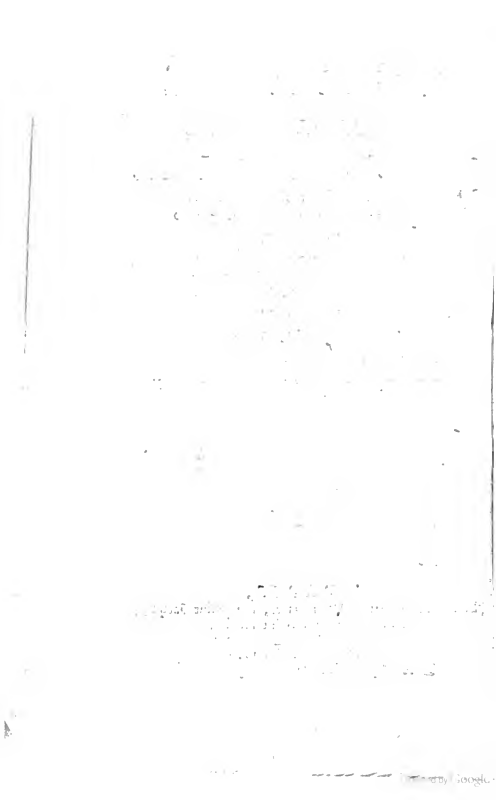
TOME SECOND,

Depuis l'an 1201. de l'Ere Chrétienne jusqu'à l'année 1700.
Nouvelle édition , revue , corrigée & augmentée.



A PARIS,
Chez JEAN-THOMAS HÉRISSENT , rue Saint Jacques ;
à Saint Paul & à Saint Hilaire.

M. DCC. LVII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.





Succession de la 1^{re} Couronne d'Episc.

A B R E G É

CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Ann. 1201. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



L'ALLEMAGNE étoit divisée depuis la mort de Henri VI. entre deux Princes qui prétendoient à l'empire ; Philippe de Suabe & Othon de Saxe. Le pape Innocent III. qui n'avoit point encore pris de parti, se déclara cette année en faveur d'Othon. Entre les lettres qu'il écrivit sur ce sujet ; les plus remarquables sont deux réponses données en plein consistoire, où l'on voit qu'il se déclara pour Othon à cause de l'attachement que lui & ses ancêtres avoient témoigné pour le saint Siège ; on y voit aussi

Tome II.

A

qu'Innocent prétendoit que la décision de cette affaire appartenoit principalement & finalement au saint Siège ; *principalement*, disoit-il, *parce qu'il a transféré l'Empire d'orient en occident ; finalement*, *parce qu'il donne la couronne impériale*. Cette prétention trouva bien des contradicteurs en Allemagne.

Concile de Soissons sur l'affaire du mariage du roi Philippe avec Ingerburge. Ce concile se tint pendant le Carême : le Roi s'appuyant toujours sur le prétexte de parenté, espéroit y faire casser son mariage ; mais étant averti que le cardinal Jean de S. Paul, que le Pape avoit associé à Octavien pour la décision de cette affaire, étoit résolu de prononcer en faveur du mariage, il partit de grand matin emmenant Ingerburge avec lui, & fit dire aux Prélats qu'il la tenoit pour sa femme, & ne vouloit point en être séparé : ainsi finit le concile. Le Roi ayant par ce moyen éludé le jugement, enferma Ingerburge au château d'Estampes.

Un chevalier nommé Evraud est brûlé à Nevers, comme convaincu de tenir l'hérésie des *Bulgares*. On donnoit ce nom aux nouveaux Manichéens.

Bulle du 2. Novembre, par laquelle le Pape, à la prière du roi Philippe I. légitime les enfans que ce Prince avoit eus d'Agnès. Le Pape, dans cette bulle, apporte pour motif la bonne foi dans laquelle ce mariage paroissoit avoir été contracté, attendu la sentence du concile de Reims ; il reconnoît que le Roi auroit pû lui-même, comme souverain, légitimer ses enfans, & que c'est volontairement qu'il s'est soumis sur cet article à la juridiction du saint Siège : il finit en marquant nettement la distinction des deux Puissances.

Commencement de l'ordre du Val des Ecoliers.

1102.

Quatrième Croisade. Le peuple y fut principalement excité par les prédications de Foulques curé de Neuilli sur Marne, homme presque sans lettres, mais dont l'éloquence naturelle faisoit plus d'impression que les discours étudiés de ce tems-là, qui étoient pleins de divisions, de soudivisions, de lieux communs & d'alkégories. Foulques avoit

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Heret ques.	SCAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
P A P E S.	HERETIQUES	L'abbé Joachim, fon-	EMPEREURS
Innocent III.	Amauri, 1210.	dateur de la Con-	d'Orient.
16. Juillet 1216.	Les Stadings,	grégation de Flo-	Alexis Lange,
Honorius III.	1232.	res, 1202.	chassé en 1203.
16. Juillet 1216.	Jacob chef	Il a laissé grand	Alexis IV. dé-
18. Mars 1227.	des Pastou-	nombre d'écrits dont	thrôné en 1204.
Gregoire IX.	reaux, 1251.	ceux-ci sont impré-	Alexis Ducas,
18. Mars 1227.	Les Flagellans,	més: la Concorde de	surnommé Mur-
21. Août 1241.	1259.	l'ancien & du nou-	zuphle, chassé
Celestin IV.	Les Apostoli-	veau Testament; un	par les Latins
Octobre 1241.	ques, 1287.	traité intitulé le	en 1204.
Novemb. 1241.	Les Bizoques,	<i>Pseautier à dix cordes</i> ,	EMPEREURS
Innocent IV.	ou Fratricel-	& des Commentaires	Latins d'Orient,
24. Juin 1243.	les, 1296.	sur les Prophètes &	résidens à
7. Décembre 1254.	Segarelle, chef	sur l'Apocalypse,	Constantinople.
Alexandre IV.	des Apostoli-	dans lesquels il a	
25. Décemb. 1254.	ques, 1300.	mêlé plusieurs pré-	Baudouin, 1205.
25. Mai 1261.		dictions touchant les	Henri, 1216.
Urbain IV.		Empereurs & les	Pierre de Cour-
29. Août 1261.		Rois de Sicile, dont	tenai, 1220.
2. Octobre 1264.		quelques-unes sont	Robert de Cour-
Clement IV.		assez conformes aux	tenai, 1229.
5. Février 1265.		événemens.	Baudouin II.
29. Novemb. 1268.		S. Jean de Matha,	1261.
Gregoire X.		fondateur de l'Or-	
1. Septembre 1271.		dre de la Trinité,	EMPEREURS
10. Janvier 1276.		1213.	Grecs d'Orient
Innocent V.		Theodore Balsamon	résidens à Nicée.
11. Janvier 1276.		patriarche d'Antio-	
12. Juin 1276.		che, 1214.	Theodore Laf-
Adrien V.		Il a fait l'expositi-	caris, 1212.
4. Juillet 1276.		tion du Nomocanon	Jean Ducas,
18. Août 1276.		de Photius, & a com-	1255.
Jean XX. ou XXI.		menté toutes les par-	Theodore Laf-
13. Septemb. 1276.		ties du droit canonique	caris second du
16. Mai 1277.		des Grecs. Il a	nom, 1259.
Nicolas III.		laissé aussi une répon-	Jean Lascaris,
25. Novemb. 1277.		se à une consultation	1259.
12. Août 1280.		sur les Patriarches,	Michel Paleo-
Martin IV.		où il dit que le Pape	logue reprend
21. Février 1281.		de l'ancienne Rome	Constantinople
28. Mars 1285.		a été retranché des	en 1261. & met
Honorius IV.		églises; ce qui paroît	fin à l'empire
2. Avril 1285.		être la première preu-	des Latins,
3. Avril 1287.		ve de l'entière con-	meurt en 1282.
Nicolas IV.		firmation du schis-	Andronic II.
15. Février 1288.		me des Grecs.	
4. Avril 1292.			A ij

converti par ses exhortations un grand nombre de femmes débauchées ; & pour leur assurer une retraite , il procura la fondation de l'abbaye Saint-Antoine à Paris , sous la règle de Cîteaux. Pour exciter davantage à la Croisade , il avoit commencé par se croiser lui-même ; mais il mourut avant le départ. La flotte des croisés François & Venitiens part de Venise , le 8. Octobre : au lieu de passer en Syrie , ils vont prendre la ville de Zara en Esclavonie , qui avoit été enlevée aux Venitiens par le Roi de Hongrie. Le Pape ayant été informé de ce projet , avoit défendu de l'exécuter : les François lui firent satisfaction ; mais on ne put persuader pour-lors aux Venitiens de demander l'absolution : ils ne la demanderent qu'en 1204. & l'obtinrent du légat Pierre de Capouë , mais sans avoir fait aucune satisfaction. Pendant que les Croisés étoient encore à Zara , ils firent un traité avec le jeune Alexis Lange , fils d'Isaac Lange déthroné par son frere en 1195 : & s'engagerent de le mettre sur le thrône de Constantinople. Le Pape fit encore des efforts pour empêcher cette nouvelle entreprise ; mais les Croisés passèrent outre , nonobstant sa défense : ils paroissoient avoir oublié la Terre-sainte & leurs sermens ; la Croisade n'étoit presque plus qu'un prétexte pour chercher des aventures.

1203.

Les Croisés prennent Constantinople d'assaut le 18. Juillet après six jours de siège. L'empereur Alexis s'enfuit ; son frere Isaac est tiré de prison , & le jeune Alexis couronné Empereur. Ce Prince écrit au Pape , & lui promet de réduire l'Eglise orientale sous l'obéissance du saint Siège : les Croisés avoient exigé de lui beaucoup d'autres promesses , qu'il ne tint pas mieux que celle-ci.

Le Pape envoie Jean son chapelain en Bulgarie , avec la qualité de Légat , à la prière du roi Joannice , qui témoignoit vouloir se soumettre au S. Siège , & recevoir de lui la couronne. Le dessein de ce Prince étoit d'affermir sa puissance contre les Grecs. Les Bulgares , après avoir été soumis aux Grecs pendant plus de cent cinquante ans , s'étoient révoltés sous le règne d'Isaac Lange.

Differend entre le Pape & le roi Philippe-Auguste. Le

PAPES & PATRIARCHES.

ANTIPAPES & Hérétiques.

SCAVANS & Illustres.

PRINCES contemporains.

PAPES.
Célestin V.
7. Juillet 1294.
Abdique le 13. Décembre suiv. meurt
e 19. Mai 1296.
Boniface VIII.
4. Décemb. 1294.
PATRIARCHES
Jacobites
d'Alexandrie.
ean, 1206.
Le siège vaq. 20 ans.
Cyrille monte sur
le siège en 1235.
meurt au bout
de 7 mois.
Le siège vague 8 ans.
athanase, 1262.
Gabriel chassé,
1262.
ean, 1293.
Theodore, 1300.
ean.
PATRIARCHES
d'Antioche.
Theodore Balsa-
mon, 1214.
ainier, 1219.
Albert, 1234.
lie, 1242.
héritien, 1268.
Depuis la perte de
Terre-sainte ce pa-
iarchat, de même
se ceux de Jerusa-
m, d'Alexandrie
de Constantinople,
surent plus pour
Latins qu'un titre
se les Papes ont
usé de tems à
tre ; mais chaque
tion chrétienne
étend faire son Pa-
iarche : d sorte que
ont une même ville

Le pape Innocent III.
1216.
Estienne de Langton,
chancelier de l'Egli-
se de Paris, 1218.
Auteur de plusieurs
Commentaires sur
l'Ecriture-sainte, &
de quelques consti-
tutions synodales.
S. Antoine de Pade, ou Padoüe, 1231.
Il a laissé des Sermons, des Com-
mentaires sur l'Ecriture, & une Con-
cordance morale. Ses prédications
étoient tellement goûtées de son
tems, qu'il étoit souvent obligé de
prêcher en pleine campagne.
Jacques de Vitri, cardinal, 1240.
Ses principaux ouvrages sont, l'His-
toire orientale depuis Mahomet jus-
qu'en 1229. & l'Histoire occidentale,
où il dépeint l'état de l'Eglise Latine
de son tems.
Alexandre de Halés, de l'ordre des
Freres Mineurs, 1245.
Sa somme de Théologie est le plus
grand corps d'ouvrage qui eût encore
paru sur cette matiète. Il a fait des
commentaires sur toute l'Ecriture
sainte & sur le Maître des sentences.
Vincent de Beauvais Dominicain,
1256.
Il a fait un ample extrait de tous
les Auteurs sacrés & profanes qu'il
avoit lus ; pour faciliter les études, en
rassemblant dans un seul corps tout
ce qui lui paroissoit le plus utile. Il
appella cet ouvrage le *grand miroir*. Il
y mit au nombre des histoires sérieu-
ses, au même rang de Cesar & de
Suetone, l'histoire de Charlemagne
sous le nom de l'archevêque Turpin,
fabriquée dans le siècle précédent.
S. Pierre Nolasque, fondateur de
de l'ordre de la Merci, 1256.

EMPEREURS
d'Occident.
Philippe, 1208.
Othon IV. 1218.
Frederic II. 1250.
Troubles & in-
terregne.
Rodolphe d'Haf-
bourg tige de la
maison d'Au-
triche, 1291.
Adolphe de Naf-
sau, 1298.
Albert I.
Rois d'Espagne.
Alphonse IX.
1214.
Henri I. 1217.
Ferdinand III.
Saint. 1252.
Alphonse X.
1284.
Sanche IV. 1295.
Ferdinand IV.
Rois de France.
Philippe II. dit
Auguste, 1214.
Louis VIII. 1226.
Louis IX. dit
S. Louis, 1270.
Philippe III. dit
le Hardi, 1285.
Philippe IV. dit
le Bel.
*Rois d'Angle-
terre.*
Jean, dit Sans-
terre, 1216.
Henri III. 1273.
Edouard I.
A iij

Pape vouloit se rendre arbitre de la paix entre ce Prince & Jean roi d'Angleterre. Il écrivit l'année suivante une lettre aux Evêques de France, dans laquelle on voit qu'il se fondeoit sur le péché qui pouvoit accompagner la guerre faite injustement : c'est la fameuse Décrétale *Novit*.

L'Abbé de Casemaire légat ayant travaillé inutilement un an entier à faire la paix entre les deux Rois, assemble un concile à Meaux. Les Evêques de France prennent la résolution de consulter le Pape même, auquel ils appellent, de peur que l'Abbé de Casemaire ne procédât cependant en sa qualité de Légat.

Fondation du monastere de Trebnits près de Breslau, par Henri duc de Silefie & de Pologne. Il fit cette fondation à la persuasion de sainte Hedvige son épouse. Quelques années après ils embrasserent de concert la continence, par vœu, avec la bénédiction solennelle de l'Evêque. Ils vécutent en Religieux, sans en avoir fait profession; & le Duc laissa croître sa barbe, comme les freres convers des monasteres; c'est ce qui la fait nommer *Henri le barbu*.

1204.

Matthieu de Montmorenci fonde l'abbaye de Port-Royal près de Chevreuse, à six lieues de Paris.

Les affaires avoient bien changé de face en peu de tems à Constantinople : les Croisés ennuyés des remises & de la mauvaise foi du jeune Alexis, lui avoient déclaré la guerre. Les nouveaux désordres qu'elle attira, irritèrent les Grecs qui se révolterent sous la conduite d'Alexis Ducas surnommé Murzuphle : le jeune Alexis fut pris & étranglé, & Murzuphle couronné. Sur cet événement les Croisés s'assemblent avec les Evêques, le clergé de l'armée, & ceux qui avoient les ordres du Pape : on décide que la guerre est juste, si on l'entreprend dans le dessein de remettre le pays sous l'obéissance du saint Siège. On assiège Constantinople, qui est prise par escalade le 12. Avril de cette année : la ville fut pillée sans résistance. Le soldat, devenu insolent par la victoire, n'épargna rien, pas même les églises : les saintes images, les reliques, & ce qu'il y a de plus auguste dans la Religion fut profané, si on en croit Nicetas auteur Grec, témoin oculaire : cependant il

PAPES & PATRIARCHES	ANTIPAPES & Hérétiques.	SçAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
patriarcale il y a encore aujourd'hui plusieurs Patriarches, dont l'un est Grec, l'autre Arménien, l'autre Copte, & l'autre Nestorien.		Matthieu Paris, Bénédictin Anglois, 1159. Auteur d'une histoire depuis le commencement du monde jusqu'en 1159. Quelques-uns croient qu'il n'est auteur que de la seconde partie qui commence au règne de Guillaume le Conquerant.	Rois d'Ecosse. Guillaume, 1114. Alexandre II. 1149. Alexandre III. 1186.
PATRIARCHES de Jérusalem. Albert l'hermite, 1114.			Interrègne. Jean Bailiul.
Raoul, 1115. Lothaire.			Rois de Suède. Suetcher II. 1111.
Gerold, 1139. Robert, 1155.	Hugues de Saint-Cher, cardinal, 1161.		Eric X. 1118. Jean I. 1125.
Jacques Pantaléon élu Pape en 1261. sous le nom d'Urban IV.	Auteur d'une Concordance de tous les mots de la Bible.		Eric XI. 1150. Valdemar, 1176.
Guillaume, 1172. Thomas de Lentin, 1178.	Hanti de Suze cardinal, évêque d'Ostie, 1171.		Magnus, 1190. Burget.
Elic, 1188. Nicolas des Anapes, 1191.	Il est auteur d'une somme du Droit canonique & civil, qu'on appelle communément <i>la somme dorée</i> ; il a fait aussi un commentaire sur les décrétales, par ordre du pape Alexandre IV. Ses ouvrages sont fort estimés par les Canonistes.		Rois de Danemarck. Canut VI. 1201. Valdemar II. 1241.
Ce fut le dernier Patriarche latin de Jérusalem qui résida en Palestine. Raoul de Granville, déposé par le pape Boniface VIII. qui donna ce patriarchat à Landulfe.	Robert Sorbon, ou de Sorbonne, vêts 1171.		Eric VI. 1150. Abel, 1152.
PATRIARCHES de Constantinople. Jean Camatete, se retire en 1205. après la prise de Constantinople.	Il a laissé trois écrits. Le premier intitulé, <i>de la conscience</i> , roule sur une comparaison perpétuelle de l'examen des étudiants avec le jugement de Dieu. La comparaison est si bien suivie, qu'on y peut voir quelle étoit alors la manière dont le Chancelier examinoir ceux qui devoient être licenciés : le second est un traité de la Confession; le troisième est intitulé, <i>le chemin du Paradis</i> .		Chitilophe, 1159. Eric VII. 1186. Eric VIII.
Jean Camatete, se retire en 1205. après la prise de Constantinople.	Guillaume de Saint-Amour, 1171.		Rois de Pologne. Lescus V. 1103. Ladilas III. 1126.
Michel Autotien, patriarche Grec résident à Nicée, meurt en 1215.	Ses ouvrages intitulés de <i>Publicano</i> & <i>Phariseo</i> , & <i>Collectiones sacre Scripturae</i> , tendent comme son livre des Pécis des derniers tems, à décrier les Religieux mendiants.		Boleslas V. 1179. Lescus VI. 1189. Primislas, 1196.
Theodore Irenique. 1211.			Ladilas IV. déposé en 1300. Vincelras, roi de Bohême.

3 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

est certain que le Légat Pierre de Capouë & les Evêques firent recueillir avec soin la plus grande partie des reliques prises en ce pillage ; elles furent partagées entre les Croisés, & se répandirent depuis en différentes églises d'occident. L'abbaye de S. Denys eut une partie considérable de la vraie Croix : & l'Eglise d'Amiens le chef de saint Jean-Baptiste, qui consiste dans les os de la face depuis le haut du front jusqu'à la bouche. Après la prise de Constantinople, les Croisés y mirent pour empereur Baudouin comte de Flandre, qui fut couronné solennellement à sainte Sophie le 17. Mai. Ainsi commença en orient l'empire des Latins. Le Pape approuva cette conquête par une lettre circulaire adressée aux Evêques de France, où il dit : *Dieu voulant consoler son Eglise par la réunion des schismatiques, a fait passer l'empire des Grecs, superbes, superstitieux & désobéissans, aux Latins humbles, pieux, catholiques & soumis.*

Il accorda cette année la couronne royale à trois Princes qui la lui avoient demandée. Joannice, roi des Bulgares & des Valaques, la reçut de la main du cardinal Léon légat, qui établit le rit Romain en ce pays. Primisslas, trentième duc de Bohême, la reçut de la main d'Othon empereur élu. Pierre II. roi d'Arragon voulut la recevoir du Pape lui-même à Rome, où il vint exprès. Les anciens rois d'Arragon ne se faisoient point couronner ; mais quand ils se marioient, ou qu'ils avoient atteint l'âge de vingt-cinq ans, on les faisoit chevaliers, & alors ils prenoient le titre de Roi. Pierre II. fut le premier qui se fit sacrer ; il rendit en même tems son royaume tributaire du saint Siège, ce qui excita de grands murmures de la part de ses sujets.

Le pape Innocent fonde à Rome à ses dépens un hôpital pour les malades & pour les pauvres ; il y met pour le servir des Religieux de la même observance que ceux de l'hôpital du Saint-Esprit, établi depuis peu à Montpellier par le comte Gui, qui en fut le premier maître, & auquel le Pape avoit déjà accordé la confirmation de son Ordre.

1205.

Albert évêque de Riga en Livonie institue un Ordre

PA P ES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	S Ç A V A N S & Illustres.	PRINCES contemporains.
PATRIARCHES de Constantinople. Maxime II. 1226. Manuel Charitropule, 127. Germain Nauplius, 1259. Methodius, 1259. Manuel, 1254. Arsene, donne la démission en 1269. Nicephore d'Éphèse, 1261. Arsene rétabli, puis déposé & exilé en 1264. Germain III. renonce en 1266. Joseph, déposé en 1275. Jean Veeus, donne la démission en 1283. meurt en 1298. Joseph rétabli, meurt en 1283. Gregoire de Chypre, donne la démission 1289. Anastase, donne la démission en 1293. Jean XII. PATRIARCHES Latins de C. P. Thomas Morosini, 1211. <i>Le siège vaque 4 ans.</i> Gervais, 1226. Simon, 1232. Nicolas de Plaisance, 1253. Panraleon Justilien. <i>Constantinople est reprise par les Grecs, en 1261.</i>		S. Thomas d'Aquin, 1274. Saint Bonaventure, 1274. Saint Raimond de Penafort, Dominicain, 1275. Frere Martin Polonais, archevêque de Gnesne, Dominicain, 1278. Auteur d'une Chronique depuis Jesus-Christ jusqu'à l'an 1271. connue sous le nom de <i>Chronique Martinienne</i> . Albert le Grand, évêque de Ratisbonne, Dominicain, 1280. Ses ouvrages sont en si grand nombre, que le recueil est de 21 volumes in folio. Henri de Gand, docteur de Paris, 1192. On l'a surnommé <i>le docteur solennel</i> . Il reste de lui plusieurs écrits, dont le plus fameux est le catalogue des Ecrivains ecclesiastiques. Guillaume Duranti, évêque de Mende, 1196. Il a fait le <i>Rational</i> des offices divins, & le <i>Speculum Juris</i> , ce qui lui a fait donner le surnom de <i>Speculator</i> . Pierre Jeaff d'Olive, Cordelier, 1197. Auteur d'un commentaire sur l'Apocalypse, où l'on a trouvé quelques erreurs. Jean Veccus, patriarche Grec de Constantinople, 1198. Il a laissé grand nombre d'écrits, la plupart sur la procession du Saint-Esprit & l'union des Eglises. Jacques de Voragine, archevêque de Gênes, Dominicain, 1198. Son recueil des vies des Saints a été si estimé dans son tems, qu'on le nommoit <i>la légende dorée</i> ; mais il est tombé depuis dans un grand mépris, à cause de la grande quantité de fables qu'il contient. Nous avons aussi de lui une chronique de Gênes & de ses Evêques.	Rois de Portugal. Sanche I. 1212. Alphonse II. 1223. Sanche II. 1246. Alphonse III. 1279. Denys.

militaire de Christ , pour la défense des nouveaux Chrétiens contre les Payens , qui étoient encore en grand nombre dans ce pays. Ces nouveaux chevaliers portoient une croix sur leurs manteaux , & une épée par-dessous , ce qui les fit aussi nommer freres de l'épée. Peu après cet Ordre fut uni aux chevaliers Teutoniques.

Le Pape approuve la prise de Constantinople , après avoir mûrement délibéré de cette affaire avec les Cardinaux & les Evêques , & promet l'indulgence de la Croisade à ceux qui iroient fortifier l'empire de Constantinople pour faciliter le recouvrement de la Terre-sainte.

En Angleterre , Hubert archevêque de Cantorberi étant mort , les moines de la cathédrale , qui prétendoient avoir droit d'élire seuls l'Archevêque de cette ville , font une double élection. Cette affaire eut de longues & fâcheuses suites. On voit dans le récit de cette élection , qu'on observoit à Cantorberi la cérémonie de mettre d'abord sur l'autel l'Evêque élu , comme on le pratique encore à Rome. Hubert étant déjà archevêque & *grand Justicier* avoit été fait chancelier d'Angleterre ; & comme il s'applaudissoit avec ses amis de cette nouvelle dignité , qui lui paroissoit un grand avantage , un gentilhomme lui dit : *Seigneur , si vous considériez bien votre ministère , vous ne devriez point vous imposer une telle servitude ; nous avons bien vu un Chancelier devenir Archevêque , mais nous n'avons jamais oui dire qu'un Archevêque soit devenu Chancelier.*

1206.

Concordat passé le 17. Mars entre Thomas Morosini , premier patriarche Latin de Constantinople , & le prince Henri , qui avoit été nommé Régent de l'empire pendant la détention de l'empereur Baudouin son frere , pris l'année précédente par les Bulgares. Par ce concordat qui fut confirmé par le Pape , on accorde aux églises la quinzième partie de tous les domaines hors des murs de Constantinople , pour les récompenser de ceux qu'elles possédoient sous la domination des Grecs. Le Pape écrit au patriarche de Constantinople qui l'avoit consulté sur divers articles , une lettre dans laquelle il permet de conférer plusieurs évêchés à une même personne , à cause du trop grand

nombre d'évêchés qu'il y avoit en ces quartiers. Tel fut le commencement des unions personnelles de bénéfices pour la vie du titulaire. Le patriarche Grec de Constantinople résidoit alors à Nicée, où s'établit cette année un nouvel empereur Grec. Ce fut Theodore Lascaris, qui avoit épousé Anne fille de l'empereur Alexis Lange, & qui par-là prétendoit à l'empire.

Conférences de Montreal & de Pamiers en Languedoc contre les hérétiques Vaudois & Albigeois. Le Pape avoit envoyé ses Légats pour travailler à la conversion des hérétiques dont cette province étoit infectée. Dégoutés du peu de succès de leurs travaux, ils étoient sur le point de renoncer à leur légation, lorsqu'il leur vint un secours inopiné. Diego de Azebez évêque d'Osma en Castille, passant par Montpellier, se joignit à eux, & les engagea par son exemple à renvoyer leurs valets, leurs chevaux, & le reste de leurs équipages, que les hérétiques ne cessioient de leur reprocher. Cette mission prit dès-lors une nouvelle face, & on en vit les premiers fruits à la conférence de Pamiers, où le chef des Vaudois abjura entre les mains de l'Evêque d'Osma. A cette conférence assistoit Domingue ou Dominique, chanoine régulier & souprieur de la cathédrale d'Osma, qui fut dans la suite chef de cette mission & instituteur de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

1107.

Assemblée de Viterbe, le 24. Septembre, où le Pape ordonne que tout hérétique Patarin, qui sera trouvé dans le patrimoine de S. Pierre, sera aussi-tôt pris & livré à la cour séculière pour être puni selon les loix.

1108.

Le bienheureux Pierre de Castelnau, l'un des Légats pour la mission de Languedoc, est tué par ordre de Raimond comte de Toulouse, excommunié depuis long-tems à cause de la protection qu'il donnoit aux hérétiques dans sa province. Le Pape renouvelle l'excommunication contre ce prince, & fait publier la croisade contre les hérétiques de Languedoc.

En Angleterre, le roi Jean irrité de ce que le Pape après avoir cassé la double élection des moines de Cantorberi,

avoit sacré Estienne de Langton pour ce siège sans son consentement, fait chasser les moines de Cantorberi, & s'empara des biens de l'archevêché. Le Pape l'ayant appris, met toute l'Angleterre en interdit.

1209.

Les François croisés s'assemblant de toutes parts pour marcher en Languedoc, le Comte de Toulouse se voit obligé de demander l'absolution aux Légats : il la reçoit à Saint-Gilles le 18. Juin, nud en chemise devant la porte de l'église, & donne sept places pour sûreté de ses promesses. Le Comte craignoit si fort les Croisés, que pour se mieux garantir il prit la croix lui-même avec deux de ses Chevaliers : les nouveaux Croisés la portoient sur la poitrine, afin de se distinguer des Croisés pour la Terre-sainte, qui la portoient sur l'épaule. La ville de Beziers est prise & brûlée le 22. Juillet ; sept mille personnes sont tuées dans l'église, où elles s'étoient réfugiées. Les habitans de Carcassonne sont reçus à composition, à la charge de tout abandonner & de sortir nuds en chemise, ce qui est exécuté le 15. Août. Les Croisés donnent la seigneurie de leurs conquêtes à Simon comte de Montfort, qui devient leur chef. Il condamne au feu deux hérétiques, dont l'un témoignoit vouloir se convertir : *S'il parle sincèrement*, disoit le Comte, *ce feu lui servira pour l'expiation de ses péchés ; s'il ment, il souffrira la peine de son imposture.*

Concile de vingt-quatre Evêques à Avignon, le 6. Septembre. On y fit vingt-un canons, qui regardent les nouveaux hérétiques.

Othon étant demeuré sans compétiteur, depuis la mort de Philippe de Suabe arrivée l'année précédente, est couronné empereur par le Pape le 27. Septembre dans l'église de S. Pierre de Rome. Une des conditions de ce couronnement étoit, que l'Empereur rendroit au saint Siège les terres de la comtesse Mathilde. Le Prince refusant d'exécuter cette promesse, les affaires s'aigrissent à tel point, que le Pape l'excommunia l'année suivante, & délia ses sujets du serment de fidélité. Le Roi d'Angleterre avoit été excommunié dès le commencement de cette année.

Vers cette année, Albert, patriarche Latin de Jerusalem,

donna une règle aux Carmes ; religieux qui font remonter leur origine jusqu'au prophète Elie , qu'ils regardent comme l'auteur de leur institut. Jean Phocas moine Grec , de l'île de Pathmos , qui visita les saints lieux en 1185. dit à la fin de sa relation : „ Sur le mont Carmel est la caverne „ d'Elie où étoit autrefois un grand monastere , comme on „ voit par les restes des bâtimens ; mais il a été ruiné par „ le tems , & par les incursions des ennemis. Il y a quelques années qu'un moine prêtre & portant des cheveux „ blancs , vint de Calabre & s'établit en ce lieu par une „ révélation du prophète Elie : il fit une petite clôture dans „ les ruines du monastere , y bâtit une tour & une petite „ église , & assembla environ dix frères ; avec lesquels il „ habite maintenant ce saint lieu. “ Gunther , dans la relation du voyage de Martin abbé de Parphis près Basle , en rend un semblable témoignage. La règle qu'Albert donna à ces Ermites , contient seize articles , où l'on voit qu'ils ne mangeoient jamais de viande , & qu'ils jeûnoient depuis l'Exaltation de sainte Croix jusqu'à Pâques. Albert leur recommande particulièrement le travail continuel , & le silence. Les Carmes se répandirent depuis dans toute l'Eglise Latine : leur règle fut approuvée en 1226. par le pape Honorius III.

Mort de S. Guillaume archevêque de Bourges. Il étoit de la famille des Comtes de Nevers , & avoit été Abbé de Chailli , ordre de Cîteaux. Il trouva dans son église deux mauvaises coutumes ; l'une d'exiger une amende des excommuniés lorsqu'on leur donnoit l'absolution ; l'autre , de poursuivre par les armes ceux sur lesquels la crainte des censures ne faisoit pas assez d'impression. Le saint Archevêque eut recours à des moyens plus conformes à sa douceur vraiment pastorale. Quand il donnoit l'absolution aux excommuniés , il leur faisoit donner caution de payer l'amende ; & pour les retenir dans le devoir , il les menaçoit souvent de l'exiger , mais il ne l'exigeoit jamais. A l'égard des pécheurs endurcis , il les exhortoit , jeûnoit & prioit pour eux. Il fut canonisé en 1218.

1210.

Le Pape approuve de vive voix la règle de saint François.

Ce Saint étoit né à Assise en Ombrie l'an 1182. il fut nommé Jean au baptême ; mais depuis on lui donna le surnom de François à cause de la facilité avec laquelle il avoit appris la langue François, nécessaire alors aux Italiens pour le commerce auquel son pere le destinoit. Son attrait pour la piété lui fit quitter la maison paternelle pour se retirer à l'église de S. Damien, voisine d'Assise : il la répara. ses dépens, ayant vendu pour cet effet le peu qu'il possédoit. Cette conduite lui attira de rudes traitemens de la part de son pere ; mais il n'en fut que plus excité à suivre ses pieux desseins. Ayant entendu un jour lire à la Messe l'endroit de l'Evangile où notre Seigneur dit à ses Apôtres : *Ne portez ni or, ni argent, ni autre monnoie dans votre bourse, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâtons*, il exécuta sur le champ ce qu'il venoit d'entendre : il quitta ses souliers, son bâton & sa besace ; & ne gardant qu'une tunique, il ôta sa ceinture de cuir pour s'en faire une de corde. François ainsi dénué de tout trouva des imitateurs ; son exemple toucha plusieurs de ceux qui le connoissoient ; & il avoit déjà grand nombre de disciples, lorsqu'Innocent III. approuva sa règle.

Le comte de Toulouse est excommunié de nouveau, pour avoir manqué à l'exécution des promesses qu'il avoit faites de chasser de ses états les hérétiques & les brigands. Simon de Montfort prend Minerbe au diocèse de Carcassonne ; ce lieu étoit rempli d'hérétiques qu'on essaya de convertir ; mais comme ils demeuroient obstinés, le comte de Montfort fit prendre cent quarante de ceux qu'ils appelloient *parfaits* : on prépara un grand feu où ces malheureux allèrent se précipiter d'eux-mêmes ; tous les autres abjurèrent l'hérésie. On brûla en même tems à Paris d'autres hérétiques qui soutenoient que le règne du Pere & du Fils étoit passé, & qu'en ce tems commençoit le règne du Saint-Esprit, qui pouvoit sauver par l'infusion intérieure de sa grace sans aucun acte extérieur ; & qu'ainsi la Confession, le Baptême, l'Eucharistie & les autres Sacremens ne devoient plus avoir lieu : ils traitoient le Pape d'Antechrist, & les Prélats de membres de l'Antechrist. On decouvrit qu'un clerc nommé *Amauri*, qui avoit enseigné à Paris la logique & les autres arts libéraux, avoit été l'auteur de

cette secte; sa mémoire fut condamnée. On reconnut en même tems que les ouvrages de métaphysique d'Aristote, apportés depuis peu de Constantinople & traduits du Grec en Latin, avoient donné occasion à cette hérésie; ainsi le concile qui se tenoit alors à Paris, ordonna de les brûler tous, & défendit sous peine d'excommunication de les transcrire, de les lire, ou de les retenir. Il condamna de même au feu les livres d'un docteur nommé David, & les livres François de Théologie.

1211.

La guerre contre les Albigeois s'allume de plus en plus; on prend la ville de Lavaur & le château de Casser: un grand nombre d'herétiques opiniâtres sont tués ou brûlés par les pèlerins croisés. Après ces expéditions, Simon de Montfort reçut un renfort considérable, par l'arrivée du comte de Bar en Lorraine suivi d'un grand nombre de noblese Allemande: avec ce secours il tenta de prendre Toulouse, mais inutilement.

Saint François obtient des Bénédictins l'église de Notre-Dame de la Portioncule près Assise, qu'il avoit autrefois réparée. Ce fut la première maison & la source de l'Ordre des Freres Mineurs. Il va prêcher: il fonde plusieurs couvens, dont les plus considérables furent ceux de Cortone, de Pise & de Boulogne.

Le Pape dépose l'empereur Othon & le roi d'Angleterre.

1212.

Othon ayant appris que les Allenians révoltés contre lui avoient élu pour empereur Frederic roi de Sicile auquel il faisoit la guerre en Italie, repasse en Allemagne: Frederic le suit, l'oblige de se retirer en Saxe, & se fait prêter le serment de fidélité par les Seigneurs.

Le Pape publie la croisade pour déposséder le Roi d'Angleterre; il écrit en particulier au roi Philippe-Auguste, auquel il donne le royaume d'Angleterre pour lui & ses successeurs, afin de l'engager à cette entreprise.

Robert de Courçon cardinal légat assemble un concile à Paris; on y publia plusieurs constitutions, dont voici les plus remarquables: défense d'affermir la prédication de

quelque province, & d'obliger personne à leguer par testament pour un annuel ou pour des messes : aucun Prêtre ne confessera dans la paroisse sans ordre du Curé ou de son Supérieur ; en cet article le Curé est nommé *le propre Prêtre* : on condamne l'abus de donner à chaque Religieuse sa petite pension en argent pour le vivre & le vêtement, & on enjoint aux Evêques de réduire le nombre des Religieuses suivant les facultés du monastere. Comme elles n'étoient pas encore dans la clôture exacte, on ordonne que si elles sortent pour visiter leurs parens, elles seront bien accompagnées & reviendront promptement.

Sainte Claire reçoit l'habit de pénitence de la main de S. François, à Notre-Dame de la Portioncule. Elle se retira ensuite à l'église de S. Damien près Assise, où elle demeura enfermée quarante-deux ans, & y assembla plusieurs compagnes. Ainsi commença l'Ordre des pauvres femmes, en Italien, *d'elle povere donne*, que nous nommons l'Ordre de sainte Claire, & qui suit la règle de S. François. Le respect qu'on avoit conçu pour lui étoit déjà si grand, que lorsqu'il entroit dans quelque ville où il étoit connu, on sonnoit les cloches, le clergé & le peuple venoient au devant de lui, chantant des cantiques & jettant des rameaux sur son passage.

Les Chrétiens remportent une victoire mémorable sur les Mores d'Espagne le 16. Juillet, dans la plaine nommée Las Navas de Tolosa. On prétend qu'il resta cent mille infideles sur la place, & qu'on en fit environ deux cents mille prisonniers. Le Pape Innocent III. avoit publié une croisade, qui fut d'un grand secours aux Chrétiens d'Espagne. On vit à cette bataille le Roi d'Arragon & de Navarre, l'Archevêque de Tolède qui faisoit porter sa croix devant lui, l'Archevêque de Narbonne, & plusieurs autres Prélats, avec un grand nombre de Clercs, qui chantaient le *Te Deum*, en action de grâces, sur le champ de bataille.

Vers ce tems une multitude d'enfans se croiserent en France & en Allemagne pour le voyage de la Terre-sainte ; ils partirent avec tout l'empressement de la jeunesse, & n'allèrent pas bien loin : un grand nombre s'égarèrent dans les forêts & les déserts, où ils périrent de chaud, de faim
&

& de soif : quelques-uns passèrent les Alpes ; mais aussi-tôt qu'ils furent entrés en Italie , les Lombards les dépouillèrent & les chassèrent.

1213.

Bulle du 19. Avril pour la convocation d'un concile universel indiqué au mois de Novembre 1215. Autre bulle du mois de Juin pour la publication d'une nouvelle croisade.

En Angleterre , le roi Jean apprenant que Philippe-Auguste armoit puissamment contre lui en conséquence du don du Pape , se fait absoudre de l'excommunication , & rend ses royaumes d'Angleterre & d'Irlande tributaires & feudataires du saint Siège. Le Pape ayant reçu les lettres par lesquelles le Roi l'informoit de cette soumission , lui fit une réponse , où il disoit : *Vous possédez maintenant votre royaume d'une manière plus excellente qu'auparavant , puisqu'il est devenu un royaume sacerdotal , suivant les paroles de l'Ecriture.* On prétend qu'en même tems que ce Prince traitoit avec le Pape , il rechercha secrètement l'alliance du Roi de Maroc , & lui envoya même des députés chargés d'une lettre par laquelle il lui offroit de se rendre son vassal & d'embrasser sa religion. Mais cette honteuse démarche lui réussit mal. Lorsque les députés furent admis à l'audience du Roi de Maroc , ils le trouverent occupé à lire. Ce Prince s'étant fait expliquer la lettre , leur dit après quelques momens de réflexion : *Je lisois un livre grec d'un sage Chrétien nommé Paul , dont les actions & les paroles me plaisent fort ; mais ce qui m'en déplaît , c'est qu'il quitta la religion dans laquelle il étoit né : j'en dis autant du Roi votre maître , qui veut quitter la loi chrétienne si sainte & si pure ; Dieu sçait , lui qui n'ignore rien , que si j'étois sans religion , je la choisirois préféablement à toute autre.* Ayant ainsi parlé il renvoya les députés avec mépris. L'historien Matthieu Paris qui rapporte ceci , dit l'avoir appris d'un clerc de Londres nommé Robert , l'un des députés du roi Jean.

Bataille de Muret le 12. Septembre où les Albigeois sont battus par les Croisés : Pierre roi d'Arragon qui étoit venu au secours du comte de Toulouse son beau-frere , y fut tué.

1214.

Concile de Dunestaple assemblé par Estienne de Langton
Tome II. B

archevêque de Cantorberi : on y appelle au Pape de l'entreprise du Légat Nicolas évêque de Tusculum, qui prétendoit disposer des églises vacantes au préjudice de l'Archevêque. A Constantinople, les Grecs obligent l'Empereur à faire rouvrir leurs églises, que le cardinal Pelage légat avoit fait fermer pour les contraindre à se soumettre à l'autorité de l'Eglise Romaine.

Fondation de l'abbaye de la Victoire près Senlis par Philippe Auguste, en mémoire des avantages qu'il remporta cette année sur l'empereur Othon & sur le Roi d'Angleterre.

Concile de Londres le 29. Juin, où le Légat Nicolas lève l'interdit jetté sur l'Angleterre, après avoir réglé les sommes que le Roi devoit payer à l'Archevêque de Cantorberi & aux autres Prélats, pour les dommages qu'ils avoient soufferts : c'étoit la discussion de cette affaire qui avoit retardé la levée de l'interdit depuis l'absolution du Roi. Ce Prince voyoit diminuer son autorité de jour en jour. Les Seigneurs s'étant révoltés, l'année suivante, il prit la croix de pèlerin, croyant se mettre en sûreté par le privilège de la Croisade ; mais de concert avec l'Archevêque de Cantorberi, ils se choisirent un chef, qu'ils nommèrent *Maréchal de l'armée de Dieu & de la sainte Eglise*. Ils s'emparèrent de Londres, & enfin le Roi presque entièrement abandonné rétablit les libertés accordées autrefois par S. Edouard & par le roi Henri premier : il appella au Pape qui cassa la concession, & excommunia les Seigneurs rebelles ; mais ce procédé ne fit que les aigrir. Louis fils de Philippe Auguste fut appelé en Angleterre, & se fit couronner à Londres ; mais il fut obligé de s'en retourner après avoir vû mourir de douleur le malheureux roi Jean. Les Anglois ont toujours fait valoir depuis comme loix fondamentales de l'Etat ces libertés tant contestées. Le roi Jean avoit donné une charte particulière pour l'article qui regardoit la liberté des élections, tant dans les églises cathédrales que dans les conventuelles ; elle fut confirmée par une bulle du Pape.

Le comte Baudoin est pendu par ordre de Raimond comte de Toulouse son frere. Ce fut le comte de Foix qui fit l'exécution, aidé de son fils & d'un autre chevalier.

1215.

Le comte de Montfort avoit continué ses conquêtes depuis la bataille de Muret : pour lui en assurer la possession, le Légat Pierre de Benevent assembla à Montpellier, au commencement de cette année, un concile de trente-trois Evêques, auquel assisterent les Barons du pays; on y fit quarante-six canons, dont plusieurs sont pour réprimer le luxe des Ecclesiastiques & des Religieux. Le huitième défend aux Chapitres de recevoir des laïcs pour chanoines ou confreres, & de leur donner la *prébende*, ou distribution canonique du pain & du vin. Nous voyons un reste de cet usage en quelques églises, qui comptent entre leurs chanoines des Rois ou des Seigneurs.

Règlement du cardinal de Courçon pour les écoles de Paris. Il est daté du mois d'Août, & fut fait dans un concile provincial; on y voit qu'il étoit défendu d'enseigner les arts à Paris avant l'âge de vingt-un ans, & la Théologie avant trente-cinq ans. On ordonne d'expliquer ordinairement dans les écoles la dialectique d'Aristote; mais on défend d'y lire sa métaphysique & sa physique.

Le concile général indiqué pour cette année par le pape Innocent III. s'assembla dans l'église patriarcale de Latran le 11. Novembre, & dura tout le reste du mois. Il s'y trouva quatre cents douze Evêques, & plus de huit cents tant Abbés que Prieurs : il y avoit aussi des Ambassadeurs des principaux Princes de l'Europe. Ce qui nous reste d'autentique de ce concile, sont ses décrets compris en soixante-dix chapitres ou canons. On y trouve le terme de *Transsubstantiation*, que l'église a consacré depuis dans le concile de Trente pour signifier le changement qui s'opere de la substance du pain & du vin en la substance du corps & du sang de Jesus-Christ, à la Messe, en vertu des paroles de la consécration; comme le mot de consubstantiel a été employé par le concile de Nicée, pour exprimer l'unité & l'identité de substance du Fils de Dieu avec le Pere éternel. Dans le second, on condamne un traité de l'abbé Joachim, sur la Trinité; on y condamne aussi la doctrine d'Amauri. Le troisième porte que ceux qui auront été convaincus d'herésie, seront abandonnés aux puissances séculières pour

recevoir la punition convenable. Le quatrième ordonne en faveur des chrétiens Grecs & Latins qui habitent dans les mêmes lieux, que les Evêques établiront des hommes capables pour célébrer à chaque nation l'Office Divin, lui administrer les Sacremens, & l'instruire chacune selon son rit & en sa langue : le concile déclare le rang & les prérogatives des quatre Patriarches, mettant celui de Constantinople le premier ; ce que le Pape faisoit volontiers, puisque Constantinople étoit au pouvoir des Latins. Le huitième règle la manière dont le supérieur doit procéder pour la punition des crimes : ce canon est très-fameux, & a depuis servi de fondement à toute la procédure criminelle même des tribunaux séculiers. Dans le dixième & le onzième on voit l'origine du *Pénitencier* & du *Théologal* dans les églises métropolitaines. Le concile ordonne dans le douzième canon, que dans chaque royaume ou province, les Abbés ou les Prieurs qui n'ont point coutume de tenir de chapitres généraux, en tiendront tous les trois ans. Dans le treizième on défend d'établir de nouveaux Ordres religieux, de peur que leur trop grande diversité n'apporte de la confusion dans l'Eglise : il y est dit que quiconque voudra entrer en religion, embrassera une de celles qui sont approuvées. La suite fera voir que ce règlement fut mal observé. Le dix-huitième défend aux Prêtres, aux Diacres & aux Soudiacres de faire les opérations de chirurgie (c'est que la médecine n'étoit exercée que par des clercs) : il porte aussi défense de faire aucune bénédiction sur l'eau & sur le fer chaud pour les épreuves superstitieuses ; ce qui prouve qu'elles n'étoient pas encore entièrement abolies. Le vingt & unième ordonne que chaque fidele étant arrivé à l'âge de discrétion confessera seul à son propre Prêtre tous ses péchés au moins une fois l'an, & recevra aussi au moins à Pâque le Sacrement de l'Eucharistie : c'est le premier canon qui ait ordonné généralement la confession sacramentelle ; & il y en avoit une raison particulière à cause des erreurs des Vaudois & des Albigeois touchant le Sacrement de Pénitence. Le vingt-deuxième ordonne aux médecins, sous peine d'être exclus de l'entrée de l'église, d'exhorter les malades à appeler un Confesseur avant de leur ordonner aucun remède. Le vingt-quatrième déclare

nulle toute autre forme d'élection que celle par scrutin ou par compromis, si ce n'est que tous s'accordassent à nommer un sujet comme par inspiration. Dans le cinquantième, le concile restreint la parenté au quatrième degré pour être un empêchement au mariage : on comptoit auparavant la parenté jusqu'au septième degré. Le même canon restreint l'empêchement pour cause d'affinité, seulement à celle qui se contracte entre le mari & les parens de sa femme, & réciproquement. Dans le canon suivant on ordonne que les mariages avant d'être contractés seront dénoncés publiquement par les Prêtres dans les églises, avec un terme dans lequel on puisse proposer les empêchemens légitimes : c'est la *publication des bans*. Le soixante & deuxième restreint les indulgences que quelques Prélats accordoient sans choix, & qui faisoient mépriser les clefs de l'église.

Ce concile est compté pour le douzième œcuménique, quatrième de Latran ; ses décrets sont fameux chez les Canonistes, & ont servi de fondement à la discipline qui s'est observée depuis. Comme le Pape y présidoit, tous les décrets sont en son nom ; mais en quelques-uns on ajoute la clause, *avec l'approbation du saint concile*. Après les canons suit un décret particulier touchant la croisade que le Pape ne perdoit pas de vuë : le rendez-vous est marqué au premier Juin 1217. & on ordonne une paix ou trêve pour quatre ans entre tous ceux qui sont en guerre.

On traita aussi en ce concile de l'affaire des Albigeois : Raimond comte de Toulouse y vint demander la restitution de ses états dont il avoit été dépouillé par les Croisés. Mais le Pape, avec l'approbation de la plus grande partie du concile, donna sa sentence par laquelle il ordonnoit que le comte Raimond, sous lequel la foi & la paix n'avoient jamais pu être gardées dans le pays, en seroit exclus pour toujours, & demeureroit en quelque autre lieu convenable pour faire pénitence, avec une pension de quatre cents marcs d'argent.

1216.

Saint François envoie un grand nombre de ses compagnons prêcher en divers royaumes. La mission d'Allemagne n'eut point de succès, parce que ces Freres venant d'Italie,

on les soupçonnoit d'être du nombre des hérétiques qu'on contraignoit alors d'en sortir.

Mort d'Innocent III. le 16. Juillet. Les contemporains ont parlé de lui fort diversement, comme cela arrive souvent à l'égard des hommes célèbres qui ont également mérité la louange & le blâme; on ne voit que leurs défauts ou leurs vertus suivant les divers intérêts dont on est dominé soi-même. Quelques écrivains ont accusé ce Pape d'avoir été ambitieux & insatiable d'argent; mais cette accusation est démentie par les larmes qu'il versa lorsqu'il fut forcé d'accepter le Pontificat, & par le zèle avec lequel il réprima la vénalité qui rendoit la Cour de Rome odieuse depuis long-tems. Dès sa jeunesse il s'étoit fait admirer par ses talens; & aussi-tôt qu'il fut Pape, il les employa à rétablir le bon ordre & à faire regner la justice. Il la rendoit toujours par lui-même dans des consistoires publics, dont il rétablit l'usage, & qui attirerent alors à Rome bien des causes célèbres. Il est certain qu'Innocent III. avoit les mêmes vertus que Grégoire VII. Il est fâcheux qu'on soit obligé de lui reprocher les mêmes défauts. Outre ses lettres, qui sont en très-grand nombre, il nous reste de lui des sermons, des traités de piété & d'autres écrits dont quelques-uns ne sont pas encore imprimés. Il est auteur de la belle prose *Veni, sancte Spiritus*.

Le cardinal Concio Savelli lui succède le 18. sous le nom d'Honorius III. il approuve l'ordre des Freres Prêcheurs, par deux bulles du 22. Décembre. Saint Dominique, de concert avec ses compagnons, avoit embrassé la règle de S. Augustin, pour se conformer au décret du concile de Latran; mais il y ajoûta quelques pratiques plus austères. On voit par une des bulles dont nous venons de parler, que les Freres Prêcheurs, dans leur première institution, n'étoient ni mendiants ni exemts de la juridiction des Ordinaires, mais chanoines réguliers; ainsi le Pape en approuvant leur institut ne faisoit en effet rien de contraire au décret du concile de Latran. Foulques évêque de Toulouse leur donna cette année leur première église fondée en l'honneur de saint Romain dans la ville de Toulouse; l'année suivante ils obtinrent de l'Université de Paris l'église de S. Jacques; d'où leur est venu le nom de Jacobins par toute la France:

on les nomme aussi Dominicains , du nom de leur instituteur.

1217.

André roi de Hongrie fut le seul roi qui passa en Palestine cette année , qui avoit été marquée pour le départ des Croisés ; encore n'y demeura-t-il que trois mois , au bout desquels il se crut libre de retourner en son royaume , ayant accompli son vœu. Quelques Croisés Allemans conduits par Guillaume comte d'Hollande , prennent le château d'Alcaçar en Portugal , sur les Sarrafins.

1218.

Progrès de l'ordre des Dominicains ou Freres Prêcheurs. Saint Dominique fonde des monasteres à Boulogne , à Madrid & à Segovie.

Mort de l'empereur Orthon IV.

1219.

D'un autre côté l'ordre des Freres Mineurs se multiplioit tellement , qu'il s'en trouva plus de cinq mille au premier chapitre général que S. François tint cette année près d'Assise. Les monasteres de filles de son institut se multiplioient de même. Peu après ce chapitre , S. François obtint du pape Honorius III. une bulle en faveur de son Ordre ; elle est datée du 11. Juin. Plusieurs Freres le prioient d'obtenir un privilège en vertu duquel ils pussent prêcher par-tout où il leur plairoit , même sans la permission des Evêques. Mais il leur répondit : *Dieu veut que nous gagnions les supérieurs par l'humilité & par le respect , & les peuples par la parole & par les bons exemples ; votre privilège singulier doit être de n'avoir point de privilèges.* Le saint homme refusa aussi de gouverner les couvens de filles qu'on avoit fondés sous sa règle , sans sa participation ; parce qu'il appréhendoit que la réputation & la vertu de ses Freres n'en reçussent quelque atteinte. *Je crains , disoit-il , qu'en même tems que Dieu nous a ôté les femmes , le démon ne nous ait procuré des sœurs.*

Les Croisés prennent Damiette en Egypte le 5. Novembre , après neuf mois de siège. Saint François étoit venu au camp des Croisés dans le dessein d'aller chez les Sarrafins

pour leur prêcher l'Évangile, comme il le fit effectivement. Mais le sultan Méledin auquel il s'adressa, le congédia avec honneur, après l'avoir gardé quelques jours auprès de lui : les Croisés furent obligés de rendre Damiette en 1211.

Saint Dominique reçoit le don des miracles : il ressuscite plusieurs morts, & délivre une possédée.

1210.

- Berard de Corbe, Pierre de saint Geminien, Ajut, Accurse & Othon Freres Mineurs envoyés par S. François, souffrent le martyre à Maroc le 16. Janvier. Ce fut le Roi de Maroc qui leur trancha la tête de sa main, irrité de ce qu'ils avoient osé revenir prêcher devant lui, quoiqu'il les eût fait congédier plusieurs fois.

Premier chapitre général des Freres Prêcheurs à Boulogne le 17. Mai ; où l'on donne à S. Dominique la qualité de Maître général de l'Ordre. Il fut résolu dans ce chapitre, que les Freres Prêcheurs embrasseroient la pauvreté parfaite, au lieu qu'auparavant ils avoient des revenus, mais sans avoir de biens fonds. On arrêta aussi qu'à l'avenir on établiroit des Définites, qui, pendant le chapitre, auroient tout-pouvoir même sur le Général.

Frederic roi de Sicile reçoit la couronne impériale à Rome le 22. Novembre ; il prit en même tems la croix pour le voyage de la Terre-sainte, & publia une constitution pour la conservation de la liberté de l'Eglise. Elle porte entr'autres dispositions, que quiconque poursuivra une personne ecclésiastique devant un juge séculier, soit au civil soit au criminel, perdra son droit, & le juge sa juridiction. Frederic avoit été couronné roi des Romains à Aix-la-Chapelle en 1215. Othon son compétiteur pour l'empire étoit mort en 1218.

1221.

Commencement du tiers-ordre de S. François. Ce Saint fut obligé de l'instituer, pour satisfaire la ferveur d'une multitude de peuple qui s'attachoit à lui dans les villes où il prêchoit. Saint François voulut par cette institution leur procurer le moyen de mener une vie semblable à celle des Religieux, sans en pratiquer cependant toute l'austérité, & sans quitter leurs maisons. On ne trouve plus les consti-

tutions de ce tiers-ordre, telles que S. François les écrivit lui-même, mais telles que le pape Nicolas IV. les fit rédiger soixante-huit ans après.

Mort de S. Dominique à Boulogne le 6. Août; il se fait plusieurs miracles à son tombeau. Il avoit fait élire au chapitre général tenu cette année huit Provinciaux, pour gouverner les Freres déjà répandus en autant de provinces, sçavoir l'Espagne, la France, la Lombardie, la Romagne, la Provence, l'Allemagne, la Hongrie, & l'Angleterre.

Daniel ministre des Freres Mineurs en Calabre, & six autres Freres, sont condamnés à avoir la tête tranchée à Ceuta en Afrique, où ils étoient allés prêcher la foi.

Naissance de saint Bonaventure.

1222.

Le bienheureux Jourdain est élu maître général de l'Ordre des Freres Prêcheurs, pour remplacer saint Dominique. On rapporte de lui plusieurs paroles remarquables. Comme on lui demandoit un jour pourquoi il entroit dans son Ordre moins de Théologiens que d'autres sçavans, il répondit : *C'est que les Théologiens ayant toujours la parole de Dieu sous les yeux, en sont ordinairement moins touchés que les autres; ils ressemblent à un Sacristain si accoutumé à passer devant l'autel, qu'il ne le salue plus.*

Concile général d'Angleterre à Oxford, le 11. Juin : on y fit quarante-neuf canons conformes à ceux du dernier concile de Latran, avec quelques autres réglemens. On fait dans le huitième le dénombrement des Fêtes qui doivent être chomées, entr'autres toutes celles de la Vierge, excepté la Conception que l'on n'oblige point de célébrer : ensuite vient le dénombrement des jeûnes, où l'on marque que l'on jeûnera la dernière semaine avant Noël toute entière. Peu de jours avant ce concile on prit un homme qui portoit sur son corps les cinq plaies de notre Seigneur : ayant été convaincu d'imposture, en présence du concile, par sa propre confession, il fut puni.

Mort de Theodore Lascaris empereur Grec : Jean Ducas Vatace son gendre lui succede.

Le Pape accorde l'indulgence de la Terre-sainte aux Saxons qui prendroient les armes contre les payens de Livonie.

1213.

Concile de Paris contre les Albigeois ? il fut convoqué par le cardinal Conrad légat en France, qui marque dans la lettre circulaire que les Albigeois s'étoient fait un Pape qui demouroit aux confins de la Bulgarie, de la Croatie, & de la Dalmatie. Il se nommoit Barthelemi, & envoyoit par-tout des lettres avec ce titre : *Barthelemi serviteur des serviteurs de la sainte foi..... salut.* Cet antipape des hérétiques mourut peu de tems après. Les Evêques assemblés à Paris pour le concile dont nous venons de parler, assistèrent tous aux funérailles du roi Philippe Auguste qui étoit mort à Mantes le 14. Juillet. Son corps fut apporté à Paris, & ensuite à S. Denys, où le Légat du Pape & l'Archevêque de Reims célébrèrent ensemble la Messe des funérailles à deux autels ; les autres Evêques, le Clergé & les Moines leur répondoient comme à un seul officiant ; ce que l'on remarque comme une chose singulière. Philippe Auguste avoit enfin repris Ingerburge en 1213. & par son testament il lui avoit laissé dix mille livres Parisis, la traitant de sa chère épouse.

Bulle du 29. Novembre pour la confirmation de la Règle des Freres Mineurs. Saint François voyant la grande étendue de son Ordre, crut devoir faire autoriser plus solennellement par Honorius sa Règle, qu'Innocent n'avoit approuvée que de vive voix. Voici les dispositions les plus remarquables de cette Règle : Les Freres n'auront rien en propre, ni maison, ni terres, ni autre chose : se regardant comme étrangers en ce monde, ils iront avec confiance demander l'aumône ; mais ils ne recevront point d'argent ni par eux-mêmes, ni par personne interposée. Les clercs feront l'Office divin selon l'usage de l'église Romaine ; quant aux laïcs, on marque un certain nombre de *Pater* qu'ils doivent dire pour chacune des heures canoniales. Tous les Freres jeûneront depuis la Toussaint jusqu'à Noël ; le reste du tems, excepté les jours prescrits par l'Eglise, ils ne seront obligés à jeûner que le Vendredi. Ils seront tenus d'obéir au Ministre général, & après sa mort l'élection du successeur se fera par les Ministres provinciaux & les Gardiens ; au chapitre de la Pentecôte. A l'égard de leur

habillement, on leur donnera pendant l'année de probation deux tuniques sans capuce, une ceinture & des caleçons avec un chaperon descendant jusqu'à la ceinture : après l'année de probation ils porteront une tunique avec capuce, & s'ils veulent, une autre sans capuce ; en cas de nécessité ils pourront même porter des souliers. Tous seront vêtus pauvrement, & pourront rapiécer leurs habits en bénissant Dieu. Telle est la Règle de S. François, qui respire en tout l'humilité & l'entier renoncement au monde.

Cette année, commença en Espagne l'Ordre de la Merci pour la rédemption des Captifs, dont l'auteur fut Pierre Nolasque gentilhomme de Languedoc, qui fit cette entreprise après une révélation de la sainte Vierge, en l'honneur de laquelle l'Ordre fut institué. Les constitutions de cet Ordre ont été approuvées en 1235. par le pape Grégoire IX.

1224.

Constitutions de l'empereur Frederic contre les hérétiques. Ces constitutions appliquent aux hérétiques les peines du crime de lèse-majesté, & portent que les juges seront tenus de prendre ceux qui seront trouvés par les inquisiteurs que le saint Siège aura députés, & de les garder étroitement jusqu'à ce qu'ils les fassent mourir après que l'Eglise les aura condamnés.

Vision de S. François le 14. Septembre, pendant laquelle il reçoit l'impression miraculeuse des *Stigmates*. Saint Bonaventure qui rapporte cette vision dans la vie de S. François, dit que le pape Alexandre IV. assura dans un sermon auquel il étoit présent, que pendant la vie du Saint, il avoit vu ces sacrés Stigmates de ses propres yeux. Voici en quoi ils consistoient : ses mains & ses pieds paroissoient percés de clous dans le milieu ; les têtes des clous se voyoient au dedans des mains & au dessus des pieds, & les pointes repliées de l'autre côté & enfoncées dans la chair : à son côté droit paroissoit une cicatrice rouge comme d'un coup de lance, & souvent elle jettoit du sang dont ses vêtements étoient arrosés. Le saint homme, pour éviter qu'on ne vit ces Stigmates, tenoit presque toujours ses mains couvertes, & se mit dans l'usage de se servir de chaussure.

Guillaume évêque de Modene fait une mission en Prusse, en Livonie, & en Curlande, pour affermir ces églises naissantes : le pape Honorius lui donne la qualité de Légat en ces pays.

1125.

Le Pape fait abbatre les tours que les herétiques avoient fait élever à Bresse pour se fortifier dans cette ville : ils étoient venus à tel point d'insolence, qu'ils brûloient les églises, & excommunièrent l'Eglise Romaine à l'extinction des flambeaux.

Grand différend entre le Pape & l'empereur Frederic. Ce Prince s'offensa de ce que le Pape avoit nommé à plusieurs Evêchés de la Pouille sans sa participation. Ferdinand III. qui tenoit alors le trône de Castille, & qui est compté entre les Saints, ne souffroit pas plus que Frederic que l'on établit dans son royaume des Evêques malgré lui : l'Evêque de Segovie ayant été élu sans son consentement au commencement de cette année, il l'obligea de sortir de l'Evêché, & fit saisir ses biens, quoique l'élection eût été confirmée par le Pape.

Concile de Bourges le dernier Novembre. Le cardinal Romain légat y avoit appelé le Roi (c'est Louis VIII.) les Evêques, les Abbés & les Chapitres de toute la France, & Raimond le jeune fils du comte de Toulouse de même nom, qui esperoit rentrer dans les états dont son pere avoit été privé. Cette affaire avoit été agitée dans plusieurs conciles, mais sans rien décider ; on ne termina rien non plus en celui-ci. Le Légat étoit chargé d'une lettre du Pape, par laquelle il exigeoit deux prébendes dans chaque église Cathédrale, & deux places monacales dans chaque monastere : mais la lecture de cette lettre excita des plaintes qui engagèrent le Légat de n'en point presser l'exécution. Il en fut de même du pouvoir que le Pape avoit donné à deux Evêques, de déposer tous les Abbés de France, suivant l'avis de quatre Abbés qu'il avoit envoyés pour visiter les abbayes de tout le royaume.

Naissance de S. Thomas d'Aquin.

1126.

L'affaire du comte de Toulouse fut terminée cette année

Dans un concile national assemblé à Paris le 28. Janvier par le roi Louis VIII. & par le Légat Romain, qui de l'autorité du Pape excommunia Raimond, & confirma au Roi le droit sur les terres de ce Comte : en même tems Amauri fils de Simon de Monfort & Gui son oncle cédèrent au Roi tout le droit qu'ils avoient aux mêmes terres. Le Vendredi suivant, le Roi reçut la Croix de la main du Légat avec presque tous les Evêques & les Barons de son royaume, pour exterminer les Albigeois. Le Légat avoit accordé au Roi une décime pendant cinq ans sur le Clergé, pour soutenir les frais de cette guerre. Ce Prince, après avoir pris Avignon & soumis presque tout le Languedoc, meurt le 8. Novembre à son retour. Louis IX. son fils aîné, plus connu sous le nom de saint Louis, lui succede. La reine Blanche sa mere est régente pendant le bas âge du Roi.

Saint François meurt le 4. Octobre à Notre-Dame de la Portioncule. Depuis deux ans qu'il avoit reçu les Stigmates, sa santé s'affoiblissoit de jour en jour, & les clous de ses pieds s'étoient accrus de façon qu'il étoit obligé de se faire porter. Après sa mort les Stigmates furent vus librement par une infinité de personnes. Son corps fut porté à Assise, & Dieu commença dès-lors à faire éclater sa sainteté par plusieurs miracles. Saint François avoit fait un testament conforme à l'esprit de sa Règle ; il y ordonne expressément le travail des mains à ses disciples, & déclare que ceux qui ne savent pas travailler doivent l'apprendre, pour donner le bon exemple, & fuir l'oisiveté : *Si on ne nous paye pas notre travail, ajoute-t-il, ayons recours à la table de notre Seigneur, en demandant l'aumône.* On trouve ces mots à la fin : *Je défens expressément à tous mes Freres, clercs ou laïcs, de mettre des gloses à la Règle ou à ce testament, en disant : On doit les entendre ainsi. Mais comme Dieu m'a fait la grace de les expliquer simplement, entendez-les & pratiquez-les avec la même simplicité.*

1227.

Mort du pape Honorius III. le 18. Mars. Le cardinal Hugolin évêque d'Ostie lui succede le même jour. Il prend le nom de Gregoire IX. Quelque tems avant sa mort Honorius avoit envoyé en Angleterre une bulle par laquelle

il demandoit qu'on lui accordât deux prébendes dans toutes les églises cathédrales, & le revenu de deux places dans chaque monastere, & à cette condition il promettoit de faire juger à Rome les affaires des Ecclésiastiques gratuitement. Ce remede parut pire que le mal, & l'on ne voit point que cette bulle ait eu de suite. Honorius III. a laissé un ordre ou cérémonial Romain qui est imprimé; c'est le premier Pape qui ait accordé des indulgences lors de la canonisation des Saints.

Pierre Amelin archevêque de Narbonne assemble son concile provincial. On y fit vingt canons, dont plusieurs regardent les Juifs; il leur est ordonné de porter sur la poitrine une figure de roue pour qu'ils soient aisément reconnus, & de se conformer entièrement à la discipline de l'église. Le fixième porte, que les Prêtres entendront les confessions en lieu public. Ce concile fut célébré pendant le Carême.

L'empereur Frederic avoit obtenu depuis son couronnement délais sur délais, de l'accomplissement de son vœu pour le voyage de la Terre-sainte. Enfin il s'étoit soumis à demeurer excommunié s'il ne partoît au mois d'Août de cette année. Il se rendit effectivement à Brindes, où étoit assemblée l'armée des Croisés. Il tomba malade, & ce fut un nouveau sujet de différer: le Pape ne pouvant se persuader que cette maladie fût sérieuse, le déclare excommunié. Le Pape étoit d'autant plus irrité, qu'il recevoit tous les jours de tristes nouvelles de l'état de la Terre-sainte.

Conversion des Comains, peuple de Moldavie.

1228.

L'empereur Frederic, après s'être fait prêter serment par les Frangipanes & plusieurs autres nobles Romains, part pour la Palestine nonobstant l'excommunication & la défense du Pape. Rainald duc de Spolète, régent de Sicile pour l'Empereur, attaque le patrimoine de S. Pierre; le Pape envoie contre lui Jean de Brienne roi titulaire de Jerusalem, & le cardinal Jean Colonne. Comme il s'agissoit de défendre les biens temporels de l'Eglise Romaine, on donna aux troupes qu'ils conduisoient, le nom d'*Armée*

de l'Eglise. Ils prétendoient servir la religion comme les Croisés; mais au lieu de Croix ils portoient sur leurs habits des clefs, symbole de la puissance de l'Eglise. Pour fournir aux dépenses de cette guerre, le Pape fit lever en Angleterre une décime sur tous les biens meubles des Ecclesiastiques. Le Nonce chargé du recouvrement agissoit avec tant de célérité & de rigueur, qu'on n'auroit jamais pu le satisfaire, sans les avances que firent à gros intérêts les usuriers ultramontains qui l'avoient suivi. Mais deux ans après les Anglois irrités de ces exactions firent main basse sur les magazins de bled que quelques Romains avoient formés en divers endroits du royaume, ils vendirent ces grains à vil prix, & en firent beaucoup d'argent en fort peu de tems. Comme ces violences avoient été commises par des gens masqués, qui d'ailleurs s'étoient rendu le petit peuple favorable par les distributions gratuites qu'ils avoient faites aux pauvres, on n'en put avoir presque aucune satisfaction.

L'historien Matthieu Paris, alors moine de S. Alban en Angleterre, parle d'un Archevêque Arménien qui vint cette année visiter ce monastere. Entr'autres questions qui lui furent faites par les moines, on lui demanda ce qu'il sçavoit d'un certain Joseph dont on parloit beaucoup, qui disoit avoir été présent à la passion de notre Seigneur, & étoit encore vivant. Un chevalier d'Antioche de la suite de l'Archevêque répondit, que son maître connoissoit très-bien ce Joseph, & que même peu de tems avant de partir pour l'Occident, il l'avoit reçu à sa table en Arménie. Il ajoûtoit que cet homme avoit tous les cent ans une maladie mêlée d'extase, au bout de laquelle il se retrouvoit au même âge où il étoit à la passion de Jesus-Christ. Il débitoit quantité d'autres choses merveilleuses, mais aussi peu croyables. *On voit bien, dit ici M. Fleuri, que de cette fable est venue celle du Juif errant; & on ne sçait lequel admirer le plus, ou la hardiesse des Armeniens pour la débiter, ou la simplicité des Anglois pour la croire.*

Saint François est canonisé.

1229.

Frederic à son arrivée en Palestine trouva les esprits mal

disposés à son égard ; on étoit averti de son excommunication , & qu'il étoit parti malgré la défense du Pape. Pour paroître cependant avoir fait quelque chose , il conclut avec le Sultan d'Egypte un traité en conséquence duquel la ville de Jerusalem & celle de Bethléem lui furent remises : mais les conditions en étoient si honteuses à la religion , que le patriarche de Jerusalem s'y opposa aussi-tôt qu'il en eut connoissance , & défendit de réconcilier les lieux saints à Jerusalem , & d'y célébrer l'Office divin. Frederic ne resta qu'un seul jour à Jerusalem , & revint s'embarquer aussi-tôt.

En France , le Roi fait avec Raimond comte de Toulouse un traité par lequel il lui rendoit ses états , à condition d'en chasser les herétiques & les brigands nommés *Routiers* , de restituer aux églises leurs biens & leurs droits , & de réparer tous les dommages des guerres passées : le Comte s'obligeoit aussi à se croiser pour faire la guerre aux Musulmans pendant cinq ans , & à donner quatre mille marcs d'argent pour entretenir à Toulouse des maîtres pour la Théologie , le droit canon , les arts libéraux & la grammaire. C'est l'institution de l'Université de Toulouse. Le Roi étoit en état de faire ce traité , au moyen de la cession qui lui avoit été faite par Amauri fils de Simon de Monfort , des droits qu'il avoit sur le comté de Toulouse comme héritier de son pere. Le cardinal Romain légat satisfait de la soumission du Comte , lui donna l'absolution solennelle le jour du Vendredi-saint 13. Avril. Le Prince la reçut aux pieds de l'autel , où il fut conduit nuds pieds , en chemise & en caleçon.

Dans le même tems de ce traité on publia au nom du Roi une ordonnance adressée à tous ses sujets dans le diocèse de Narbonne , de Cahors , de Rhodès , d'Agén , d'Arles & de Nîmes ; pour établir , dit la préface , *les libertés & les immunités de l'Eglise Gallicane* dans ces provinces affligées depuis si long-tems par l'herésie & la guerre. C'est la première fois qu'on trouve ce nom de libertés de l'Eglise Gallicane. L'ordonnance porte , que les herétiques condamnés par l'Evêque du lieu ou par autre personne ecclésiastique ayant pouvoir seront punis sans délai. La peine des receleurs ou fauteurs d'herétiques sera l'infamie & la confiscation

confiscation des biens. Les Seigneurs des lieux & les Baillifs royaux seront tenus de rechercher exactement les hérétiques, & de les représenter aux Juges ecclésiastiques. Quiconque aura pris un hérétique recevra deux marcs d'argent pour récompense, après que l'hérétique sera condamné. Celui qui sera demeuré excommunié pendant un an, sera contraint par saisie de tous ses biens de revenir à l'Eglise. On trouve à peu-près les mêmes dispositions dans les canons d'un concile que le Légat célébra à Toulouse au mois de Septembre : ils sont au nombre de quarante-cinq, & tendent tous à éteindre l'hérésie, & à rétablir la paix & la sûreté publique. Le quatorzième défend très-étroitement aux laïcs d'avoir les livres de l'ancien ou du nouveau Testament traduits en langue vulgaire. C'est la première fois qu'on trouve cette défense ; elle paroissoit nécessaire alors, pour arrêter les contestations des hérétiques qui abusoient des livres saints.

1230.

Le Pape dépose frere Elie ministre général des Freres Mineurs. Il étoit accusé de plusieurs transgressions contre la Règle, à laquelle il prétendoit qu'on devoit nécessairement apporter quelque tempérament. Elie avoit attiré à ses sentimens le plus grand nombre des Freres ; il s'étoit acquis une telle autorité parmi eux, qu'il n'y en eut que deux qui osèrent lui résister, S. Antoine de Pade, & un Anglois nommé Adam du Marais. Malgré les plaintes faites contre frere Elie, nous trouvons une bulle donnée cette année en interprétation de la Règle & du testament de S. François. Elle porte, que nonobstant la défense faite aux Freres Mineurs de recevoir de l'argent par eux ou par d'autres ; s'ils veulent acheter quelque chose nécessaire, ou payer ce qu'ils ont acheté, ils pourront présenter à celui qui veut leur faire cette aumône, une personne qui payera aussi-tôt, ou qui déposera l'argent entre les mains de quelque ami des Freres, pour l'employer à leurs besoins. Pendant la tenue du chapitre général assemblé cette année dans la ville d'Assise, on fit la translation solennelle des reliques de S. François la veille de la Pentecôte. Le corps fut levé de l'église de S. Georges où on l'avoit d'abord

Tome II,

C

placé, & il fut porté dans la nouvelle du nom de S. François, bâtie magnifiquement par les soins de frere Elie, qui, à cette occasion, avoit exigé de l'argent de toutes les provinces de l'Ordre.

L'empereur Frederit qui travailloit depuis son retour à faire la paix avec le Pape, reçoit l'absolution le 28. Août. Les principales conditions étoient, qu'il n'empêcheroit point que les élections, postulations & confirmations des églises & des monasteres dans le royaume de Sicile, ne se fissent librement à l'avenir, & donneroient sûreté au Pape pour l'affaire de la Terre-sainte. Les deux parties désiroient également la paix; l'Empereur, à cause des suites que son excommunication pouvoit avoir; le Pape, à cause des dépenses & des maux que la guerre entraîne après soi. Il avoit été obligé de lever une décime en Angleterre, & de demander des secours d'argent de tous côtés.

Les Chrétiens de Prusse fatigués de la guerre & de l'horrible persécution qu'ils souffroient de la part des idolâtres, appellent à leur secours les Chevaliers de l'ordre Teutonique, auxquels ils donnent le territoire de Culm, & toutes les terres qu'ils pourroient retirer d'entre les mains des infideles. Cet établissement des chevaliers Teutoniques en Prusse eut de grandes suites. Conversion des Curlandois.

1231.

Bulle du 13. Avril en faveur de l'Université de Paris. Les écoles de cette ville étoient désertes depuis deux ans; les maîtres & les écoliers irrités de ce qu'ils n'avoient point obtenu de la Cour la satisfaction qu'ils désiroient, touchant une querelle qu'ils avoient eue avec les bourgeois, s'étoient dispersés dans les provinces. Plusieurs s'étoient retirés en pays étranger, sur-tout en Angleterre, où le roi Henri III. les invitoit à venir tous, leur offrant telle ville qu'ils voudroient choisir, & toute liberté & sûreté: ils avoient la plupart fait serment de ne point revenir, qu'on ne leur eût donné satisfaction. Le pape Gregoire IX. les dispense de ce serment dans sa bulle; & accorde aux écoliers le privilège de ne pouvoir être emprisonnés pour dettes, & de pouvoir obtenir la levée des censures sans payer d'amende. Il y est dit que le Chancelier de l'église de Paris ne pourra

rien exiger pour accorder la Licence, & le Pape y rappelle une règle importante qu'il avoit déjà donnée en 1228. *Les maîtres & les écoliers ne se piqueront point d'être Philosophes, & ne traiteront dans les écoles que les questions qui peuvent être décidées par les livres théologiques & par les écrits des saints Peres.* Le Pape écrivit en même tems au Roi & à la Reine sa mere, pour demander le rétablissement de l'Université. Ce fut pendant l'absence des Docteurs, que les Jacobins établirent chez eux une chaire de Théologie. Ils obtinrent facilement le consentement de l'Evêque & du Chancelier de l'église de Paris.

Concile provincial de Tours à Château-Gonthier en Anjou. Nous en avons trente-sept canons. Le trente-troisième porte, que les Archidiacres, les Archiprêtres & les autres ayant juridiction, n'auront point d'Officiaux hors de la ville épiscopale, mais qu'ils y feront leur charge en personne. On voit ici combien se multiplioient les tribunaux ecclésiastiques. Le trente-quatrième défend de contracter mariage par paroles de présent, sans avoir auparavant publié les bans dans l'église suivant la coutume.

On trouve deux bulles datées du mois d'Août de cette année, en faveur des Freres mendiants. Le grand progrès des nouveaux Ordres des Mineurs & des Prêcheurs excitoit la jalousie de quelques Evêques & autres supérieurs ecclésiastiques, qui voulurent se les assujettir entièrement, & profiter de ce qui leur venoit de la dévotion des peuples. Les deux bulles sont pour réprimer ces vexations.

Mort de sainte Elisabeth fille d'André roi de Hongrie, veuve de Louis landgrave de Thuringe.

1232.

Violences exercées contre les Romains en Angleterre. Ceux qui en étoient les auteurs, en attribuoient la cause aux collations que les Légats faisoient des bénéfices en faveur des ecclésiastiques Romains, au préjudice de ceux du pays. Pour arrêter le cours de ces violences, on informa tant de la part du Roi que de celle du Pape. On trouva parmi les coupables, comme auteurs ou comme complices, un grand nombre de laïcs & d'ecclésiastiques, même des Evêques. Le Roi en fit arrêter une partie, d'autres s'absenterent.

C ij.

On découvre en Allemagne un grand nombre d'herétiques, par les soins du docteur Conrad de Marpourg commissaire du Pape, qui en fait brûler plusieurs. Une lettre que le pape Grégoire IX. écrivit l'année suivante au sujet de ces hérétiques, fait voir qu'ils étoient accusés de plusieurs abominations semblables à celles des Manichéens ; ils leur ressembloient aussi en plusieurs points de leur doctrine. On les nommoit *Stadings*, du nom d'un peuple qui habitoit aux confins de Frise & de Saxe, chez lequel cette hérésie avoit pris naissance, après qu'il eut été long-tems excommunié pour avoir refusé de payer les dîmes.

Dès la fin du douzième siècle, les Grecs avoient fait quelques démarches pour la réunion avec les Latins : mais la prise de Constantinople avoit ensuite aliéné les esprits. Cependant le Patriarche & l'Empereur Grecs écrivirent encore cette année au Pape dans la même vue, & le Pontife dans sa réponse promit de leur envoyer des Nonces pour leur expliquer ses intentions. Il disoit à la fin de sa lettre, qu'aussi-tôt que l'Eglise Grecque s'étoit séparée des Latins, elle avoit perdu sa liberté & étoit devenue esclave de la puissance séculière. Mais, suivant la remarque de M. Fleuri, le fondement de ce reproche est, que les Evêques, & tout le Clergé, étoient bien plus soumis aux Princes & aux Magistrats, chez les Grecs que chez les Latins, & contenoient mieux dans ses anciennes bornes l'immunité ecclésiastique.

1233.

On poursuivoit encore avec vigueur les hérétiques en Languedoc, quoique la guerre y fût finie ; on le voit par les statuts que le Comte de Toulouse fit publier contre eux à Toulouse le 18. Février, & par ceux du concile tenu vers le même tems à Beziers par Gautier évêque de Tournai légat du Pape. Ces statuts sont relatifs à ceux du concile de 1229.

Le Pape envoie à Nocera en Sicile des Freres Prêcheurs, pour travailler à la conversion des Sarrazins établis en ce pays. L'Empereur favorisa cette mission, & manda ensuite au Pape que plusieurs s'étoient convertis. Le séjour des Musulmans à Nocera fit donner à cette ville le nom

de Nocera des Payens, pour la distinguer de Nocera en Ombrie.

Le royaume de Hongrie avoit été mis en interdit depuis un an par l'Archevêque de Strigonie, auquel le Pape avoit donné commission de réformer plusieurs désordres qui régnoient en ce pays. Pour faire lever cet interdit, le roi André donna une charte par laquelle il s'engageoit à ne plus souffrir à l'avenir que les Juifs & les Sarrafins occupassent aucune charge publique en ses états, ni qu'ils eussent des esclaves chrétiens : le Roi promettoit aussi de ne contrevenir en rien aux privilèges des Clercs, & de ne lever aucune collecte sur eux ; il promettoit même de consulter le Pape touchant les impositions sur les autres sujets. L'interdit fut levé à ces conditions ; mais la charte fut si mal exécutée, que le Pape en fit des plaintes dès l'année suivante.

Translation des reliques de S. Dominique le 24. Mai. L'Archevêque de Ravenne métropolitain de Boulogne y assista avec ses Suffragans, par ordre du Pape ; & les Boulonois se mirent sous les armes. L'année suivante S. Dominique fut canonisé après les informations ordinaires.

1234.

Il se tint pendant le mois de Janvier de cette année plusieurs conférences à Nicée, entre Germain Nauplius patriarche Grec de Constantinople & son clergé, & les Nonces que le Pape avoit envoyés à la prière de ce Patriarche : c'étoit deux Freres Prêcheurs & deux Freres Mineurs. L'empereur Grec Jean Varace qui faisoit sa résidence à Nicée, assista à ces conférences, dont l'objet étoit de procurer la réunion des Grecs que ce Prince paroissoit désirer. Mais son vrai motif étoit de se concilier le Pape, pour détourner l'orage qui le menaçoit de la part de Jean de Brienne, couronné empereur de Constantinople par les Latins en 1231. On ne parla dans ces conférences que de la procession du Saint-Esprit, les Grecs refusant d'entamer la matière de la consécration faite avec le pain azyme. Ce dernier article ne fut traité que dans un concile assemblé à Nymphée le 24. Avril, & qui dura jusqu'au 10. Mai. La dernière séance fut publique ; les Nonces y

presserent tellement les Grecs, qu'ils furent obligés de convenir formellement qu'ils croyoient que le Saint-Esprit ne procède point du Fils, & qu'on ne peut consacrer le corps de Jesus-Christ avec des azymes. Sur cet aveu, les Nonces, après leur avoir représenté que S. Cyrille l'un de leurs Peres a dit anathème à ceux qui ne croient pas que le Saint-Esprit procède du Fils, & que c'est une hérésie de croire qu'on ne puisse consacrer avec des azymes, ils conclurent ainsi : *Vous trouvant donc hérétiques & excommuniés, nous vous laissons comme tels*, & aussitôt ils sortirent de l'assemblée ; les Grecs criant après eux : *C'est vous-mêmes qui êtes hérétiques*. L'Empereur ayant appris cette rupture, en fut fort fâché, parce qu'elle dérangeoit ses mesures : il tâcha de renouer la négociation, mais inutilement.

En Allemagne, les hérétiques Stadings sont défaits le 24. Juin par une armée de Catholiques qui s'étoient croisés pour ce sujet l'année précédente. Il en périt six mille en ce combat ; les autres se soumirent à l'Eglise, & obtinrent l'absolution.

Concile provincial d'Arles le 8. Juillet. On y publia vingt-quatre canons ; le vingt & unième défend à qui que ce soit de faire son testament sinon en présence de son Curé, attendu que ceux qui favorisoient les hérétiques faisoient des legs à leur profit : on voit ici le motif de ce statut fort fréquent dans les conciles de ce tems-là.

Assemblée de Spolète sur la croisade. Le Pape s'y trouva avec l'empereur Frederic, les patriarches Latins de Constantinople, d'Antioche & de Jerusalem, & un grand nombre d'autres Prélats. On y résolut de se préparer d'abord à la guerre contre les infideles : & pour y exciter davantage, le Pape prêcha lui-même la croisade dans la grande place de Spolète. Il publia cette année la collection des décrétales qui porte son nom, & qui depuis a été la plus autorisée. Les décrétales y sont distribuées en cinq livres, dont chacun contient plusieurs titres, où elles sont rangées par ordre de tems : ce qu'on n'avoit pas observé dans les collections précédentes. Celle-ci fut si bien reçue, qu'on l'a nommée depuis simplement *les décrétales*.

1235.

Concile de Narbonne sur l'Inquisition. On y fit un règlement touchant les pénitences à imposer aux hérétiques & à leurs fauteurs. Les Freres Prêcheurs étoient chargés de l'inquisition en Languedoc & dans les provinces voisines, avec ordre aux Evêques de les aider de leurs conseils. Ce fut pour répondre à leurs consultations, que les Archevêques de Narbonne, d'Arles & d'Aix assemblerent ce concile.

Ordonnance de S. Louis, portant que ses vassaux & ceux des Seigneurs ne seront point tenus de répondre aux ecclésiastiques ni à d'autres au tribunal ecclésiastique (ce qu'il faut entendre en matière profane.) Que si le juge ecclésiastique les excommunie pour ce sujet, il sera contraint par saisie de son temporel à lever l'excommunication. L'ordonnance ajoute que les Prélats, les autres ecclésiastiques & leurs vassaux seront obligés en toutes causes civiles de tenir le jugement du Roi & des Seigneurs. On croit que cette ordonnance fut faite dans une assemblée que les Seigneurs François tinrent à S. Denys dans le mois de Septembre, à l'occasion des différends survenus entre l'Archevêque de Reims & l'Evêque de Beauvais, & les bourgeois de ces deux villes, sur la juridiction temporelle. Le Pape se plaignit de cette ordonnance, mais le saint Roi ne la révoqua point.

1236.

Agnès sœur de Venceslas I. roi de Bohême se consacre à Dieu, sous la Règle de S. François, le jour de la Pentecôte 18. Mai, dans le monastère de S. Sauveur qu'elle venoit de fonder à Prague. Sainte Claire lui avoit envoyé des filles de son Ordre pour la fondation de ce monastère, qui prit ensuite le nom de S. François.

Concile de Tours le 10. Juin. On y publia un règlement contenant quatorze articles, dont le premier défend aux Croisés & aux autres Chrétiens de tuer ou battre les Juifs, leur ôter leurs biens, ou leur faire quelqu'autre tort, puisque l'Eglise les souffre, ne voulant point la mort du pécheur, mais sa conversion. Cette défense fut faite à l'occasion des mauvais traitemens que les Juifs essuyèrent

cette année en plusieurs lieux , particulièrement en Espagne & en France où les Croisés en firent un grand carnage , & pillèrent leurs biens , sous prétexte qu'ils refusoient de recevoir le Bapême. Les Juifs en portèrent leurs plaintes au Pape , qui écrivit au roi S. Louis pour le prier de réprimer cette fureur des Croisés.

Saint Ferdinand roi de Castille prend Cordoue sur les Mores le 28. Juin : on y rétablit le siège épiscopal sous la métropole de Tolède. Les Mores s'affoiblissoient depuis long-tems en Espagne par les fréquentes conquêtes des Chrétiens. Dès l'année 1230. Jacques roi d'Arragon avoit conquis sur eux l'île Majorque , & avoir prié le Pape d'y ériger une cathédrale , ce qu'il n'avoit pu obtenir alors. Le Pape l'accorda enfin par une bulle du 9. Janvier 1237. Dans la suite l'évêché de Majorque fut soumis à celui de Valence , comme il l'est encore à présent. Vers le même tems il donna un Evêque à la ville de Maroc en Afrique , où le nombre des Chrétiens étoit grand au milieu des infidèles.

1237.

Bulle du 13. Mai pour l'union des chevaliers de Livonie avec les chevaliers Teutoniques. Cet Ordre avoit été institué en Livonie vers 1197. pour combattre les infidèles.

Adolphe comte de Holface embrasse l'institut des Freres Mineurs à Hambourg , le 13. Août.

Ottou cardinal légat convoque un concile à Londres. Ce concile s'assembla le 18. Novembre , & dura trois jours. Le Légat ne s'y trouva point le premier jour , parce que les Prélats l'avoient prié de leur donner la liberté d'examiner les décrets qu'il avoit proposés , & d'en délibérer entr'eux , de peur qu'il ne statuât quelque chose à leur préjudice. Ces décrets furent lus le second jour , après le sermon du Légat. Comme la séance étoit déjà commencée , il survint des députés , chargés de défendre au Légat , de la part du Roi & du royaume , de rien statuer contre la dignité de la couronne. La clôture du concile se fit le troisième jour. Les décrets qu'on y publia , sont au nombre de trente-un. Les septième , huitième , neuvième & dixième

font contre deux sortes de fraudes qu'on avoit inventées pour garder ensemble deux bénéfices à charge d'ames. Celui qui étoit pourvu d'une Cure comme *personne*, c'est-à-dire Curé en titre, en prenoit encore une comme Vicaire de concert avec *la personne*, à qui il donnoit une modique rétribution ; ou bien il prenoit à ferme perpétuelle, à vil prix, le revenu de la Cure. Ces abus étoient devenus si communs, qu'on n'osa les condamner absolument ; on se contenta de défendre de donner à ferme les Doyennés, les Archidiaconés ou les autres dignités semblables ; ou les revenus de la juridiction spirituelle & de l'administration des Sacremens. Quant aux Vicaireries, on défend d'y admettre personne qui ne soit Prêtre, ou en état de l'être aux premiers Quatre-tems. La plupart des autres décrets regardent la juridiction ecclésiastique, qui étoit alors très-étendue ; sçavoir le choix des Juges, le serment des Avocats, les constitutions de Procureurs, la forme des citations, les sceaux authentiques. On trouve des décrets semblables dans la plupart des conciles de ce siècle & du suivant. Le Légat vouloit passer en Ecosse, suivant les pouvoirs qu'il avoit reçus du Pape ; mais le Roi d'Ecosse s'y opposa si absolument, qu'il abandonna ce dessein.

1238.

Le patriarche Grec d'Antioche, soutenu par Germain patriarche Grec de Constantinople, excommunie le Pape & toute l'Eglise Romaine. Ce Patriarche prétendoit que son église étoit au-dessus de celle de Rome par l'antiquité & la dignité, se fondant sur ce que S. Pierre a gouverné l'Eglise d'Antioche avant d'établir son siège à Rome.

Concile provincial de Bordeaux, à Cognac, le 12. Avril. On y publia trente-huit canons ou articles de réformation : on trouve entre ces canons plusieurs réglemens pour la réformation de divers abus introduits chez les Moines & les Chanoines réguliers.

En Angleterre, le légat Otton travailloit aussi à la réforme des Moines : l'un des décrets qu'il publia sur cette matière, porte qu'on n'admettra désormais personne à la profession avant vingt ans accomplis, ni au noviciat avant dix-neuf.

Le Roi d'Arragon prend Valence sur les Mores le 28. Septembre. Le Pape érigea l'année suivante l'église de Valence en cathédrale suffragante de Tarragone, au lieu qu'avant l'invasion des Mores elle étoit dépendante de Tolède. La raison de ce changement, c'est que Tolède étoit du royaume de Castille, & Tarragone de celui d'Arragon, dont Valence dépendoit par la nouvelle conquête.

Guillaume évêque de Paris fit décider cette année la question de la pluralité des bénéfices. Elle avoit déjà été agitée dans une dispute solennelle, où tous les Docteurs en Théologie excepté deux décidèrent contre la pluralité. En celle-ci on prononça qu'on ne pouvoit en conscience tenir deux bénéfices, pourvu que l'un des deux valût quinze livres parisis; c'étoit près de deux cents livres de notre monnoie. Nous avons sur ce sujet un traité du même Guillaume évêque de Paris; on y voit que la pluralité ne s'étendoit guères alors qu'aux prébendes & aux dignités des Chapitres: celle des bénéfices à charge d'ames étoit trop odieuse, & il y avoit encore peu de commandes & de bénéfices simples.

1239.

Henri fils naturel de l'empereur Frederic s'empare de la Sardaigne, & prend le titre de Roi de cette île, de l'aveu de l'Empereur son pere. Le Pape qui prétendoit que la Sardaigne lui appartenoit, rompit avec l'Empereur, contre lequel il avoit déjà plusieurs sujets de mécontentement, & l'excommunia solennellement à Rome le jour des Rameaux. Dans une des lettres qu'il écrivit contre Frederic, il l'accusoit d'avoir de mauvais sentimens sur la religion, & d'avoir dit que le monde avoit été trompé par trois imposteurs, Jesus-Christ, Moïse & Mahomet. L'Empereur ne demeura pas sans réponse: il accusa de son côté le Pape de plusieurs crimes, & fit publier dans son royaume de Sicile une défense d'aller en cour de Rome sans sa permission. L'ordonnance portoit aussi que les biens & les bénéfices possédés en Sicile par les clercs étrangers seroient confisqués, & qu'on leveroit un subside sur les églises cathédrales.

Célèbre exécution de Manichéens à Monhemé en Cham-

pâgne, le 13. Mai. Elle se fit en présence du Roi de Navarre & du Baron du pays, de l'Archevêque de Reims & de dix-sept Evêques. Le peuple qui vint à ce spectacle, étoit estimé à cent mille ames. On y brûla cent quatre-vingt-trois hérétiques; frere Robert religieux Jacobin poursuivoit leur condamnation. Le Pape fut obligé dans la suite de lui ôter sa commission d'inquisiteur, ayant découvert qu'il confondoit les innocens avec les coupables pour se rendre plus formidable. Il fut convaincu de plusieurs autres crimes, & condamné à une prison perpétuelle : peine bien légère, ce semble, pour un prévaricateur de cette espece. Saint Louis fait apporter à Paris la sainte Couronne d'épines. Cette précieuse relique lui avoit été donnée par Baudouin de Courtenai empereur de Constantinople; mais il fut obligé de l'acheter, car il se trouva qu'elle étoit engagée aux Venitiens pour une somme considérable. Le Roi alla au-devant de la relique jusqu'auprès de Sens où elle fut portée d'abord le 11. Août, & huit jours après à Paris. On dressa près l'abbaye S. Antoine un grand échafaut sur lequel étoient plusieurs Prélats revêtus pontificalement : on montra la châsse au peuple; puis le Roi & Robert comte d'Artois son frere aîné s'étant mis nus pieds & en chemise, la porterent sur leurs épaules à l'église cathédrale de Notre-Dame, & de-là à la Chapelle royale du Palais, qui étoit alors dédiée à S. Nicolas. Quelques années après, le Roi ayant encore reçu de Constantinople une partie considérable de la vraie Croix, fit bâtir la sainte Chapelle que nous voyons, & y fonda un Chapitre pour faire l'Office divin devant les saintes Reliques. L'église de Paris célèbre la fête de cette susception de la sainte Couronne l'onzième jour d'Août.

1240.

Saint Louis rejette les propositions du Pape, qui lui faisoit offrir l'empire pour son frere Robert comte d'Artois. *Comment, disoit ce saint Roi, le Pape a-t'il osé déposer un si grand Prince, qui n'a point été convaincu des crimes qu'on lui reproche? S'il avoit mérité d'être déposé, il ne le devoit être que par un concile général; paroles qui font voir que S. Louis connoissoit très-bien la supériorité du*

concile général au-dessus du Pape, & qu'il ne connoissoit pas assez l'indépendance absolue des couronnes. Le Légat que le Pape avoit envoyé pour faire cette proposition, assembla à Senlis les Evêques de la province de Reims, & obtint le vingtième des revenus ecclésiastiques pour le secours du Pape, dont les états étoient attaqués par l'Empereur. D'un autre côté le Légat Otton chargé de demander le cinquième en Angleterre, essuya de grandes difficultés tant dans l'assemblée des Evêques que dans celle des Curés; mais ayant trouvé moyen de les diviser, le plus grand nombre se soumit enfin à la contribution. Depuis quatre ans que ce Légat étoit en Angleterre, il y exerçoit une espèce de tyrannie sous la protection du roi Henri III. prince foible, qui s'imaginant ne pouvoir vivre sans un Légat, le soutenoit ouvertement malgré le murmure général des Ecclésiastiques, des Seigneurs & du peuple. Saint Edme ou Edmond archevêque de Cantorberi avoit consenti le premier au payement du cinquième dans l'espérance d'obtenir la liberté des élections; mais le Pape lui ayant ordonné peu de tems après, ainsi qu'aux Evêques de Lincoln & de Salisberi, de pourvoir trois cents Romains des premiers bénéfices vacans, & ne voyant presque plus de remèdes aux maux de l'Eglise d'Angleterre, dont la discipline s'affoiblissoit de jour en jour, il se retira en France, où il mourut en 1241. Les écrivains Anglois disent que Rome & les Italiens retiroient alors annuellement du royaume d'Angleterre plus de soixante & dix mille marcs d'argent, & que rarement les revenus du Roi excédoient le tiers de cette somme.

Synode diocésain à Vorcheſtre en Angleterre, le 6. Juillet. On y publia des constitutions contenant quelques articles remarquables. Le cinquième ordonne de baptiser sous condition en cas de doute, mais toujours avec les trois immersions. Le sixième porte, que les parreins présenteront leurs enfans à l'Evêque pour être confirmés dans l'an de leur naissance, sous peine d'être suspendus de l'entrée de l'église. Ceci est conforme à l'ancien usage, qui étoit de confirmer le plutôt qu'il se pouvoit après le Baptême. Dans le vingt-sixième article, on défend aux Prêtres de célébrer deux messes en un jour, sinon à Noël, à Pâque, pour un

enterrement, ou pour une grande nécessité. On le pouvoit donc encore en ces cas.

Frederic chasse de son royaume de Sicile les Freres Prêcheurs & les Freres Mineurs.

Mort de saint Pierre Gonçalés de l'ordre des Freres Prêcheurs. Son nom est devenu célèbre sur mer, par l'invocation de ceux qui ont réclamé son assistance dans les tempêtes, sous le nom de saint Elme.

1241.

Frederic fait prendre sur mer les Prélats qui s'étoient embarqués pour se rendre à un concile que le Pape avoit indiqué à Rome, afin d'y juger les differends d'entre l'Eglise Romaine & l'Empereur. Saint Louis l'oblige à mettre les Prélats François en liberté. Ceux de Hongrie n'avoient pû partir, à cause de l'invasion des Tartares qui ravageoient ce royaume : ils détruisirent cette année tout le pays d'au-delà du Danube, jusqu'aux confins d'Autriche, de Bohême & de Pologne. Le roi Bela se sauva en Dalmatie, & n'en revint qu'après la retraite des Tartares, c'est-à-dire, en 1243. Frederic se pressoit de marcher vers Rome, où il étoit appelé par le cardinal Jean Colonne qui avoit embrassé son parti, lorsqu'il apprit que le pape Gregoire IX. étoit mort le 21. Août. Ce Pontife avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des Mahométans; il envoya même à plusieurs princes Musulmans de longues instructions, par lesquelles il les menaçoit, s'ils ne se convertissoient, de soustraire à leur obéissance les Chrétiens qui vivoient sous leur domination. Mais cette menace si peu conforme à la doctrine & à la conduite des Apôtres ne produisit aucun effet. A la mort de Gregoire IX. il y avoit dix Cardinaux à Rome, qui se partagerent & firent deux élections. Elles se trouverent nulles toutes deux, parce que ni l'un ni l'autre élu n'avoit les deux tiers des voix, comme il étoit nécessaire suivant la constitution d'Alexandre III. Enfin le cardinal Geoffroi fut élu au mois d'Octobre sous le nom de Celestin IV. mais il mourut au bout de seize jours, & le S. Siège vaqua vingt mois.

1242.

Plusieurs Inquisiteurs, tant Freres Prêcheurs que Mineurs, sont assassinés par les hérétiques en Languedoc.

1243.

Le Cardinal Sinibalde de Fiesque est élu Pape le 24. Juin sous le nom d'Innocent IV. Les Cardinaux avoient toujours différé de procéder à l'élection, sous prétexte que l'Empereur refusoit de mettre en liberté les Prélats qu'il tenoit prisonniers. Ainsi ce Prince fut obligé de les délivrer ; mais voyant que l'élection n'avançoit pas davantage, il prit le parti de la presser par la terreur de ses armes, & fit le dégât aux environs de Rome. Les François de leur côté firent dire aux Cardinaux, que s'ils n'éliisoient un Pape au plutôt, on chercheroit les moyens de suppléer à leur négligence, & de faire un Pape en-deçà des Monts. Matthieu Paris, qui rapporte ce fait, ajoute que les François faisoient hardiment cette menace, par la confiance qu'ils avoient en leur ancien privilège accordé par S. Clement à S. Denys, en lui donnant l'apostolat sur les peuples d'Occident. On ne trouve point ailleurs la moindre mention de ce prétendu privilège.

Guillaume évêque de Modène, chargé de la légation de Prusse, divise ce pays en quatre Evêchés par commission du Pape. Les lettres patentes du Légat sont datées d'Anagni le 4. Juillet. Comme on étoit en grande partie redevable aux chevaliers Teutoniques des progrès que la religion avoit faits en Prusse ; le Légat, par ces mêmes lettres, leur accorde les deux tiers des terres, réservant l'autre tiers aux Evêques.

Assemblée de Paris, où l'on condamne plusieurs propositions erronées, avancées par des Professeurs en Théologie : Quelques auteurs mettent cette assemblée en 1240.

Pierre Amelin archevêque de Narbonne, Durand évêque d'Albi, & le Sénéchal de Carcassonne assiègent & prennent le château de Montségur au diocèse de Toulouse, qui passoit pour imprenable, & étoit le refuge public des hérétiques & des malfaiteurs. On y trouva deux cents *hérétiques vêtus*, tant hommes que femmes, qui refusant de se convertir furent brûlés vifs. On appelloit hérétiques vêtus ceux

qui étoient notoirement convaincus d'herésie, pour les distinguer de ceux qu'on nommoit *crediti*, c'est-à-dire, soupçonnés. La prise de ce château fut le dernier exploit de guerre contre les Albigeois.

1144.

On s'étoit flatté que l'élection du cardinal de Fiesque seroit agréable à l'Empereur, parce qu'il étoit son ami. Mais lorsque Frederic apprit l'élection de ce Cardinal, il dit qu'il en étoit très-fâché, parce qu'il prévoyoit que d'un Cardinal ami il deviendrait un Pape ennemi. Cependant il y eut entre eux un traité par lequel ce Prince s'engageoit à rendre toutes les terres qui avoient appartenu au Pape avant la guerre, de réparer tous les torts faits aux Prélats qui avoient été pris, & d'obéir en tout au Pape, sans préjudice de l'Empire & de ses royaumes. Ces articles furent jurés à Rome le 31. Mars. Mais Frederic se repentit bientôt de s'être ainsi soumis au Pape, & il lui fit dire qu'il n'exécuteroit rien de ce dont il étoit convenu, s'il ne recevoit auparavant les lettres de son absolution. Le Pape ne se croyant plus en sûreté en Italie au moyen de cette rupture, avoit demandé aux Rois de France, d'Angleterre, & d'Arragon, une retraite dans leurs royaumes. Mais des raisons d'État firent qu'il vint à Lyon, ville neutre alors.

Saint Louis étant tombé dangereusement malade à Pontoise, l'alarme se répand aussitôt dans tout le royaume. Eudes abbé de Saint-Denys fait tirer les corps des saints Martyrs de leur caveau, à la prière du Roi, & les expose à la vénération du peuple qui venoit en foule offrir ses vœux pour la santé d'un Prince qu'il regardoit déjà comme son pere. Dès ce jour le Roi commença à se mieux porter, il demanda la Croix, & fit vœu de passer à la Terre-sainte. Les deux Reines, sa mere & sa femme, le prioient de différer jusqu'à ce qu'il fût entièrement rétabli; mais il déclara qu'il ne prendroit aucune nourriture qu'on ne lui eût donné la Croix. L'Evêque de Paris vint la lui attacher, fondant en larmes, comme s'il eût prévu les malheurs qui attendoient le Roi dans la Terre-sainte. Elle avoit plus que jamais besoin de secours, comme il paroît par une lettre

écrite d'Acre le 25. Novembre, par Robert patriarche de Jérusalem & plusieurs autres Prélats du pays, qui y faisoient la peinture la plus triste des maux que l'irruption des Corefmiens soutenus par le Sultan de Babylone y avoit causés.

1245.

Le Pape enjoint aux Evêques Anglois de sceller la chartre par laquelle le roi Jean avoit rendu son royaume tributaire du saint Siége; les Evêques obéissent.

Depuis que le Pape étoit à Lyon, il avoit indiqué en cette ville un concile général qui devoit s'y tenir à la Saint-Jean de cette année. Les Prélats se trouverent assemblés au jour nommé; ils étoient au nombre de cent quarante, tant Archevêques, qu'Evêques, à la tête desquels étoient trois patriarches Latins, de Constantinople, d'Antioche, & d'Aquilée ou Venise. L'empereur Frederic, le Roi d'Angleterre & quelques autres Princes avoient envoyé leurs Ambassadeurs: l'Empereur de Constantinople & le Comte de Toulouse étoient présens en personne. Le Pape fit tenir une congrégation préliminaire le 26. Juin, pour préparer la matière du concile. On trouve un détail des motifs pour lesquels il avoit été convoqué, dans le sermon que le Pape fit à l'ouverture de la première session solennelle le 28. du même mois. Il prit pour sujet les cinq douleurs dont il étoit affligé, comparées aux cinq plaies de notre Seigneur. La première étoit le dérèglement du clergé & des peuples: la seconde, l'insolence des Sarrafins: la troisième, le schisme des Grecs: la quatrième, la cruauté des Tartares: la cinquième, la persécution de l'empereur Frederic. Il s'étendit beaucoup sur ce dernier article. Après le sermon. Thadée de Suesse ambassadeur de l'Empereur se leva au milieu de l'assemblée, & parla fortement pour la justification de son maître; il finit en priant le concile de lui accorder quelque délai pour écrire à l'Empereur, & le persuader, s'il pouvoit, de venir en personne au concile, ou de lui envoyer un pouvoir plus ample. Le Pape qui avoit tant de sujets de se défier de Frederic, ne voulut pas y consentir. Ainsi se termina la première session.

La seconde se tint le 5. Juillet. Thadée continua à défendre l'Empereur contre les plaintes formées par quelques Evêques,

Evêques, & obtint enfin, à la recommandation des Envoyés de France & d'Angleterre, un délai jusqu'au 17. Juillet pour attendre l'arrivée de ce Prince. Il s'avança effectivement jusqu'à Turin, feignant de vouloir venir au concile; mais il retourna ensuite sur ses pas. La troisième & dernière session se tint au jour marqué; le Pape fit lire avec l'approbation du concile dix-sept articles de réglemens, dont la plupart regardent la procédure judiciaire. Les quatre derniers sont sur des matières plus importantes: le quatorzième & le quinzième ordonnent que la moitié des revenus de tous les bénéfices, où les titulaires ne résident pas en personne au moins pendant six mois, sera appliquée pendant trois ans au secours de l'empire de Constantinople: le Pape accorde l'indulgence de la Terre-sainte à ceux qui contribueront à ce secours. Il devenoit très-nécessaire; l'empire de Constantinople étant extrêmement resserré par les Grecs. Pour empêcher les progrès des Tartares qui ravageoient la Pologne, la Russie, & la Hongrie, le Pape ordonne dans le seizième article de fermer les avenues par des fossés, des murailles ou d'autres ouvrages selon la qualité des lieux: il promet de contribuer au remboursement de ces dépenses, & d'y faire contribuer à proportion par tous les pays chrétiens. Le dernier article est pour le secours de la Terre-sainte; le Pape ordonne à tous les Croisés de se préparer pour se rendre aux lieux convenables, dans le tems qui leur sera marqué de sa part.

Il ne restoit plus qu'à terminer l'affaire de l'empereur Frederic, Thadée de Suesse voyant que le Pape alloit prononcer, déclara que si ce Pontife vouloit procéder contre l'Empereur, il en appelloit au Pape futur & à un concile général. Le Pape, de son côté, après avoir représenté que le concile étoit général, & que c'étoit la faute de Frederic si les Prélats de son obéissance ne s'y trouvoient point, rejetta l'appel, & prononça de vive voix la sentence de déposition. Il y réduisoit les crimes de Frederic à quatre principaux: parjure, sacrilège, hérésie & félonie. La sentence fut lue ensuite en présence du concile, le Pape & les Prélats tenant chacun un cierge allumé. Il faut remarquer que dans le préambule de la sentence contre Frederic, le Pape disoit seulement qu'il la prononçoit en présence du

concile, mais non pas avec son approbation comme dans les autres décrets. On doit aussi faire attention que les Papes prétendoient avoir un droit particulier sur l'empire d'Allemagne. Quant au royaume de Sicile, il est certain, comme on l'a vu, que c'étoit un fief mouvant de l'Eglise Romaine. *Ainsi, dit M. Fleuri, la déposition de Frederic II. ne doit point être tirée à conséquence contre les autres Souverains.* On dit que ce fut en ce concile de Lyon, que le chapeau rouge fut donné aux Cardinaux, *pour les avertir qu'ils doivent être toujours prêts à répandre leur sang pour la défense de la foi*: du moins tel est le sentiment de quelques écrivains. Ce concile est compté pour le treizième oecuménique, premier de Lyon.

Saint Louis n'approuva pas la déposition de Frederic; il entreprit de le réconcilier avec le Pape, & l'on croit que ce fut le principal sujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni vers la fin de Novembre. Le Roi avoit encore un autre motif; c'est qu'ayant résolu d'aller à la croisade, ses troupes sans cette paix ne pouvoient passer en sûreté ni par mer ni par les terres de l'Empereur. Lorsque le Roi revint à Paris, on approchoit de Noël; & c'étoit encore l'usage alors que les Seigneurs vinssent à la Cour célébrer les principales fêtes avec le Roi, qui leur donnoit à cette occasion des habits qu'on appelloit *les robes neuves*. Saint Louis fit attacher pendant la nuit des croix sur les habits de ceux qu'il avoit dessein d'emmener avec lui en Orient. Lorsque le jour fut venu, chacun fut agréablement surpris de voir la croix sur l'épaule de son voisin, & tous se trouverent engagés à la croisade par cet innocent artifice.

Avant que le Pape retournât à Lyon, il accorda à l'Abbé de Cluni la permission de lever une décime sur tout l'ordre, pendant une année, pour le dédommager des présents qu'il lui avoit faits à son arrivée, & des sommes considérables qu'il avoit dépensées pour le défrayer magnifiquement avec toute sa suite; mais il devoit revenir au Pape trois mille mares d'argent sur cette décime.

1146.

Concile provincial de Narbonne à Beziers, le 19. Avril.
Les Freres Prêcheurs chargés de l'inquisition dans les provin-

tes d'Arles, d'Aix, d'Embrun & de Vienne, ayant demandé conseil aux Prélats de ce concile touchant la conduite qu'ils devoient tenir dans l'exercice de leur commission; le concile, par ordre du Pape, leur donna un grand règlement de trente-sept articles, qui contient les fondemens de la procédure observée depuis dans les tribunaux de l'inquisition. Il porte en substance, que les Inquisiteurs, après avoir fait un sermon pour exposer leur commission, & avoir fait lire leurs lettres, ordonneront à tous ceux qui se sentent coupables d'hérésie, ou qui en connoissent d'autres, de comparoître dans un certain terme pour déclarer la vérité. On appellera ce terme *le tems de grace*; ceux qui satisferont au mandement, éviteront la peine de mort, de prison perpétuelle, d'exil & de confiscation de biens. On citera nommément ceux qui ne se seront pas présentés dans le tems de grace: & après leur avoir accordé la liberté de se défendre, & des délais compétens, si leurs défenses ne sont pas trouvées valables, & qu'ils ne confessent pas leurs fautes, on les condamnera sans miséricorde, quand même ils se soumettroient à la volonté de l'Eglise. On règle ensuite la procédure par contumace contre les absens; puis on ajoute: „ Quant aux hérétiques parfaits ou vêtus, vous „ les examinerez secrètement devant des catholiques sages, „ & ferez votre possible pour les convertir par la douceur. „ S'ils demeurent opiniâtres, vous leur ferez confesser „ publiquement leurs erreurs pour en donner de l'horreur: „ puis vous condamnerez les coupables en présence des „ puissances séculières, & les abandonnerez à leurs officiers. “ On condamne à la prison perpétuelle les hérétiques retombés après leur condamnation, les fugitifs qui voudront revenir, ceux qui n'auront comparu qu'après le tems de grace, ou qui auront caché la vérité. On soumet à diverses pénitences ceux qui ne seront pas enfermés, & on ordonne la confiscation des biens des hérétiques condamnés ou enfermés, pour servir à payer le salaire de ceux qui les prennent.

Seconde entrevue du Pape & de S. Louis à Cluni, vers la fin d'Avril. L'empereur Frederic humilié par les conjurations formées contre lui en Allemagne & en Italie depuis sa déposition, avoit donné pouvoir au Roi de traiter de sa

paix avec le Pape à certaines conditions. Le Roi les jugeoit raisonnables, mais le Pape ne s'en contenta pas ; & à sa sollicitation Henri Landgrave de Turinge fut élu Roi des Romains à Virsbourg, le jour de l'Ascension, 17. Mai, par les Archevêques de Mayence & de Cologne, & quelques Seigneurs laïcs. Aussi-tôt on prêcha la croisade contre Frederic.

Concile de Lerida le 19. Octobre, assemblé par les Légats du Pape, pour la réconciliation de Jacques roi d'Arragon, excommunié pour avoir fait couper la langue à Berenger évêque de Girone, sous prétexte qu'il avoit révélé sa confession. Le Pape lui écrivit : *Vous ne deviez pas croire légèrement un crime aussi difficile à prouver ; & quand même l'Evêque en seroit coupable, il ne vous étoit pas permis de vous en venger : il falloit en demander justice à celui qui est son maître & son juge.* Ce Prince répondit d'une manière très-soumise, il reçut l'absolution, après avoir fait une confession publique de son crime, & promis d'exécuter plusieurs fondations pieuses, qui lui furent indiquées par les Légats. Dans ce même tems le Pape ayant reçu de grandes plaintes de la part des Evêques & des Seigneurs de Portugal, contre le foible gouvernement du roi Sanche II. il excommunia ce Prince, mit le royaume en interdit, & ensuite il en donna la régence à Alphonse frere du roi & son présomptif heritier. Sanche II. se retira à Tolède, où il mourut dépouillé & exilé, n'ayant pu réussir dans la guerre qu'il entreprit contre Alphonse.

Le Pape toujours obligé d'être éloigné de l'Italie, avoit recours à différents moyens pour se faire subsister avec sa cour : dans ce dessein il fait demander aux Prélats d'Angleterre le tiers des révenus des bénéficiers résidens, & la moitié des non résidens. L'Evêque de Londres assembla un concile le premier Décembre pour la publication de ce mandement : mais le Roi envoya défendre aux Prélats de consensir à cette contribution.

Etablissement du collège des Bernardins à Paris, par Estienne de Lexington abbé de Clairvaux. C'est le plus ancien de l'Université de Paris. Estienne fut déposé en 1257. pour avoir fondé ce collège sans la permission du Général de l'Ordre.

1247.

Frederic s'avance jusqu'à Turin à la tête d'une puissante armée. Il vouloit aller à Lyon, *afin*, disoit, *de plaider lui-même sa cause en présence du Pape* ; mais il ne passa pas plus avant, & retourna mettre le siège devant Parme, dont les parens & les amis du Pape venoient de s'emparer. Le saint Pere étoit comme prisonnier à Lyon. On avoit pris plusieurs particuliers, qui furent convaincus d'avoir formé le complot d'attenter à sa vie ; ce qui l'obligeoit de se faire garder jour & nuit dans son palais. Il travailla pendant ce tems à la réunion de plusieurs schismatiques. Nous avons une lettre datée du 27. Août, par laquelle il permet aux prêtres Russiens de consacrer en pain levé, & de garder le reste de leurs rits qui n'avoient rien de contraire à la foi catholique. Il esperoit par cette condescendance ramener ce peuple à l'unité de l'Eglise, d'autant plus que le Duc de Russie venoit de s'engager par serment à reconnoître, lui & les siens, l'autorité du saint Siège. La suite fit voir que ce Prince n'avoit que des vûes intéressées : il vouloit obtenir la couronne royale, & l'obtint en effet ; mais il ne demeura pas long-tems sous l'obéissance du Pape. On peut porter le même jugement de la conduite des Armeniens, des Jacobites & des Nestoriens, chez lesquels le Pape avoit envoyé quelques Freres Mineurs, entr'autres Laurent son pénitencier, auquel il avoit donné la qualité de Légat : on obtint une réponse favorable à cause des circonstances. Ces Orientaux espérant obtenir du secours des Latins, avoient déjà fait plusieurs promesses semblables, qu'ils oublièrent lorsqu'ils n'eurent plus d'espérance d'avoir du secours.

Il y avoit déjà deux ans que le pape Innocent IV. avoit envoyé des Freres Mineurs en mission chez les Tartares, pour essayer de les adoucir & d'arrêter leurs ravages ; il y envoya encore cette année des Freres Prêcheurs dans la même vûe. Le tout fut sans effet, comme on devoit bien s'y attendre.

En Allemagne, Guillaume frere du Comte de Hollande est élu roi des Romains à Nuis par quelques Evêques & quelques Comtes, le 13. Octobre. Le Landgrave de Thu-

ringe étoit mort le Carême précédent, de chagrin d'avoir été défait par Frederic.

Haquin est couronné roi de Norvege par le Légat Guillaume de Modene, après avoir obtenu dispense du Pape, parce qu'il n'étoit que fils bâtard du dernier Roi. Haquin s'étant croisé ensuite obtint du Pape le tiers des revenus ecclésiastiques de Norvege pour les frais de son voyage. Le Légat de son côté leva cinq cents marcs d'argent sur les églises de ce royaume.

Mort de S. Thibaud abbé des Vaux de Cernai. La France eut devoir à ses prières la fécondité de la Reine épouse de S. Louis. Il étoit de l'illustre famille de Montmorenci.

1248.

Condamnation du *Talmud* des Juifs par le cardinal Eudes de Chateauroux légat en France. La sentence fut prononcée le 15. Mai; elle porte que ce livre a été condamné comme contenant une infinité d'erreurs, de blasphèmes & d'abominations : elle fut soucrite par Guillaume évêque de Paris, & par plus de quarante Docteurs en Théologie ou en Droit canon. Les Rabbins prétendent que le *Talmud* contient une doctrine que Dieu a enseignée à Moïse de vive voix, & qu'elle s'est conservée dans leur mémoire jusqu'à ce que quelques-uns de leurs sages l'eussent rédigée par écrit. Ce livre est comme la tradition Rabbinique.

Saint Louis part pour la croisade le 12. Juin. Il alla d'abord à S. Denys pour y prendre l'oriflamme & le bourdon, suivant la coutume, & revint ensuite à Paris, d'où les processions l'accompagnèrent jusqu'à l'abbaye Saint-Antoine; & de-là il partit pour son voyage, accompagné du Légat Eudes de Chateauroux, des Comtes d'Artois & d'Anjou ses freres, de la Reine sa femme, & d'un grand nombre de Seigneurs & d'Evêques. Deux ans auparavant il avoit envoyé par-tout son royaume des Freres Prêcheurs & des Mineurs pour s'informer exactement des dommages que les particuliers pouvoient avoir soufferts de sa part, & pour les faire réparer; ce qui fut exécuté : c'étoit l'usage des Croisés. Nous avons l'exemple de Jean Sire de Joinville Sénéchal de Champagne, qui suivit S. Louis en cette croisade, & qui dit qu'avant son départ il manda ses vassaux,

& dit aux Gentilshommes qui étoient venu le trouver :
 „ Seigneurs, je m'en vais outre mer ; je ne sçai si je
 „ reviendrai jamais , ou non : c'est pourquoi s'il y a
 „ quelqu'un à qui j'aie fait tort , & qui veuille se plaindre
 „ de moi , qu'il s'avance ; car je veux le réparer comme
 „ j'ai coutume de faire. “ Et il s'en rapporta au jugement
 des gens du pays. On voit par plusieurs anciennes chartes ,
 que souvent en ces occasions les nobles restituoient les
 biens usurpés sur l'Eglise , ou faisoient de nouvelles fonda-
 tions. En passant par Lyon S. Louis vit encore le Pape ,
 & lui représenta que sa dureté envers Frederic pourroit
 attirer de fâcheuses affaires à la France , pendant qu'il
 seroit en Orient. Mais le Pape répondit : *Tant que je vivrai ,*
je défendrai la France contre le schismatique Frederic , contre
le Roi d'Angleterre mon vassal , & contre tous ses autres
ennemis. Le Roi parut assez satisfait de cette réponse , il
 se confessa au Pape , reçut l'absolution & la bénédiction ,
 & continua son voyage.

La croisade que l'on prêchoit contre Frederic , nuisit
 beaucoup à celle de la Terre-sainte ; parce que le Pape
 accordoit la même indulgence , pour y exciter davantage.
 Cette croisade causa de grands mouvemens en Allemagne ;
 à Ratisbonne le peuple se souleva ouvertement contre
 l'Evêque , qui exécutant les ordres du Pape les avoit frappés
 d'excommunication , & la ville d'interdit. A Halle en
 Souabe le mépris des censures ecclésiastiques fut poussé
 jusqu'à l'herésie déclarée ; ceux qui la soutenoient , prê-
 choient publiquement , appuyés de la protection de Conrad
 fils de Frederic. Ils disoient que le Pape étoit hérétique ,
 les Evêques simoniaques , & les Prêtres sans autorité de lier
 & de délier à cause de leurs pechés : que tous ces gens-là
 séduisoient le monde depuis long-tems : Que les Prêtres
 étant en peché mortel ne pouvoient consacrer : Qu'aucun
 homme vivant , ni Pape , ni Evêque , ne pouvoit interdire
 l'Office divin : enfin , que c'étoit eux seuls qui pouvoient
 prêcher la vérité , & accorder de véritables indulgences.
 Marcellin évêque d'Arezzo , prélat guerrier , à qui le Pape
 avoit donné le commandement d'une armée contre l'Empe-
 reur , est pris dans une action , & pendu trois mois après
 par ordre de ce Prince ; contre lequel il avoit publié une

nouvelle excommunication du fond de sa prison. Guillaume prend Aix-la-Chapelle sur les partisans de Frederic, & s'y fait couronner le 1. Novembre.

Concile de Breslau en Silesie, où l'on accorde au Pape la cinquième partie des revenus ecclésiastiques de Pologne. Le Légat Jacques Pantaleon qui assembla ce concile, passa ensuite en Prusse, où il fit un grand règlement entre les Néophytes ou nouveaux Chrétiens d'une part, & de l'autre le Maître & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui vouloient tenir ces Néophytes dans une espèce de servitude.

Concile de Valence en Dauphiné le 5. Décembre. Deux Cardinaux y présiderent par ordre du Pape, & il s'y trouva quatre Archevêques & quinze Evêques. On y publia vingt-trois canons pour faire exécuter les anciens touchant la conservation de la foi, de la paix & de la liberté ecclésiastique. Le dixième défend les conjurations & les confréries; ce qui semble regarder une ligue faite l'année précédente par les Barons de France contre le Clergé, mais qui n'eut point de suite.

1249.

Saint Louis prend Damiette le 6. Juin : il avoit résolu de porter la guerre en Egypte, pour attaquer dans son pays le Sultan qui étoit maître de la Terre-sainte, comme on avoit fait trente ans auparavant.

Le Pape confirme l'érection d'un nouvel évêché à Jaen en Andalouse. Cette ville avoit été prise sur les Mores en 1246. par Ferdinand roi de Castille, qui fit consacrer la grande mosquée sous l'invocation de la sainte Vierge, pour en faire la cathédrale. En 1248. Ferdinand prit Seville capitale d'Andalouse, & y rétablit le siège Métropolitain avec son Chapitre, ses Chanoines & ses Dignités.

Laurent, de l'Ordre des Freres Mineurs, pénitencier du Pape & légat en Orient, ayant mandé qu'il voyoit ouverture à la réunion des Grecs, le Pape y envoie Jean de Parme général de l'Ordre, avec les pouvoirs de Légat. Étant arrivé à Nicée, il s'attira tellement l'estime & le respect des Grecs, & conduisit si bien sa négociation, que l'Empereur & le Patriarche envoyèrent des apocrisfaires

Au pape Innocent. Plusieurs difficultés rompirent les mesures qu'on avoit prises pour la réunion.

1250.

Les François attaquent les Sarrafins dans leur camp, & entrent dans Massoure, où le Comte d'Artois est tué, s'étant avancé imprudemment peu accompagné. Les Sarrafins eurent leur revanche; la famine & la maladie contagieuse ayant obligé les François à reprendre le chemin de Damiete, ils viennent les attaquer pendant la marche, les mettent en déroute, & en font un grand carnage. Le Roi qui étoit fort malade, est pris près de Massoure avec tous les Seigneurs de sa suite, & la meilleure partie de l'armée; il paya quatre cents mille livres pour leur rançon, rendit Damiete pour la sienne, & accorda au Sultan une trêve de dix ans. Son dessein étoit de repasser en France; mais ayant appris que les Sarrafins, au lieu de rendre les prisonniers, en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger d'apostasier, il changea de résolution, & se rendit en Palestine.

L'empereur Frederic II. meurt le 13. Décembre; il laisse ses états à son fils Conrad: le Pape fait prêcher la croisade contre lui, & confirme l'empire à Guillaume de Hollande; mais le parti de ce Prince s'affoiblissoit tous les jours: il périt malheureusement six ans après, en faisant la guerre aux Frisons.

Fondation du collège de Sorbonne, par Robert Sorbon ou de Sorbonne chapelain de S. Louis, qui lui donna pour cet effet toutes les maisons qu'il avoit devant le palais des Termes: c'est le palais de l'empereur Julien l'Apostat dont on voit encore les restes. Ce collège fut fondé pour de pauvres étudiants en Théologie, & c'est un des premiers qui aient été destinés à des Clercs séculiers. Plusieurs Evêques en fondèrent ensuite pour les étudiants de leurs diocèses; & telle est l'origine de beaucoup de collèges, qui portent à Paris les noms de différentes villes ou provinces. Il est certain que c'étoit un des meilleurs moyens que les Evêques pussent employer, pour s'acquitter de l'obligation d'instruire & de former leur Clergé; sur-tout ne pouvant guères espérer alors de trouver chez

eux d'aussi bons maîtres que ceux qui enseignoient dans l'Université de Paris.

1251.

Le Pape quitte Lyon le 19. Avril, après y avoir demeuré six ans & quatre mois, & retourne en Italie.

La France étoit alors agitée d'un terrible mouvement. Un Hongrois nommé *Jacob*, qui dans sa jeunesse avoit excité la croisade d'enfans dont j'ai parlé, se mit à faire le prophète sur la nouvelle de la prise de S. Louis, disant que la sainte Vierge lui avoit commandé de prêcher la croisade aux bergers & aux gens du petit peuple, & qu'elle lui avoit révélé que c'étoit eux qui devoient délivrer le Roi. Il attira d'abord des bergers & des laboureurs, qui le suivoient à grandes troupes, & leur donna à tous la Croix sur l'épaule : on les nommoit *les Pastoureux*. Mais à ces premiers qui le suivoient par simplicité, se joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'en langage du tems on nommoit *Ribaux*, en sorte qu'en peu de tems ils composèrent une armée de cent mille hommes. La reine Blanche chargée de la régence pendant l'absence du Roi les toléra pendant quelque tems, dans l'espérance qu'ils pourroient délivrer son fils : mais apprenant qu'ils prêchoient contre le Pape & le Clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient souvent des meurtres & des pillages, elle prit la résolution de les dissiper. Elle y réussit plutôt qu'on n'auroit osé l'espérer. Le bruit s'étant répandu que les Pastoureux venoient d'être excommuniés, un boucher s'approcha de Jacob leur chef, comme il prêchoit un jour avec son impudence ordinaire, & le tua d'un coup de coignée. A son exemple on commença à les poursuivre par-tout ; on les assommoit comme des bêtes dangereuses. Ils furent dispersés aussi promptement qu'ils s'étoient assemblés. Plusieurs d'entr'eux étant désabusés se croiserent dans les règles par pénitence, & passèrent à la Terre-sainte au service du roi S. Louis, qui venoit d'écrire pour demander un prompt secours d'hommes, de vivres, & d'argent. La Reine régente & les Seigneurs ordonnent la saisie des terres de ceux qui s'étoient croisés contre Conrad ;

Patce que cette croisade détournoit de celle de la Terre-sainte.

1252.

Pour exciter à la croisade d'outre-mer, le Pape ajouta de nouvelles graces à l'indulgence pleniére : il donna pouvoir à l'Evêque d'Avignon d'absoudre ceux qui avoient frappé des clercs, ou brûlé des églises; de dispenser les clercs des irrégularités qu'ils avoient encourues; permettre aux bâtards de recevoir les ordres sacrés & des bénéfices; commuer au vœu de la croisade tous les autres vœux, excepté celui de religion. Sa lettre est du 13. Février.

Martyre de S. Pierre de Verone, inquisiteur à Milan : il étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs; il fut tué le 6. Avril à l'instigation des herétiques qui avoient mis sa tête à prix. Il est connu sous le nom de S. Pierre martyr.

Bulle du 23. Juillet adressée aux Evêques de France, pour abolir la coutume d'obliger les ecclésiastiques à prouver par le duel le droit qu'ils avoient sur les serfs des églises, quand ils vouloient reconnoître d'autres Seigneurs. Cette coutume barbare étoit très-ancienne en France.

Mort de la reine Blanche mère de S. Louis, le 1. Décembre. Cette pieuse Princesse voulut avant de mourir recevoir l'habit monastique de la main de l'Abbesse de Maubuisson, monastere qu'elle avoit fondé en 1242.

1253.

Mort de sainte Claire le 11. Août. Elle gouvernoit depuis quarante-deux ans le monastere de S. Damien, suivant les instructions qu'elle avoit reçues de S. François; & à son imitation elle fit un testament, où elle recommande surtout à ses sœurs l'amour de la pauvreté, suivant l'esprit de leur Pere. Son corps fut porté à Assise; ce convoi honoré de la présence du Pape & des Cardinaux se fit au son des trompettes, & avec toute la solennité possible.

Le Pape donne commission à l'Archevêque de Livonie d'ordonner un Evêque pour la Lithuanie, après que le Roi y auroit fondé & doté suffisamment une église cathédrale. Ce Roi se nommoit Mindof. Nous avons une lettre que le Pape lui adressa en 1251, par laquelle il le félicite de sa

conversion au christianisme, & de ce qu'il avoit soumis sa personne, son royaume & tous ses biens au saint Siège. Cette prétendue conversion n'avoit rien de solide; Mindof n'avoit fait cette démarche que pour obtenir le titre de Roi. Dès l'année 1255. il tourna ses armes contre les chrétiens, & ses successeurs demeurèrent payens encore cent trente ans.

Lettre circulaire de l'Université de Paris à tous les Prélats du royaume, pour les engager à la secourir contre les Freres Prêcheurs. On voit dans cette lettre que l'Université avoit fait deux décrets; l'un pour défendre aux réguliers d'avoir deux chaires de Docteurs régentant ensemble: l'autre pour exclure de son corps les Freres Prêcheurs, qui avoient refusé de consentir à un statut portant qu'aucun ne seroit admis au doctorat, qu'il n'eût juré auparavant d'observer les constitutions de l'Université.

1254.

Saint Louis quitte la Palestine, le 24. Avril. Il avoit employé tout le tems de son séjour à fortifier & réparer les places appartenant aux Chrétiens, à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits captifs en Egypte depuis vingt ans, & à travailler à la conversion des Sarrasins: il en emmena plusieurs en France, avec leurs femmes & leurs enfans. En passant par le Languedoc, il ordonna la célébration d'un concile, qui fut assemblé à Albi par Zoën évêque d'Avignon & légat du saint Siège. On y publia soixante-onze canons, partie pour l'extirpation de l'hérésie, partie pour la réformation du clergé. Saint Louis étant arrivé à Paris alla à S. Denys, & y offrit des étoffes de soie en actions de grâces. Mais il demeura croisé, parce qu'il vouloit retourner à la Terre-sainte, ne croyant pas avoir accompli suffisamment son vœu.

A Rome, le pape Innocent IV. fit une constitution notable touchant les études, adressée à tous les Prélats de France, d'Angleterre, d'Ecosse, de Galles, d'Espagne & de Hongrie. Le Pape s'y plaint de ce que les clercs abandonnoient l'étude de la Théologie & de la Philosophie pour s'appliquer à celle des loix séculières, & de ce que les Prélats donnoient presque tous les bénéfices aux Profes-

leurs de droit & aux Avocats. Pour réprimer cet abus, il ordonne qu'à l'avenir aucun Professeur de loix, ni aucun Avocat, quelque distingué qu'il soit dans sa profession, ne sera promu aux dignités ou aux bénéfices ecclésiastiques, s'il n'est instruit des arts libéraux, & recommandable par ses mœurs. Il défend ensuite d'enseigner les loix séculières dans ces royaumes, pourvu que les Rois & les Princes y consentent. Dès l'année 1219. le pape Honorius III. avoit défendu d'enseigner le droit civil à Paris, par la fameuse décrétale *Super specula*, dont celle-ci fait mieux entendre les motifs.

Bulle du 21. Novembre, par laquelle le Pape défend aux Religieux de quelque ordre qu'ils soient, de recevoir dans leurs églises les paroissiens d'autrui les Dimanches & les Fêtes, & de les admettre à la pénitence sans la permission de leur Curé. Le Pape leur défend aussi de faire des sermons dans leurs églises à l'heure de la messe, & d'aller prêcher dans aucune église sans avoir obtenu la permission du Curé. Mais le pape Innocent IV. étant mort le 7. Décembre suivant, Alexandre IV. auparavant cardinal Rainald, évêque d'Ostie, qui lui succéda le 25. révoqua cette bulle aussi-tôt. Ce nouveau Pape étoit neveu de Grégoire IX.

1255.

L'Archevêque de Livonie établit son siège à Riga, qui devient la métropole de Livonie, d'Estonie & de Prusse; le Pape confirme ce choix par sa bulle du 20. Février. L'Archevêque de Livonie n'avoit point encore eu de siège fixe jusqu'alors.

La religion venoit de faire de grands progrès en Prusse par la victoire remportée sur les payens vers la fin de l'année précédente, par Ottocar roi de Bohême & Otton son neveu marquis de Brandebourg, qui y avoient mené une armée de soixante mille croisés. Depuis cette défaite les payens s'empresserent à recevoir le baptême.

Bulle du 11. Avril, pour la confirmation de l'Ordre des chevaliers de l'hôpital de S. Lazare à Jerusalem sous la règle de S. Augustin.

Concile provincial de Bordeaux le 13. Avril. On y publia

une constitution de trente articles. Le vingt-cinquième porte, qu'on ne donnera point aux enfans des hosties consacrées pour communier le jour de Pâque, mais seulement du pain beni. Ce qui est dit ici des enfans, semble être un reste de l'ancien usage de leur donner l'Eucharistie dès qu'ils étoient baptisés : ce que l'Eglise Grecque a toujours conservé. Dans l'Eglise Latine on observoit dès le commencement du neuvième siècle, de ne la leur pas donner indistinctement : & nous avons vu que le précepte de la communion pascale au concile de Latran n'est que pour ceux qui ont atteint l'âge de discrétion.

Bulle du 25. Avril, pour le rétablissement des Freres Prêcheurs dans l'Université de Paris, & pour annuler le décret qui défendoit aux réguliers d'avoir plus d'une chaire. Le Pape avoit chargé de l'exécution les Evêques d'Orléans & d'Auxerre, qui prononcèrent excommunication contre toute l'Université, sur le refus que firent les Docteurs d'obéir à la bulle. Ils appelèrent au Pape, & lui écrivirent pour se justifier sur ce refus, disant que pour éviter la société des religieux sans contrevenir à son mandement, ils avoient pris le parti de renoncer aux privilèges de l'Université, & de se séparer d'elle. Le Pape, sans avoir égard à cette remontrance, ni à leur prétendue séparation du corps de l'Université, écrivit au Chancelier de sainte Geneviève, de n'accorder la licence de régenter à Paris en aucune Faculté à ceux qui refuseroient d'observer la bulle. La lettre est du 25. Novembre : elle fait voir que le Chancelier de sainte Geneviève donnoit alors les licences dans les quatre Facultés. Peu de tems après, le Pape, à la prière du roi S. Louis, donna au Provincial des Freres Prêcheurs en France, & au Gardien des Freres Mineurs de Paris, l'office de l'inquisition dans tout le royaume ; mais il leur ordonnoit de prendre le conseil des Evêques diocésains, pour juger les hérétiques ou les condamner à une prison perpétuelle. La lettre est datée de Rome le 13. Décembre. Cette inquisition générale en France est remarquable, sur-tout étant établie à la prière du roi saint Louis.

Mort de Jean Ducas Varace empereur Grec : Theodore Lascaris son fils lui succede. Le pape Alexandre IV. lui envoya

L'Évêque d'Orviete, chargé de renouer la négociation commencée avec Jean Vatace, pour la réunion des deux Eglises ; mais on ne voit pas que cette légation ait eu aucun effet.

1256.

Jean de Parme ministre général des Freres Mineurs abdi-que par ordre du Pape, au chapitre général tenu à Rome le 2. Février ; S. Bonaventure lui succede. Jean s'étoit attiré beaucoup d'ennemis par son attachement au testament de S. François, qu'il vouloit qu'on observât comme la règle même. On l'accusoit aussi de déferer trop aux opinions de l'abbé Joachim.

Sentence arbitrale du premier Mars, pour terminer les contestations de l'Université & des Freres Prêcheurs. Le Pape écrit plusieurs bulles contre cet accommodement, & contre ceux qu'on en croyoit les auteurs. Le docteur Guillaume de Saint-Amour écrit son livre *des périls des derniers tems* ; où faisant allusion à un passage de S. Paul qu'il entreprend d'expliquer, il désignoit clairement les religieux mendiants, & leur appliquoit la prédiction de l'Apôtre. Ce livre, qui ne fit qu'échauffer la querelle entre l'Université & les Freres Prêcheurs, fut condamné par le Pape, & brûlé en sa présence. Le Pape condamna en même tems *l'évangile éternel*, livre faussement attribué à Jean de Parme. Il étoit fondé sur la doctrine de l'abbé Joachim, & contenoit plusieurs erreurs. On y lisoit que l'évangile de Jesus-Christ devoit finir l'an 1260. pour faire place à l'évangile éternel, autant supérieur à celui de Jesus-Christ que le soleil est plus parfait que la lune : que c'est l'évangile du Saint-Esprit qui prescrira une autre manière de vivre, & disposera autrement de l'Eglise. Il se trouva long-tems entre les Freres Mineurs des particuliers infectés des rêveries de l'abbé Joachim : quelques historiens disent que l'auteur de l'évangile éternel étoit de leur Ordre ; & il y a lieu de le croire, par ce qui est dit dans ce livre, que nul homme purement homme n'est capable d'instruire les autres dans les matières spirituelles, s'il ne va nuds pieds.

Bulle du 9. Avril pour l'union des congrégations d'Ermites de S. Guillaume de Malayal, du mont Fabel, de

S. Augustin, du bienheureux Jean le Bon & de Brictine.¹² Les deux premières congrégations suivoient la règle de S. Benoît, & les trois autres prétendoient suivre celle de S. Augustin. La bulle les réunit en un seul Ordre sous le nom d'Ermîtes de S. Augustin, leur permettant de demeurer dans la pratique du vœu de pauvreté absolue qu'ils avoient fait. Telle fut l'origine des religieux Augustins mendiants. Les Guillelmites retournerent peu de tems après à la règle de S. Benoît, par la permission du Pape.

L'Archevêque de Gêne met en interdit les états de Boleslas le Chauve duc de Silésie, qui retenoit en prison l'Evêque de Breslau, après l'avoir dépouillé de ses biens. L'Evêque racheta sa liberté en donnant au Duc deux mille marcs d'argent, & cette affaire n'eut point d'autres suites.

1257.

Apologie des Religieux mendiants par S. Thomas d'Aquin. Ce S. Docteur répond en détail, dans cet ouvrage, à toutes les raisons & autorités avancées par Guillaume de Saint-Amour. Il étoit entré dans l'Ordre des Freres Prêcheurs en 1244. après avoir renoncé à tous les avantages temporels que sa naissance lui promettoit. Il étoit fils de Landulphe, comte d'Aquin, ville de Campanie dans le royaume de Naples.

Le Pape fait excommunier dans toute l'Angleterre, au son des cloches & à l'extinction des cierges, Seval archevêque d'Yorc, qui refusoit de conférer à des Italiens les meilleurs bénéfices de son église.

1258.

Les Tartares prennent Bagdad sur le calife Mostazem, qui périt dans les tourmens : en lui finit la famille des Abbassides ou descendans d'Abbas, dans laquelle cette dignité étoit demeurée pendant cinq-cents neuf ans. Depuis ce tems les Musulmans n'ont point eu de chefs légitimes de leur religion, puisque c'est un des points fondamentaux de leur créance qu'il doit être de la famille du prophète. Les Chrétiens auroient pû profiter de cette décadence des Musulmans, s'ils ne se fussent ruinés eux-mêmes par leurs divisions : mais outre une guerre sanglante que les Venitiens &

& les Genoïs se faisoient depuis long-tems, principalement en Orient ; il y eut alors une furieuse querelle à Acre entre les Hospitaliers & les Templiers. Ils se battirent avec tant d'animosité, que les Templiers furent entièrement défaits, enforte qu'à peine en resta-t-il un seul ; mais la plupart des Hospitaliers périrent aussi dans ce combat.

En France, on célébra deux conciles : le premier, assemblé à Ruffec en Poitou le 21. Août, publia un réglement en dix articles, dont le huitième porte, que le Prêtre qui absoit un excommunié à l'article de la mort, doit l'obliger à satisfaire à sa partie, par lui ou par autre ; autrement le Prêtre lui-même y sera tenu en son nom. C'est que l'on excommunioit souvent faute de payer une dette, ou pour quelqu'autre intérêt temporel. L'autre concile fut tenu à Montpellier le 6. Septembre. On y fit huit articles de statuts, dont le troisième porte qu'il sera permis au Sénéchal de Beaucaire d'arrêter les Clercs pris en flagrant délit, pour rapt, homicide, incendie & crimes semblables, à la charge de les remettre à la cour de l'Evêque. On voit ici le commencement du *cas privilégié*.

1259.

Les Chartreux viennent s'établir à Paris : Dom Riffet leur treizième Prieur fait autoriser dans le chapitre général les statuts de l'Ordre qu'il avoit compilés, corrigés & augmentés. C'est ce qu'ils appellent les Statuts antiques. L'origine des chapitres généraux y est marquée sous Dom Basile, qui fut le huitième Prieur de la grande Chartreuse, & mourut l'an 1173.

On vit cette année un mouvement de dévotion sans exemple jusqu'alors. Des milliers d'hommes de tout âge & de toute condition paroissant tout-à-coup touchés de Dieu, se mirent à pratiquer une pénitence aussi rude que singulière. Ils marchaient deux à deux en procession, précédés par des Prêtres avec les croix & les bannières, tenant chacun un fouet de courroies dont ils se frapoint si rudement, qu'ils se mettoient tout en sang ; on les appella *Flagellans* : ils étoient nus depuis la ceinture jusqu'en haut, & marchaient ainsi par le plus dur froid de l'hiver, même pendant la nuit, répandant beaucoup de larmes, & poussant

de longs gémissemens ; les montagnes & les plaines retentissoient de leurs cris. Les femmes pratiquoient la même pénitence, enfermées dans leurs chambres. Ce mouvement qui avoit commencé à Pérouse, d'où il avoit passé à Rome, & de-là dans toute l'Italie, s'étendit jusqu'en Allemagne, en Pologne & en plusieurs autres pays. La superstition s'y mêla bientôt : les Flagellans disoient que personne ne pouvoit être absous de tous ses pechés, s'il ne faisoit cette pénitence pendant un mois ; ils se confessoient les uns aux autres, & prétendoient donner l'absolution, quoique laïcs ; ils la donnoient aux morts, même à ceux qu'ils croyoient en enfer ou en paradis. Ces extravagances attirèrent l'attention des Supérieurs ecclésiastiques & des Magistrats ; on défendit sous de grosses peines de suivre cette secte, qui fut bientôt abandonnée & méprisée.

Mort de Theodore Lascaris empereur Grec : il laissa un fils en bas âge, nommé Jean, dont Michel Paleologue se fit déclarer tuteur, & en même tems Régent de l'Empire. C'étoit dans le dessein de s'acheminer au trône : peu après il se fit proclamer Empereur.

1260.

L'Université de Paris consent à recevoir les Freres Prêcheurs, à condition qu'ils tiendront le dernier rang lorsqu'ils seront appelés ou admis aux actes publics.

Concile provincial de Cologne le 12. Mars. On y publia quatorze canons de discipline pour le Clergé, & dix-huit pour les Moines ; qui font voir que le relâchement étoit grand dans les monasteres de cette province, & le concubinage encore commun parmi les clercs.

On tint un autre concile provincial, sur la discipline, à Cognac diocèse de Bordeaux, qui fit dix-neuf articles de constitutions, où l'on remarque une défense de veiller dans les églises, à cause des actions honteuses ou violentes qui s'y commettoient & qui obligeoient à réconcilier les églises : ce qui fait juger que le peuple assistoit encore aux offices de la nuit.

1261.

Concile d'Arles, où l'on publia dix-sept canons. Le premier est pour la condamnation des livres de l'abbé Joachim.

Le dix-septième. est contre un abus qui regnoit en Provence, tant chez les séculiers que chez les réguliers : lorsqu'il y avoit contestation pour un bénéfice, on couroit aux armes, & on s'emparoit des églises par violence, au lieu d'aller devant les juges ecclésiastiques qui seuls en devoient connoître. Le concile défend ces voies de fait : mais depuis elles donnerent occasion aux juges laïcs de prendre connoissance du possessoire des bénéfices.

Les progrès continuels des Tartares alarmoient tous les Princes chrétiens : ces barbares attaquoient la Terre-sainte, la Hongrie, la Pologne & plusieurs autres pays, d'où ils pouvoient envahir le reste de la chrétienté. Pour prévenir ces maux, le Pape écrit aux Princes chrétiens, aux Prélats & aux Communautés : on assemble par son ordre divers conciles en France, en Allemagne & en Angleterre, où l'on ordonne des jeûnes, des prières publiques & des processions. Le Pape prétendoit lui-même tenir sur ce sujet un concile qu'il avoit indiqué pour le commencement de Juillet ; mais il mourut le 25. Mai à Viterbe, où il s'étoit retiré à cause des séditions des Romains. Nous avons une belle lettre circulaire de ce Pape contre les désordres des ecclésiastiques, & principalement contre l'incontinence de ceux qui entretenoient publiquement des concubines au mépris des canons. Il n'y avoit alors à Viterbe que huit Cardinaux, qui se trouverent tellement divisés, qu'ils ne purent convenir d'aucun de leur corps. Enfin le 29. Août ils élurent Jacques Pantaleon, patriarche de Jerusalem, qui se rencontroit à Viterbe pour solliciter une affaire de son église. Il prit le nom d'Urbain IV.

Fondation de l'abbaye de Longchamp près Paris, Ordre de sainte Claire, par Isabelle de France sœur de S. Louis. Elle s'y renferma elle-même, mais sans faire profession ni prendre l'habit, & mourut saintement le 22. Février 1270. Cette Princesse y est honorée comme bienheureuse, par la permission que Leon X. en a donnée en 1521.

Les Grecs reprennent Constantinople par surprise la nuit du 25. Juillet, sur les François qui l'avoient possédée pendant cinquante-sept ans. L'Empereur & le Patriarche Latins prennent la fuite. L'empereur Grec Michel Paléologue fait son entrée solennelle dans cette capitale le 14.

Août, marchant à pied, & faisant porter devant lui l'image de la Vierge nommé *la conductrice*, que l'on prétendoit avoir été peinte par saint Luc.

1262.

Il est excommunié par Arsene patriarche Grec de Constantinople, pour avoir fait aveugler le jeune empereur Jean Lafcaris. Le Pape fait prêcher la Croisade contre lui.

1263.

Négociation entre le Pape & l'empereur Michel Paleologue, pour la réunion des Grecs. L'Empereur esperoit par ce moyen détourner l'orage qui le menaçoit de la part des Latins.

Bulle du premier Juin pour la confirmation de l'institut des Celestins, fondés par Pierre de Mouron depuis pape Celestin. Pierre donna à ses disciples la règle de S. Benoît, y ajoutant quelques austérités. Cet Ordre fut confirmé de nouveau en 1274. par le pape Gregoire X.

Assemblée du clergé de France à Paris le 18. Novembre, où l'on accorde le centième des revenus ecclésiastiques pendant cinq ans. L'ordonnance des Prélats porte, qu'ils ont accordé ce subside, non en vertu de la lettre du Pape, ni par aucune contrainte, mais volontairement & de leur bon gré. La lettre dont il est fait mention ici, avoit été apportée par l'Archevêque de Tyr en qualité de Légat : & le Pape écrivoit en même tems à S. Louis pour l'informer des insultes faites aux Chrétiens par le Sultan de Babylone, qui avoit fait abbatre & raser entièrement l'église de Nazareth & celle du mont Thabor. Cette destruction des lieux saints est remarquable pour la suite de l'histoire.

On peut rapporter à cette assemblée une remontrance que les Prélats firent à S. Louis, selon le récit du Sire de Joinville qui s'y trouva. Ils vouloient engager le Roi à commander aux Officiers de Justice de contraindre par saisie de leurs biens ceux qui auroient été excommuniés par an & jour, à se faire absoudre, sans que les Juges pussent prendre connoissance de la cause de l'excommunication. Le Roi répondit qu'il donneroit volontiers cet ordre à l'égard de ceux que les Juges trouveroient avoir fait tort à l'Eglise, ou à leur prochain, mais non autrement. *Il seroit*

Contre la raison, disoit ce saint Roi, que je contraignisse de se faire absoudre, ceux à qui les ecclésiastiques eux-mêmes seroient tort.

1264.

Michel Paleologue irrité de ce que le patriarche Arsène refusoit de le recevoir à la satisfaction qu'il offroit de donner, le fait déposer dans un concile assemblé dans son palais à Constantinople, & l'envoie en exil. Cette déposition cause un schisme entre les Grecs.

Institution de la Fête du saint Sacrement par le pape Urbain IV. Il fit composer l'Office de cette Fête par S. Thomas d'Aquin ; c'est le même que nous disons encore. Mais le pape Urbain étant mort cette même année, la célébration de la Fête du saint Sacrement fut interrompue pendant plus de quarante ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246. par Robert de Torote évêque de Liège, à l'occasion d'une révélation qu'une sainte religieuse Hospitalière nommée Julienne avoit eue sur ce sujet. En 1257. le cardinal Hugues de Saint-Cher, alors légat en Allemagne, renouvella cette ordonnance. Enfin elle fut étendue à toute l'Eglise par le pape Urbain, qui avoit connu particulièrement la bienheureuse Julienne, pendant qu'il étoit Archidiacre à Liège.

Concile provincial de Tours, à Nantes, le 1. Juillet. On y publia neuf canons, dont le sixième ordonne la résidence dans les bénéfices à charge d'ames, & déclare que la réception d'un second bénéfice de cette qualité fait vauquer le premier. Saint Louis fit aussi tenir un concile à Paris le 26. Août. Le cardinal Simon de Brie légat y présida. L'assemblée fut composée de Seigneurs & de Prélats ; & de leur avis le Roi fit une nouvelle ordonnance contre les juremens & les blasphèmes, fort communs en France. Il avoit toujours été d'un grande sévérité sur cet article. On rapporte qu'un bourgeois de Paris ayant blasphémé avec des paroles infames, le Roi lui fit marquer les lèvres d'un fer chaud pour servir d'exemple ; & sachant que plusieurs personnes en murmuroient, il dit ces paroles bien dignes d'un Prince si pieux : *Je voudrois être marqué de même, & porter cette difformité toute ma vie, pourvu que ce vice fût*

entièrement banni de mon royaume. Mais par l'ordonnance dont nous parlons, le Roi, à la prière du Pape, ne prononça qu'une peine pécuniaire contre les blasphémateurs. Ce Prince jouissoit alors d'une si grande réputation, que le Roi d'Angleterre & les Seigneurs le choisirent cette année pour arbitre des différends, qui avoient allumé la guerre entre le Roi & ses sujets.

Urbain IV. meurt le 2. Octobre ; le saint Siége vaque quatre mois.

1265.

Gui Fulcodi cardinal évêque de Sabine monte sur le saint Siége le 5. Février. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter le Pontificat : il prit le nom de Clement IV.

Bulle du 26. Février pour la concession du royaume de Sicile à Charles d'Anjou frere de S. Louis. Ce Prince passe en Italie à la tête d'une armée composée de Croisés, & soudoyée des décimes du clergé de France. L'année suivante il défit près Benevent Mainfroi fils naturel de Frederic II. qui s'étoit emparé de la Sicile après la mort de son pere : Mainfroi fut tué dans ce combat ; & comme il étoit excommunié depuis long-tems à cause de son usurpation, son corps demeura sans sépulture ecclésiastique.

Ce n'étoit par-tout que croisades, en Espagne, en France, en Hongrie, en Angleterre : on appliquoit ce remède à tous les grands maux. La croisade d'Espagne étoit contre les Mores d'Afrique, qui étoient venus attaquer la Castille. En France, outre celle contre Mainfroi, on continuoit de prêcher celle de la Terre-sainte ; & le Pape redoubloit ses efforts pour y exciter, sur les tristes nouvelles qu'il recevoit des progrès de Bondocdar Sultan d'Egypte, qui après avoir pris & ruiné Césarée en Palestine l'année précédente, prit cette année le château d'Arsof d'où il emmena mille captifs. En Hongrie la croisade étoit contre les Tartares, sans préjudice de celle qui se prêchoit pour le secours des chevaliers Teutoniques, & des autres fideles de Livonie, de Prusse & de Curlande. La croisade d'Angleterre étoit contre les Seigneurs révoltés contre le roi Henri, sous la conduite de Simon de Montfort fils du Comte de même nom, qui avoit fait une si rude guerre aux Albigeois.

Saint Bonaventure refuse l'archevêché d'Yorc, & saint Thomas celui de Naples. Ce dernier écrivoit alors sa Somme Théologique.

1166.

Concile de Lubec en Dannemarc, où le cardinal Gui légat du saint Siège excommunie le Roi de Dannemarc à cause des violences exercées contre plusieurs Evêques.

Bondocdar prend le château de Saphet près Acre le 24. Juin, & fait égorger tous les habitans sur leur refus d'embrasser le mahometisme. Ils furent portés à cette généreuse résolution par deux Freres Mineurs, Jacques du Pui & Jérémie, que le Sultan fit écorcher vifs, & décapiter ensuite, ainsi que le Prieur des Templiers.

1167.

Saint Louis assemble un grand Parlement à Paris, pour prendre des mesures sur un second voyage qu'il méditoit de faire à la Terre-sainte. Il se croise avec trois de ses fils. Un grand nombre de Seigneurs & de Prélats se croisent à son exemple. De ce nombre fut Eude Rigaut archevêque de Rouen, qui tint cette année un concile provincial à Pontaudemer le 30. Août. Il y fut ordonné aux clercs même mariés, de porter la tonsure & l'habit clérical, & de s'abstenir de tout négoce, sous peine d'être privés des privilèges du clergé. Ceci peut faire juger que bien des gens prenoient la tonsure, ou même les ordres mineurs, uniquement dans la vue de jouir par ce moyen des privilèges du clergé, alors fort étendus.

Concile de Vienne en Autriche le 10. Mai, assemblé par le cardinal Gui légat. On y publia une constitution de dix-neuf articles, assez semblable à celle d'un synode tenu à Cologne l'année précédente. par l'archevêque Engelbert, qui fait voir qu'il regnoit bien des désordres en Allemagne depuis quinze ans qu'il n'y avoit point d'Empereur.

1168.

Depuis la défaite de Mainfroi, le jeune Conradin petit-fils de Frederic prenoit le titre de Roi de Sicile : il passa en Italie, où il étoit appelé par une puissante faction. Après plusieurs monitions auxquelles ce Prince n'avoit point

E iv

eu d'égard, le Pape procéda enfin contre lui, & l'excommunia solennellement le jour du Jeudi-saint 5. Avril de cette année. Conradin eut une fin encore plus malheureuse que Mainfroi ; il fut vaincu & pris par Charles d'Anjou, qui lui fit faire son procès comme criminel de lèse-majesté & ennemi de l'Eglise. Il eut la tête tranchée à Naples le 26. Octobre, avec son cousin le Duc d'Autriche, & plusieurs autres prisonniers. Avant l'exécution, on les mena dans une Chapelle où on leur fit entendre une messe des morts pour le repos de leurs ames, & on leur donna le tems de se confesser. Mais la mort de Conradin fut désapprouvée par le Pape, qui en fit de fortes réprimandes au roi Charles.

En Angleterre, le cardinal Ottobon légat célébra un grand concile à S. Paul de Londres le 23. Avril, en présence de tous les Prélats d'Angleterre, de Galles, d'Ecosse & d'Irlande ; où il publia un décret de cinquante-quatre articles, dont plusieurs tendent à réparer les désordres causés par la guerre civile dont ce royaume étoit agité. Voici ce qu'on trouve de plus remarquable dans les autres articles. Le huitième ordonne, que les Religieux devenus Evêques garderont leur habit régulier. Le vingt-sixième défend aux Prélats de s'attribuer les fruits des églises vacantes, soit pour un an ou pour un autre tems, s'ils ne sont fondés en privilège ou en coutume. On voit ici le commencement du *déport* & de l'*annate*.

Mort du pape Clement IV. le 29. Novembre. Il étoit habile prédicateur, sçavant jurisconsulte, & si humble, même étant assis sur le trône pontifical, qu'il ne consentit au mariage de sa nièce qu'à condition qu'elle épouserait le fils d'un simple chevalier ; & en faveur de ce mariage il promit trois cents tournois d'argent, c'est-à-dire environ cent cinquante livres de notre monnoie. De son tems les confreres du Confanon, associés à Rome en l'honneur de la sainte Vierge, s'engagerent à se confesser & communier trois fois l'année ; ce que le pape Clement autorisa par une bulle. On dit que cette confrérie fut la première & le modele de toutes les autres : elle prit son nom de la bannière qu'elle portoit aux processions. Le saint Siège vaque deux ans & plus de neuf mois.

1269.

Saint Bonaventure écrit son apologie des pauvres, pour les Freres mendiants attaqués de nouveau par un Docteur de Paris, nommé Gerard d'Abbeville.

1270.

Saint Louis part pour la sixième croisade le 15. Mars. Bien des personnes blâmoient, avec raison, ceux qui avoient conseillé cette croisade au Roi : sa santé étoit déjà tellement affoiblie par les jeûnes & les autres mortifications, qu'il ne pouvoit plus porter d'armure, ni même se tenir un certain tems à cheval. Les ecclésiastiques murmuroient aussi, à cause d'une nouvelle décime accordée par les Papes pour la croisade : ils attribuoient hautement la perte de Jerusalem à la malédiction attachée aux décimes, & le schisme des Grecs aux exactions de la Cour de Rome. Avant de partir S. Louis établit pour régens du royaume Matthieu abbé de S. Denys & Simon de Clermont comte de Nesle, & fit son testament composé principalement de legs pieux. Il donnoit ses livres aux Freres Prêcheurs & aux Freres Mineurs de Paris, à l'Abbaye de Royaumont & aux Freres Prêcheurs de Compiègne. Ce Prince aimoit tellement les Ordres mendiants, qu'il disoit quelquefois que s'il pouvoit se partager en deux, il voudroit qu'une moitié de lui-même fut dans l'Ordre des Mineurs, & l'autre dans celui des Prêcheurs. Dès l'année précédente, voulant pourvoir à la tranquillité du royaume pendant son absence, il avoit publié une ordonnance fameuse connue sous le nom de *Pragmatique-Sanction*. Elle contient six articles, qui tendent à réprimer la simonie, les entreprises des Papes, des Seigneurs, & des Juges laïcs, sur les droits des Ordinaires pour les élections, les collations des bénéfices & la juridiction contentieuse. Quelques exemplaires n'ont point le sixième article, qui est contre les exactions de la Cour de Rome.

Saint Louis assiége Tunis en Afrique : il meurt devant cette place le 25. Août, d'une maladie contagieuse qui ravageoit son armée, & qui venoit d'enlever le Comte de Nevers l'un de ses fils. En mourant il donna à Philippe son fils aîné une instruction par écrit, qui peut être regardée

comme une excellente leçon pour tous les Rois. Les Croisés repassent en Europe, après avoir conclu une trêve de dix ans avec le Roi de Tunis. Cette trêve fut désapprouvée par Edouard fils aîné du Roi d'Angleterre, & par les Anglois qu'il avoit amenés à la croisade. Ils restèrent en Sicile pendant l'hiver; & étant retournés en Palestine l'année suivante, ils prirent Jaffa, Beaufort, Nazareth, & Antioche où ils firent mourir dix-sept mille personnes, & emmenèrent plus de cent mille esclaves. Cette grande ville demeura déserte, & n'a pû se rétablir depuis.

1271.

Le roi Philippe le Hardi qui avoit suivi son pere à la croisade, prit soin de ses funérailles & de celles du comte de Nevers son frere. Les cercueils furent portés d'abord à l'église de Notre-Dame à Paris, d'où on les transféra à S. Denys le 22. Mai. Les processions de tous les Religieux de Paris marchaient devant, puis le Roi avec grand nombre de Seigneurs & de Prélats, & une grande foule de peuple. Ils étoient tous à pied, & le Roi portoit sur ses épaules le cercueil de son pere. Ce cercueil ne contenoit que les os; car suivant l'usage du tems, on avoit démembré le corps pour le faire bouillir, & en séparer les chairs, qui furent enterrées à Montreal près de Palerme par le roi de Sicile Charles d'Anjou qui les avoit demandées, de même que le cœur & les entrailles. Saint Louis avoit fondé en divers lieux du royaume un grand nombre de monasteres; comme Royaumont de l'Ordre de Cîteaux, plusieurs maisons de Jacobins & de Cordeliers. Il augmenta les revenus de l'Hôtel-Dieu de Paris, & fonda ceux de Pontoise, de Compiègne & de Vernon. Il retira aux Filles-Dieu plusieurs femmes perdues, ou en danger de se perdre. Il est aussi le fondateur de l'Hôpital des Quinze-vingts de Paris pour les aveugles. A ces œuvres, où la charité chrétienne & la magnificence royale paroissent avec tant d'éclat, S. Louis joignoit les pratiques d'une pénitence austère: il aimoit la simplicité dans sa parure ordinaire; mais dans les cérémonies & les occasions éclatantes, il paroissoit avec plus de grandeur que les Rois ses prédécesseurs. La douceur & l'humilité faisoient le caractère & l'ornement de la

vie privée de ce Prince : mais s'agissoit-il de quelque entreprise considérable , ou de représenter suivant sa dignité , il paroissoit alors tout ce qu'il étoit ; on trouvoit en lui le Prince magnifique , l'homme de tête , le brave guerrier , le grand Capitaine : Louis avoit les vertus qui font les Saints , & les qualités qui font les grands Rois. Il se fit à son tombeau plusieurs miracles , qui furent écrits fidèlement par ordre de l'Abbé de S. Denys.

Thibaud archidiacre de Liège est élu Pape le premier Septembre par six Cardinaux , entre les mains desquels les autres avoient fait un compromis. Il étoit en Palestine , où il étoit allé visiter les saints lieux , lorsqu'il apprit son élection , qui donna bien de la joie aux Chrétiens du pays , espérant qu'il leur enverroit un grand secours. Il en fit un serment solennel avant de partir , employant les paroles du Psalme 136. *O Jerusalem , si jamais je t'oublie , que ma langue s'attache à mon palais , &c.* Ce fut effectivement la première affaire à laquelle il travailla à son arrivée en Italie. Il prit le nom de Grégoire X.

1272.

Le Pape indique un concile général pour le 1. Mai 1274. Il en marquoit principalement trois causes dans la lettre de convocation ; le schisme des Grecs , le mauvais état de la Terre-sainte , & les vices & les erreurs qui se multiplioient dans l'Eglise. L'occasion paroissoit favorable pour la réunion des Grecs ; l'empereur Michel Paléologue la désiroit toujours ardemment par la crainte des entreprises que les Latins pouvoient faire sur Constantinople : il avoit envoyé bien des fois en cour de Rome sur ce sujet ; il députa dans la même vue au pape Grégoire X. qui lui avoit fait part de son élection , en l'invitant à profiter du tems de son pontificat , pour travailler à la réunion des deux Eglises.

Mort d'Henri III. roi d'Angleterre. Les écrivains du tems louent la pureté de ses mœurs , sa patience & sa piété. Ils rapportent qu'il entendoit tous les jours trois messes hautes , & plusieurs messes basses ; & que S. Louis lui ayant dit à cette occasion qu'il valoit mieux entendre plus souvent des sermons , il répondit : *J'aime mieux voir souvent mon ami , que d'entendre parler de lui , quelque bien qu'on en dise.*

1273.

Eric VI. roi de Dannemarc termine à l'amiable avec l'Archevêque de Lunden, les differends qu'il avoit avec les Evêques de son royaume.

1274.

Mort de S. Thomas d'Aquin le 7. Mars. Il étoit si sublime Théologien, qu'on lui a donné dans les écoles le surnom de Docteur Angelique, & les souverains Pontifes ont toujours recommandé aux Théologiens de s'attacher à sa doctrine. Sa somme de Théologie est regardée comme l'ouvrage de ce genre le plus parfait, tant pour le fonds de la doctrine que pour la méthode. Il a laissé outre cela des commentaires sur l'Ecriture sainte, sur le Maître des sentences, sur la plupart des livres d'Aristote, un volume de questions théologiques, & la somme contre les Gentils. On trouve aussi dans le recueil de ses ouvrages divers opusculs au nombre de soixante & treize, mais dont quelques-uns sont supposés. Saint Thomas n'avoit que quarante-neuf ans lorsqu'il mourut en venant au concile général, auquel le Pape l'avoit invité sur sa réputation. Sa vie paroît courte en comparaison de la multitude de ses écrits. Aussi-tôt après sa mort sa sainteté fut annoncée par la voix éclatante des miracles, qui attirèrent un grand concours à l'abbaye de Fosse-neuve où il étoit tombé malade & où il fut enterré.

Le Pape avoit choisi la ville de Lyon pour y célébrer le concile, comme plus commode aux Princes de deçà les monts dont il espéroit le plus pour le secours de la Terre-sainte, qui étoit son principal objet : il avoit invité tous les Rois & les Princes chrétiens, l'empereur Grec Michel Palcologue, le Roi d'Armenie, & jusques aux Tartares. Le concile fut très-nombreux : il s'y trouva cinq cents Evêques, soixante-dix Abbés, & quantité d'autres Prélats, & des Ambassadeurs de presque tous les Princes chrétiens. On s'y prépara dès le second jour de Mai, par un jeûne de trois jours ; & la première session se tint le 7. du même mois : elle fut employée à entendre le sermon du Pape. La seconde fut tenue le 18. on y publia quelques constitutions touchant la foi. Ensuite on congédia tous les Dé-

purés des Chapitres , les Abbés & Prieurs non mitrés , excepté ceux qui avoient été appellés nommément au concile : on congédia aussi tous les autres moindres Prélats mitrés. Dans la troisième , tenue le 7. Juin , on publia douze constitutions touchant les élections des Evêques & les ordinations des clercs. Après qu'elles eurent été lues , le Pape permit aux Prélats de sortir de Lyon , & de s'en éloigner jusqu'à six lieues. Il ne fixa point le jour de la session suivante , à cause de l'incertitude de l'arrivée des Grecs.

Quatrième session le 6. Juillet , les ambassadeurs Grecs présens. Ils étoient trois ; Germain ancien patriarche de Constantinople , Theophane métropolitain de Nicée , & le sénateur George Acropolite , grand Logothete. Ils apportèrent deux lettres , l'une de l'empereur Michel , dans laquelle il donnoit au Pape les titres de premier & de souverain Pontife , de Pape œcumenique , & de Pere commun de tous les Chrétiens : elle contenoit une confession de foi , envoyée à Michel par le pape Clement en 1267. & qu'on avoit transcrite mot à mot : l'Empereur finissoit en priant le Pape de permettre à l'Eglise Grecque de dire le Symbole comme elle le disoit avant le schisme , c'est-à-dire , sans l'addition *Filioque*. L'autre lettre étoit écrite au nom de presque tous les Prélats , qui reconnoissoient le siège de Constantinople : elle tendoit à même fin que celle de l'Empereur , mais ils ne donnoient au Pape que le nom de grand & excellent Pontife du siège apostolique. Ils marquoient à la fin , que Joseph patriarche de Constantinople , qui avoit refusé de consentir à la réunion , avoit reçu ordre de demeurer en retraite dans un monastere ; & qu'ils étoient dans la disposition de le déposer , s'il persistoit dans son refus : ce qui fut exécuté en effet l'année suivante , & occasionna un nouveau schisme dans l'Eglise Grecque. Après la lecture de ces lettres , le grand Logothete fit au nom de l'Empereur le serment par lequel il abjuroit le schisme , acceptoit la profession de foi de l'Eglise Romaine , & reconnoissoit sa primauté. Alors le Pape entonna le *Te Deum* , pendant lequel il demeura debout & sans mitre , répandant beaucoup de larmes. On descendit ensuite dans la nef de l'église métropolitaine de S. Jean , où se tenoit le concile :

le Pape commença le Symbole en Latin ; & après qu'il fut achevé, le patriarche Germain le commença en Grec, & on y chanta deux fois l'article : *qui procede au Pere & du Fils.* A cette session affistotent des Georgiens, qui se disoient ambassadeurs d'Abaga grand Kan des Tartares ; & on y lut les lettres qu'ils apportotent, adressées au Pape & au concile. Ces Ambassadeurs étoient au nombre de seize : ils ne venoient point pour la foi, mais pour faire alliance avec les Chrétiens contre les Musulmans. Le Pape les fit asseoir vis-à-vis de lui aux pieds des Patriarches.

Cinquième session le 16. Juillet : elle commença tard, à cause de la cérémonie du baptême de trois des ambassadeurs Tartares qui s'étoient convertis. Ils furent baptisés par le cardinal Pierre de Tarantaise évêque d'Ostie. On publia en cette session douze constitutions, dont la plus remarquable est celle du *conclave*. Elle porte en substance : „ Après la mort „ du Pape, les Cardinaux s'assembleront dans le palais où „ il logeoit, se contentant chacun d'un seul serviteur ; & „ logeront tous dans une même chambre, sans aucune sépa- „ ration de muraille ou de rideau, ni autre issue que pour „ le lieu secret. Cette chambre aura cependant une fenê- „ tre par où l'on puisse commodément servir aux Cardi- „ naux la nourriture nécessaire, mais sans qu'on puisse „ entrer par cette fenêtre. Que si, ce qu'à Dieu ne plaise, „ trois jours après leur entrée dans le conclave ils n'ont „ point encore élu de Pape, les cinq jours suivans ils se „ contenteront d'un seul plat tant à dîner qu'à souper. „ Mais après ces cinq jours on ne leur donnera que du „ pain, du vin & de l'eau. Pendant le conclave ils ne „ recevront rien de la chambre Apostolique, ni des autres „ revenus de l'Eglise Romaine. Ils ne se mêleront d'aucune „ affaire que de l'élection, sinon en cas de péril ou d'autres „ nécessités évidentes. Ils ne feront entr'eux aucune con- „ vention ni serment ; mais ils procéderont à l'élection de „ bonne foi, n'ayant en vue que l'utilité de l'Eglise. On „ fera par toute la chrétienté des prières publiques pour „ l'élection du Pape. “ Il est aisé de voir que Gregoire X. fit cette constitution dans le dessein d'empêcher les longues vacances du saint Siège : il espéroit obliger les Cardinaux à faire une prompte élection, par la contrainte à laquelle

il les soumettoit ; & prévenir les mauvais traitemens qu'ils essayoient quelquefois de la part des Princes en ces occasions. Elle déplut cependant aux Cardinaux , & ce fut le sujet d'une contestation. Une autre constitution défend sous peine d'excommunication à toute personne , de quelque dignité que ce soit , d'usurper de nouveau sur les églises le droit de régale ou d'avouerie : quant à ceux qui sont en possession de ces droits par la fondation des églises , ou par une ancienne coutume , ils sont exhortés à n'en point abuser , soit en étendant leur jouissance au-delà des fruits , soit en détériorant les fonds qu'ils sont tenus de conserver. C'est la première constitution qui ait autorisé , du moins tacitement , le droit de régale.

La sixième & dernière session se tint le lendemain 17. Juillet. On y lut deux constitutions , dont la première est pour réprimer la multitude des Ordres Religieux , & révoquer tous les Ordres de Mendians inventés depuis le dernier concile général , & qui n'avoient point été approuvés. Nonobstant ce décret , le concile confirma l'Ordre des Serviteurs de la Vierge , connus sous le nom de *Servites* , institué à Florence trente-cinq ans auparavant , dont le premier auteur fut un marchand nommé Bonfilio Monaldi qui mourut en 1285. Il a été canonisé dans le dernier siècle par le pape Clement X. L'autre constitution ne se trouve plus. Ce concile est compté pour le quatorzième général , second de Lyon.

Saint Bonaventure qui venoit d'être élevé à la dignité de Cardinal évêque d'Albane , avoit suivi le Pape au concile , pendant la tenue duquel il tomba malade des fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matières qu'on y devoit traiter , & il mourut le 15. Juillet. Son oraison funèbre fut prononcée par le cardinal d'Ostie. Il a laissé un grand nombre d'écrits , des traités de Philosophie & de Théologie , des commentaires sur l'Ecriture , des sermons , des ouvrages de piété. C'est en ces derniers qu'il a le plus excellé. On lui a donné le surnom de Docteur Seraphique. Dans une de ses lettres , en date du 23. Avril 1257. trente ans seulement après la mort de S. François , on trouve des plaintes amères contre le relâchement des Freres mineurs ; & S. Bonaventure y entre dans des détails qui ne justifient que trop ses plaintes.

Après le concile le Pape donna ses premiers soins à l'affaire de la croisade , pour laquelle il avoit obtenu des Prélats du concile une décime de six ans. Mais ces préparatifs demeurèrent sans effet ; il ne se fit plus aucune entreprise générale pour le secours de la Terre-sainte.

1275.

Bulle du 25. Septembre pour l'union des évêchés de Valence & de Die en Dauphiné. Ces deux évêchés ont été séparés de nouveau en 1687.

Entrevuë du Pape & de Rodolphe de Hasbourg roi des Romains , à Laufane le 6. Octobre. Ce Prince donne un édit pour la confirmation des droits de l'Eglise Romaine , & se croise avec la Reine sa femme & quantité de noblesse. Après la mort de Guillaume de Hollande arrivée en 1256. Richard comte de Cornouaille , & Alphonse roi de Castille furent élus par différens partis. Richard mourut en 1271. & Alphonse , à la sollicitation du Pape qui menaçoit même de l'excommunier , renonça à ses droits en 1274. en faveur de Rodolphe élu l'année précédente.

Mort de S. Raimond de Pegnafort. Malgré ses talens , il ne voulut garder que deux ans la place de Général des Freres Prêcheurs , dont il se fit décharger dans le vingtième Chapitre tenu à Boulogne en 1240. Il mit en ordre les constitutions de cet Ordre , & composa celles de la Merci , ainsi qu'une somme de cas de conscience à l'usage des Confesseurs , qu'on croit être le premier ouvrage de cette nature. On lui attribue l'institution de l'inquisition d'Aragon , la première de toute l'Espagne. Les deux rois Alphonse de Castille & Jacques d'Aragon assistèrent à ses funérailles avec plusieurs Prélats.

1276.

Mort du pape Gregoire X. le 10. Janvier ; les Cardinaux enfermés en conclave élisent le 21. du même mois , le cardinal Pierre de Tarantaise de l'Ordre des Freres Prêcheurs , qui prit le nom d'Innocent V. Il mourut le 22. Juin suivant , & eut pour successeur Ottobon de Fiesque cardinal diacre du titre de S. Adrien , d'où il prit le nom d'Adrien V. Aussi-tôt après son élection , il suspendit l'exécution de la constitution du conclave , prétendant en ordonner autrement :

ment : mais la mort le prévint ; il mourut à Viterbe le 18. Août, après cinq semaines de pontificat, sans avoir été sacré Evêque, ni même ordonné Prêtre. En vertu de cette suspension, les Cardinaux s'assemblerent dans le palais de Viterbe, sans s'enfermer en conclave ; mais les habitans les y contraignirent par sédition, & le 13. Septembre le cardinal Pierre Julien fut élu, & prit le nom de Jean XXI. On ne devoit le compter que pour le vingtième de ce nom ; mais quelques-uns comptent pour pape Jean fils de Robert, qui fut seulement élu sans être sacré, en 986. Jean XXI. ratifia & renouvela l'ordonnance de son prédécesseur, qui suspendoit l'exécution de la constitution du conclave.

Concile de Bourges le 13. Septembre, assemblé par le cardinal Simon de Brie légat. On y publia seize articles de réglemens, qui tendent principalement à maintenir la juridiction & l'immunité ecclésiastique dans toute l'étendue dont le clergé étoit alors en possession, & que les séculiers s'efforçoient de restreindre.

1277.

Estienne Tempier évêque de Paris condamne plusieurs propositions erronées. Elles sont rapportées dans la sentence au nombre de plus de deux cents. Ceux qui les soutenoient, disoient, pour pallier leur erreur, que ces propositions étoient vraies selon la Philosophie, mais non selon la foi catholique ; voulant faire entendre qu'il peut y avoir deux vérités contraires. La sentence est du 7. Mars.

Mort du pape Jean XXI. le 16. Mai ; ce Pape disoit à ses amis qu'il se promettoit une longue vie, mais il fut écrasé par la chute d'un petit bâtiment qu'il avoit fait construire à Viterbe, & au bout de six jours il mourut de ses blessures. Jean Gaëtan cardinal du titre de S. Nicolas lui succéda le 25. Novembre : il prit de son titre le nom de Nicolas III.

A Constantinople, l'empereur Michel faisoit de violentes poursuites contre ceux qui refusoient de consentir à la réunion. Cette conduite attira la révolte de Jean & Nicephore fils de Michel Comnene despote d'Epire. Le patriarche Jean Yeccus, successeur de Joseph, tint un concile contre les

schismatiques, & publie contre eux une bulle d'excommunication le 16. Juillet. Les schismatiques en tiennent un de leur côté, où ils excommunient comme hérétiques le Pape, l'Empereur, le Patriarche, & tous ceux qui avoient adhéré à l'union.

1278.

Concile des Evêques de la province de Reims tenu à Compiègne le 7. Avril, pour réprimer les entreprises des Chapitres des Cathédrales, qui prétendoient avoir droit de faire cesser l'Office divin, & de mettre leur ville en interdit pour la conservation de leurs libertés. Pierre Barbet archevêque de Reims y présida : il y fut décidé que les Evêques s'aideroient mutuellement dans les différends qu'ils auroient avec leurs Chapitres.

1279.

Bulle du 14. Août en interprétation de la règle de saint François. Le Pape emploie dans cette constitution la plupart des réponses que S. Bonaventure avoit déjà faite dans son apologie pour les pauvres aux objections de ceux qui attaquoient la règle & la vie des Freres Mineurs, la traitant d'illicite, d'impratiquable & de dangereuse. Il déclare que la propriété des meubles & ustensiles dont les Freres peuvent avoir l'usufruit, appartient au Pape & à l'Eglise Romaine. A l'égard des lieux qui leur sont donnés pour habitation, ils n'y demeureront qu'autant que le donateur persistera dans la même volonté : s'il en change, ils les quitteront, sans que l'Eglise Romaine y retienne aucun droit. La constitution explique fort au long l'article de la règle qui défend aux Freres de recevoir de l'argent par eux ou par d'autres ; & dit que le donateur conserve toujours la propriété & la possession de l'argent qu'il leur a destiné, jusqu'à ce que cet argent soit effectivement converti en la chose dont ils ont besoin. Enfin le Pape déclare, comme avoit déjà fait Gregoire IX. que les Freres ne sont point obligés à l'observation du testament de S. François, ni à la défense d'ajouter des gloses à sa règle, ou d'obtenir des lettres du Pape en interprétation.

On tint cette année quatre conciles en France, sçavoir à Beziers, à Avignon, à Pontaudemer & à Angers. Les

décrets qu'on y fit, sont assez semblables entre eux, & la plupart répétés des derniers conciles. La matière est la conservation des biens, des privilèges, & de la juridiction des ecclésiastiques, & la réformation du clergé & des moines.

En Angleterre, Jean Peckam archevêque de Cantorberi assembla son concile provincial à Reding sur la Tamise, le 30. Juillet. On y renouvela les constitutions du concile de Latran de 1215. & de celui de Londres tenu en 1268. On y fit aussi un règlement pour les Religieuses : le concile leur défend de manger au-dedans de leur clôture avec des personnes de dehors, & de se faire appeller dames.

En Hongrie, le roi Ladislas III. à la sollicitation du Légat Philippe évêque de Fermo, avoit indiqué une assemblée générale de la nation, qui se tint à Bude dans le mois de Juillet, & est comptée entre les conciles. Nous avons les constitutions qui y furent publiées ; elles contiennent les mêmes réglemens que les autres du même tems. L'assemblée de Bude fut interrompue par ordre du Roi, qui s'étoit laissé persuader qu'elle lui faisoit injure. Il fit chasser le Légat, qui passa en Pologne, où il fut reçu avec honneur.

Mort d'Alphonse III. roi de Portugal. Son royaume étoit en interdit, & il avoit été lui-même excommunié, à cause de ses différends avec le clergé. Mais avant de mourir il promit avec serment d'obéir aux ordres de l'Eglise Romaine ; il reçut l'absolution, & fit son testament dont il demandoit la confirmation au Pape, qu'il nommoit le Seigneur de son ame & de son corps, & à qui il faisoit un legs de cent marcs d'argent. Les différends continuèrent après sa mort, le royaume demeura interdit, & le roi Denys son successeur excommunié.

1280.

Concile de Constantinople sur la procession du S. Esprit, contre les schismatiques. Michel Paleologue fait aveugler & mettre à la torture plusieurs personnes considérables opposées à l'union. Nonobstant toutes ces démarches, il est certain que la réunion des Grecs n'étoit qu'une illusion. Aussi l'empereur Michel fut-il excommunié l'année sui-

vanté, comme un perfide qui n'avoit cherché qu'à tromper & à user de violence.

Mort du pape Nicolas III. le 22. Août. Le saint Siège vaque six mois.

Sifrid de Vesterbourg archevêque de Cologne tint cette année son synode diocésain, & y publia des statuts, où l'on trouve plusieurs particularités remarquables. On croyoit encore permis en certains cas de dire plusieurs Messes en un jour, principalement pour les morts. On baptisoit par immersion : on ne donnoit plus la confirmation avec le baptême, mais à sept ans ou au-dessus. On accorde dix jours d'indulgence à ceux qui accompagnent le saint Sacrement quand on le porte aux malades.

1281.

Le cardinal Simon est élu Pape le 22. Février. Il étoit François, & avoit été Chanoine & Trésorier de l'église de saint Martin de Tours, ce qui l'engagea à prendre le nom de Martin IV. en l'honneur de ce Saint. Il résista à son élection jusqu'à faire déchirer son manteau, quand on voulut le revêtir de celui de Pape. Le 10. Mars suivant il fut élu Sénateur de Rome, & donna depuis cette dignité à Charles roi de Sicile. Il est remarquable que Martin IV. ait consenti à cette élection, qui ne lui donnoit qu'une simple magistrature à Rome, attendu que les Papes depuis plus de deux siècles se prétendoient Seigneurs temporels de cette ville.

Concile de Lambeth en Angleterre, sur la discipline. On y fit plusieurs constitutions, dont la première ordonne de sonner les cloches à l'élévation de l'Hostie ; afin que ceux qui ne peuvent pas assister tous les jours à la Messe, se mettent à genoux, soit aux champs, soit dans les maisons, pour gagner les indulgences accordées par plusieurs Evêques. Les Prélats, en donnant la communion, avertiront que ce qu'on présente ensuite dans une coupe, n'est que de simple vin, pour faire avaler plus aisément le précieux Corps ; car dans les moindres églises il n'est permis qu'au Célébrant de prendre le précieux Sang. On voit ici que la communion sous les deux espèces n'étoit pas encore entièrement hors d'usage. La cinquième constitution porte,

qu'on n'admettra personne à la communion, qui n'ait été confirmé. La neuvième, que pour les pechés énormes & scandaleux, on imposera la pénitence solennelle suivant les canons. Ces Constitutions sont datées du 10. Octobre.

En France, les Prélats tinrent pendant le mois de Décembre deux assemblées à Paris, où l'Université fut mandée, & requise de se joindre aux Prélats contre les Freres Mendians, qui prétendoient pouvoir administrer la Pénitence en vertu de leurs privilèges, sans être tenus de demander la permission des Evêques & des Curés. On trouve en effet une bulle du 10. Janvier suivant, par laquelle le Pape confirme aux Freres Mineurs le pouvoir de prêcher & d'entendre les confessions, mais avec cette clause: „ Nous „ voulons que ceux qui se confesseront à ces Freres, soient „ tenus de se confesser à leurs Curés au moins une fois „ l'année, suivant l'ordonnance du concile. “ C'est le décret du quatrième concile de Latran.

1282.

Les Siciliens, d'intelligence avec Pierre roi d'Arragon, égorgent le jour de Pâque tous les François qui étoient dans leur île, sans épargner ni les femmes enceintes, ni les enfans à la mammelle. On appella ce massacre les *Vêpres Siciliennes*; parce que le premier coup de Vêpres servit de signal aux conjurés. Pierre d'Arragon prétendoit au royaume de Sicile, du chef de sa femme qui étoit fille de Mainfroi; il se fit couronner à Palerme au mois d'Août suivant. Le Pape l'ayant appris, l'excommunique, & met son royaume en interdit, par une bulle du 18. Novembre. Il renouvelloit en même tems l'excommunication contre Michel Paleologue, comme suspect d'avoir favorisé l'invasion de Sicile. Ce Prince mourut au commencement de Décembre, & eut pour successeur Andronic son fils aîné, qui renonça aussi-tôt à l'union avec les Latins, & rappella le patriarche Joseph. Jean Veccus qui avoit toujours agi de bonne foi, se retira dans un monastere.

1283.

Le Pape dépose le Roi d'Arragon, par sentence du 21. Mars. Elle fut méprisée non-seulement par le Roi & les Seigneurs, mais par les ecclésiastiques de tous les ordres.

F iij

qui n'observerent point l'interdit. Le Roi, pour se moquer de la défense qui lui avoit été faite de porter le titre de Roi d'Arragon, se qualifioit *Chevalier Arragonnois, pere de deux Rois, & maître de la mer*. Le Pape en fut d'autant plus animé ; il fit prêcher la croisade contre lui, & donna ses états à Philippe le Hardi pour l'un de ses fils. Ce Prince se croisa, & obtint du Pape la décime des revenus ecclésiastiques pour faire cette conquête. On est toujours saisi d'étonnement quand on voit les Papes donner ainsi des royaumes qui ne leur appartenoient pas, & on l'est encore plus en voyant les Princes accepter de pareils dons : n'étoit-ce pas convenir que les Papes avoient le droit de disposer des couronnes, & par conséquent de les déposer eux-mêmes ? Philippe le Hardi, après avoir tenté cette entreprise, sans autre succès que la prise de deux villes, mourut en 1285. d'une contagion qui s'étoit mise dans son armée. Elle fut regardée par les Arragonnois, comme une punition des excès & des profanations des croisés, qui s'imaginoient qu'il suffisoit de se battre pour gagner l'indulgence. Les historiens rapportent que ceux qui, par hazard, n'avoient point d'autres armes, se servoient de pierres, en disant : *Je jette cette pierre contre Pierre d'Arragon pour gagner l'indulgence*. Ce Prince mourut aussi cette année, & transmit à ses successeurs les droits sur la Sicile, qu'ils ont toujours conservée depuis.

En Grèce, les schismatiques devenus les maîtres tinrent deux conciles à Constantinople. Dans le premier on obligea le patriarche Jean Veccus à donner sa démission du patriarcat : il fut ensuite exilé. Dans le second on déposa plusieurs Evêques, qui furent honteusement traînés hors de l'assemblée, pieds & mains liées : d'autres furent condamnés par contumace, & y gagnèrent que leur déposition ne fût point accompagnée d'insultes & d'outrages. Le fanatisme des schismatiques étoit tel, qu'ils se mirent tous en pénitence, comme si la réunion avec les Latins eût été un crime.

1284.

Le schisme formé entre les Grecs à l'occasion de la déposition du patriarche Arsène, subsistoit toujours. Enfin les deux partis convinrent de faire l'épreuve du feu, en mettant

leurs écrits dans un brasier ardent. Les conditions étoient que celui des deux partis dont l'écrit brûleroit, seroit tenu de se réunir à l'autre : que si les deux écrits brûloient, les deux partis se réuniroient encore, jugeant que le feu auroit consumé le sujet de leur division. L'Empereur qui n'épar-
 gnoit rien pour procurer l'union, fit fabriquer exprès un brasier d'argent, & marqua pour le jour de l'épreuve le Samedi-saint 8. Avril. On se prépara à cette action par plusieurs prières : chaque parti espéroit que Dieu feroit un miracle en sa faveur. Mais le feu fit son effet naturel ; les deux volumes brûlerent comme de la paille. Alors les Arsenites témoignèrent qu'ils se soumettoient au patriarche Gregoire successeur de Joseph, & reçurent la communion de sa main. Mais dès le lendemain ils réclamèrent presque tous, croyant avoir été surpris.

1285.

Mort du pape Martin IV. le 28. Mars. Le cardinal Jacques Savelli lui succede, le 2. Avril, sous le nom de Honorius IV.

Concile de Constantinople assemblé par ordre de l'empereur Andronic, où l'on traite de la procession du Saint-Esprit.

1286.

Concile provincial de Cantorberi à Londres, le dernier Avril, pour la condamnation de quelques propositions erronées.

1287.

Concile de Virsbourg en Allemagne le 18. Mars, assemblé par le Légat Jean évêque de Tusculum, qui y publia un règlement de quarante-deux articles contre les désordres qui regnoient alors en Allemagne. On abusoit aussi des privilèges que les Papes avoient donnés à certaines personnes de ne pouvoir être excommuniés ni interdits. C'est pour-
 quoi le Légat fit lire dans le concile les constitutions des papes Alexandre IV. & Clement IV. portant révocation de ces privilèges. Ce concile condamne certains mendians qui portoient un habit singulier, se disant *Apostoliques*, c'est-à-dire, religieux suivant la règle des Apôtres, & pré-

F iv

rendoient que le tems du Saint-Esprit & de la charité étoit enfin arrivé. Le pape Honorius IV. les avoit déjà condamnés en 1285. leur condamnation fut renouvelée par Nicolas IV. en 1290. Enfin l'auteur de cette secte nommé *Gerard Segarelle*, natif de Parme, fut brûlé vif en 1300. ayant été convaincu de plusieurs crimes infames. En ce concile de Virsbourg, le Légat demanda au clergé la levée d'une décime pendant cinq ans; & le roi Rodolphe qui étoit présent demanda la même contribution à tout le peuple de l'Empire. La proposition fut rejetée avec tant de chaleur, qu'un neveu du Légat & un autre noble Romain furent tués dans le tumulte. Le Légat lui-même ne se sauva qu'avec peine sous la protection du Roi. Il s'en retourna à Rome, sur la nouvelle de la mort du pape Honorius IV. arrivée le 3. Avril. Le saint Siège vqua plus de dix mois.

En ce même mois d'Avril on rapporte la mort d'un jeune Chrétien nommé Verner, tué par les Juifs à Vefel au diocèse de Treves. On dit qu'ils lui avoient ouvert toutes les veines, & qu'ils en avoient tiré le sang pour l'employer à des opérations magiques. On peut se souvenir que dès le siècle précédent, on accusoit les Juifs de ces meurtres d'enfans commis pendant la semaine sainte. Ces accusations furent encore plus fréquentes pendant ce treizième siècle; mais on n'en trouve aucune appuyée sur des preuves incontestables.

1288.

Le cardinal Jérôme d'Ascoli, évêque de Palestrine, est élu Pape le 15. Février. Il renonça deux fois à son élection, mais enfin il y consentit, & prit le nom de Nicolas IV. par reconnaissance pour Nicolas III. qui l'avoit fait Cardinal. Il étoit de l'Ordre des Freres Mineurs, en faveur desquels il donna plusieurs bulles cette année. Dès le commencement de son pontificat, le pape Nicolas reçut une ambassade d'Argon Kan des Tartares, qui témoignoit vouloir se faire baptiser, & faire la conquête de Jérusalem pour les Chrétiens. On ne voit aucune suite de ces projets.

1289.

Concordat du 12. Février entre Denys roi de Portugal & le clergé de son royaume. Leurs différends durèrent depuis

ong-tems ; le royaume étoit en interdit , & le Roi excommunié depuis le pontificat de Gregoire X.

Gregoire patriarche de Constantinople est obligé de donner sa démission , pour appaiser le scandale occasionné par un écrit qu'il avoit publié sur la procession du Saint-Esprit , & dans lequel il donnoit une explication vicieuse d'un passage de S. Jean Damascene , où ce Pere dit que le Pere produit le Saint-Esprit par le Verbe.

Ordonnance de la république de Venise , pour l'inquisition. C'est la première constitution qui se trouve pour l'inquisition de Venise ; mais elle suppose que ce tribunal y étoit déjà établi. Elle est datée du 4. Août.

Bulle du 26. Octobre pour l'érection de l'Université de Montpellier. Cette bulle ne permet d'y donner la licence que pour le droit canonique & civil , la médecine & les arts.

1290.

Concile de Paris assemblé par les Légats du saint Siège , pour statuer sur les plaintes des Prélats contre les Baillifs & les autres Officiers du Roi. Ce concile se tint dans l'église de sainte Geneviève ; nous n'en avons point les actes.

Cette année arriva à Paris le célèbre miracle de l'Eucharistie , connu sous le nom de *Miracle des Billettes*. Une pauvre femme qui avoit mis une robe en gage chez un Juif , se laissa séduire par la promesse qu'il lui fit de lui rendre sa robe sans argent , si elle vouloit lui apporter l'Hostie qu'elle recevroit le jour de Pâque. Quand le Juif eut cette Hostie en sa possession , il la mit sur un coffre , & la perça à coups de couteau : mais il fut bien étonné d'en voir sortir du sang. Il y enfonça un clou à coups de marteau , & elle saigna encore. Il la jeta dans le feu , d'où elle sortit entière , voltigeant par la chambre : enfin il la jeta dans une chaudière d'huile bouillante qui parut reinte de sang ; & l'Hostie s'élevant au dessus , la femme du Juif qu'il avoit appelée , vit à la place Jesus-Christ en croix. La maison où ceci se passoit , étoit dans la rue nommée alors des Jardins , à présent des Billettes , à cause , comme l'on croit , de l'enseigne du Juif. Un bourgeois de Paris nommé Renier Flaming y fit bâtir quelques années après une Chapelle , qui fut donnée depuis aux Freres

Hospitaliers de la Charité de Notre-Dame : elle appartient aujourd'hui aux Carmes réformés. Ce miracle fut connu dans les pays étrangers : Jean Villani, auteur du tems, le rapporte dans son histoire de Florence. Le Juif qui avoit commis ce crime, fut convaincu sur sa propre confession ; & ayant refusé de renoncer au judaïsme, il fut condamné au feu : mais sa femme & ses enfans eurent le bonheur de se convertir.

1291.

92.

93.

Calif, sultan d'Egypte, vient mettre le siège devant Acre le 5. Avril, avec une armée de cent soixante mille fantassins, & soixante mille chevaux, & prend cette ville d'assaut le 18. du même mois. C'étoit la seule place considérable qui restât en Syrie aux Chrétiens Latins, en sorte qu'elle étoit devenue le centre du commerce de l'Orient & de l'Occident. Elle fut pillée par les Musulmans, qui y trouwerent des richesses innombrables, & firent main basse sur la plupart des Chrétiens qui se présentèrent devant eux : les autres furent emmenés en captivité. Le jour même de la prise d'Acre, les Chrétiens de Tyr abandonnerent leur ville sans la défendre, & se sauverent par mer. Ceux qui étoient à Barut, se rendirent sans résistance. Enfin les Chrétiens Latins perdirent tout ce qui leur restoit dans ce pays. A ces nouvelles le pape Nicolas IV. redoubla ses efforts pour exciter les Princes chrétiens à une nouvelle croisade qui avoit été indiquée pour l'année 1293. Les Pré-lats assemblèrent par son ordre leurs conciles provinciaux, pour y concerter les moyens de subvenir à cette entreprise. Mais tous ces projets furent arrêtés par le décès du Pape & la longue vacance du saint Siège. Ce Pape mourut à Rome le 4. Avril 1292. & le saint Siège vaqua pendant deux ans & trois mois par la division entre les Cardinaux.

1294.

Ce ne fut qu'au mois de Juillet de cette année que les Cardinaux se réunirent pour le choix d'un Pape, & élurent comme par inspiration Pierre de Mouron, fondateur du nouvel institut approuvé en 1274. Il prit le nom de Celestin V. d'où est venu celui de *Celestins* que portent les Religieux de sa congrégation. Il fut sacré à Aquila, où il obligea

les Cardinaux de le venir trouver , & de-là il passa à Naples , où il logea dans le palais de Charles le Boiteux roi de Sicile. Les Cardinaux se repentirent bientôt de leur choix ; Celestin , avec les intentions les plus pures & les plus droites , n'avoit pas les talens nécessaires pour remplir une si grande place. Ayant renoncé à toutes les espérances du siècle dès sa jeunesse , il avoit négligé l'étude ; & la solitude où il avoit toujours vécu , le rendoit timide & incertain. Il se défit de tout le clergé séculier & des Cardinaux , qu'il ne consulta jamais ; ce qui lui fit faire plusieurs fautes pendant son pontificat qui fut très-court : car apprenant que plusieurs murmuroient contre lui , il donna sa renonciation en plein consistoire le 13. Décembre. Les Cardinaux ne l'acceptèrent qu'après l'avoir engagé à faire une constitution , qui porte expressément que tout Pape peut renoncer à sa dignité , & que le collège des Cardinaux peut accepter sa résignation. Elle fut depuis insérée au sexte des Décrétales. Après la cession de Celestin , les Cardinaux furent obligés de s'enfermer en conclave pour l'élection d'un autre Pape , attendu que Celestin avoit renouvelé l'ordonnance du conclave ; & c'étoit un des sujets de leur mécontentement. Le 24. Décembre ils élurent le cardinal Benoît Cajetan , qui prit le nom de Boniface VIII. Il commença son pontificat par la révocation des graces accordées par son prédécesseur , de la simplicité duquel on avoit abusé.

Eric VII. roi de Dannemarc avoit été assassiné en 1286. & par les informations qui suivirent ce malheureux événement , on découvrit cette année que le neveu de l'Archevêque de Lundén avoit été du nombre des conjurés ; il avoua & fut exécuté à mort. L'Archevêque son oncle fut emprisonné en même tems ; mais il se sauva l'année suivante , & alla porter ses plaintes au pape Boniface , qui obligea le roi Eric VIII. à lui envoyer des ambassadeurs pour l'instruire de cette affaire. Elle fut examinée long-tems à grands frais ; enfin le Pape donna sa sentence par laquelle il condamnoit le Roi à payer une somme considérable à l'Archevêque , sous peine de déposition ; & pour faire exécuter ses ordres , il envoya un Nonce qui mit le royaume en interdit : l'affaire étoit encore en cet état en 1300.

11295.

Boniface est sacré à Rome le 16. Janvier. En cette cérémonie on lui mit sur la tête la couronne que l'on croyoit alors avoir été donnée à saint Sylvestre par Constantin. Ensuite le Pape marcha en cavalcade à S. Jean de Latran, suivant la coutume : il étoit accompagné de deux Rois à pied ; Charles roi de Sicile tenoit la bride du cheval du Pape à droite, & son fils Charles Martel roi titulaire de Hongrie la tenoit à gauche. Les mêmes Princes le servirent à table au festin solennel, la couronne en tête.

Bulle du 16. Septembre pour l'érection de l'évêché de Pamiers. Cette bulle ne fait aucune mention du consentement de l'Evêque de Toulouse dans le diocèse duquel étoit la ville de Pamiers, ni de l'Archevêque de Narbonne son métropolitain, ni du roi Philippe le Bel lors régnant. Ce fut une des causes des grands démêlés que ce Prince eut ensuite avec Boniface VIII. Le comté de Toulouse avoit été réuni à la Couronne en 1271.

1296.

Mort de Pierre de Mouron, ci-devant pape sous le nom de Celestin V. le 19. Mai. Il mourut au château de Fumone en Campanie, où Boniface VIII. son successeur l'avoit fait enfermer, & où il étoit gardé jour & nuit par des soldats, qui ne le laissoient voir à personne. Boniface en agissoit ainsi, craignant qu'on n'abusât de sa simplicité pour lui persuader de reprendre la dignité qu'il avoit quittée, ou qu'on ne le reconnût encore Pape malgré lui, sous prétexte qu'il n'avoit pû renoncer au pontificat, comme en effet quelques-uns le prétendirent.

Bulle fameuse *Clericis Laicos*, de Boniface VIII. par laquelle il défend aux ecclésiastiques de payer aucun subside aux Princes sans l'autorité du saint Siège, à peine d'excommunication, dont l'absolution seroit réservée au Pape seul. Philippe le Bel de son côté fit deux ordonnances ; l'une pour défendre le transport des especes d'or ou d'argent & des marchandises hors de son royaume sans sa permission ; l'autre pour défendre aux étrangers de demeurer dans son royaume, ou d'y faire le commerce. Le Pape s'offensa de ces ordonnances.

Autre bulle du premier Août pour la condamnation des *Bizques* ou *Fratricelles* ; c'est-à-dire *petits Freres*. C'étoient des apostats de divers Ordres religieux , tant hommes que femmes , qui prêchoient publiquement ; se vantoient de donner le Saint-Esprit & l'absolution des pechés ; condamnoient le travail des mains , & s'élevoient ouvertement contre l'Eglise Romaine.

1297.

Le Pape donne le royaume de Sardaigne & de Corse à Jacques roi d'Arragon , en fief pour lui & pour sa postérité. Jacques en reçut l'investiture par une coupe d'or , & prêta serment de fidélité.

Edouard roi d'Angleterre , irrité de ce que le clergé refusoit de lui accorder un subside par la crainte de tomber dans l'excommunication de la bulle *Clericis Laicos* , fait saisir tous les biens ecclésiastiques qui se trouvoient sur les fiefs laïcs. Cette bulle excitoit aussi bien des murmures en France. Enfin , à la prière des Prélats le Pape en donna une autre en explication , datée du dernier Juillet. Il y déclare que la défense ne s'étend point aux dons ou prêts volontaires faits par le clergé au Roi ou aux Seigneurs , mais seulement aux exactions forcées. Il ajoute , qu'en cas de nécessité pour la défense du royaume , le Roi peut demander un subside au clergé , & le recevoir sans même consulter le Pape.

Grand differend du Pape avec la famille des Colannes. Jacques & Pierre Colonne cardinaux , & cinq de leurs plus proches parens sont excommuniés le 18. Novembre comme hérétiques. Les Colannes avoient fait afficher dans Rome un écrit , dans lequel ils déclaroient qu'ils ne reconnoissoient point Boniface pour Pape légitimé , attendu qu'on doutoit si la renonciation de Celestin avoit été canonique , & ils appelloient au saint Siège & au concile général , des procédures qu'on pourroit faire contre eux.

Canonisation de S. Louis roi de France.

Commencement de l'Ordre des religieux Hospitaliers , ou Chanoines de S. Antoine , règle de S. Augustin , en Dauphiné.

Mort de S. Louis évêque de Toulouse. Il étoit fils &

présomptif héritier de Charles le Boiteux roi de Naples, mais il renonça à ses droits en faveur de Robert son frère, en entrant dans l'Ordre des Freres Mineurs, & le jour même de sa profession il fut pourvu de l'Evêché de Toulouse. Quelques-uns le nomment S. Louis de Marseille, parce qu'il y fut enterré chez les Freres Mineurs, comme il l'avoit ordonné par son testament.

1298.

Le Pape prend Nepi, l'une des places des Colonnes, après avoir fait prêcher la croisade contre eux; ce qui les oblige à traiter d'accommodement. Le Pape leur pardonna, & leva l'excommunication: mais il voulut qu'ils lui rendissent la ville de Palestrine leur principale place; & quand il en fut le maître, il la fit abbatre & ruiner entièrement. Ensuite il donna une bulle, par laquelle, pour punir cette ville de sa révolte, il la prive du droit de cité & de communauté, de la dignité d'évêché & de cardinalat, & défend de l'habiter à l'avenir. Mais pour conserver l'ancienne institution des six Evêchés de Cardinaux, il déclare qu'il a fait bâtir près du lieu où étoit Palestrine, une ville nouvelle qu'il veut qu'on appelle *Cité Papale*. Il donna pour Evêque à cette nouvelle ville le cardinal Thierti Rainier d'Orviete. La destruction de Palestrine occasionna une nouvelle révolte des Colonnes. A l'égard de la ville papale, elle ne dura que pendant la vie de Boniface.

1299.

Publication du *sexte des décrétales*. C'est le recueil des constitutions des Papes, publiées depuis la collection de Gregoire IX. Comme elle étoit divisée en cinq livres, ce nouveau recueil fut nommé le *sexte*, c'est-à-dire le sixième. Il est divisé de même en cinq livres.

Concile provincial de Rouen à Lisieux le 18. Juin. On y fit un décret divisé en sept articles, dont le premier montre le dérèglement du clergé, qui alloit si loin, que des Curés & d'autres Bénéficiers paroissoient en public avec des habits courts & l'épée au côté. Le concile ordonne que ceux qui donneront dans ces excès, perdront les fruits de leurs bénéfices pendant une année: s'ils conti-

euvent un an sans se corriger, ils perdront les bénéfices mêmes.

1300.

Il s'étoit répandu un bruit à Rome, que cette année tous les Romains qui visiteroient l'église de saint Pierre, gagneroient une indulgence pleniére de tous leurs péchés, & que chaque centième année avoit cette vertu. Ce discours étant venu jusqu'au pape Boniface, il fit chercher dans les anciens livres; mais on n'y trouva rien de clair pour l'autoriser. Le premier jour de Janvier se passa presque entier sans qu'on vit rien d'extraordinaire; mais le soir & jusqu'à minuit il se fit à S. Pierre un concours prodigieux de peuple. Le même concours dura pendant près de deux mois. Le Pape qui résidoit à S. Jean de Latran, observoit attentivement cette dévotion du peuple, & la favorisoit. Il fit venir devant lui un vieillard qui disoit avoir cent sept ans, & se souvenir qu'à l'autre centième année son pere avoit été à Rome pour gagner l'indulgence. On avoit en France la même opinion, comme témoignoit deux hommes du diocèse de Beauvais, âgés de près de cent ans; & plusieurs Italiens parloient de même. Après ces informations le Pape, de l'avis des Cardinaux, donna une bulle le 22. Février, par laquelle il accorde l'indulgence pleniére à ceux qui ayant un véritable repentir de leurs péchés & les ayant confessés, visiteroient les églises des saints Apôtres pendant cette année 1300. & toutes les centièmes années suivantes. Il n'y est point parlé de jubilé, ni de l'exemple de l'ancienne Loi.

Cette bulle fut reçue avec une extrême joie des peuples. On vint à Rome de toute l'Italie, de Sicile, de Sardaigne, de Corse, de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hongrie. Il y venoit des gens de tout sexe, de toute condition & de tout âge; des vieillards & des infirmes portés en litière. On remarqua entr'autres un Savoyard âgé de plus de cent ans, que ses enfans portoient, & qui prétendoit se souvenir d'avoir assisté à la cérémonie de l'autre centième année.

Concile provincial de Cantorberi à Merton. On y publia des constitutions qui regardent principalement les dîmes,

& font voir avec quelle rigueur on les exigeoit alors en Angleterre. On faisoit payer non-seulement la dîme réelle de tous les fruits, mais encore la dîme personnelle de l'industrie & du trafic, qui s'étendoit à tous les marchands, les hôtelliers, les artisans & les mercenaires. Le tout sous peine des censures ecclésiastiques, qui ne pouvoient être levées par l'Evêque. Les Curés eux-mêmes, s'ils négligeoient de demander la dîme, encouroient la suspension, jusqu'à ce qu'ils eussent payé un demi-marc d'argent à l'Archidiacre. Edouard I. qui régnoit alors en Angleterre, venoit de se rendre maître de l'Ecosse. Le Pape regardant cette conquête comme une entreprise sur ses droits, lui en fit des reproches dans une lettre où il disoit : *Nous ne doutons pas que vous ne sachiez que le royaume d'Ecosse appartient de plein droit à l'Eglise de Rome.* Le Pape n'apportoit aucune preuve de ce prétendu droit ; il se contentoit de dire que personne ne le révoquoit en doute : mais cette année même les Ecossois implorèrent son secours, & lui offrirent le royaume d'Ecosse. Le Pape l'accepta, & écrivit à Edouard pour l'engager à renoncer à ses prétentions : cette affaire n'eut point d'autres suites.

On rapporte à cette année le commencement de la Maison Ottomane, qui regne maintenant à Constantinople. Cette famille vint d'au-delà de l'Euphrate s'établir en Natolie sous la protection d'Alaëdan sultan de Coni, de la race des Turcs Seljouquides, qui donna au fameux Ottoman le titre de Sultan dans les places qu'il avoit conquises sur les Grecs.



REMARQUES

REMARQUES PARTICULIÈRES.

Les pèlerinages des Chrétiens d'Occident aux lieux saints , furent l'occasion des croisades. Les pèlerins marchaient à la Terre-sainte en grandes troupes , & bien armés : on le voit par l'exemple des sept mille Allemands qui firent ce voyage en 1064. & qui se défendirent si vaillamment contre les voleurs Arabes. Les Musulmans laissoient à la vérité aux Chrétiens leurs sujets le libre exercice de la religion ; ils permettoient les pèlerinages , & faisoient eux-mêmes celui de Jérusalem , qu'ils nomment la Maison sainte , & qu'ils ont en singulière vénération. Mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille manières : ils les accabloient de tributs , leur interdissoient l'entrée des charges & des emplois , & les obligeoient de se distinguer en portant un habit qui passoit pour méprisable parmi eux ; enfin ils leur défendoient de construire de nouvelles églises , & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une persécution perpétuelle.

Ces mauvais traitemens dont les pèlerins étoient témoins , excitèrent leur compassion ; & les tristes récits qu'ils en faisoient à leur retour en Occident , engagèrent les Papes à procurer du secours à ces Chrétiens opprimés. Grégoire VII. homme courageux & capable de vastes desseins , fut le premier qui forma ce projet ; il étoit résolu de l'exécuter lui-même à la tête de cinquante mille hommes , dont il s'étoit assuré de la part des Princes chrétiens ; mais des affaires plus pressantes y mirent obstacle. Ce ne fut que vingt ans après que le pape Urbain II. exécuta la première croisade. Elle ne fut pas résolue par le Pape seul , mais par le concile de Clermont composé de plus de deux cents Evêques assemblés de tout l'Occident.

Il ne manqua à ces grandes entreprises que d'être mieux concertées. L'indulgence plénière & les grands privilèges qu'on accordoit aux Croisés , attiroient une infinité de personnes. Ils étoient sous la protection de l'Eglise , à couvert des poursuites de leurs créanciers qui ne pouvoient leur rien demander jusqu'à leur retour : ils étoient déchargés des usures ou intérêts des sommes qu'ils devoient : il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs personnes & en leurs biens. Mais comment faire observer une discipline exacte à tous ces Croisés rassemblés de différentes nations , &

conduits par des chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun eût le commandement général ? Il est vrai que le Pape y envoyoit un Légat : mais un Ecclésiastique étoit-il capable de contenir de telles troupes ? Ce fut cependant ce défaut de discipline, qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croisés. On étoit d'ailleurs si mal instruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croisés étoient obligés de prendre des guides sur les lieux, c'est-à-dire, de se mettre à la merci de leurs ennemis, qui souvent les égardoient exprès, & les faisoient périr sans combat, comme il arriva à la seconde croisade. Ce qui nuisit plus que tout le reste à la croisade de la Terre-sainte, ce fut la multiplication des croisades, dont on voyoit un si grand nombre en même tems. Ces entreprises particulières faisoient négliger l'objet principal ; & bien des gens trouvoient plus commode de pouvoir gagner l'indulgence sans sortir de leur pays. On en vint même jusqu'à mépriser les croisades ; on ne s'empressoit plus d'écouter ceux qui les prêchoient : & pour leur attirer des auditeurs, il fallut promettre des indulgences à quiconque assisteroit à leurs sermons.

Quoiqu'on ne soit pas parvenu au but des croisades, qui étoit de chasser pour toujours les infidèles de la Terre-sainte, on en tira cependant deux avantages considérables. Le premier, c'est l'affoiblissement des Mahométans, ennemis déclarés de tous ceux qui ne veulent pas embrasser leur religion. Ils pilloient impunément l'Italie depuis plus de deux cents ans : ils étoient maîtres de la Sicile, & de presque toute l'Espagne. Par les forces des Croisés ils ont été chassés de toute cette partie d'Europe, & notablement affoiblis en Egypte & en Syrie. Le second avantage, c'est la cessation des hostilités universelles qui regnoient en Occident depuis si long-tems. La croisade fut un moyen plus efficace que ne l'avoit été la trêve de Dieu. Elle tourna contre les infidèles les forces que les Chrétiens employoient à se détruire eux-mêmes : elle diminua les richesses de la noblesse, qu'elle engageoit à des dépenses immenses ; & les Souverains profitant de cette circonstance, prirent le dessus, & rétablirent peu-à-peu leur autorité. A l'égard de la conquête de Constantinople, plus fragile encore que celle de Jérusalem, elle n'eut que de fâcheuses suites. Elle ébranla l'empire Grec, & donna occasion aux Turcs de le renverser entièrement deux cents ans après. Loin d'éteindre le schisme des Grecs, elle acheva au contraire de le rendre irréconciliable, par la haine que les Grecs en conçurent contre les Latins.

En général les avantages que procurèrent les croisades, ne peuvent contrebalancer les inconvéniens qui en résultèrent. On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croisés étoient non-seulement comme les autres armées, mais encore pires; & que toutes sortes de vices y regnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leur pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'ecclésiastiques & de moines se croisoient, quelques-uns poussés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance; tous se croyoient autorisés à porter les armes contre les infidèles. On peut juger quel relâchement cette licence produisit dans la discipline. Enfin l'indulgence plénière, c'est-à-dire, la remission de toutes les peines canoniques, qu'on fut obligé d'accorder aux Croisés, fit en quelque sorte oublier l'ancienne discipline sur l'article de la pénitence. On n'accordoit d'abord cette indulgence qu'à ceux qui marchoient en personne à la Terre-sainte; ensuite on étendit la même grâce à ceux qui ne pouvant eux-mêmes faire le service, contribuoient aux frais de la croisade. Les aumônes appliquées à d'autres œuvres pies parurent également propres à racheter les pechés. On accorda des indulgences ou plénières, ou limitées, à ceux qui contribuoient aux bâtimens des églises; ce qui donna moyen à la plupart des Evêques de faire ces magnifiques cathédrales que nous admirons encore. Il en fut de même de la fondation & de l'entretien des hôpitaux, particulièrement de deux nouvelles espèces, pour les pèlerins & pour les lépreux, qui devinrent alors très-fréquentes. Enfin, il y eut en faveur des pauvres des indulgences attachées à d'autres œuvres. C'est ainsi que les satisfactions pour les pechés éprouverent diverses altérations, & qu'on perdit de vue peu-à-peu les pénitences canoniques.

Non-seulement les croisades eurent des suites funestes, relativement aux mœurs & à la discipline, mais elles dégénèrent elles-mêmes en abus manifestes, principalement dans le treizième siècle. Il est impossible de reconnoître le véritable esprit du christianisme dans les croisades que l'on prêchoit contre les Princes rebelles à l'Eglise, c'est-à-dire, qui avoient quelque différend avec les Papes, même pour des intérêts temporels. On ne le reconnoît pas davantage dans celles qui furent publiées contre les hérétiques, dont on fit en plusieurs lieux un horrible carnage. Comment ne pas frémir d'horreur en lisant les récits du moine des Vaux de Cernai auteur du tems, qui nous dit que les pèlerins croisés brûloient tous ces

malheureux avec des transports de joie ? Les conversions forcées qui suivirent les conquêtes des Croisés contre les payens du Nord, ne peuvent point être attribuées non plus à un zèle éclairé. Mais on s'appliqua à tirer de ces conversions des fruits solides, en fondant des écoles dans tous les pays nouvellement conquis sur les payens, pour y former de jeunes gens, qui pussent s'appliquer à faire prospérer les missions qu'on y établissoit.

Nous avons vu les malheurs de l'Angleterre sous les régnes de Jean sans-Terre & d'Henri III. son successeur. L'un se crut obligé de sacrifier l'indépendance de sa couronne aux injustes prétentions de la cour de Rome. L'autre, par un aveuglement inconcevable, enchérit encore, de son propre mouvement, sur ce que son prédécesseur avoit fait par une espece de nécessité : il toléra toutes les entreprises des Romains, content de ce qu'ils toléroient les siennes. L'Eglise d'Angleterre réduite à un état si fâcheux, trouva des secours dans le zèle de plusieurs de ses pasteurs. Robert évêque de Lincoln s'éleva contre les abus, avec un courage vraiment apostolique. Saint Edme de Cantorberi ne s'exila que quand il n'y eut plus de remède aux maux qu'il s'étoit efforcé de guérir. Seval archevêque d'Yorc, son disciple, résista avec une fermeté invincible aux étrangers, qui vouloient s'emparer des bénéfices de son diocèse, & il supporta avec une patience admirable la persécution qu'il s'étoit attirée par cette action si généreuse.

L'Allemagne & l'Italie, qui avoient tant souffert dans les siècles précédens, par l'effet des démêlés du saint Siége avec les Empereurs, furent encore exposées aux mêmes malheurs. La France eut aussi ses maux particuliers ; elle se crut obligée d'armer contre les hérétiques, & de laisser élever au milieu d'elle un tribunal redoutable, qu'elle a rejeté dans de meilleurs tems. Mais elle eut un trésor inestimable en la personne de saint Louis, qui dans sa conduite privée fut un modele pour tous les Chrétiens, & dans ses actions publiques un modele pour tous les Rois. L'Eglise de France possédoit un grand nombre de Docteurs illustres & plusieurs saints Evêques ; elle avoit même formé dans son sein la plupart de ceux dont l'Angleterre se glorifioit alors. L'école de Paris sur-tout étoit si célèbre, qu'on y venoit de toutes parts recevoir la lumière, pour la répandre ensuite dans les pays les plus éloignés.

En Espagne le roi Ferdinand III. s'acquit par ses vertus le titre de Saint, & celui de Grand par ses justes conquêtes sur

les Maures , sur lesquels il reprit une bonne partie des provinces qu'ils avoient enlevées à ses prédécesseurs. Les victoires de Ferdinand avoient été préparées d'un côté par celles d'Alphonse IX. & d'un autre côté Jacques roi d'Aragon avoit repris le royaume de Valence sur les Musulmans. Ainsi le Christianisme se releva dans les différentes contrées de l'Espagne , qui eut aussi l'avantage de produire l'Ordre de la Merci pour la rédemption des Captifs , & de donner naissance à l'illustre saint Dominique.

Ce Saint devint le fondateur d'un Ordre destiné à être dès son origine une pépinière de grands hommes , comme celui de saint François étoit destiné à donner de grands exemples de pénitence , d'humilité & de renoncement à soi-même. Enfin on célébra encore pendant le treizième siècle un grand nombre de conciles provinciaux , qui prouvent du moins le desir qu'on avoit de réprimer les abus , & de remédier aux désordres.

Malgré ce qui a été dit plus haut de l'oubli presque total , où étoient tombées les pénitences canoniques , on voit par les constitutions synodales publiées en 1287. par Pierre Quiril évêque d'Excester en Angleterre , qu'il y avoit encore des pénitens publics , dont le pénitencier recevoit les confessions à l'entrée du Carême. En 1258. Alphonse le Sage roi de Castille fit publier un corps de loix , où il est dit aussi que la pénitence solennelle doit être imposée par l'Evêque le Mercredi des Cendres.

On trouve des vestiges de l'ancienne discipline sur plusieurs autres points , dans le Rational des Offices divins de Guillaume Durand évêque de Mende. Il y est dit qu'on baptisoit encore par immersion ; & on regardoit comme une règle , de ne baptiser qu'à Pâque & à la Pentecôte , hors le cas de nécessité : c'est pourquoi à la bénédiction des fonts , on baptisoit encore quelques enfans , afin d'en conserver la mémoire. L'office du Samedi-saint se faisoit encore de nuit en la plupart des lieux ; & ceux qui le célébroient de jour , ne le commençoient qu'à la dixième heure , c'est-à-dire à quatre heures du soir. On donnoit la confirmation aussi-tôt après le baptême , ou sept jours après.

La cérémonie de fléchir le genou à la Messe à ces paroles du Symbole , & *homo factus est* , nous vient de saint Louis. Ce Prince ayant vû chez quelques Religieux , que le chœur s'inclinoit profondément à ces paroles , cet usage lui plut tellement qu'il l'introduisit dans sa Chapelle , & dans plusieurs

autres églises , avec la gènesflexion au lieu de la simple inclination. Il imita de même ce qui se pratiquoit en quelques monasteres , à la lecture des quatre Passions pendant la semaine-sainte , de se prosterner & demeurer quelque tems en prière , lorsqu'on dit que Jesus-Christ expira. Ces pieuses coûtumes sont devenues universelles.





Grégoire XI. entre à Rome après avoir quitté Avignon.

A B R E G É CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Ann. 1301. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



N parloit toujours beaucoup du secours de la Terre-sainte, & le Pape ne cessoit d'exhorter les Princes chrétiens à cette entreprise ; mais ils avoient des affaires plus pressantes chez eux. On ne voit que les Génois qui cette année firent un effort pour le secours de la Terre-sainte : encore y furent-ils excités par la dévotion de quelques femmes nobles des premières familles de Gènes, qui contribuèrent de leurs biens pour l'équipement d'une flotte, jusqu'à vendre

G iv

vendre leurs bijoux & leurs pierreries. Cet armement des Génois n'eut aucun succès remarquable.

Commencement des fameux démêlés entre Boniface VIII. & Philippe le Bel. Ce Prince avoit fait arrêter l'Evêque de Pamiers, accusé d'avoir semé contre lui des propos extrêmement injurieux : il le mit entre les mains de Gilles Ascelin archevêque de Narbonne son métropolitain, afin qu'il lui fit son procès jusqu'à la dégradation, & qu'on pût le punir ensuite. Le Pape ayant appris cet emprisonnement, adressa au Roi une lettre datée du 5. Décembre, où il s'en plaignoit comme d'un attentat sur la liberté ecclésiastique : il lui envoya en même tems une bulle qui commence par ces mots *Ausculta, fili* ; où après une exhortation à l'écouter avec docilité, il dit : „ Dieu nous a „ établi sur les Rois & les royaumes, pour arrather, dé- „ truire, perdre, dissiper, édifier & planter en son nom & „ par sa doctrine. Ne vous laissez donc pas persuader que „ vous n'ayez point de supérieur, & que vous ne soyez „ pas soumis au chef de la hiérarchie ecclésiastique. “ Si Boniface n'eût parlé dans cette bulle que de la soumission dans l'ordre spirituel, & selon les canons, que tous les fideles doivent à l'Eglise & à son chef, il n'y auroit rien avancé qui ne fût généralement reconnu : mais toute la suite de la bulle fait voir qu'il s'attribuoit le droit de faire rendre compte au Roi du gouvernement de son Etat, & d'être le souverain juge entre lui & ses sujets ; une prétention si injuste ne pouvoit manquer d'indisposer le Roi & le royaume contre lui. Par une autre lettre du même jour, le Pape citoit en cour de Rome, pour le mois de Novembre suivant, les Prélats de France, & les Docteurs en Théologie, en Droit canon & en Droit civil ; mais il dispensoit de ce voyage les Docteurs en Droit qui proposeroient devant l'Ordinaire des excuses légitimes ; à l'égard des Evêques, il vouloit qu'ils lui proposassent leurs excuses à lui-même.

1302.

Le Roi fait brûler à Paris la bulle *Ausculta, fili*, le Dimanche 11. Février, & fait publier cette exécution à son de trompe par toute la ville.

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Heretiques.	SCAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
PAPES. Boniface VIII. 11. Octobre 1303. Benoît XI. 22. Octobre 1303. 6. Juiller 1304. Les Papes suivans siègent à Avignon jusqu'à Gregoire XI. qui rentre à Rome le 17. Janvier 1377. Clement V. 14. Novemb. 1305. 20. Avril 1314. Jean XXII. 7. Août 1316. 4. Décemb. 1334. Benoît XII. 20. Décemb. 1334. 25. Avril 1342. Clement VI. 7. Mai 1341. 6. Décembre 1352. Innocent VI. 18. Décemb. 1352. 12. Septemb. 1362. Urbain V. 27. Septemb. 1362. 19. Décemb. 1370. Gregoire XI. 30. Décemb. 1370. 27. Mars 1378. Les Papes suivans siègent à Rome, mais d'autres siègent en même tems à Avi- gnon. Voyez leurs noms ci-après. Urbain VI. 9. Avril 1378. 15. Octobre 1389. Boniface IX. 2. Novembre 1389.	ANTIPAPE. Pierre de Cor- bieres, 1328. HERETIQUES Dulcin, 1308. Begards & Be- guines, 1312. Arnaud de Villeneuve , 1317. Henri de Ce- va , 1318 Valter ou Gau- tier , 1322. Ange de la Vallée de Spolette, chef des Freres de la vie pau- vre , 1331. Martin Pas- tre , 1332 Heficastes ou Quietistes , 1341. Jean Mer- cœur , 1347. Nouveaux Fla- gellans , 1349. Nicolas de Ca- labre , 1352. Martin Gon- falone , 1352. Berthold , 1356. Jean Daban- tonne , chef des Turlu- pins , 1373.	Guillaume de Nangis, moine de S. Denys, vers 1305. Il a laissé une chro- nologie depuis le commencement du monde jusqu'en 1301. Jean de Duns ou Scor, de l'Ordre de S. François, 1308. On l'a surnommé le Docteur subtil. Il com- posa suivant l'usage du tems quantité de livres philosophiques & scholastiques, dans lesquels il prit une méthode contraire à celle de S. Thomas. Ceux qui l'ont suivie ont été nommés <i>Sco- listes</i>. Le cardinal Lemoine, 1313. Auteur d'un com- mentaire sur le sexte des Décrétales. Raymond Lulle, Cor- delier, 1315. Cet auteur a beau- coup écrit sur la phi- losophie, la chymie, la doctrine, la morale. Il voulut inventer une nouvelle métho- de de raisonner; mais elle étoit si obscure, qu'il eut peu de secta- teurs. Gilles de Rome, Do- minicain, arche- vêque de Bourges, 1316. Auteur de plusieurs ouvrages de Philo- sophie, de Théolo-	EMPEREURS d'Orient. Andronic II. 1332. Andronic le jeu- ne, 1341. Jean Cantacuzene usurpe sous Jean Paleologue jus- qu'en 1355. Jean Paleolo- gue, 1391. Manuel II. EMPEREURS d'Occident. Albert I. 1308. Henri VII. 1313. Louis V. 1347. Charles IV. 1378. Venceslas, 1400. Robert. Rois d'Espagne. Ferdinand IV. 1312. Alphonse XI. 1350. Pierre le Cruel, 1369. Henri II. 1379. Jean I. 1390. Henri III. Rois de France. Philippe IV. dit le Bel. 1314. Louis Hutin, 1316. Philippe le Long, 1322. Charles le Bel, 1328. Philippe de Va- lois, 1350. Jean, 1364. Charles V. 1380. Charles VI.

Assemblée de Paris le 10. Avril, où le Roi consulte les Ecclésiastiques & les Seigneurs de son royaume, sur ce qu'il y avoit à faire dans les circonstances présentes. Les Ecclésiastiques supplièrent le Roi de leur permettre d'aller à Rome pour obéir à l'ordre du Pape ; mais le Roi, de l'avis des Seigneurs, demeura ferme à le refuser. Les Prélats écrivent au Pape pour le prier de révoquer son mandement ; les Seigneurs de leur côté écrivent aux Cardinaux pour se plaindre des entreprises du Pape. Ils se plaignoient sur-tout de ce que le Pape prétendoit que le Roi étoit son sujet quant au temporel, & devoit le tenir de lui : *au lieu que le Roi & tous les François*, ajoûtoient-ils, *ont toujours dit que pour le temporel le royaume ne relève que de Dieu seul.* La lettre étoit écrite en François, & portoit les sceaux de trente-un Seigneurs qui y sont nommés. Les premiers sont, Louis comte d'Evreux troisième fils du roi Philippe le Hardi, Robert comte d'Artois, Robert duc de Bourgogne, Jean duc de Bretagne, & Ferri duc de Lorraine. La réponse des Cardinaux aux Seigneurs contient un désaveu formel que le Pape eût jamais écrit au Roi, qu'il dût reconnoître tenir de lui le temporel de son royaume. Celle du Pape aux Prélats ne fut point telle qu'ils l'espéroient : il y disoit que c'étoit s'efforcer d'établir deux principes, que d'avancer que les choses spirituelles ne sont point soumises aux temporelles, & il continuoit d'exiger d'eux qu'ils se rendissent à Rome. Cependant il vint peu de Prélats François au concile que le Pape avoit convoqué l'année précédente, & qu'il célébra à Rome le 30. Octobre. On regarde comme l'ouvrage de ce concile la fameuse décrétale *Unam sanctam*, dont voici la substance : „ Nous croyons & confessons une Eglise sainte, „ catholique & apostolique, hors laquelle il n'y a point „ de salut : nous reconnoissons aussi qu'elle est unique, „ que c'est un seul corps qui n'a qu'un chef, & non pas „ deux comme un monstre. Ce seul chef est Jesus-Christ, „ & saint Pierre son vicaire & le successeur de saint Pierre. „ Soit donc les Grecs, soit d'autres qui disent qu'ils ne „ sont pas soumis à ce successeur, il faut qu'ils avouent „ qu'ils ne sont pas des ouailles de Jesus-Christ ; puisqu'il „ a dit lui-même, qu'il n'y a qu'un troupeau & un pasteur,

„ Nous apprenons que dans cette Eglise & sous sa puissance sont deux glaives, le spirituel & le temporel : mais l'un doit être employé par l'Eglise & par la main du Pontife, l'autre pour l'Eglise & par la main des Rois & des guerriers, suivant l'ordre ou la permission du Pontife. Or il faut qu'un glaive soit soumis à l'autre, c'est-à-dire la puissance temporelle à la spirituelle : autrement elles ne seroient point ordonnées, & elles doivent l'être selon l'Apôtre. Suivant le témoignage de la Vérité, la puissance spirituelle doit instituer & juger la temporelle, & ainsi se vérifie à l'égard de l'Eglise la prophétie de Jérémie : *Je t'ai établi sur les nations & les royaumes*, & le reste. Donc si la puissance terrestre s'égare, elle sera jugée par la spirituelle : si c'est une moindre puissance spirituelle qui manque, elle sera jugée par la supérieure : mais c'est Dieu seul qui juge la souveraine puissance spirituelle, puisque l'Apôtre dit : *L'homme spirituel juge de tout, & personne ne le juge.* Donc quiconque résiste à cette puissance, résiste à l'ordre de Dieu : à moins qu'il n'admette deux principes comme Manés, ce que nous jugeons faux & hérétique. Enfin nous déclarons & définissons, qu'il est de nécessité de salut que toute créature humaine soit soumise au Pape. “
La date est du 18. Novembre.

„ En cette Constitution il faut soigneusement distinguer l'exposé & la décision, dit Monsieur Fleuri. Tout l'exposé tend à prouver que la puissance temporelle est soumise à la spirituelle ; & que le Pape a droit d'instituer, de corriger & de déposer les Souverains. Cependant Boniface n'en tira pas cette conséquence, qui suivoit naturellement de ses principes, & il se contenta de décider en général que tout homme est soumis au Pape : vérité dont aucun catholique ne doute, pourvu qu'on restreigne la proposition à la puissance spirituelle. “
Quant à l'allégorie des deux glaives qu'on met si fort en œuvre dans cette constitution, elle est fondée sur le passage de l'Evangile, où il est dit que les Apôtres dirent à Jésus-Christ, *Voici deux épées.* On fait signifier à ces deux épées, les deux puissances par lesquelles le monde est gouverné, la spirituelle & la temporelle ; & on prétend que ces deux

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SCAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
PATRIARCHES de Jerusalem.		prouver la vérité de la Religion Chrétienne.	Rois de Portugal.
Antoine monte sur le siège, en 1306.		Durand de S. Pourcain ou Porcien, Dominicain, évêque de Meaux, 1333.	Denys, 1325. Aiphonse IV. 1357.
Pierre de la Palu, en 1329.		On l'a surnommé le Docteur très-résolus.	Pierre le Justicier, 1367.
Bertrand de Charnac, en 1382.		Guillaume Ockam, Cordelier, 1337.	Ferdinand I. 1383.
PATRIARCHES de Constantinople.		Auteur d'un traité de la puissance ecclésiastique & séculière. Il a écrit contre les papes Boniface VIII. & Jean XXII. on le nommoit le Docteur singulier.	Interregne. Jean I.
Jean XII. donne sa démission en 1302.		Nicolas Delire, Cordelier, 1340.	Maison Ottomane.
Athanasie, rétabli en 1303. quitte le siège en 1310. Vacance de 2 ans.		Il a écrit quelques traités de doctrine, entr'autres contre les Juifs. Il a aussi laissé des notes très-sçavantes sur tous les livres sacrés.	Commencement de cette Maison. Orroman, 1326. Orchan, 1357. Amurat I. 1388. Bajazet I.
Niphon, chassé en 1315. Vacance d'un an.		Nicephore Caliste, vers 1340.	Ducs de Russie.
Jean Glycys, abdicque en 1320.		Nous avons de cet écrivain une suite des Patriarches de Constantinople, & une histoire ecclésiastique.	Daniel Alexandrowitz prend le premier le titre de grand Duc. Il étoit fils de saint Alexandre, mort vers 1300. qui fixa la puissance de Moscovite, meurt en 1327.
Géralme, 1321. Vacance de près de trois ans.		Alvarez Pelage, vers 1340.	George Danielowitz, 1310.
Isaïe, 1333.		Auteur d'un ouvrage intitulé, de planctu Ecclesie. Il y parle de la puissance du Pape à-peu-près comme Augustin Trionse; mais il s'élève avec force contre les vices de la cour Romaine.	Demetrius Michaelowitz, 1330.
Jean d'Apti, déposé par les Palamites, en 1347.			Iwan Danielowitz, 1366.
Isidore Palamite, 1349.			Iwan Iwanowitz, 1366.
Caliste Palamite, se retire en 1354.			Demetrius Iwanowitz, 1381.
Philothée, se retire en 1355.			Basile Dimitrowitz, 1399.
Caliste, rétabli, meurt en 1362.			Basile Batilowitz, 1399.
Philothée, rétabli, meurt en 1376.			Gregoire Dimitrowitz.
Macaire, 1379.			
Nilus, 1385.			
Anroine, 1396.			
Caliste, 1397.			
Matthieu.			

puissances appartiennent à l'Eglise, parce que les deux glaives se trouvent entre les mains des Apôtres. C'étoit le génie du tems, d'aimer les sens figurés & les allegories : on appuyoit beaucoup aussi sur celle des deux luminaires ; suivant laquelle le grand luminaire est le sacerdoce, qui comme le soleil éclaire par sa propre lumière ; & l'empire est le moindre luminaire, qui comme la lune a une lumière & une vertu empruntées. Pouvoit-on espérer d'élever de si grands édifices sur de si foibles fondemens ?

En Espagne, Gonsalve III. archevêque de Toledé célébra un concile avec cinq Evêques ses suffragans à Pennafiel dans la vieille Castille, qui commença le 1. Avril, & finit le 13. Mai. On y publia treize articles de réglemens ; dont le cinquième porte, que le Prêtre qui aura révélé la confession, sera mis en prison perpétuelle, où il ne vivra que de pain & d'eau. Le huitième veut que les Prêtres fassent eux-mêmes le pain destiné à être consacré, ou qu'ils le fassent faire en leur présence par d'autres ministres de l'Eglise. Ce concile ordonna de payer la dîme de toutes les acquisitions, *pour reconnoître par-là le souverain domaine de Dieu*, & accepta la fameuse bulle *Clericis Laicos*, contre laquelle on s'étoit si fort élevé en France, & avec tant de raison.

1303.

Sentence du 30. Mai, par laquelle le Pape donne la Hongrie à Charobert, au préjudice de Venceffas que les Hongrois avoient élu. Boniface VIII. prétendoit que saint Etienne, premier roi Chrétien de Hongrie, avoit donné ce royaume à l'Eglise Romaine. Mais la sentence ne fut point exécutée, & Charobert ne fut reconnu qu'en 1308.

Les affaires s'agrissoient de plus en plus entre le Pape & Philippe le Bel. Boniface venoit d'excommunier le Roi, & il avoit chargé le cardinal Jean Lemoine, qu'il envoyoit Légat en France, d'une instruction contenant douze articles de prétentions contraires à celles de ce Prince ; & où il le menaçoit de proceder ultérieurement contre lui. La réponse du Roi fut ferme & en même tems respectueuse ; mais le Pape n'en fut pas content : il réitéra ses menaces, & dès-lors il travailla à se fortifier contre Philippe en se

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	Sçavans & Illustres.	PRINCES contemporains.
		Le pape Benoît XII. 1342. Il a laissé deux livres de constitutions ou extravagantes, & a écrit la vie de saint Jean Gualbert.	
		Pierre Bertrand évêque d'Autun, 1348.	
		On a dans la bibliothèque des Pères la harangue qu'il prononça en 1329. Il a aussi composé un traité de <i>usu & origine jurisdictionum</i>.	
		Le bienheureux Bernard fondateur de l'Ordre du mont Olivet, vers 1350.	
		Nicephore Gregoras, historien Grec, vers 1360.	
		Auteur d'une histoire qui commence en 1204. & va jusqu'en 1352.	
		Saint Jean Colombin fondateur de l'Ordre des Jesuates, 1367.	
		Sainte Brigitte de Suede, 1373.	
		On a sous son nom un volume de révélations en huit livres.	
		Sainte Catherine de Siemie, 1380.	
		On attribue à cette Sainte diverses lettres imprimées, & quelques traités de dévotion.	
		Jean Rusbrock, 1381.	
		Les ouvrages de ce célèbre contemplatif ont été traduits du Flamand en Latin par Denys le Chartreux.	
		Nicolas Oresme évêque de Lizieux, 1384.	
		Il a traduit la Bible en François par ordre de Charles V. Il a composé un traité de l'Antechrist, un traité des maux de l'Eglise, & autres ouvrages qui ne sont pas imprimés. Le discours qu'il prononça à Avignon devant le consistoire, contient des choses très-fortes sur l'état de l'Eglise.	
		Nicolas Eymeric, 1399. Auteur du <i>directoire des Inquisiteurs</i>.	

réconciliant avec le roi des Romains Albert d'Autriche ; qu'il n'avoit point encore voulu reconnoître en cette qualité. On prétend qu'Albert, pour obtenir cette réconciliation, eut la foiblesse d'écrire à Boniface : *Je reconnois que l'Empire Romain a été transféré par le saint Siège, des Grecs aux Allemans ; en la personne de Charlemagne ; que le droit d'élire le Roi des Romains destiné à être Empereur, a été accordé par le saint Siège à certains Princes ecclésiastiques & séculiers ; & que les Rois & les Empereurs reçoivent du saint Siège la puissance du glaive matériel.* Le Pape s'appuya aussi de l'alliance de Frederic roi de Sicile. Boniface étoit apparemment informé de ce qui se tramoit en France contre lui. Dès le 12. Mars, le Roi avoit fait tenir une assemblée à Paris, où le chevalier Guillaume Nogaret, professeur des loix, s'étoit porté accusateur contre le Pape, comme simoniaque & hérétique ; suppliant le Roi de faire convoquer un concile général, & de s'assurer cependant de la personne du Pape, en le faisant emprisonner. Ces accusations furent réitérées par le chevalier Guillaume Dupleffis, dans une seconde assemblée tenue à Paris le 13. Juin ; & le Roi y fit lire son acte d'appel, portant en substance, qu'après avoir entendu ce qui a été proposé par Nogaret & par Dupleffis, il est d'avis de convoquer le concile, où il prétend assister en personne ; il offre de le procurer de tout son pouvoir, & prie instamment les Prélats d'y travailler de leur côté : cependant, il appelle au concile de toutes les procédures que pourroit faire Boniface. Les Prélats formèrent aussi leur appel portant les mêmes clauses ; mais ils y ajoutèrent, qu'ils étoient contrainsts par une espece de nécessité, & qu'ils ne vouloient point se rendre parties. Dans les mois d'Août & de Septembre, le Roi obtint plus de sept cents actes semblables de consentement, & d'adhésion des Evêques, des Chapitres de cathédrales & de collégiales, des Abbés & des Religieux de divers Ordres, même des Freres Mendians ; des Universités, des Seigneurs & des Communautés des villes.

Le cardinal Lemoine se retire, voyant le peu de succès de sa légation. Pendant son séjour à Paris & cette année 1303, il y fonda un Collège pour des étudiants en Théologie,

au

au lieu nommé alors le Chardonnet. Ce collège porte encore le nom de ce Cardinal.

Le Pape étoit à Anagni sa patrie, lorsqu'il apprit ce qui s'étoit passé en France, & que le Roi y avoit donné retraite aux Colonnes ses ennemis. Il publia aussi-tôt plusieurs bulles contre le Roi, & il en composoit une dernière, qu'il prétendoit faire publier le 8. Septembre; mais il fut prévenu le 7. par Guillaume Nogaret qui étoit venu fort secrètement en Italie. Il entra à Anagni bien accompagné; & après quelque résistance, il s'empara du palais. Pendant ce tumulte Boniface se fit revêtir de ses habits pontificaux, disant qu'il vouloit mourir en Pape. Nogaret après avoir exposé sa commission, lui donna des gardes: alors Sciarra Colonne le chargea d'injures, & lui donna un coup de son gantelet sur le visage; il l'auroit même tué, si Nogaret ne l'en eût empêché. Le Pape demeura à la garde des François le reste de ce jour & le suivant; & Nogaret prétendoit l'emmener à Lyon, où devoit se tenir le concile. Mais le 9. au matin les habitans prirent les armes, & chassèrent les François. Boniface étoit si outré d'avoir été pris, qu'il parut peu sensible à sa délivrance: il partit aussi-tôt avec toute sa cour & alla à Rome, où il mourut de chagrin le 11. Octobre. Le saint Siège ne vauqua que dix jours, c'est-à-dire le moins qu'il étoit possible; car on observa alors pour la première fois le règlement fait par Gregoire X. renouvelé par Celestin V. & confirmé par Boniface VIII. de n'entrer en conclave pour l'élection du Pape, que neuf jours après la mort du prédécesseur. Le 12. Octobre les Cardinaux élurent tout d'une voix Nicolas de Trevisé cardinal évêque d'Ostie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui prit le nom de Benoît XI. Il rétablit les Colonnes par une bulle du 23. Décembre.

Mort de S. Yves, curé dans le diocèse de Treguier en Bretagne. Il sacrifia à Dieu ses biens & ses talens, qu'il employa sur-tout à l'accommodement des procès, pendant qu'il étoit Official. Il alloit aussi en différentes juridictions plaider pour les pauvres; ce qu'il fit toujours gratuitement, ainsi que les écritures & les sollicitations nécessaires pour leur défense.

A Constantinople, le patriarche Jean Côme ayant donné

en 1302. sa démission pour quelques sujets de mécontentement, l'empereur Andronic fait rentrer Athanase dans ce siège.

1304.

Concile provincial de Reims à Compiègne, le 4. Janvier. On y fit des statuts compris en cinq articles. Le troisième porte que ceux qui après avoir été deux ans excommuniés seront morts sans satisfaction à l'Eglise, seront privés de la sépulture ecclésiastique comme suspects d'herésie. Le cinquième, que les Ecclésiastiques de cette province se contenteront dans leurs repas de deux mets outre le potage.

Benoît XI. absout Philippe le Bel, & donne plusieurs bulles pour la révocation de celles de Boniface VIII. Le Roi avoit chargé ses envoyés de recevoir l'absolution, & non de la demander; aussi le Pape la fit-il valoir comme une grace singulière, dans la réponse qu'il adressa au Roi. Il meurt le 6. Juillet: le bruit courut qu'il avoit été empoisonné par les ordres de quelques Cardinaux mécontents. Le saint Siège vaque près d'onze mois.

L'Université de Paris avoit cessé ses leçons, à cause de l'injure qu'elle prétendoit avoir reçue de Pierre le Jumeau Prévôt de Paris, qui avoit fait arrêter & pendre précipitamment un écolier. Sur quoi l'Official publia un mandement le 7. Septembre, portant que le lendemain jour de la Fête de la Nativité de la Vierge, tous les Curés se rendroient processionnellement avec le peuple à la maison du Prévôt, contre laquelle ils jetteroient des pierres, en criant: *Retire-toi, maudit satan; reconnois ta méchanceté, rends honneur à notre mere sainte Eglise que tu as déshonorée en tant qu'il est en toi, & blessée en ses libertés: autrement, que ton partage soit avec Datan & Abiron que la terre engloutit vivans.* Ce mandement portoit peine de suspension & d'excommunication. Les leçons cessèrent, jusqu'à ce que le Prévôt de Paris eût fait satisfaction à l'Université par ordre du Roi, & qu'il eût été à Rome obtenir son absolution. Pour réparation le Roi donna quarante livres de rente assignées sur son trésor, afin de fonder deux chapellenies à la disposition de l'Université.

Guillaume d'Aurillac évêque de Paris impose silence à Jean de Paris docteur fameux de l'Ordre des Freres Prê-

cheurs, qui vouloit introduire une nouvelle manière d'expliquer l'existence du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, disant qu'il pouvoit y être non-seulement par le changement de la substance du pain au corps de Jesus-Christ, mais qu'il étoit encore possible que Jesus-Christ prît la substance du pain.

1305.

On reçut cette année des nouvelles de frere Jean de Montcorvin Italien, de l'Ordre des Freres Mineurs, occupé depuis plus de quinze ans aux missions du Levant. Il écrivit au Vicaire général de son Ordre, pour lui rendre compte de ses travaux. Il étoit à Cambalu ou Canbalic capitale du Catai, qui est la Chine septentrionale dont les Tartares étoient en possession. Il y avoit bâti une église, où il avoit baptisé plus de six mille personnes. Deux ans après, le pape Clement V. ayant appris de nouveaux progrès de frere Jean de Montcorvin, le fit Archevêque de Cambalu, & choisit dans son Ordre sept Religieux qu'il consacra Evêques, & il les lui envoya pour être ses suffragans.

Les Cardinaux qui étoient toujours divisés, quoiqu'assemblés en conclave depuis la mort de Benoît XI. se réunissent pour la plus grande partie en faveur de Bertrand de Got Gascon, archevêque de Bordeaux, qui est élu Pape le 5. Juin. Villani, & après lui la plupart des autres Historiens, ont dit que cette élection fut la suite d'un traité passé secrètement entre Bertrand & le roi Philippe le Bel, & par lequel le Prélat se soumit aveuglément aux volontés de ce Prince; mais le sçavant pere Berthier Jésuite a prouvé solidement le contraire dans un discours imprimé au commencement du treizième volume de l'histoire de l'Eglise Gallicane, dont il nous donne la continuation. Le nouveau Pape prit le nom de Clement V. & fut couronné le 14. Novembre à Lyon où il fit venir les Cardinaux; ce qui fit dire à Matthieu Rosso des Ursins leur doyen : *L'Eglise ne reviendra de long-tems en Italie, je connois les Gascons.* L'événement fit voir qu'il ne se trompoit pas. Le Pape avoit invité tous les Princes de deçà les Alpes d'assister à son couronnement. Lorsqu'on le reconduisit à son logis, Phi-

lippe le Bel tint pendant quelque tems la bride du cheval du Pape ; ensuite les deux freres du Roi , Charles de Valois & Louis d'Evreux , avec Jean duc de Bretagne , rendirent le même honneur au Pontife. Le spectacle avoit attiré tant de monde , que le Duc de Bretagne fut écrasé par la chute d'une muraille trop chargée de spectateurs. Le Pape fut renversé sans être blessé.

Bulle du 26. Novembre ; par laquelle le Pape affranchit l'Eglise de Bordeaux de la Primatie de Bourges.

1306.

Clement publia deux autres bulles , le premier Février de cette année. L'une par laquelle il déclare qu'il ne prétend point que la constitution *Unam sanctam* publiée par Boniface VIII. porte aucun préjudice au Roi ni au royaume de France , ni qu'elle les rende plus sujets à l'Eglise Romaine qu'ils l'étoient auparavant : cette bulle a été depuis inférée dans le corps du Droit. L'autre révoque la constitution *Clericis Laicos* , & les déclarations faites en conséquence. Ces bulles sont datées de Lyon où le Pape passa l'hiver ; ensuite il reprit le chemin de Bordeaux , au lieu qu'on s'attendoit qu'il iroit en Italie. Dans ces voyages le Pape faisoit des dépenses immenses , & il tiroit de grandes sommes des Eglises séculières & des monasteres , tant par lui-même que par ceux de sa suite. Quoique le Roi fut son ami , il lui envoya au mois de Juillet Milon des Noyers , avec deux autres Chevaliers , pour lui faire des plaintes sur ce sujet.

Le Pape s'approprie les revenus de la première année de tous les bénéfices qui vaqueroient en Angleterre pendant les deux années suivantes , Evêchés , Abbayes , Prieurés , Prébendes , Cures , & jusqu'aux moindres bénéfices. Voilà les annates bien établies.

Philippe le Bel voulant chasser les Juifs de son royaume , les fait arrêter tous le 22. Juillet , & confisque leurs biens. On ne laissa à chacun d'eux que ce qu'il lui falloit pour le conduire hors du royaume , avec défense d'y rentrer , sous peine de la vie.

1307.

Bulle du 20. Février pour la révocation des commandes.

Le Pape y dit entr'autres choses : „ Nous n'avons pû examiner si nous devons accorder de telles & si grandes : „ graces, jusqu'au tems où Dieu nous a visités par une : „ dangereuse maladie ; tant nous étions détournés par la : „ multitude & la difficulté des affaires. Mais alors en étant : „ un peu séparés, nous nous sommes appliqués à cet examen, & nous avons vû clairement que l'on néglige le : „ soin des églises & des monasteres donnés en commande ; „ leurs biens & leurs droits sont dissipés ; & les personnes : „ qui en dépendent, souffrent un grand préjudice au spirituel & au temporel, en sorte que ce que l'on prétendoit : „ leur être avantageux, leur devient nuisible. C'est pour : „ quoi nous révoquons & annulons toutes ces sortes de : „ commissions, à qui que ce soit qu'elles aient été données, : „ même aux Cardinaux. “ La maladie dont le Pape parle ici fut très-longue ; elle le retint dans l'inaction, lui & toute sa cour, pendant plus d'un an, à Poitiers où il étoit allé attendre le Roi avec lequel il devoit avoir une conférence. Dans cet intervalle Henri comte de Luxembourg envoya à Poitiers Pierre d'Achspalt son médecin, avec commission de solliciter l'Archevêché de Mayence pour Baudouin frere du Comte. Pierre ne réussit point dans sa négociation, mais il réussit à guérir le Pape ; ce qui lui valut à lui-même l'Archevêché de Mayence, que le saint Pere lui donna du consentement des Cardinaux, & il le renvoya avec les provisions & le Pallium. Pierre étoit un pieux & sçavant ecclésiastique, fort exercé dans l'étude des saintes Ecritures. Il n'y avoit guétes alors de médecins que dans le clergé.

La conférence se tint au mois de Mai. Le Pape y confirma la paix que le Roi avoit faite avec Robert comte de Flandre : il y fut aussi traité de la croisade pour la Terre-sainte, que le Pape avoit fort à cœur. Haïton prince Armenien, qui deux ans auparavant s'étoit fait religieux de l'Ordre de Prémontré, y étoit venu, & donna des instructions pour cette entreprise. Entre les moyens de favoriser le recouvrement de la Terre-sainte, le pape Clement comptoit l'entreprise que Charles de Valois frere du Roi méditoit sur l'empire de Constantinople comme appartenant à Catherine de Courtenai son épouse. Pour la

favoriser, le Pape fait prêcher la croisade, & dénonce l'empereur Andronic Paleologue excommunié comme fauteur du schisme des Grecs.

La plus grande affaire qui fut traitée à la conférence de Poitiers ; & qui en étoit le principal objet, fut celle des Templiers. On avoit révélé au Roi que les Chevaliers de cet Ordre décrié depuis long-tems, à cause de sa mauvaise foi, de son indocilité, & de l'abus qu'il faisoit de ses privilèges, obligeoient les Freres, à leur réception, de renoncer à Jesus-Christ en crachant sur le Crucifix ; qu'ils idolâtroient dans leurs assemblées, en se prosternant devant une tête monstrueuse de bois doré & argenté, & qu'ils permettoient & pratiquoient le crime de sodomie. En conséquence le Roi fit arrêter en un même jour tous ceux qui se trouvoient en France : ce fut le Vendredi 13. Octobre. Le maître général de l'Ordre fut arrêté comme les autres, dans la maison du Temple à Paris. Aussi-tôt on procéda dans le même lieu à l'interrogatoire des prisonniers. La plupart convinrent des impiétés dont l'Ordre étoit accusé, & confessèrent même qu'ils commettoient entre eux des impuretés abominables.

1308.

Le Pape donne des ordres pour faire arrêter par-tout les Templiers. Il fait prêcher la croisade contre un nommé *Dulcin* & ses sectateurs, qui depuis deux ans s'assembloient en Lombardie, dans les montagnes voisines de Novare. C'étoit un reste des faux Apostoliques condamnés en 1290. sur les erreurs desquels ceux-ci enchérissoient, soutenant que tout devant être commun entre les Chrétiens, il est permis de prendre le bien d'autrui, & que les hommes & les femmes peuvent habiter ensemble indifféremment. L'armée des Croisés fut conduite par l'Evêque de Verceil Rainier Advocati, qui serra les hérétiques de si près dans leurs montagnes, qu'on en prit environ cent cinquante ; de ce nombre étoit *Dulcin* leur chef, & Marguerite de Trente sa concubine qui passoit pour sorcière. Ayant été déclarés hérétiques par le jugement de l'Eglise, ils furent livrés à la cour séculière, qui les fit exécuter à mort : tous deux furent démembrés & coupés en pièces, Marguerite

la première aux yeux de Dulcin : puis on brûla leurs membres & leurs os. On punit de même quelques-uns de leurs complices, à proportion de leurs crimes ; mais la secte ne fut pas éteinte pour cela.

Le Pape consulte la faculté de Théologie de Paris sur l'affaire des Templiers. Seconde conférence de Poitiers, où l'on convient que le Roi feroit recevoir & conserver tous les revenus des Templiers, jusqu'à ce qu'il eût été décidé avec le Pape ce qu'il en falloit faire : quant à leurs personnes, que le Roi ne les puniroit que de concert avec le Pape ; qu'il continueroit de les faire garder, & les nourrir de revenus de l'Ordre jusqu'à la tenue du concile général qui fut alors résolu, attendu l'importance de l'affaire, & ensuite indiqué par le Pape pour le premier jour d'Octobre 1310. à Vienne en Dauphiné. La bulle de convocation du concile est datée de Poitiers le 12. Août ; elle fut envoyée à tous les Archevêques & à tous les Rois.

1309.

L'année précédente le pape Clement V. avoit résolu & déclaré qu'il vouloit faire son séjour à Avignon. Il y étoit cette année dès la fin de Mars avec toute la cour de Rome ; & c'est depuis ce voyage que l'on doit compter le séjour des Papes à Avignon. Ce fut là qu'il publia une bulle terrible contre les Venitiens, qui s'étoient emparé de Ferrare que l'Eglise Romaine prétendoit être de son domaine. Par cette bulle le Pape privoit le Doge & la République de tous leurs privilèges ; il délieoit leurs sujets du serment de fidélité ; & déclaroit tous les Venitiens infames & incapables d'aucune fonction civile. Il écrivit en même tems aux Rois de Sicile, d'Espagne, de France & d'Angleterre, de saisir & confisquer les biens & les personnes des Venitiens qui se trouveroient sur leurs terres. Mais il fut bientôt obligé d'employer des armes plus efficaces ; car les Venitiens gardèrent Ferrare, nonobstant l'excommunication & l'interdit. Il fit prêcher la croisade contre eux, & envoya en Italie le cardinal de Pelegrue son parent, pour commander l'armée en qualité de Légat ; il le fit avec succès, gagna une sanglante bataille. à Francolin près du Pô, & reprit Ferrare le 28. Août.

On armoit en Espagne pour une croisade plus considérable que le Pape y faisoit prêcher contre les Maures, à la sollicitation de Jacques II. roi d'Arragon, & de Ferdinand IV. roi de Castille, qui avoient joint leurs forces pour attaquer le royaume de Grenade. Plusieurs Prélats allèrent à cette guerre, dont on espéroit beaucoup, à cause de la division des Maures; mais le fruit de la campagne se borna à la prise de Ceuta.

Nouvelles informations à Paris contre les Templiers. Jacques de Molay, grand-maître, amené devant les commissaires du Pape le Mercredi 26. Novembre, réclame contre ce qu'il avoit confessé; prétendant qu'il auroit parlé autrement, s'il avoit été en liberté.

Le cardinal Gentil légat en Hongrie assemble un concile à Presbourg, où l'on renouvelle quelques constitutions faites par les précédens Légats. Un des articles porte défense à tout catholique de marier sa fille ou sa parente à un hérétique, un schismatique, ou un infidèle, à cause du péril de séduction où les femmes sont exposées par ces mariages. Ces décrets furent publiés le 10. Novembre.

1310.

On célébra cette année plusieurs conciles provinciaux, à Cologne, à Salsbourg, à Mayence, à Paris, à Sens, à Senlis, principalement pour y traiter de l'affaire des Templiers par ordre du Pape.

Le concile de Cologne commença le Lundi 9. Mars, & dura le Mardi & le Mercredi suivans. On y publia des statuts en vingt-neuf articles, dont le premier condamne & casse les statuts & les ordonnances faites par les laïcs contre la liberté ecclésiastique; particulièrement les défenses de donner, vendre, ou aliéner de quelqu'autre manière au profit des ecclésiastiques ou des religieux, des terres & des seigneuries. On condamne aussi ceux qui défendoient sous des peines pécuniaires de donner aux Curés pour les mariages, les enterremens, & les autres fonctions, plus que ce qui avoit été taxé par les juges laïcs. Le concile déclare nuls tous ces réglemens faits par les laïcs, & leur ordonne de les révoquer, sous peine d'excommunication: ils paroissent cependant fort sages. Le onzième article défend

de faire lire l'Épître & l'Évangile, sinon par ceux qui sont dans les ordres sacrés, & revêtus de leurs ornemens.

A Salsbourg on tint deux conciles; le premier pour regler le payement de la décime que le Pape avoit demandée pour deux ans : le second pour expliquer quelques statuts des conciles précédens.

Le concile de Mayence dura trois jours, sçavoir le Lundi 11. Mai, le Mardi & le Mercredi suivans. On y fit un abrégé des statuts des conciles précédens, & on y traita par ordre du Pape de l'affaire des Templiers; vingt de ces Chevaliers entrèrent au concile, sans y être appelés, portant l'habit de l'Ordre. Le Commandeur qui étoit à leur tête, se plaignit beaucoup de ce qu'on les condamnoit sans les entendre & sans les convaincre régulièrement, & déclara qu'ils appelloient au Pape futur & à tout son clergé. Il ajoûtoit que ceux qu'on avoit déjà brûlés pour les crimes qu'on leur imputoit, avoient nié constamment d'en avoir commis aucun, & l'avoient soutenu dans les tourmens jusqu'à la mort; & que Dieu avoit prouvé leur innocence, en ce que leurs manteaux blancs ni les croix rouges qui étoient dessus, n'avoient pu être brûlés. *Si ce miracle étoit vrai*, dit M. Fleuri, *on pourroit en conclure au contraire, que le feu n'épargnant que l'habit, montrait qu'il étoit saint, & que ceux qui le portoient en étoient indignes.* L'Archevêque de Mayence reçut leur protestation, & ensuite obtint une commission du Pape, en conséquence de laquelle il les renvoya absous le premier Juillet de l'année suivante.

A Paris, l'archevêque de Sens, Philippe de Marigny, tint son concile provincial, depuis le 11. Mai jusqu'au 26. On y examina les causes des Templiers en particulier. Plusieurs furent renvoyés absous, d'autres furent condamnés à la prison perpétuelle; quelques-uns comme relaps furent livrés au bras séculier, après avoir été dégradés par l'Evêque. On en brûla cinquante-neuf dans les champs près l'Abbaye Saint-Antoine, dont aucun n'avoua les crimes desquels on l'accusoit : mais tous soutinrent jusqu'à la fin qu'on les faisoit mourir injustement; ce qui frapa extrêmement le peuple. Un mois après, l'Archevêque de Reims tint à Senlis son concile provincial, où neuf Templiers furent de même condamnés, & ensuite brûlés par

l'autorité du juge séculier : mais ils se dédièrent à la mort de ce qu'ils avoient confessé auparavant, disant que c'étoit par la crainte des tourmens.

On continuoit en même tems à Paris les procédures touchant les affaires générales de l'Ordre : les prisonniers qui furent interrogés, persisterent tous, hormis un, à soutenir que ceux qui avoient confessé, ne l'avoient fait que par la crainte des cruels tourmens qu'ils avoient soufferts ou vû souffrir à d'autres ; ajoutant que hors le royaume de France, on ne trouveroit aucun Templier qui avouât ce dont on les accusoit. En Castille les Templiers furent arrêtés, & on assembla à leur sujet un concile de dix Evêques à Salamanque : mais après qu'on eut informé, & qu'on eut reçu leurs confessions, ils furent mis en liberté, de l'avis de tous les Prélats, qui renvoyèrent au Pape la décision de l'affaire. En Arragon, ils prirent les armes pour se défendre dans leurs châteaux ; les troupes du Roi les attaquèrent, & se saisirent de leurs personnes & de leurs biens. Le Pape jugeant que cette affaire n'étoit pas encore suffisamment examinée, proroge le terme du concile général jusqu'au premier Octobre de l'année suivante.

On dit qu'entre les conditions du traité que Philippe le Bel avoit fait avec Clement V. avant son éléction, il y en avoit une qu'il tint secrète, & qu'il ne déclara que lors du couronnement du Pape : c'étoit de condamner la mémoire de Boniface VIII. comme hérétique, & faire brûler ses os. Ce qu'il y a de certain, c'est que Clement pressé par les instances réitérées de ce Prince, fit entamer la procédure, comme il paroît par un commencement d'information que nous avons, en date du 17. Août de cette année. Mais le Roi se désista au commencement de l'année suivante, & en conséquence le Pape donna une bulle datée du 27. Avril 1311. où il reconnoît que le Roi a entrepris cette poursuite à bonne intention, & le déclare innocent de la capture de Boniface, & de tout ce qui est arrivé à cette occasion. Il excepte de cette absolution générale Nogaret, Sciarra Colonne, & quelques autres. Nogaret demanda l'absolution au Pape, qui la lui accorda, à condition qu'au premier passage général il iroit à la Terre-sainte pour y servir le reste de ses jours.

Les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem prennent l'île de Rhodes sur les Turcs, le 15. Août : on les nomma depuis ce tems les Rhodiens.

1311.

Concile de Ravenne, le 17. Juin, sur l'affaire des Templiers. On amena au concile sept de ces Chevaliers, auxquels on lut les chefs d'accusation envoyés par le Pape, & les dépositions des témoins. Ils répondirent à tous chacun séparément, sans paroître ébranlés ni intimidés, & nièrent constamment tous les crimes dont on les chargeoit. Ce concile étoit aussi pour se préparer au concile général qui s'assembla à Vienne au tems marqué. Il s'y trouva plus de trois cents Evêques sans les moindres Prélats, comme les Abbés & les Prieurs : & le Pape en fit l'ouverture le 16. Octobre, par un sermon dans lequel il proposa les trois causes de la convocation du concile : l'affaire des Templiers, le secours de la Terre-sainte, & la réformation des mœurs & de la discipline de l'Eglise. Il fut parlé dans cette première session des exemptions, dont les Evêques demandoient la révocation. L'exemple des Templiers qui avoient si excessivement abusé de leur exemption & de leurs autres privilèges, fut apparemment l'occasion de traiter cette matière. Le reste de l'année se passa en conférences sur les matières qu'on devoit décider.

1312.

Le Pape tient un consistoire secret le 22. Mars avec les Cardinaux & plusieurs Prélats, où il casse & annule l'Ordre militaire des Templiers, par manière de provision plutôt que de condamnation ; réservant leurs personnes & leurs biens à sa disposition & à celle de l'Eglise.

Seconde session du concile général le 3. Avril : le Pape publie la suppression de l'Ordre des Templiers. Le roi Philippe le Bel assista à cette session, avec Charles de Valois son frere & ses trois fils. La bulle de cette suppression ne fut publiée que le 6. Mai, jour de la conclusion du concile. Le Pape dit dans cette bulle, qu'il n'a pas supprimé l'Ordre des Templiers par sentence définitive, mais par sentence provisionnelle & par ordonnance apostolique. Comme les biens des Templiers leur avoient été donnés pour le secours de la Terre-sainte, il fut résolu, après bien des délibérations,

qu'ils seroient accordés aux Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, dévoués comme les Templiers à la défense de la Terre-sainte & de la foi contre les infideles. Mais on en excepta les biens situés dans les royaumes de Castille, d'Arragon, de Portugal & de Majorque; & ils furent appliqués à la défense du pays contre les Musulmans, qui tenoient encore le royaume de Grenade. Quant aux personnes des Templiers, le Pape se réserva le jugement de quelques-uns nommément: tous les autres furent laissés au jugement du concile de chaque province, pour en disposer selon la diversité des sujsers.

Les poursuites contre la mémoire de Boniface VIII. furent terminées en ce concile, où trois Cardinaux parlerent pour la justification de ce Pape devant le roi Philippe & son conseil; & deux chevaliers Catalans s'offrirent à le justifier par duel. Le concile déclara que le pape Boniface avoit été catholique, & n'avoit rien fait qui le rendit coupable d'herésie: & d'un autre côté il arrêta aussi qu'on ne pourroit jamais reprocher au roi Philippe le Bel, ni à ses successeurs, ce qu'il avoit fait contre Boniface.

Il regnoit depuis long-tems une grande division entre les Freres Mineurs. Les plus zelés pour l'observance avoient été séparés des autres par le pape Celestin V. en 1294. sous le nom de pauvres Ermites, & il leur avoit donné un chef particulier. De-là se formerent deux partis, dont l'un se nommoit *les spirituels*, l'autre *les Freres de la communauté*. Ces prétendus spirituels avoient pour chef lors du concile de Vienne Ubertin de Casal, sectateur zelé de Pierre Jean d'Olive, mort quinze ans auparavant, & auquel on attribuoit quelques opinions erronées. On l'accusoit, par exemple, d'avoir soutenu que l'ame raisonnable n'est pas la forme substantielle du corps humain; d'où il s'ensuivoit que ce n'étoit pas l'homme, mais l'ame seule qui pouvoit mériter ou démeriter. On disoit aussi qu'il avoit soutenu que les enfans ne reçoivent au baptême que la remission du peché originel, mais non pas la grace & les vertus. C'est la matière du premier décret du concile de Vienne, qui décide que quiconque osera soutenir que l'ame raisonnable n'est pas essentiellement la forme du corps humain, doit être tenu pour hérétique. Le concile définit aussi que

le baptême confère la grace sanctifiante, & la foi à ceux qui le reçoivent. Il condamne une secte d'hommes nommés vulgairement *Begards*, & de femmes nommées *Beguines*, bien différentes de celles dont nous avons rapporté l'institution sous l'année 1174. Les hérétiques dont nous parlons, enseignoient entr'autres erreurs, que l'homme peut acquérir en cette vie un tel degré de perfection, qu'il deviendra entièrement impeccable, & ne pourra plus avancer dans la grace. Ils appelloient, esprit de liberté, ce prétendu état de perfection, & croyoient qu'alors la sensualité est tellement soumise à l'esprit & à la raison, qu'on peut librement accorder à son corps tout ce qu'on veut. En conséquence ils s'abandonnoient à toutes sortes d'impuretés. Ces hérétiques se trouvoient en Allemagne & en Italie.

Le Pape voulut aussi réunir entre eux les Freres Mineurs, & lever les scrupules de ceux qui se plaignoient que le corps de l'Ordre n'observoit pas fidèlement la règle de S. François. Il fit dans cette vue une grande constitution qui fut approuvée en consistoire secret le 5. Mai, & publiée le lendemain. Mais elle ne termina point le schisme des Freres Mineurs. Le concile de Vienne fit plusieurs autres constitutions touchant les Religieux, les Chanoines réguliers & les Religieuses, qui tendent toutes à réprimer divers abus. Il en fit une pour les hôpitaux, où l'on voit l'origine des administrateurs laïcs, auxquels on a confié les biens de ces maisons. Ce qui prouve qu'il étoit aussi rare alors, qu'il étoit facile anciennement, de trouver parmi les Ecclésiastiques des administrateurs fidèles du bien des pauvres.

Entre les constitutions qui regardent le clergé, on peut remarquer les suivantes. Il est défendu aux clercs, même mariés, d'exercer en personne les métiers de boucher ou de cabaretier, sous peine de perdre le privilège clérical. On peut être ordonné soudiacre dans la dix-huitième année de l'âge, diacre dans la vingtième, prêtre dans la vingt-cinquième. Un Chanoine n'aura point voix au chapitre, qu'il ne soit au moins soudiacre, ou qu'il ne se fasse promouvoir dans l'an à l'ordre requis pour son bénéfice. Quant à l'immunité des Clercs, le concile révoqua la

fameuse bulle *Clericis Laicos*, avec tout ce qui en avoit été la suite.

Le concile de Vienne renouvela la fête du S. Sacrement instituée par Urbain IV. mais dont la bulle n'avoit point eu d'exécution. Le pape Clement la confirme & la rapporte toute entière, mais sans faire non plus aucune mention de procession ni d'exposition du S. Sacrement. Il ordonna, pour faciliter la conversion des infidèles, qu'on établîroit en cour de Rome & dans les Universités de Paris, d'Oxford, de Boulogne & de Salamanque, deux maîtres pour les langues Hébraïque, Arabique, & Chaldéenne; lesquels seroient entretenus en cour de Rome par le Pape, à Paris par le Roi de France, & dans les autres villes par les Prélats, les monastères & les chapitres du pays. Cet établissement étoit sollicité depuis très-long-tems par Raymond Lulle du tiers Ordre de S. François: homme dont on sçait si peu l'histoire, que les uns en ont fait un magicien, les autres un hérétique, & les autres un martyr. Enfin le concile de Vienne ordonna une croisade ou passage général, auquel s'engagerent par vœu les Rois de France, d'Angleterre & de Navarre, avec plusieurs autres Seigneurs. Ce concile est compté pour le quinzième général.

A Constantinople, l'empereur Andronic fait assembler les Arsenites pour tâcher de les réunir à la communion de l'Eglise Grecque. Ils sortirent de leurs retraites tout couverts de haillons, mais si pleins de vanité qu'ils firent des demandes exorbitantes. Ils exigèrent que tout le clergé expiât la faute qu'il avoit faite lors de la déposition du patriarche Arsène, en s'abstenant pendant quarante jours du service divin; & que le peuple fit aussi pénitence par les jeûnes & les genuflexions qui leur seroient prescrites. L'Empereur leur accorda tout pour le bien de la paix: mais ceux du parti qui n'obtinrent pas des Evêchés, des Abbayes, ou d'autres récompenses à leur gré, retournèrent bientôt à leur schisme.

1313.

Bulle du 26. Janvier, par laquelle le Pape leve toutes les censures portées contre les Vénitiens. Dès l'année 1310. ils avoient envoyé des Ambassadeurs au Pape sans pouvoir

rien obtenir : enfin le Pape se laissa fléchir par la soumission de François Dandole leur envoyé, qui pendant que le Pontife étoit à table, vint se présenter devant lui avec une chaîne au cou & pauvrement vêtu.

Le Pape publia deux constitutions contre la mémoire de Henri VII. empereur d'Allemagne, mort le 24. Août de cette année. Ce Prince avant son couronnement avoit fait au pape Clement V. un serment par lequel il promettoit de défendre la foi catholique, exterminer les hérétiques, ne faire aucune alliance avec les ennemis de l'Eglise, protéger le Pape, & conserver les droits de l'Eglise Romaine. Le Pape regardoit ce serment comme un serment de fidélité : mais l'Empereur en étant informé, il fit une protestation au contraire pardevant des officiers publics : c'étoit le sujet du mécontentement du Pape. Henri VII. avoit été couronné à Rome, le 29. Juin 1312. par des Cardinaux auxquels le Pape en avoit donné commission, ne pouvant s'y transporter lui-même à cause des affaires qui le retenoient alors deçà les Monts.

1314.

Les Templiers dont le Pape s'étoit réservé le jugement, étoient le Grand-Maître, le Visiteur de France, & les Commandeurs d'Aquitaine & de Normandie. Il commit ensuite leur jugement à quelques Prélats, qui les condamnèrent à la prison perpétuelle par sentence rendue le 18. Mars dans le parvis de Notre-Dame à Paris. Les coupables avoient avoué publiquement tous les crimes dont on les chargeoit ; mais après la sentence le Grand-Maître & le Commandeur de Normandie rétractèrent leur confession, soutenant opiniâtrément qu'ils étoient innocens. Le roi Philippe qui étoit au Palais l'ayant appris, les fit brûler tous deux dans une petite île de la Seine qui étoit entre le jardin du Roi (où est maintenant la place Dauphine) & les Augustins. Ils persistèrent dans leur dénégation jusqu'à la fin, & souffrirent le feu avec une fermeté qui étonna tous les assistants. On prétend que les Templiers, en mourant, ajournerent le pape Clement V. & le roi Philippe le Bel, au tribunal de Dieu, & qu'en effet ils moururent tous deux au temps prédit.

Le pape Clement V. meurt le 20. Avril à la Roquemaure près d'Avignon, comme il se faisoit porter à Bordeaux pour y reprendre son air natal. Les Cardinaux s'assemblerent en conclave à Carpentras dans le palais épiscopal, d'où ils sortent vers la fin de Juillet sans avoir rien conclu. Ils furent deux ans sans se rassembler, n'étant pas moins divisés touchant le lieu de l'élection, que sur le choix de la personne. Le roi Philippe le Bel meurt le 29. Novembre à Fontainebleau, lieu de sa naissance.

Concile provincial de Ravenne, le 10. Octobre. On y fit vingt articles. Le quatrième porte, que les exempts seront exhortés de n'inviter ni admettre aucun Evêque étranger ou inconnu, n'ayant point de peuple soumis deçà la mer, à faire des ordinations ou d'autres fonctions pontificales dans leurs églises. Ces inconnus étoient apparemment des Evêques *in partibus*, dont le nombre s'augmentoît tous les jours. Le sixième ordonne, que quand les Evêques passeront dans leurs diocèses, les Curés feront sonner les cloches, afin que le peuple puisse venir recevoir la bénédiction à genoux, sous peine de cinq sols d'amende applicable aux pauvres. Les Chanoines ou les Religieux iront au devant de l'Evêque en chapes, avec l'eau bénite, l'encens & la croix, en chantant jusqu'à la porte de l'église, & recevront la bénédiction solennelle prosternés devant l'autel. Le treizième porte, que les Prêtres seront tenus de célébrer leur première Messe dans trois mois après leur ordination, & ensuite de la dire au moins une fois l'an. Le dix-neuvième défend de prononcer des interdicts pour des causes purement pécuniaires. Par le vingtième, le concile révoque toutes les indulgences que les Evêques avoient permis à certains Religieux d'annoncer en leurs sermons.

1315.

Concile provincial de Reims à Senlis, où l'on absout Pierre de Latilli évêque de Châlons, chancelier de France, soupçonné d'avoir procuré la mort de Philippe le Bel & de l'Evêque son prédécesseur. Le roi Philippe eut pour successeur Louis son fils aîné surnommé Hutin, qui mourut le 5. Juin 1316. après avoir engagé les Cardinaux à s'assembler

bler à Lyon pour procéder à l'élection d'un Pape. Il laissa la Reine sa femme enceinte , & Philippe comte de Poitiers son frere fut nommé régent.

Les Inquisiteurs de l'Ordre de S. Dominique découvrent en Allemagne des hérétiques qui renouvelloient les erreurs des Fratricelles. Ils attaquoient presque tous les Sacremens de l'Eglise , & l'Eglise même , tant dans son chef que dans les autres Pasteurs ; ils soutenoient que Lucifer & les autres démons avoient été chassés du ciel injustement , & qu'ils y seroient un jour rétablis. Leur nombre étoit grand : un de leurs chefs qui fut brûlé à Vienne , confessa à la question qu'ils étoient plus de huit mille , en Bohême , en Autriche , en Thuringe & aux environs, outre ceux du reste de l'Allemagne & de l'Italie. Les Freres Prêcheurs exerçant l'inquisition , en découvrirent plusieurs qui furent condamnés au feu. Mais ils demeurèrent tous dans leur opiniâtreté , & se livrerent au supplice avec joie , sans qu'un seul se repentît. Ces hérétiques frayerent le chemin aux autres sectes qui s'éleverent ensuite en Bohême & en Allemagne.

1316.

En France , le comte Philippe régent fait enfermer les Cardinaux dans la maison des Freres Prêcheurs à Lyon , & leur donne des gardes , pour les obliger d'élire un Pape. Le cardinal Jacques d'Euise évêque de Porto , né à Cahors de parens pauvres , est élu le 7. Août , & prend le nom de Jean XXII. Il fut couronné à Lyon le 5. Septembre , & se rendit ensuite à Avignon , où il avoit fait publier qu'il tiendrait sa cour.

1317.

Bulle du 25. Juin pour l'érection de Toulouse en métropole. Le Pape lui donna pour suffragans Pamiers & quatre nouveaux évêchés qu'il créoit , à Montauban , à S. Papoul , à Rieux , & à Lombés. Montauban & S. Papoul étoient des monasteres. Jean XXII. érigea aussi cette année plusieurs autres nouveaux évêchés en France , sçavoir à Alet , à S. Pons , à Castres , à Condom , à Sarlat , à S. Flour , à Maillezais , & à Luçon : c'étoit auparavant des monasteres. L'évêché de Maillezais a été transféré à la Rochelle

Tome II.

I

en 1648. Le Pape desiroit pour ces érections d'évêchés le consentement du Roi : on le voit par deux lettres qu'il écrivit sur ce sujet à Philippe le Long. (Le comte Philippe avoit été reconnu Roi après la mort de Jean fils posthume de Louis Hutin, qui ne vécut que huit jours : il fut surnommé le Long, à cause de sa grande taille.)

Concile provincial de Ravenne à Boulogne. On y fit vingt-deux articles de réglemens, qui furent publiés à la fin du concile le 27. Octobre. Le dix-huitième déclare excommuniés les Juges séculiers, qui après avoir pris des Clercs portant des armes, ou coupables de quelque autre manière, les retiennent & refusent de les rendre à l'Evêque en étant requis ; ou qui les renvoient avec scandale, au son des trompettes avec leurs armes pendues au cou. La même année le Pape avoit accordé au roi Philippe le Long, que ses Officiers pussent arrêter les Clercs notoirement coupables, quand il y auroit lieu de craindre qu'ils ne prissent la fuite ; à condition de garder, en les arrêtant, toute la modération possible, & de rendre les coupables au juge d'Eglise. Nous voyons ici la distinction du délit commun & du cas privilégié. La lettre est du 13. Août.

Le Pape réforme l'Ordre de Grandmont. Il publie le recueil des constitutions de Clement V. sous le nom de *Clémentines*. Ce recueil est divisé en cinq livres comme le sexte, & il s'appelloit au commencement le *septième des décrétales*.

Concile de Tarragone en Espagne, pour la condamnation des erreurs d'*Arnaud de Villeneuve* médecin, qui soutenoit que les Chrétiens n'avoient plus que l'apparence du culte extérieur, & qu'ils iroient tous en enfer. Il ajoûtoit que les œuvres de miséricorde sont plus agréables à Dieu que le sacrifice de l'autel, dans lequel ni le Prêtre, ni celui qui le fait offrir, n'offrent rien qui leur appartienne.

1318.

Jean XXII. continua cette année d'ériger des évêchés en France, sçavoir à Tulle & à Lavaur, qui étoient des monastères. Il érigea de même en évêché l'église paroissiale de la ville de Mirepoix, qu'il soumit à la métropole de Toulouse, du diocèse de laquelle étoit cette ville. En Espagne

il divisa la province de Tarragone, érigeant en métropole l'évêché de Sarragosse : il lui donna cinq suffragans des onze qu'avoit Tarragone. Le Pape établit de nouveaux évêchés même chez les infideles. Franco de Perouse Dominicain étoit en mission dans la Perse soumise aux Tartares : il s'y étoit fait grand nombre de conversions, ainsi que dans les pays voisins. Le Pape l'ayant appris, érigea en cité & en métropole la ville de Sultanie, bâtie depuis peu par le grand Kan Aliapton, qui y avoit établi sa résidence. Il en fit premier Archevêque frere Franco, & il nomma six autres Freres du même Ordre pour ses Evêques suffragans.

Hugues Geraud évêque de Cahors est déposé par le Pape, comme convaincu de plusieurs crimes, par sentence du 18. Mai. Bernard Guion, auteur du tems, rapporte que Geraud fut ensuite dégradé selon la forme de droit, puis livré à la cour séculière, par le jugement de laquelle il fut traîné publiquement, & écorché en quelque partie de son corps, & enfin brûlé au mois de Juillet suivant ; parce que, disoit-on, il avoit cherché à faire périr le Pape. Il y avoit en effet depuis long-tems des conjurations contre ce Pontife, & on avoit attenté plusieurs fois à sa vie.

Les Freres Mineurs schismatiques s'étoient établis en Sicile, & s'étoient donné un Général particulier nommé *Henri de Ceva*, qui enseignoit plusieurs erreurs ; entr'autres, qu'il y avoit deux Eglises, l'une charnelle comblée de richesses, plongée dans les délices, & noircie de crimes, à laquelle commande le Pape ; l'autre Eglise, qui étoit spirituelle, ornée de vertus, frugale & pauvre, ne résidoit, selon lui, que chez les prétendus spirituels & leurs sectateurs. Le Pape les fait chasser de Sicile. Quatre de ces faux Freres sont brûlés à Marseille, après avoir été condamnés par l'Inquisiteur comme herétiques déclarés. Ils furent honorés comme martyrs par ceux de leur secte.

1319.

Bulle du 14. Mars pour l'érection de l'Ordre militaire de Christ en Portugal. Cet établissement avoit été sollicité par Denys roi de Portugal, pour la défense de la foi chrétienne contre les Sarrafins du pays. Ces nouveaux Chevaliers devoient suivre la règle de Cîteaux, selon les

constitutions de Calatrava : on leur donna les biens que les Templiers avoient en Portugal.

Ordre du Mont Olivet en Italie établi sous la règle de S. Benoît, par le bienheureux Bernard, de la famille des Tolomei de Sienne.

1320.

Nouveaux Pastoureux en France & en Angleterre, aussi-tôt dissipés que les premiers. Ce mouvement fut occasionné par un bruit qui s'étoit répandu d'un nouveau passage à la Terre-sainte. Il étoit vrai que les Rois de France & d'Angleterre avoient fait des instances au Pape à ce sujet ; mais il les détourna de cette entreprise. Pendant le peu de tems que durèrent ces Pastoureux, ils commirent de grands excès, particulièrement sur les Juifs qu'ils tuèrent dans toutes les villes où ils passaient, excepté ceux qui se faisoient baptiser. Le Pape renouvela à cette occasion les constitutions qui défendoient de dépouiller de leurs biens ces nouveaux convertis. C'est que quand un Juif se faisoit Chrétien, ses biens étoient confisqués par le Seigneur de la terre où il demouroit, pour se dédommager de ce qu'il perdoit la propriété de la personne du Juif ; d'où il arrivoit le plus souvent que ces nouveaux convertis étoient obligés de retourner au Judaïsme.

1321.

Le Pape fait prêcher la croisade contre les habitans de Recanati, ville de la Marche d'Ancone. Ils s'étoient révoltés contre lui, & avoient tué ceux qui avoient été envoyés pour pacifier cette ville. Dès l'année précédente le Pape avoit supprimé l'évêché de Recanati, qu'il transféra à Macerata ville voisine & fidelle à l'Eglise Romaine. Les habitans de Recanati tenoient le parti des *Gibelins* ; favorable aux Empereurs, & opposé au parti des *Guelfes* qui tenoit pour les Papes. Ces deux factions divisoient depuis long-tems l'Italie ; les villes étoient non-seulement opposées les unes aux autres, mais divisées au dedans : ce n'étoit que petites guerres, pillages, massacres & toutes sortes de crimes. Les Gibelins prenoient le dessus depuis que les Papes ne résidoient plus en Italie.

QUATORZIÈME SIÈCLE. 133

Frere Catalan Fabri, & frere Pierre Pascal, de l'Ordre des Freres Mineurs, inquisiteurs en Dauphiné, sont tués par les herétiques.

1322.

Dispute entre les Freres Mineurs sur la pauvreté de Jesus-Christ. On décide dans le chapitre général de l'Ordre assemblé au mois de Juin, que „ ce n'est pas une proposition herétique, mais catholique, de dire que Jesus-Christ montrant le chemin de perfection, & les Apôtres „ y marchant après lui, & voulant y conduire les autres, „ n'ont rien eu par droit de propriété, ni en particulier, „ ni en commun; vû principalement que l'Eglise qui n'a „ jamais erré, l'a expressément décidé dans la bulle *Exiit* „ qui *seminat*, insérée dans le corps de Droit, approuvée „ de toute l'Eglise, &c. Nonobstant ce décret, le Pape après avoir long-tems délibéré, fit la fameuse constitution *Ad conditorem*, où il traite à fond la question de la pauvreté parfaite, & révoque la décrétale *Exiit* de Nicolas III. qui étoit le grand appui des Fratricelles. Cette constitution est du 8. Décembre.

Le cardinal Guillaume de Godin, légat en Castille, assemble un concile à Valladolid, où il fait publier vingt-sept canons avec l'approbation des Prélats. Le septième est contre le concubinage des Clercs, qui étoit très-commun en Espagne, comme le témoigne Alvar Pelage, auteur Espagnol qui écrivoit alors. On décerne dans ce canon des peines plus grièves contre ceux dont les concubines ne sont pas chrétiennes: c'est que l'Espagne avoit encore quantité de Juifs & de Mahométans. Le neuvième canon porte, qu'on n'admettra aux ordres sacrés que ceux qui sçauront au moins parler Latin, & on n'ordonnera de clercs qu'autant que chaque église en pourra nourrir. Le vingt-sixième défend les épreuves du fer chaud & de l'eau bouillante, encore usitées en Espagne.

Valter ou *Gautier*, l'un des chefs des Fratricelles: découverts en Allemagne sept ans auparavant, est brûlé à Cologne. Il étoit très-rusé, très-artificieux en ses réponses, & très-opiniâtre: en sorte que ni par promesses, ni par menaces, ni par les plus cruels tourmens, on ne put

l'obliger à indiquer ses complices, qui cependant étoient nombreux.

1323.

Frere Bonnegrace de Bergame qui étoit en cout de Rome, chargé de la procuration de l'Ordre des Freres Mineurs, y appelle de la constitution *Ad conditorem* en plein consistoire le 14. Janvier. Le Pape le fait mettre en prison. Il publie le 12. Novembre une nouvelle constitution contre l'opinion des Freres Mineurs touchant la pauvreté évangélique. C'est la décrétale *Cum inter nonnullos*, où, conformément à une conclusion de l'Université de Paris, il déclare erronée & hérétique la proposition soutenue opiniâtrément, que Jesus-Christ & ses Apôtres n'ont rien eu en particulier ni en commun; attendu que cette proposition contredit expressément l'Ecriture sainte, qui assure en plusieurs endroits qu'ils ont eu certaines choses. Michel de Cesene, général des Freres Mineurs, persiste à soutenir son décret du chapitre de Perouse.

1324.

Concile provincial de Sens à Paris, le 3. Mars, assemblé par Guillaume archevêque de cette ville. On y publia un statut de quatre articles, dont le plus remarquable est le premier, qui veut que chaque Evêque dans son diocèse exhorte son peuple à observer l'abstinence de viande & le jeûne le Mercredi après l'octave de la Pentecôte, veille de la Fête du saint Sacrement; & accorde à tous ceux qui l'observeront, quarante jours d'indulgence. Le concile ajoute: „Quant à la procession solennelle que le clergé & „le peuple font le même Jeudi en portant le saint Sacrement; puisqu'elle semble introduite en quelque manière „par inspiration divine, nous n'en ordonnons rien quant „à présent, la laissant à la dévotion du clergé & du peuple. On voit ici, dit M. Fleuri, l'origine de la procession solennelle du saint Sacrement, dont il n'est pas „dit un mot dans la bulle de l'institution de la Fête. Elle s'est introduite par la dévotion des peuples en quelques églises particulières; d'où elle s'est étendue à toutes „les autres. Il n'en a pas été de même du jeûne de la veille; „& il ne s'est conservé qu'en quelques communautés Religieuses.

Bulle du 23. Mars contre les Viscontis chefs du parti Gibelin : Le Pape déclare qu'il les a excommuniés pour hérésie, & accorde l'indulgence de la Terre-sainte à ceux qui prendront les armes contre eux.

Depuis quelques années, le Pape avoit commencé une procédure contre Louis de Bavière roi des Romains, prétendant que l'élection de ce Prince n'ayant point été encore confirmée par les Papes, il n'avoit aucun droit au gouvernement de l'Empire. Enfin voyant expirer les délais qu'il lui avoit donnés, il rendit sa sentence définitive, par laquelle il le dénonce privé de tout le droit qui lui pouvoit appartenir en vertu de son élection. La bulle est du 15. Juillet. Louis, loin de s'y soumettre, assembla au mois d'Octobre une grande Diète à Saxenhausen, où il fit lire un écrit très-véhemement contre le pape Jean XXII. La dernière partie sur-tout, qui regarde la religion, est pleine d'aigreur : on y soutient que le Pape s'est déclaré hérétique manifeste, en faisant les constitutions *Ad conditorem*, & *Cum inter nonnullos*, où il combat ouvertement les décisions des saints Papes ses prédécesseurs. Ce libelle paroît être l'ouvrage des Fratricelles ou Freres Mineurs révoltés contre le Pape, qui s'étoient mis sous la protection de Louis de Bavière. Ceci attira une troisième constitution sur le même sujet, qui commence *Quia quorundam*. Le Pape conclut cette décrétale, en condamnant comme hérétiques ceux qui écriront ou parleront contre les deux précédentes. Il est évident que par ces trois constitutions Jean XXII. réfute & révoque celle de Nicolas III. *Exiit qui seminat*, quoiqu'il le fasse avec toute la modestie & le ménagement possible : il y rejette comme injuste le simple usage de fait que Nicolas admettoit, non-seulement comme juste, mais comme méritoire. Il n'est pas moins évident que l'un de ces deux Papes s'est trompé dans sa décision, quoi qu'en ait-pû dire depuis le cardinal Bellarmine.

En Espagne, Jean ou Juan archevêque de Tolède, y célébra un concile qui fut terminé le 21. Novembre. On y publia huit canons, dont le quatrième porte, que personne ne desservira un bénéfice-Cure sans collation ou commission particulière de l'Evêque. Jean étoit troisième fils de Jacques II. roi d'Arragon.

1325.

Bulle du 10. Mai, par laquelle le Pape défend à tous Religieux, de quelque Ordre qu'ils soient, de passer aux pays d'outremer sans la permission du Supérieur de leur Ordre. Le Pape avoit été informé que plusieurs faux freres de l'Ordre de S. François passoient la mer, & entroient dans les pays des infideles, où abusant de la simplicité du peu de Chrétiens qu'ils y trouvoient, ils semoient leurs erreurs, & combattoient les décisions de l'Eglise Romaine.

1326.

Ces erreurs étoient une suite de la doctrine de Pierre-Jean d'Olive, dans son commentaire sur l'Apocalypse, que le Pape condamna cette année par sentence rendue en plein consistoire le 9. Février. On trouvoit en cet ouvrage le système chimerique des Fratricelles, commencé par l'abbé Joachim, amplifié dans le livre de *l'Evangile éternel*, & soutenu pendant plus d'un siècle. Dans un autre consistoire tenu le 17. Avril, le Pape confirma la condamnation de Gui de Tarlat évêque d'Arezzo, prélat plus guerrier qu'ecclesiastique, qui s'étoit fait le chef des Gibelins en Toscane. Le Pape l'avoit déposé de l'épiscopat en 1322. Ensuite pour diminuer sa puissance, il érigea un nouvel évêché à Cortone ville du diocèse d'Arezzo, par bulle du 19. Juin 1325. Cet évêché a toujours subsisté depuis.

On célébra le 18. Juin de cette année, un grand concile au monastere de Saint-Ruf près d'Avignon, auquel les Archevêques d'Arles, d'Aix & d'Embrun assisterent avec onze de leurs suffragans : les Evêques absens & les Chapitres y avoient envoyé leurs députés. On y fit un grand règlement de cinquante-neuf articles, dont la plupart ne regardent que les biens temporels de l'Eglise & sa juridiction. Les quatre premiers accordent quelques jours d'indulgence à ceux qui pratiqueront certaines dévotions : comme d'assister à la Messe de la sainte Vierge le Samedi : accompagner le saint Sacrement porté aux malades : prier pour le Pape : s'incliner quand quelqu'un prononce le nom de JESUS. Par le dix-septième & le dix-huitième, on défend de vendre ou fournir du poison, & on prononce des peines contre les empoisonneurs, même clercs : ce qui fait

Juger que ce crime n'étoit pas rare. Le vingt-deuxième article marque les cas réservés à l'Evêque. Dans plusieurs articles on se plaint de divers abus qui procédoient de la haine des laïcs contre le clergé.

Concile provincial d'Ausçh à Marciac le 8. Décembre. On y publia cinquante-six canons, dont voici les plus remarquables. Le dix-huitième porte que les Recteurs, c'est-à-dire, les Curés, célébrant la Messe dans leurs églises, seront servis au moins par un clerc en surplis : le dix-neuvième, que tous les clercs qui sont *in sacris*, ceux qui ont des bénéfices, principalement à charge d'ames, & tous les Religieux clercs, sont obligés à dire tous les jours sept heures canoniales. Le vingt-cinquième défend les clameurs & les lamentations indécentes aux enterremens, qui troublent les prières ecclésiastiques : on défend aussi de défosser & démembrer les corps pour les enterrer en divers lieux. On déclare dans le vingt-huitième, que les dîmes sont dues de droit divin. Le concile défend par le cinquante-cinquième d'imposer à la taille les clercs, les religieux, & les lépreux enfermés. La taille se levoit alors au profit des Seigneurs.

La Religion faisoit toujours des progrès dans l'empire des Tartares : on le voit par une lettre d'André de Perouse, l'un des sept Freres Mineurs que Clement V. y avoit envoyés en 1307. après les avoir sacrés Evêques. André de Perouse marque dans sa lettre, qu'il avoit établi son siège à Caëton, ville distante de Cambalu d'environ trois semaines de chemin. Il y subsistoit de la pension nommée *Alafa* ou aumône impériale, qui lui étoit payée par ordre du grand Kan. Il dit que les Tartares permettent chez eux l'exercice de toutes les religions, croyant que chacun se peut sauver dans la sienne. Il marque à la fin de sa lettre le martyre de quatre Freres Mineurs, qui avoient souffert à Tanna dans l'Inde, le premier Avril 1322. Ces quatre Freres se nommoient Thomas de Tolentin, Jacques de Padoue, Pierre de Sienne, & Demetrius ; ce dernier étoit frere laïc.

1327.

Bulle du 7. Mai, par laquelle Jean XXII. accorde une indulgence de dix jours à ceux qui feroient tous les soirs à

genoux la prière de la salutation Angélique. Cette dévotion d'avertir les fideles au son de la cloche pour faire au déclin du jour la prière que nous appellons l'*Angelus*, s'étoit d'abord introduite dans l'Eglise de Saintes.

Le Pape ayant appris que Louis de Bavière étoit entré en Italie avec dessein d'aller à Rome, publie une bulle le 23. Octobre, par laquelle il le prive de toutes ses dignités & de tout droit à l'empire, comme contumace & convaincu d'herésie.

Mort de S. Roch. Ce Saint est beaucoup plus connu par la dévotion du peuple, que par l'histoire de sa vie, qui n'a été écrite que plus de cent soixante ans après sa mort. Il fit divers pèlerinages, pendant lesquels il s'attacha surtout à porter du secours dans les endroits affligés de la peste. Il en fut attaqué lui-même dans l'hôpital de Plaisance, & après sa guérison il revint à Montpellier lieu de sa naissance, où il mourut.

1328.

La bulle du Pape n'empêcha point Louis de Bavière d'aller à Rome, où il prétendoit se faire couronner Empereur, comme il le fut en effet le 17. Janvier par les mains de Jacques Albertin évêque de Castello & de Guerard Orlandin évêque d'Aleria, l'un & l'autre excommuniés par le pape Jean XXII. Les Romains étoient indignés de ce que le Pape négligeoit de venir à Rome, malgré les invitations pressantes & réitérées qu'ils lui avoient faites par leurs ambassadeurs : Louis de Bavière profita habilement de cette circonstance pour se faire couronner Empereur malgré le Pape, qui ne sçavoit rien de tout ce qui se passoit, comme on le voit par une lettre du 21. Janvier, dans laquelle il mande au cardinal Jean des Ursins son légat en Toscane, de publier l'indulgence de la croisade pour ceux qui porteroient pendant un an les armes contre Louis de Bavière, sous les enseignes de l'Eglise. Le Pape prétendoit par-là retarder l'arrivée de Louis à Rome, mais il y étoit depuis trois semaines ; & il vouloit rendre le change à Jean XXII. qui l'avoit déposé.

Dans cette vue il tint une assemblée ou parlement dans la place de saint Pierre le 14. Avril : & il y fit publier une

loi, portant que quiconque seroit trouvé coupable d'herésie ou de léze-majesté, seroit puni de mort suivant les anciennes loix : que tout juge compétent le pourroit juger, soit qu'il en fût requis, ou non ; & que cette loi s'étendoit aux crimes déjà commis, comme à ceux qui se commet-
troient à l'avenir. Le Lundi suivant 18. Avril, il tint un second parlement au même lieu, où il vint revêtu de la pourpre, la couronne en tête, le sceptre d'or à la main droite, & la pomme ou globe à la gauche. Il s'assit sur un thrône riche & élevé, en sorte que tout le peuple le pouvoit voir, & il étoit environné de Prélats, de Seigneurs & de Noblesse. Quand il fut assis, il fit faire silence ; & un Augustin nommé Nicolas de Fabriano s'avança & cria à haute voix : *Y a-t'il ici quelqu'un qui veuille défendre le prêtre Jacques de Cahors, qui se fait nommer le pape Jean ?* ce qu'il cria par trois fois ; & personne n'ayant répondu, un Abbé Allemand s'avança & prêcha en Latin, prenant pour texte ces paroles : *C'est ici un jour de bonne nouvelle.* Ensuite on lut une sentence fort longue, où après bien des invectives contre le Pape, l'Empereur dit : „ Trouvant „ Jacques de Cahors convaincu d'herésie par ses écrits „ contre la parfaite pauvreté de Jesus-Christ, & de léze- „ majesté par ses injustes procédures faites contre l'Empire „ en notre personne, Nous le déposons de l'Evêché de „ Rome, par cette sentence donnée de l'avis unanime & „ à la requisition du clergé & du peuple Romain, de nos „ Princes & Prélats Allemands & Italiens, & de plusieurs „ autres fideles : y étant encore invités par les instantes „ prières de plusieurs syndics du clergé & du peuple Ro- „ main, chargés de commission spéciale & par écrit. En „ conséquence, ledit Jacques étant dépouillé de tout ordre, „ office, bénéfice & privilège ecclésiastique, Nous le sou- „ mettons à la puissance séculière de nos officiers, pour „ le punir comme hérétique. “ Cette sentence étoit scellée en bulle d'or. Louis y allegue l'exemple de la déposition du pape Jean XII. en 963. qui ne lui est pas favorable. Elle fut faite dans un grand concile, & l'empereur Othon I. n'y assista pas comme juge, mais comme partie. „ Quel- „ que ignorance qui regnât au dixième siècle, dit Mon- „ sieur Fleuri, la tradition de l'ancienne discipline sub-

„ fisoit , & on se souvenoit encore de la forme de juger
 „ les Evêques.

Action hardie de Jacques Colonne, qui va publier & afficher à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, que personne n'avoit encore osé y publier. Le Pape informé de cette action, le fait Evêque. L'Empereur fait élire Pape frere Pierre de Corbières de l'Ordre des Freres Mineurs, qui prend le nom de Nicolas V. Cette élection se fit le 12. Mai dans la place de saint Pierre, où tout le peuple s'étoit assemblé. Pierre de Corbières s'étoit marié dans sa jeunesse, & ensuite il avoit quitté sa femme malgré elle, pour entrer dans l'Ordre des Freres Mineurs. Il étoit du parti des prétendus Spirituels, qui blâmoient les richesses & les honneurs du Pontife Romain. Mais quand il se vit reconnu Pape, il voulut avoir des chevaux, des gens de livrée, des gentilshommes & des pages; & il tenoit une table somptueuse. Pour fournir à cette dépense, l'Antipape fut bientôt réduit à vendre des privilèges, des dignités, & des bénéfices, en cassant les concessions que le pape Jean en avoit faites.

L'Empereur se fait couronner une seconde fois par l'Antipape le 22. Mai jour de la Pentecôte, pour pouvoir dire que son élection étoit confirmée par un Pape. Le 27. du même mois, l'Antipape publie deux bulles pour confirmer la déposition de Jean XXII. Les affaires de l'Empereur commencent à décliner : il est obligé de sortir de Rome le 4. Août, ne s'y voyant plus en sûreté; il se retire à Viterbe avec son Antipape. Michel de Cesene, général des Freres Mineurs, se retire de l'obéissance du pape Jean, pour s'attacher à Louis de Bavière & à l'Antipape. Le Pape le dépose du généralat. Pour obvier aux chicanes que Michel auroit pu employer, les Freres Mineurs le déposerent aussi eux-mêmes dans leur chapitre général assemblé aux Fêtes de la Pentecôte de l'année suivante. En ce chapitre ils terminèrent la question de la pauvreté de Jesus-Christ, en s'efforçant de concilier la décrétale de Nicolas III. & la décision du chapitre de Perouse avec les constitutions de Jean XXII. Ainsi la tranquillité fut rétablie dans l'Ordre des Freres Mineurs.

1329.

L'Antipape va à Pise, où il publie une sentence d'excommunication contre le Pape le 18. Février. Les Pisans traitent de la paix avec le parti de l'Eglise. L'Antipape est obligé de se tenir caché dans la ville jusqu'au mois d'Août de l'année suivante. Les Romains avoient déjà fait leur paix.

On tint à Paris pendant le mois de Décembre de cette année plusieurs assemblées par ordre du roi Philippe de Valois, à l'occasion des différends qui arrivoient tous les jours sur la juridiction entre les officiers du Roi & les ecclésiastiques. La question de la distinction des deux puissances y fut agitée; les avocats du clergé y firent beaucoup valoir la doctrine que Jean XXII. venoit d'avancer dans la bulle, *Quia vir reprobus*, où il soutenoit que Jésus-Christ, même comme homme, a eu les deux puissances. On ne termina rien; & le Roi accorda aux Prélats le terme d'un an, pour corriger les abus dont il se plaignoit. La relation de ce qui se passa en cette affaire, fut écrite par Pierre Bertrandi évêque d'Autun, l'un des défenseurs du clergé, qui reçut de grandes louanges comme ayant bien soutenu les droits de l'Eglise. Pierre de Cugnières au contraire qui avoit très-bien défendu les droits du Roi, devint si odieux au clergé, qu'on le nomma par dérision, *Maître Pierre du Cognet*, tirant ce nom d'une petite figure ridicule placée en un coin dans l'église de Notre-Dame de Paris, & comprise dans une représentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du chœur sous le jubé. Il est certain cependant par la relation même de Bertrandi, que parmi les moyens qu'il employa pour soutenir les prétentions du clergé, il en est plusieurs dont on auroit honte de se servir aujourd'hui. On rapporte à cette époque l'introduction de la forme de l'appel comme d'abus; mais les principes en sont plus anciens que le nom.

Progrès des Freres Prêcheurs & des Freres Mineurs dans les missions orientales: le Pape érige un nouvel évêché à Tessis en Georgie. Il condamne plusieurs erreurs qu'avoit enseignées Ecard docteur fameux de Cologne, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Il avoit avancé entr'autres choses,

que nous sommes totalement transformés en Dieu, comme le pain est changé au corps de Jesus-Christ, dans le Sacrement de l'Eucharistie; que l'homme de bien devant conformer entièrement sa volonté à celle de Dieu, & Dieu voulant en quelque sorte le péché, on doit être content d'avoir péché. Le Pape, en condamnant ces erreurs, eut soin d'avertir qu'Eccard les avoit rétractées à la fin de sa vie. Elles ont beaucoup de rapport avec les mauvais raffinemens des Quietistes, qui ont paru depuis.

1330.

Pierre de Corbières est livré au Pape par Boniface comte de Donatigue : il fait une abjuration publique avant de partir de Pise, & la réitere en plein consistoire à son arrivée à Avignon le 25. Août. Le Pape touché de son repentir lui pardonna, & l'admit au baiser; mais pour s'assurer de sa personne, & éprouver la sincérité de sa conversion, il le fit enfermer dans une prison honnête, où il étoit traité en ami, & gardé en ennemi. C'est ce qu'en dit Bernard Guion évêque de Lodève qui écrivoit alors. Pierre de Corbières vécut ainsi trois ans & un mois, mourut pénitent, & fut enterré honorablement à Avignon dans l'église des Freres Mineurs en habit de religieux.

1331.

La condamnation de Michel de Cefene est confirmée dans le chapitre des Freres Mineurs tenu à Perpignan le 9. Mai. Le chapitre déclare en même tems hérétiques & schismatiques Guillaume Ocam & Bonnegrace de Bergame, & les condamne à la prison perpétuelle.

Bulle du 21. Juin pour lever les censures jettées depuis quatre ans sur la province de Magdebourg, à cause du meurtre de Burchard archevêque de cette ville.

On rapporte à cette année le commencement de la question sur la vision béatifique, qui fit tant de bruit sous le reste du pontificat de Jean XXII. Le jour de la Toussaints il fit un sermon où il dit : „ La récompense des Saints „ avant la venue de Jesus-Christ étoit le sein d'Abraham : „ après son avènement, sa Passion & son Ascension, leur „ récompense, jusqu'au jour du jugement, est d'être sous „ l'autel de Dieu, c'est-à-dire, sous la protection & la

QUATORZIÈME SIÈCLE. 143

„ consolation de l'humanité de Jesus-Christ. Mais après le
 „ jugement, ils seront sur l'autel, c'est-à-dire, sur l'hu-
 „ manité de Jesus-Christ ; parce qu'alors ils verront non-
 „ seulement son humanité, mais encore sa divinité comme
 „ elle est en elle-même : car ils verront le Pere, le Fils
 „ & le Saint-Esprit. “ Le Pape répéta la même doctrine
 dans deux autres sermons : il se fondeoit sur le passage de
 l'Apocalypse, où S. Jean dit avoir vû sous l'autel les âmes
 des Martyrs. Car selon la glose ordinaire, dont l'autorité
 étoit grande alors, l'autel est Jesus-Christ ; & les âmes
 sont dites être dessous, pour marquer qu'elles sont sous sa
 protection : ce sont les propres paroles du Pape. Ces ser-
 mons firent grand bruit : & les ennemis de Jean XXII.
 comme Michel de Césene & Guillaume Ocam, s'en pré-
 valurent pour l'accuser d'herésie. Ceux qui vouloient l'ex-
 cuser, disoient au contraire qu'il n'avoit jamais avancé
 cette proposition comme une vérité certaine. On trouve
 effectivement que vingt-quatre Docteurs de Paris consultés
 sur ce sujet par le roi Philippe de Valois, certifièrent que
 le Pape n'avoit rien dit touchant le délai de la vision in-
 truitive, par manière d'affirmation ni même d'opinion ; mais
 simplement en récitant les passages qui sembloient favoriser
 ce système : *Semper tamen recitando, & nihil determinando,*
asserendo, seu etiam opinando. [D'Argentré, Coll. Jud.
 Tom. I. part. I.]

Bulle du 5. Décembre, par laquelle le Pape ordonne
 à tous les Evêques de France de prêcher la croisade pour
 la Terre-sainte. Cette bulle fut faite à la prière du Roi,
 qui témoignoit vouloir partir dans deux ans pour la Terre-
 sainte.

1332.

A Constantinople l'empereur Andronic II. meurt le 13.
 Février. Il eut pour successeur Andronic le Jeune son petit-
 fils, qu'il avoit associé à l'empire. Il se révolta, & s'em-
 para de Constantinople, & de toute l'autorité en 1328.
 Le vieil Empereur se retira alors entièrement. Il changea
 son nom en celui d'Antoine, & prit l'habit monastique
 dans lequel il mourut.

Les Boulonois se donnent au Pape & à l'Eglise Romaine

par acte du 10. Janvier. Ils espéroient attirer chez eux la Cour de Rome, & le Pape leur en fit la promesse en consistoire public, lorsqu'il accepta leur soumission au nom de l'Eglise Romaine : mais ce furent des paroles sans effet.

Le Pape donne commission à Jean de Badis Frere Mineur, inquisiteur à Marseille, de poursuivre un reste de Vaudois qui se trouvoient encore en Piémont, où ils tenoient leurs assemblées, quelquefois jusqu'au nombre de cinq cents. Le chef de ces hérétiques étoit un certain *Martin Pastre*, qui prêchoit contre le mystere de l'Incarnation, & la présence réelle au saint Sacrement. L'année précédente, le Pape avoit donné une semblable commission à l'Evêque de Melfe contre une autre secte d'hérétiques, qui se trouvoient dans la partie méridionale d'Italie : ils se faisoient nommer *les Freres de la vie pauvre*, & avoient pour chef un nommé *Ange de la Vallée de Spolette*, homme du commun & presque sans lettres. Ils tenoient des assemblées, où ils semoient diverses erreurs, publioient de prétendues indulgences, & entendoient les confessions quoique laïcs.

1333.

Le roi Philippe de Valois prend la croix, & fixe le passage général au mois d'Août 1336. Le Pape lui accorde les décimes de son royaume pendant six ans. C'étoit les conquêtes que les Turcs faisoient tous les jours sur les Grecs, qui excitoient à cette croisade ; mais elle n'eut point d'exécution.

Bulle du trois Octobre, par laquelle le Pape accorde de grands pouvoirs aux Freres Prêcheurs employés dans les missions orientales & septentrionales.

1334.

Les Boulonois se révoltent contre le Pape, & chassent le cardinal Bertrand Poiet légat, après avoir pillé ses effets, & tué plusieurs personnes de sa suite. Le Pape fit informer contre les Boulonois, mais sa mort l'empêcha de pousser plus loin cette procédure. Il mourut à Avignon le 4. Décembre : la veille il convoqua les Cardinaux, & en leur présence il fit lire une bulle mise en grosse, où il disoit : „ Nous confessons & nous croyons que les ames séparées „ des corps & purifiées sont au ciel dans le Paradis avec „ Jesus-Christ,

„Jefus-Christ, & en la compagnie des Anges, & qu'elles
 „voient Dieu & l'essence divine clairement & face à face,
 „autant que le comporte l'état d'une ame séparée. Que si
 „nous avons prêché, dit, ou écrit quelque chose qui y
 „soit contraire, nous le révoquons expressément.” Ce
 fut Jean XXII. qui introduisit la Fête de la sainte Trinité
 dans l'Eglise Romaine: elle n'avoit point coutume de la
 célébrer auparavant par un office particulier; quoique
 depuis environ quatre cents ans cette Fête fut établie en
 plusieurs cathédrales & en quelques monasteres. Les uns la
 célébroient le premier Dimanche après la Pentecôte, les
 autres le dernier: le pape Jean choisit le premier, & nous
 l'observons encore. Suivant le témoignage de l'historien
 Jean Villani, Jean XXII. avoit l'esprit pénétrant & capable
 des plus grandes affaires. Il étoit sobre, & dépensoit peu
 pour sa personne. Souvent il se levoit la nuit pour étudier
 & dire son office. Il célébroit la messe presque tous les
 jours, & donnoit volontiers audience. Mais il étoit prompt
 à se mettre en colère, & il aimoit si fort l'argent, qu'on
 trouva dans son trésor la valeur de sept millions en vais-
 selle ou bijoux; & celle de plus de dix-huit millions en
 espèces. Il avoit amassé ces sommes immenses par les réserves,
 disant qu'il les faisoit pour détruire la simonie.
 D'ailleurs, en vertu de la réserve, il ne confirmoit pres-
 que jamais l'élection d'aucun Prélat; mais il nommoit un
 Evêque à un Archevêché, & mettoit à sa place l'Evêque
 d'un moindre siège; en sorte que la vacance d'un Archevê-
 ché occasionnoit souvent plus de six promotions, qui pro-
 duisoient de grandes sommes à la Chambre Apostolique.
*Le bon homme, ajoute le même Historien, ne se souvenoit
 pas de l'Evangile, où Jefus-Christ dit à ses disciples: Que
 votre trésor soit dans le ciel.*

Après la mort & les funérailles de Jean XXII. les Car-
 dinaux furent enfermés en conclave par le Comte de
 Noailles & par le Sénéchal de Provence. Ils se divisèrent
 d'abord; mais s'étant réunis lorsqu'on s'y attendoit le
 moins, ils élurent tout d'une voix le 20. Décembre, Jac-
 ques Fournier natif de Siverdun au Comté de Foix, docteur
 de Paris, cardinal prêtre du titre de sainte Prisque, qu'on
 appelloit le *Cardinal blanc*, parce qu'il avoit été moine de

Cîteaux, & en gardoit l'habit. Comme il étoit d'une naissance obscure, & qu'il passoit pour le moindre d'entre les Cardinaux, ils s'étonnerent tous de ce choix : le nouveau Pape lui-même qui étoit présent, n'en fut pas moins surpris, que tous les autres. *Vous avez élu un âne*, leur dit-il; mais sans doute qu'il ne parloit ainsi, que parce qu'il se sentoît peu propre aux affaires : car il étoit sçavant Théologien & Jurisconsulte. Il prit le nom de Benoît XII.

1335.

Le Pape donne ordre à tous les ecclésiastiques qui étoient en cour de Rome sans cause légitime, de se retirer à leurs bénéfices. Il révoque toutes les commendes faites par ses prédécesseurs, excepté celles des Cardinaux & des Patriarches, & toutes les expectatives dont Jean XXII. avoit chargé les églises. Il publie une bulle pour la réforme de l'Ordre de Cîteaux, dont il avoit été tiré; portant entr'autres dispositions que les Abbés ne seront vêtus que de brun & de blanc, & ne meneront point avec eux des *Damoiseaux* : c'est ainsi qu'on appelloit les jeunes gentilshommes que les Abbés, comme les autres Seigneurs, avoient à leur service. Dès cette première année de son pontificat, Benoît reçut l'hommage d'Alfonse roi d'Arragon pour la Sardaigne, & de Robert pour le royaume de Naples : mais Frederic roi de Sicile le refusa.

1336.

Bulle *Benedictus Deus*, par laquelle le Pape définit que suivant la commune disposition de Dieu, les âmes des bienheureux, même avant la réunion à leurs corps & le jugement général, sont dans le ciel & le paradis avec Jesus-Christ & en la compagnie des Anges, & voient l'essence divine d'une vision intuitive & face à face, sans moyen d'aucune créature interposée. On garde à Rome un ouvrage que Benoît XII. avoit composé sur cette matière étant Cardinal. Le Pape donna cette année deux autres bulles : l'une pour la réforme des Moines noirs, c'est-à-dire les Moines de Cluni & tous les autres Bénédictins ; l'autre pour la réforme des Freres Mineurs.

Louis de Bavière envoie des ambassadeurs en cour de Rome pour demander son absolution, offrant de satisfaire à l'Eglise, & de révoquer ce qu'il avoit fait contre Jean XXII. Le roi Philippe de Valois fait avorter cette négociation, par l'entremise de quelques Cardinaux qui lui étoient dévoués.

Mort de sainte Elisabeth reine de Portugal. Entre toutes les vertus qui la distinguèrent, on doit remarquer son grand amour pour la paix. Elle s'appliqua toujours à la faire regner entre les Princes Chrétiens d'Espagne; & pour la faciliter, elle céda quelquefois des terres de son domaine. Quand elle sçavoit que des familles étoient en procès, elle s'employoit pour les accommoder, & fournissoit généreusement ce qu'il falloit pour lever tous les obstacles.

1337.

Louis de Bavière témoignoit toujours vouloir poursuivre la croisade. Il eut à ce sujet une conférence secrète avec le Pape à Avignon : la guerre que ce Prince avoit avec l'Angleterre, lui servit ensuite de prétexte pour différer; & les décimes furent employées à en acquiter les frais, nonobstant toutes les plaintes du Pape.

Concile au monastere de Saint-Ruf près Avignon, le 3. Septembre. Les trois Archevêques d'Arles, d'Embrun & d'Ausçh y assisterent avec dix-sept de leurs suffragans. On y publia un décret de soixante-neuf articles, répétés la plupart du concile de 1326. Voici ce qu'on trouve de plus remarquable dans les autres. Le cinquième enjoint aux clercs bénéficiers ou constitués dans les ordres sacrés, de s'abstenir de viande tous les Samedis en l'honneur de la sainte Vierge, & pour donner bon exemple aux laïcs. L'abstinence du Samedi avoit été ordonnée trois cents ans auparavant, à l'occasion de la trêve de Dieu : & l'on voit ici qu'elle n'étoit pas encore universellement établie, comme il paroît encore d'ailleurs. Quelques juges ecclésiastiques voyant que les excommuniés demeuroient long-tems endurcis sans se mettre en peine des censures, faisoient jettet des pierres contre la maison de l'excommunié, comme nous avons vû que l'on fit à Paris l'an 1304. d'autres faisoient venir un Prêtre revêtu de ses ornemens,

ou porter une bierre comme pour enterrer l'excommunié. Le concile défend dans l'article huitième ces procédés extraordinaires, & ordonne de s'en tenir aux remèdes de droit. On voit dans ce concile jusqu'à quel point étoit alors porté le soulèvement universel des laïcs contre les ecclésiastiques.

1338.

Au commencement de cette année arrivèrent à Avignon des envoyés du grand Kan des Tartares, avec une lettre où il se qualifie *Empereur des Empereurs*, & parle ainsi : „ Nous envoyons notre noncé André Franc avec quinze „ compagnons, au Pape Seigneur des Chrétiens en France, „ au-delà des sept mers où le soleil se couche, pour ouvrir „ le chemin aux Nonces que nous enverrons souvent au „ Pape, & à ceux du Pape vers nous, pour le prier de „ nous envoyer sa bénédiction, & de faire toujours mé- „ moire de nous dans ses saintes prières; & qu'il ait pour „ recommandés les Alains chrétiens, nos serviteurs & ses „ enfans. Qu'ils nous amènent aussi des chevaux & d'autres „ merveilles. “ La date est de Cambalu. Cette lettre étoit accompagnée d'une autre tendante à même fin, écrite par quatre Princes de la nation des Alains. Le Pape reçut ces ambassadeurs honorablement, & les renvoya avec plusieurs lettres. Quatre mois après il envoya en Tartarie quatre Freres Mineurs avec la qualité de Nonces.

Louis de Bavière fait une seconde tentative pour obtenir son absolution, mais inutilement. Les Electeurs s'assemblent à Constans, au territoire de Mayence, le 15. Juillet, & déclarent que, suivant le droit & l'ancienne coutume de l'Empire, celui qui est élu Roi des Romains par les Electeurs, ou par la plus grande partie même en discorde, n'a pas besoin d'approbation, de confirmation, ni de consentement du saint Siége pour prendre le titre de Roi, ou pour administrer les biens & les droits de l'Empire. Ils s'assemblerent aussi à Rens sur le Rhin, où ils promirent avec serment de maintenir l'Empire & ses droits contre tous sans exception, & d'y obliger tous ceux qu'ils pourroient, nonobstant toute dispense ou absolution.

Violences exercées contre les Juifs en plusieurs lieux

d'Allemagne, à l'occasion d'une hostie ensanglantée trouvée devant la maison d'un Juif.

1339.

Bulle du 15. Mai pour la réforme des Chanoines réguliers. On regarda cette réforme comme trop superficielle, ainsi que celle établie trois ans auparavant chez divers Ordres religieux.

Dès l'année précédente le Pape avoit envoyé deux Nonces en Pologne, pour informer touchant une plainte à lui adressée par le roi Casimir; contenant que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique avoient envahi à main armée la Pomeranie & quelques autres terres du royaume de Pologne, où ils avoient brûlé & pillé plusieurs églises. Les Nonces firent citer le grand Maître & vingt-cinq Commandeurs. Leur fondé de procuration comparut, mais pour la forme seulement; & après avoir appelé des Nonces au Pape pour des causes frivoles, il se retira sans leur congé. Les Nonces, après avoir contumacé dans les formes le Maître & les Commandeurs de l'Ordre, les excommunient par sentence du 15. Septembre, & les condamnent à restituer la Pomeranie & les autres terres usurpées, avec les fruits & les dommages & intérêts.

Barlaam abbé du monastère de Saint-Sauveur, ambassadeur d'Andronic le Jeune empereur de Constantinople, entame avec le Pape une négociation pour la réunion des Grecs. Barlaam proposa la convocation d'un concile général pour parvenir à cette réunion, & il mit pour condition, que les Latins enverroient du secours aux Grecs contre les Turcs. La cour de Rome ayant jugé que la convocation d'un concile général n'étoit point praticable pour-lors, cette négociation n'alla pas plus loin. En 1334. le pape Jean. XXII. avoit envoyé à Constantinople deux Nonces qui avoient eu encore moins de succès, parce que le patriarche Jean d'Apri connoissant l'extrême ignorance des Evêques Grecs, n'osa les engager dans une conférence. Nicephore Gregoras fut consulté sur cette affaire, quoiqu'il ne fût point du clergé: il insista sur la nécessité de ne point entrer en dispute avec les Latins; & pour le prouver, il fit un long discours qu'il a eu grand soin d'insérer dans son histoire.

1340.

Les Boulonois se soumettent au Pape, qui leur accorde la levée des censures & le rétablissement de leur Université qu'il avoit supprimée. Plusieurs villes de Lombardie qui avoient suivi le parti de Louis de Bavière & de l'Antipape, reviennent à l'obéissance du Pape.

Croisade prêchée en Espagne contre les Maures d'Afrique, qui avoient fait une descente dans le royaume de Grenade au nombre de près de cinq cents mille combattans. Cette armée immense étoit le fruit d'une espèce de croisade prêchée chez les Musulmans par ordre du Roi de Maroc. Ce Prince avoit envoyé par toute l'Afrique ceux qui étoient regardés comme les plus dévots & les plus zélés Musulmans, afin d'exciter les peuples à prendre les armes pour la défense & l'accroissement de la religion de leurs ancêtres. Ils sont entièrement défaits le 30. Octobre par les Chrétiens croisés, ayant à leur tête les Rois de Castille & de Portugal.

1341.

L'abbé Barlaam à son retour d'Avignon passa à Thessalonique, où il eut de grandes disputes avec les Moines du mont Athos, qui prétendoient avoir poussé la perfection de l'oraison jusqu'à voir des yeux corporels une lumière qui étoit Dieu même, & être arrivés à l'état sublime de la *quiétude*. Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople, il les dénonça à l'Empereur & au patriarche Jean d'Apri; & à la sollicitation on assembla un concile à Sainte-Sophie le 11. Juin. Barlaam y parut comme accusateur, & fut condamné; ce qui l'engagea à retourner en Italie. Les prétendus *Quiétistes* dont il est ici parlé, suivoient la doctrine de Gregoire Palamas archevêque de Thessalonique, qui croyoit que la lumière vue sur le Thabor par les Apôtres étoit Dieu même. On les nommoit *Omphalopsyques*, c'est-à-dire, ayant l'âme au nombril, à cause de la posture où ils se mettoient pour prier; on les nommoit encore *Hesicastes*. L'empereur Andronic le Jeune assista au concile de Constantinople, quoiqu'il fût déjà malade; & il y harangua avec tant de véhémence, que son mal en étant augmenté il mourut quatre jours après, le Samedi 15. Juin. Il eut pour successeur Jean

QUATORZIÈME SIÈCLE. 151

Paleologue son fils aîné, âgé de neuf ans. **Jean Cantacuzene**, grand Domestique, usurpe l'empire pendant le bas âge de l'Empereur.

Leon roi d'Arménie, fatigué par les incursions des infidèles ses voisins, qui ravageoient continuellement son royaume, envoie au pape Benoît deux ambassadeurs chargés de demander du secours. Le Pape, après avoir fait informer de plusieurs erreurs qu'on reprochoit aux Arméniens, rejette la demande des ambassadeurs.

1342.

Mort du pape Benoît XII. le 25. Avril : le cardinal **Pierre Roger** docteur de Paris, né dans la province de Limoges, est élu Pape le 7. Mai suivant, par les Cardinaux assemblés en conclave. Il prend le nom de **Clement VI.** & publie une bulle, par laquelle il promettoit des grâces à tous les pauvres Clercs qui se présenteroient dans deux mois. Cette promesse en attira un si grand nombre à Avignon, qu'on en compta jusqu'à cent mille. Le Pape fit en même tems quantité de réserves de Prélatures & d'Abbayes, comptant pour nulles les élections des Chapitres & des Communautés ; & comme on lui représentoit que ses prédécesseurs n'avoient point fait de telles réserves, on dit qu'il répondit : *Nos prédécesseurs ne sçavoient pas être Papes.*

Robert roi de Naples obtient du Sultan d'Egypte la permission d'établir dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem douze Freres Mincurs, pour y faire l'Office divin. Ces Religieux en font encore en possession.

Concile provincial de Cantorberi à Londres le 10. Octobre. On y publia une constitution en douze articles, qui tendent la plupart à réprimer les exactions des Archidiaques & de leurs Officiaux, pour les certificats, les expéditions des lettres, les prises de possession, les insinuations des testamens, les inventaires, les visites des paroisses. Les Officiaux avoient une foule d'appariteurs à pied & à cheval, qui ne cherchoient qu'à piller. Après avoir fait payer l'amende pour un péché notoire, on en exigeoit une seconde pour la récidive. Tel étoit, dit **M. Fleuri**, l'exercice de la juridiction ecclésiastique dont le clergé étoit si jaloux. L'année suivante on célébra encore à Londres un

concile où l'on proscrivit plusieurs abus, entr'autres les assemblées licentieuses qui se formoient la nuit, sous prétexte de veiller auprès des morts en récitant des prières.

1343.

Bulle du 27. Janvier, par laquelle le Pape accorde pour la cinquantième année l'indulgence que Boniface VIII. n'avoit établie que pour la centième. Le Pape y marque pour motif, l'exemple de la loi Mosaique, suivant laquelle la cinquantième année étoit le Jubilé & la remise des dettes; il allègue aussi la courte durée de la vie des hommes, dont très-peu parviennent à cent ans. C'est la première bulle qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne loi. Elle fut accordée à la sollicitation des Romains, qui avoient envoyé à ce sujet des ambassadeurs à Avignon. Les mêmes ambassadeurs étoient chargés de prier le Pape de venir à Rome. Il répondit que quelque desir qu'il eût d'y aller, il ne le pouvoit alors. Le Pape reprend les procédures commencées contre Louis de Bavière par Jean XXII. Ce Prince étoit sans doute fort embarrassé pour-lors; car il scella une procuration dont le modele lui fut envoyé par Clément VI. & dont les conditions étoient si dures & si honteuses, que les plus affectionnés serviteurs de Louis ne croyoient pas qu'il y dût consentir, quand même il eût été prisonnier du Pape.

Croisade prêchée contre les Turcs: le Pape se met à la tête de cette entreprise, & fournit un certain nombre de galeres aux dépens de la Chambre apostolique,

1344.

Diète de Francfort au mois de Septembre, où les Electeurs prennent la résolution d'envoyer au Pape, pour le prier de se désister des conditions qu'il vouloit exiger de Louis de Bavière pour sa réconciliation. Le Pape se ligue avec la maison de Luxembourg contre l'Emperour. Pour diminuer l'autorité de l'Archevêque de Mayence Henri Busman qui tenoit le parti de ce Prince, il érige en métropole la ville de Prague, auparavant évêché suffragant de Mayence. Deux ans après il déposa l'Archevêque, & mit à sa place Gerlac fils du Comte de Nassau; ce qui occasionna un schisme, dont les suites furent très-funestes à

l'église de Mayence. Le Pape étoit en même tems en contestation avec Edouard III. roi d'Angleterre au sujet des réserves des bénéfices de ce royaume, que ce Prince refusoit d'admettre. L'Archevêque de Cantorberi Jean de Stretfort fut regardé comme l'auteur de cette résistance au Pape qui ne mettoit point de bornes à ses prétentions, comme l'on voit par les lettres à Edouard ; où il dit que c'est l'Eglise Romaine qui a établi les Eglises patriarcales, métropolitaines, cathédrales, & les dignités qui s'y trouvent ; & que c'est au saint Siège qu'appartient la disposition de toutes les églises, personats, offices & dignités ecclésiastiques. Il étoit facile, dit M. Fleuri, d'avancer une prétention si vaste ; mais il en eût fallu donner des preuves, & c'est ce que personne ne fera jamais.

Concile provincial de Reims à Noyon, le 26. Juillet. On y fit dix-sept canons, dont le douzième défend aux Prêtres de solemniser dans leurs églises de prétendus miracles sans la permission de l'Ordinaire.

Clement VI. donne les îles Fortunées, à présent nommées Canaries, à Louis d'Espagne, Seigneur descendu de Ferdinand fils aîné d'Alfonse le Sage roi de Castille, & de Blanche fille de saint Louis. Les Papes, comme l'on voit, n'avoient point encore oublié leur droit prétendu sur toutes les îles : mais cette donation n'eut point d'effet ; il s'agissoit de faire la conquête des îles Fortunées, & c'est ce que Louis d'Espagne ne fit point. Il ne tira d'autre fruit de cette donation, qu'une couronne d'or que le Pape lui mit sur la tête en signe d'investiture.

Les Croisés prennent Smyrne sur les Turcs le 28. Octobre : ils y firent un grand carnage de Turcs & d'Arabes, & conclurent ensuite une trêve avec les Turcs : ce fut tout le succès de cette entreprise.

En Suède sainte Brigide ou Birgitte fonde à Vastein, au diocèse de Lincop, un monastère pour soixante Religieuses & vingt-cinq Freres de l'Ordre de saint Augustin. Elle leur donna quelques constitutions particulières.

1345.

Concile de Constantinople contre les erreurs de Grégoire de Palamas. [*Beivyn, in notis ad Nicephorum Gregoram.*]

1346.

On vit cette année les effets des mesures que le Pape avoit prises avec les Princes de la maison de Luxembourg ; sçavoir, Jean roi de Bohême, Charles duc de Moravie son fils, & leur oncle Baudouin archevêque de Trèves. Il termina enfin les procédures commencées depuis si long-tems contre Louis de Bavière, par une grande bulle publiée le Jeudi-saint 13. Avril. Le Pape y confirme les condamnations prononcées contre Louis de Bavière par Jean XXII. il défend à qui que ce soit de lui obéir, d'observer les traités faits avec lui, de le recevoir ou demeurer en sa communion ; & il le charge de malédictions. Ensuite il enjoint aux Electeurs de l'Empire de procéder à l'élection d'un Roi des Romains ; autrement que le saint Siège y pourvoieroit, comme ayant donné le droit & le pouvoir aux Electeurs.

Diète de Rensfa près de Coblens, où Charles de Luxembourg duc de Moravie est élu Roi des Romains le 11. Juillet. Tous les Electeurs y avoient été appelés : mais il ne s'y en trouva que cinq, sçavoir ceux de Trèves, de Cologne, Gerlac de Mayence, le Roi de Bohême, & le Duc de Saxe. Charles fut couronné le 25. Novembre à Bonn, parce qu'on ne voulut pas le recevoir à Aix-la-Chapelle : on le nomma Charles IV. Quelques jours auparavant, Clement VI. avoit confirmé son élection par une bulle, où il dit que *Dieu a donné au Pape l'Empire céleste & terrestre.*

Députation des Armeniens au Pape pour se justifier sur la foi. Le Pape envoie chez eux en qualité de Légats, Antoine évêque de Gaëte, & Jean élu évêque de Coron, chargés du décret & des décrétales que les Armeniens avoient demandées avec promesse de s'y conformer.

Les Florentins font une loi, portant qu'aucun Inquisiteur ne pourroit se mêler d'autre chose que de son office, ni condamner aucun particulier à des peines pécuniaires, mais au feu, s'il se trouvoit hérétique. On avoit fait de semblables décrets à Perouse, en Espagne & ailleurs. Celui de Florence fut donné à l'occasion des plaintes portées contre l'inquisiteur Pierre de l'Aquila de l'Ordre des Freres Mineurs, qu'on avoit accusé d'avoir exigé de

QUATORZIÈME SIÈCLE. 135

grandes sommes de divers citoyens sous prétexte d'hérésie.

Concile provincial de Sens à Paris. On y fit de grandes plaintes contre ceux qui empêchoient le cours de la juridiction ecclésiastique, c'est-à-dire, qui s'efforçoient de mettre des bornes à l'étendue excessive que les ecclésiastiques lui avoient donnée, & qui croissoit tous les jours.

1347.

Le nouveau Roi des Romains Charles IV. devenu Roi de Bohême par la mort du roi Jean son pere arrivée l'année précédente, obtint du Pape l'érection d'une Université à Prague capitale de ce royaume. La bulle est du 26. Janvier. L'empereur Louis de Bavière meurt le 11. Octobre. Quoiqu'il n'eût pas été absous des excommunications prononcées contre lui par les Papes, il fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Munic, avec grande cérémonie, comme Empereur, par les soins de son fils Louis marquis de Brandebourg.

A Constantinople, l'impératrice Anne, mere du jeune empereur Jean Paleologue, se déclare en faveur des Quiétistes du mont Athos ennemis du patriarche Jean d'Apri, à cause de la condamnation de leur tome ou exposition de leur doctrine. Elle fait déposer le Patriarche dans un concile assemblé dans son palais, où il fut condamné, quoiqu'il eût voulu s'y présenter. La sentence de déposition ne portoit d'autre cause, sinon qu'il avoit anathématisé Palamas avec sa doctrine, & cassé le tome écrit en sa faveur, par des tomes postérieurs. Isidore, l'un des principaux sectateurs de Palamas, est mis à la place du patriarche Jean d'Apri; ce qui cause un schisme dans l'église de Constantinople.

A Paris, les Docteurs condamnent les erreurs de Jean Mercœur moine de l'Ordre de Cîteaux. Ces erreurs furent réduites à trente-neuf articles, dont les uns sont qualifiés erronés, les autres suspects dans la foi. Les vaines questions & l'abus qu'on faisoit alors de la dialectique, étoient la source de toutes ces erreurs.

1348.

Une maladie contagieuse apportée par des marchands du

Levant, ravage l'Italie, d'où elle passe en France, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne & dans le Nord. Pour consoler les fideles dans cette calamité publique, le Pape donna une bulle le 19. Mai, par laquelle il donnoit à tous les Prêtres la faculté d'absoudre de toutes sortes de pechés ceux qui étoient attaqués de ce mal, & de leur donner indulgence pleniére. Il accordoit aussi certaines indulgences aux Prêtres qui administreroient les pestiferés, & à tous ceux qui leur rendroient quelque office de charité, ou les enseveliroient après leur mort. Les Juifs se ressentirent plus que les autres de cette calamité; car le peuple s'étant persuadé qu'ils avoient procuré la peste en empoisonnant les fontaines & les puits, se jeta sur eux en plusieurs endroits, & en tua & brûla un grand nombre sans autre examen. Le Pape publia deux bulles pour empêcher ces massacres, qui ne laisserent pas de continuer encore l'année suivante, principalement en Allemagne. Mais le Pape y tint si sévèrement la main à Avignon, qu'il n'y en eut point en cette ville. Il venoit de l'acquérir de la reine Jeanne de Naples, par contrat du 19. Juin.

Plusieurs villes reviennent à l'obéissance de l'empereur Charles IV. Ce Prince va à Bâle, où il reçoit le serment du Bourguemestre au nom de la ville. L'Empereur passa le jour de Noël à Bâle, où il communia à la Messe du point du jour, & lut l'Evangile à haute voix, tenant l'épée nue à la main.

1349.

Les affaires sembloient se bien disposer pour ce Prince, lorsqu'on apprit que les Seigneurs qui lui étoient opposés, avoient fait élire à Francfort le 2. Février Gunther comte de Schoïarzenbourg en Thuringe. Ce Prince y fit un édit le 10. Mars, où il dit : „ Notre prédécesseur l'empereur „ Louis d'heureuse mémoire a fait une loi portant, que „ celui qui est élu Roi des Romains à Francfort par les „ Electeurs, ou la plus grande partie, a la pleine admi- „ nistration de l'Empire, avant la confirmation du Pape. „ Nous renouvellons & ratifions cette loi par le présent „ édit, de l'avis de nos Princes ecclesiastiques & séculiers : „ nous déclarons nuls tous actes faits au contraire, notam-

ment les décrets des Papes, comme répugnans à la doctrine chrétienne & apostolique ; puisque selon toutes les loix divines & humaines, le Pape lui-même doit être soumis à l'Empire ; & l'Empereur, quant au temporel, n'est soumis ni au Pape, ni à aucune personne sur la terre. “ Au commencement du mois de Mai Gunther étant toujours à Francfort tomba malade, & prit une médecine que l'on crut empoisonnée : il devint aussi-tôt enflé, & perdit l'usage de ses mains, qui se retirèrent. Cet accident le détermina à s'accommoder avec l'empereur Charles, auquel il céda ses prétentions sur l'Empire, & il mourut dans le mois. Le médiateur de ce traité fut Louis de Bavière fils aîné du défunt Empereur, qui reçut alors de l'empereur Charles l'investiture du Marquisat de Brandebourg que son pere lui avoit donné. Pour l'obtenir, Louis rendit à Charles des reliques que les Empereurs avoient coûtume de remettre à leurs successeurs, & qu'il avoit en sa possession ; sçavoir la lance de la Passion, le côté droit de la Croix avec un des clous, la nappe qu'on disoit avoir servi à la cène de notre Seigneur, & l'épée de Charlemagne. Ces reliques étoient estimées très-précieuses.

Bulle du 8. Juin adressée au Général des Freres Mineurs, par laquelle le Pape lui donne pouvoir d'absoudre Guillaume Ocam & les autres Freres Mineurs qui avoient suivi le schisme de Louis de Bavière. Le Pape envoyoit en même tems la formule de l'abjuration qu'ils devoient faire : elle contient une renonciation expresse aux erreurs de Michel de Cezene, qui étoit mort à Munic dès l'an 1343. le 29. Novembre : on dit qu'il mourut pénitent. Autre bulle du 20. Octobre contre une secte de nouveaux *Flagellans*, qui paroissoient en Allemagne à l'occasion de la peste qui ravageoit ce pays. Ceux-ci n'étoient pas moins superstitieux que les premiers : ils disoient que le sang qu'ils répandoient en se fustigeant, se mêloit avec celui de Jesus-Christ pour la remission des pechés ; ils prétendoient s'absoudre les uns les autres, se vantoient de faire des miracles, & de chasser les démons : ils menôient avec eux des femmes qui disoient en avoir été délivrées. A Paris, le Recteur de l'Université & ceux que l'on avoit députés, firent une conclusion contre les Flagellans, qui fut examinée & approuvée par toute

l'Université dans une assemblée générale, le Mardi 3. Novembre; & de l'avis des Docteurs en Théologie le roi Philippe défendit que les Flagellans vinssent en France, sous peine de la vie.

Humbert Dauphin de Viennois embrasse la vie religieuse chez les Freres Prêcheurs de Lyon. Ce Prince avoit vendu le Dauphiné au roi Philippe de Valois en 1343. il ratifia le traité chez les Freres Prêcheurs avant d'embrasser leur institut; & de peur qu'il ne revînt contre cette aliénation, le pape Clement VI. qui étoit à Lyon, lui donna les trois ordres sacrés à la fête de Noël 1350. Il le fit Soudiacre à la Messe de minuit, Diacre à celle du point du jour. & Prêtre à la dernière. Charles petit-fils du roi Philippe, & depuis Roi, fut mis en possession du Dauphiné. C'est depuis ce tems que le fils aîné du Roi de France, heritier présomptif de la couronne, porte le titre de Dauphin.

1350.

Cette année qui étoit celle du Jubilé, le concours des pèlerins fut prodigieux à Rome : l'ouverture s'en fit à Noël 1349. où l'on comptoit 1350. car l'année commençoit à Rome par cette Fête. Malgré la rigueur du froid qu'il fit cet hiver, les chemins étoient pleins jour & nuit d'hommes & de femmes de toute condition. Les hôtelleries & les maisons placées sur les routes, ne se trouvant pas suffisantes pour donner retraite à tous ceux qui se présentoient, les Allemans & les Hongtois plus accoutumés au froid, se renoient dehors, & passaient la nuit dans la campagne, où ils faisoient de grands feux. On ne crut pas possible de compter le nombre des pèlerins : mais suivant l'estimation des Romains, le jour de Noël, les Fêtes solennelles qui suivirent, & pendant le Carême jusqu'à Pâque, il y en eut continuellement à Rome, depuis un million jusqu'à douze cents mille : les rues de Rome étoient ordinairement si pleines qu'il falloit suivre la foule, soit à pied, soit à cheval. Le concours diminua un peu pendant l'été, à cause des grosses chaleurs & de la récolte; mais il recommença à la fin de l'année; & dans les derniers jours on dispensa ceux qui se trouverent à Rome de ce qui leur manquoit du tems de leurs stations, afin que tous pussent gagner l'indulgence.

Nouvelle négociation pour la réunion avec les Grecs, & pour la croisade contre les Turcs. Jean Cantacuzene demandoit à être déclaré chef de cette entreprise, & proposoit au Pape d'assembler un concile universel dans quelque place maritime, où il se rendroit avec les Evêques d'Occident. L'Empereur de son côté devoit y venir avec les Patriarches & les Evêques d'Orient. Le Pape agréa ce projet, mais il mourut avant de pouvoir le mettre à exécution.

Chevaliers de la Jarretière institués par Edouard III. roi d'Angleterre.

1351.

Lettres patentes du roi Jean pour modérer la rigueur des prisons monastiques. Ces lettres furent données sur la plainte portée au Roi par le Vicaire général de l'Archevêque de Toulouse; qui lui représenta que les Moines étoient d'une rigueur excessive envers ceux d'entre eux qui commettoient de grandes fautes; les mettant dans une prison obscure & perpétuelle qu'ils appelloient *Vade in pace*, où ils ne leur donnoient pour nourriture que du pain & de l'eau, & leur ôtoient toute communication avec leurs confrères: en sorte qu'il étoit à craindre que ces malheureux ne mourussent désespérés. Le Roi ordonne par ces lettres, que les supérieurs des monastères visiteront & consoleront deux fois le mois ces Freres enfermés, & qu'il leur sera permis de demander aussi deux fois par mois la compagnie d'un Moine de la communauté. Les Freres Mineurs & les Freres Prêcheurs se donnerent de grands mouvemens pour la révocation de cette ordonnance, & réclamèrent l'autorité du Pape: mais le Roi demeura ferme, & voulut qu'ils obéissent, ou qu'ils sortissent de son royaume. Jean avoit succédé en 1350. au roi Philippe de Valois son pere. Vers ce même tems le pape Clement VI. accorda plusieurs graces à ce Prince, & à la reine Jeanne la seconde femme; comme de faire célébrer l'Office divin pour eux & leur suite dans les lieux interdits, & de se choisir un Confesseur capable qui pourroit les absoudre même des cas pour lesquels il auroit fallu consulter le saint Siège. Cinq ans auparavant le même Pape, pour satisfaire la dévotion du roi

Jean, encore Duc de Normandie, lui avoit accordé la permission de roucher les choses saintes, excepté le Corps de notre Seigneur.

Concile des *Palamites* à Constantinople, où les Evêques d'Epheſe & de Gano ſont déposés & dépouillés des marques de leur dignité. Les *Palamites* étoient alors en grand crédit auprès de Jean Cantacuzene : ce Prince vouloit s'appuyer de leur parti qui étoit devenu conſidérable.

A Damas, l'Emir qui gouvernoit pour le Sultan d'Egypte, voulant tirer de l'argent des Chrétiens, fait mettre le feu en deux endroits de la ville, & les accuse de cet incendie. Ceux qui voulurent ſe garantir de ce péril, en vinrent à bout à force d'argent : les autres furent mis à la torture, & quelques-uns ſe confeſſerent coupables par la violence des tourmens. L'Emir ne laiffa à ces derniers qu'une alternative bien cruelle, ou de renoncer à la foi, ou d'être crucifiés. Plusieurs apoſtaſiérent ; mais il y en eut vingt-deux qui demeurèrent fermes : on les attacha à des croix, & on les conduiſit ainſi par la ville ſur des chameaux ; ils vécurent trois jours en ce tourment. Le Sultan ayant appris cette action de ſon Emir, le mande auſſi-tôt, & le fait couper par le milieu du corps.

Conſtitution du 10. Décembre, par laquelle le Pape modere la rigueur de l'ordonnance du conclave faite par Gregoire X. au concile de Lyon. Cette conſtitution permet aux Cardinaux d'avoir dans le conclave chacun deux ſerviteurs clercs ou laïcs à leur choix. Tous les jours ils pourront avoir à dîner & à ſouper un plat de viande ou de poiſſon avec un potage ; des herbes crues, c'eſt-à-dire, quelque ſalade ; du fromage, du fruit cru & confit : mais ils ne pourront manger du plat l'un de l'autre. Pour la bienſéance, ils pourront avoir entre leurs lits des ſéparations de ſimples rideaux. Dans le même tems le Pape étant tombé dangereuſement malade, donna une autre conſtitution, où il dit : *Si autrefois étant en un moindre rang, ou depuis que nous ſommes élevés ſur la chaire Apoſtolique, il nous eſt échappé, en diſputant ou en prêchant, quelque choſe contre la foi catholique ou la morale, nous le révoquons & le ſoumettons à la correction du ſaint Siège.*

1352.

Il parut cette année en Catalogne un nommé *Nicolas* originaire de Calabre, mais qui avoit long-tems vécu en Espagne. Il soutenoit qu'un certain herétique Espagnol nommé *Martin Gonsalve* étoit le Fils de Dieu, engendré au ciel de toute éternité, quoiqu'il parût avoir un pere & une mere sur la terre : Que ce Gonsalve ne mourroit point : Que le Saint-Esprit s'incarneroit un jour, & qu'alors Gonsalve convertiroit tout le monde : Qu'au jour du jugement il prierait pour tous ceux qui seroient morts en peché mortel & damnés, & obtiendrait leur salut. Enfin *Nicolas* de Calabre distinguoit en l'homme trois parties ; l'ame que Dieu le Pere a faite, le corps ouvrage du Fils, l'esprit créé par le Saint-Esprit.

Edouard III. roi d'Angleterre fait saisir tous les revenus des bénéfices de son royaume possédés par des Cardinaux, ou par des Officiers de la cour de Rome, & autres Ecclésiastiques qui n'y faisoient aucune résidence. Le Pape l'oblige à donner main-levée de cette saisie, & à restituer les fruits perçus.

Ordre de la Vierge Marie ou de l'Etoile, institué en France par le roi Jean : cet Ordre fut abandonné dans la suite.

Mort du pape Clement VI. le 6. Décembre : les Cardinaux entrent au conclave, où ils font un règlement pour borner la puissance du Pape. Ils jurèrent tous de garder ce règlement ; mais quelques-uns avec cette restriction, *s'il étoit conforme au droit*. Le roi Jean ayant appris la mort de Clement VI. se hâtoit d'aller à Avignon pour avoir un Pape à son gré ; mais les Cardinaux préviurent son arrivée ; & le 18. du même mois, ils élurent pape Etienne Aubert cardinal évêque d'Ostie, qui prit le nom d'Innocent VI. Il étoit né près de Pompadour en la paroisse de Brissac, au diocèse de Limoges.

1353.

Le nouveau Pape étoit du nombre de ceux qui n'avoient accepté le règlement qu'avec la restriction : aussi le révoqua-t-il comme abusif. Il révoqua aussi toutes les Commendes, & suspendit plusieurs réserves de dignités dans

les Cathédrales & d'autres bénéfices, faites par Clement VI. en faveur des Cardinaux ; il ordonna même aux Prélats & aux autres bénéficiers qu'il trouva à sa cour, d'aller résider chacun à son bénéfice ; ce qui fut exécuté.

Le Pape envoie en Italie le cardinal Gilles Alvarés d'Albornos avec la qualité de Légat. Les affaires du Pape étoient en mauvais état en ce pays : presque toutes les villes & les places qui appartenoint à l'Eglise Romaine en Italie, étoient alors occupées par des tyrans & d'autres usurpateurs.

1354.

Charles IV. roi des Romains se réconcilie avec les fils de l'empereur Louis de Bavière, qui lui remettent les reliques qu'on appelloit *les enseignes de l'Empire*, sçavoir la sainte lance, les clous, une partie de la vraie Croix, & quelques autres reliques. „ Cette lance, (dit M. Fleuri) „ doit être la même que le roi Henri l'Oiseleur avoit „ retirée des mains de Rodolphe II. roi de Bourgogne vers „ l'an 930. & que l'on prétendoit être la lance du grand „ Constantin : mais alors on croyoit que c'étoit celle dont „ le côté du Sauveur avoit été percé. “ Charles envoya ces reliques à Prague, & pria en même tems le pape Innocent d'instituer pour l'Allemagne & la Bohême une fête en l'honneur des instrumens de la Passion : ce que le Pape lui accorda par une bulle du 13. Février, où il fixe cette fête au Vendredi d'après l'octave de Pâque.

A Constantinople, Jean Cantacuzene, pour se fortifier, fait reconnoître Empereur Mathieu son fils aîné. Le patriarche Calliste refuse de le couronner, quoiqu'il fût de la secte des Palamites si attachée aux intérêts de son pere. Cantacuzene le fait déposer, & fait couronner son fils par Philothée évêque d'Heraclee, qu'il met sur le siège patriarcal. Cette précaution fut inutile. Le jeune Jean Paléologue qui avoit l'affection du peuple, trouva moyen de rentrer à Constantinople l'année suivante. Philothée se sauva, & Jean Cantacuzene prit l'habit monastique. Il écrivit pendant sa retraite l'histoire des Andronic & la sienne.

On brûle à Avignon Jean de Chastillon & François

QUATORZIÈME SIÈCLE. 163

d'Arquate, Freres Mineurs schismatiques & herétiques Fratricelles.

1355.

Charles IV. est couronné Empereur à Rome, le jour de Pâque 5. Avril, par deux Cardinaux Légats députés à cet effet par le Pape.

1356.

Traité entre le Pape & l'empereur Jean Paleologue pour la réunion des Grecs. Ce traité demeura sans effet, parce que le Pape ne put fournir la quantité de vaisseaux & de troupes, dont il étoit convenu avec ce Prince. C'étoit toujours pour se procurer des secours temporels, que les Empereurs Grecs traitoient d'affaires spirituelles avec les Papes.

A Spire, les Inquisiteurs prennent un nommé *Berthold*, qui soutenoit, entr'autres erreurs, que Jesus-Christ en sa Passion se sentit tellement abandonné de son Pere, qu'il douta fortement si son ame devoit être sauvée ou damnée; & que la douleur lui fit maudire la sainte Vierge sa mere, & la terre qui avoit reçu son sang. *Berthold* demeura opiniâtre, & fut livré aux Magistrats, qui le condamnerent au feu.

1357. 1358.

Grande dispute en Angleterre entre le Clergé séculier & les Religieux Mendians. Cette contestation fut portée en cour de Rome; & après qu'elle y eut été pendante près d'un an, le pape Innocent donna une bulle provisionnelle datée du 1. Octobre 1358. par laquelle il défend aux Evêques pendant le cours de cette instance, de troubler les Freres Mendians dans la possession de confesser, de prêcher, donner la sépulture, & recevoir des aumônes. Le procès ne fut point jugé définitivement: l'Archevêque d'Armach, qui étoit chargé de soutenir les prétentions du Clergé d'Angleterre, fut obligé d'en abandonner la poursuite, ne recevant plus d'Angleterre les secours qu'on lui avoit promis.

Vers ce tems deux grands Princes entretenent dans des Ordres Mendians; sçavoir, Pierre infant d'Arragon, & Charles comte d'Alençon de la maison de France. Pierre

L ij

Entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & Charles dans celui des Freres Prêcheurs.

1359.

Assemblée de Mayence convoquée par l'empereur Charles IV. au sujet de la levée du dixième des revenus ecclésiastiques en Allemagne, que le Pape venoit d'ordonner au profit de la Chambre apostolique. Le nonce Pierre de Cabassole y parla, & s'efforça de soutenir la prétention du Pape : mais l'Empereur & les Seigneurs lui dirent pour réponse, que le Clergé ne pouvoit donner un subside si extraordinaire ; que l'Empereur étoit sur-tout indigné de ce que le Pape s'adressoit aux Allemans plutôt qu'aux autres nations de l'Europe, pour leur imposer cette charge. Ce Prince ajoûta avec émotion, s'adressant au Nonce : *Seigneur Evêque, d'où vient que le Pape demande au Clergé tant d'argent, & ne songe point à le réformer ? Vous voyez comme ils vivent, quelle est leur hauteur, leur avarice, leur luxe.* L'Empereur parlant ainsi, apperçut dans l'assemblée Conrad de Falckenstein, chanoine de Mayence : il portoit sur la tête un chaperon magnifique orné d'or & de pierres ; l'Empereur le mit sur la sienne, & donna au chanoine son chaperon qui n'étoit que d'un simple drap : *Que vous en semble ?* dit-il, s'adressant aux Seigneurs. *Ne suis-je pas avec ce chaperon plus semblable à un Chevalier qu'à un Chanoine ?* Et ayant repris le sien, il donna ordre à l'Archevêque de Mayence & aux autres Evêques de réformer leur Clergé. Le dérèglement du Clergé d'Allemagne étoit une suite des guerres civiles, & du schisme que fomenta Louis de Bavière. L'Empereur y pourvut, & le Pape écrivit sur le même sujet aux Archevêques de Cologne, de Mayence, de Trèves, de Brême, & de Salsbourg : la lettre est du 29. Avril. L'Empereur publia aussi une constitution pour la conservation des droits de l'Eglise, & cassa les ordonnances que quelques Seigneurs & Consuls des villes avoient faites contre les ecclésiastiques & leurs droits.

1360.

Croisade publiée contre les *Tard-venus* qui venoient de prendre la ville du Pont-Saint-Esprit sur le Rhône ; ce qui donna une chaude alarme au Pape & aux Cardinaux. Ces

Tard-venus étoient une troupe de gens de guerre réformés. Ils s'étoient assemblés sans autorité après la paix qui venoit d'être conclue entre la France & l'Angleterre, & déso-
loient la France par leurs pillages. Ils furent dissipés deux
ans après par Jacques de Bourbon comte de la Marche, &
passerent ensuite en Italie. On avoit vû en 1357. de sem-
blables brigands qu'on appelloit *les blanches compagnies* ;
ils s'étoient assemblés après la bataille de Poitiers, où le
roi Jean fut pris en 1356.

1361.

La peste recommence à Avignon avec tant de violence ,
que depuis Pâque , qui fut le 18. Mars , jusqu'à la S. Jac-
ques 15. Juillet , il y mourut dix-sept mille personnes ,
entre lesquelles furent cent Evêques & neuf Cardinaux.
Pour réparer cette perte , le pape Innocent fait une promo-
tion de huit Cardinaux le 17. Septembre.

1362.

Mort du pape Innocent VI. le 12. Septembre. Il fut
enterré à Avignon , & ensuite transféré à la Chartreuse
prochaine qu'il avoit fondée. On remarque à sa louange
qu'il diminua beaucoup la dépense de la maison du Pape ,
que son prédécesseur avoit portée jusqu'au luxe & à la pro-
fusion , ayant toujours vécu d'une manière plus cavalière
qu'ecclésiastique. Il eut comme Clement VI. trop d'empres-
sement à élever ses parens ; mais avec cette différence ,
qu'il ne choisissoit ordinairement parmi eux que des sujets
capables de faire honneur aux dignités auxquelles il les
élevoit. Les Cardinaux furent plus d'un mois dans le con-
clave avant de convenir d'un Pape ; enfin ils se déterminè-
rent à nommer l'Abbé de Saint-Victor de Marseille Guil-
laume Grimaud ou Grimoard , né en Gévaudan au diocèse
de Mende , qu'ils élurent le 27. Septembre , sous le nom
d'Urbain V. Mais comme il étoit en Italie , & qu'on appré-
hendoit qu'il n'acceptât pas , son élection ne fut publiée
qu'un mois après , à son retour. Urbain V. voulant éviter
le faste séculier , ne fit point la cavalcade ordinaire , quoi-
que tout fut préparé. Il remet en règle l'église d'Avignon ,
qui n'avoit point eu d'Evêques sous les deux derniers Papes.

Ils se l'étoient réservée pour jouir du revenu , & la faisoient gouverner par des grands-Vicaires.

Simon Islip archevêque de Cantorberi célébra cette année deux conciles provinciaux ; l'un à Magfeld le 16. Juillet, l'autre à Lambeth le 9. Novembre. On y fit quelques réglemens touchant la révérence qui doit accompagner la célébration des Fêtes , & l'on taxa les honoraires des Prêtres pour les annuels & les autres offices.

1363.

Le roi Jean se croise à Avignon pour le passage d'outre-mer : Pierre de Lusignan roi de Chypre & Valdemar III. roi de Dannemarc qui se trouvoient dans le même tems à Avignon , se croisent aussi , de même que Tallerand de Perigord , cardinal , & plusieurs Seigneurs. Le Pape prêcha lui-même la croisade contre les Turcs après l'Octave de Pâque, le Mercredi 12. Avril , & ordonna un passage général dont il fit chef le roi Jean ; mais ensuite il défendit de prêcher cette croisade , jusqu'à ce qu'on eût terminé celle qu'il fit publier contre Bernabo ou Barnabé Visconti tyran de Milan.

1364.

La mort du roi Jean & celle du Cardinal de Perigord légat pour la croisade retardent le départ des Croisés. Jean eut pour successeur Charles son fils aîné Duc de Normandie & Dauphin , depuis surnommé le Sage.

Lettre circulaire du 25. Novembre , par laquelle le Pape enjoint aux Archevêques de tenir leurs conciles provinciaux. Elle porte , que les Papes & les autres Prélats ont été jadis très-soigneux de tenir des conciles : mais que depuis que leur négligence en a interrompu la continuation , les vices pullulent , l'indévotion du peuple croît , la liberté de l'Eglise diminue , le service divin est négligé , le clergé est maltraité par les laïcs , & souffre une perte notable en ses biens temporels. C'est pour remédier à ces désordres , que le Pape ordonne aux Archevêques d'assembler le concile de leur province.

1365.

Ce fut apparemment en conséquence de cet ordre que

Simon Renoul archevêque de Tours tint son concile à Angers le 12. Mats de cette année. On y publia trente-quatre articles de réglemens, dont les premiers montrent jusqu'à quels excès les clerks pouſſoient la chicane : il y a peu de ces réglemens qui tendent directement à la correction des mœurs.

Charles IV. vient à Avignon, où il a pluſieurs conférences avec le Pape. On croit qu'on y traita des moyens d'abſſatre les tyrans d'Italie, & de la guerre contre les Turcs. Pierre Luſignan roi de Chypre, que le Pape avoit fait chef de cette croiſade depuis la mort du roi Jean, prend Alexandrie le 3. Octobre. Il eſt obligé de l'abandonner n'ayant point aſſez de troupes, & revient en Chypre.

1366.

Ordre de ſaint Jérôme en Eſpagne par Pierre Fernandez ; approuvé par Gregoire XI. en 1373.

Le Pape envoie à Paris les cardinaux Jean Blandiac & Gilles de Montagu, pour réformer l'Univerſité : il déclare publiquement le deſſein qu'il avoit formé depuis long-tems d'aller à Rome. Le Roi de France s'eſſorſe de l'en détourner, par un long diſcours prononcé de ſa part devant le conſiſtoire. Ce diſcours étoit une déclamation où l'auteur (Nicolas Orefme) employoit de très-mauvaiſes raiſons ; par exemple, que le pape Urbain devoit réſider en France, parce que c'étoit ſon pays natal, comme Jeſus-Chriſt a réſidé dans la Judée. Il étoit très-facile au contraire d'alleguer des motifs péremptoiſes pour engager le Pape d'aller réſider à Rome ; comme fit le fameux poète Pétrarque, qui lui écrivit : *Vous avez rendu pluſieurs Evêques à leurs Eglifes ; Rome n'aura-t'elle pas auſſi le ſien ?*

1367.

Le Pape part d'Avignon le 30. Avril, & s'embarque à Marſeille le 19. Mai. Il avoit une flotte de vingt-trois galeres & d'autres bâtimens que la reine Jeanne de Naples, les Venitiens, les Genoïs & les Piſans lui avoient magniſiquement fourni. Le Pape alla d'abord à Viterbe où il demeura quatre mois, & pendant ce ſéjour il confirma la Congrégation des Jeſuates nouvellement fondée par S. Jean Colombin Noble Siennois. Ce nom leur fut donné par le

peuple, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de Jesus: ils prirent depuis la règle de saint Augustin. Cette Congrégation a été supprimée par le pape Clément IX. en 1668. De Viterbe le Pape se rendit à Rome où il arriva le 16. Octobre accompagné de deux mille gens-d'armes: le clergé & le peuple vinrent au devant, & le reçurent avec grande solennité.

1368.

Le Pape fait tirer de l'église de saint Jean de Latran les Chefs de saint Pierre & de saint Paul, qui étoient depuis long-tems renfermés dans la Chapelle nommée *Sancta Sanctorum* sous l'autel. Le Pape prit le Chef de saint Pierre, & le cardinal d'Urgel celui de saint Paul; & ils les portèrent à la loge qui donne sur la place, d'où le Pape les montra à tout le peuple, & donna à chacun des assistans cent années & cent quarantaines d'indulgence. Les Chefs des Apôtres étoient enchassés simplement dans de l'argent: mais le pape Urbain leur fit faire deux nouveaux reliquaires très-riches, qui se sentent du mauvais goût de ce siècle; saint Pierre y est représenté revêtu en Pape, avec la tiare, & donnant la bénédiction.

Concile de Lavaur assemblé des trois provinces de Narbonne, de Toulouse & d'Aus. On y publia un grand corps de constitutions divisé en cent trente-trois articles, dont une grande partie est tirée des conciles d'Avignon tenus en 1326. & 1337. Le premier est un catéchisme ou modele d'instruction pour montrer aux Curés ce qu'ils doivent principalement enseigner aux peuples. Le quatre-vingt-troisième enjoint aux clercs de garder l'abstinence du Samedi. Il est ordonné dans le cent-onzième que chaque église cathédrale ou collégiale enverra deux personnes de son corps à l'Université pour étudier en Théologie ou en Droit Canon, sans que pour cette absence ils perdent rien que les distributions manuelles.

Le Pape couronne l'impératrice Anne épouse de Charles IV. à Rome le jour de la Toussaint. Cette cérémonie se fit dans l'église de S. Pierre; l'Empereur y assista, & servit le Pape à la Messe comme Diacre, mais il ne fit que présenter le livre & le corporal; car il n'avoit droit de lire l'Evangile que le jour de Noël.

1369.

Jean Paleologue empereur de Constantinople fait sa profession de foi à Rome le 18. Octobre, entre les mains de quatre Cardinaux nommés à cet effet par le Pape. Cette profession de foi contient, entr'autres articles, que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils; que l'Eglise Romaine a la primauté sur toute l'Eglise Catholique; qu'il lui appartient de décider les questions de foi; & que quiconque se sent lezé en matière ecclésiastique, y peut appeller. L'Empereur donna cette profession en Grec souscrite de sa main en vermillon, & scellée en or: après qu'il l'eut confirmée par serment, les Cardinaux le reçurent au baiser de paix comme vrai Catholique. Le Dimanche 21. du même mois, le Pape sortit de son palais du Vatican, & vint s'asseoir dans une chaire au haut des degrés de l'église de S. Pierre. Il étoit revêtu pontificalement, & accompagné de tous les Cardinaux & des Prélats aussi revêtus de leurs ornemens. L'Empereur Grec vint aussi-tôt; & dès qu'il vit le Pape, il fit trois genuflexions: puis il s'approcha, & lui baisa les pieds, la main & la bouche. Le Pape se leva, le prit par la main, & commença le *Te Deum*. Ils entrèrent ensemble dans l'église, où le Pape chanta la Messe en présence de l'Empereur, & d'une grande quantité de Grecs; & le même jour ce Prince dîna avec le Pape & tous les Cardinaux.

1370.

Jean Paleologue étoit encore à Rome au commencement de cette année, & il y donna une bulle datée du mois de Janvier, par laquelle expliquant celle du 18. Octobre, il déclare que par l'Eglise Romaine il entend celle où préside le pape Urbain V. C'est qu'on craignoit quelque chicane sur le nom de l'Eglise Romaine; parce que les Grecs se disent aussi Romains. Enfin l'Empereur partit pour retourner à Constantinople, paroissant fort content du Pape qui lui avoit rendu beaucoup d'honneur, un peu moins cependant que si c'eût été l'Empereur d'Occident. Chacun se flatoit d'avoir ce qu'il souhaitoit: le Pape comptoit avoir ouvert une route à la réunion des Grecs; l'Empereur comptoit s'être assuré le secours des Latins contre les Turcs,

& c'étoit le véritable objet de son voyage. Depuis ce tems, les affaires de l'Empire allèrent toujours en déperissant.

Le Pape ayant appris que la plupart des missionnaires envoyés en Tartarie par ses prédécesseurs étoient morts, y envoya plusieurs Freres Mineurs, dont il déclare chef Guillaume Duprat docteur de Paris, qu'il fit Archevêque de Cambalu, & Vicaire général de son Ordre dans le Kathai. La Religion Catholique faisoit aussi de grands progrès en Bulgarie & en Moldavie par les soins des Freres Mineurs & des Freres Prêcheurs. Le Pape réforme le monastere du mont Cassin, source de l'Ordre de saint Benoît, extrêmement déchu depuis long-tems pour le spirituel & pour le temporel. Sainte Brigide de Suède obtient la confirmation de sa règle, qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu. Elle s'oppose au dessein que le Pape avoit formé de retourner à Avignon pour procurer la paix entre la France & l'Angleterre. Sainte Brigide lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit cependant, & arriva le 24. Septembre à Avignon, où il fut aussi-tôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19. Décembre. Il fut d'abord enterré dans la grande église d'Avignon, puis transféré à saint Victor de Marseille où il avoit choisi sa sépulture; on dit qu'il s'y fit alors beaucoup de miracles. Le pape Urbain V. avoit bâti plusieurs églises, & fondé plusieurs chapitres de Chanoines: pendant tout son pontificat il s'appliqua à réprimer la chicane, l'usure, le dérèglement des ecclésiastiques, la simonie, & la pluralité des bénéfices; il entreteint toujours mille étudiants en diverses Universités, & il les fournissoit des livres nécessaires. Il fonda à Montpellier un collège pour douze étudiants en médecine. Le saint Siège ne vauqua que dix jours; les Cardinaux entrés en conclave le 30. Décembre élurent aussi-tôt, comme par inspiration, le Cardinal de Beaufort, Pierre Roger, Limosin, neveu du pape Clement VI. qui l'avoit fait Cardinal avant l'âge de dix-huit ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices. On s'efforçoit de justifier cet abus, par la prétendue nécessité où étoient les Cardinaux de soutenir leur dignité. Le nouveau Pape prit le nom de Gregoire XI.

1371.

Il envoie soixante Freres Mineurs en mission dans la Bosnie.

1372.

Il renouvelle les procédures contre Bernabo Visconti & Galeas son frere ; & pour les empêcher de contracter de nouvelles alliances avec les Princes & les Grands, il détend de contracter mariage avec eux sous peine de nullité. „ Quelque extraordinaire que fut cette défense, dit M. Fleu- „ ri, elle porta plusieurs personnes à se retirer de leur alian- „ ce qu'ils auroient volontiers recherchée.

1373.

Le roi Charles V. fait brûler à Paris *Jean Dabantonne* chef des herétiques nommé *Turlupins*, secte des Begards qui se faisoient nommer *la société des pauvres*. Ils disoient qu'on ne devoit avoir honte de rien de ce qui est naturel, & par conséquent l'ouvrage de Dieu ; & conformément à leurs principes, ils s'abandonnoient à toute sorte d'impuretés. Cette secte fut dénoncée au Roi par une lettre du Pape datée du 27. Mars, où il se plaint de ce que les Officiers du Roi ne permettoient pas aux Inquisiteurs de procéder sans le Juge séculier, & les obligeoient de lui montrer leurs procédures. On voit par-là quelles étoient les restrictions apportées dès-lors à l'exercice de l'Inquisition en France. On y célébra cette année pour la première fois la Fête de la Présentation de la Vierge, dont l'Office avoit été apporté d'Orient par un gentilhomme nommé Philippe de Maizieres. Le Pape avoit donné la permission de célébrer cette Fête.

Sainte Brigide meurt à Rome, chez les filles de sainte Claire, où elle s'étoit retirée au retour d'un voyage qu'elle venoit de faire à la Terre-sainte. L'année suivante son corps fut transporté en Suède, & mis dans le monastere de S. Sauveur qu'elle avoit fondé.

1374.

La Pologne étoit troublée alors par un moine de saint Benigne de Dijon, nommé Ladislas le Blanc, qui prétendoit avoir droit à la couronne, comme plus proche heritier

par les mâles du roi Casimir III. mort sans enfans en 1370. Il avoit pour lui une faction de quelques Seigneurs qui propofoient l'exemple du roi Casimir, lequel étant moine profès à Cluni & ordonné diacre, fut dispensé de ses vœux en 1040. par Benoît IX. pour regner & se marier. S'appuyant sur cet exemple, Ladislas le Blanc sortit de son monastere, & vint à Avignon demander au pape Gregoire une pareille dispense, qu'il ne put obtenir. Il ne laissa pas de passer en Pologne, où il se saisit de quelques châteaux, & y soutint la guerre pendant quelque tems, mais sans succès. Il fut réduit à se soumettre au roi Louis de Hongrie, qui étoit alors en possession du trône. Louis fit avec lui un accommodement moyennant dix mille florins, & lui donna de plus une riche Abbaye de l'Ordre de Cîteaux en Hongrie, pour y passer le reste de ses jours. Après y avoir demeuré quelques années, Ladislas revint faire pénitence à son monastere de saint Benigne de Dijon, où il mourut.

1375.

Le Pape ayant appris que les Vaudois & d'autres herétiques se fortifioient en Dauphiné & en Savoye, où ils avoient tué deux Inquisiteurs, ordonne une levée de deniers dans les provinces d'Arles, d'Aix, d'Embrun, de Vienne & de Tarentaise, pour l'employer aux frais de la poursuite de ces herétiques. Les Inquisiteurs en prirent un si grand nombre en ces provinces, qu'il fallut bâtir de nouvelles prisons à Embrun, à Vienne & à Avignon. Gregoire XI. pour faire cesser le scandale de la non-résidence, que le long séjour des Papes à Avignon sembloit autoriser, publie une constitution, par laquelle il ordonnoit à tous les Evêques, aux Abbés, & aux Chefs d'Ordre, de se rendre dans deux mois à leurs églises, & d'y faire une exacte résidence. Pour donner lui-même l'exemple, il prend la résolution d'aller à Rome.

1376.

Sa présence étoit très-nécessaire en Italie. Les Florentins & la plupart des villes de l'Etat ecclesiastique s'étoient révoltés : les Romains vouloient absolument avoir un Pape qui demeurât chez eux, & ils menaçoient d'en faire un, si Gregoire ne se pressoit de venir. On sçut depuis que les

Romains avoient jetté les yeux sur l'Abbé du Mont-Cassin pour le faire Antipape, & qu'il l'avoit accepté. Toutes ces raisons déterminèrent Gregoire, & il partit d'Avignon le 13. Septembre, y laissant seulement six Cardinaux. Dès le commencement de cette année il avoit publié une bulle contre les erreurs d'un certain *Raymond Lulle*, qu'il ne faut pas confondre avec Raymond Lulle le philosophe. Celui-ci étoit un Juif prétendu converti, qui disoit qu'on pouvoit renier Dieu en public, pourvu qu'on l'adorât dans le cœur; & soutenoit que la loi de Mahomet étoit aussi bonne que celle de Jesus-Christ.

Pendant le voyage du Pape, trois Cardinaux qui étoient à Rome, firent une capitulation avec les Romains pour la sûreté du Pape: ils convinrent de lui remettre, aussi-tôt qu'il seroit arrivé à Ostie, la pleine & libre seigneurie de Rome, comme ils avoient fait au pape Urbain; & que dès-lors on remettroit à un des Cardinaux la disposition des ponts, des portes, des tours & de toute la partie d'au-delà du Tibre. Cette capitulation est du 21. Décembre.

L'empereur Charles IV. voulant faire élire Roi des Romains Venceslas son fils aîné, écrit au Pape pour lui en demander la permission. Le Pontife se fit beaucoup prier pour accorder cette grace, & déclara que c'étoit pour cette fois seulement, & sans reconnoître dans les Electeurs d'Allemagne le droit d'élire un Empereur.

1377.

Gregoire XI. entre à Rome le 17. Janvier: il traversa toute la ville à cheval accompagné des Cardinaux, & vint à saint Pierre vers le soir. On l'y attendoit avec quantité de flambeaux dans la place, & on avoit allumé toutes les lampes dans l'église, dont on faisoit monter le nombre à plus de huit mille. Depuis ce jour la ville de Rome n'a point été sans Pape.

Bulle du 22. Mai contre *Jean Viclef* docteur en Théologie & Curé de Lutervoth au diocèse de Lincoln en Angleterre, qui soutenoit & enseignoit publiquement plusieurs propositions fausses & erronées. Cette bulle qui fut adressée à l'Archevêque de Cantorberi & à l'Evêque de Londres, étoit accompagnée d'une copie des propositions de Viclef

au nombre de dix-neuf. Ces poursuites contre Viclef furent quelque tems interrompues, tant par la mort du Pape, que par le changement qui arriva dans le gouvernement d'Angleterre. Viclef fut soutenu par le Duc de Lancastre régent du royaume pendant le bas âge de Richard II. successeur du roi Edouard-III. son pere qui mourut le 21. Juin.

1378.

Le pape Gregoire XI. meurt le 27. Mars : tous les Cardinaux qui étoient à Rome, entrent au conclave le 7. Avril, & le 9. ils élisent Pape l'Archevêque de Bari, Barthelemi Prignano Napolitain, qui prend le nom d'Urbain VI. Cette élection fut notifiée aux six Cardinaux qui étoient restés à Avignon, & ils y donnerent leur consentement. Le nouveau Pape étoit un homme sévère ; il s'attira bientôt la haine des Cardinaux & des Prélats, par les réprimandes qu'il faisoit publiquement & à tous sans distinction. Il reconnut, mais trop tard, qu'il eût dû user de ménagement. Les Cardinaux se retirèrent à Anagni, & ensuite passèrent à Fondi, où le 20. Septembre ils élurent pape Robert de Genève l'un d'entre eux, sous le nom de Clement VII. Ceux qui étoient à Avignon, consentirent à cette nouvelle élection. Les Cardinaux soutenoient que l'élection d'Urbain étoit nulle, comme ayant été faite par violence, & ils prétendoient n'avoir recouvré leur liberté que depuis qu'ils étoient sortis de Rome. Il étoit vrai qu'il y avoit eu du tumulte à Rome ; le peuple s'étoit assemblé séditieusement autour du conclave, menaçant de maltraiter les Cardinaux, s'ils n'éliosoient un Pape Italien. Clement VII. est reconnu en France dans une assemblée convoquée à Vincennes le 13. Novembre par le roi Charles V. & dans le royaume de Naples par ordre de la reine Jeanne. L'obédience d'Urbain comprenoit la plus grande partie de l'Italie, l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie, l'Angleterre & la plupart des Pays-Bas : le roi de Castille demouroit neutre.

1379.

Le pape Clement ne se croyant pas en sûreté en Italie, se retire à Avignon sous la protection du Roi de France.

Le pape Urbain excommunie , & dépose la reine Jeanne. Le schisme s'échauffoit de plus en plus ; chacun traitoit son compétiteur d'Antipape & d'Antechrist : les deux partis se chargeoient réciproquement d'injures & de malédictions. Sainte Catherine de Sienne , célèbre par ses révélations , jouoit un grand rôle en cette affaire , & écrivoit de tous côtés en faveur d'Urbain. On attribua à ses prières deux avantages que le pape Urbain remporta sur les Clementins le 30. Avril ; sçavoir la prise du château Saint-Ange sur les François ; & la victoire du comte Alberic de Balbiane sur les Gascons & les Bretons qui tenoient la campagne pour le parti de Clement. Cette Sainte mourut l'année suivante. Elle avoit conseillé au pape Urbain de faire un nouveau collège de Cardinaux capables de servir l'Eglise en cette occasion si critique. Il en créa vingt-neuf de diverses nations , esperant se faire de zelés partisans dans la plupart des Cours ; mais trois d'entr'eux refuserent.

1380.

Urbain appelle en Italie Charles duc de Duras surnommé de la Paix , & lui donne le royaume de Naples. Jeanne reine de Naples , dans la vuë de se soutenir contre Charles , adopte pour son fils Louis duc d'Anjou frere du Roi de France. Cette adoption se fit par lettres patentes datées du 29. Juin. Il y est dit qu'elle est faite du consentement & de l'autorité du pape Clement , & qu'après le décès de la reine Jeanne , Louis lui succédera au royaume de Naples , au comté de Provence , & en toutes ses terres , & sa postérité après lui. La mort du Roi de France arrivée le 16. Septembre suivant , retarda la poursuite de cette entreprise. On garde à Rome un monument qui prouve la délicatesse de conscience de ce Prince : c'est un acte public pardevant Notaires daté du jour même de sa mort , où il dit en substance. „ Je me suis „ déterminé au parti du pape Clement , sur les écrits des „ Cardinaux auxquels appartient l'élection du Pape, & qui ont „ témoigné en leur conscience qu'ils ont élu celui-ci cano- „ niquement. J'ai suivi aussi l'avis de mon Conseil & de „ plusieurs Prélats & sçavans hommes de mon royaume qui „ en ont mûrement délibéré. Mais parce que quelqu'un „ pourroit prétendre que les Cardinaux auroient agi par

„ passion & se seroient trompés ; je déclare que je n'ai pris
 „ le parti du pape Clement par aucune inclination de pa-
 „ rené ni aucun motif humain , mais croyant bien faire , &
 „ par les raisons susdites. En cas toutefois qu'on prétendît
 „ que je me fusse trompé en quelque chose , je proteste que
 „ je veux m'en tenir à la décision de l'Eglise universelle ,
 „ soit dans un concile général ou autrement , pour n'avoir
 „ rien à me reprocher devant Dieu.

1381.

Concile de Salamanque le 19. Mai , où Jean roi de Castille fait reconnoître le pape Clement. En Italie Charles de la Paix se saisit de la ville de Naples , dont les portes lui furent ouvertes le 16. Juillet par le peuple révolté contre la Reine : elle s'enferma au château de l'Œuf , & peu après se rendit à composition. Othon duc de Brunsvic son mari est pris dans un combat : Charles demeure maître du royaume. On trouva dans Naples deux Cardinaux de Clement , sçavoir Jacques de Itrro & Léonard de Giffon , avec d'autres Prélats tant Evêques qu'Abbés du même parti. Ils furent mis dans une prison , où le cardinal de Itrro mourut , & fut regardé comme Martyr par les Clementins.

Révolte des paysans en Angleterre : ils marchent à Londres au nombre de plus de deux cents mille , & massacrent le Chancelier & l'Archevêque de Cantorberi Simon de Subduri qui s'étoient retirés dans la tour avec le Roi. Ce jeune Prince fut obligé de leur promettre tout ce qu'ils voulurent , pour les dissiper : mais ensuite il en fit punir plusieurs , entr'autres le prêtre *Jean Balle* ou *Vallée* disciple de *Viclef* , qui avoit excité cette révolte par ses prédications séditieuses. Depuis plus de vingt ans il alloit de village en village , assembloit le peuple les Dimanches après la Messe , & décrioit les puillances ecclésiastiques & temporelles. Il fut traité comme coupable de haute trahison , c'est-à-dire traîné , pendu , décapité , éventré , & mis en quartiers.

1382.

Concile de Londres le 17. Mai contre *Viclef*. Ce concile fut convoqué par le nouvel Archevêque de Cantorberi Guillaume de Courtenai , & on y condamna plusieurs propositions de *Viclef* , les unes comme absolument hérétiques ,
 les

les autres comme erronées & contraires à la décision de l'Eglise. Voici celles qui furent jugées hérétiques. „ La substance
 „ du pain & du vin demeure au Sacrement de l'Autel après
 „ la consécration ; & les accidens n'y demeurent point sans
 „ substance. Jesus-Christ n'est point en ce Sacrement vrai-
 „ ment & réellement. Si un Evêque ou un Prêtre est en
 „ péché mortel , il n'ordonne , ne consacre , ni ne baptise
 „ point. La confession extérieure est inutile à un homme
 „ suffisamment contrit. On ne trouve point dans l'Evangile
 „ que Jesus-Christ ait ordonné la Messe. Dieu doit obéir
 „ au diable. Si le Pape est un imposteur & un méchant , &
 „ par conséquent membre du diable , il n'a aucun pouvoir
 „ sur les fideles , si ce n'est peut-être qu'il l'ait reçu de
 „ l'Empereur. Après Urbain VI. on ne doit point recon-
 „ noître de Pape , mais vivre comme les Grecs , chacun sous
 „ ses propres loix. Il est contraire à l'Ecriture-sainte , que
 „ les ecclésiastiques aient des biens temporels. “ Quelque
 tems après ce concile le Roi d'Angle-erre tint un Parlement ,
 où les laïcs lui accorderent un quinzième & demi , à
 condition que le clergé lui donneroit un dixième & demi.
 Guillaume de Courtenai archevêque de Cantorberi s'y
 opposa fortement , & par son avis le clergé leva sur les
 biens ecclesiastiques une décime qu'il offrit au Roi. Ce
 Prince la reçut avec tant de joie , qu'il dit publiquement :
J'aime mieux cette contribution volontaire , qu'une autre qua-
tre fois plus considérable qui seroit forcée.

En Italie , Charles de la Paix fait mourir la reine Jeanne
 le 22. Mai. Cette mort déconcerte les partisans du Duc
 d'Anjou , qui venoit d'arriver en Italie. Le pape Urbain
 fait prêcher la croisade contre lui , & le déclare déposé de
 toute dignité. Il en avoit agi de même à l'égard de Jean
 roi de Castille , depuis qu'il eut appris qu'il s'étoit déclaré
 pour le pape Clement ; & en conséquence le Duc de Lancas-
 tre oncle du Roi d'Angleterre , qui prétendoit au royaume
 de Castille , s'étoit croisé pour en déposséder le roi Jean :
 mais cette croisade du Duc de Lancastre ne fut point exé-
 cutée , parce qu'il lui survint des affaires plus sérieuses du
 côté de l'Ecosse.

1383.

Urbain faisoit encore prêcher une autre croisade en
 Tome II.

M

Angleterre contre la France & le pape Clément : & pour la soutenir, il ordonna la levée d'une décime entière sur toutes les églises d'Angleterre ; sachant bien que les gens de guerre ne marcheroient pas sans argent. *Car, dit Froissard auteur du tems, les gens d'armes ne vivent pas de pardons, & n'en font pas grand compte. sinon à l'article de la mort.* L'Evêque de Norvic qui fut chargé du commandement de l'armée de cette croisade, se mit en marche vers la Fête de la Trinité avec une partie de ses troupes, & s'étant embarqué il arriva à Calais. Mais au lieu d'entrer en France & d'attaquer les Clementins suivant le projet de la croisade, il se détourna & fit la guerre aux Flamans, quoiqu'ils fussent Urbanistes comme les Anglois. Le Comte de Flandres s'en plaignit : le Roi de France vint à son secours, l'Evêque de Norvic fut obligé de retirer ses troupes, & de s'en retourner en Angleterre.

Le pape Urbain va à Naples, où Charles de la Paix le fait arrêter. Ce Prince étoit mécontent de ce qu'Urbain vouloit le contraindre à céder à François Prignano neveu du Pontife les duchés de Capoue & d'Amalfi qui faisoient la meilleure partie du royaume de Naples : les choses s'accommoderent, Charles demanda pardon ; mais cette bonne intelligence ne dura pas long-tems, & fut suivie d'une rupture ouverte.

1384.

Le Duc d'Anjou meurt le 20. Septembre, du chagrin que lui causoit le mauvais état de ses affaires : Louis son fils aîné lui succede au titre de Roi de Sicile. Urbain fait une constitution datée du 21. Novembre, pour la restriction des privilèges des Religieux Mendians.

1385.

Il fait arrêter six de ses Cardinaux qui avoient, disoit-on, conspiré de le faire déposer comme hérétique & brûler aussi-tôt. Il leur fit donner la question avec les cordes suivant l'usage établi en Italie, & ils confessèrent le crime. Urbain étoit alors à Nocera ; le 15. Janvier il assembla dans le château tout le clergé de sa cour avec les laïcs de la ville & des villages voisins, & en leur présence il excommunia à l'extinction des cierges les six Cardinaux prison-

niers, les déclarant privés de leur dignité & de tous autres honneurs & bénéfices. Il excommunia en même tems le roi Charles de la Paix, la reine Marguerite sa femme, le pape Clement avec les Cardinaux, & l'Abbé du mont Cassin, auparavant cardinal de Rieti, déjà déposé pour sa révolte. Il falloit réparer la brèche que faisoient ces dépositions : Urbain voulut y pourvoir par la nomination de neuf Cardinaux qu'il avoit désignés dès le 7. Janvier; mais six d'entr'eux refuserent cet honneur, quoique le Pape offrit de leur conserver l'administration de leurs églises au temporel & au spirituel. (C'est que la promotion à la dignité de Cardinal faisoit vaquer de plein droit tous les bénéfices de l'impétrant.)

Le roi Charles fait investir la ville de Nocera, qui est prise d'assaut & brûlée le 6. Février. Le Pape se retire dans le château; Charles met sa tête à prix. La conduite d'Urbain n'étoit guères propre à lui attirer des amis; ses plus intimes l'abandonnoient de jour en jour : sa cour étoit un désert. Il n'en devint que plus dur & plus inflexible : il fit mettre une seconde fois à la torture les Cardinaux prisonniers, & par son ordre on tourmenta très-cruellement sur le chevalier l'Evêque d'Aquila qui lui étoit devenu suspect. Les troupes du Roi cependant pressioient toujours le château, & Urbain répondoit à leurs attaques par des excommunications qu'il lançoit contre eux régulièrement trois ou quatre fois par jour; se mettant à une fenêtre, avec une clochette & un flambeau à la main. Le siège avoit duré sept mois entiers, lorsqu'Urbain fut tiré de ce mauvais pas, par l'industrie de Simon de Bauce : il profita de la négligence des assiégeans qui regardoient la prise du Pape comme infaillible: Urbain passe en Sicile, & de-là à Gènes, emmenant avec lui ses prisonniers. Le bruit courut qu'il les avoit fait mourir l'année suivante; à l'exception du cardinal Adam Easton évêque de Londres, qu'il délivra à la prière du Roi d'Angleterre.

1386.

Charles de la Paix est tué par trahison en Hongrie, où il étoit allé se faire couronner Roi; son corps demeura quelques années sans sépulture dans le cloître de S. André

à Vissegrade, parce qu'on n'osoit l'enterrer, attendu qu'il avoit été excommunié par le pape Urbain.

Pilgrin archevêque de Salsbourg assemble son concile provincial au mois de Janvier : on y fit dix-sept canons, dont le premier porte que tous les clercs dans la célébration de l'Office divin se conformeront à l'usage de l'église cathédrale. Le second défend d'absoudre des cas réservés sous peine de suspension. Le pape Urbain quitte Gênes au mois de Décembre, & passe à Lucques où il demeura neuf mois.

1387.

Ladislas Jagellon roi de Pologne établit la religion chrétienne dans son duché de Lituanie, qu'il venoit de réunir à la couronne de Pologne. Jagellon étoit lui-même nouveau converti : il avoit embrassé le christianisme l'année précédente à l'occasion de son mariage avec Hedvige troisième fille de Louis roi de Hongrie & de Pologne, laquelle avoit succédé à son pere dans le royaume de Pologne. Les Lituanienens adoroient un feu prétendu perpétuel, des forêts qu'ils croyoient sacrées, & des serpens dans lesquels ils prétendoient que leurs dieux étoient cachés. Jagellon fit détruire tous ces objets de leur culte ; les Lituanienens voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal, & désabusés par l'expérience, s'empresserent de recevoir le baptême. Les nobles le reçurent l'un après l'autre : mais pour le peuple, comme c'eût été un travail immense de baptiser chacun en particulier, le Roi les fit séparer en diverses troupes de l'un & de l'autre sexe, qui reçurent le baptême par asperision, & on donna à chaque troupe un seul nom de chrétien. „ C'est, dit M. Fleuri, le premier exemple que j'ai trouvé „ du baptême donné par asperision à une grande multitude ; „ & il y a grande raison de douter qu'il soit valable, „ puisqu'il est au moins très-dangereux que plusieurs dans „ la foule ne reçoivent point d'eau. Je sçai que S. Thomas „ dit que l'on peut baptiser par asperision à cause de la „ multitude, & cite l'exemple des trois mille que S. Pierre „ convertit le jour de la Pentecôte. Mais l'Ecriture ne dit „ pas qu'ils furent tous baptisés le même jour : on doit „ plutôt croire suivant l'esprit de l'antiquité, qu'ils furent „ baptisés à loisir, après avoir été soigneusement examinés. “

Ne peut-on pas répondre à cette difficulté de M. Fleuri, qu'il a été facile de s'assurer de la validité du baptême donné à cette multitude, par le témoignage même des baptisés qui ont pu rendre compte s'ils avoient reçu de l'eau, ou non? On doit supposer d'ailleurs qu'on avoit pris des mesures suffisantes, pour que tous reçussent de l'eau, dans une pareille circonstance. Pour affermir la religion en Lituanie, le Roi fonda à Vilna une église cathédrale: elle fut dédiée par Bodzantha archevêque de Gnesne, qui ordonna premier évêque de Vilna André Vaszilo noble Polonois, de l'Ordre des Freres Mineurs.

Urbain publie le 29. Août une nouvelle bulle contre Clement VII. Il promettoit l'indulgence comme pour le secours de la Terre-sainte à tous ceux qui se croiseroient, serviroient un an, ou contribueroient aux frais de la guerre contre les schismatiques. On ne vit aucun effet de cette bulle: au contraire l'obéissance de Clement s'étendit notablement cette année; le Roi d'Arragon & celui de Navarre s'étant déclarés pour lui.

Mouvement des *Viclefites* en Angleterre, occasionné par un nommé Pierre Pareshult moine Augustin apostat, soutenu par les gentilshommes que l'on nommoit *Chaperonés*, parce qu'ils n'ôtoient leurs chaperons devant personne, pas même devant le saint Sacrement: c'étoient les grands défenseurs des Viclefites. Jean Viclef auteur de tous ces désordres mourut le dernier jour de cette année, d'une apoplexie dont il étoit attaqué depuis deux ans. Il laissa grand nombre d'écrits tant en Latin qu'en Anglois. Le principal ouvrage Latin est celui qu'il nomma *Trialogue* suivant l'ignorance du tems; parce qu'il y fait parler trois personnages, la vérité, le mensonge & la prudence. C'est comme un corps de Théologie qui contient tout le venin de sa doctrine, dont le fonds consiste à admettre une nécessité absolue en toutes choses, même dans les actions de Dieu. Viclef soutient cependant que Dieu est libre; & qu'il eût pu faire autrement, s'il eût voulu: mais il soutient en même tems qu'il est de son essence de ne pouvoir vouloir autrement.

Mort du bienheureux Pierre de Luxembourg cardinal. Il n'avoit que dix-huit ans, & il y en avoit déjà plus de trois

qu'il étoit Evêque de Metz. On pouvoit sans doute accuser d'imprudencce ceux qui l'avoient élevé si jeune à cette grande dignité; mais il ne laissa pas d'y donner des exemples aux Prélats plus âgés que lui. On attribua sa mort à ses trop grandes austérités.

1388.

Urbain fait prêcher la croisade contre les Turcs : il rentra à Rome aux approches de l'hiver; il y fut reçu avec peu d'honneur.

Concile de Palencia en Espagne, assemblé par Pierre de Lune cardinal légat pour le pape Clement. On y fit sept canons de discipline, qui furent publiés le 4. Octobre.

1389.

Jean de Montson Jacobin est excommunié par contumace à Avignon, par sentence du 27. Janvier, pour quelques propositions erronées qu'il avoit avancées : il se retira auprès d'Urbain. C'étoit la ressource ordinaire de tous ceux qui étoient maltraités par l'un des deux Papes, de passer aussi-tôt dans le parti de l'autre. Jean de Montson composa un traité considérable pour montrer qu'Urbain étoit le Pape légitime, & pour réfuter les raisons des Clementins. Cette affaire attira en France une grande persécution à tout l'Ordre des Freres Prêcheurs : l'Université les sépara d'elle entièrement, ne les admettant ni aux actes de l'Ecole, ni aux honneurs, ni aux degrés.

Urbain VI. meurt à Rome le 15. Octobre. Il avoit fait le 11. Avril précédent trois institutions mémorables. La première fut de diminuer encore l'intervalle du Jubilé; il le fixa à trente-trois ans, se fondant sur l'opinion que Jesus-Christ a vécu ce nombre d'années sur la terre; & il ordonna que le premier Jubilé seroit l'année suivante 1390. La seconde institution fut la Fête de la Visitation de la sainte Vierge, qu'il fixa au 2. Juillet. Le but de cette Fête étoit d'obtenir la fin des troubles de l'Eglise par l'intercession de la sainte Vierge. La troisième institution fut, qu'à la Fête du saint Sacrement on pourroit célébrer nonobstant l'interdit; & que ceux qui accompagneroient le saint Sacrement depuis l'Eglise jusqu'à chez un malade, & de chez le malade à l'Eglise, gagneroient cent jours d'indulgence.

Ces trois institutions furent confirmées par Boniface IX. son successeur, élu le 2. Novembre par les Cardinaux du parti d'Urbain assemblés en conclave; ce fut Pierre Tomacelli connu sous le nom du Cardinal de Naples. Le nouveau Pape rétablit aussi trois Cardinaux déposés par son prédécesseur : de ce nombre étoit le cardinal Pile de Prate archevêque de Ravenne, qui après avoir quitté Urbain pour Clement, revint à Boniface qui le reçut comme Cardinal : ce qui le fit nommer *le Cardinal aux trois chapeaux*. L'élection de Boniface fit évanouir les espérances que la mort d'Urbain avoit fait concevoir en France de la réunion des deux obédiences.

1390.

Il y eut à Rome pendant toute cette année un grand concours de pèlerins pour gagner l'indulgence du Jubilé ouvert à Noël de l'année précédente, suivant la nouvelle constitution d'Urbain VI. mais on n'y vint que des pays de son obédience, principalement d'Allemagne, de Hongrie, de Pologne, de Bohême, & d'Angleterre. Le concours étoit d'autant plus grand, que Boniface avoit fait publier dès le commencement de son pontificat dans tous les pays de son obédience, qu'il accorderoit des grâces à tous les Clercs qui viendroient à Rome. L'année suivante Boniface accorda à la ville de Cologne une année d'indulgence sous la même forme que celle de Rome, en sorte que les habitans de Cologne ou ceux qui viendroient pendant le cours de cette année, gagneroient l'indulgence pleniére en visitant certaines églises, & y faisant leurs offrandes; & tel fut le commencement de la dispense d'aller à Rome pour gagner le Jubilé. Le pape Boniface accorda la même grace par la suite à plusieurs villes d'Allemagne.

Un imposteur qui se disoit patriarche de Constantinople, vint à la cour du pape Clement, & à celle de France, d'où il remporte de grandes sommes. Le faux patriarche témoignoit une grande dévotion, & visitoit volontiers les églises & les monastères : il vint entr'autres à celui de Saint-Denis, où il proposa à l'Abbé & aux Moines de leur donner des reliques de leur Saint & plusieurs de ses ouvrages qui n'étoient pas connus en France, s'ils vou-

loient lui donner deux de leurs Religieux. On les lui donna ; il les mena jusqu'à la mer , où il s'embarqua furtivement avec ses richesses , & laissa les deux Religieux fort surpris de cette aventure. Deux ans après, on condamna à Utrecht un semblable imposteur nommé Jacques Juliers, qui s'étoit long-tems fait passer pour Evêque. Il fut dégradé publiquement par l'Evêque , & livré aux Juges séculiers qui le condamnèrent à la chaudière, c'est-à-dire , à être plongé peu-à-peu dans l'eau bouillante. Mais en considération des ordres sacrés qu'il avoit reçus , & de ce qu'il étoit Frere Mineur , ils le retirèrent aussi-tôt de la chaudière , & lui firent couper la tête.

1391.

Mort de Jean Paleologue empereur de Constantinople : il eut pour successeur Manuel son second fils. Il avoit fait aveugler l'aîné , pour avoir conspiré contre sa vie. L'empire des Grecs étoit à peu près réduit à la seule ville de Constantinople par les rapides conquêtes de Bajazet , quatrième des Sultans Othomans.

Richard II. roi d'Angleterre tient un parlement à Londres le 16. Janvier , où il fut ordonné entr'autres choses , que désormais personne ne passeroit la mer pour obtenir des provisions de bénéfices , sous peine d'être arrêté & emprisonné comme rebelle au Roi. Le pape Boniface effrayé de cette nouvelle , envoie un Nonce en Angleterre. On tint un second parlement le 10. Novembre. Le Roi & le Duc de Lancastre son oncle sembloient vouloir déférer au Pape ; mais les Seigneurs tinrent ferme : cependant pour ne paroître pas ne rien accorder , ils consentirent que par la permission du Roi on pût impêtrer des bénéfices en cour de Rome jusqu'au prochain parlement.

1392.

En France , les privilèges du Clergé étoient attaqués par les trois personnes qui avoient le plus de crédit auprès du roi Charles VI. sçavoir le connétable Olivier de Clisson , Bureau de la Riviere , & Jean le Mercier seigneur de Noviant. Sur-tout on trouvoit mauvais que les ecclésiastiques fussent en possession de faire exercer la justice séculière , principalement au criminel , au préjudice du Prince à qui

appartient la punition des crimes ; & on se plaignoit du privilège de cléricature que les Evêques accordoient même à des gens sans lettres , dans la vue d'étendre la juridiction ecclésiastique. Pour venir à l'exécution , on commença par la Normandie , où la Cour manda aux juges séculiers de réprimer les entreprises des Evêques , & de condamner à de grosses amendes ceux qui voudroient les soutenir. Cette affaire n'alla pas plus loin : le Roi ayant appris que les Docteurs de l'Université avoient cessé leurs leçons , leur ordonna de les reprendre , & promit de les satisfaire.

Démarches de Boniface pour la réunion de l'Eglise. Il envoie deux Chartreux au roi Charles VI. chargés d'une lettre en date du 2. Avril , par laquelle il exhortoit ce Prince à concourir pour faire cesser le schisme. Le Pape marquoit dans sa lettre , qu'il espéroit beaucoup du Roi en cette affaire , tant à cause de sa puissance que de ses qualités personnelles. Ce Prince venoit d'être attaqué d'une fureur causée par les grandes chaleurs qu'il essuya dans un voyage : cette maladie eut des intervalles , mais il n'en revint jamais bien. Ses trois oncles les Ducs de Bourgogne , de Berri , & de Bourbon , reprirent le gouvernement de l'Etat. Les Chartreux furent bien reçus : on renvoya avec eux deux autres Religieux du même Ordre pour rendre réponse au Pape ; & pour mieux témoigner la bonne volonté du Roi , on expédia des lettres à tous les Princes d'Italie , les invitant à concourir à l'union de l'Eglise.

1393.

Pour rendre grâces à Dieu de ce consentement des Princes , auquel on ne s'attendoit pas , l'Université alla en procession à S. Martin des Champs , le jour de la conversion de S. Paul 25. Janvier.

On publie dans l'Université , que chacun seroit bien reçu à donner un mémoire des moyens qu'il estimeroit les meilleurs pour parvenir à l'union de l'Eglise. Dans cette vue on limita un certain tems , & on nomma cinquante-quatre Docteurs pour examiner les mémoires , & en faire des extraits. Ils trouverent que les moyens proposés se réduisoient à trois ; la cession des deux prétendus Papes , le compromis , & le concile général. Les Commissaires ayant fait

leur rapport, il fut résolu tout d'une voix, que ces trois moyens seroient proposés au Roi en forme de lettre. Nicolas de Clemengis, bachelier en Théologie, fut chargé de la composer. Clement envoie à Paris le cardinal Pierre de Lune comme légat, sous prétexte de l'union, mais en effet pour s'y opposer secrètement.

1394.

La lettre de l'Université au Roi est envoyée par son ordre au pape Clement VII. qui en tombe malade de chagrin : il meurt d'apoplexie le 16. Septembre, après avoir fait des exactions énormes dans son obédience, comme Boniface en faisoit dans la sienne, pour soutenir leurs Cardinaux, auxquels ils n'osoient rien refuser.

Les Cardinaux d'Avignon entrent au conclave le 26. Septembre, & souscrivent un acte portant en substance : „ Nous promettons & jurons que nous travaillerons de „ bonne foi à finir le schisme qui regne maintenant dans „ l'Eglise, & donnerons pour cet effet aide & conseil au „ Pape futur, sans faire rien au contraire. Ce que chacun „ de nous observera, quand même il seroit élevé au pontificat ; jusqu'à ceder cette dignité, si les Cardinaux „ jugent qu'il soit expédient pour l'union de l'Eglise. “ Le 28. ils élisent tout d'une voix le cardinal Pierre de Lune, qui prend le nom de Benoît XIII. Les Cardinaux le choisirent comme le plus propre à faire cesser le schisme : ils se tromperent. Pierre de Lune avoit souvent blâmé Clement VII. du peu de soin qu'il prenoit de réunir l'Eglise ; il en parloit ainsi aux Rois, aux Princes, aux Prélats, au peuple même en prêchant publiquement ; dans sa légation de France il faisoit toujours entendre au Roi, & à l'Université de Paris, que si jamais il succédoit à Clement, il vouloit à quelque prix que ce fût réunir toute l'Eglise. Ainsi parloit le cardinal Pierre de Lune, mais le pape Benoît XIII. tint un langage tout différent.

1395.

Concile de Paris sur l'union. Le Roi avoit mandé plus de cent cinquante Prélats à cette assemblée : un grand nombre s'excusèrent, il ne s'y trouva que cinquante-cinq Evêques, neuf Abbés, quelques Doyens & des Docteurs.

On y décida que la voie de cession étoit la meilleure. Le Roi envoie à Avignon les Ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles & le Duc d'Orléans son frere, qui prennent avec eux quelques membres de l'Université, & font d'inutiles efforts pour faire consentir Benoît. Ce Pape esperant éloigner la décision, prétendoit que le moyen le plus convenable étoit, que lui & Boniface eussent une conférence ensemble en présence de leurs Cardinaux, pour discuter leurs prétentions réciproques; & il demandoit que l'avis des ambassadeurs fut mis par écrit. Mais Gilles des Champs, l'un des députés, lui répondit avec fermeté, qu'il n'étoit pas nécessaire de mettre par écrit ce qui ne contenoit qu'un mot, *Cession*. A leur retour le Roi envoie sur ce sujet des ambassadeurs aux Princes Chrétiens; l'Université envoie aussi les siens aux Universités étrangères.

1396.

Concile de Londres contre dix-huit articles des erreurs de Viclef tirés de son Trialogue. L'année précédente les Viclefites prenant occasion de l'absence du Roi qui étoit en Irlande, avoient affiché publiquement à Londres, aux portes de saint Paul & de Westminster, des accusations & des propositions abominables contre les ecclésiastiques & les Sacremens. Ce fut apparemment ce qui donna occasion au concile de Londres.

Entrevuë des Rois de France & d'Angleterre, où Richard II. convient de ne plus soutenir le pape Boniface, mais de l'obliger aussi-bien que Benoît, à suivre la voie de cession : il écrit aux deux contendans.

A Paris, l'Université voyant que le pape Benoît étoit inflexible, & que plus on s'efforçoit de lui persuader la cession, plus il s'opiniâtroit à la refuser, crut qu'il en falloit venir à la soustraction d'obéissance, & publia un écrit qui en faisoit voir les raisons. Il commençoit par le récit des diligences inutiles que l'Université avoit faites en divers tems pour l'extinction du schisme : on exposoit ses griefs contre Benoît; & l'on concluoit par un appel au Pape futur, unique & véritable, de toutes les censures faites ou à faire par le pape Benoît. L'acte lui fut aussi-tôt signifié : il étoit sous le nom de Jacques de Craon maître

ès Arts & prêtre du diocèse de Laon, que l'Université avoit constitué son procureur. Benoît irrité fulmina une bulle contre cet appel, qu'il traitoit de libelle diffamatoire ; mais l'Université assemblée aux Mathurins le réitéra, & déclara de nouveau que la voie de cession étoit la meilleure. Dix-sept Cardinaux d'Avignon écrivent au roi Charles VI. qu'ils approuvoient cet expédient.

En Hongrie, le Sultan Bajazet remporte une victoire signalée sur les Chrétiens le 28. Septembre. Pendant ce mois de Septembre plusieurs envoyés vinrent à Rome de la part de divers Princes de l'obéissance du pape Benoît ; sçavoir ; des Rois de France, d'Angleterre, de Castille, de Navarre & d'Arragon. Ils prièrent Boniface que, pour faire cesser le schisme, il voulût bien renoncer à tout le droit qu'il avoit au pontificat, assurant que Benoît en feroit autant. Boniface répondit qu'il étoit vrai Pape & indubitable, qu'il n'y en avoit point d'autre, & qu'il prétendoit le demeurer toute sa vie : ainsi les envoyés s'en retournèrent sans avoir rien obtenu.

1397.

Diète de Francfort au mois d'Avril sur l'union. Les Princes d'Allemagne y délibèrent pendant douze jours avec les ambassadeurs de plusieurs Rois & les députés de l'Université de Paris. On envoie une seconde députation au pape Boniface, mais inutilement.

1398.

Concile de Paris au mois de Juillet, où l'on prend la résolution d'ôter au pape Benoît tout exercice de son autorité par une soustraction entière d'obéissance. Pour cet effet le chancelier Arnaud de Corbie dressa des lettres patentes, où après avoir expliqué l'affaire fort au long, le Roi prononce ainsi : „ Nous assistés des Princes de notre „ sang & de plusieurs autres, & avec nous l'Eglise de notre „ royaume, tant le clergé que le peuple, nous retirons „ entièrement de l'obéissance du pape Benoît XIII. & de „ celle de son adversaire, (c'est-à-dire Boniface IX,) „ dont nous ne faisons point mention, parce que nous ne „ lui avons jamais obéi, ni ne lui voulons obéir. Nous „ voulons que désormais personne ne paye rien au pape

„ Benoît , à ses collecteurs ou autres officiers , des reve-
 „ nus ou émolumens ecclésiastiques ; & nous défendons
 „ étroitement à tous nos sujets de lui obéir ou à ses offi-
 „ ciers en quelque manière que ce soit. Donné à Paris
 „ le 27. Juillet 1398.

Le même jour le Roi donna deux autres patentes , l'une pour défendre d'avoir égard aux censures ou procédures que pourroient faire les députés ou officiers du Pape ; l'autre , pour regler les provisions des bénéfices durant la soustraction d'obéissance. Le Roi y disoit : „ Quand quelque
 „ prélature ou autre dignité vaquera , les Chapitres , Cou-
 „ vents , & autres auxquels l'élection appartient , éliront
 „ celui que bon leur semblera en conscience ; & quant
 „ aux autres bénéfices , les collateurs ordinaires y pour-
 „ voiront. A l'égard des fruits ou émolumens des béné-
 „ fices , nous déclarons que rien n'en sera appliqué à notre
 „ profit ni d'aucun de nos sujets ; & que les ecclésiastiques
 „ en seront quittes envers le pape Benoît , ses collecteurs
 „ ou receveurs. “ Quoique ces lettres soient datées du
 27. Juillet , la conclusion de l'assemblée est du lende-
 main Dimanche : le Chancelier y parla publiquement en
 François , portes ouvertes , & en présence d'une multi-
 tude innombrable , pour rendre publique la soustraction
 d'obéissance. Elle fut enregistrée au Parlement le Lundi
 suivant.

Deux Commissaires nommés par le Roi publient la soustraction d'obéissance à Villeneuve d'Avignon le 1. Septem-
 bre. Ils ordonnent en même tems sous de grosses peines
 à tous les sujets du Roi , tant clercs que laïcs , de se retirer
 du service & de la cour de Benoît. Ils obéirent ; & plu-
 sieurs de ses domestiques , chapelains , auditeurs & autres
 officiers les imiterent. Les Cardinaux en firent de même ,
 & d'un commun accord ils passèrent à Villeneuve , où
 ayant fait venir les citoyens d'Avignon , & tenu conseil
 avec eux , ils résolurent d'adhérer à la soustraction du
 Roi , & se retirèrent solennellement de l'obéissance de
 Benoît. En Castille , on fait la soustraction d'obéissance
 dans une assemblée des Evêques & des Seigneurs tenue à
 Alcala de Henarés.

Charles VI. envoie à Avignon Pierre d'Ailli évêque de

Cambrai, & le maréchal de Boucicault. L'un étoit chargé de faire de nouveaux efforts auprès du pape Benoît pour l'engager à la cession ; l'autre avoit ordre de l'y contraindre par la force des armes. On fut obligé d'en venir à cette dernière voie. Les Cardinaux & les habitans d'Avignon traitent avec le maréchal de Boucicault, & le mettent en possession de la ville. Le Pape demeure assiégé dans son palais, où il est frappé des éclats d'une pierre sortie d'un canon.

1399.

Benoît espéroit du secours de la part du Roi d'Arragon ; mais voyant qu'il ne venoit point, il fut obligé de traiter avec les ambassadeurs du Roi, qui entrèrent à Avignon le 4. Avril. Ils proposèrent à Benoît de renoncer au pontificat ; & qu'en cas que Boniface cedât, mourût, ou fût déposé, on en éliroit un troisième qui fût vrai Pape. Il y consentit, & aussi-tôt on lui administra des vivres ; & il demeura en liberté dans son palais, mais sans en pouvoir sortir qu'avec la permission du Roi & des Cardinaux, jusqu'à ce que l'union fût rétablie dans l'Eglise. Le Roi d'Angleterre avoit promis d'obliger de son côté le pape Boniface à la cession : il consulta à ce sujet l'Université d'Oxford, pour sçavoir s'il ne seroit pas à propos de l'y contraindre par la soustraction d'obéissance, comme on avoit fait en France à l'égard de Benoît. L'Université ne fut point de cet avis, elle répondit au Roi que la voie du concile général lui paroissoit la seule bonne.

Pénitens blancs en Italie. Les mouvemens qu'ils excitent furent très-vifs, mais ils ne durèrent que deux ou trois mois. Certains imposteurs venus d'Ecosse avoient publié en Italie, que le monde alloit périr par un tremblement de terre. Bien des esprits foibles se laisserent persuader, en sorte qu'on vit par-tout des processions de gens qui par pénitence portoient de longs habits de toile, avec des capuces qui leur couvroient le visage, & avoient seulement des ouvertures pour les yeux, comme sont les sacs des Pénitens blancs dans les provinces méridionales de France. Thierrî de Niem témoin oculaire, dit que presque tout le peuple, des Prêtres même, jusqu'à des Cardinaux, se lais-

serent entraîner à cette dévotion de porter des habits blancs, & de marcher en procession chantant de nouveaux Cantiques ; ce qu'ils continuoient pendant treize jours de suite, puis ils se retiroient chacun chez eux. Entre leurs Cantiques on remarquoit la Prose *Stabat Mater dolorosa*, qu'on attribuoit alors à saint Gregoire.

1400.

Les François & les autres peuples de l'obédience d'Avignon ne s'arrêtèrent point à la réduction de l'intervalle du Jubilé faite par Clement VI. encore moins à celle faite par Urbain VI. qu'ils ne reconnoissoient pas pour Pape : ils comptoient au contraire que la grande indulgence devoit se gagner à Rome chaque centième année, comme Boniface VIII. l'avoit déclaré en 1300. Cette persuasion en attira cette année un si grand nombre à Rome, que le roi Charles VI. craignant les suites de ce voyage qui faisoit passer de grandes richesses au Pape Boniface, le défendit absolument, sous peine aux ecclésiastiques de saisie de leur temporel, & aux autres d'emprisonnement de leur personne. Le Roi vouloit empêcher aussi que Boniface ne se persuadât que les François qui alloient à Rome, le reconnoissoient pour Pape. Au reste ceux qui entreprirent ce voyage malgré les défenses, en furent bien punis par les mauvais traitemens qu'ils reçurent des troupes du comte de Fondi, qui étoit en guerre avec Boniface. Avant d'arriver les uns furent pillés, d'autres assassinés, plusieurs femmes de qualité furent déshonorées ; & de ceux qui entrèrent à Rome, il en mourut une quantité prodigieuse de la peste, qui emportoit alors dans la ville jusqu'à six cents personnes par jour.

Manuel Paleologue empereur de Constantinople vint solliciter le secours des Princes d'Occident contre Bajazet, qui tenoit Constantinople bloquée depuis long-tems. Il s'en retourne sans rien faire. Bajazet l'année suivante fut obligé de lever ce blocus pour s'opposer aux progrès du fameux Tamerlan empereur des Mogols, qui le vainquit & le fit prisonnier en 1502. Il mourut dans sa prison.

REMARQUES PARTICULIÈRES.

LE quatorzième siècle est l'époque de l'affoiblissement le plus remarquable que l'état monastique ait reçu dans sa discipline depuis son institution. Qu'on se rappelle l'idée des anciens Moines, des Moines Egyptiens, par exemple, les plus parfaits de tous, suivant les relations de Cassien; on trouvera qu'ils faisoient consister l'essence de la vie monastique en quatre choses principales, la solitude, le travail, le jeûne & la prière. Or les Moines dégénérèrent sur les trois premiers articles: car quant à la prière, on y donna au contraire beaucoup plus de tems, on multiplia exrrêmement la psalmodie & les prières vocales; ce qui ôtoit aux Moines le tems du travail.

La solitude paroissoit être si essentiellement de l'état des Moines, que c'est de là qu'est venu leur nom: Moine ou solitaire c'est le même nom. Les premiers Moines étoient exacts sur cet article: ils ne se contentoient pas de se sequestrer de la société des hommes; ils s'éloignoient des lieux fréquentés, & habitoient les déserts. Ce ne fut que vers le milieu du cinquième siècle, que le concile de Calcedoine défendit de bâtir aucun monastere sans le consentement de l'Evêque; parce que les Moines commençoient à pénétrer jusques dans les villes. Les Moines occidentaux observèrent d'abord la même solitude: c'étoit ordinairement dans des terrains incultes & dans les forêts qu'ils formoient leurs érabliemens; & ils en tiroient un double avantage, l'éloignement des hommes, & la matière d'un travail considérable, étant obligés de défricher eux-mêmes les terres.

Le travail des mains étoit le point capital des anciens Moines orientaux; tous se faisoient une loi de pourvoir à leur subsistance par un travail assidu, qu'ils regardoient d'ailleurs comme un excellent préservatif contre l'oisiveté, & contre l'ennui & le dégoût qui en sont inséparables. Saint Benoit qu'on peut regarder comme le fondateur de l'Ordre Monastique en Occident, suivit cet exemple autant qu'il put. Sa règle prescrit aux Moines sept heures de travail manuel chaque jour. La réforme d'Aix-la-Chapelle, faite au commencement du règne de Louis le Débonnaire, recommandoit le travail des mains, dont l'Abbé même n'étoit pas exempt: & long-tems apres, saint François dans le treizième siècle ordonnoit encore le travail à ses Religieux; c'est en des articles de son testament, d'a tant plus remarquable, qu'on s'étoit écarté de cet usage dans toutes les autres Observances. Ceci étoit venu insensiblement. L'institution des Chanoines

nes réguliers par saint Chrodegand vers le milieu du septième siècle fit paroître une nouvelle espèce de Religieux, les *Clercs religieux* ; ceux-ci différoient beaucoup des Moines, qui jusques-là avoient presque toujours été des laïcs ; au contraire les Chanoines réguliers étant clercs se trouvoient obligés de vaquer aux fonctions de leur ministère ; fonctions qui les éloignaient nécessairement du travail manuel. La plupart des Moines les imitèrent bientôt ; on négligea le travail depuis que les couvents furent devenus riches ; & le prétexte fut d'autant plus plausible, que les Moines eux-mêmes devinrent ensuite clercs pour la plupart. Alors se forma une nouvelle classe de Moines, les *Freres laïcs* ou *convers*, dont saint Jean Gualbert fut le premier instituteur en son monastère de Vallombreuse fondé vers l'an 1040. Le travail des mains fut presque entièrement abandonné à ces derniers Religieux, qui par cette raison semblent plus rapprochés de l'institution primitive.

On dégénéra de même sur l'article du jeûne. C'est chez les premiers Moines qu'on trouve l'exemple du jeûne le plus rigoureux, & en même tems le mieux réglé. Ceux d'Egypte jeûnoient toute l'année hors les Dimanches & le tems Paschal. Et soit qu'ils jeûnassent, ou non, ils ne se nourrissoient que de pain qu'ils prenoient à la quantité de douze onces par jour ; la moitié à None, c'est-à-dire, à trois heures après midi ; l'autre moitié le soir, avec quelques verres d'eau. La différence des jours qui n'étoient pas jeûnes, n'étoit que d'avancer le premier repas jusqu'à midi, sans rien ajouter à leur pain ; mais ils vouloient que l'on prit chaque jour de la nourriture. » C'étoit-là, dit » M. Fleuri, toute leur austérité, qui consistoit dans la persévérance constante en une vie parfaitement uniforme ; ce qui est » plus dur à la nature, que l'alternative des pénitences les plus » rudes avec quelque relâchement. « Saint Benoît convient qu'il s'écarte de la perfection des siècles précédens, en accordant à ses Moines deux mets outre le pain, sans les obliger à jeûner toute l'année. Saint Bernard témoigne que de son tems, non-seulement les Moines, mais tous les fideles jeûnoient encore le Carême jusqu'au soir. Dans les jeûnes qui n'étoient que de règle, les Moines ne jeûnoient que jusqu'à None, & le soir ils alloient au réfectoire où ils prenoient un seul verre d'eau ; ce qui s'observoit encore au treizième siècle : on nommoit ce rafraichissement les *biberets*. Dans la suite on y ajouta un morceau de pain ; mais il falloit chaque jour en demander la permission au supérieur, comme cela se pratique encore aujourd'hui dans l'abbaye de Saint-Victor à Paris. Lorsqu'on est arrivé au réfectoire, le Religieux qui sert, vient se mettre à genoux devant le supérieur, & dit tout haut : *Desur, si placet, fratribus tan-*

isipër panis, ne noceat potus. Et le supérieur répond : *Detur.* Les séculiers voyant que les Religieux se permettoient cette légère collation dans les jeûnes de règle, ont usurpé la même indulgence dans les jeûnes d'Eglise; ils ont même ajouté quelque chose au morceau de pain que prenoient les Religieux : & les Religieux ensuite ont imité les séculiers. On dit, pour autoriser ce relâchement, que la nature va en s'affoiblissant de jour en jour; que les corps n'ont plus la même force que dans l'ancien temps : prétexte assez spécieux, mais démenti par les faits; il suffit d'ouvrir l'histoire pour s'en convaincre. On y verra que la vie des hommes étoit communément bornée il y a quatre mille ans à soixante-dix ou quatre-vingts ans comme à présent.

Des changemens si considérables dans la discipline des Religieux, en introduisirent d'aussi grands dans leurs mœurs. La fréquentation des villes les porta à négliger l'essentiel de leur profession, pour s'appliquer à des études qui pouvoient leur être lucratives, comme celle des Loix civiles & de la Médecine. De-là vinrent les défenses qui leur furent faites au concile de Reims en 1117, de s'appliquer à ces études. Ces défenses furent réitérées au concile de Latran en 1179, & au concile de Tours en 1163. Depuis l'établissement des Freres convers destinés à rendre aux Moines des services qu'ils se rendoient autrefois eux-mêmes, ces derniers prirent le titre de *Dom* abrégé de *Dominus* ou *Domnus*, qui en Italie & en Espagne est encore un titre qu'on accorde à la noblesse. La règle de saint Benoît ne donne ce titre qu'à l'Abbé seul, & on ne le trouve point attribué aux simples Moines avant l'onzième siècle. Le relâchement des Communautés régulières sur le jeûne en attira un plus grand de la part des particuliers qui composoient ces mêmes Communautés. Il est marqué dans le concile de Cognac tenu en 1234, que les Moines & les Chanoines réguliers sorroient souvent sans permission pour aller manger en ville chez les séculiers, même de la viande; ils portoient du linge, touchoient dans des cellules ou chambres particulières, avoient leur pécule en propre, & se faisoient donner en argent leur nourriture & leur vestiaire; en sorte que les places monacales ou régulières étoient devenues comme de petits bénéfices.

C'est pour remédier à ces abus, qu'il s'est formé dans les siècles suivans de saintes réformes qui ont relevé la plupart des Ordres monastiques & Religieux. Nous ne voyons plus, il est vrai, les Moines au milieu des déserts, comme on les y voyoit autrefois en Eeypte; mais en vain les chercherions-nous dans notre Europe ces déserts. Les Moines se trouvent aujourd'hui au milieu de nous pour notre édification, & par une disposition particulière de la Providence : ils y sont, parce qu'il leur seroit difficile ou même impossible d'être ailleurs; souvent même on a été les

QUATORZIÈME SIÈCLE. 195

chercher dans leur solitude, comme on voit par les villes qui se sont formées en divers lieux autour des monastères. La piété des Rois & des peuples a élevé chez eux les temples augustes que l'on entend retentir jour & nuit de leurs prières & des louanges de Dieu. Au travail des mains ont succédé l'étude & les saints exercices de la lecture, de la méditation & de la psalmodie. Enfin l'observance du jeûne est rétablie autant qu'elle le peut être eu égard à leurs occupations, & aux fonctions du saint ministère qu'ils remplissent pour le soulagement des Pasteurs. Mais il reste toujours à décider si, dans le cas où les Ecclésiastiques séculiers seroient tous sérieusement occupés chacun suivant leur capacité, ils ne se trouveroient pas toujours en nombre plus que suffisant, pour toutes les fonctions du ministère sacerdotal. Rien n'empêcheroit alors que les Moines & les Religieux, sans quitter les saints exercices dont nous venons de parler, ne s'adonnassent au travail des mains, pour leur plus grand avantage, & pour celui de la société, qui les respecteroit d'autant plus qu'ils meneroient une vie plus conforme à leur première institution. Car dans toutes les choses qui appartiennent à la religion, lorsqu'il se trouve qu'on s'est beaucoup éloigné de l'institution primitive, il est toujours à craindre qu'on n'ait beaucoup dégénéré.

L'Ordre militaire des Templiers étoit tombé, au quatorzième siècle, dans des vices bien plus considérables que tous ceux qu'on pouvoit reprocher aux Ordres monastiques. La puissance ecclésiastique & la puissance séculière, auxquelles il devoit être également cher, puisqu'il leur appartenoit également, crurent devoir se réunir pour sa destruction. Il est certain, en effet, qu'à travers les nuages que l'histoire a laissés sur les vûes qu'on a pu avoir en abolissant cet Ordre, on apperçoit encore très-distinctement qu'il étoit nécessaire de l'anéantir.

Dans le Nord, les Chevaliers Teutoniques rendirent odieux aux nouveaux convertis le joug de la religion, qui doit être léger suivant la parole de J. C. Le Duc des Lithuaniens en fit porter ses plaintes au pape Jean XXII. témoignant que lui & ses sujets auroient embrassé le christianisme, s'ils n'en eussent été détournés par la crainte des violences de ces Chevaliers. En Angleterre, des Prêtres oferent enseigner, sous le règne de Richard II. que tous les hommes étant égaux par leur nature, il étoit contre l'ordre que les uns fussent assujettis aux autres. Cet affreux principe, que la raison seule devoit faire rejeter, trouva un nombre infini de sectateurs parmi les Anglois. Deux cents mille se rangerent sous les étendards de la rébellion. Ils portèrent par-tout la désolation, sous prétexte de remettre les hommes dans l'ordre, en les remettant dans l'égalité, & leur fureur

ne fut assouvie que par le montre des deux hommes les plus puissans de l'Angleterre. La France fut agitée par un mouvement d'un autre genre; le fanatisme qui rassembla les Pastoureux, dégénéra bientôt en une frénésie aveugle & meurtrière, qui ne respectoit plus aucunes loix. Le royaume fut mis à deux doigts de sa perte par le feu des guerres civiles & étrangères; & nous devons faire observer avec tous les historiens, que quand la France éprouva tant de malheurs, le luxe y étoit porté à son comble.

L'Allemagne & plusieurs autres pays furent livrés aux plus grands troubles, par les entreprises des Papes, toujours fondées sur les funestes maximes dont Grégoire VII. s'étoit autrefois laissé prévenir. On ne voit guères parmi les Papes de ce siècle que Benoît XII. & Urbain V. qui aient eu la vraie sollicitude pastorale, & qui se soient regardés, non comme les maîtres, mais comme les pères des Chrétiens. Les Grecs exposés aux insultes continuelles des Mahométans, qui les avertissoient de la colère de Dieu, n'en étoient la plupart, ni moins opiniâtres à persévérer dans le schisme, ni moins ardens à faire éclater la haine qui les divisoit entre eux.

L'Eglise Latine eût la douleur de voir les souverains Pontifes abandonner Rome, où ils devoient résider pour donner l'exemple aux autres Pasteurs. Le grand schisme d'Occident fut la suite du séjour des Papes à Avignon, & il mit le comble aux malheurs de ce tems. Depuis saint Bernard, dit M. Bossuet, & sur-tout pendant le schisme affreux qui ne fut éteint que dans le quinzième siècle, les choses allèrent toujours en empirant. La discipline étant anéantie, les hérésies en prenoient occasion de se fortifier. L'Eglise attaquée par Viclef & par d'autres hérétiques, voyoit sa foi dans un péril évident, tandis que d'un autre côté le saint Siège, autrefois le centre de l'unité, mais devenu la source même du schisme, étoit tombé dans l'avilissement & le mépris.

Dieu préparoit des remèdes à tous ces maux, & en même tems il continuoit d'accorder à son Eglise des secours suffisans pour acquiescer les promesses qu'il lui a faites. Pendant que les prétendans au Pontificat s'accabloient réciproquement d'injures, plus disposés à perpétuer le schisme, qu'à chercher sérieusement les moyens de le faire cesser; l'Université de Paris, le Clergé de France, plusieurs Princes, des Cardinaux, & grand nombre de Prélats travailloient avec ardeur à éteindre ce feu, qui pouvoit devenir un embrasement général. Les conciles provinciaux, célébrés dans le quatorzième siècle, font voir les attentions de la plus saine partie des Pasteurs; ainsi que les excellens memosres que plusieurs d'entr'eux dressèrent pour le concile général de Vienne, qui lui fut lui-même un bien très-précieux.



De Senevo. Les Anglois chassés par la Pucelle d'Orléans, Ed. Ardina St.

A B R E G É CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Ann. 1401. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



Es Vicefites fe multiplioient tous les jours. Henri IV. roi d'Angleterre tient un parlement à Londres, où l'on fait un statut contre ces herétiques, portant qu'ils feront pris & livrés à l'Evêque diocésain, & ensuite au bras féculier, s'ils demeurent opiniâtres. Cette loi est exécutée en la personne d'un Prêtre, qu'on brûle publiquement à Smithfield.

1402.

Les livres de Vicef font portés en Allemagne par un noble Bohémien, qui avoit étudié à Oxford: *Jean Hus*, doyen.

N iij

de la Faculté de Philosophie en l'Université de Prague ; faisoit avec avidité cette nouveauté, & commence à débiter la doctrine de Viclef dans ses sermons. C'étoit un homme de basse naissance, mais distingué par son esprit. Il avoit d'ailleurs du crédit, étant confesseur de Sophie de Bavière épouse de Venceslas roi de Bohême, & il avoit pris beaucoup d'ascendant sur l'esprit de cette Princesse. Jean Hus & ses disciples donnerent aussi dans les erreurs des Vaudois. Vers ce tems, des Allemans sortis de l'Université de Prague en fondent une nouvelle à Leipfic par autorité du Pape.

1403.

Benoît XIII. s'échape de son palais, où il étoit toujours retenu comme prisonnier. Les Cardinaux & les habitans d'Avignon reviennent à son obéissance ; les François font la même chose. Benoît avoit en quelque façon mis le bon droit de son côté, en acceptant la voie de cession que Boniface refusoit opiniâtrément : & c'est le motif qu'apporte le roi Charles VI. dans la parente qu'il fit expédier le 30. Mai pour la restitution d'obéissance. La Castille, qui avoit suivi l'exemple des François pour se soustraire à l'obéissance de Benoît, y rentra aussi à leur imitation. Benoît y reprit d'abord une telle autorité, qu'on lui laissa tranquillement donner à son neveu Pierre de Lune l'archevêché de Tolède, le plus riche de toute la chrétienté. Il prétendoit casser tout ce qui s'étoit fait en France, touchant la collation des bénéfices, pendant la soustraction ; mais le Roi y pourvut par un édit, portant que les élections faites alors subsisteroient, sans qu'on fût obligé de rien donner au Pape ni à ses collecteurs.

1404.

Benoît, pour montrer qu'il ne tenoit pas à lui de faire cesser le schisme, envoie des ambassadeurs à Rome proposer une conférence. Boniface leur fait une réponse peu favorable, soutenant qu'il étoit le Pape, & Benoît un Antipape. Les envoyés repliquèrent que leur maître n'étoit point Simoniaque, accusant tacitement Boniface de l'être lui-même. Il l'entendit bien, & en conçut un vif chagrin ; se sentant d'ailleurs pressé des douleurs de la pierre dont il étoit attaqué depuis long-tems, il se mit au lit, & n'en releva

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SCAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
PAPES qui séjènt à Rome. Boniface IX. 1. Octobre 1404. Innocent VII. 17. Octobre 1404. 6 Novembre 1406. Gregoire XII. 30. Decemb. 1406. est déposé au concile de Pise le 5. Juin 1409. meurt le 4. Juillet 1417. Alexandre V. 26. Juin 1409. 3. Mai 1410. Jean XXIII. 17. Mai 1410. est déposé au concile de Constance le 29. Mai 1415. meurt le 22. Decembre 1419. Martin V. 11. Novemb. 1417. 10. Février 1431. Eugene IV. 4. Mars 1431. 23. Février 1447. Nicolas V. 6. Mars 1447. 24. Mars 1455. Calixte III. 8. Avril 1455. 6. Août 1458. Pie II. 27. Août 1458. 14. Août 1464. Paul II. 31. Août 1464. 26. Juillet 1471. Sixte IV. 9. Août 1471. 13. Août 1484. Innocent VIII. 29. Août 1484. 25. Juillet 1492.	ANTIPAPES. Gilles Munier dit Clement VIII. 1424. Amedée dit Felix V. 1439. HERÉTIQUES Jean Hus, 1401. Nouveaux Flagellans, 1414. Jacobel chef des Calixtins, 1415. Jerôme de Prague, 1416. Picard ou Pikard, 1418. Orebises secte des Hussites, 1420. Thaborites & Orphelins sectes des Hussites, 1424. Augustin de Roma, 1435. Pierre d'Osma, 1479. Jean de Wessel, 1479. Renaud Peacock, 1489.	Thierry de Niem, évêque de Cambrai, 1416. Il a écrit l'histoire du schisme d'Occident, la vie du pape Jean XXIII. & un traité des droits de l'Empire sur les investitures. S. Vincent Ferrier, Dominicain, 1419. Nous avons ses sermons & quelques-unes de ses lettres. Pierre Dailly, cardinal & évêque de Cambrai, 1425. Il a composé quantité d'ouvrages, entre autres des traités sur la réforme de l'Eglise & sur l'autorité du concile général. Jean de Courtecuisse, docteur de Paris, évêque de Geneve, 1425. Ses ouvrages ne sont point imprimés. Il a laissé un traité de la puissance de l'Eglise & du concile; diverses questions de Théologie, & des leçons sur plusieurs endroits de l'Evangile. L'empereur Manuel Paleologue, 1425. Henri de Hesse Chartreux, 1428. Auteur de plusieurs traités sur l'immaculée Conception & sur la morale.	EMPEREURS d'Orient. Manuel II. 1418. Jean Paleologue, 1444. Constantin Paleologue jusqu'en 1453, que la ville de Constantinople fut prise par Mahomet II. EMPEREURS d'Occident. Robert, 1410. Sigismond, 1437. Albert d'Autriche, 1432. Frederic III. 1493. Maximilien I. <i>Rois d'Espagne.</i> Henri III. 1406. Jean II. 1454. Henri IV. 1474. Ferdinand.] <i>Rois de France.</i> Charles VI. 1422. Charles VII. 1461. Louis XI. 1483. Charles VIII. 1488. Louis XII. <i>Rois d'Angleterre.</i> Henri IV. 1413. Henri V. 1422. Henri VI. détrôné en 1451. Edouard IV. 1483. Richard III. 1485. Henri VII.

point ; il mourut le 1. Octobre. On marque le commencement de l'Annate sous ce pontificat de Boniface IX. quoique l'origine en soit plus ancienne, comme je l'ai fait remarquer : mais ce fut lui qui le premier étendit l'Annate, même aux prélatures, & pour toujours. Les envoyés de Benoît pressoient les Cardinaux Romains de surseoir à l'élection : ils n'y eurent point d'égard, & étant entrés au conclave ils procédèrent à l'élection le Vendredi 17. Octobre ; après avoir signé un serment semblable à celui fait à Avignon lors de l'élection de Benoît XIII. ils élurent le cardinal Cosmat de Meliorati, qui prit le nom d'Innocent VII.

Concile de Paris le 21. Octobre, où l'on arrête huit articles pour la conservation des privilèges des exemts pendant le schisme. Concile d'Yorc sur le même sujet. Innocent VII. indique un concile général pour l'année suivante. Une sédition qui l'obligea de sortir de Rome, & d'autres obstacles survenus ensuite, en empêchèrent l'exécution.

1405.

Les Génois & les Pisans passent à l'obéissance de Benoît. Il va à Gènes, d'où il prétendoit ensuite aller jusqu'à Rome pour s'aboucher avec Innocent. La peste l'oblige de sortir de Gènes, & de se retirer à Marseille.

1406.

Assemblée de Paris le 17. Mai, où l'on donne audience au cardinal de Chalant, chargé secrètement par Benoît de traverser l'union. Le docteur Jean Petit conclut à ce que la soustraction d'obédience faite à Benoît, huit ans auparavant, fût observée, la lettre de l'Université de Toulouse condamnée ; (cette lettre traitoit de crime la soustraction d'obédience, supposant que Benoît étoit Pape légitime & indubitable ;) & l'Eglise Gallicane délivrée des exactions de la Cour de Rome. Les Princes régens renvoient l'affaire au Parlement, où l'assignation est donnée au 5. Juin. La lettre de l'Université de Toulouse est condamnée à être déchirée publiquement à Toulouse & à Avignon, par arrêt du Parlement rendu le 17. Juillet. Le Samedi 7. Août on défend de payer à Benoît les sommes qu'il demandoit, & de transporter les espèces hors du royaume. Autre arrêt

PAPES & PATRIARCHES	ANTIPAPES & Hérétiques	SCAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
PAPES. Alexandre VI. 21. Août 1492. <i>Papes qui siègent à Avignon.</i> Benoît XIII. On reprend son obéissance le 28. Mai 1403. déposé au concile de Constance le 26. Juillet 1417. meurt le 23. Mai 1423. Clement VIII. élu, mais n'est pas reconnu. PATRIARCHES Jacobites d'Alexandrie. Gabriel. Jean. Matthieu. Gabriel. Michel. <i>On ne sait que le nom de ces Patriarches.</i> Philothée, patriarche Melquite. PATRIARCHES d'Antioche. Dosithee. Dorothee. <i>On ne connoît point les autres Patriarches.</i> PATRIARCHES de Jerusalem. Bertrand de Chanan, 1403. Joachim. <i>On ne connoît point les autres Patriarches.</i>		Jean Gerson, docteur & chancelier de l'Université de Paris, 1429. On lui a attribué le livre de l'Imitation. Il a laissé un grand nombre de traités sur le dogme, la discipline, la morale, l'Ecriture, & des œuvres mêlées. Siméon, archevêque de Thessalonique, 1429. Son principal ouvrage est un traité de la Liturgie. Thomas de Valden, Carme, 1410. Il a écrit contre Viclef & les Hussites. Nicolas Clemangis ou de Clemange, docteur de Paris, 1440. On le regarde comme l'écrivain le plus éloquent de ce siècle. Nous avons ses lettres & ses traités sur le schisme & sur les mœurs. Leonard Bruni, dit l'Aretin, 1443. Auteur d'une histoire de Florence, d'un traité contre les hypocrites, & de quelques autres ouvrages. S. Bernardin de Sienne, Franciscain, 1434. Il s'est rendu très-célèbre par ses sermons, que nous avons.	<i>Rois d'Ecosse.</i> Robert III. 1406. Jacques I. 1437. Jacques II. 1460. Jacques III. 1488. Jacques IV. <i>Rois de Suède & de Danemarck.</i> Marguerite, 1412. Eric IX. abdique en 1418. Christophe III. 1448. Charles Canutson, 1471. <i>Interrègne jusqu'en 1483.</i> Jean. <i>Rois de Pologne.</i> Ladislas Jagellon, 1434. Ladislas, roi de Hongrie, 1444. <i>Interrègne de trois ans</i> Casimir IV. 1492. Jean Albert. <i>Rois de Portugal.</i> Jean I. 1433. Edouard, 1438. Alphonse V. 1481. Jean II. 1495. Emmanuel le Grand.

du 11. Septembre rendu les chambres assemblées, par lequel il fut dit que Benoît & ses Officiers cesseroient dans tout le royaume d'exiger les annates, les premiers fruits des bénéfices vacans, & les droits de procuration pour les visites.

Autre assemblée du Clergé de France à Paris : on choisit douze Docteurs tant Théologiens que Canonistes, dont les uns devoient parler pour Benoît, les autres contre lui. Après les avoir entendus & en avoir mûrement délibéré, on refout la convocation du concile général, & la soustraction entière d'obéissance à Benoît. Cette assemblée avoit été convoquée par le Roi, & elle se tint au Palais en sa présence. Le Dauphin, les Princes, les Officiers de la couronne, & tout le Parlement y assistèrent. Elle commença à la S. Martin, & la conclusion s'en fit le 16. Janvier 1407. par une procession solennelle, où se trouverent soixante-quatre Evêques & un grand nombre d'Abbés.

A Rome, Innocent VII. meurt le 6. Novembre. Les Cardinaux de son obéissance entrent au conclave, où le 30. Décembre ils élisent tout d'une voix le cardinal Ange Corrarïo Venitien, qui prend le nom de Gregoire XII. On avoit encore eu la précaution de signer un compromis : précaution toujours inutile par l'événement. Gregoire & Benoît s'écrivoient réciproquement, qu'ils étoient prêts à céder, pourvu que l'autre contendant cédât de son côté. Gregoire écrivit à Benoît : *Plus mon droit est clair. & certain, plus il y a de mérite à l'abandonner pour la paix ; je suivras en cela l'exemple de cette mere véritable, qui aime mieux céder son fils, quoiqu'elle sçût certainement qu'il lui appartenoit, que de permettre qu'on le coupât en deux.* Benoît de son côté s'épuisoit en promesses, qui n'étoient pas moins éblouissantes. Mais rien ne pouvoit prouver la sincérité de l'un & de l'autre, que l'exécution des offres dont ils faisoient tant de bruit.

1407.

Traité de Marseille : on convient après plusieurs jours de conférence, que l'union se feroit par la cession des deux prétendus Papes, qui se trouveroient ensemble à Savone ville épiscopale de la côte de Gènes, où ils se rendroient

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SÇAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
PATRIARCHES de Constantinople.		Nicolas Iudique, vulgairement appelé Panormie, archevêque de Palerme, 1441.	<i>Maison Orsini.</i>
Matthieu, 1460.		Il a fait un traité sur le concile de Bâle contre le pape Eugène, & des commentaires très-estimés sur les Décrétales, & autres ouvrages.	Bajazet, pris par Tamerlan, en 1401.
Euryme, 1416.		Alphonse Tostar, 1454.	Soliman, 1409.
Joseph, 1439.		L'Espagne compte cet écrivain au nombre de ses plus grands hommes.	Moyse, 1413.
Gégoire, 1441.		Ce qui nous reste de ses ouvrages, a été imprimé en treize volumes in-folio. Ce sont de sçavans commentaires sur l'Ecriture, & divers opuscules de morale & de discipline.	Mahomet I. 1411.
Athanasie, déposé, 1445.		S. Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, 1455.	Amurat II. 1451.
Jean XV. 1449.		Auteur de plusieurs ouvrages de piété.	Mahomet II. 1481.
Athanasie, rapellé 1451.		S. Jean de Capistran, Franciscain, 1456.	Bajazet II.
Niphon, 1452.		Il a composé divers traités de droit & de morale.	<i>Ducs de Russie.</i>
Isaïe, 1454.		S. Antonin, archevêque de Florence, Dominicain, 1459.	Gégoire Dimitrowitz, 1426.
George Scholarius, autrement Gennade, abdi- que en 1458.		Auteur d'une somme historique, d'une somme théologique, & autres ouvrages.	Basile Balilowitz, 1450.
Isidore, 1459.		George Scholarius, patriarche de Constantinople, 1460.	Jean Balilowitz, prend le titre de Czar.
Josaph, mutilé & chassé en 1461.		Auteur de plusieurs traités pour les Latins.	
Marc Xylocarabes, chassé.		Blondus Flavius, 1463.	
Siméon de Trebisonde, chassé.		Nous avons ses trois décades d'histoire de l'Empire d'Occident depuis 1410. jusqu'en 1440.	
Denys, se démet en 1471.		Ste Catherine de Boulogne, 1463.	
Siméon, rétabli 1474.		Elle a mis par écrit ses révélations qu'on a imprimées.	
Raphael Serbuis, 1476.		Le Cardinal de Cusa, 1464.	
Maxime, 1482.		Il a laissé des lettres, une réfutation de l'alcoran, des traités de Théologie & autres ouvrages.	
Niphon, chassé en 1490.			
Denys, rétabli.			
Joachim Dramas, chassé.			
Pacôme.			
<i>Patriarches pour l'union avec les Latins depuis le concile de Florence.</i>			
Bessarion, cardinal. 1472.			
Metrophanes II.			
Gégoire Melisse- de.			

à la saint Michel, ou à la Toussaint : l'acte de ce traité est du 20. Avril. Gregoire prit occasion du voyage de Savone pour demander un subside d'argent aux églises de son obédience, & ne manqua pas ensuite de prétextes pour n'y point aller. Benoît s'y rendit ; mais on ne jugeoit pas favorablement de ses intentions.

Louis duc d'Orléans frere unique du roi Charles VI. est assassiné publiquement dans Paris le 23. Novembre par ordre de Jean duc de Bourgogne son cousin. Jean se retire d'abord en Flandre dont il étoit comte ; il revient ensuite à Paris bien accompagné, & charge le docteur Jean Petit Cordelier de le défendre. Ce Docteur parla pour cet effet le 8. Mars 1408. à l'hôtel saint Paul, en présence des Princes du sang, des Seigneurs, du Recteur & des Docteurs de l'Université, & d'un grand nombre de bourgeois qui s'y étoient assemblés. Il soutint entr'autres propositions, qu'il est permis à tout particulier de tuer un tyran : maxime qu'il prétendit prouver par douze raisons *en l'honneur des douze Apôtres* ; il s'efforça de prouver ensuite que le Duc d'Orléans étoit un tyran, mais sans rien dire de convaincant. L'assassinat du Prince demeura impuni.

1408.

La division se met entre le pape Gregoire & ses Cardinaux, à l'occasion d'une nouvelle promotion qu'il fit sans leur consentement : les anciens Cardinaux se retirent à Pise, où ils appellent, premièrement du Pape mal informé, au Pape mieux informé ; secondement, du Pape à Jésus-Christ dont il est le vicaire ; troisièmement au concile œcumenique, qui a droit de juger les souverains Pontifes ; quatrièmement enfin au Pape futur. Gregoire irrité les déclare excommuniés & privés de toute dignité. D'un autre côté Benoît apprenant que le Roi de France avoit donné ordre de l'arrêter, se retire en Catalogne sa patrie. Ses Cardinaux se joignent aux Cardinaux Romains mécontents, & d'un commun consentement ils indiquent un concile général à Pise pour le 25. Mars de l'année suivante. Gregoire, pour faire croire qu'il desiroit toujours l'union, en indique un de son côté dans la province d'Aquilée. pour le 26. Mai de la même année, Fête de la Pentecôte, Benoît

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SÇAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
		Guillaume de Vorilong, Franciscain, 1464.	
		Auteur d'un commentaire sur les sentences, & d'un abrégé des questions de Théologie sous le titre de <i>Vade mecum</i> .	
		Æneas Sylvius, ou le pape Pie II. 1464.	
		Jacques de Paradis, Chartreux, 1465. Il a composé plusieurs excellens traités sur les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise.	
		Laurent Valle, 1465.	
		Auteur d'un traité critique sur la supposition de la donation de Constantin, & autres ouvrages.	
		Le Cardinal de la Tour-Brulée, Dominicain, Docteur de Paris, 1468.	
		Il a composé plusieurs ouvrages de Droit & de Théologie dans les principes de la Cour Romaine, & quelques traités de piété.	
		Denys le Chartreux, 1471.	
		Auteur d'un très-grand nombre d'ouvrages sur le dogme, la morale & la discipline.	
		Thomas à Kempis, 1471.	
		Le Cardinal Bessarion, moine Grec, Patriarche titulaire de Constantinople, 1472.	
		Les ouvrages qui nous restent de lui sont des traités sur l'Eucharistie & sur la procession du Saint-Esprit, plusieurs écrits sur l'union & sur des matières philosophiques.	
		Jacques Piccolomini, cardinal de Pavie, 1479.	
		Platine, 1481.	
		Il a écrit les vies des Papes depuis S. Pierre jusqu'à Sixte IV. Onuphre en a donné la continuation.	
		Le pape Sixte IV. 1484.	
		George de Trebifonde, 1487.	
		Jean Pic de la Mirandole, 1494.	
		Marcile Ficin, 1499.	

en avoit convoqué un à Perpignan, dont il fit l'ouverture le jour de la Toussaint.

On embrasse la neutralité en France. Le Roi convoque un concile national à Paris, où l'on dresse un grand nombre d'articles sur la manière dont l'Eglise Gallicane devoit se gouverner pendant cette neutralité. Ce concile dura depuis le 11. Août jusqu'au 5. Novembre. Le Roi avoit été vivement offensé d'une bulle que Benoît lui avoit envoyée, dans laquelle il prononçoit excommunication, & dispense du serment de fidélité contre les Princes qui adhéroient à la voie de cession. Cette bulle fut condamnée & déchirée; & ceux qui l'avoient apportée, furent châtiés d'une manière infamante.

L'Université de Prague condamne les articles de Viclef: Svinco le Lievre, archevêque de cette ville, fait brûler tous les livres de cet hérétique. Thomas Arondel, archevêque de Cantorberi, assemble son concile provincial à Oxford, pour arrêter les progrès des nouvelles erreurs.

1409.

L'ouverture du concile de Pise se fit le 25. Mars, comme on en étoit convenu. Il fut très-nombreux; on y comptoit vingt-deux Cardinaux, dix Archevêques, soixante ou quatre-vingts Evêques, cent Procureurs ou députés d'Evêques absens, cent Procureurs de Chapitres, quatre-vingts Abbés, & les Procureurs de deux cents autres. Les quatorze premières sessions sont employées à faire les citations & informations convenables contre les deux Papes. Quinzième session le 5. Juin: on prononce la sentence portant en substance: „ Le saint Concile représentant l'Eglise uni-
 „ verselle, auquel appartient la connoissance & la décision
 „ de cette cause de l'union de l'Eglise & du schisme, yû
 „ tout ce qui a été produit & prouvé contre Pierre de Lune
 „ & Ange Corrâtio jadis nommés Benoît XIII. & Gre-
 „ goire XII. après mûre délibération, décide & déclare
 „ que tous les crimes contenus en la requête présentée au
 „ Concile par les promoteurs, sont vrais & notoires; &
 „ que lesdits Ange Corrario & Pierre de Lune sont schis-
 „ matiques opiniâtres & hérétiques, coupables de parjure,
 „ scandalisant toute l'Eglise, & incorrigibles. C'est pour-

„ quoi ils se sont rendus indignes de tout honneur &
 „ dignité, de tout droit de commander ou présider, &
 „ sont retranchés de l'Eglise. Toutefois pour plus grande
 „ sûreté le Concile les prive de tous ces droits, leur dé-
 „ fendant à l'un & à l'autre de se porter pour Pape, décla-
 „ rant l'Eglise Romaine vacante, & tous les Chrétiens, de
 „ quelque dignité qu'ils soient, même impériale ou royale,
 „ absous de leur obéissance, nonobstant tout serment de
 „ fidélité, ou autre engagement. Défendant à tous les
 „ fideles d'obéir à l'un ni à l'autre, leur donner aide ou
 „ conseil, les recevoir ou favoriser, sous peine d'excom-
 „ munication : s'ils méprisent d'obéir à cette sentence,
 „ ils doivent être réprimés même par la puissance sécu-
 „ lière, avec leurs fauteurs & adhérens. “ Ensuite le
 Concile déclare nulles toutes les procédures, sentences ou
 censures prononcées par les deux prétendants ; de même que
 les promotions de Cardinaux faites par Ange Corrarío
 depuis le 3. Mai, & par Pierre de Lune depuis le 15.
 Juin 1408. Après que cette sentence eut été prononcée, on
 chanta le *Te Deum* ; & il fut défendu que personne se
 retirât du concile sans congé. Seizième session le 10. Juin :
 on lit un écrit par lequel les Cardinaux promettoient que
 celui qui seroit élu Pape, continueroit le concile jusqu'à
 ce que la réforme de l'Eglise universelle fût faite tant dans
 son chef que dans ses membres. Dix-septième session le 13.
 on donne audience aux ambassadeurs d'Arragon, qui ame-
 noient avec eux des envoyés de Pierre de Lune ; ces nonces
 furent si mal reçus, qu'ils se retirèrent sans congé, & sans
 attendre une seconde audience qu'on leur avoit promise.

Les Cardinaux entrent au conclave le 15. Juin : ils y
 demeurent jusqu'au Mercredi 26. auquel jour ils élisent
 Pape le cardinal Pierre de Candie Grec de nation, qui
 prend le nom d'Alexandre V. il présida comme Pape à la
 dix-huitième session le premier Juillet. Le cardinal
 Balasar Cosse y publia plusieurs ordonnances du nou-
 veau Pape, sçavoir : approbation de tout ce qui a été fait
 par les Cardinaux depuis le 3. Mai 1408. union des deux
 collèges de Cardinaux : absolution aux Prélats du parti
 de Pierre de Lune qui étoient venus au concile ; le cardinal
 de Chalant étoit du nombre. Dix-neuvième session le 10.

Les députés de Florence & de Sienne offrent leur obédience au Pape. Il donne absolution à *cautele* de toutes les censures portées pendant le schisme par les deux prétendus Papes ; il commet huit Cardinaux pour travailler à la réformation de l'Eglise avec les députés des Prélats de divers pays.

La vingtième session ne fut tenue que le 27. Juillet , à cause de l'arrivée du roi de Sicile Louis d'Anjou qui y assista. Le cardinal de Chaland lit un décret par lequel le Pape confirmoit tout ce qui avoit été fait par les prétendus Papes , touchant les bénéfices dont les titulaires étoient en possession avant la sentence portée contre les deux contendans : le Pape ratifioit aussi toutes les provisions de bénéfices données par les collateurs ordinaires pendant la soustraction d'obédience , ou la neutralité dans les lieux où elle étoit observée. Enfin le Pape pour de grandes & importantes raisons indique un autre concile général pour l'année 1412. au mois d'Avril. Vingt & unième & dernière session le 7. Août : on lit un décret portant défense d'aliéner ou hypothéquer les immeubles des églises jusqu'au prochain concile ; injonction aux Métropolitains de tenir leurs conciles provinciaux , aux Evêques de tenir leurs synodes , & aux Moines & Chanoines réguliers de tenir leurs chapitres , conformément au décret du concile de 1215. Le Pape accorda indulgence plénière à tous ceux qui avoient assisté au concile , & qui adhéreroient à ce qu'on y avoit déterminé. Ensuite il ajouta , qu'ayant dessein de réformer l'Eglise dans son chef & dans ses membres , & ne pouvant le faire actuellement , attendu le départ de plusieurs Prélats & Ambassadeurs , il suspendoit cette réforme jusqu'au prochain concile. Ainsi finit le concile de Pise , qui n'a pas laissé d'avoir ses contradicteurs : mais on l'a toujours regardé comme légitime en France , & il a été approuvé de l'Eglise universelle dans le concile de Constance , qui reconnut pour vrai pape Alexandre V. & Jean XXIII. son successeur.

Pendant le concile de Pise , Benoît XIII. tenoit à Perpignan le prétendu concile général qu'il avoit commencé dès le mois de Novembre 1408. il fut d'abord nombreux ; mais la diversité des sentimens fut cause que presque tous les Prélats se retirèrent : le concile se dissipa, Gregoire tint
aussi

aussi celui qu'il avoit indiqué dans la province d'Aquilée ; ce fut à Austria près d'Udine. Il y vint très-peu de Prélats ; car les Venitiens reconnurent le pape Alexandre V. quoique Gregoire fût leur compatriote. Ce concile eut trois sessions, deux dans le mois de Juin, & la dernière le 5. Septembre : l'on n'en voit d'autre effet qu'une sentence qui déclare nulles & sacrilèges les élections de Pierre de Lune, & de Pierre de Candie. Gregoire se hâta aussi-tôt de sortir de la province d'Aquilée, appréhendant que les Venitiens qu'il avoit offensés par la déposition d'Antoine Panciarin patriarche d'Aquilée, ne l'arrêtassent lui-même en exécution de la sentence du concile de Pise. Il se retire à Gaète sous la protection de Ladislas roi de Naples. Toutes les villes & châteaux appartenant à l'Eglise reviennent à l'obéissance d'Alexandre V.

1410.

Ce Pape meurt le 3. Mai à Boulogne, où il s'étoit retiré à cause d'une maladie contagieuse qui régnoit à Pise : les Cardinaux assemblés en conclave élisent le 17. du même mois le cardinal Balthasar Cossa Napolitain, qui prend le nom de Jean XXIII. On avoit vu plusieurs Papes de basse naissance ; mais on n'en avoit point vu dont l'origine fût aussi obscure que celle d'Alexandre V. Il ne se souvenoit point d'avoir connu ses parens, qui vrai-semblablement étoient fort pauvres. Etant enfant il mendoit son pain, lorsqu'il fut rencontré par un Frere mineur, qui lui, trouvant d'heureuses dispositions, l'instruisit, & le fit ensuite recevoir dans son Ordre. Tel fut le commencement de sa fortune ; ses talens & les circonstances firent le reste. Tous les historiens lui accordent des mœurs très-pures, mais ils lui reprochent de s'être laissé absolument gouverner par le Cardinal Cossa, qui lui succéda, & fut soupçonné de l'avoir empoisonné ; ce fut même un des chefs d'accusation contre lui au concile de Constance.

1411.

Le pape Jean fait prêcher la croisade contre le roi Ladislas qui soutenoit le parti de Gregoire XII. Les *maîtres* de Bohême dont le but étoit de rendre les ecclésiastiques odieux, prennent occasion de cette publication de croisade.

Tome II.

O

pour déclamer contre le pape Jean XXIII. & le clergé : ils excitent une sédition à Prague.

1412.

Traité du pape Jean avec Ladislas : ce Prince le reconnoît pour Pape légitime. Gregoire est obligé de sortir de Gaète, & va tenir sa cour à Rimini. Jean XXIII. voulut célébrer à Rome le concile général indiqué pour cette année par Alexandre V. mais il y vint si peu d'Evêques, qu'il ne s'y fit presque rien. Le seul acte qu'on en trouve, est une bulle portant condamnation des erreurs de Viclef, en date du 21 Février de l'année suivante.

1413.

Jean XXIII. est chassé de Rome par Ladislas, qui s'en empare au mépris du traité fait avec le Pape, & y exerce des cruautés & des profanations horribles. Le Pontife, dans l'intention de remédier à tous ces maux, indique un concile général : il envoie à ce sujet des Légats en Allemagne, qui de concert avec Sigismond empereur élu choisissent la ville de Constance au territoire de Mayence pour le lieu de la tenue du concile, qu'ils indiquent pour le premier jour de Novembre 1414. Le Pape en eut beaucoup de chagrin : il sentoit que Sigismond étant maître en cette ville, seroit en état de faire exécuter tout ce qu'il plairoit au concile d'ordonner contre lui. Il fallut cependant dissimuler, pour ne pas donner lieu de croire qu'il appréhendoit le concile ; & après avoir eu plusieurs conférences à Lodi avec Sigismond, il donna sa bulle de convocation en date du 9. Décembre. Une chose très-singulière, c'est que le Pape assista à toutes ces conférences revêtu de ses habits Pontificaux, & que l'Empereur y assista en habits de Diacre.

Ladislas Jagellon roi de Pologne qui avoit été le missionnaire de la Lithuanie, voulut encore l'être de la Samogitie : il y alla cette année, & eut un égal succès. Ce Prince avoit beaucoup de zèle pour la propagation de la foi ; mais ce zèle étoit éclairé. On en a la preuve dans l'écrit qu'il fit présenter au concile de Constance, par Paul Valadomir l'un de ses ambassadeurs. L'auteur y prouvoit contre les chevaliers Teutoniques, qu'il n'est pas permis aux Chrétiens d'employer les armes pour convertir les infidèles, ni

de s'emparer de leurs biens, sous prétexte de les obliger à embrasser le christianisme; que cette conduite étoit aussi opposée à la loi divine qu'à l'équité naturelle; & que ni les Empereurs par leurs édits, ni les Papes par leurs bulles ne peuvent la justifier. Cet écrit fut lu au concile, la question fut agitée, & ne fut point décidée.

Concile de Londres contre les Vicéistes. Ces hérétiques étoient tellement multipliés en Angleterre, qu'ils firent afficher publiquement aux portes des églises de Londres qu'ils étoient cent mille prêts à s'élever contre tous ceux qui n'étoient pas de leur secte. Ils avoient alors pour chef un gentilhomme nommé Jean Oldcastel, qui fut condamné en ce concile de Londres. On l'enferma dans la tour, d'où il s'échapa, & excita au commencement de l'année suivante une révolte déclarée. Oldcastel fut pris & pendu; un grand nombre des révoltés eurent le même sort.

1414.

Assemblée de Paris, où l'on condamne la maxime du tyrannicide avancée par Jean Petit. L'Evêque de Paris & l'Inquisiteur condamnent le discours prononcé par ce Docteur, à être brûlé au parvis Notre-Dame; ce qui est exécuté le 18. Janvier.

Le pape Jean va à Constance, où il fait l'ouverture du concile le Lundi 5. Novembre par une Messe solennelle du Saint-Esprit. Il indique la première session pour le 16. du même mois: on tint dans l'intervalle plusieurs congrégations pour délibérer sur l'ordre qu'on devoit garder. Première session le 16. Après la Messe du Saint-Esprit, le Pape prononce un sermon; on lit les décrets qu'on devoit publier dans la session. A la lecture qu'on en fit, les présidens de chaque nation, c'est-à-dire de l'Italienne, de la Française, de la Germanique, & de l'Angloise répondirent, *Placet*; & ensuite on chanta le *Te Deum*.

Jean Hus étoit arrivé à Constance dès le 5. Novembre: cet hérétique avoit été excommunié par Jean XXIII. dont il avoit méprisé les citations réitérées. Il vint au concile avec toute la confiance d'un homme qui sentiroit sa conscience nette: il publioit & faisoit afficher par toutes les villes de son passage qu'il alloit au concile pour répondre

à toutes les accusations qu'on formeroit contre lui , & justifier sa conduite & ses sentimens. On l'arrête, nonobstant un sauf-conduit qu'il avoit de la part de Sigismond : ses partisans font de grandes plaintes de cet emprisonnement. L'Empereur entre à Constance le jour de Noël ; il y chante l'évangile en habits de Diacre à la première Messe du jour , célébrée pontificalement par le Pape.

Flagellans hérétiques en Misnie : ceux-ci pouissoient l'extravagance beaucoup plus loin que ceux qu'on avoit vus précédemment. Ils méprisoient les Sacremens , & particulièrement l'Eucharistie qu'ils appelloient *le coucou des Prêtres*. Ils furent condamnés par l'Inquisiteur , & livrés au juge séculier qui les fit brûler.

1415.

Les Légats de Benoît XIII. & de Gregoire XII. arrivent au concile. On contesta beaucoup si on devoit les laisser entrer avec le chapeau rouge qui étoit la marque de leur dignité. L'Empereur & la plus grande partie des peres du concile jugerent que le bien de la paix & de l'union demandoit qu'on n'écût point cette difficulté. Jean XXIII. fait proposer que les séculiers n'aient point de voix délibérative : elle leur fut cependant accordée : le Pape comprit par-là que l'autorité des Prélats seroit contrebalancée par les suffrages d'un grand nombre de Docteurs séculiers , de députés des Rois , des Princes , des Républiques , des Académies & de toutes les Communautés , qui n'étoient point engagés dans la cléricature , & qui étoient habiles & bien intentionnés. Il eut encore un autre mécontentement : on avoit proposé dès le commencement d'opiner par nations , & non par personnes , dans les sessions publiques ; cet avis l'emporta malgré le Pape qui s'y étoit opposé jusqu'alors , parce que les Evêques Italiens étoient en plus grand nombre que les autres , & que leur parti étoit plus puissant que toutes les autres nations ensemble.

On tient plusieurs congrégations particulières sur les moyens d'obliger Jean XXIII. à accepter la cession qui paroïssoit être le seul moyen de rétablir l'union. Il propose plusieurs formules de promesses que le concile rejette ; le Pape en accepte une dressée par les trois nations , Française ,

Germanique & Angloise. Seconde session le 2. Mars : Jean XXIII. lit publiquement une copie de cette formule qu'il avoit écrite lui-même ; elle étoit conçue en ces termes : „ Moi Jean XXIII. pape, promets, fais vœu & jure à „ Dieu, à l'Eglise & à ce sacré concile, de donner volon- „ tairement & librement la paix à l'Eglise par voie de ma „ simple cession du pontificat, de la faire & de l'accom- „ plir effectivement suivant la délibération de ce présent „ concile, toutes fois & quantes que Pierre de Lune dit „ Benoît XIII. & Ange Corrarior dit Gregoire XII. dans „ leurs obédiences, céderont par eux ou par des procureurs „ légitimes le droit qu'ils prétendent avoir au pontificat ; „ & encore en tout cas de cession, ou de mort, ou autre „ auquel ma cession pourra procurer l'union de l'Eglise & „ l'extirpation du schisme. „ Après cette lecture l'Empe- „ reur qui désiroit sincèrement la paix de l'Eglise, se leva transporté de joie ; & ayant quitté sa couronne, il se mit à genoux devant le Pape, & lui baïsa les pieds ; le patriarche d'Antioche en fit autant au nom du concile, & on lui promit de le secourir en tout.

C'étoit malgré lui que le Pape avoit accepté cette formule ; on le vit bientôt par le refus qu'il fit de donner la bulle de son abdication, que l'Empereur & le concile lui demandoient instamment. Congrégation du onze Mars où l'Empereur propose de donner un Pape à l'Eglise. Jean XXIII. prend la résolution de s'enfuir de Constance ; Frederic duc d'Autriche donne un tournoi pour favoriser le dessein du Pape, qui s'échape dans la foule déguisé en palfrenier : il se retire à Schaffouse ville appartenant à ce Duc. Cette évasion jeta la consternation dans la ville de Constance ; chacun ne pensoit plus qu'à se retirer ; mais la prudence de l'Empereur appaisa tout. L'illustre Jean Gerson chancelier de l'Université de Paris, l'un des ambassadeurs de France, fait un discours *de la supériorité du Concile au-dessus du Pape*. Les Cardinaux ne voulurent point assister à l'assemblée où Gerson prononça ce discours ; parce que le Pape leur ayant écrit qu'il ne s'étoit retiré que pour faire plus librement la cession, ils vouloient attendre l'effet de cette promesse. Les députés de l'Université de Paris publièrent aussi quelques conclusions sur le

même sujet ; mais le concile ne les reçut pas toutes , parce qu'il y en avoit quelques-unes exprimées en termes qui lui parurent trop durs , & qui auroient pu aigrir les esprits : le Pape se plaint de ces discours. Troisième session le 26. Mars : on détermine la continuation du concile , nonobstant l'absence du Pape.

Le Pape apprenant que l'Empereur faisoit des préparatifs de guerre contre le Duc d'Autriche , & craignant d'être assiégé dans Schaffouse , se retire à Laussemberg ville située sur le Rhin entre Schaffouse & Bâle. Quatrième session le 30. Mars : les Catinaux se firent beaucoup prier pour assister à cette session : ils prétendoient qu'on devoit retrancher quelques articles arrêtés par les nations touchant la puissance coactive du concile , & la réformation de l'Eglise dans le chef & dans les membres. Le cardinal Jourdan des Ursins présida à cette session ; & le cardinal Zabarelli , dit de Florence , fit la lecture des articles , dont le premier étoit conçu en ces termes : „ Au nom de la très-sainte Tri-
 „ nité , Pere , Fils & Saint-Esprit : ce sacré synode de
 „ Constance faisant un concile général légitimement assem-
 „ blé au nom du Saint-Esprit , & à la gloire de Dieu tout-
 „ puissant , pour l'extinction du présent schisme , & pour
 „ l'union & la réformation de l'Eglise de Dieu dans son
 „ chef & dans ses membres , afin d'exécuter le dessein de
 „ cette union & de cette réformation plus facilement , plus
 „ sûrement , plus parfaitement , plus librement ; ordonne ,
 „ définit , statue , décerne & déclare ce qui suit. 1. Que
 „ ledit concile de Constance légitimement assemblé au
 „ nom du Saint-Esprit , faisant un concile qui représente
 „ l'Eglise catholique militante , a reçu immédiatement de
 „ Jesus-Christ une puissance à laquelle toute personne de
 „ quelque état & dignité qu'elle soit , même papale , est
 „ obligée d'obéir dans ce qui appartient à la foi , à l'extir-
 „ pation du présent schisme , & à la réformation de l'Eglise
 „ dans son chef & dans ses membres. “ Le second article
 portoit que le pape Jean XXIII. ne pourroit transférer
 hors de Constance la Cour de Rome ni ses Officiers , sans
 le consentement & la délibération du concile. Le troisième ,
 que tous les actes faits ou à faire au préjudice du concile
 par ledit Pape ou par ses Officiers , seront de nulle valeur ,

& sont actuellement cassés. Le Cardinal de Florence ne lut que ces trois articles ; cependant il y en avoit encore deux autres , dont l'un portoit qu'on nommeroit trois députés de chaque nation pour examiner les causes de ceux qui voudroient se retirer , & pour procéder contre ceux qui sortiroient sans permission. (Plusieurs Cardinaux s'étoient déjà retirés auprès du Pape , c'est ce qui donna occasion de faire cet article.) L'autre portoit qu'on ne reconnoîtroit pour Cardinaux que ceux qui étoient publiquement connus pour tels avant que le Pape se retirât de Constance. Il y a des manuscrits où l'on ne trouve point ces deux derniers articles.

Cinquième session le 6. Avril, le cardinal des Ursins présidant. On relit les articles qu'on avoit déjà lus dans la quatrième session ; & sur le refus que le Cardinal de Florence faisoit de les relire, on donne cette commission à l'Evêque de Posnanie. Après le consentement unanime du concile sur ces articles, l'Evêque de Posnanie en proposa d'autres pour servir de préparation à la session prochaine. On nomma des commissaires pour instruire le procès de Jean Hus. Les décrets de cette session touchant l'autorité du concile au-dessus du Pape, & la soumission du Pape tant pour la foi que pour les mœurs, ont donné lieu à de grandes contestations depuis ce tems-là, & ont fourni le sujet d'un grand nombre de volumes. Mais ces décrets & ceux de la session précédente sont reçus & respectés en France comme étant l'ouvrage du concile général, & l'Eglise Gallicane a rendu un témoignage éclatant à cette vérité, dans l'un des quatre articles dressés par l'assemblée générale du clergé tenue en 1682. Ils contiennent une déclaration nette & précise de la doctrine de l'Eglise Gallicane sur l'autorité des deux puissances, l'ecclésiastique & la temporelle ; elle déclare dans le second de ces articles son attachement inviolable aux décrets du saint concile œcuménique de Constance contenus dans les sessions quatrième & cinquième, comme étant approuvés, même par le saint Siège apostolique, confirmés par la pratique de toute l'Eglise & des Pontifes Romains, & religieusement observés de tout tems par l'Eglise Gallicane. L'assemblée, en déclarant que ces décrets doivent toujours demeurer en vigueur, & conserver

toute leur force , ajoute : Qu'elle n'approuve pas l'opinion de ceux qui donnent atteinte à ces décrets , ou qui les affoiblissent , en disant que leur autorité n'est pas bien établie , qu'ils ne sont point approuvés , ou que leur disposition ne regarde que les temps de schisme.

Jerôme de Prague , l'un des plus fidèles disciples de Jean Hus , arrive à Constance. Il avoit promis à son ami de venir à son secours , dès qu'il apprendroit qu'il seroit opprimé ; il lui tint parole : il vit Jean Hus dans sa prison ; mais appréhendant un pareil traitement , il reprit le chemin de la Bohême. Il fut arrêté sur la route , & ramené à Constance chargé de fers. Frederic d'Autriche est mis au ban de l'Empire comme perturbateur du concile & fauteur du schisme : l'Empereur fait marcher une armée de quarante mille hommes pour aller se saisir de ses états. Sixième session le 17. Avril : on lit & approuve une formule de procuration qu'on vouloit que le Pape signât pour renoncer au pontificat. Les députés qui furent nommés pour porter la procuration , trouverent le Pape à Brisac , & eurent audience le lendemain de leur arrivée : il promit de leur donner réponse le jour suivant ; mais il en sortit la nuit même. Le concile prend la résolution de le faire citer publiquement. Contestation entre les Théologiens sur la manière d'énoncer les décrets , les uns voulant qu'ils fussent au nom du Pape par l'approbation du concile ; les autres prétendant qu'il ne falloit faire mention que du concile sans parler du Pape. On lit une lettre apologétique adressée à toute la Chrétienté pour justifier la conduite du concile envers Jean XXIII. On détermine dans une congrégation , que les Cardinaux ne pourront donner leur voix dans les assemblées nationales , en qualité de Cardinaux , mais seulement comme députés des nations.

Septième session le 2. Mai : on lit la citation qui devoit être faite au pape Jean XXIII. pour qu'il eût à venir se justifier de l'accusation d'herésie , de schisme , de simonie , & de plusieurs autres crimes , dont on le chargeoit. Huitième session le 4. on condamne quarante-cinq articles de Viclef , & tous ses livres en général & en particulier. Sa mémoire fut aussi condamnée , sur les informations qu'on eut qu'il étoit mort hérétique obstiné ; & on ordonna de

déterrer les os, si on pouvoit les discerner d'avec ceux des fideles, afin de les jeter à la voirie. Après la session on afficha solennellement la citation de Jean XXIII. à toutes les portes de la ville & des églises de Constance. Assemblée des nations le 5. L'Empereur rend ses bonnes grâces au Duc d'Autriche, à condition qu'il s'assureroit de la personne du Pape : cette condition fut exécutée. Neuvième session le 13. Commissaires nommés pour instruire le procès du Pape.

Gregoire XII. envoie une bulle, par laquelle il passoit procuration à Charles de Malatesta seigneur de Rimini, pour faire sa cession, & adherer au concile de Constance ; à condition que Jean XXIII. n'y présideroit pas, & n'y seroit pas même présent. Dixième session le 14. Mai : Jean XXIII. est déclaré contumace & suspens tant au spirituel qu'au temporel, comme dissipateur des biens de l'Eglise, simoniaque, scandaleux dans ses mœurs, & perturbateur de la foi. On commença dans cette même session à examiner l'affaire de la communion sous les deux especes, sur la dénonciation de l'Evêque de Litomissel en Moravie contre *Jacques de Mize*, autrement *Jacobel*, curé de la paroisse de S. Michel à Prague, qui prétendoit rétablir l'usage du calice comme nécessaire dans le Sacrement de l'Eucharistie. Assemblée des nations pour entendre les députés des Seigneurs de Bohême qui se plaignoient de la détention de Jean Hus, & offroient de donner caution pour qu'il fût mis en liberté : ils ne peuvent rien obtenir. Onzième session le 25. les promoteurs du concile présentent par écrit les chefs d'accusation proposés contre le Pape. L'Evêque de Posnanie lut ces articles l'un après l'autre, à la réserve de ceux qu'on avoit résolu de supprimer par bienveillance ; & quand il avoit achevé un article, un autre lisoit la déposition des témoins & leurs qualités. Le concile ayant approuvé ces articles, nomme cinq Cardinaux pour aller notifier à Jean XXIII. ce qui s'étoit passé dans cette session ; & comme il ne le tenoit plus pour Pape depuis sa suspension, on nomme de chaque nation un protonotaire & un notaire, pour rédiger les actes par écrit au nom du concile. Jean déclare aux députés qu'il tient le concile pour infaillible, & promet de se soumettre à tout ce qu'il ordonnera.

Cette réponse du Pape ayant été notifiée au concile, la sentence de sa déposition fut prononcée dans la session suivante tenue le 29. du même mois de Mai, en présence de l'Empereur, du Cardinal de Viviers qui y présidoit, & de tous les Princes, Cardinaux & Ambassadeurs. Il y est dit que Jean XXIII. est déposé par le concile, & privé absolument du pontificat, & tous les Chrétiens dégagés de leur serment de fidélité, avec défense de le reconnoître pour Pape & de le nommer tel. Ensuite ledit Jean est condamné à être mis, au nom du concile, dans quelque lieu où il puisse être honnêtement sous la garde de l'Empereur pendant le tems qu'il sera nécessaire pour le bien de l'Eglise; le même concile se réservant de le punir de ses crimes & de ses excès selon les canons, & suivant ce que les loix de la justice ou de la miséricorde pourrout exiger. Ne s'étant trouvé aucune opposition, le Cardinal de Viviers approuva la sentence, & tout le concile prononça unanimement: *Placet*. Enfin on rompit le sceau de Jean XXIII. on effaça ses armes, & on nomma cinq Cardinaux pour lui aller notifier sa déposition. Il reçut cette nouvelle avec plus de fermeté qu'il n'avoit reçu celle de sa suspension; il lut la sentence sans rien dire; & après s'être retiré environ pendant deux heures pour penser à ce qu'il devoit faire, il la ratifia avec une entière soumission. La Cour de France fit des plaintes de la déposition de Jean XXIII. on ne voit point qu'elles aient eu de suite. L'Empereur prend l'administration des affaires ecclésiastiques en Allemagne pendant la vacance du saint Siège.

Première audience publique donnée à Jean Hus le 3. Juin: il s'élève un si grand bruit dans l'assemblée, qu'on est obligé de remettre l'affaire au 7. du même mois. Jean Hus offrit à la fin de cette seconde audience de se rétracter, dès qu'on lui auroit appris quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit enseigné: c'est-à-dire, qu'il n'avoit nulle envie de se rétracter, car son obstination lui faisoit croire qu'on ne pourroit rien dire de meilleur que ce qu'il avoit avancé, comme la suite le fit assez voir. Jean Hus est entendu dans une troisième audience publique le 8. Juin. On lit trente-neuf articles tirés de ses livres, où il soutenoit un grand nombre d'erreurs contre l'Eglise, qu'il ne

composoit que des prédestinés, & contre le chef de l'Eglise & les autres Pasteurs; il anéantissoit les loix ecclésiastiques, l'excommunicat.on & les censures, & souteenoit les erreurs de Viclef. Il demeure obstiné nonobstant toutes les remontrances des Prélats & de l'Empereur : on le remene en prison, & on lui envoie un formulaire de rétractation, auquel il refuse de se soumettre.

Treizième session le 15. Juin : on lit le décret du concile contre la communion sous les deux especes ; portant „ que „ quoique Jesus-Christ ait établi le Sacrement de l'Eucha- „ ristie sous les deux especes, c'est une coutume louable „ & approuvée par l'Eglise de ne point administrer ce „ Sacrement après souper, si ce n'est aux malades; & que „ bien que ce fut l'usage de la primitive Eglise de com- „ munion sous les deux especes, on a pu cependant, pour „ éviter quelque péril, introduire l'usage de communier les „ laïcs sous la seule espece du pain; parce qu'on doit croire „ fermement & sans aucun doute que tout le corps & tout le „ sang de Jesus-Christ sont vraiment contenus sous l'espece „ du pain. Cette coutume raisonnablement introduite par „ l'Eglise & par les saints Peres, & observée depuis très- „ long-tems, doit être regardée comme une loi qu'il n'est „ pas permis de rejeter ou de changer à son gré sans l'au- „ torité de l'Eglise. Le concile déclare que ceux qui sou- „ tiendront opiniâtrément le contraire, doivent être censés „ hérétiques & traités comme tels. “ Après la lecture de „ ce décret, on nomme les commissaires pour entendre & „ examiner les causes de toi, & y procéder juridiquement.

Le concile essaie d'intimider Jean Hus en condamnant ses livres au feu, mais en vain. On lui envoie une députation solennelle composée de deux Cardinaux & d'autres Prélats, pour l'engager à se dédire : le tout inutilement. Quatorzième session le 4. Juillet : il s'agissoit dans cette session de la renonciation de Gregoire XII. qui ne reconnoissoit pas l'autorité du concile assemblé par Jean XXIII. son concurrent, & qui ne vouloit ceder sous la présidence d'aucuns Cardinaux. On prit le parti d'y faire présider l'Empereur pour cette fois-là seulement, & sans aucune conséquence pour l'avenir. Après qu'on eut fait la lecture des bulles de Gregoire, le Seigneur de Rimini en vertu

du pouvoir que ces bulles lui donnoient, commit en sa place le cardinal de Raguse de l'obédience de Gregoire, qui déclara par écrit au nom de ce Pape, que pour procurer la paix de l'Eglise; il convoquoit de nouveau le concile, ou selon d'autres, il l'approuvoit, comme assemblé par l'Empereur, & non pas comme convoqué par Jean XXIII. & qu'il le confirmoit. Quoi qu'il en soit, l'Archevêque de Milan approuva l'acte au nom du concile, & *admit la convocation, l'autorisation, l'approbation & la confirmation au nom de celui qui dans son obédience s'appelle Gregoire XII. avant que l'affaire le pût voir regarder.* „ Ce sont les propres „ paroles des actes du concile, qui sont assez voir, dit le „ continuateur de M. Fleuri, que ce même concile ne „ souffrir cette convocation que pour ménager les intérêts „ de Gregoire, & qu'elle ne porta aucun préjudice à celle „ qui en avoit été faite dès l'an 1414. Qu'enfin s'il souffrit „ cette nouvelle convocation, il ne prétendit pas s'être „ dépouillé par-là de la qualité de concile œcuménique; „ qu'au contraire il se la donna en confirmant la convoca- „ tion de Gregoire. “ L'Empereur quitta alors le lieu où il présidoit, & le cardinal de Viviers ayant pris la place de président, le Seigneur de Rimini s'assit sur un trône fort élevé, comme s'il eût été fait pour le Pape même, & lut tout haut l'acte de sa renonciation, laquelle fut reçue & approuvée par le concile.

Gregoire ayant appris ce qui s'étoit fait à Constance, assemble ses Cardinaux en consistoire à Rimini, & quitte en leur présence la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale; déclarant qu'il se contentoit d'être le premier des Cardinaux, & Légat perpétuel dans la Marche d'Ancone; comme il le fut en effet jusqu'à sa mort, par le décret du concile fait en sa faveur dans la dix-septième session. Le concile fait sommer Pierre de Lune de donner son abdication. Nouveaux députés envoyés par l'Empereur à Jean Hus, qui demeure toujours opiniâtre. Il est amené au concile assemblé le 6. Juillet pour la quinzième session: il persiste à soutenir ses erreurs; on le condamne à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Les Evêques qui avoient été nommés pour procéder à cette dégradation, ordonnèrent à Jean Hus de se revêtir de ses habits sacerdotaux, &

de prendre un calice ; puis l'ayant fait descendre du marche-pied , ils lui ôtèrent d'abord le calice , en prononçant les paroles du pontifical : *O Judas maudit* , &c. Ensuite on lui ôta tous ses habits l'un après l'autre ; on lui coupa les cheveux en croix , afin qu'il ne parût aucune marque de couronne : & après l'avoir ainsi dégradé , on mit sur sa tête une mitre de papier haute d'une coudée , en forme pyramidale , sur laquelle on avoit peint trois diables , avec cette inscription : *L'herésiarque*. Dès ce moment l'Eglise se dessaisit de lui : il fut déclaré laïc , & comme tel livré au bras séculier , pour être conduit au supplice après la session finie. Le concile condamne la proposition de Jean Petit sur le tyrannicide , mais sans en nommer l'auteur pour ne pas déplaire au Duc de Bourgogne , qui avoit ses ambassadeurs à Constance. Décret contre ceux qui insultèrent les membres du concile.

L'Empereur après la session ordonna à l'Electeur Palatin de se saisir de Jean Hus , & de le mettre entre les mains de la Justice. Ce Prince le remit au Magistrat de Constance , qui le condamna à être brûlé avec ses habits , & généralement tout ce qu'il avoit sur lui. Les valets de ville se saisirent aussi-tôt de lui ; & après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres , ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination l'y suivit : il s'adressoit au peuple , auquel il disoit qu'il n'étoit pas condamné pour hérésie , mais par l'injustice de ses ennemis. Enfin , après qu'on l'eut attaché au poteau , & qu'on eut préparé le bois , l'Electeur Palatin & le Maréchal de l'Empire l'exhortèrent encore à se rétracter : il persista ; & l'Electeur s'étant retiré , on alluma le bois , dont la flamme le suffoqua aussi-tôt. Ses cendres furent soigneusement ramassées , & on les jeta dans le Rhin , de peur que ses sectateurs ne les recueillissent pour en faire des reliques. Aeneas Sylvius dit que les Hussites raclèrent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé , & qu'ils l'emportèrent précieusement à Prague. Cet auteur ajoute que jamais Philosophe ne souffrit la mort avec tant de constance que cet herésiarque. Il laissoit des commentaires sur divers morceaux de l'Ecriture sainte , & plusieurs traités dogmatiques & moraux , dont quelques-uns furent écrits pendant

sa prison. La conduite du concile à l'égard de Jean Hus, muni d'un sauf-conduit de l'Empereur, fit beaucoup murmurer dans le tems ; bien des gens en sont encore étonnés aujourd'hui : mais il faut faire attention que ce sauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir se justifier au concile, & à condition de s'y soumettre, si sa doctrine étoit jugée hérétique, comme Jean Hus le publioit lui-même dans ses affiches. Nous ferons observer aussi, que le concile avoit condamné les propositions de Jean Hus, sans les qualifier chacune en particulier. C'est la première & l'unique fois qu'un concile général ait suivi cette méthode ; mais on crut devoir en user ainsi, parce qu'il s'agissoit de propositions révoltantes, & manifestement contraires à la doctrine Catholique.

Il ne se passa rien de considérable dans la seizième session tenue le 11. Juillet. L'Empereur étant sur son départ pour Nice, où il devoit avoir une conférence avec Pierre de Lune, le concile nomme quinze commissaires pour l'accompagner & l'assister de leurs conseils : on fait plusieurs réglemens particuliers.

Dix-septième session le 15. cérémonies & prières pour le départ de l'Empereur ; on ordonne de célébrer des Messes & une Procession solennelle pour l'heureux succès de son voyage. Décret en faveur d'Ange Corrario. Second interrogatoire de Jérôme de Prague le 19. Juillet. Dix-huitième session le 17. Août : on lit plusieurs décrets concernant l'expédition des bulles du concile. Ambassadeurs nommés pour aller en Italie achever avec Gregoire & ses Cardinaux l'affaire de l'union de l'Eglise.

Le concile reprend l'affaire des propositions de Jean Petit, à la poursuite de Gerson, qui s'attire sur les bras tous les partisans du Duc de Bourgogne. Cette affaire fut encore reprise plusieurs fois dans la suite : on disputa beaucoup ; on produisit grand nombre d'écrits de part & d'autre ; on alla jusqu'à s'accuser d'hérésie : on ne termina rien. Sédition en Bohême à l'occasion de la mort de Jean Hus : les Hussites résolus de venger cette mort, élisent pour leur Général le chambellan de Venceslas Jean de Trocznou, plus connu depuis sous le nom de Zizka. Dix-neuvième session le 23. Septembre : rétractation de Jérôme de Prague,

qui anathématisa en plein concile la doctrine de Viclef & de Jean Hus. On se doutoit sans doute que cette rétractation n'étoit pas sincère ; car Jérôme fut remis en prison. Décret sur les sauf-conduits : le concile prononce que ceux accordés à des hérétiques par des Princes séculiers ne doivent porter aucun préjudice à la juridiction ecclésiastique. Vingtième session le 21. Novembre : on juge un différend entre le duc Frederic d'Autriche & l'Evêque de Trente ; le concile prononce en faveur de ce dernier. Assemblée des nations pour la réformation de l'Eglise le 19. Décembre.

1416.

Benoît XIII. avoit eu une conférence avec l'Empereur à Perpignan, mais sans aucun fruit : ce vieillard ne faisoit que des propositions extravagantes & des demandes exorbitantes. Les Rois d'Arragon, de Castille, de Navarre, d'Ecosse & autres Princes de l'obédience de Benoît, las de sa résistance, prennent la résolution de se soustraire entièrement de son obéissance. Ils envoient leurs ambassadeurs à Narbonne où étoit l'Empereur, & de concert avec ce Prince & les députés du concile, ils dressent les douze articles connus sous le nom de Capitulation de Narbonne. Ces articles tendoient à prendre les mesures convenables pour la déposition de Benoît, mais sans qu'elle fût regardée comme une suite de celle prononcée au concile de Pise. On assuroit l'état de ses Cardinaux, qui devoient ne faire qu'un seul & même collège avec ceux du concile. Il étoit dit dans le premier article, que les Cardinaux & les Prélats assemblés à Constance écrivoient aux Princes & Prélats de l'obédience de Benoît, pour les inviter à venir dans l'espace de trois mois à Constance, afin d'y former un concile général : & de leur côté, ceux de cette obédience devoient écrire aussi aux Prélats de Constance dans la même vue & pour le même tems. Sur quoi l'on remarque que l'Empereur donna cette satisfaction aux Espagnols, de ne point appeler l'assemblée de Constance un concile, jusqu'à ce que la capitulation fût exécutée ; & les Prélats de Constance leur écrivant, ne prirent point non plus le titre de concile, mais seulement d'assemblée. Cette capitulation est approuvée par le concile le 4. Février ; elle avoit été dressée dès le 13. Décembre précédent.

Grande congrégation le 27. Avril, où Jérôme de Prague est de nouveau interrogé à la requiſition du Promoteur du concile : il demande une audience publique, qui lui eſt donnée dans une congrégation générale le 23. Mai, & continuée dans une autre le 26. Ce fut dans cette ſeconde audience qu'il déſavoua ſa rétractation comme le plus grand crime qu'il eut jamais pû commettre, déclarant qu'il étoit réſolu d'adhérer juſqu'à ſon dernier ſoupir à la doctrine de Viclef & de Jean Hus : il excepta cependant l'article de Viclef ſur l'Euchariftie. Vingt & unième ſeſſion le 30. Mai : le concile condamne Jérôme de Prague, & le livre au bras ſéculier. Son ſupplice fut différé de deux jours, parce qu'on lui vouloit donner le tems de ſe rétracter ; mais ce fut inutilement. Parfait imitateur de Jean Hus ſon maître, Jérôme alla au ſupplice auſſi déterminément que lui. Il partit en chantant le ſymbole des Apôtres & les Litanies, & ſe vit brûler avec toute la fermeté d'un Stoïcien. Ses cendres furent jettées dans le Rhin.

Vingt-deuxième ſeſſion le 15. Octobre : les Arragonois ſ'unirent au concile, après avoir obſervé la cérémonie de le convoquer au nom de toute l'obéiſſance de Benoît.

On forme une cinquième nation des Eſpagnols : les ambassadeurs Portugais qui demandoient la même choſe pour leur nation, proteſtent contre cet acte. Vingt-troisième ſeſſion le 16. Novembre : on nomme des commiſſaires pour informer contre Benoît. Vingt-quatrième ſeſſion le 28. on ordonne qu'il ſera cité par affiches miſes aux portes du château de Paniscole près Tortoſe où il s'étoit retiré, & d'où il lançoit continuellement quantité de foudres inutiles contre l'Egliſe & le concile. La vingt-cinquième ſeſſion qui ſe tint le 14. Décembre, ne commença qu'après que les ambassadeurs du Comte de Foix qui venoient adhérer au concile, l'eurent convoqué au nom de leur maître, comme avoient fait les ambassadeurs d'Arragon. La même cérémonie fut obſervée dans la vingt-fixième ſeſſion, qui ſe tint le 24. du même mois, pour la réception des ambassadeurs de Navarre.

1417.

Cette année commença à Conſtance par une proceſſion ſolemnelle

solemnelle pour l'heureux retour de l'Empereur, qu'on attendoit de jour en jour; il arriva le 27. Janvier, & assista à la vingt-septième session le 10. Février suivant; il y fut procédé contre Frederic d'Autriche qui s'étoit emparé des biens de l'Evêque de Trente. Le concile convoqué à Petershausen près Constance un chapitre des Bénédictins des provinces de Mayence & de Bamberg pour la réformation de leur Ordre, beaucoup déchu en Allemagne. L'Empereur ratifia l'année suivante les réglemens de ce chapitre, & un Religieux nommé Jean entreprit le premier d'établir la réforme en conformité de ces décrets. Il essuya bien des contradictions de la part des Moines, & fut obligé d'abandonner l'abbaye de Clusen à laquelle il avoit été nommé par le Duc de Brunswick. Ayant assemblé des Religieux plus dociles, il se retira avec eux en une abbaye ruinée appelée saint Thomas de Bursfeld, d'où la réforme s'étendit peu-à-peu dans toute l'Allemagne. Cette congrégation a depuis servi de modele aux célèbres congrégations de saint Vannes en Lorraine, & de saint Maur en France.

Vingt-huitième session le 3. Mars : sentence prononcée contre le Duc d'Autriche, qui est déclaré privé de tout honneur & dignité, inhabile à en posséder aucune, ni lui, ni ses descendans, jusqu'à la seconde génération, & livré à la Justice de l'Empereur. Vingt-neuvième session le 8. employée toute entière à la lecture des procédures contre Benoît. Trentième session le 10. on entend le rapport des députés que le concile lui avoit envoyés. Il ne fut point mention de Benoît dans la session suivante, tenue le dernier jour du même mois : elle fut employée à entendre la lecture d'un très-long memoire des Anglois, qui demandoient à être maintenus dans le droit de faire une nation dans le concile, contre la prétention des François qui soutenoient le contraire. Le concile prononce en faveur des premiers.

En Bohême, la sédition se rallumée à la nouvelle du supplice de Jérôme de Prague. Les Hussites mettent tout à feu & à sang, pillent & brulent les églises, & font mille autres désordres. Zisca leur chef choisit la montagne depuis appelée Tabor, pour le lieu où les Hussites devoient former leurs assemblées, & administrer la communion sous les deux

especes. Zisca étoit alors à la tête de quarante mille hommes.

Trente-deuxième session le 1. Avril : commissaires nommés pour entendre les dépositions des témoins contre Benoît. Trente-troisième session le 12. Mai : il est déclaré contumace. Trente-quatrième session le 3. Juin, pour entendre la lecture des preuves des accusations : le concile les approuve. Assemblée des nations le 16. sur la manière de procéder à l'élection d'un Pape. Les sentimens étoient partagés : l'Empereur, les Allemans & les Anglois vouloient qu'on ne pensât point à cette élection, qu'on n'eût fait auparavant de bons réglemens pour la réformation de l'Eglise dans son chef & dans ses membres : les Cardinaux unis aux autres nations vouloient qu'on commençât par élire un Pape ; parce que c'étoit, disoient-ils, au chef de l'Eglise à faire la réforme. Ce parti étoit appuyé par les Castillans, qui refusoient de s'unir avant que cette affaire eût été réglée ; & l'altercation fut si vive, que peu s'en fallut que le concile ne fût dissous. Les Castillans ne s'unirent qu'à la trente-cinquième session, le 18. Juin, après la formalité ordinaire de convocation.

La trente-sixième session tenue le 22. Juillet est employée à faire une dernière citation à Benoît XIII. qui est enfin déposé le 26. jour auquel on tint à cet effet la trente-septième session. L'Empereur fait publier la sentence à son de trompe dans toutes les rues de Constance.

Le 28. du même mois le concile assemblé pour la trente-huitième session, casse les censures portées par Benoît contre les ambassadeurs de Castille. Assemblée des nations le 9. Septembre : les Cardinaux conjointement avec les Italiens, les François & les Espagnols présentent un memoire pour se plaindre du délai qu'on apportoit à l'élection d'un Pape. L'Empereur se croyant offensé, sort brusquement de l'assemblée sans vouloir attendre la fin de ce memoire. Les Cardinaux se rassemblent le 11. pour achever cette lecture ; ils attirent les Anglois à leur parti : les Allemans s'y joignent peu de tems après, mais à condition que le Pape seroit obligé de travailler à la réformation aussi-tôt après son élection, & avant la dissolution du concile.

Trente-neuvième session le 9. Octobre ; on publie cinq

décrets. Le concile ordonne dans le premier décret par un édit perpétuel, qu'il se tiendrait un autre concile général cinq ans après celui-ci, un troisième sept ans après la fin du second, & à l'avenir un de dix ans en dix ans. Le second ordonne qu'en cas de schisme, le concile s'assemblera l'année suivante; les deux contendans demeurant suspens, aussi-tôt que le concile seroit commencé. Le troisième concerne la profession de foi que devoit faire à l'avenir le Pape élu. Le quatrième regarde les translations, & ordonne qu'elles ne seront admises que pour des causes importantes & raisonnables. Comme les Papes s'approprioient souvent les *procurations*, c'est-à-dire, la fourniture de tout ce qui est nécessaire aux Evêques qui font leurs visites, pour leur subsistance & soutenir leur dignité; & qu'ils envoyoient des collecteurs pour les exiger: le concile défend absolument cet abus dans le cinquième décret. Il ordonne aussi, que quand un bénéfice viendra à vaquer par la mort du bénéficié, quand même elle arriveroit en Cour de Rome, les revenus seront conservés pour ceux à qui ils appartiennent de droit.

Quarantième session le 30. Octobre: décret sur la réformation que devoit faire le Pape futur conformément aux articles arrêtés dans le collège réformatoire; tels que sont ceux qui suivent: I. Le nombre, la qualité & la nation des Cardinaux. II. Les réserves du siège apostolique. III. Les annates & les communs services. IV. Les collations des bénéfices & les grâces expectatives. V. Les confirmations des élections. VI. Les causes qu'on doit porter en Cour de Rome, ou non. VII. Les appellations en Cour de Rome. VIII. Les offices de chancellerie & de pénitencerie. IX. Les exemptions & les unions faites durant le schisme. X. Les commendes. XI. Les revenus pendant la vacance des bénéfices. XII. L'aliénation des biens de l'Eglise Romaine. XIII. Les cas auxquels on peut corriger un Pape & le déposer, & comment. XIV. L'extirpation de la simonie. XV. Les dispenses. XVI. Les provisions pour le Pape & les Cardinaux. XVII. Les indulgences. XVIII. Les décimes. Le décret ajoute, que quand on aura nommé des députés pour faire cette réformation, il sera libre aux autres membres du concile de se retirer avec la permission du Pape. Décret

sur la manière & la forme d'élire le Pape : le concile détermine que pour cette fois seulement, on choisira dans l'espace de dix jours six Prélats ou autres ecclésiastiques distingués de chaque nation, pour procéder avec les Cardinaux à l'élection d'un souverain Pontife ; en sorte que celui qui sera élu par les deux tiers des Cardinaux & par les deux tiers des députés de chaque nation, sera reconnu dans toute l'Eglise.

Quarante & unième session le 8. Novembre : on lit les articles que les électeurs du Pape & les gardiens du conclave devoient jurer. Les électeurs entrent au conclave le même jour à quatre heures après midi. On l'avoit préparé dans la maison publique des Marchands, appelée la Bourse ; il y avoit cinquante-trois chambres, trente pour les députés des nations & vingt-trois pour autant de Cardinaux. Deux Princes avec le grand-maître de Rhodes étoient chargés de la garde des clefs, & se tenoient à la porte ; & sur les degrés il y avoit six soldats qui gardoient un profond silence. Devant le palais du conclave, quelques Evêques & quelques Docteurs nommés à cet effet, étoient assis à une table, pour examiner ce qu'on faisoit entrer, & s'il n'y avoit point quelques lettres cachetées. Les voix sont partagées les premiers jours, chacun voulant avoir un Pape de sa nation : les électeurs s'accordent le 11. Novembre sur le choix d'Othon Colonne cardinal diacre, qui prend le nom de Martin V. en l'honneur du Saint dont on célébroit la Fête ce jour-là. Il sort du conclave le même jour accompagné de ses électeurs, & monte sur un cheval blanc caparaçonné de rouge, dont l'Empereur tenoit les rênes à la droite, & l'Electeur de Brandebourg à la gauche : il va à l'église, où les Cardinaux le mettent sur le grand autel pour être intrônisé au milieu des acclamations publiques. Il est ordonné Prêtre le 13. Evêque le 14. & couronné le 21.

Assemblée des nations le 22. pour demander au Pape la réformation qu'il avoit promis de faire aussi-tôt qu'il seroit élu, suivant le plan du collège réformatoire. Ange Corrarïo connu sous le nom de Gregoire XII. meurt à Recanati le 18. Octobre : comme il avoit cédé volontairement le pontificat, le Pape lui fit faire des obsèques magnifiques à Constance.

Quarante-deuxième session le 28. Décembre : le Pape avec l'approbation du concile décharge l'Empereur, l'Electeur Palatin & Louis de Bavière de la garde de Balthasar Cossa, ci-devant Jean XXIII. à la charge de le remettre entre les mains de ceux que sa Sainteté nommeroit.

1418.

Congrégation générale le 24. Janvier, où Martin V. reconnoît solennellement Sigismond pour Roi des Romains. Les Empereurs ne portoient encore alors que le titre de Roi des Romains, tant qu'ils n'avoient pas été couronnés à Rome. Le Pape pressé par les Allemans, les François & les Espagnols, présente aux nations un projet de réformation sur les dix-huit articles proposés dans la quarantième session. On envoie une nouvelle ambassade à Benoît XIII. qui demeure toujours entêté de sa prétendue papauté, quoiqu'il ne lui restât plus que deux Cardinaux. Ses affaires se raccommodent un peu, par une brouillerie survenue entre Martin V. & le Roi d'Arragon. Ce Prince demandoit au Pape la libre disposition à perpétuité des bénéfices de Sicile & de Sardaigne : sur le refus du Pape, il revint au parti de Pierre de Lune. Le 18. Février il arriva à Constance une ambassade solennelle de la part de Manuel Paleologue empereur Grec, & de Joseph patriarche de Constantinople, pour faire au concile des propositions de réunion. Les ambassadeurs furent reçus avec grand honneur ; l'Empereur lui-même, les Princes & tout le Clergé allèrent au-devant d'eux en cérémonie : il ne paroît pas que cette ambassade ait eu aucun succès.

Bulles des 4. & 13. Mai, par lesquelles le Pape accorde au Roi de Pologne Ladislas Jagellon la qualité de Vicaire général de l'Eglise dans la Pologne & dans la Russie Polonoise, avec quelques autres privilèges, en considération des soins qu'il s'étoit donnés pour la conversion des infidèles, & pour seconder le concile. Articles dressés par le concile contre les Hussites de Bohême, qui continuoient leurs ravages & se fortifioient tous les jours : l'Université de Prague venoit de faire un décret pour la communion sous les deux espèces. Martin V. donna contre ces mêmes hérétiques une bulle, dont le premier article est remarqua-

ble, en ce que le Pape y veut que celui qui sera suspect ; jure qu'il reçoit tous les conciles généraux, & en particulier le concile de Constance représentant l'Eglise universelle, & qu'il reconnoisse que tout ce que ce dernier concile a approuvé & condamné, doit être approuvé & condamné par tous les fideles : d'où il paroît suivre naturellement que Martin V. approuve la supériorité du concile sur les Papes, qui fut décidée dans la cinquième session. Un nommé *Picard* ou *Pikard*, originaire des Pays-Bas, renouvelle en Bohême l'hérésie des Adamites.

Le Pape avoit dessein de terminer le concile ; c'est ce qui l'engagea à tenir le 21. Mars la quarante-troisième session, où l'on publia quelques décrets de réformation : sçavoir, sur les exemptions ; les unions de bénéfices ; les revenus des églises vacantes ; la simonie dans les élections, ordinations, postulations, collations ; les dispenses pour les bénéfices ; & les décimes sur le Clergé. Il ne fut point mention des autres articles proposés dans le décret du 30. Octobre 1417. le Pape les régla par des concordats particuliers avec chaque nation. Celui pour la France fut porté à Paris par l'Evêque d'Arras ; mais le Parlement le refusa comme contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane. Quarante-quatrième session le 19. Avril : le Pape fait lire une bulle par laquelle il nomme la ville de Pavie pour la tenue du prochain concile, en exécution du décret de la trente-neuvième session.

Quarante-cinquième & dernière session le 22. Avril : ce fut en cette dernière session que le Pape déclara : „ Qu'il „ observeroit généralement & inviolablement tout ce qui „ avoit été arrêté sur les matières de la foi dans le présent „ concile, conciliairement, *conciliariter*, c'est-à-dire, synodalement & en pleine session, & non ce qui y avoit été „ fait d'une autre manière. “ Après la Messe du Saint-Esprit, l'Evêque de Catane prononça le sermon, & le cardinal de Chalant lut une bulle par laquelle le Pape congédioit le concile, & accordoit des indulgences à ceux qui y avoient assisté. Ainsi finit le concile de Constance dix-septième général, qui après avoir duré près de trois ans & demi, n'éteignit cependant pas entièrement le schisme. La France avoit différé de reconnoître Martin V. jusqu'à

te qu'elle eût appris par ses ambassadeurs, que l'élection s'étoit faite canoniquement : sur leur rapport le roi Charles VI. le reconnoît, & le fait reconnoître par tout son royaume comme Pape légitime.

Le Pape quitte Constance le 16. Mai, accompagné de l'Empereur & des autres Princes. La marche étoit pompeuse ; le Pape monté sur un cheval blanc & revêtu de ses habits pontificaux, étoit sous un dais, porté par quatre Comtes. Ensuite venoit tout le Clergé & toute la Noblesse à cheval, en si grand nombre qu'on en compta jusqu'à quarante mille. Lorsque le Pape fut à la porte de la ville, il descendit de cheval, & quitta ses habits pontificaux. Il alla à Genève & de-là à Florence, en attendant que la ville de Rome fût en état de le recevoir, & qu'il y pût être en sûreté.

1419.

Balthasar Cossa ci-devant pape Jean XXIII. sort de prison. Loin de se prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui, il va secrètement à Florence sans escorte, & vient se jeter aux pieds de Martin V. en pleine assemblée. Le Pape ne voulut pas paroître moins généreux que lui : il le combla de caresses ; & pour le rapprocher autant qu'il étoit possible du rang d'où il étoit tombé, il l'aggrégea au nombre des Cardinaux, le fit Doyen du sacré collège, & lui donna une place distinguée dans toutes les assemblées publiques. Cossa ne jouit pas long-tems de ces avantages ; il mourut six mois après, le 22. Décembre.

1420.

Manuel empereur Grec cherchant de la protection contre les Turcs, obtient du Pape la permission de marier les Princes ses enfans à des Princesses de la communion Romaine. Il associe à l'empire Jean Paleologue l'aîné de ses fils ; & de concert avec ce Prince il envoie au Pape des ambassadeurs, pour lui déclarer le dessein qu'ils avoient formé d'embrasser la créance Latine avec tous leurs sujets, dans un concile qu'ils vouloient assembler pour cet effet à Constantinople. Le Pape nomme le cardinal de saint Ange son légat pour terminer cette affaire. Il l'avoit fait

précéder par le pere Antoine Massap général des Cordeliers. On eut deux ans après des nouvelles de cette légation ; l'Empereur & le Patriarche écrivirent à Martin V. & lui manderent que le seul moyen de réussir dans ce projet d'union étoit d'assembler un concile œcumenique & libre à Constantinople, & non ailleurs: Cette proposition ne plut pas au Pape ; mais sans vouloir paroître la rejeter absolument, il prit le parti de répondre qu'il y consentoit, pourvu que l'Empereur fournît aux frais & à la dépense des Prélats : ce que le Pape sçavoit bien que ce Prince ne pouvoit pas faire.

Progrès des Hussites en Bohême : Zisca leur chef remporte plusieurs victoires sur l'empereur Sigismond qui avoit été élu Roi de Bohême après la mort de Venceslas. Il bâtit une forteresse sur la montagne nommée Tabor, pour se procurer un asyle en cas de disgrâce. L'Empereur est obligé d'abandonner la Bohême : le nom de Zisca étoit devenu terrible par la rapidité de ses succès, & les cruautés horribles qu'exerçoient ses sectateurs, sur-tout ceux qui se faisoient appeller *Orebites*, prétendant que leur créance étoit aussi sainte que la loi donnée à Moïse sur le mont Oreb. Ils se faisoient un point capital de ne faire aucun quartier aux Prêtres ni aux Religieux : ils les faisoient brûler, ou les laissoient tout nus, & liés deux à deux sur des étangs glacés. Ces *Orebites* formoient une secte particulière que Zisca eût bien voulu détruire ; mais craignant qu'on ne se prévalût de la moindre division qu'on appercevroit dans son parti, il les obligea de joindre leurs armes aux siennes, en leur promettant de n'épargner à l'avenir aucuns Prêtres catholiques. Le Pape fait prêcher la croisade contre les Hussites.

Concile provincial de Salzbourg, pour le rétablissement de la discipline presque anéantie pendant le schisme. On y publia trente-quatre articles, dont le quatrième ordonne qu'on se confessera avant de recevoir les Ordres sacrés. Le cinquième & le sixième excluent du Clergé les bârards. Le seizième fait défenses aux Religieux Evêques de quitter leur habit de religion. Le vingt-septième défend aux Prêtres de donner des repas le jour de leur première Messe. Après ces articles on trouve dans les actes de ce concile un grand nombre de statuts touchant la discipline. Le dixième porte,

qu'on doit obliger les clercs à se vêtir modestement, d'une manière différente des laïcs. Le neuvième, qu'il ne faut rien exiger pour les sépultures. Le quatorzième défend de multiplier le nombre des parreins. Le vingt-neuvième ordonne de refuser la communion aux femmes vêtues d'une manière immodeste.

Le Pape fait son entrée à Rome le 22. Septembre : la joie de cet événement fut si grande, qu'on en marqua le jour dans les fastes de la ville, pour en conserver éternellement la mémoire. En quittant Florence, le Pape voulant reconnoître les bienfaits qu'il avoit reçus des Florentins, érigea l'Evêché de leur ville en Archevêché, & lui soumit les Evêchés de Voltere, de Pistoie & de Fiezoie.

Les Portugais animés par la libéralité de Henri fils de Jean roi de Portugal découvrent l'île de Madere, & les Indes orientales, inconnues jusqu'alors du côté de la mer. Les principaux chefs de cette entreprise furent Jean Gonsalve & Tristan, qui réunirent l'île de Madere au royaume de Portugal ; & Gilles Annus, qui fit connoître la Religion chrétienne aux nations que l'on venoit de découvrir. Le duc Henri pour exciter les Portugais à entreprendre encore de semblables voyages, obtient du pape Martin V. que tout ce qu'ils découvroient depuis le Cap de Bojador jusqu'aux extrémités des Indes leur appartiendrait : ce qui fut confirmé par les Papes ses successeurs, comme on le voit par différentes bulles.

1421.

Diète de Nuremberg, où l'Empereur engage tous les Princes de l'Empire à se mettre en campagne pour détruire les Hussites. Zisca leur général étoit devenu aveugle, de borgne qu'il étoit auparavant ; mais en perdant la vue, il n'avoit rien perdu de son autorité, ni de la confiance que ses sectateurs avoient en lui ; ils menacèrent de déserteur tous plutôt que de se soumettre à un autre général. Sur la nouvelle de l'approche des Allemans il se retira à sa forteresse du mont Tabor, espérant fatiguer l'armée catholique par la longueur des sièges ; ce qui lui réussit. L'Empereur leur fit proposer une trêve : mais ces rebelles ne voulurent écouter cette proposition qu'à des conditions si déraisonnables, que Sigismond refusa de les accepter.

Assemblée provinciale des Hussites le 7. Juillet : ils y dressent plusieurs articles par lesquels ils prétendoient justifier leur conduite.

1422.

Ils offrent la couronne de Bohême à Ladislas roi de Pologne, qui la refuse. Withold duc de Lithuanie l'accepte à son refus.

En France le roi Charles VI. meurt le 20. Octobre. La maladie de ce Prince l'avoit rendu tellement incapable des affaires, qu'il n'y eut que troubles & divisions en France sous ce malheureux règne. Les Anglois qui vouloient recouvrer la Normandie, en profitèrent pour entrer dans le royaume, où ils firent bien des conquêtes, & vinrent jusqu'à Paris. Aidés des intrigues de quelques Princes ambitieux & de celles d'Isabelle de Bavière épouse de Charles VI. qui avoit des raisons particulières de mécontentement, ils vinrent à bout en 1420. de faire désigner Henri V. leur roi pour succéder à la couronne de France après la mort de Charles VI. au préjudice du Dauphin Charles : & Henri V. prit dès-lors le titre de régent & d'heritier du royaume. Il mourut quelque tems avant Charles VI. laissant la régence de la France à son frere le Duc de Berfort. Son fils Henri VI. âgé de neuf mois est proclamé Roi à Paris & à Londres : Charles VII. est proclamé en même tems. Les troubles continuent en France.

1423.

On devoit célébrer cette année le concile général qui avoit été indiqué à Pavie. L'ouverture s'en fit effectivement au mois de Mai : on le transféra ensuite à Sienne à cause de la peste qui régnoit à Pavie. On tient vers la fin de l'année quelques sessions touchant la foi, & contre les Viclefites & les Hussites : on y parle aussi de la réunion des Grecs. Le Pape avoit promis de s'y rendre, mais il n'y vint point.

Concile provincial de Cologne. On y fit onze articles de réglemens, dont le dernier ordonne qu'on célébrera la fête des douleurs ou de la compassion de la sainte Vierge toutes les années en Carême, le Vendredi après le Dimanche *Jubilate*, à moins qu'il n'arrive quelque fête ce

jour-là , auquel cas on la remettra au Vendredi suivant.

1424.

Le Pape transfere le concile de Sienne à Bâle. Le motif qu'il alléguait, étoit que les Prélats se trouvoient à Sienne en très-petit nombre ; que plusieurs n'avoient pû y venir , & que d'autres s'en étoient retournés ; qu'enfin le peu qui y restoient ne pouvoient s'accorder ensemble , en sorte qu'il étoit impossible de tenir des sessions publiques , & de convenir d'aucun article. La tenuë du concile de Bâle fut marquée dans sept ans ; tems où l'on devoit assembler un autre concile général en exécution du décret du concile de Constance. Ce changement fit bien des mécontents ; on croyoit que Martin V. vouloit éluder de faire la réformation qu'il avoit promise : il paroît qu'un de ses motifs étoit de couper court aux intrigues du Roi d'Arragon , qui vouloit rétablir la cause de Pierre de Lune. Celui-ci de son côté s'efforçoit par ses promesses & ses libéralités de gagner ceux qui avoient quelque autorité dans le concile : il mourut sur ces entrefaites : & les mauvaises intentions du Roi d'Arragon parurent ouvertement ; car il engagea les deux Cardinaux qui étoient demeurés dans le parti de Pierre de Lune , à faire une nouvelle élection après sa mort pour continuer le schisme. Ils élurent Gilles Munios Arragonois, chanoine de Barcelone & docteur en Droit canonique , qui refusa d'abord ; mais enfin Alphonse dont il étoit sujet , commanda , & il ne résista plus. Il prit les ornemens pontificaux à Paniscole , avec le nom de Clement VIII. & afin d'avoir un plus nombreux consistoire , il fit une promotion de Cardinaux.

Sigismond desespérant de rentrer dans la Bohême par la voie des armes , fait proposer à Zisca un accommodement par lequel il consentoit à lui céder le gouvernement de ce royaume , avec le commandement absolu des troupes , & les droits & revenus royaux ; à condition que Zisca obligeroit ces peuples à ne reconnoître que Sigismond pour Roi légitime : „ propositions honteuses , dit Æneas Sylvius , & „ qui déshonoroient & la majesté impériale & la république chrétienne. “ Elles étoient trop avantageuses pour que Zisca les refusât. Il étoit donné à cet homme singulier

de commander à une troupe de rebelles plus absolument que s'il eût été leur roi : il obligea les Hussites à prêter un nouveau serment à l'Empereur, & mourut peu de tems après comme il alloit trouver ce Prince pour l'assurer de sa fidélité. Zisca pour commander encore en quelque sorte après sa mort, ordonna qu'on écorchât son corps, & qu'on fit un tambour de sa peau ; se persuadant que cet instrument auroit la vertu d'animer ses sectateurs dans les combats. Les Hussites se divisent en deux corps, dont l'un prend le nom de *Taborites*, l'autre celui d'*Orphelins* : ces derniers s'imaginoient que personne n'étoit digne de succéder à Zisca ; c'est pourquoi ils choisissoient tous les ans de nouveaux chefs. Ces deux partis se réunissoient lorsqu'il s'agissoit de piller quelque province catholique. Cette habitude de vivre de pillage les détournait d'observer l'accommodement que Zisca avoit fait avec l'Empereur. Ils recommencerent la guerre, & toujours avec avantage.

1425.

Loup d'Olivet Espagnol établit l'Ordre des Hiéronymites dans le monastere de saint Alexis à Rome. Martin Vargas docteur en Théologie du monastere de la Pierre en Arragon, établit une congrégation de saint Bernard au monastere du mont de Sion proche Tolède, où il réforme l'Ordre de Cîteaux. La bienheureuse Collete, religieuse de sainte Claire, réforme l'Ordre des filles de S. François, à l'imitation de S. Bernardin de Sienné qui avoit réformé celui des Cordeliers.

Mort de Manuel Paleologue empereur Grec le 21. Juillet. Ce Prince aimoit les lettres ; il étoit théologien & philosophe, comme on le voit par les vingt dialogues de la religion qu'on garde à la bibliothèque du Roi, & les cent préceptes à son fils Jean traduits en notre langue dans le seizième siècle : deux ans avant sa mort il avoit pris l'habit de Religieux & le nom de Mathieu. Jean Paleologue son fils lui succede.

Bulle du 9. Décembre, pour la confirmation de l'Université de Louvain, fondée par Jean duc de Brabant.

1426.

Le Pape excommunie Alphonse roi d'Arragon, comme

fauteur du schisme, & met toutes ses terres en interdit par sentence du 15. Juillet.

1427.

Tentative du cardinal Henri légat du saint Siège contre les Hussites de Bohême. Ce Cardinal menoit trois armées, l'une tirée de la Saxe & des villes Habsbourgiques, l'autre de la Franconie; & la dernière, des Cercles du Rhin, de Suabe & de Bavière. Elles mirent le siège devant la ville de Messen; & s'enfuirent au premier bruit que l'armée Hussite venoit au secours, laissant aux ennemis leur artillerie & leur bagage: ceci arriva en 1428.

Traité entre le Pape & Alphonse. Ce Prince après avoir long-tems refusé l'entrée de son royaume au cardinal de Foix que le Pape lui avoit envoyé avec la qualité de Légat, changea tout-d'un-coup lorsqu'on s'y attendoit le moins: apparemment parce qu'il appréhendoit de se rendre odieux à toute la chrétienté, en fomentant lui seul un schisme dont tout le monde avoit horreur. Il envoya prier le Légat de venir, & le reçut magnifiquement à Valence. Les conditions qu'Alphonse exigeoit, étoient un peu dures; cependant le Pape les accorda presque toutes pour le bien de la paix.

1428.

Le Pape fait la guerre aux Boulonois qui s'étoient révoltés, & interdit leur ville. Bulle du 5. Février pour interdire la juridiction ecclésiastique aux juges séculiers & laïcs.

1429.

Gilles Munios prétendu pape Clement VIII. étoit obligé de se démettre en conséquence d'une des clauses du traité d'Alphonse avec Martin V. il y consentit sans peine au premier ordre du Roi: ce qui fut terminé le 26. Juillet à Paniscole. Munios voulut faire son abdication avec pompe, & dans les formes; il monta sur son trône, revêtu des ornemens pontificaux; & après avoir fait un discours sur le désir qu'il avoit de réunir l'Eglise, il déclara qu'il renonçoit volontairement au pontificat, & que ses Cardinaux pouvoient procéder librement & canoniquement à une nouvelle élection. En même tems ceux-ci se leverent,

& allèrent demander à un nommé Simon Després, qui se disoit Camerlingue de la sainte Eglise Romaine, qu'il leur assignât un lieu pour le conclave. Simon les conduisit en cérémonie, suivi de tous les officiers, dans un appartement qu'il avoit préparé pour cela. On les y enferma : on mit des gardes, & on observa tout ce qu'on fait à Rome pour l'élection des Papes; les Cardinaux élurent sur le champ Othon Colonne, qu'ils déclarèrent Pape sous le nom de Martin V. Pour dédommager Gilles Munios de cette ombre de pontificat qu'il perdoit, le Pape lui donna l'évêché de Majorque.

Après avoir terminé si heureusement cette affaire, le cardinal de Foix vint à Tortose dont Paniscole dépendoit, & y tint un concile où se trouverent tous les Prélats & les principaux Ecclesiastiques des royaumes d'Arragon & de Valence, & de la principauté de Catalogne. On commença par la lecture de la bulle d'abdication que Gilles Munios avoit remise au Légat : ensuite on fit quelques réglemens & quelques décrets touchant l'Office divin, les ornemens des églises, l'instruction de la jeunesse, les qualités des bénéficiers, & autres matières; le tout en quatre sessions. L'un de ces décrets ordonne que les médecins ne rendront pas trois visites de suite aux malades qui ne se seront pas confessés. On trouve un réglemant sur cette même matière, entre ceux d'un concile célébré cette année à Paris par Jean de Nanton archevêque de Sens. Ce décret ordonne aux médecins d'exhorter les malades qui sont en danger, à confesser leurs pechés avant de leur donner les remèdes corporels; & de leur refuser leurs secours, s'ils ne se rendent pas à leur avis. Un autre réglemant de ce même concile défend, sous peine d'excommunication, de se marier depuis la Septuagésime jusqu'à Pâque, dans le tems des Rogations, & pendant l'Avent.

Les Hussites ravagent la Silésie, la Hongrie, la Pologne & l'Autriche.

En France, les troubles continuoient toujours : tout étoit en combustion : le royaume entier n'étoit qu'un théâtre de guerre, il n'y avoit ni ville ni bourg qui n'eût garnison; on voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis sur des éminences, sur les rivières, sur les passages & en

pleine campagne. Le roi Charles VII. désespérant de délivrer Orléans qui étoit assiégé depuis six mois par les Anglois, pensoit à se retirer en Provence : il sembloit enfin qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle pour sauver la France. Dieu opéra ce miracle, en se servant d'une jeune payenne de vingt ans pour délivrer Orléans, & rétablir les affaires du Roi ; c'est la fameuse Pucelle d'Orléans. Jeanne d'Arcq (c'est le nom de cette Heroïne) étoit native du village de Domremi proche Vaucouleurs sur la Meuse. Cette fille qui avoit eu de la piété dès l'enfance, se sentoit sollicitée depuis quelque tems par de fréquentes apparitions de saint Michel, qui sembloit lui commander de prendre les armes pour faire lever le siège d'Orléans, & faire sacrer le Roi à Reims. Elle résista d'abord ; mais croyant ne pouvoir se refuser à une mission si bien décidée, elle alla communiquer son dessein à Charles VII. dont elle s'attira la confiance en lui faisant connoître qu'elle avoit appris par révélation des choses secrètes dont ce Prince n'avoit jamais parlé à personne. Jeanne d'Arcq exécuta tout ce qu'elle promettoit : après avoir délivré Orléans, elle conduisit le Roi à Reims qui étoit occupé par les Anglois. La ville ouvrit ses portes, & le Roi y fut sacré le 17. Juillet.

L'histoire de Jeanne d'Arcq, toute incontestable qu'elle est, a eu le sort des événemens qui tiennent du merveilleux : elle a trouvé bien des incrédules.

La France perdit cette année Jean Gerson un de ses plus illustres Docteurs. Il s'étoit singulièrement rendu recommandable par le zèle, avec lequel il poursuivit la condamnation de l'horrible doctrine du tyrannicide.

1430.

Le Duc de Bourgogne institue l'Ordre de la Toison d'or, pour honorer la solennité de son mariage avec Isabelle fille de Jean I. roi de Portugal. Cet Ordre a passé dans la suite aux Archiducs & aux Rois d'Espagne.

Jean Paleologue se voyant de plus en plus pressé par les Turcs, envoie de nouveaux ambassadeurs au pape Martin V. pour demander l'exécution de ce qu'on avoit arrêté touchant le concile qui avoit été indiqué à Constantinople. Le Pape propose aux Grecs de venir à celui qu'on devoit

célébrer à Bâle l'année suivante. Cette proposition n'aurait pas été acceptée par l'Empereur Grec dans d'autres circonstances ; mais le grand desir qu'il avoit de se mettre en état de résister aux Turcs, l'y fit consentir. La mort du Pape arrivée peu de tems après fit naître de nouvelles difficultés.

La Pucelle d'Orléans ayant fini sa mission avoit demandé avec larmes la permission de se retirer , mais elle fut retenue par le Roi qui se trouvoit si bien de ses services. Elle est prise par les Anglois, dans une sortie qu'elle fit contre eux au siège de Compiègne.

Censure de la faculté de Théologie de Paris , contre huit propositions de Jean Sarrafin de l'Ordre des Freres Prêcheurs , qui tendoient à établir que la puissance ecclésiastique du Pape est la seule instituée immédiatement par Jesus-Christ. Ce Docteur fut obligé de se rétracter publiquement , & de faire profession de reconnoître huit propositions contraires dressées par la Faculté.

1431.

Le Pape fait publier une seconde croisade contre les Hussites. Bulle en date du premier Février pour la tenue du concile de Bâle. Martin V. meurt d'apoplexie le 20. du même mois. C'est faire l'éloge de ce Pape en peu de mots , que de dire avec le continuateur de M. Fleuri , que l'Eglise lui fut redevable de son union , l'Italie de son repos , & Rome de son rétablissement. Il eut pour successeur le cardinal Gabriel Condolmere Venitien , qui prit le nom d'Eugene IV. il fut élu le 4. Mars.

Sédition excitée à Rome par les Colonnes parens du défunt Pape , à l'occasion de la recherche d'un grand trésor qu'on disoit avoir été laissé par Martin V. Un Religieux Cordelier nommé Masius , convaincu d'avoir attenté à la vie du souverain Pontife , est condamné à être écartelé.

Jeanne d'Arcq est conduite à Rouen , où les Anglois la font condamner par l'Evêque de Beauvais comme hérétique & forcière. Elle est livrée au bras séculier & brûlée vive. Sa mémoire fut réhabilitée en 1456. par le pape Calixte III. qui nomma des commissaires pour revoir son procès , annula les procédures comme contenant des erreurs de fait & de droit.

droit, & par un jugement solennel déclara qu'elle étoit morte Martyre pour la défense de sa religion; de son Roi & de son pays. Les Anglois ne gagnèrent rien par la mort de cette fille; depuis ce moment leurs affaires allèrent toujours en décadence.

Ouverture du concile de Bâle le 23. Mai par Jean de Polmar chapelain du Pape, & Jean de Raguse docteur en Théologie de la faculté de Paris, députés à cet effet par le cardinal Julien Cesarini nommé Légat pour le concile par Martin V. & confirmé dans cette dignité par Eugene IV. Ce Cardinal, homme du plus grand mérite, étoit alors occupé à la guerre contre les Hussites, ce qui retarda son arrivée à Bâle jusqu'au mois d'Octobre. Il se hâta aussitôt d'indiquer la première session, ayant appris que le Pape vouloit dissoudre le concile, parce qu'on devoit y traiter des matières qui choquoient les prétentions de la Cour de Rome.

Première session le 14. Décembre: on lit le décret du concile de Constance pour la célébration des conciles, celui qui assignoit la ville de Bâle pour le lieu du concile, & la bulle de Martin V. à ce sujet. On propose les motifs de convocation; savoir, d'extirper les hérésies; réunir tous les peuples Chrétiens à l'Eglise Catholique, les instruire dans la vérité de la foi; appaiser les guerres entre les Princes Chrétiens; réformer l'Eglise dans son chef & dans ses membres; rétablir autant qu'il seroit possible l'ancienne discipline de l'Eglise. On ordonne que tous les Evêques qui viendroient au concile, seroient distribués en quatre classes égales, ou députations composées chacune de Cardinaux, Archevêques, Evêques, Abbés, Curés & Docteurs en Théologie & en Droit canon, tant séculiers que réguliers, de quelque nation ou province qu'ils fussent. Le but étoit d'empêcher par ce moyen les brigues de la nation d'Italie, qui a beaucoup plus d'Evêques que les autres. Ces quatre députations s'assembloient régulièrement trois jours de la semaine, le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi.

1432.

Les Peres du concile écrivent le 21. Janvier à tous les
Tome II, Q

Princes & Prélats, pour empêcher que les bruits qu'on répandoit de sa prochaine dissolution par le Pape, ne détournassent les autres Prélats de venir à Bâle. Assemblée des Prélats François à Bourges, le vingt-six Février, pour soutenir le concile de Bâle. La deuxième session avoit été tenue dès le quinze du même mois : comme on avoit des nouvelles certaines qu'Eugene avoit donné une bulle pour le dissoudre, on y fit un décret pour établir l'autorité du concile, & empêcher le Pape de le dissoudre ou de le transférer ; & dans cette vuë les deux décrets de la quatrième & cinquième session du concile de Constance y furent confirmés solennellement. Le principal prétexte dont le Pape se servoit dans sa bulle, étoit que l'union des Grecs commencée à Sienné ne devoit point se traiter à Bâle si les Grecs n'y étoient présens, & qu'ils ne pouvoient s'y trouver de si-tôt, à cause de leur grand éloignement : les Peres y répondirent par une lettre synodale, dans laquelle ils insistent sur l'autorité du concile au dessus du Pape, & détruisent toutes les objections. Le cardinal Julien lui avoit écrit deux lettres très-fortes sur le même sujet : *J'ai appris de saint Bernard, disoit-il au Pontife, que la véritable amitié souffre quelquefois des reproches, & jamais de flatterie.*

Les députés envoyés au pape Eugene pour le prier de révoquer sa bulle, n'avoient rien obtenu ; sans avoir égard à ce décret, on tient la troisième session le 19. Avril : on fait le rapport de toutes les démarches du concile pour engager le Pape & les Cardinaux à venir à Bâle ; on renouvelle les décrets faits à Constance touchant l'autorité du concile général : décret par lequel le concile somme le Pape & les Cardinaux de se rendre à Bâle dans trois mois.

Assemblée des Bohémiens, où ils prennent la résolution d'envoyer des députés au concile. Ce ne fut qu'après de grandes altercations qu'ils prirent ce parti : les Orphelins & les Taborites soutenoient qu'on ne devoit point y aller ni y envoyer, apportant pour raison l'exemple de Jean Hus & de Jérôme de Prague. La noblesse fut d'un autre sentiment : elle jugea qu'il falloit se rendre aux invitations pressantes du concile & de l'Empereur, qui offroient toute

sorte de sûreté ; cet avis l'emporta. Le sauf-conduit fut expédié aux députés de Bohême dans la session suivante , tenue le 20. Juin. On y publia quatre décrets , dont le premier portoit , que le Pape ne pourroit point créer de nouveaux Cardinaux pendant la tenuë du concile ; c'est qu'on craignoit , comme le fait voir le second décret , que ceux qui ambitionnoient le chapeau de Cardinal , ne quittassent le parti du concile pour s'attacher à la Cour de Rome.

Cinquième session le 9. Août : le concile nomme des commissaires pour examiner & traiter les matières qui regardoient la foi ; & d'autres pour connoître de toutes les causes dévolues au concile. Sixième session le 6. Septembre : Eugene n'ayant comparu ni en personne ni par procureur , au jour qui lui avoit été assigné dans la troisième session , les promoteurs du concile demandent qu'il soit déclaré contumace. Des Légats, envoyés depuis peu , obtiennent qu'il soit suris aux procédures contre lui & les Cardinaux. On nomme deux Evêques pour examiner les raisons de leur absence. Septième session le 6. Novembre : on publie un décret portant que , si pendant la tenuë du concile le saint Siège venoit à vaquer , il ne seroit point permis aux Cardinaux de procéder à l'élection d'un nouveau Pape , sans le consentement du concile ; & que cette élection ne se feroit que soixante jours après la vacance du saint Siège , afin de donner aux Cardinaux absens le tems de venir pour procéder à l'élection. Autre décret par lequel on ordonne , qu'afin que ceux à qui il appartenoit de droit de disposer des bénéfices des Cardinaux qui refuseroient de venir au concile , le pussent faire librement , tous ces bénéfices seroient remis aux collateurs ordinaires , sans avoir aucun égard aux réserves du saint Siège ; & que le Pape ne disposeroit point des bénéfices de ceux qui assistoient au concile.

Huitième session le 18. Décembre : on accorde soixante jours de surseance au Pape , après lequel tems il seroit procédé contre lui sans autre ajournement & sans nouvelle citation. On déclare nulles toutes les provisions ou collations de bénéfices qu'il pourroit donner dans cet intervalle ; avec injonction à tous les Officiers & Prélats

de le quitter vingt jours après ce terme expiré, sous peine d'être privés de leurs bénéfices. Décret par lequel le concile déclare qu'il ne peut y avoir qu'un seul concile général, de même qu'il n'y a qu'une seule Eglise sainte & catholique. C'étoit une précaution pour empêcher que le Pape ne convoquât un autre concile.

Bulle du 23. Novembre pour la confirmation de la congrégation de sainte Justine de Padoue. Elle avoit déjà été approuvée par Jean XXIII. & par Martin V. Le pape Eugène IV. lui donna de nouveaux privilèges. Cette congrégation étoit une réforme de l'Ordre des Bénédictins en Italie faite en 1409. par Louis Barbe Venitien, chanoine de S. George d'Alga.

1433.

Les députés des Bohémiens arrivent à Bâle le 4. Janvier. Ils y firent leur entrée avec beaucoup de pompe, ayant trois cents chevaux à leur suite : le concile, qui désiroit ramener les hérétiques, les reçut avec tous les honneurs dus aux ambassadeurs des têtes couronnées. Ils y demeurèrent jusqu'au 14. Avril que le concile envoya ses députés avec eux pour se trouver à l'assemblée du peuple de Prague, qui devoit se tenir le 7. Juin. Tout ce tems se passa à disputer avec eux, sans qu'on pût les amener à une conciliation.

Neuvième session le 22. Janvier : les Peres de Bâle voulant mettre Sigismond à l'abri des censures que le Pape auroit pû prononcer contre lui, à cause de la protection qu'il leur accordoit, déclarent que tout ce qu'Eugene feroit ou tenteroit contre lui seroit nul & de nul effet. On fait la même déclaration en faveur du Duc de Bavière, & de tous les autres protecteurs du concile.

Dixième session le 19. Février : le cardinal Julien obtient un nouveau délai pour le Pape. Onzième session le 27. Avril : on fait un règlement sur la célébration des conciles ordonnés par un décret de la trente-neuvième session du concile de Constance ; on ordonne que si le Pape négligeoit d'assembler un concile tous les dix ans, selon ce qui est porté par ce décret, le droit en seroit dévolu aux Prélats.

Eugene commençant à s'inquiéter de ce qui se passoit à Bâle, y envoie quatre Cardinaux pour présider en son nom,

Le concile refuse ces Légats, parce qu'ils venoient pour célébrer un nouveau concile, plutôt que pour confirmer celui qui se tenoit actuellement. Douzième session le 13. Juillet : décret de citation contre le Pape : autre décret pour rétablir les élections canoniques. C'étoit dans cette session que les Peres du concile devoient prononcer contre Eugene l'arrêt définitif de condamnation : ils surfirent encore de soixante jours à la prière de Sigismond, que le Pape avoit couronné Empereur à Rome le jour de la Pentecôte. Le Pape n'eut aucun égard à ce décret de citation ; au contraire, il le cassa de sa pleine puissance ; & l'Empereur fut obligé de demander pour lui un nouveau délai, qui fut accordé dans la treizième session, tenue le 11. Septembre.

L'Empereur arrive à Bâle. Quatorzième session le 7. Novembre : ce Prince obtient pour le Pape un dernier délai de trois mois. Quinzième session le 26. on fait quelques réglemens pour la convocation des conciles provinciaux suivant l'ancien usage de l'Eglise. Les Peres envoient au Pape les ambassadeurs de Sigismond, du Roi de France, & du Duc de Bourgogne, pour lui demander la paix de l'Eglise ; le Pape se rend enfin. Bulle du quinze Décembre, par laquelle il casse son décret pour la dissolution du concile, & donne aux quatre Cardinaux qu'il avoit nommés pour présidens, plein pouvoir d'agir en son nom, & d'adhérer à tout ce que le concile auroit statué & défini, ou qu'il croiroit devoir définir dans la suite.

En Bohême, les députés du concile accordent aux Hussites de pouvoir communier sous les deux especes, à condition que le Prêtre avertira toujours les communians qu'ils doivent croire fermement que notre Seigneur est tout entier sous chaque espece. Ils travaillent avec succès à diviser la noblesse & les bourgeois d'avec les Hussites ; ces herétiques ne leur étoient pas moins odieux qu'à tout le reste du genre humain : c'étoit faute d'argent, que ces deux ordres n'avoient pû jusqu'alors agir contre eux. Pour les mettre en état de le faire, les députés écrivirent à Bâle ; on y fit une quête, dont le montant fut envoyé en Bohême. Cette somme, quoique peu proportionnée aux besoins de ce royaume, ne laissa pas de produire tout

l'effet qu'on auroit pû attendre d'une plus grande ; le desir de se délivrer de ces dangereux ennemis, fit trouver les moyens d'y suppléer.

1434.

Seizième session le 5. Février en présence de l'empereur Sigismond, qui y assistoit en habits impériaux : le concile lit & approuve les lettres d'Eugene pour la continuation du concile, & la révocation du décret de dissolution. Dix-septième session le 26. Avril : les Légats du Pape sont admis à présider avec le cardinal Julien ancien président : les Peres déclarent qu'ils ne les recevoient pour présidens, qu'à condition qu'ils auroient une autorité dépendante du concile, sans aucune juridiction coactive & sans préjudicier aux réglemens déjà établis. On avoit tenu deux jours auparavant une congrégation particulière pour incorporer les Légats au concile, & leur faire prêter serment.

L'Empereur quitte Bâle : le Pape est obligé de se retirer à Florence à cause d'une sédition des Romains. Dix-huitième session le 26. Juin : on renouvelle une cinquième fois les décrets de la quatrième & cinquième session du concile de Constance. Dix-neuvième session le 7. Septembre : les ambassadeurs Grecs sont reçus au concile, qui confirme un traité concerté précédemment avec eux, & par lequel ils consentoient à la tenuë d'un concile en Occident : les ambassadeurs voulurent que le Pape confirmât aussi ce traité ; & pour cet effet on députa à Florence, où il étoit encore. Décret par lequel le concile renouvelle tous les anciens réglemens touchant les Juifs.

Les Hussites de Bohême sont défaits par les Catholiques ; toute leur infanterie est faite prisonnière ; on les enferme dans des granges, où ils sont tous brûlés vifs.

Amedée VIII. duc de Savoye embrasse la vie érémitique dans la solitude de Ripailles, laissant ses états à ses deux fils, avec un conseil de six Seigneurs.

1435.

Vingtième session le 23. Janvier : on publie quatre décrets de réformation. Le premier est contre les concubinaires publics, que le concile condamne à être privés de tous bénéfices jusqu'à ce qu'ils aient donné des marques de

conversion ; & en cas de rechute , il les déclare incapables des dignités ecclésiastiques sans espérance de retour. On prononce la peine d'excommunication contre ceux qui loin d'empêcher ces désordres , soutenoient ceux qui y tomboient , & en tiroient un profit en argent. Le second décret déclare en faveur des consciences timorées & scrupuleuses , quels sont les excommuniés qu'on doit éviter. Ce sont ceux qui ont été excommuniés nommément par sentence portée contre eux & spécialement notifiée , & non ceux qui se trouvent compris dans des censures portées en général. Dans le troisième décret les Pères ordonnent que l'interdit ne pourra être prononcé contre une ville que pour une faute notable de cette ville ou de ses gouverneurs , & non pour la faute d'un particulier. Le quatrième est pour retrancher les appels qui ne tendent qu'à tirer les procès en longueur : le concile ordonne qu'il ne sera point permis d'appeller à un autre juge , avant que le premier ait décidé & conclu.

Vingt & unième session le 9. Juin : on publie huit décrets , dont le premier défend de rien exiger ou donner pour les provisions , collations , élections & institutions en Cour de Rome ; de même de rien payer pour le droit du sceau , les annates & les déports pour quelque bénéfice que ce soit. Les Légats du Pape s'y opposent ; mais nonobstant leur protestation il est reçu unanimement , & confirmé par le cardinal Julien président du concile (le concordat a depuis dérogé à ce décret ; & les Evêques de Normandie & quelques autres y dérogent aussi , en prenant le déport , c'est-à-dire , le revenu d'une année des Cures vacantes , que les Curés qui succèdent sont obligés de leur payer.) Les six décrets suivans regardent la célébration de l'office canonial , & les cérémonies de l'Eglise. Le dernier condamne les spectacles qui se donnoient dans les églises en certaines fêtes , où l'on habilloit des enfans en Evêques & en Rois pour leur en faire représenter les fonctions : on condamne de même les mascarades d'hommes & de femmes , & les ventes qu'on faisoit dans les églises ou dans les cimetières. La vingt-deuxième session , qui se tint le 15. Octobre , fut toute employée à la condamnation d'un livre d'*Augustin de Roma* religieux Augustin archevêque de Nazareth : c'étoit

un traité de l'Eglise, où il avançoit quelques propositions dans lesquelles il attribuoit à la nature humaine de Jesus-Christ ce qui ne convient qu'à la nature divine.

Les guerres qui agitoient depuis si long-tems la France, sont en partie terminées par la médiation du Pape & du concile, dans l'assemblée d'Arras : la paix se fait entre la France, & Philippe le Bon duc de Bourgogne qui avoit jusqu'alors agi de concert avec les Anglois. Cette paix fut confirmée par le concile de Bâle, & causa autant de joie en France, qu'elle chagrina l'Angleterre. Congrégation générale à Bâle le 22. Décembre, dans laquelle le concile condamne les Venitiens à restituer ce qu'ils avoient pris au duc Louis patriarche d'Aquilée sous peine d'excommunication : les Venitiens furent long-tems sans se soumettre à ce décret.

1436.

Vingt-troisième session le 25. Mars : décret qui renouvelle celui du troisième concile de Latran sous Alexandre III. touchant le conclave ; on déclare que les Papes dès le jour de leur élection seront obligés de faire la profession de foi selon la formule exprimée dans la trente-neuvième session du concile de Constance ; & qu'ils ne pourront étendre leurs faveurs que sur leurs parens jusqu'au second degré. Le concile proscriit de même le *népotisme*, en ordonnant que les neveux du Pape, ou même de quelque Cardinal vivant, ne seront point élus Cardinaux : le nombre de ces derniers est fixé à vingt-quatre ; le concile veut qu'ils soient choisis de toutes les parties du monde chrétien, & qu'on en prenne quelques-uns parmi les Grecs aussi-tôt que la réunion seroit faite. Les hommes nés d'un mariage illégitime, mal conformés de corps, ou atteints de quelque crime infame, sont déclarés incapables d'être élus. Le même décret casse & annule l'expectative & la réserve, qu'on avoit inventées pour pourvoir aux bénéfices par avance sans attendre la mort du titulaire.

Vingt-quatrième session le 14. Avril : on lit le sauf-conduit qu'on donnoit aux Grecs qui viendroient au concile, & une bulle par laquelle on accordoit des indulgences plenières une fois pendant la vie & à l'article de la

mort, à tous ceux qui contribueroient de leurs aumônes à l'affaire de la réunion des deux Eglises : les Légats s'opposent à cette bulle. Ces aumônes étoient destinées à défrayer l'Empereur Grec, & les députés qui viendroient au concile ; comme aussi à fournir quatre galeres & trois cents arbalétriers pour la garde de Constantinople pendant l'absence de l'Empereur. C'étoit à ces conditions que les Grecs avoient consenti à venir en Occident, par le traité conclu entre eux & les députés du concile de Bâle. Pour être à portée d'y satisfaire, les Peres font un traité avec les habitants d'Avignon, qui s'obligent à prêter soixante dix mille ducats : le Pape travaille à faire manquer l'exécution de ce traité.

Assemblée d'Iglavv au diocèse d'Olmurz, pour l'accord avec les Bohémiens. Ils abandonnent tous les articles de leur créance, à l'exception de la communion sous les deux espèces, qui leur est accordée en Bohême & en Moravie, toujours sous la condition, que le Prêtre en administrant la communion, avertiroit publiquement le peuple que Jesus-Christ est tout entier sous chaque espèce. Ils sont absous des censures, & introduits dans l'Eglise par les députés du concile. L'Empereur qui assistoit à l'assemblée d'Iglavv, ratifia le traité, & fit son entrée publique à Prague dans le mois de Septembre.

1437.

Vingt-cinquième session le 7. Mai : on fait un décret portant que ce seroit à Bâle, ou à Avignon, ou dans une ville de la Savoye, qu'on tiendrait le concile œcuménique pour y traiter de l'union des Grecs avec les Latins. On impose une décime sur tous les revenus ecclésiastiques, pour subvenir aux frais & à la dépense qu'on étoit obligé de faire à cette occasion. Le concile envoie ses ambassadeurs à Constantinople avec des galeres, pour transporter l'Empereur & les Prélats Orientaux. Eugene en envoie de son côté, avec ordre d'attaquer les galeres du concile. Les ambassadeurs du Pape arrivent les premiers, & préviennent l'Empereur qui refuse de s'embarquer sur les galeres envoyées de la part du concile ; il part le 24. Novembre sur celles du Pape. Cet empressement d'Eugene venoit du dessein où

il étoit de faire célébrer le concile en Italie, & d'y conduire les Grecs, nonostant le décret fait à Bâle. Les Peres du concile regardant cette démarche comme un acte de schisme, font citer Eugene dans la vingt-sixième session tenue à cet effet le 30. Juillet. Bien-loin d'y avoir égard, le Pape donne une bulle pour la dissolution ou translation du concile, & en indique un à Ferrare. Cette conduite aliène la plupart des Prélats qui restoient encore attachés à ses Légats. Charles VII. défend aux Prélats François d'aller à Ferrare.

Vingt-septième session le 27. Septembre. Le concile déclare nulle une promotion au cardinalat qu'Eugene venoit de faire, & toutes les autres qu'il pourroit faire contre les décrets de la quatrième & de la vingt-troisième session. Il est déclaré contumace dans la vingt-huitième session le 1. Octobre : sa bulle est cassée dans la vingt-neuvième le 12. du même mois. La trentième, tenue le 23. Décembre, est employée à la lecture d'un décret sur la communion sous les deux especes, où le concile déclare que les fideles laïcs ou clercs qui communient & ne consacrent point, ne sont point obligés par un précepte divin à recevoir le Sacrement de l'Eucharistie sous les deux especes.

1438.

Nonobstant ce qui se passoit à Bâle, le Pape confirma sa première bulle de la translation du concile à Ferrare par une autre du premier Janvier de cette année; & en exécution, la première session s'y tint le 10. du même mois. On y déclara que le Pape ayant transféré le concile de Bâle à Ferrare pour de très-justes causes, tout ce qui se feroit à Bâle depuis cette translation seroit nul, à moins que cela ne tendît à la réduction des Bohémiens; ce qui seroit approuvé par le concile de Ferrare. Ainsi les Peres de Bâle ne purent malgré toutes leurs précautions empêcher l'inconvénient du double concile, qu'ils avoient prévu. Ils n'eurent pas plus d'égard de leur côté à la bulle d'Eugene, qu'il n'en avoit eu à leurs décrets: & quoique le cardinal Julien leur ancien président les eût quittés avec plusieurs Prélats pour passer à Ferrare, ils tinrent la trente-unième session le 24. Janvier: les ambassadeurs des Princes étoient restés à Bâle. On y fit deux décrets importants: le premier

ordonne que les causes seront terminées sur les lieux, à l'exception des causes majeures ou de celles des cathédrales & des monastères soumis immédiatement au saint Siège, fait défenses d'appeller au Pape, omettant l'Ordinaire; & ordonne qu'en cas d'appel au saint Siège, il commettra des juges sur les lieux. Par le second on révoque toutes les graces expectatives, laissant seulement au Pape la faculté de pourvoir à un bénéfice dans les églises où il y a dix prébendes, & à deux dans les églises où il y en a cinquante. On ordonne de donner la troisième partie des bénéfices à des gradués, docteurs, licenciés, ou bacheliers dans quelque faculté; que les curés des villes murées seront au moins maîtres ès arts; qu'enfin les bénéfices réguliers seront donnés à des réguliers, capables de bien remplir les fonctions qui y sont attachées. Après ces réglemens le concile condamna le pape Eugene comme contumace, & le suspendit de toute juridiction tant spirituelle que temporelle. Le Cardinal d'Arles avoit été choisi pour présider à la place du cardinal Julien.

Seconde session du concile de Ferrare le 15. Février: le Pape y fait un décret contre les Peres de Bâle: Il déclare excommuniés tous ceux qui resteroient à Bâle pour y continuer le concile; ordonne aux habitans de les chasser, s'ils ne quittoient la ville dans trente jours; & défend d'y porter aucunes des choses nécessaires à la vie. Il étoit facile à ceux de Bâle de répondre à ce décret par un semblable; aussi le firent-ils dans la trente-deuxième session qu'ils tinrent le 24. Mars; ils déclarerent de nouveau le Pape suspens de toute juridiction spirituelle & temporelle, & casserent l'assemblée de Ferrare comme schismatique & indigne de porter le nom de concile.

Les deux sessions du concile de Ferrare dont nous venons de parler, ne sont point comptées dans les actes Romains; qui ne placent la première session qu'au 8. Octobre, où l'on commença à traiter avec les Grecs de la procession du Saint-Esprit, principal point du différend entre les deux Eglises. L'Empereur Grec Jean Paleologue, & Joseph patriarche de Constantinople étoient arrivés dès le mois de Février accompagnés d'environ sept cents personnes tant Officiers de l'Empire que Prélats, parmi lesquels étoient les

députés des sièges patriarchaux d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, avec l'Archevêque de Kiovie métropolitain de Russie. Le Pape fit avec eux l'ouverture du concile dans l'église de saint George le 9. Avril : il étoit placé à la première place au côté droit de l'évangile ; au-dessous de lui étoit un thrône vacant pour l'Empereur des Latins, du même côté étoient placés les Cardinaux, les Archevêques & les Evêques d'Occident : au côté gauche & vis à-vis le thrône de l'Empereur Latin, on avoit mis celui de l'Empereur Grec, & au dessous la chaire du Patriarche de Constantinople, ensuite le banc des Vicaires des autres Patriarches, & après eux les Archevêques & les Evêques Grecs : l'évangile étoit placé au milieu de l'église devant l'autel. C'est ainsi qu'on avoit réglé les rangs de concert avec les Grecs. On déclara dans cette première assemblée que le concile œcumenique étoit ouvert à Ferrare, & que l'on donnoit à tous ceux qu'on y invitoit quatre mois pour s'y rendre. La session fut différée de six mois entiers au lieu de quatre ; mais il ne vint presque plus personne au concile, parce que les Rois de France, de Castille, de Portugal & de Navarre, le Duc de Milan, & les Princes d'Allemagne étant dans le dessein d'accorder les Peres de Bâle avec le Pape, ne vouloient point envoyer leurs Evêques à Ferrare durant cette négociation. Pour ne point perdre de tems, le Pape engagea les Grecs à entrer en conférence sur les articles contestés : mais ces conférences produisirent beaucoup d'altercations, & rien de plus ; on ne traita que l'article du purgatoire, sur lequel même on ne termina rien, quoique le sentiment des Grecs différât fort peu de la croyance des Latins. Les premiers croyoient que le purgatoire étoit simplement un lieu de ténèbres & de tristesse, mais que les âmes n'y étoient point purifiées par le feu.

Assemblée de Bourges le 7. Juillet, où le roi Charles VII. fait le célèbre règlement connu sous le nom de *Pragmatique-Sanction*, avec les Prélats & les plus illustres personnes de son royaume. Cette pragmatique étoit nécessaire pour remédier aux vexations que le Clergé de France avoit éprouvées, depuis le séjour des Papes à Avignon ; elle contient vingt-trois articles, qui ordonnent que les Ordinaires du royaume soient reconnus avant d'aller en Cour de Rome,

les élections rétablies dans leur ancienne pureté, l'autorité du concile général reconnue supérieure à celle du Pape, & les graces expectatives abolies, aussi bien que les Annates. La pragmatique fut faite de concert avec les Peres du concile de Bâle; & les vingt-trois articles qu'elle contient, sont tous tirés des décrets de ce concile, avec quelques modifications cependant, que l'Eglise Gallicane jugea nécessaires & convenables au tems, & aux mœurs du royaume. Elle fut observée en France pendant le règne de Charles VII. quelques efforts que fit Eugene pour l'abolir. On l'a attaquée depuis à diverses reprises, & enfin elle a été entièrement détruite par le concordat entre Leon X. & François I.

Suite du concile de Ferrare. Première session avec les Grecs le 8. Octobre: on détermine qu'il faut commencer par l'article du dogme de l'Eglise Latine sur la procession du Saint-Esprit. Bessarion évêque de Nicée fait un discours sur l'union. Seconde session le 11. André évêque de Colosse ou Rhodes parle pour les Latins. Troisième session le 14. discours de Marc d'Ephèse pour les Grecs, & d'André de Rhodes pour les Latins; on n'entame encore rien. Quatrième session le 15. elle se passa toute entière en discours assez vagues entre Marc d'Ephèse & André de Rhodes. Cinquième session le 16. on lit à la requisition des Grecs les Symboles & les définitions des conciles généraux sur l'article contesté. Sixième session le 21. les Latins & les Grecs conviennent de ne rien alléguer des conciles tenus pour & contre Photius, ni de celui qu'on qualifioit de part & d'autre de huitième concile général; discours d'André de Rhodes pour montrer que le mot *Filioque* que les Grecs prétendoient être une addition au Symbole, n'est ni addition, ni changement, mais une simple explication. Septième session le 25. suite du discours d'André de Rhodes; il rapporte les raisons des Latins pour l'addition *Filioque*. Huitième & neuvième sessions les 1. & 4. Novembre: discours de Bessarion contre l'addition. Dixième session le 8. réponse à ce discours par Jean évêque de Forli. Onzième & douzième sessions les 11. & 15. du même mois: dispute du cardinal Julien & de Marc d'Ephèse, sur l'explication de la défense d'ajouter au Symbole faite par le concile d'Ephèse troisième

général : le Cardinal prouve contre les Grecs , que cette défense regardoit les particuliers , & non l'Eglise.

Treizième session le 27. Novembre : on reçoit les ambassadeurs du Duc de Bourgogne. Quatorzième & quinzième sessions les 4. & 8. Décembre : suite de la dispute du cardinal Julien contre Marc d'Epheſe. Le concile eſt ſur le point de ſe rompre , par l'obſtination des Grecs qui vouloient qu'on ſupprimât l'addition *Filioque* , avant d'entamer l'examen de la doctrine de la proceſſion du Saint-Eſprit , fondement de cette addition. Les Florentins ayant offert au pape Eugene de lui prêter une ſomme très conſidérable , pourvû qu'il vînt tenir le concile dans leur ville , il propoſe aux Grecs d'y tranſferer le concile. Cette tranſlation fut acceptée & publiée dans la ſeizième & dernière ſeſſion du concile de Ferrare , qui ne fut tenue que le 10. Janvier de l'année ſuivante.

A Bâle , on continuoit les procédures contre le Pape ; & nonobſtant les oppoſitions des ambassadeurs de preſque tous les Princes , il fut réſolu dans une congrégation générale du 16. Octobre , qu'Eugene ſeroit cité pour répondre à ce qui avoit été produit contre lui. Aſſemblée de Nuremberg en Allemagne , où l'on propoſe des moyens de conciliation , qui ne ſont acceptés ni par le Pape ni par le concile de Bâle.

1439.

Départ du Pape & des Grecs pour aller à Florence : les Grecs ne partirent qu'après le Pape , qui leur ayant donné deux mille quatre cents douze florins pour leur voyage , ſortit de Ferrare le 16. Janvier ; il étoit précédé du ſaint Sacrement qu'on portoit dans une boîte , accompagné de quantité de flambeaux , ſuivant la coûtume des ſouverains Pontifes quand ils ſont voyage. La première ſeſſion du concile de Florence fut différée juſqu'au 26. Février , à cauſe de la maladie du Patriarche de Conſtantinople ; elle ſe paſſa en diſputes entre le cardinal Julien & l'empereur Jean Paleologue : ce Prince étoit aſſez ſçavant pour ſoutenir avec honneur une pareille diſpute.

Seconde ſeſſion le 2. Mars : on commence la diſpute ſur la proceſſion du S. Eſprit , Marc d'Epheſe parlant pour les Grecs , & Jean provincial des Dominicains pour les Latins.

Troisième session le 5. suite de la même dispute. Quatrième session le 7. on découvre la mauvaise foi des Grecs, qui avoient tronqué dans les exemplaires qu'ils produisoient un passage de saint Basile, où ce Pere Grec dit en termes très-décisifs, que le Saint-Esprit ne procede pas seulement du Pere, mais aussi du Fils. Cinquième, sixième & septième sessions, les 10. 14. & 17. Mars : Jean théologien des Latins continue la dispute contre Marc d'Ephèse avec tant d'avantage, qu'il le réduit plusieurs fois au silence, quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & parlat très-aisément. L'Empereur Grec, qui désiroit ardemment l'union, parla dans l'assemblée du 17. Mars : & après avoir fait remarquer aux Grecs que la division venoit de ce qu'ils avoient cru que les Latins admettoient deux principes du Saint-Esprit, tandis que réellement ils n'en admettoient qu'un seul comme eux ; il ordonne du consentement de toute l'assemblée, que les Latins seroient entendus paisiblement sur ce qu'ils avoient encore à dire, & qu'ensuite on iroit aux suffrages. Jean est entendu dans les huitième & neuvième sessions, tenues les 21. & 24. Mars.

L'affaire s'avançoit, quoiqu'avec de grandes difficultés ; enfin après bien des négociations qui durèrent plus de deux mois, on convint dans une assemblée convoquée le 8. Juin ; d'une définition commune aux Grecs & aux Latins sur la procession du Saint-Esprit : la voici. „ Au nom de la très-
„ sainte Trinité, du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit ;
„ Nous Latins & Grecs demeurons d'accord dans cette
„ sainte union de ces deux Eglises, & confessons que tous
„ les fidèles Chrétiens doivent recevoir cette vérité de foi :
„ Que le Saint-Esprit est éternellement du Pere & du Fils,
„ & que de toute éternité il procede de l'un & de l'autre
„ comme d'un seul principe, & par une seule production
„ qu'on appelle *spiration*. Nous déclarons aussi, que ce que
„ quelques saints Peres ont dit, que le Saint-Esprit procede
„ du Pere par le Fils, doit être pris de sorte qu'on entende
„ par ces paroles, que le Fils est comme le Pere & conjointement avec lui le principe du Saint-Esprit : & parce
„ que tout ce qu'a le Pere, il le communique à son Fils,
„ excepté la paternité qui le distingue du Fils & du Saint-Esprit ; aussi est-ce de son Pere que le Fils a reçu de toute

„ éternité cette vertu productive, par laquelle le Saint-
 „ Esprit procède du Fils comme du Pere. “ Cet écrit ayant
 eu l’approbation des deux partis, fut lû en Latin & en Grec
 dans l’assemblée, avec l’applaudissement des uns & des
 autres, qui s’embrassèrent & se donnerent le baiser de paix
 avec de grandes démonstrations de joie. Le Patriarche de
 Constantinople Joseph vouloit qu’on célébrât sur le champ
 la dernière session pour le décret d’union; mais on la remit
 jusqu’au tems qu’on seroit convenu des autres points; &
 il n’eut pas la consolation de voir la consommation de ce
 grand ouvrage, car il mourut dès le lendemain. L’Empe-
 reur avoit eu la précaution avant la signature de cet écrit,
 de s’assurer des secours dont il avoit besoin, par un traité
 particulier qu’il fit avec le Pape.

Les autres points ne furent pas si difficiles à régler : les
 Grecs tomboient aisément d’accord qu’on pouvoit se servir
 indifféremment pour la consécration, du pain levé ou du
 pain azyme. Touchant le purgatoire on déterminâ que les
 âmes qui y entrent, sont dans un lieu où elles souffrent
 jusqu’à ce qu’elles soient purifiées; mais qu’il importoit
 peu d’expliquer le genre de leurs souffrances; si c’est par
 le feu, ou par les ténèbres, par la tempête ou de quelque
 autre manière. Il y eut plus de difficulté sur l’article de la
 primauté du Pape, & sur la manière dont on exprimeroit
 ses privilèges. Cet article est ainsi conçu dans le décret
 d’union : „ Nous définissons encore, que le saint Siège
 „ Apostolique & le Pontife Romain ont la primauté sur
 „ toute la terre : que ce Pontife est le successeur de saint
 „ Pierre prince des Apôtres, le véritable vicaire de Jesus-
 „ Christ, le chef de toute l’Eglise, le pere & le docteur
 „ de tous les Chrétiens, & que Jesus-Christ lui a donné en
 „ la personne de saint Pierre le plein pouvoir de paître,
 „ de régler & de gouverner l’Eglise catholique & univer-
 „ selle, ainsi qu’il est expliqué dans les actes des conciles
 „ œcumeniques & dans les canons. “ La lecture du décret
 d’union fut faite en Latin & en Grec, & occupa la dixième
 session tenue le 6. Juillet : on y lit ce qui suit, touchant
 la consécration, le purgatoire, l’enfer, la récompense des
 Saints, & le rang des Patriarches. „ Nous déclarons que
 „ le corps de Jesus-Christ est véritablement consacré avec
 „ le

„ le pain de bled , soit qu'il soit azyrne ou levé ; & que les
 „ Prêtres doivent se servir de l'un ou de l'autre , chacun
 „ suivant l'usage de son Eglise , soit Occidentale , soit
 „ Orientale. Que les ames des véritables pénitens morts
 „ dans la charité , avant d'avoir entièrement expié leurs
 „ pechés , sont purifiées après leur mort par les peines
 „ du purgatoire , & qu'elles sont soulagées par le sacrifice
 „ de la Messe , les prières , les aumônes & les autres œuvres
 „ de piété , que les fideles font pour leurs freres suivant
 „ les régles de l'Eglise ; & que les ames de ceux qui ont
 „ conservé l'innocence de leur baptême , ou qui étant
 „ tombés ont été entièrement purifiés dans cette vie ,
 „ entrent dans le ciel aussi-tôt après leur mort , &
 „ voient clairement la Trinité , les uns plus parfaitement
 „ que les autres , selon la différence de leurs mérites.
 „ Enfin , que les ames de ceux qui sont morts dans le peché
 „ mortel actuel , ou dans le seul peché originel , descen-
 „ dent aussi-tôt en enfer , pour y être toutes punies quoi-
 „ qu'inégalement. Nous renouvelons l'ordre des Patriar-
 „ ches marqués dans les canons , en sorte que celui de
 „ Constantinople soit le second après le saint Pontife de
 „ Rome , celui d'Alexandrie le troisième , celui d'Antio-
 „ che le quatrième , & celui de Jerusalem le cinquième ,
 „ sans toucher à leurs droits & à leurs privilèges. Cette
 „ session fut la dernière entre les Grecs & les Latins. On
 „ voit dans les actes de ce concile , après la signature du
 „ Pape , celles des Cardinaux , Patriarches & autres Prélats
 „ Latins ; & ensuite celles de l'empereur Jean Paleologue & des
 „ Prélats Grecs. Après que tous les Latins & les Grecs eurent
 „ signé , ils baisèrent les mains du Pape , & s'embrassèrent
 „ les uns les autres , en témoignage de la bonne intelligence
 „ qui alloit regner entre les deux Eglises. Ensuite on se
 „ sépara. L'Empereur Grec & les Prélats qu'il avoit amenés ,
 „ sortirent de Florence le 26. Août , fort contents du Pape
 „ qui par une générosité peu commune leur avoit donné
 „ beaucoup plus qu'il n'avoit promis par son traité.

Eugene fut mal récompensé à Bâle des soins qu'il se
 „ donnoit à Florence pour la réunion des deux Eglises. Le
 „ concile continuoit ses procédures contre lui , malgré les
 „ instances des envoyés de l'Empereur , de ceux du Roi de

France & des autres Princes, qui gardoient une espèce de neutralité, & reconnoissoient toujours Eugene pour souverain Pontife, quoiqu'ils n'eussent point approuvé la translation à Ferrare. Ils n'assisterent pas à la trente-troisième session qui se tint le 16. Mai, & dans laquelle on établit les trois conclusions suivantes, dont ils ne vouloient admettre que la première. I. C'est une vérité de foi catholique, que le saint concile général a puissance sur le Pape & sur tout autre. II. Un concile général légitimement assemblé ne peut être dissous, ni transféré, ni prorogé pour un tems par l'autorité du Pape, sans le consentement du même concile; ce qui est une vérité comme la précédente. III. Quiconque résiste opiniâtrément à ces vérités, doit être censé hérétique. Il y avoit cinq autres conclusions qui tendoient à faire au pape Eugene l'application de la troisième, mais elles ne furent point admises. Cette session fut peu nombreuse: il ne s'y trouva aucun des Prélats Aragonois & Espagnols: il n'y avoit que deux Italiens avec environ vingt Evêques ou Abbés des nations de France & d'Allemagne. Pour remplir les places vuides, le Cardinal d'Arles qui présidoit, s'avisa d'y faire mettre toutes les châsses & les reliquaires qui purent se trouver dans la ville. Cet artifice lui réussit, & attira beaucoup de monde.

Congrégation générale le 23. Mai: on approuve les cinq autres conclusions. Dans une autre congrégation tenue la veille, les ambassadeurs des Princes avoient approuvé le décret de la précédente session.

Trente-quatrième session le 25. Juin: le pape Eugene est déposé comme perturbateur de la paix & de l'union de l'Eglise, simoniaque, parjure, incorrigible, schismatique, hérétique, &c. Les Rois de France & d'Angleterre, l'Empereur & les Princes d'Allemagne, se plaignent au concile de cette déposition. Trentième-cinquième session le 2. Juillet: on prend la résolution d'attendre deux mois pour l'élection d'un nouveau Pape, suivant le décret de la septième session. La peste fit dans cet intervalle d'étranges ravages à Bâle: & comme on proposoit au Cardinal d'Arles président de se retirer en quelque campagne voisine avec les Prélats, il répondit qu'il aimoit mieux sauver le concile au péril de sa vie, que de sauver sa vie au péril du concile. Sa constance déterminâ les autres Prélats à demeurer dans la ville.

Le décret du concile de Bâle étoit trop outrageant pour que le pape Eugene ne s'en offensât pas : il y répondit par un décret où il condamne les huit propositions reçues par les Peres de Bâle ; il traite leur assemblée de brigandage , où les démons de tout l'univers se sont assemblés pour mettre le comble à l'iniquité , & placer l'abomination de la désolation dans l'Eglise de Dieu : il y déclare tous ceux qui sont restés à Bâle depuis la révocation du concile excommuniés , privés de toute dignité , & réservés au jugement éternel de Dieu avec Coré , Dathan & Abiron , comme schismatiques & rebelles ; enfin il casse & annule comme pernicieux tous les actes de cette assemblée. Ce décret fut publié dans une session tenue à Florence le 6. Septembre , qui est la première après le départ des Grecs. Il attira de Bâle une réponse apologétique , où les Peres de ce concile s'appliquent à soutenir leurs propositions , & la déposition d'Eugene , & à répondre à ce qu'il avançoit pour affoiblir l'autorité du concile de Constance. Avant qu'on en eût connoissance à Bâle , les Prélats y avoient tenu leur trente-sixième session le 17. Septembre , où l'on fit un décret touchant la sainte Vierge , dans lequel ils déclarent que l'opinion de son immaculée Conception est une opinion pieuse , conforme au culte de l'Eglise , à la foi Catholique , à la droite raison , & à l'Ecriture ; qu'il n'est permis à personne d'enseigner ni de prêcher le contraire ; enfin que la fête de l'immaculée Conception sera célébrée dans toute l'Eglise le 8. Décembre , selon la coutume de l'Eglise Romaine.

Trente-septième & trente-huitième sessions les 28. & 30. Octobre , pour prendre les mesures nécessaires touchant l'élection d'un Pape. On confirme la réponse au décret d'Eugene ; les électeurs choisis par le concile sont conduits au conclave , où ils restent jusqu'au 5. Novembre , qu'Amedée duc de Savoye est élu Pape à la pluralité des voix. Cette élection ne fut pas sans difficulté , parce que le Duc étoit pur laïc , & qu'il paroïssoit dangereux d'élever tout d'un-coup un Prince séculier à la première dignité de l'Eglise. Elle fut cependant confirmée le 17. du même mois dans la trente-neuvième session , & on lui envoya des députés qui le trouverent en la solitude de Ripailles , bien

éloigné sans doute de penser à devenir Pape. A la tête de la députation étoit le Cardinal d'Arles, qui le bénit, & chacun le salua en qualité de Pape dans l'Eglise du monastère de saint Maurice où il fut intronisé sous le nom de Felix V. Tout étoit extraordinaire en ce Prince, jusqu'à sa longue barbe d'hermite qu'il s'obstinoit à vouloir garder, & qu'il ne quitta que lorsqu'il s'aperçut qu'on s'en moquoit comme d'une singularité ridicule. Le pape Eugene ayant appris cette élection, déclare Felix V. hérétique & schismatique, & ses partisans excommuniés.

Seconde session du concile de Florence depuis le départ des Grecs, le 22. Novembre : décret pour l'union des Arméniens avec l'Eglise Romaine. Ce décret fut fait de concert avec quatre députés envoyés par Constantin patriarche des Arméniens, auquel Eugene avoit intimé le concile général, comme à tous les autres. Les sentimens des Théologiens sont partagés touchant ce décret : plusieurs ne le regardent pas comme l'ouvrage d'un concile général, attendu qu'il ne porte en tête que le nom seul du pape Eugene, & qu'il n'y avoit plus personne à Florence pour représenter l'Eglise Orientale.

1440.

Les troubles recommencent en Bohême par les intrigues d'un nommé Roquezane prêtre ambitieux, qui après s'être beaucoup distingué dans le parti des Hussites, avoit voulu profiter des circonstances pour exiger du Pape l'archevêché de Prague qui lui fut refusé. Les Bohémiens font une nouvelle profession de leurs articles.

Quarantième session du concile de Bâle le 26. Février : décret en faveur de Felix contre Eugene. Le Pape y répond par d'autres décrets dans la troisième session tenue à Florence après le départ des Grecs, le 23. Mars. Les Présats de Bâle repliquent en termes fort injurieux dans leur quarante-unième session le 23. Juillet. Felix V. est ordonné Evêque, & couronné à Bâle le 24. Quarante-deuxième session le 4. Août : on lui accorde, pour soutenir sa dignité, le cinquième denier du revenu de tous les bénéfices pendant cinq ans, & le dixième pendant les cinq années suivantes. Il ne restoit plus à Felix qu'à se faire reconnoître

par les Princes, car il n'étoit reconnu qu'en Savoye & en Piémont : il s'y appliqua sérieusement, mais sans grand succès. Il n'y eut pour-lors que Elisabeth reine de Hongrie, Albert duc de Bavière, & un autre Albert duc d'Autriche qui embrassèrent son obédience ; tous les autres Princes demeurèrent attachés au pape Eugene, ou dans la neutralité.

Concile de Frisingue en Allemagne le 2. Septembre : on y fit vingt-six réglemens, dont le dixième défend de donner la sépulture ecclésiastique sans permission de l'Evêque à ceux qui auront été exécutés par ordre de la Justice, qui auront été tués dans les tournois & les spectacles, qui seront morts subitement, qui ne se seront point confessés dans l'année, & qui n'auront point communiqué, si ce n'est du consentement de leur Curé.

Les Prélats Grecs qui avoient signé l'union à Florence, étoient arrivés tous heureusement à Constantinople au commencement de cette année ; mais ils y furent mal reçus : la plupart des Grecs avoient naturellement tant d'aversion pour l'union avec les Latins, qu'ils prêtèrent volontiers l'oreille aux discours séditieux de Marc d'Ephèse, qui seul avoit refusé à Florence de consentir à l'union. On le regardoit à Constantinople comme une espèce de confesseur & l'unique défenseur de la religion : il y reçut autant de louanges qu'il avoit reçu d'humiliation à Florence ; & il fit tant qu'on en vint à un schisme déclaré avec ceux qui persisterent à soutenir l'union. Ils étoient en petit nombre : car la plupart s'accommodant aux circonstances, renoncèrent bien vite à l'union. L'Empereur lui-même d'abord fort zélé, se refroidit ensuite, apparemment parce qu'il n'espéroit pas beaucoup de la part des Latins.

On peut rapporter à ce tems l'invention de l'imprimerie, dont la juste époque est aussi incertaine que le nom de celui à qui nous sommes redevables d'une si utile invention. Ce qu'il y a de certain, c'est que les premiers livres imprimés que l'on connoisse, ont été imprimés à Mayence, & portent tous le nom & les armes de Jean Fust ou Faust, & de Pierre Schoeffer son gendre. Si on peut leur contester le mérite de l'invention de cet art, il ne paroît pas du moins qu'on leur puisse contester celui de l'avoir les premiers récité en pratique.

Mort de sainte François. Quoiqu'elle eût été engagée dans le mariage, elle avoit toujours vécu d'une manière qu'on auroit pu proposer pour modele à bien des Vierges chrétiennes. Elle avoit fondé, avec la permission de son mari, un monastere pour les personnes de son sexe, sous la régle de S. Benoît; elle s'y retira quand elle fut veuve.

1441.

Quatrième session du concile de Florence depuis le départ des Grecs, le 5. Février : décret pour l'union des Jacobites avec l'Eglise Romaine. Ce décret fut accepté & souscrit par André abbé de saint Antoine, député à cet effet par Jean patriarche des Jacobites, qui avoit été invité au concile de Florence. Les erreurs des Jacobites ne sont presque pas différentes de celles des Grecs, excepté qu'ils sont Monophysites, c'est-à-dire, croient une seule nature en Jesus-Christ. Le pape Eugene reçut aussi une lettre du Roi d'Ethiopie qu'il avoit invité au concile : elle fut apportée par un nommé Nicodème qui se disoit abbé des Ethiopiens, & promettoit que son maître viendrait lui-même en Italie pour s'unir à l'Eglise. Cette négociation n'eut point de suite.

Assemblée de Mayence sur le schisme au mois d'Avril : Felix y envoya le Cardinal d'Arles avec la qualité de Légat à latere. On refusa de l'admettre dans cette assemblée, à moins qu'il ne quittât la croix & l'habit de Cardinal : il fut contraint d'y consentir. Les envoyés d'Eugene, de l'Empereur Frederic III. & du Roi de France s'y trouverent aussi : on y décida qu'on assembleroit un concile général, au plutôt le premier Août de l'année suivante, ailleurs qu'à Bâle ou à Florence. Quarante-troisième session du concile de Bâle le premier Juillet : décret pour ordonner que la fête de la Visitation de la sainte Vierge seroit célébrée le 2. Juillet par tous les fideles. Ce décret ne porte point le nom de Felix V. le concile appréhendoit que son autorité ne fût blessée, si on faisoit les décrets au nom de Felix qui n'étoit encore reconnu que d'un petit nombre de Princes. Alphonse roi d'Arragon & les catholiques de Bohême embrassent l'obédience de Felix.

Ceux qui regardent Thomas à Kempis comme l'auteur du

livre de l'imitation de Jesus-Christ, disent que cet excellent ouvrage fut composé cette année. Thomas étoit chanoine régulier du mont sainte Agnès près de Zvvöl.

1442.

Cinquième session du concile de Florence depuis le départ des Grecs, le 6. Avril : le pape Eugene y propose de transférer le concile à Rome. C'étoit bien des translations ; de Bâle à Ferrare, de Ferrare à Florence, de Florence à Rome. Les Prélats de Bâle ne manquèrent pas de tirer avantage de cette proposition d'Eugene : ils publièrent partout qu'il ne transféroit le concile à Rome, que pour n'être point obligé de venir à celui qu'on devoit tenir en Allemagne, parce qu'il n'en vouloit point hors de l'Italie. Ils tinrent de leur côté leur quarante-quatrième session le 9. Août : on y fit un long décret, qui ne regarde que la sûreté des actes & des personnes du concile.

Le parti des Peres de Bâle commençoit à s'affoiblir en Allemagne ; on le vit dans la diète que l'Empereur fit tenir à Francfort pour entendre les députés d'Eugene & ceux de Bâle. Il y fut décidé, malgré l'opposition de ces derniers, qu'on demeureroit dans la neutralité, & que le concile se tiendrait ailleurs qu'à Bâle : de sorte qu'ils furent obligés d'y consentir. Eugene fit attendre long-tems sa réponse ; qui fut qu'aussi-tôt qu'il seroit à Rome où il avoit transféré le concile, il assembleroit le plus grand nombre d'Evêques qu'il pourroit, afin de décider avec eux s'il étoit expédient de tenir un concile.

En Grèce, la division continuoit toujours par la foiblesse de l'empereur Jean Paleologue. Ce Prince eut la facilité de consentir qu'il se fit une nouvelle dispute publique entre Marc d'Ephèse, le plus grand ennemi de l'union, & Barthelemi de Florence Dominicain, évêque & sçavant théologien, comme si l'on devoit compter pour rien ce qui s'étoit fait à Florence. Il arriva ce qui n'arrive que trop souvent ; on s'échauffa beaucoup, & l'on ne termina rien. Marc d'Ephèse sur-tout s'échauffa tellement, qu'il en mourut : c'est le seul avantage qu'on retira de cette dispute.

1443.

Traité entre le pape Eugene & Alphonse : Eugene pro-
R iv

met de donner à ce Prince l'investiture du royaume de Sicile, avec les mêmes droits & dans la même forme que les Papes avoient autrefois coutume de l'accorder. C'étoit un grand coup de la part d'Alphonse : les Papes s'étoient épuisés jusqu'alors pour soutenir la maison d'Anjou. Il est évident qu'Alphonse n'avoit traité d'abord avec Felix, que pour tirer ensuite un meilleur parti d'Eugene. Par ce traité Alphonse promettoit de son côté de reconnoître Eugene pour vrai & souverain Pontife, lui restituer les villes de l'Eglise Romaine, envoyer contre les Turcs six galeres à ses dépens pendant six mois, & de faire marcher des troupes pour recouvrer la Marche d'Ancone & les autres places de l'Eglise occupées par François Sforce. A ces conditions il reçut l'absolution, & rappella aussi-tôt ses Prélats de la ville de Bâle : ils obéirent. Les Peres de Bâle avoient tenu le 19. Mai leur quarante-cinquième session, dans laquelle ils arrêterent selon les décrets des conciles de Constance & de Bâle même, que l'on célébreroit un autre concile général trois ans après dans la ville de Lyon que Felix avoit choisie, ou en cas d'empêchement, à Lausanne. Ce fut la dernière ; car les guerres d'Allemagne, la retraite des Prélats sujets d'Alphonse, & l'absence de Felix qui s'étoit retiré à Lausanne, les obligèrent de se séparer presque tous. L'autorité du concile de Bâle est contestée par bien des personnes, sur-tout depuis la vingt-cinquième session. Le cardinal Cajetan Dominicain Italien l'a traité ouvertement d'acephale & de schismatique ; le cardinal Belarmin Jésuite, plus modéré, s'est contenté de dire qu'il a été légitime dans son commencement, mais qu'il a cessé de l'être au tems de la déposition du pape Eugene IV. c'est l'opinion la plus reçue. Eugene étoit parti de Florence dès le 7. Mars pour se rendre à Rome où il avoit transféré le concile : il s'arrêta à Sienne où il séjourna pendant six mois, & n'arriva à Rome que le 28. Septembre, après une absence de plus de neuf ans. Ainsi finit le concile de Florence : ceux qui avoient assisté au concile de Bâle, & qui ne s'étoient pas encore retirés de cette ville, en sortirent alors ; mais le calme ne fut entièrement rétabli qu'à la mort du pape Eugene. „ Le seul nom de concile œcuménique „ imprimoit alors tant de respect, dit M. Bossuet, qu'Eug-

„ gene , malgré toutes les bonnes raisons qui justifioient sa
 „ conduite , ne put persuader qu'a un petit nombre de
 „ Prélats de se rendre à Ferrare. Les Evêques , les Rois &
 „ les autres Princes Catholiques n'y vinrent point. Le con-
 „ cile n'étoit composé que d'environ soixante Evêques &
 „ soixante Abbés , presque tous Italiens. On n'y comptoit
 „ que cinq ou six Prélats Provençaux , & deux Espagnols.
 „ L'Allemagne , l'Angleterre & tout le Septentrion n'y
 „ envoyèrent pas un seul député. Ainsi , ajoute le sçavant
 „ Prélat , à l'exception du pape Eugene , & du petit nom-
 „ bre d'Evêques qui composoient son concile de Florence ,
 „ les nations chrétiennes , comme la France , l'Espagne &
 „ les autres adhéroient au concile de Bâle. “ [*Dif. de la*
déclar. du Clergé ; liv. 6. ch. 12.]

Croisade en Hongrie contre les Turcs : Huniade que Ladislas roi de Pologne avoit mis à la tête des croisés , remporte une grande victoire ; les Chrétiens en profitent pour s'avancer jusqu'aux frontières de Thrace & de Macédoine , où ils défont les Turcs une seconde fois.

Lettre synodale des Patriarches d'Alexandrie , d'Antioche & de Jérusalem , par laquelle ils prononcent sentence de déposition contre tous ceux qui avoient été ordonnés par Metrophanes successeur de Joseph à Constantinople , & attachés comme lui à l'union avec les Latins. Presque tout l'Orient revient au schisme : les Moscovites prévenus par les Grecs dont ils suivoient l'exemple depuis plusieurs siècles en tout ce qui concernoit la religion , mettent en prison le cardinal Isidore envoyé chez eux par le pape Eugene avec la qualité de Légat pour y publier l'union.

1444.

Le pape Eugene aidé des Venitiens , des Génois , de Philippe duc de Bourgogne & de l'empereur Jean Paléologue ; envoie contre les Turcs une flotte de soixante-dix galères , sous la conduite du cardinal Condelmer son neveu. Le Sultan Amurat étonné de ces grands préparatifs , se hâte de conclure une trêve avec les Chrétiens : elle est aussi-tôt rompue par les conseils du cardinal Julien légat en Hongrie. Amurat repasse en Europe avec toutes les forces ; il rencontre l'armée Chrétienne à Varne sur le Pont-Euxin , &

la défait : le jeune Roi de Pologne Ladislas est tué dans cette bataille. Depuis ce jour Jean Paleologue n'osa plus parler d'union ni de ligue avec les Latins, dans la crainte de donner de l'ombrage au Sultan qu'il redoutoit avec raison. Le schisme en prit de nouvelles forces.

Le pape Eugene célèbre à Rome, le 30. Septembre, la première session du concile qu'il y avoit assemblé par continuation de celui de Florence : Abdala archevêque d'Edesse se soumet à l'Eglise Romaine au nom d'Ignace patriarche des Syriens, & de tous les peuples Chrétiens qui habitoient entre le Tigre & l'Euphrate, & qui étoient infectés des erreurs des Grecs & des Eutychéens.

Assemblée de Nuremberg en Allemagne : on députe au Pape & à Felix pour les exhorter à consentir au nouveau concile. L'Allemagne étoit toujours dans la neutralité, pendant laquelle les Ordinaires conféroient les bénéfices.

1445.

Congrégation générale à Rome le 7. Août, à l'occasion de l'arrivée de quelques députés des Syriens, des Chaldéens & des Maronites qui demandoient à se réunir à l'Eglise Romaine. Tous ces peuples suivoient les erreurs ou des Nestoriens, ou des Eutychéens ; ou des Monothelites. On a déjà vu une réunion des Maronites ; celle-ci eut des effets plus certains, mais les Chaldéens & les Syriens sont demeurés, depuis cette union prétendue, aussi attachés à leurs erreurs qu'auparavant.

Jean Paleologue empereur Grec meurt le 31. Octobre : comme il ne faisoit point d'enfans, Constantin l'ainé de ses freres fut élu Empereur, „ plutôt pour voir finir son „ empire que pour le conserver, dit le continuateur de „ M. Fleuri ; car il ne lui restoit presque plus que la ville „ de Constantinople, qu'il n'étoit pas même en état de „ défendre. “

Concile provincial de Rouen le 15. Décembre : on y fit quarante & un statuts sur la discipline ecclésiastique & sur les mœurs, dont le septième est remarquable en ce qu'il condamne la superstition de ceux qui, dans la vue de quelque gain, donnent des noms particuliers à des images de la sainte Vierge, comme de Notre-Dame de Recouvrance ;

Notre-Dame de Pitié, de Consolation, de Grace, &c. parce que cela donne lieu de croire qu'il y a plus de vertu dans une image que dans une autre. On avoit coutume de faire des mascarades, en certain tems, dans quelques églises; le concile condamne sévèrement cet horrible abus.

1446.

Assemblée des Electeurs & Princes Allemans à Francfort, au sujet de la déposition des Archevêques & Electeurs de Cologne & de Trèves prononcée par Eugene, parce qu'ils favorisoient ouvertement Felix & le concile de Bâle. L'Empereur & les Princes députent à Rome pour demander le rétablissement de ces deux Prélats : ils l'obtiennent.

1447.

Cette condescendance du Pape prévint tellement les esprits en sa faveur, que les Princes Allemans lui envoyèrent au commencement de cette année une nouvelle députation pour lui offrir de faire cesser la neutralité à certaines conditions, que le Pape accepta, & il en fit expédier sa bulle le 7. Février. Elle fut publiée ensuite en consistoire par les Cardinaux, car Eugene étoit déjà malade; & la joie que la nouvelle de la paix de l'Eglise causa à Rome, fut bientôt troublée par celle de la mort du Pape qui arriva le 23. du même mois. Il fut d'autant plus regretté qu'il donna de grandes marques de son amour sincère pour la paix, dans un discours qu'il adressa aux Cardinaux un instant avant sa mort.

Les Cardinaux entrent au conclave le 3. Mars. Le 6. ils élisent le Cardinal de Boulogne Thomas de Sarzane, qui prend le nom de Nicolas V. en considération de Nicolas Albergati cardinal de sainte Croix, duquel il avoit été domestique, & qui lui avoit prédit qu'il seroit Pape. Il est reconnu par les Allemans, qui abolissent la neutralité, & renoncent à toute communication avec Felix & avec les Peres de Bâle. Charles VII. approuva de même cette élection, & envoya rendre obéissance au nouveau Pape par une célèbre ambassade, que Mezerai croit avoir donné lieu à la pompe & à la dépense de ces grandes ambassades d'obéissance que les Rois envoient à chaque nouveau Pape. Le parti

d'Amedée qui n'avoit jamais été considerable dans l'Eglise, devenoit de jour en jour plus chancelant ; ainsi ce Prince prit la résolution de se démettre du pontificat, mais d'une manière honorable, en faisant sa cession. Apparemment Nicolas V. n'en étoit pas encore informé, lorsqu'il publia contre lui une lettre adressée à tous les fideles, dans laquelle il traite Amedée de nourrisson & d'élève de l'iniquité, déclare le duché de Savoye & toutes les terres confiscuées, & les donne à Charles roi de France ou au Dauphin son fils, avec indulgence plénière à tous ceux qui contribueront à cette conquête.

Mort de la bienheureuse Colette vierge. Dieu l'avoit appelée comme nous l'avons dit, au grand ouvrage de la réforme des Religieuses de sainte Claire, qu'elle fit avec succès, malgré tous les obstacles qu'elle eut à surmonter,

1448.

Bulle du premier Avril en confirmation du *concordat Germanique* passé l'année précédente entre les Allemans & le cardinal de Carvajal légat à *latere*. Ce concordat conserve aux Chapitres les élections des Evêques & des Abbés ; mais il reserve au Pape les autres bénéfices qui vaqueront dans six mois de l'année, les premières dignités des Cathédrales après l'Evêque, & les premières dignités des Collégiales en quelque tems qu'elles puissent vaquer. Comme les trois Evêchés de Metz, de Toul & de Verdun ne font point partie de l'Allemagne, mais de l'ancien royaume de Lorraine, le concordat Germanique n'y a été établi que par des bulles d'ampliation. Il y a plusieurs églises en France qui se gouvernent par le concordat Germanique pour les bénéfices inférieurs à l'Episcopat. [*D'Hericourt, Loix ecclésiastiques.*]

Assemblée de Lyon sur la paix de l'Eglise : on y dresse les articles d'un accommodement projeté par Charles VII. entre Nicolas V. & Felix.

Concile provincial de Tours à Angers sur la discipline : on y fit dix-sept statuts, dont le premier enjoint à tous les Prêtres de dire l'office des Morts, du moins à trois leçons, dans les jours qui ne seront point solennels. Le treizième défend les bruits & les charivaris qu'on fait,

lorsqu'une personne se marie pour la seconde ou la troisième fois.

Le cardinal de Carvajal est envoyé Légat en Bohême pour apaiser les troubles de ce pays. L'ambition de Roquezane fait encore échouer cette négociation : la Cour de Rome offroit d'accorder toutes les conditions proposées par les Bohémiens, excepté l'archevêché de Prague pour Roquezane : c'étoit ne rien offrir, tant cet homme avoit bien sçu s'emparer de l'esprit de ses compatriotes.

René duc d'Anjou & roi de Sicile institue l'Ordre des chevaliers du Croissant ou d'Anjou. René ne prit que la qualité d'*entreteneur* de cet Ordre, voulant que S. Maurice en fût le Patron. Quelques Auteurs ne mettent cet établissement qu'en 1464. ce que le continuateur de M. Fleuri attribue à ce que les réglemens de cet Ordre ne furent publiés que dans ce tems-là.

1449.

Fin du schisme : Amedée de Savoye connu dans son obédience sous le nom de Felix V. fait sa cession le 9. Avril, conformément aux articles dressés à Lyon l'année précédente par les soins de Charles VII. Ces articles portoient qu'après la renonciation de Felix, Nicolas V. annuleroit toutes les censures portées contre Amedée, le concile de Bâle & leurs adhérens; & que les Cardinaux de sa nomination seroient conservés dans leur dignité, & ses officiers dans leurs emplois; enfin qu'on pourvoiroit à l'état de Felix d'une manière honnête, & qui lui fût convenable. Tout cela fut exécuté; Felix fut fait premier cardinal, évêque de Sardine, légat & vicaire perpétuel du saint Siège dans toutes les terres du Duc de Savoye. Il ne fit pas grand usage de toutes ces prérogatives; il se retira après sa démission dans la solitude de Ripailles, où il se souvint aussi peu d'avoir été Pape, qu'il y avoit peu pensé à le devenir; il mourut le 17. Janvier 1452. Un autre article portoit, que Nicolas convoqueroit un concile général pour le premier Septembre de l'année suivante: il n'eut point d'exécution. Les Peres de Bâle de leur côté s'assemblerent une dernière fois à Lausanne le 16. Avril, & y firent deux décrets pour autoriser la cession de Felix, confirmer les

élections & nominations faites dans l'obédience d'Eugene IV, & de son successeur, annuler les censures portées contre ceux de cette obédience, & assurer l'état des Cardinaux de l'une & de l'autre obédience.

1450.

Le Pape avoit indiqué pour cette année un Jubilé qui attira tant de monde à Rome, que beaucoup de personnes furent étouffées dans les églises, & ailleurs. La foule se trouva un jour si grande sur le pont Saint-Ange, que quatre-vingt-dix-sept personnes tomberent dans l'eau où elles furent noyées. Le Pape leur fit faire des obseques honorables, & fit célébrer pour eux un service solennel. Le Jubilé devoit être cette année, suivant la bulle de Clement VI. que Nicolas V. confirma.

Bataille de Fourmigni, où les Anglois sont battus par les François. Cette victoire acheva de rétablir les affaires du roi Charles VII. Les Anglois firent un nouvel effort en 1453. mais avec si peu de succès, qu'ils furent entièrement chassés de la France.

1451.

Mission du bienheureux Jean de Capistran Cordelier, en Allemagne, en Pologne, en Lithuanie & en Moravie : il convertit par ses prédications un grand nombre de Hussites.

Mort d'Amurat sultan des Turcs Ottomans : Mahomet II. son fils lui succede. Les Turcs l'ont surnommé Bojuc, c'est-à-dire le Grand : „ titre qui ne lui convenoit, dit le continuateur de M. Fleuri, qu'en ce qu'il n'y eut jamais „ rien en lui de médiocre en orgueil, en avarice, en brigandage, en perfidie, en cruauté, en toutes sortes de „ dissolutions, & sur-tout en impiété. “ Constantin empereur de Constantinople sentant tout ce qu'il devoit craindre d'un pareil voisin, envoie des ambassadeurs au Pape pour lui demander du secours, & un Légat qui pût travailler efficacement avec lui à la réduction des schismatiques. Le Pape y envoya le cardinal Isidore Grec, archevêque de Kiovie en Russie, qui réussit assez heureusement en apparence : les Grecs acceptèrent le décret d'union ; mais ce n'étoit qu'une feinte, car quelques-uns d'entre eux écrivirent

cette année aux Bohémiens Hussites pour se joindre à eux, & la suite le fit encore mieux voir. Le Pape publie des indulgences en faveur de ceux qui contribueroient aux frais de la guerre contre les Turcs : il accorde dans la même vuë le Jubilé aux Polonois & aux Lithuaniens, à condition qu'ils donneroient aux quêteurs le quart de ce qui leur en auroit coûté pour venir à Rome.

1451.

Frederic III. vient en Italie pour y recevoir la couronne impériale des mains du Pape : François Sforce avoit fait prier l'Empereur de passer à Milan pour recevoir, suivant l'usage, la couronne de fer pour le royaume de Lombardie ; mais comme il étoit brouillé avec ce Prince, il refusa d'y aller : & le Pape consentit à la lui donner dans l'église de saint Pierre de Rome. Treize Cardinaux, avec tout le Clergé & les Magistrats, allèrent au devant de l'Empereur, & le conduisirent sous un dais jusqu'aux degrés de l'église de saint Pierre, où le Pape l'attendoit revêtu de ses habits pontificaux, & assis sur une chaise d'ivoire. On portoit l'épée nue devant l'Empereur, qui baisa les pieds du Pape, & lui présenta une masse d'or, selon la coutume. La cérémonie du couronnement se fit le 15. Mars, en conservant néanmoins les droits du royaume de Lombardie & de l'Archevêque de Milan. Le Dimanche suivant, Frederic, après avoir prêté le serment accoutumé, revêtu d'une aube, fut fait Chanoine de saint Pierre, sacré & couronné solennellement Empereur des Romains : le Pape couronna en même tems Eléonore son épouse. Ensuite Frederic servit d'écuyer au Pape, depuis saint Pierre jusqu'à sainte Marie au-delà du Pont.

Concile de Cologne, où le Cardinal de Cusa légat à latere fait un règlement pour l'exposition du saint Sacrement, le premier qui ait été fait sur cette matière : voici ce qu'il porte : „ Afin de rendre plus d'honneur au très-saint „ Sacrement, nous ordonnons qu'à l'avenir il ne soit en „ aucune manière exposé ni porté processionnellement à „ découvert, en quelques *ostensoires* à *claire voie* que ce „ soit, sinon durant la très-sainte fête du Corps de Jesus- „ Christ & ses Octaves ; & hors ce tems-là une fois l'année

„seulement en chaque ville, en chaque bourgade, ou en
 „chaque Paroisse : & ce par permission expresse de l'ordi-
 „naire, comme pour la paix ou pour quelque autre néces-
 „sité pressante ; & qu'alors cela se fasse avec une extrême
 „révérence & une parfaite dévotion. “

• Réforme de l'Université de Paris par le Cardinal d'Estou-
 teville, que le Pape avoit envoyé légat en France pour
 menager la paix avec l'Angleterre. Les beaux réglemens
 que fit ce Légat, se conservent dans les archives de
 l'Université.

A Constantinople les Grecs se révoltent contre l'union,
 à l'instigation du moine Gennadius qui avoit hérité de
 toute la haine de Marc d'Ephèse contre l'Eglise Romaine.
 Ducas dans son histoire Byzantine rapporte que les person-
 nes qui firent le plus de bruit en cette occasion, furent les
 dévotes & les religieuses qui étoient sous la conduite de ce
 Moine : elles portèrent la présomption jusqu'à prononcer
 hardiment anathème contre tous ceux qui avoient approuvé
 le décret d'union, & qui l'approuveroient à l'avenir.

1453.

Fin de l'empire d'Orient : Mahomet II. prend Constanti-
 nople d'assaut le 19. Mai. Les Grecs tout occupés de leur
 révolte contre l'Eglise Latine sembloient s'être aveuglés sur
 les périls qui les menaçoient de la part de Mahomet ; il
 ne songerent à se défendre que lorsqu'ils se virent attaqués.
 Il est vrai qu'ils le firent avec la dernière valeur ; on li
 avec surprise qu'environ neuf mille combattans qui se trou-
 voient dans Constantinople, tinrent tête pendant tout le
 printemps à plus de quatre cents mille Turcs qui les atta-
 quoient par terre & par mer avec une fureur incroyable.
 Les assiégés réparoient pendant la nuit les brèches faites
 pendant le jour, & retiroient des fossés tout ce qui y avoit
 été jeté pour les combler. Mahomet lassé d'une si vigou-
 reuse résistance fut plusieurs fois sur le point de lever hon-
 teusement le siège. Enfin par un dernier effort de rage &
 de cruauté il prit le parti de se faire un pont des corps de
 ses propres soldats ; il fit commencer l'attaque du 19. Mai
 par les plus foibles & les plus timides, qu'on contraignoit
 à grands coups de bâton & de cimeterre d'aller à une mort
 certaine ;

certaine ; & lorsque les fossés furent comblés des cadavres de ces malheureux , il fit sonner la charge , & fit avancer ses meilleures troupes. Les Chrétiens fatigués du carnage ne purent soutenir long-tems leur effort ; & la mort de Constantin qui s'étoit jetté au plus fort de la mêlée pour ne pas survivre à la perte de son Empire , achevant de les déconcerter , les Turcs inonderent la ville en un instant , & y commirent pendant trois jours tout ce qu'on peut imaginer d'excès les plus atroces. Terrible punition de l'opiniâtreté des Grecs à refuser de se réunir à l'Eglise ! car cet événement fut regardé comme la juste punition de ce crime ; le pape Nicolas V. écrivant aux Grecs en 1451. la leur avoit prédite , & les avoit menacés , par un esprit prophétique , des malheurs qui leur arriverent trois ans après. Mahomet , après avoir ainsi réduit Constantinople , y établit le siège de son empire ; & devint dès-lors favorable aux Chrétiens du pays , qui en faisoient la principale force & le plus grand revenu. Ayant appris que le siège de cette grande ville étoit vacant , il donna ses ordres pour l'élection d'un nouveau Patriarche , auquel il donna l'investiture suivant l'ancienne coutume des Empereurs Grecs. Le Sultan lui mit entre les mains le bâton pastoral , en prononçant à haute voix ces paroles : *La très-sainte Trinité qui m'a donné l'Empire , vous fait par l'autorité que j'en ai reçue , Archevêque de la nouvelle Rome & Patriarche œcumenique.* Il le conduisit jusqu'à la porte de son palais , & ordonna à tous les Visirs , ainsi qu'aux Pachas , de l'accompagner à pied , jusqu'à l'église des douze Apôtres , qui avoit été assignée pour église Patriarchale , à la place de Sainte-Sophie , dont le Sultan avoit fait sa principale Mosquée.

Quelques auteurs prétendent que le saint Suaire qui est à Turin , y fut porté cette année , après avoir été tiré de Constantinople pendant le siège. D'autres disent que cette relique étoit déjà à Troyes en 1352. d'où elle fut transportée dans la Suisse à Chamberi à cause des troubles que Jean duc de Bourgogne excitoit en France , & qu'enfin elle fut portée à Turin en 1453.

1454.

Assemblée de Francfort en Allemagne , où l'on resout la
Tome II. S

guerre contre le Turc : les Nonces du Pape & les envoyés des Princes Chrétiens assistoient à cette assemblée. Jean de Capistran, que tous les peuples regardoient comme un prophète, s'y trouva aussi.

Les Prussiens, las du joug insupportable des Chevaliers Teutoniques, se donnent à Casimir roi de Pologne, avec la Poméranie, Culme, & tout ce que les Chevaliers possédoient en ces contrées.

1455.

La mort du pape Nicolas V. arrivée le 24. Mars de cette année fait échouer ce projet. Le cardinal Alphonse Borgia Espagnol lui succède le 8. Avril, sous le nom de Calixte III. Il avoit un si grand zèle pour la guerre contre les Turcs, & une si grande envie de devenir Pape, que n'étant encore que Cardinal il fit vœu de déclarer la guerre à ces infidèles, & il en signa une formule où il prenoit d'avance le titre de souverain Pontife & le nom de Calixte; mais les Princes trouverent divers prétextes pour laisser sans exécution les engagements qu'ils avoient pris avec son prédécesseur. Division entre le Pape & Alphonse roi d'Arragon, au sujet des bénéfices du royaume de Naples dont ce Prince vouloit avoir la disposition.

Arrêt du Parlement de Paris qui saisit le temporel de Guillaume de Malctroit évêque de Nantes, pour avoir appelé à Rome d'une ordonnance du roi Charles VII. Le fondement de cet arrêt étoit, que ce Prélat avoit violé par son appel les privilèges de l'Eglise Gallicane & les loix fondamentales du royaume, qui défendent d'interjetter de semblables appels. Le même arrêt déclaroit que le Roi ne tient son temporel que de Dieu seul, & ne reconnoît point en cette matière d'autre supérieur sur la terre : que quoiqu'il soit vrai que le saint Siège puisse juridiquement excommunier le Roi, il n'a pas cependant le pouvoir de le priver de ses états, ni de dispenser ses sujets du serment de fidélité. Il fut rendu à la requête du Procureur-général.

1456.

Mahomet II. enflé des grands succès qui avoient toujours accompagné ses armes, sembloit vouloir envahir toute la terre; il vint au mois de Juin de cette année assiéger la ville

de Belgrade, la clef de la Hongrie, d'où il comptoit passer ensuite en Allemagne & en Italie. Les Chrétiens trembloient au seul nom de Mahomet : une comète à longue chevelure qui avoit paru, rendoit les peuples encore plus craintifs ; & Ladislas roi de Hongrie s'étoit retiré précipitamment en Autriche, se regardant déjà comme vaincu. Le brave Huniade osa cependant résister à Mahomet : il courut au secours de Belgrade ; & après avoir battu l'infidèle sur les bords du Danube, il entra dans la place avec son armée, & obligea les ennemis à en lever le siège le 6. Août. Jean de Capistran prédicateur de la croisade accompagnait Huniade en cette expédition ; il y signala tellement son zèle, qu'il parut incertain à qui on devoit davantage, ou à la valeur d'Huniade, ou aux prières & aux exhortations de Capistran. En mémoire de cet événement le pape Calixte III. confirma la fête de la Transfiguration de notre Seigneur qui se célébroit déjà depuis long-tems le 6. Août en quelques églises, & la rendit universelle pour toute l'Eglise.

Concile provincial de Rheims à Soissons le 11. Juillet, où l'on ordonne l'exécution des décrets du concile de Bâle confirmés dans l'assemblée de Bourges. •

Dispute entre l'Université de Paris & les Religieux mendiants, touchant le droit des Curés au sujet de la confession pascalle. Le pape Nicolas V. avoit accordé à ces Religieux le pouvoir de confesser au tems de Pâques, au préjudice du droit des Curés établi par la définition du concile de Latran : ils s'adressèrent au pape Calixte III. pour avoir la confirmation de cette bulle, & l'obtinrent ; l'Université, pour les obliger à la faire révoquer, les déclara exclus de son corps. Calixte révoqua sa bulle, & cette dispute se termina entièrement l'année suivante, mais pour recommencer encore bien des fois dans la suite.

Il y eut à la fin de cette année un horrible tremblement de terre en Italie. Saint Antonin assure qu'il périt en ce désastre plus de soixante mille personnes, dont près de trente mille dans la seule ville de Naples. Ce tremblement de terre fut suivi d'ouragans, qui causèrent presque autant de dommage.

1457.

Concile d'Avignon le 7. Septembre : le cardinal de Foix archevêque d'Arles & légat d'Avignon présida à ce concile, & y fit confirmer le décret du concile de Bâle touchant la Conception de la sainte Vierge.

La Hongrie est entièrement délivrée des Turcs, par une suite des avantages que remportèrent sur eux le Cardinal d'Aquilée, le fameux Scanderbeg & le Roi de Prusse. Ce dernier avoit entrepris cette guerre à la sollicitation du Pape ; il remporta sur les Turcs deux grandes victoires, qu'il reconnut devoir aux prières de ce souverain Pontife. La Hongrie perdit cette année son jeune roi Ladislas, qui étoit aussi roi de Bohême : il s'étoit déclaré contre les Hussites, qui le firent empoisonner.

1458.

Pogebzac, élu roi de Bohême après la mort de Ladislas, assiége la ville de Tabor qu'il prend d'assaut après un an de résistance, & fait passer tous les Taborites au fil de l'épée. Pogebzac étoit secrètement imbu des erreurs de Jean Hus ; mais une couronne eut plus d'appas pour lui que l'honneur de soutenir sa secte ; il sentoît qu'il ne pouvoit regner en paix qu'en se réconciliant avec l'Eglise.

Mort du pape Calixte III. le 6. Août : le cardinal Æneas Sylvius Piccolomini évêque de Sienné lui succède le 27. sous le nom de Pie II. il convoque une assemblée des Princes Chrétiens à Mantoue, pour y délibérer des moyens d'empêcher les conquêtes des Turcs. Mahomet II. leur sultan, prit cette année sur les Chrétiens la ville de Corinthe & tout le Peloponèse, qu'il rendit tributaire.

1459.

Départ du Pape pour Mantoue : pendant son séjour à Sienné il érige cette église en Archevêché par une bulle du 23. Avril. Antoine Piccolomini son neveu en fut le premier Archevêque. Pie II. arriva à Mantoue le 27. Mai, & y employa tout le reste de l'année à délibérer avec les Princes & les Ambassadeurs sur son projet de ligue contre les

Tures : la plupart consentirent à fournir des troupes ou de l'argent ; d'autres refusèrent absolument , entr'autres les François que le Pape ne cessa de chagriner depuis ce tems-là. Il étoit déjà prévenu contre eux à cause de la Pragmatique-sanction dont il étoit devenu l'ennemi depuis son exaltation au pontificat : c'étoit pourtant en quelque sorte son ouvrage ; la Pragmatique avoit été faite de concert avec le concile de Bâle , dont il étoit alors secrétaire & un des plus forts appuis : il vit les choses dans un jour tout différent quand il fut Pape. Il donna le 31. Décembre une bulle pour l'établissement de l'Université de Bâle.

1460.

Bulle du 12. Janvier , par laquelle Pie II. déclare nuls les appels du saint Siège au concile , comme erronés , détestables & contraires aux saints canons. Cette bulle n'empêcha pas le Procureur-général Dauvet d'interjetter appel au concile pour la défense de la Pragmatique-sanction , contre laquelle le Pape ne cessoit de s'élever. Voici les termes de ce fameux appel fait par l'ordre même du roi Charles VII. „ Puisque notre saint Pere le Pape , à qui la „ toute-puissance a été donnée pour l'édification de l'Eglise , „ & non pas pour sa destruction , veut inquiéter & acca- „ bler le Roi notre seigneur , les ecclésiastiques de son „ royaume , & même les séculiers ses sujets ; je proteste „ moi Jean Dauvet procureur-général du Roi , & établi „ spécialement en son nom , par les Notaires qui ont souf- „ crit , de la nullité de tels jugemens ou censures , selon les „ décrets des saints canons qui déclarent nulles en plusieurs „ cas ces sortes de sentences ; soumettant néanmoins toutes „ choses au jugement du concile universel , auquel notre „ Roi Très-Chrétien prétend avoir recours , & auquel „ j'appelle en son nom. “ Sigismond duc d'Autriche in- „ jecta un semblable appel au concile , sur l'excommunication „ prononcée contre lui par Pie II. à l'occasion d'un différend „ qu'il avoit avec le cardinal de Cusa évêque de Brixen , „ qui vouloit conserver cet évêché en commende avec la „ permission du Pape , sans y résider : Sigismond ne voulut „ jamais le souffrir , & s'opposa avec force à l'établissement „ des commendes qui n'étoient point d'usage en Allemagne „ S. iij

quoique très-communes en Italie , en France, en Espagne & en Angleterre.

Pie II. étoit encore à Mantoue lorsqu'il donna la bulle dont on vient de parler , & peu de jours après il y fit tenir la dernière séance de l'assemblée , qui malgré tous les soins du Pape se sépara sans avoir pris aucunes mesures efficaces pour le secours des Chrétiens contre les Turcs. Le Pape reprit ensuite le chemin de Rome , où il arriva le 7. Octobre.

Pogebrac roi de Bohême oblige tous les Manichéens de ses états à se faire baptiser , ou à sortir du royaume. C'étoit toujours dans la vue de s'attirer les bonnes grâces du Pape , que Pogebrac affectoit ce grand zèle de religion.

Établissement de la Congrégation de l'Annonciade à Rome par le cardinal de la Tour-brûlée. Le but de cette pieuse fondation est de marier de pauvres filles ; elle a été érigée en Archiconfraternité.

1461.

La France changea de face cette année en même tems qu'elle changea de Roi. Louis XI. encore Dauphin avoit conçu contre Charles VII. son pere une inimitié que la mort de ce Prince ne put éteindre ; il prit plaisir à renverser tout ce que le Roi son pere avoit fait pour le bien & l'utilité du royaume. Une des premières choses qu'il abolit ; fut la Pragmatique-sanction que le Parlement de Paris avoit soutenue avec tant de vigueur. Louis XI. se laissa leurrer par Jouffroi évêque d'Arras ambassadeur du Pape , qui lui avoit fait les plus belles promesses ; mais il les oublia aussi-tôt qu'il eut obtenu le chapeau de Cardinal que le Pape lui avoit promis pour récompense d'un si important service. Le Roi reconnoissant qu'il avoit été trompé , disgracia l'Evêque d'Arras ; & pour remédier à ce qui s'étoit passé , il fit de nouvelles ordonnances touchant les réserves & les expectatives , qui étoient presque le seul avantage que l'abolition de la Pragmatique-sanction avoit procuré au souverain Pontife. Jusqu'au tems du concordat la Cout de Rome n'a pu avoir la satisfaction qu'elle désiroit à cet égard.

Fin de l'empire de Trebizonde, dont Mahomet II. se rend maître.

1462.

Sigismond Malatesta, seigneur de Rimini, accusé de nier l'immortalité de l'ame, est brûlé par effigie à Rome devant les degrés de l'église de saint Pierre.

Dispute entre les Cordeliers & les Dominicains touchant le sang de Jesus-Christ séparé de son corps pendant qu'il fut au tombeau : on disputoit s'il avoit été aussi séparé de la divinité. Les Cordeliers tenoient l'affirmative, & les Dominicains la négative. En 1464. le Pape publia une bulle par laquelle il défendoit aux uns & aux autres sur peine d'excommunication, de prêcher ou enseigner que c'est une hérésie de croire que le précieux sang ait été séparé ou non séparé de la divinité, jusqu'à ce que le saint Siège l'eût défini. M. Fleuri fait mention d'une dispute toute semblable sous l'année 1351.

1463.

Les Turcs s'emparent de la Bosnie. Pie II. toujours plein de zèle pour la défense de la religion & pour la guerre contre les infidèles, prend en consistoire secret la résolution d'équiper une flotte aux dépens de l'Eglise, & de passer lui-même en Asie pour exciter les Princes Chrétiens par son exemple. Décret du 23. Octobre, par lequel il fixe son départ au 15. Juin de l'année suivante. Il avoit publié le 26. Avril une bulle de rétractation de ce qu'il avoit écrit en faveur du concile de Bâle lorsqu'il en étoit secrétaire ; il s'en excuse sur sa jeunesse, & a grand soin de répondre à l'objection qu'on lui pouvoit faire, que c'étoit sa dignité seule qui lui avoit fait changer de sentiment.

1464.

Le Pape part de Rome le 18. Juin, & va à Ancône dans le dessein de s'embarquer ; il y tombe malade de fatigue, & y meurt le 14. Août. Pie II. avant de mourir se fit administrer le Sacrement de l'Extrême-Onction, contre le sentiment de Laurent Roverella évêque de Ferrare habile Théologien, qui soutenoit que le Pape ayant déjà reçu ce

S iv

Sacrement dans une précédente maladie, il ne pouvoit le recevoir une seconde fois. Tel avoit été le sentiment de quelques Théologiens dès le douzième siècle & depuis, mais il avoit eu peu de partisans ; & le Pape ne crut pas devoir être de cet avis. Pie II. étoit un des plus sçavans hommes de ce siècle. Outre l'histoire & l'apologie du concile de Bâle, il nous reste de lui beaucoup de lettres, divers traités de doctrine contre les hérétiques de Bohême, un autre contre les Mahometans, & plusieurs ouvrages de littérature. Il s'étoit mêlé de poésie dans sa jeunesse ; ce qui engagea l'empereur Frederic III. à l'honorer de la couronne poétique lorsqu'il le fit son secrétaire. Nous avons sa vie en douze livres, écrite par Jean Gobelin Person son secrétaire ; mais les meilleurs critiques pensent que Gobelin n'a fait que prêter son nom à ce Pape.

Après sa mort les Cardinaux qui étoient à Ancône, se rendirent à Rome pour l'élection ; c'étoit l'intention du défunt, qui même en avoit fait un décret lorsqu'il partit pour Mantoue. Ils entrèrent au conclave le 28. Août ; & le 31. ils élurent le cardinal Pierre Barbo Venitien, qui prit le nom de Paul II. On lui fit jurer plusieurs loix que les Cardinaux avoient faites dans le conclave : elles regardoient la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétablissement de l'ancienne discipline de la Cour Romaine, la convocation d'un concile général dans trois ans, & fixoient le nombre des Cardinaux à vingt-quatre ; elles contenoient encore beaucoup d'autres articles. Paul II. n'exécuta que celui qui regardoit la guerre contre les Turcs ; mais voulant se concilier la bienveillance des Cardinaux, il leur accorda de pouvoir porter l'habit de pourpre, le bonnet de soie rouge, & une mitre de soie semblable à celle que les souverains Pontifes avoient seuls droit de porter auparavant.

1465.

Censure de la Faculté de Théologie de Paris contre quelques propositions erronées, avancées dans les écoles de la rue du Fouare à Paris, par un étudiant qui y soutenoit une thèse de Physique.

Martyre du bienheureux André de Chio le 29. Mai. Les Turcs qui vouloient l'obliger à renoncer à la foi, firent mettre son corps en lambeaux, mais peu-à-peu, enforte que ce supplice dura plusieurs jours : enfin on lui trancha la tête. Mahomet, tout grand ennemi qu'il étoit des Chrétiens, ne put refuser à un si grand courage les éloges & l'admiration qui lui étoient dus ; il permit aux Chrétiens d'enterrer honorablement le corps du saint Martyr.

1466.

Grands troubles en Ecosse à l'occasion de la mort de l'Evêque de Saint-André, gouverneur de ce royaume pendant la minorité de Jacques IV. & légat du saint Siège. Il avoit fondé une Université à Saint-André : cette ville fut érigée en Archevêché par le pape Sixte IV.

Le Pape excommunie & dépose Pogebrac roi de Bohême comme hérétique. Ce Prince amusoit depuis long-tems la Cour de Rome par une soumission apparente & un zèle simulé. Pie II. sur la fin de sa vie eut quelque sujet de se défier de ce rusé politique, & le fit citer. Paul II. son successeur ne suivit point cette procédure, espérant le ramener par la douceur ; il se trompa. Pogebrac ayant enfin quitté le masque, commençoit à persécuter ouvertement les Catholiques de ses états, lorsque Paul II. crut devoir prononcer la sentence dont nous parlons, & fit prêcher la croisade contre lui. Casimir roi de Pologne auquel on offrit la couronne de Bohême, la refusa : mais Matthias roi de Hongrie prit les armes contre Pogebrac, & lui déclara la guerre.

1467.

Jean Jouffroi cardinal d'Arras est envoyé légat en France pour obtenir du Parlement de Paris la vérification des Lettres patentes par lesquelles Louis XI. avoit aboli la Pragmatique-sanction. Pour en venir à bout, ce Prélat se joignit à Balue évêque d'Evreux que Paul II. avoit promu au Cardinalat dès l'an 1464. dans l'espérance qu'il réussiroit à faire entièrement abolir cette Pragmatique. Jouffroi étoit le plus habile négociateur de son tems, & Balue le plus rusé : ils échouèrent l'un & l'autre vis-à-vis de la fermeté du Procureur-général Jean de Saint-Romain, qui aimait

mieux se laisser priver de sa charge que de consentir à l'enchérimement de ces Lettres. L'Université de Paris joignit ses efforts à ceux du Parlement ; elle appella au futur concile général de toutes les poursuites faites ou à faire contre la Pragmatique : ce qui déconcerta tellement le Légat , qu'il n'osa pas pousser la chose plus loin ; & on en demeura là jusqu'au règne du successeur de Louis XI.

Fondation de l'Ordre des Minimes par saint François surnommé de Paule , du nom d'une petite ville de Calabre lieu de sa naissance. François naquit en 1418. & fut aussitôt donné à Dieu par ses pere & mere , qui l'offrirent aux Religieux de saint François : ses inclinations seconderent l'intention de ses parens, lorsqu'il fut en âge mûr ; & par un attrait singulier pour la solitude , il se retira sur les bords de la mer, où il trouva moyen de se tailler une cellule dans le roc. La réputation de sa sainteté lui attira une multitude de disciples qui bâtirent autour de son hermitage un monastere , qui fut le premier de cet Ordre. On nomma d'abord ces Religieux les hermites de saint François : mais leur fondateur désirant leur inspirer des sentimens d'humilité, voulut qu'on les appellât *Minimes*, c'est-à-dire , les moindres de tous les Religieux.

1468.

L'empereur Frederic III. institue l'ordre militaire des chevaliers de saint George , confirmé par Paul II. pour faire la guerre aux Turcs. Ce Prince fit cette année le voyage de Rome pour accomplir un vœu ; il y arriva la veille de Noël , comme le Pape avoit déjà commencé les Matines de la Fête : il fut admis aussitôt au baiser des pieds , de la main & de la bouche , & placé sur un siège entre le souverain Pontife & les Cardinaux. Le lendemain il entendit la seconde Messe du Pape , qui bénit une épée suivant la coutume , & la lui donna. On le revêtit d'une aube & d'une tunique pour lui faire lire l'évangile de la septième leçon entre deux Cardinaux diacres ; & à la troisième Messe il communia d'une partie de l'hostie consacrée. Paul II. profita de ce voyage de l'Empereur , pour prendre quelques mesures avec lui touchant la guerre contre les Turcs : il ne tenoit pas au Pape que cette affaire ne fût menée avec

le plus grande vigueur, il n'y épargnoit ni soins ni dépense. Il venoit de réunir dans cette vue les Princes d'Italie : toutes ces mesures n'eurent pas plus d'effet que les précédentes.

1469.

Louis XI. fait arrêter le cardinal Balue qui le trahissoit, & fait prier le Pape de nommer des commissaires en France pour lui faire son procès. Cette demande étant contraire à un des plus importans privilèges des Cardinaux, qui consistoit à ne pouvoir être jugés que par leurs collègues assemblés en plein consistoire, le Pape refuse d'y acquiescer : le Roi punit le coupable par une très-longue & très-rigoureuse prison. Ce Prince institua cette année l'Ordre des chevaliers de saint Michel, dont il fixa le nombre à trente-six, pour le rendre d'autant plus considérable qu'il seroit donné à moins de seigneurs. Le serment que les chevaliers faisoient, étoit principalement de soutenir de tout leur pouvoir la dignité & les droits de la Couronne, l'autorité du Roi & celle de ses successeurs envers & contre tous. Cette institution fut faite le premier Août au château d'Amboise : les historiens paroissent incertains sur les motifs qui y porteroient le Roi. Ses ennemis publioient que par ce moyen il vouloit avoir sous sa main tous les grands du royaume, quand ils viendroient au chapitre. Louis XI. dressa lui-même les statuts de cet Ordre ; & l'on y voit un article portant qu'il y auroit toujours une place affectée pour celui qui travailleroit à l'histoire de cet Ordre.

Les Bohémiens catholiques déclarèrent Matthias roi de Bohême.

1470.

Bulle du 19. Avril, par laquelle Paul II. réduit le Jubilé à tous les vingt-cinq ans.

Mahomet II. assiège & prend Chalcis ville capitale de l'île de Negrepont : il y met tout à feu & à sang, & l'abandonne au pillage. Un noble Venitien nommé Paul Erise, qui se trouvoit dans la place, en sortit sur la parole du Sultan qui le fit ensuite couper par le milieu du corps ; il traita de même sa fille qui avoit eu le malheur d'exciter ses desirs, & la générosité d'y résister. Tout ceci se fit en

exécution d'un vœu que Mahomet avoit fait l'année précédente. Il avoit juré de ne point prendre de sommeil, de ne s'accorder aucun plaisir, & de ne point tourner le visage vers l'Occident, jusqu'à ce qu'il eût foulé aux pieds de son cheval tous ceux qui adoroient le Christ, & qu'il eût exterminé, disoit-il, toute leur impiété sur la terre, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, à la louange du vrai Dieu de Sabbaoth & du grand prophète Mahomet : telles étoient les dévotions de ce zélé Musulman.

L'Imprimerie est apportée à Paris par Ulric Gering de la ville de Constance, & par Martin Crants & Michel Friburger, mandés par Jean de la Pierre prieur de Sorbonne & par Guillaume Fichet docteur. On leur donna pour travailler une salle de la maison de Sorbonne : l'usage de l'Imprimerie passa bientôt dans plusieurs autres villes de France.

1471.

L'Empereur à la sollicitation du Pape convoque une grande diète à Ratisbonne ; il y prend avec les envoyés des Princes Chrétiens de si justes mesures, qu'on espéroit par ce moyen lever une armée de deux cents mille hommes pour l'opposer aux Turcs. Paul II. mourut, & l'Empereur s'endormit au milieu du danger, suivant sa coutume. La mort du Pape arriva la nuit du 25. au 26. Juillet, quelques jours après cette diète ; & le 9. Août suivant on lui donna pour successeur le cardinal François d'Albeola de la Rovere, qui prit le nom de Sixte IV. Il étoit de fort basse naissance ; mais son mérite personnel suppléoit à ce qui lui manquoit de ce côté-là. Il accorda aussi-tôt le chapeau de Cardinal à deux de ses neveux, quoique fort jeunes encore ; ce qui mécontenta beaucoup les anciens. Il étoit si facile, qu'il ne pouvoit rien refuser : il arriva souvent qu'il avoit accordé une même grace à plusieurs personnes ; ce qui l'obligea, pour éviter cet inconvénient, de charger un de ses officiers de tenir registre des requêtes qu'on lui présentait.

Mort de Thomas à Kempis. Le nom de cet auteur est fort célèbre à cause du livre de l'Imitation qu'on lui attribue. On a de lui des sermons, des instructions pour les jeunes Religieux, des traités de spiritualité, quelques-

vies des Saints, des oraisons, des hymnes, & des lettres de piété.

1472.

Le Pape envoie des Légats chez les Princes Chrétiens pour les exciter à la guerre contre le Turc, mais sans grand succès. Le cardinal d'Aquilée, légat pour l'Allemagne & la Hongrie, n'obtint rien: le cardinal Rodrigue Borgia, légat pour l'Espagne, n'en rapporta que la réputation d'être fort vain & fort avare; & le cardinal Bessarion, légat pour la France, ayant eu le malheur de devenir suspect à Louis XI. en fut si mal reçu, qu'il en mourut de chagrin à son retour en passant à Ravenne. Cependant le Pape fit partir le cardinal Caraffé à la tête d'une flotte de vingt-quatre galeres, qui s'étant jointe à celle des Venitiens & des Napolitains, se saisit de la ville d'Attalie en Pamphylie; ce qui obligea l'armée des Turcs à se retirer sans avoir rien fait. Le Légat prit ensuite Smirne aidé des Venitiens seuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition il rentra à Rome, comme en triomphe, menant avec lui vingt-cinq Turcs montés sur de beaux chevaux, douze chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enseignes prises sur les ennemis, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le port d'Attalie.

Louis XI. fait faire une procession solennelle à Paris le premier Mai, & ordonne de faire sonner les cloches à midi pour avertir de réciter l'*Angelus* & l'*Ave Maria*. Ce Prince affectoit une grande dévotion envers les Saints, & particulièrement envers la sainte Vierge: il ne manquoit guères de faire chaque année quelque pieux pèlerinage: malgré cela il n'a jamais pu persuader à personne qu'il fût véritablement dévot.

1473.

Concile provincial de Toledé, à Aranda, sur la discipline. Ce concile fut très-nombreux; on y fit vingt-neuf réglemens, dont les principaux sont: Que les Archevêques tiendront des conciles provinciaux au moins tous les deux ans: que les ecclésiastiques ne porteront point le deuil: que les Evêques ne paroîtront jamais en public qu'en rochet & en camail, & ne porteront jamais d'habits de

soie : qu'on ne conférera point les ordres sacrés à ceux qui ne savent pas le Latin. Les autres canons sont pour faire cesser les abus & les dérèglemens qui regnoient alors en Espagne parmi le clergé, dont un des principaux étoit que des Evêques & des Prêtres célébroient très-rarement le saint sacrifice de la Messe. Dans une assemblée tenue précédemment à Madrid pendant que le cardinal Borgia y étoit encore, il avoit été résolu de demander à sa Sainteté qu'elle permit désormais qu'il y eût dans toutes les églises cathédrales deux canonicats affectés à un Théologien & à un Jurisconsulte ou à un Canoniste. Le Pape fit aussi-tôt expédier une bulle pour accorder cette demande.

Bulle du 23. Mai, par laquelle le Pape confirme la règle des religieux Minimes institués par saint François de Paule. Cette règle ajoute un quatrième vœu aux trois vœux ordinaires ; c'est l'observance d'un carême continuel sans user de beurre ni d'œufs. Autre bulle du 29. Août pour la confirmation de celle de Paul II. sur la réduction du Jubilé.

SIXTE IV. accorda cette année à Alphonse bâtard de Ferdinand d'Arragon, enfant qui n'avoit pas encore six ans, la permission de pouvoir posséder l'évêché de Sarragosse en commende perpétuelle : *introduisant par-là, dit le Cardinal de Pavie, un nouvel exemple dont les Papes & les Rois ont dû faire usage dans la suite.*

1474.

Christiern roi de Dannemarc fait un voyage de dévotion à Rome, pour y recevoir la bénédiction de sa Sainteté : il étoit accompagné d'un grand nombre de Seigneurs Danois vêtus en pèlerins. Le Cardinal de Pavie nous a laissé dans une de ses lettres le détail des honneurs avec lesquels ce Prince fut reçu à Rome, & de ceux qu'il rendit au souverain Pontife : „ Il nous laissa, ajoute ce Cardinal, un grand exemple de la manière dont nous devons honorer le sacerdoce. “

On croit que ce fut à la fin de cette année que Siméon patriarche Grec de Constantinople fut chassé par les intrigues d'un certain Raphael moine de Servie, qui avoit promis une grosse somme à quelques Seigneurs Turcs, outre le tribut de deux mille écus d'or, nommé *la Pescherie*, que

Mahomet avoit établi. Depuis ce tems le patriarchat se donna au plus offrant ; Raphael n'ayant pû fournir la somme promise , fut chassé lui-même peu de tems après.

1475.

Cette année devoit être celle du Jubilé , suivant la réduction faite par Paul II. & pour augmenter le concours à Rome , Sixte IV. avoit déclaré dans sa bulle de confirmation , qu'il vouloit que les indulgences accordées dans toute l'Eglise fussent suspendues pendant le tems que dureroit le Jubilé ; mais ce concours ne fut pas si grand que de coutume , à cause des guerres qui occupoient la France , l'Angleterre , l'Espagne , la Hongrie & la Pologne. Le Pape accorda aux Princes qui ne purent venir à Rome , de pouvoir gagner l'indulgence chez eux en visitant certaines églises. Entre ceux qui y vinrent , on remarque Catherine reine de Bosnie , & Ferdinand roi de Naples , auquel le Pape , par reconnoissance , remit le tribut dû à l'Eglise Romaine , à condition qu'il lui feroit présenter tous les ans une haquenée blanche toute enharnachée. Cette cérémonie s'observe encore ; on l'appelle *le présent de la haquenée*.

On rapporte à cette année l'érection de la ville d'Avignon en métropole par Sixte IV. qui lui donna pour suffragans Carpentras , Cavaillon & Vaison. C'étoit auparavant le siège d'un Evêque suffragant d'Arles.

Edit de Louis XI. par lequel il ordonne la solemnisation de la fête de saint Charlemagne : l'Université l'avoit choisi pour son patron dès le commencement de l'onzième siècle.

1476.

Bulle du premier Mars , par laquelle Sixte IV. accorde à ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de l'immaculée Conception de la sainte Vierge , les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les Papes pour la fête du saint Sacrement. Ce décret fut donné à l'occasion d'un débordement du Tibre qui causa de grands ravages à Rome , & fut suivi de la peste : c'est le premier que l'Eglise Romaine ait fait sur cette Fête ; on comptoit pour rien à Rome celui du concile de Bâle , regardé par le pape Eugene IV. comme schismatique & illégitime.

Le cardinal de la Rovere neveu du Pape vient en France avec la qualité de Légat : Louis XI. donne divers édits pour intimider ce Cardinal, & s'opposer aux entreprises qu'il pourroit faire. Par le premier qui est du mois de Janvier, le Roi ordonnoit aux Prélats, sous peine de saisie du temporel, de se retirer dans leurs diocèses dans l'espace de six mois, pour y attendre le jour auquel ils seroient convoqués pour un concile général que Sa Majesté prétendoit demander au Pape en exécution du concile de Constance. Le Roi ordonnoit aussi à tous ceux qui viendroient de Rome, de montrer à l'entrée du Royaume les lettres, bulles, & autres écrits dont ils seroient chargés ; afin qu'on pût voir s'il n'y avoit rien qui portât préjudice à l'Etat, & aux intérêts de l'Eglise Gallicane. Par le second édit qui est du mois de Septembre, Sa Majesté défendoit pour le même sujet, qu'aucun Abbé, Prieur ou Religieux n'allât au chapitre de son Ordre, s'il se tenoit hors du royaume, sur peine de bannissement & d'autres peines graves. On a fait plusieurs fois la même défense en France.

Les Turcs remportent de grands avantages sur Matthias roi de Hongrie ; ils entrent dans la Meisie, où ils mettent tout à feu & à sang. En Italie, l'armée de Mahomet II. défait celle de Jérôme de Verone général des Venitiens, qui est tué dans le combat.

1477.

La prise des villes de Croyes & de Scutari oblige les Venitiens à rendre au Sultan le promontoire de Tenare dans le Peloponèse, & l'île de Lemnos dans la mer Egée. Les Turcs devenoient par-là maîtres de la navigation dans les ports de la Grèce, & les Venitiens se virent réduits à leur payer un tribut annuel de mille écus d'or pour pouvoir naviger sûrement dans ces ports.

1478.

Divisions à Florence entre la famille des Medicis & celle des Pazzi. Cette dernière famille étoit plus ancienne, mais celle de Medicis avoit acquis plus de splendeur & d'autorité depuis le fameux Cosme de Medicis, le plus heureux & le plus honnête homme de son tems. La jalousie que les Pazzi en conçurent, les porta à conjurer la perte des Medicis ;
toute

toute l'Italie prit part à la querelle de ces deux puissantes familles. Ferdinand roi de Naples s'unit au Pape pour agir de concert avec les Pazzi, & il envoya Alphonse son fils attaquer les Medicis, sous prétexte de retirer quelques places du patrimoine de l'Eglise. Les Venitiens & le Duc de Milan s'allièrent aux Florentins en faveur des Medicis. Les choses étant en cet état, les Pazzi prirent à l'insçu du Pape un chemin plus court pour se défaire des deux freres Laurent & Julien de Medicis; ils les firent assassiner pendant qu'ils entendoient la Messe. Julien mourut sur le champ : Laurent en fut quitte pour une blessure, & se sauva. Les conjurés se dissipèrent déconcertés d'avoir manqué leur coup, mais plusieurs furent pris & pendus sans autre forme de procès, par ordre des magistrats. François Salviati archevêque de Pise étoit du nombre de ces conjurés, ce qui fournit au Pape un prétexte pour excommunier Laurent de Medicis & les Florentins, & jeter l'interdit sur leur ville. Interdit qui ne fut point observé, car les Florentins obligerent les Prêtres à célébrer la Messe & le service malgré la défense du Pape, & ils eurent recours à Louis XI. qui fit grand bruit, menaça de se soustraire à l'obéissance du Pape, & fit tenir une assemblée à Orléans dans la vuë, disoit-il, de rétablir la Pragmatique-sanction, & d'abolir les Annates. Le Pape fut intimidé; c'étoit tout ce que vouloit le Roi. Laurent de Medicis & les Florentins firent leur paix avec la Cour de Rome, quelques années après, mais non sans de grandes difficultés. Les députés de Florence reçurent l'absolution à Rome, prosternés à l'entrée de l'Eglise saint Pierre, & chacun d'eux reçut un coup de verge selon la coutume.

Mariana rapporte à cette année l'établissement de l'inquisition en Castille & en Arragon contre les Maures & les Juifs relaps, & contre les hérétiques. Cette inquisition est indépendante des Evêques; elle fut établie par les rois Ferdinand & Isabelle, & s'étendit ensuite dans toute l'Espagne, les Indes & tous les pays conquis par les Espagnols, à l'exception cependant du royaume de Naples & des Pays-Bas, où cet établissement n'a pu s'introduire.

Catherine reine de Bosnie meurt à Rome, où elle étoit restée depuis le Jubilé. Par son testament elle laissoit son

royaume à l'Eglise Romaine, sous condition de reversion à son fils s'il quittoit le Mahometisme pour rentrer dans le sein de l'Eglise, & abandonnoit le parti des Turcs. Le Pape accepta le testament à ces conditions, & fit mettre dans les archives son acte d'acceptation.

1479.

Assemblée de Toledé convoquée par Alphonse Carillo archevêque de cette ville, pour la condamnation des erreurs avancées par *Pierre d'Osma* professeur de Théologie à Salamanque dans son traité de la confession; touchant la contrition, la satisfaction, le purgatoire, les clefs de l'Eglise & l'autorité de l'Eglise Romaine. Le Pape confirma cette sentence par une constitution du 9. Août. *Pierre d'Osma* fut obligé de se rétracter. *Jean de Wesel* docteur en Théologie & prédicateur de Vormes, qui attaquoit l'infailibilité de l'Eglise & des conciles généraux, nioit le péché originel, rejettoit les cérémonies de l'Eglise, la continence des Prêtres, le carême & les indulgences, fut condamné dans le même tems par l'inquisition: il se rétracta aussi.

Mort de Jacques Piccolomini cardinal de Pavie. Il étoit né à Lucques, d'une famille peu considérable; mais il entra dans celle des Piccolomini, par l'adoption de Pie II. qui aimoit les sçavans. Nous avons de ce Cardinal un volume de lettres, & des memoires sur tout ce qui s'est passé en Europe depuis 1464. jusqu'à 1469.

1480.

Tentative des Turcs sur l'île de Rhodes: la vigoureuse résistance des chevaliers de saint Jean de Jerusalem, & la valeur de Pierre d'Aubusson leur grand-maître, obligent les infideles à se retirer avec une perte considérable. Ils s'en vengent sur la ville d'Otrante en Calabre, qu'ils prennent & détruisent après dix-sept jours de siège. On compta jusqu'à douze mille Chrétiens tués ou faits prisonniers par les Turcs, parmi lesquels se trouvoit l'Archevêque qui fut scié par le milieu du corps avec une scie de bois. Ce Prélat quoiqu'accablé d'années & d'infirmités souffrit ce tourment avec fermeté, & ne cessa jusqu'au dernier soupir d'exhorter les prisonniers chrétiens à demeurer fermes dans la foi; huit cents d'entre eux furent menés hors de la ville tout

nuds, & égorgés dans une petite vallée qu'on a depuis nommée la vallée des Martyrs, parce qu'ils aimèrent mieux souffrir la mort que de renoncer à la religion chrétienne. De si cruelles expéditions avoient de quoi intimider les plus courageux : toute l'Italie trembloit, Sixte IV. dans la première frayeur songea à se retirer en France ; mais il changea bientôt de dessein, & fit partir en toute diligence vingt-quatre galeres qui se joignirent à celles du Roi de Naples : les Turcs ne jugerent pas à propos de les attendre.

1481.

La mort de Mahomet II. arrivée le 3. Mai, suspend pour quelque tems les entreprises des Turcs ; c'étoit le plus grand ennemi que les Chrétiens eussent eu depuis long-tems. Les dépenses que les Papes avoient été obligés de faire pour soutenir la guerre contre lui, épuiserent tellement la Cour Romaine, que Sixte IV. fut obligé d'avoir recours à de nouveaux tributs & de rendre les charges vénales : triste ressource ! qui ôte aux gens de bien & aux sçavans les moyens de s'avancer, lorsqu'ils ne sont pas assez riches pour acheter ces charges.

Louis XI. permet la lecture des livres des philosophes Nominaux, qu'il avoit défendue en 1473. à la requisiion des Thomistes.

1482.

Censure de la Faculté de Théologie de Paris contre quatorze propositions touchant le Sacrement de Pénitence & le pouvoir des Curés, prêchées à Tournay par Jean d'Angeli Cordelier. La censure qualifioit chacune de ces propositions en particulier.

1483.

Sixte IV. fait bâtir l'église de la Paix à Rome pour s'acquitter d'un vœu, & y fait placer une image miraculeuse de la sainte Vierge. Bulle du 4. Septembre pour réprimer les excès de quelques Ecclésiastiques, qui prêchoient que tous ceux qui croient la Conception immaculée de la sainte Vierge, péchent mortellement, & sont hérétiques. Cette bulle fut donnée à l'occasion des disputes survenues entre les Religieux de saint Dominique & ceux de saint François.

T ij

Une autre dispute aussi vive , mais bien moins importante , divisoit ces deux Ordres : les Cordeliers nioient que sainte Catherine de Sienne eût eu des stigmates , & prétendoient que ce privilège n'avoit été accordé qu'à saint François leur patriarche. Le Pape qui avoit été de leur Ordre , se laissa tellement prévenir en leur faveur , qu'il défendit sur peine des censures ecclésiastiques de peindre les images de cette Sainte avec les stigmates. Il adoucit son décret quelque tems après , & en ôta les censures.

Les Hussites de Bohême profitant de la foiblesse du jeune roi Ladislas , obligent tous les Religieux à sortir de ce royaume.

Louis XI. meurt le 30. Août au château du Plessis-lès-Tours : il avoit fait venir de Calabre le saint hermite François de Paule fondateur des Minimes , espérant qu'il obtiendrait sa guérison par ses prières. François qui connoissoit les vices du Roi , refusa d'abord ; il fallut deux brefs du Pape pour le faire obéir. Louis XI. quoique fort affoibli par la maladie , alla au devant de lui , & se prosterna à ses pieds. Jamais Prince ne fut plus jaloux de tenir son rang ; jamais homme ne fut plus petit vis-à-vis de ceux dont il esperoit du secours. Il avoit un médecin nommé Jacques Coctier qui avoit pris un tel ascendant sur son esprit , qu'il le traitoit comme un valet sans qu'il osât seulement se plaindre. Sa dévotion pour les reliques augmenta à mesure qu'il crut en avoir plus de besoin ; il en fit venir de toutes parts , & en remplit sa chambre ; il en étoit toujours environné , & s'en étoit fait comme un rempart qu'il s'imaginait que la mort n'oseroit attaquer. Il ordonna que son corps fût porté à Notre-Dame de Cléry près d'Orléans , & obtint du pape Sixte IV. une bulle d'excommunication contre ceux qui le feroient transporter ailleurs. Louis XI. donna avant de mourir d'excellens conseils à Charles VIII. son fils. Il lui conseilla de tenir une conduite directement opposée à celle qu'il avoit tenue lui-même. Mezerai dit qu'il avoit fait mourir plus de quatre mille personnes par divers supplices , dont quelquefois il prenoit plaisir à être spectateur ; la plupart de ces malheureux avoient été exécutés sans forme de procès.

Naissance de l'herésarque Luther.

1484.

Contestation entre les Chanoines réguliers de S. Augustin & les Hermites du même nom, touchant l'habit & l'établissement des Religieux, qu'ils prétendoient avoir été institués par ce grand Docteur de l'Eglise. La dispute fut si vive, qu'on en vint aux invectives & aux injures : le pape Sixte IV. donna une bulle pour imposer silence aux Chanoines & aux Hermites, sans y pouvoir réussir, & la mort l'empêcha de terminer cette affaire. Il mourut à Rome le 13. Août : on lui attribue l'établissement de la fête de saint Joseph par toute l'Eglise ; il mit aussi la fête de saint François au nombre de celles qu'on doit chômer ; mais elle a été retranchée dans le seizième siècle. Nous avons du pape Sixte IV. plusieurs traités, un sur le sang de Jesus-Christ, un autre sur la puissance de Dieu, & une explication du traité de Nicolas Richard touchant les indulgences. Ce fut lui qui chargea Platine de composer les vies des Papes ; & pour le mettre à portée de faire cet ouvrage il lui donna l'intendance de la bibliothèque du Vatican. Il eut pour successeur Jean-Baptiste Cibo cardinal de Melfe, Genoï, qui fut élu après bien des brigues le 29. Août, & prit le nom d'Innocent VIII. Il confirme l'institut des Religieuses de la Conception, que Beatrix de Sylva, d'une famille noble de Portugal, avoit fondé à Toledé.

Découverte du royaume de Congo en Afrique, par Jean Canus Portugais. Le Souverain de ce pays se fait Chrétien, & reçoit le baptême avec son fils.

Mort de saint Casimir fils de Casimir III. roi de Pologne. Il mourut d'une langueur, pour laquelle on lui conseilla un moyen de guérison qui offensoit la chasteté ; mais il préféra la mort, quoiqu'il fût encore dans la plus grande force de la jeunesse.

1485.

Bulle du 6. Janvier pour la canonisation de Leopold marquis d'Autriche, mort en odeur de sainteté dans le douzième siècle. L'empereur Frederic III. qui étoit de la famille de Leopold, avoit fait beaucoup d'instances pour obtenir cette canonisation.

Le Pape déclare la guerre à Ferdinand roi de Naples, qui

attaquoit les libertés de l'Eglise, & exerçoit une violente tyrannie sur les sujets de l'Etat ecclésiastique. Ferdinand est obligé de demander la paix à des conditions avantageuses au souverain Pontife; il ne les observe point: le Pape l'excommunie.

Troubles en Espagne à cause de l'inquisition. Pierre d'Arbuesa, l'un des inquisiteurs, est assassiné par les séditieux dans l'église cathédrale de Sarragosse. Il a été canonisé par le pape Paul III. à la prière de Charles-Quint. Les Inquisiteurs agissoient avec une si excessive rigueur, qu'en une seule année ils firent brûler à Valence & ailleurs plus de deux mille personnes.

Concile de Sens, où l'on confirme les réglemens faits dans un autre concile célébré dans cette ville vingt-cinq ans auparavant.

1486.

Concile provincial de Cantorberi à Londres le 13. Février, sur la discipline & pour la réformation des mœurs du clergé. Il y eut cette année un autre concile à Lambeth, où prévida Thomas archevêque de Cantorberi & cardinal, pour condamner les erreurs de *Renaud Peacock* Anglois, évêque de Chester. Ses livres furent brûlés; il fut déposé & enfermé dans un monastère.

Censure de la Faculté de Théologie de Paris contre douze propositions absurdes & impertinentes avancées par Jean Marchand prédicateur Cordelier, touchant les prérogatives de saint François d'Assise. La première portoit, que Lucifer le premier des Anges ayant laissé sa place vacante, elle avoit été réservée à saint François seul; parce que comme Lucifer en avoit été chassé à cause de son orgueil, elle avoit été avec raison accordée à saint François, attendu qu'il ne s'étoit point encore trouvé de Saint sur la terre qui eût autant d'humilité que lui. Ce Prédicateur extravagant ajoutoit: *Si quelqu'un ne veut pas me croire, qu'il aille y voir.* Jean Laillier licencié en Théologie avoit aussi avancé de vive voix, en répondant à sa sorbonique, plusieurs propositions qui furent qualifiées & censurées par la Faculté, sous l'obéissance & dans l'attente du jugement du souverain Pontife, après lui avoir été présentées par

l'Inquisiteur. Laillier fit sa rétractation publique le 29. Juin dans l'église de Paris.

1487.

Le Pape condamne les thèses de Jean Pic prince de la Mirandole & de Concorde. Ces thèses avoient été soutenues à Rome l'année précédente ; elles contenoient neuf cents positions sur la Théologie , les mathématiques , la magie , la cabale & la physique , extraites des Auteurs Grecs , Latins , Hebreux & Chaldéens. Le Pape fit examiner l'extrait qu'on lui présenta , & on jugea qu'il y avoit treize positions insoutenables. Jean Pic ne laissa pas de les défendre par une apologie ; il n'avoit alors que vingt-trois ans , & il étoit déjà un des plus sçavans hommes de son siècle.

1488.

Ferdinand roi d'Arragon obtient du Pape que les grandes maîtrises des trois Ordres militaires de Calatrava , de saint Jacques , & d'Alcantara , seroient réunies à perpétuité à la couronne d'Espagne. L'intention d'Innocent VIII. étoit de mettre Ferdinand en état de subvenir aux dépenses nécessaires pour la guerre contre les Maures du royaume de Grenade. Ce Prince la faisoit depuis long-tems avec tant d'avantage , qu'il ne lui restoit plus alors que la ville de Grenade à conquérir avec quelques petites places aux environs.

Croisade publiée contre Ferdinand roi de Naples , qui persistoit toujours dans sa révolte : le Pape le déclare privé de son royaume. Antoine évêque d'Alexandrie ambassadeur de Ferdinand appelle au futur concile au nom du Roi son maître. Ce Prince se soumit au saint Siège trois ans après , appréhendant les armes de Charles VIII. que le Pape avoit invité de venir en Italie pour faire valoir ses droits sur le royaume de Naples.

On trouve une bulle de cette année , par laquelle le Pape mettoit des bornes aux privilèges des asyles en Angleterre , à la prière du roi Henri VII. On avoit porté ces privilèges jusqu'au plus grand abus , sans songer que par cette conduite on accordoit beaucoup plus de faveur au crime que de véritable prérogative à la religion. Cette bulle fut publiée & exécutée malgré le Clergé , qui en étoit fort mécontent.

T iv

1489.

Les chevaliers de saint Jean de Jerusalem remettent entre les mains du Pape le prince Zizim l'un des fils de Mahomet II. qui s'étoit retiré à Rhodes pour éviter la persécution du sultan Bajazet son frere aîné, auquel il avoit disputé l'Empire. En reconnaissance de ce service, le grand Maître fut créé Cardinal, & par une bulle consistoriale signée de tous les Cardinaux, & datée de Rome le 18. Mars, le Pape renonça au droit de pourvoir à quelque bénéfice de l'Ordre que ce fut, même à ceux qui viendroient à vaquer en Cour de Rome. Par cette même bulle il accordoit au grand Maître le pouvoir de disposer des bénéfices & des revenus des Ordres militaires du saint Sépulcre & de saint Lazare, en réunissant ces Ordres à celui de saint Jean de Jerusalem.

1490.

Un particulier nommé Christophe Macrin qui avoit reçu de Bajazet une grande somme pour assassiner le Pape & Zizim, est arrêté à Rome, & condamné à être déchiré avec des tenailles ardentes & écartelé. Innocent VIII. témoignoit un grand desir de faire la guerre aux Turcs; il envoya des Nonces à l'Empereur, aux Rois, aux Princes & aux Républiques, les exhortant à députer des ambassadeurs à Rome afin de prendre avec eux les mesures nécessaires. Les Princes se rendirent aux exhortations du souverain Pontife, & convinrent que chacun contribueroit selon son pouvoir en argent, armes ou soldats: on convint aussi de laisser au Pape une entière liberté de lever les annates, les décimes & les autres contributions; ce qui fut exécuté, mais on ne vit point l'exécution du reste. Les Princes préférèrent leurs intérêts personnels au bien public: c'est peut-être ce qui donna lieu de soupçonner le Pape lui-même de n'avoir que des apparences de zèle, d'autant plus qu'il accepta les propositions de Bajazet qui lui envoya une ambassade solennelle, & lui fit toucher une somme de six-vingt mille écus d'or à condition de retenir Zizim en prison.

Innocent VIII. approuve la confrairie de la Miséricorde instituée à Rome pour assister les criminels condamnés à

mort, & avoir soin de leur sépulture. Le Pape accorda à ces confreres beaucoup d'indulgences & de privilèges.

1491.

Bulle du 23. Février portant excommunication contre ceux qui, pour éviter le jugement de Rome, faisoient en sorte de transferer leurs causes aux juges séculiers, & contre les Notaires qui leur prêtoient leur ministère.

Bajazet vient en Hongrie où il brûle un grand nombre d'églises, & fait le dégât jusqu'aux frontières de la Croatie & de la Transylvanie, sans qu'on s'oppose à ses entreprises.

Prise de la ville de Grenade par les rois Ferdinand & Isabelle. Cette conquête releva la religion chrétienne dans toute l'Espagne, & en bannit la secte de Mahomet & la domination des Maures, qui y étoient établis depuis plus de huit cents ans.

Naissance de saint Ignace de Loyola.

1492.

Des maçons qui travailloient à Rome à la réparation de l'église de sainte Croix, y trouvent le titre de la Croix de Jesus-Christ, qu'on disoit avoir été envoyé à Rome par sainte Helene mere du grand Constantin. Le Pape la fit exposer solennellement dans cette église à la vénération des fideles. L'église de Toulouse prétend aussi avoir ce titre dans un monastere de Bénédictins de la congrégation de saint Maur : c'est le sort de beaucoup de grandes reliques ; ce qui fait qu'on est assez incertain sur le lieu où sont les véritables. Le Pape reçut le 29. Mai de cette même année un ambassadeur du sultan Bajazet, qui lui envoyoit le fer de la lance dont on avoit percé le côté de Jesus-Christ dans sa passion : ce fer étoit auparavant dans le trésor des reliques que Mahomet II. avoit recueillies après la prise de Constantinople. Tout le clergé l'alla recevoir en procession depuis l'Eglise de sainte Marie du Peuple jusqu'à saint Pierre ; & le Pape y assista. Cette relique est encore douteuse : car, comme le remarque Burchard, l'Empereur croit aussi l'avoir à Nuremberg, & le Roi de France à la sainte Chapelle à Paris.

Mort d'Innocent VIII. le 25. Juillet : une attaque d'apoplexie l'avoit averti que sa fin approchoit , & depuis ce tems il ne pensa plus qu'au salut de son ame , „ témoignant „ un grand mépris pour toutes les espérances fragiles du „ siècle , & ne soupirant qu'après la bienheureuse immortalité , “ dit l'Evêque de Leonelli qui fit son oraison funèbre. Innocent VIII. avoit été marié dans sa jeunesse avant d'entrer dans l'état ecclésiastique : il lui restoit deux enfans de ce mariage , qu'il avança beaucoup pendant son pontificat , de même que plusieurs enfans illégitimes qu'il avoit eus de différentes femmes. Les Cardinaux entrent au conclave le 9. Août ; le 11. ils élisent le cardinal Rodrigue Borgia vice-chancelier , qui prend le nom d'Alexandre VI. Les commencemens de son pontificat firent concevoir d'assez belles espérances , qui s'évanouirent bientôt.

Ferdinand roi d'Arragon voulant bannir entièrement le Mahométisme de ses états , oblige tous les Maures à se faire baptiser ou à sortir de son royaume. Ce Prince obtient du Pape l'investiture des terres nouvellement découvertes aux Indes occidentales par Christophe Colomb Genoïs. Ferdinand y envoya douze missionnaires , dont on dit que le premier étoit Bernard Bail religieux Franciscain , que le Pape chargea d'une bulle.

1493.

L'Evêque de Trani , légat du saint Siège , ramène à l'unité de l'Eglise la plus grande partie des Hussites de Bohême. Le Pape donne une bulle pour l'érection de quatre cathédrales dans le royaume de Grenade ; sçavoir , à Grenade qui seroit la métropolitaine , à Malaga , à Cadix , & à Almeria : cette bulle est du mois d'Avril. Progrès de l'Ordre des Minimes ; le Pape approuve leur règle , & leur donne le nom de Minimes , suivant l'intention de leur instituteur , au lieu de celui d'Hermites qu'ils avoient porté jusqu'alors. Cet Ordre s'établit en France & en Espagne.

1494.

Bulle du 13. Février , par laquelle le Pape accorde aux rois Ferdinand & Isabelle de conquérir l'Afrique à condition d'y rétablir la religion catholique.

Institution des Filles Pénitentes en l'honneur de sainte Magdeleine par Jean Tisseran religieux Cordelier de Paris.

Il étoit grand prédicateur, & sçavoit si bien toucher les cœurs qu'il convertit d'abord plus de deux cents filles ou femmes débauchées qui embrassèrent le nouvel institut, Elles eurent pour première maison le palais du Duc d'Orléans, depuis Roi de France, sous le nom de Louis XII. On les obligea en 1550. de garder la clôture, & en 1572. elles furent transférées dans l'ancienne église de saint Magloire rue saint Denys, où sont à présent des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin.

Mort de Jean Pic prince de la Mirandole le 17. Novembre. Il avoit obtenu du Pape l'année précédente un bref d'absolution, & il consacra le reste de sa vie aux pratiques de la piété. Il renonça même à sa souveraineté de la Mirandole, & distribua tout son bien aux pauvres. Jean Pic laissa un très-grand nombre d'ouvrages de morale, de métaphysique, & de controverse contre les ennemis de la Religion : il n'avoit qu'environ trente-deux ans lorsqu'il mourut. On prétend que Lucius Bellaucius de Sienne, son ami, lui avoit prédit qu'il ne passeroit pas cet âge.

Entreprise de Charles VIII. sur le royaume de Naples ; il est reçu à Florence & à Rome malgré toutes les intrigues d'Alexandre VI. qui n'oublia rien pour le traverser, quoiqu'il l'eût d'abord excité lui-même à cette entreprise. Le Roi fait son entrée dans Rome en vainqueur à la lumière des flambeaux, le dernier jour de l'année. Le Pape se retire dans le château Saint-Ange, & refuse de voir ce Prince.

1495.

Le Roi irrité de ce procédé, fait sommer le Pape de lui livrer le château Saint-Ange : le Pontife se voyant abandonné de presque tous les Cardinaux qui sollicitoient le Roi de le faire déposer, est obligé de signer un traité par lequel ce Prince lui faisoit la loi. Le Roi rend son obédience filiale au Pape le 19. Janvier : voici le cérémonial qu'on observa. Le Pape tint un consistoire exprès, où le Roi se rendit accompagné de deux Cardinaux & de plusieurs Evêques qui étoient venus l'avertir, & suivi des Princes & des Grands de sa cour. En arrivant le Roi fit trois révérences très-profondes : la première à l'entrée du consistoire ; la seconde devant le trône du Pape ; la troisième lorsqu'il

fut auprès du Pontife, dont il baisa les pieds étant à genoux, & ensuite la main. Le Pape se leva & l'admit au baiser de la bouche. Charles VIII. étant debout à la gauche du Pape, Jean de Ganai président au Parlement de Paris se présenta devant sa Sainteté, & s'étant mis à genoux, il lui dit que le Roi de France lui demandoit la confirmation de tous les privilèges accordés au Roi Très-Chrétien. Le Pape répondit qu'il confirmoit tous les privilèges dont on lui parloit, s'ils étoient en usage. Le lendemain le Roi servit le Pape à sa Messe pontificale, en lui versant l'eau pour laver ses mains. Alexandre voulant conserver à la postérité la mémoire de ces honneurs, qui lui avoient été rendus par un si grand Roi, les fit représenter en peinture dans la galerie du château Saint-Ange. Une des conditions du traité qui venoit d'être signé, étoit qu'on remettrait à Charles VIII. le prince Zizim : il mourut presque aussi-tôt qu'il eut été remis au Roi : le bruit commun étoit qu'il avoit été empoisonné. Cette mort déconcerta les vues que Charles VIII. avoit sur Zizim ; il comptoit s'en servir dans la guerre qu'il prétendoit déclarer aux Turcs, pour faire valoir les droits qui lui avoient été cédés sur l'empire de Constantinople par André Paleologue Despote de Romanie, seul héritier de cet Empire après la mort de Constantin Paleologue son oncle, que Mahomer II. en avoit dépouillé. Ceci rend vrai-semblable ce que quelques auteurs ont écrit, que Charles VIII. fut déclaré par le Pape Empereur de Constantinople, & qu'il entra dans Naples avec les ornemens impériaux, & y fut salué du nom de César-Auguste. Il y entra le 21. Février sans tirer l'épée, après avoir reçu les soumissions de toutes les villes considérables de ce royaume. Les Napolitains souhaitoient depuis longtemps de se voir délivrés de la domination des Princes de la branche bâtarde d'Arragon, qui les gouvernoient en vrais tyrans. Le royaume de Naples fut aussi-rôt perdu qu'il avoit été conquis : Charles VIII. étoit jeune ; il ne sut pas s'y conduire comme il auroit dû pour s'y maintenir.

1496.

Bulle du 20. Juin par laquelle le Pape dispense du vœu de chasteté perpétuelle les Commandeurs des Ordres mili-

taires en Portugal, & permet le mariage à tous ceux qui s'engageroient à l'avenir dans ces Ordres. Autre bulle du 13. Novembre pour l'approbation de l'Ordre de saint Michel institué par Louis XI. Le Pape confirme au Roi d'Espagne pour lui & pour ses successeurs le surnom de Catholique, qu'Innocent VIII. son prédécesseur lui avoit accordé à l'occasion de la prise de Grenade. Le roi Récardede avoit eu autrefois le même titre, pour avoir converti les Goths qui étoient Ariens. Philippe de Comines prétend que le dessein d'Alexandre VI. étoit d'ôter aux Rois de France le titre de Rois Très-Christiens dont ils jouissoient depuis long-tems, pour le donner aux Rois d'Espagne : c'étoit un effet de l'inimitié que ce Pape avoit conçue contre la France; les Cardinaux affectionnés au Roi s'y opposèrent fortement, & représentèrent à sa Sainteté qu'il suffisoit de donner à Ferdinand la qualité de Roi Catholique.

Édit de Jean II. roi de Portugal, qui ordonne à tous les Maures & à tous les Juifs établis dans ses états d'en sortir sous peine de demeurer esclaves : il fait enlever tous les enfans des Juifs au dessous de l'âge de quatorze ans, pour les faire baptiser malgré leurs parens. Sponde dit que plusieurs de ces malheureux précipiterent leurs enfans dans des puits, plutôt que de souffrir qu'on les baptisât, & que d'autres se tuèrent eux-mêmes.

1497.

Assemblée de la Faculté de Théologie de Paris le 11. Janvier. Le Roi l'avoit consultée pour sçavoir si le Pape étoit obligé d'assembler le concile général tous les dix ans; si après ce tems passé, & en cas de refus de sa part, les Princes tant ecclésiastiques que séculiers & autres membres de l'Eglise ne pouvoient pas s'assembler légitimement; enfin, si en cas de nécessité pressante *comme de présent*, & au refus des autres parties, le concile assemblé par le Roi seroit autorisé à pourvoir à la nécessité de l'Eglise. La Faculté répondit affirmativement. Charles VIII. ne put exécuter qu'en partie les projets qu'il avoit formés pour rétablir le bon ordre dans l'état ecclésiastique : il fut frappé d'apoplexie le 7. Avril 1498. & mourut fort regretté de

ses sujets, & si chéri de ses domestiques, que deux d'entre eux, au rapport de Sainte-Marthe, tombèrent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer : comme il ne laissoit point d'enfans, le Duc d'Orléans son plus proche heritier devint son successeur.

Autre assemblée de la Faculté aux Mathurins le 23. Août, où l'on publie un décret portant que „ pour suivre les „ vestiges des anciens, après une mûre délibération, pour „ la défense de la doctrine qui établit, que la bienheureuse „ Vierge a été préservée par un don singulier de la tache „ du peché originel, laquelle doctrine elle croit véritable ; „ elle s'engage par serment de la soutenir, résolue de „ n'admettre dans son corps que ceux qui feront ce ser- „ ment ; & déclare qu'elle privera de tout honneur & „ chassera tous ceux qui soutiendront la proposition con- „ traire, qu'elle juge fausse, impie & erronée. “ Ce décret avoit été rendu le 9. Mars de l'année précédente après trois assemblées de la Faculté, à l'occasion des disputes qui continuoient toujours entre les Franciscains & les Dominicains sur l'article de la Conception immaculée. La même assemblée du 23. Août censura une proposition avancée par un Dominicain. Elle portoit que nous ne sommes pas obligés de croire sous peine de peché mortel, que la Vierge ait été enlevée au ciel en corps & en ame, parce que ce n'est pas un article de foi. La Faculté décida que cette proposition étoit téméraire, scandaleuse, impie, propre à diminuer la dévotion du peuple envers la Vierge, enfin fausse & hérétique. Mais l'on trouva qu'il y avoit de l'excès dans ces qualifications.

Raynaldus avance un fait qui paroît peu vrai-semblable ; il dit qu'Alexandre VI. frappé de la mort de Louis Borgia duc de Gandie son fils aîné, qui fut assassiné en revenant d'une partie de plaisir, prit la résolution d'abdiquer le Pontificat ; mais qu'il en fut détourné par le Roi Catholique, qui lui conseilla de ne point prendre de résolution à cet égard, que sa douleur ne fût apaisée. La voix publique imputoit l'assassinat du Duc de Gandie à son frere, & l'attribuoit à des soupçons de jalousie de celui-ci contre le Duc : „ mais en ces sortes d'évenemens on ne peut, dit „ le continuateur de M. Fleuri, ni réprimer la licence

„ de parler , ni lier la langue du peuple , ni découvrir „ au juste la vérité. “

Americ Vespucci Italien natif de Florence aborde le continent du nouveau monde , & le nomme de son nom *Amerique*.

1498.

Louis XII. obtient du Pape la cassation de son mariage avec Jeanne fille de Louis XI. qu'il avoit épousée malgré lui , & avec laquelle il n'avoit point consommé son mariage. Son dessein étoit d'épouser Anne de Bretagne veuve de Charles VIII. qu'il avoit toujours aimée ; ce qu'il exécuta l'année suivante. Jeanne se retira à Bourges , où elle institua l'Ordre des Annonciades approuvé en 1501. & fonda le collège de l'Université. Le Roi en reconnoissance du service que le Pape venoit de lui rendre , donne le Duché de Valentinois à César Borgia fils de ce Pontife , qui quitte l'état ecclésiastique , quoiqu'il fût déjà dans les Ordres sacrés.

Jerôme Savonarolle Religieux Dominicain , & prédicateur célèbre , est brûlé à Florence avec deux autres Religieux du même Ordre , pour avoir déclamé contre le pape Alexandre VI. Nous avons ses sermons , & ses traités de morale , intitulés , de la simplicité de la vie Chrétienne , le triomphe de la Croix , dialogue de l'esprit & de l'ame , & une exposition de l'oraison dominicale en quatre manières. Savonarolle étoit dans une si haute estime parmi ses confreres , qu'un d'entre eux s'offrit à soutenir l'épreuve du feu pour justifier la bonté de sa doctrine : un Cordelier s'offrit à faire la même épreuve pour prouver le contraire ; il fut pris au mot , & se dédit ; il chargea de la commission un autre Cordelier nommé Nicolas Pilli , qui la jugea aussi trop périlleuse : enfin un frere convers du même Ordre s'étant offert de lui-même , on convint d'un lieu où les deux Religieux se rendirent en présence des Magistrats , & d'un nombre infini de peuple qui étoit accouru à ce spectacle : mais le Dominicain s'étant obstiné à vouloir porter l'Eucharistie sur lui en entrant dans le feu , on s'y opposa ; & chacun s'en retourna sans avoir rien fait.

Pierre d'Aranda évêque de Calahorra & maître du sacré palais, convaincu de judaïsme, est dégradé & condamné à être enfermé pendant toute sa vie dans le château Saint-Ange à Rome. Réformation de l'Ordre de S. François dans les royaumes de Castille & d'Arragon, par François Ximénès archevêque de Tolède : il unit les Cordeliers conventuels avec les Observantins. Ximénès fut traversé par le Général des Cordeliers, qui vouloit se faire honneur de la réforme qu'il ne pouvoit éviter ; mais il n'étoit pas propre à traiter avec les grands. Il parla avec trop de vivacité à la reine Isabelle, qui l'interrompit, en lui demandant s'il pensoit à ce qu'il étoit & à qui il parloit : *Oui, Madame, répondit-il, je sçai que je ne suis que cendre & poussière, & que je parle à la reine Isabelle qui n'est que cendre & poussière comme moi.* Il fut abandonné de toutes les personnes de considération, & il prit le parti de s'en retourner à Rome. Vers ce même tems Matthias religieux Cordelier, qui prétendoit qu'on devoit observer à la lettre la règle de saint François, cause dans cet Ordre un schisme qui s'éteignit peu de tems après par sa mort.

Les Turcs ravagent la Russie, où ils étoient entrés au nombre de soixante & dix mille combattans : ils sont arrêtés par un froid subit & rigoureux, qui les fait périr presque tous. Les Turcs, en racontant cette perte, reconnoissoient que Dieu avoit visiblement protégé les Chrétiens en cette occasion.

1499.

Troubles dans le royaume de Grenade : les Maures des montagnes se révoltent. Ximénès archevêque de Tolède profite de cette occasion pour les engager à se faire Chrétiens par l'espérance du pardon ; il va à Grenade, où une multitude incroyable de Maures se font baptiser. La crainte entroit pour beaucoup dans cette conversion des Maures : Ximénès essuya des mutineries, des séditions & même des révoltes ouvertes ; son zèle lui fit vaincre tous les obstacles. Il fonda le collège de saint Ildefonse dans l'Université d'Alcala où il avoit fait ses études. Cette Université fait gloire de le regarder comme son fondateur, à cause des grands bienfaits dont il ne cessa de la combler.

C'étoit

C'étoit peu de chose avant Ximenés, depuis elle devint une des plus fameuses de l'Espagne.

En France, Louis XII. qui cherchoit en toute occasion le bien de ses sujets, ordonne l'observation de la Pragmatique. En conséquence de cette ordonnance il y eut plusieurs arrêts rendus contre des particuliers, pour avoir obtenu des bulles en cour de Rome, au préjudice des décrets du concile de Bâle & de la Pragmatique. Louis XII. s'appliqua cette même année à réformer divers abus nés dans le sein de l'Université de Paris, à l'abri de ses privilèges trop étendus. Le Roi les limita, de concert avec son Parlement. L'Université alarmée fit des représentations, qu'on n'écoula point. Enfin elle prit le parti de faire cesser les classes & les prédications : mais bientôt après elle se soumit.

1500.

Le Jubilé séculaire n'attira pas autant de monde à Rome qu'Alexandre VI. l'espéroit ; tant à cause des guerres qui troubloient alors l'Italie, que parce qu'il avoit accordé à tous les Chrétiens éloignés de Rome de gagner ce Jubilé sans être obligés de faire le voyage, à condition qu'ils payeroient une certaine somme : il prit pour prétexte une croisade qu'il méditoit contre les Turcs, & à laquelle il déclaroit vouloir aller lui-même : il assembla pour cet effet tous les Ambassadeurs qui étoient à Rome, dans un consistoire tenu le 11. Mars. Les circonstances dans lesquelles se trouvoient plusieurs des Princes Chrétiens, & le peu d'espérance qu'on avoit de réussir, furent cause que les propositions du Pape n'eurent point l'effet qu'il s'en étoit promis.

REMARQUES PARTICULIÈRES.

SI l'Eglise pouvoit appréhender sa ruine, elle auroit eu lieu de la craindre dans ce siècle, où elle se vit attaquée en Oient par les Musulmans ennemis déclarés de tous ceux qui ne sont pas de leur religion ; cruellement déchirée dans son propre sein en Occident par le grand schisme qui la divisa si long-tems, & par les hérésies qui en furent la suite. La prise de Constantinople par Mahomet II. en 1453. mit fin à l'Empire Grec, qui n'étoit plus alors qu'un foible rejetton de l'Empire Romain. Cet Empire

Tome II.

V

autrefois si vaste, si puissant, & si redoutable, finit à peu-près comme il avoit commencé : dans son origine il étoit borné à la seule ville de Rome ; lorsqu'il finit il étoit réduit à la seule ville de Constantinople. Tel est le sort de toutes les choses humaines ; mais l'Eglise a des promesses qui assurent sa durée jusqu'à la consommation des siècles. L'Empire étant passé sous la domination des Turcs, l'Eglise Grecque s'est trouvée dans l'oppression par un juste jugement de Dieu, qui la punissoit visiblement de son opiniâtreté à persévérer dans le schisme ; mais il a permis en même tems qu'elle ait conservé la liberté de l'exercice de sa religion dans la plupart des villes de Grèce : elle y a toujours ses Eglises, ses Patriarches, ses Evêques, ses Prêtres, ses Ministres, ses Moines & ses Monastères ; quelques-uns même de ces Grecs se sont déjà réunis avec l'Eglise Romaine en conservant leurs rites. Comme l'état de l'Eglise Grecque n'a point changé depuis cette invasion de l'empire de Constantinople par les Turcs, il ne sera pas hors de propos d'entrer dans un court détail sur ce sujet.

Les Chrétiens Orientaux sont répandus en grand nombre dans la Grèce, en Europe, dans l'Egypte, l'Ethiopie, l'Abyssinie, la Palestine, l'Asie, la Perse, & jusqu'aux Indes. Ceux qui se sont réunis avec les Latins, sont entièrement séparés de tous les autres Grecs, qui ne sont pas eux-mêmes unis entr'eux, ni de même doctrine : on peut les diviser en quatre classes. Les Melquites ou Royalistes défendent la doctrine du concile de Calcedoine touchant le mystère de l'Incarnation ; ils s'accordent avec l'Eglise Latine sur ce point & sur tous les autres dogmes, excepté sur la procession du Saint-Esprit, & l'union avec le saint Siège duquel ils se sont séparés, & dont ils ne reconnoissent point la primauté : c'est la religion des Chrétiens qui sont en Grèce, en Moscovie, en Colchide, en Russie, en Mingrelie, des Cosaques, de la Moldavie, & de la Valachie. Il y a aussi de ces Grecs en Egypte & en Syrie : ils obéissent tous au Patriarche de Constantinople : ils ont encore des Patriarches à Alexandrie, à Antioche & à Jérusalem. Les Jacobites ou Monophysites qui ne reconnoissent qu'une nature en Jésus-Christ, sont principalement établis à présent dans l'Egypte & dans l'Afrique où on les appelle Cophites. Leur Patriarche réside à Alexandrie ou au Caire, & le nombre des Chrétiens de cette secte en Egypte est beaucoup plus grand que celui des Melquites. Les Ethiopiens & les Abyssins sont aussi Jacobites ; les Arméniens l'étoient avant leur réunion à l'Eglise Latine dans le concile de Florence, mais il y en a encore beaucoup parmi eux. Il faut dire la même chose des Maronites, qui étoient autrefois

une secte particulière des Monothélites : il n'y en a guères aujourd'hui qu'au mont Liban & dans l'île de Chypre. Les Nestoriens qui prennent le nom de Chrétiens Orientaux, sont dans les sentimens des Evêques & des Prêtres, qui s'étant déclarés pour l'hérésie de Nestorius, & ayant été chassés de la Syrie après la condamnation de ce Patriarche, se retirèrent dans les états du Roi de Perse, où ils établirent à Séleucie & à Ctesiphonte les sièges de leurs Evêques qu'ils appellent *Catholiques*. Ils ont un Patriarche à Antioche qu'ils appellent aussi Catholique, auquel leurs Evêques déferent. Quand les Mahometans eurent conquis la Perse, le siège de ces Catholiques fut transféré à Bagdad, & ils étendirent leur religion & leur juridiction jusqu'aux extrémités de l'Asie, dans la Tartarie & dans les Indes : presque tous les Chrétiens de ce pays sont Nestoriens. Toutes ces sociétés conviennent en général de la hiérarchie ecclésiastique, des sept Sacrements, de la présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, de la célébration de la Liturgie & de l'Office divin, du culte des Saints & de celui des images, de l'excellence des vœux monastiques, & de la nécessité des jeûnes. Mais, outre les sentimens de l'hérésie Nestorius auxquels elles sont attachées, & leur séparation d'avec l'Eglise de Rome, elles diffèrent encore des Latins sur plusieurs points particuliers de discipline, comme la communion des deux espèces, le célibat des Prêtres, & quelques autres usages que les Latins ne leur contestent pas.

Le schisme d'Occident, après avoir affligé l'Eglise pendant plus de cinquante ans, s'éteignit enfin heureusement par l'élection de Martin V. & la déposition de Jean XXIII. dans le concile de Constance; mais les plaies qu'il avoit causées, saignerent encore long-tems. Le concile de Constance se vit obligé d'agiter des questions presque inconnues jusqu'alors. Le concile de Bâle étoit en train de suivre les mêmes errements, lorsqu'Eugene IV. jugea à propos de l'arrêter; ce qui causa un nouveau schisme moins long, mais aussi fâcheux que le premier. De-là vinrent ces disputes sur l'autorité du concile général & sur celle du Pape, qui ont occupé un si grand nombre de Théologiens.

Il est certain qu'on doit regarder comme une suite malheureuse du grand schisme, les hérésies qu'on vit naître alors en Angleterre & en Bohême. La longueur de ce schisme avoit inspiré à bien des gens un esprit d'indépendance qui les rendoit plus entreprenans : les hérétiques se flatoient d'attaquer impunément l'Eglise dans un tems où elle leur paroissoit dépourvue d'un chef certain. Les propositions de Wiclef & de Jean Hus sont pleines de ces traits hardis, de ces propositions audacieuses qui tendent à inspirer la révolte. Elle fut fatale à ce dernier, & à Jérôme de

Prague son obstiné disciple. Etoit-ce qu'on croyoit ne pouvoir sévir trop rigoureusement contre les auteurs d'une si séditeuse doctrine ? ou bien prévoyoit-on les malheurs qu'ils devoient causer par la suite ? car les hérésies du seizième siècle ne furent presque qu'un renouvellement de celles du quinzième. Disons à cette occasion un mot des peines décernées contre les hérétiques , & des tribunaux qu'on a élevés contre eux.

Les Manichéens sont les premiers contre lesquels on ait décerné des peines ; l'empereur Diocletien prononça contre eux la peine du feu par son édit de l'année 296. Mais ce n'étoit certainement pas, comme hérétiques qu'il les condamnoit ; Diocletien étant payen , & payen zélé , toutes les sectes de Chrétiens devoient lui être indifférentes , ou plutôt elles devoient lui être également odieuses : voyons donc quelles furent les raisons qui le portèrent à faire des loix particulières contre les Manichéens.

Ces hérétiques infatués de leur idée du mauvais principe créateur de la chair , s'imaginoient que c'étoit faire une œuvre méritoire , que d'empêcher la génération & le mariage. On se représente aisément quelles pouvoient être les suites d'une pareille doctrine ; de combien & de quels crimes elle devoit être la source. Des hérétiques de cette sorte sont des ennemis publics , des fléaux de l'humanité contre lesquels tout homme , de quelque religion qu'il soit , a intérêt de s'élever. Aussi voyons-nous qu'en 523. Cabase, roi de Perse , quoiqu'il fût payen aussi-bien que Diocletien , marcha contre ces hérétiques à la tête d'une armée , & les fit détruire dans tous ses états par le fer & par le feu : par-tout où ils parurent , on les traita de même.

Cette détestable hérésie demeura depuis dans une espece d'obscurité jusqu'au douzième siècle , qu'on la retrouva au milieu de la France chez les hérétiques nommés Cathares , Publicains & autres qui composoient la grande secte des Albigeois qui s'étendit en divers lieux de l'Europe. Les Dominicains & les Cordeliers furent chargés de travailler à la conversion de ces hérétiques ; mais ils eurent commission en même tems de faire la recherche de ceux qui demeuroient opiniâtres , ou qui travailloient à étendre la secte , & qui en conséquence devoient être livrés au bras séculier : on en usa de même à l'égard des nouveaux hérétiques qui parurent depuis ; & je crois que c'est la vraie origine des tribunaux de l'inquisition tels que nous les voyons aujourd'hui. On a pu remarquer cependant dans le cours de cette histoire , qu'il est fait mention d'inquisiteurs long-tems avant le douzième siècle , puisqu'on y voit qu'en 382. Theodose donna ordre au préfet du prétoire d'Orient d'établir des inquisiteurs pour rechercher les Manichéens ; mais il paroît prouvé que ces inquisiteurs n'étoient

pas des ecclésiastiques. Saint Martin refusa de communiquer avec l'évêque Ithace qui poursuivoit la condamnation des Priscillianistes : cet Evêque & ses partisans furent condamnés par cette raison au concile de Milan tenu en 390.

L'inquisition qu'on nomme aussi *la saint office*, est établie à présent dans les états du Pape, du Roi d'Espagne, & du Roi de Portugal, pour connoître des crimes d'herésie, de Judaïsme, de Mahométisme, de sortilège, de Sodomit & de Polygamie. On a fait en différens tems quelques tentatives pour l'introduire en France ; mais nos mœurs n'ont jamais pû s'en accommoder. Quand on a décerné en France des punitions corporelles contre les hérétiques, c'a toujours été par l'autorité de nos Rois, qui ont laissé aux Evêques la connoissance du crime d'herésie, comme elle leur appartient naturellement, & aux Parlemens l'exécution des Loix contre les hérétiques & les perturbateurs du repos public.

Le quinzième siècle présente plusieurs Papes qui donnerent de grands scandales, & il n'en laisse voir aucun qu'on puisse comparer à ceux qui furent assis sur la chaire de saint Pierre dans les beaux jours de l'Eglise. Les souverains Pontifes & leur cour, d'où l'on attendoit le bon exemple, étoient au contraire infectés de plusieurs vices, qui se répandirent comme un torrent sur toutes les nations. Mais ces tems malheureux avoient du moins cet avantage, qu'en gardant le respect dû à l'Eglise & aux puissances, on pouvoit s'élever en toute liberté contre les désordres & les abus. Rien n'égale la force des discours qui furent prononcés sur ce sujet dans les conciles généraux. Ils sont la plupart d'une telle énergie, que celui qui entreprendroit aujourd'hui d'en rapporter les traits les plus frappans, seroit peut-être regardé comme un homme mal intentionné.

L'Eglise ayant fait entendre ses plaintes sur les maux qu'elle ressentait, & s'étant trouvée plusieurs fois assemblée en concile général, on avoit tout lieu d'espérer une sainte & entière réforme. Mais nous avons vû dans le cours de cette histoire tous les obstacles que cette réforme rencontra, quelquefois de la part de ceux mêmes qui auroient dû la solliciter avec le plus d'ardeur. M. Bossuet admire ici la profondeur des jugemens de Dieu. » Que les Chrétiens considèrent, dit cet illustre Prélat, » que toutes ces réformations impies que l'enfer enfanta dans » le siècle suivant, peuvent bien être regardées comme des » effets sensibles de la vengeance de Dieu, pour avoir négligé » une réforme nécessaire. «

Un des meilleurs réglemens qui aient été faits dans les conciles généraux du quinzième siècle, est celui qui ordonne, par

une loi perpétuelle, qu'à l'avenir on tiendra tous les dix ans un concile général. Si ce règlement si sage eût été fidèlement observé, c'eût été sans contredit le meilleur moyen d'éteindre ou même de prévenir les schismes & les hérésies. Le concile de Constance rendit à l'Eglise un service très-important, en établissant solidement les principes fondamentaux de la hiérarchie. Il décida clairement la supériorité des conciles généraux sur les Papes, & les articles capitaux que nous appellons Libertés de l'Eglise Gallicane, parce qu'elle les a toujours défendus avec le plus grand zèle. Les conciles particuliers concoururent avec les conciles généraux pour recueillir les débris de l'ancienne discipline. On en célébra plusieurs en Allemagne, en France, en Espagne, & l'on eut soin d'y renouveler les ordonnances les plus utiles qui avoient été faites dans les conciles précédens.

Nous devons compter entre les biens du quinzième siècle plusieurs découvertes, dont nous tirons aujourd'hui les plus grands avantages, & dont la postérité la plus reculée admirera encore les auteurs. La boussole assura les routes de la navigation, & lui en fraya de nouvelles. Par son moyen on découvrit un monde nouveau. Des nations nombreuses assises à l'ombre de la mort commencerent à voir briller la lumière du salut. L'Imprimerie vint au secours de ceux qui cherchoient à s'instruire ; & quoiqu'on puisse objecter contre elle qu'elle est aussi propre à répandre les ouvrages dangereux qu'à multiplier les bons, il n'en doit pas moins demeurer pour constant qu'elle tournera toujours au profit de la Religion. Le Christianisme n'a rien à craindre, ni des attaques, ni des ruses de ses ennemis. Son avantage particulier est d'être d'autant plus respecté qu'il est plus approfondi ; & de ne redouter aucuns combats, parce qu'il est toujours assuré de la victoire.





Extravagances des Anabaptistes.

A B R E G É CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Ann. 1501. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



A clôture^e du Jubilé séculaire ne se fit à Rome que le 6. Janvier de cette année ; le Pape l'ayant prorogé jusqu'à ce jour pour Rome, & jusqu'à la Pentecôte pour le reste de l'Italie.

Les Chanoines de Cambrai ayant cessé de célébrer l'office à l'occasion d'un différend qu'ils avoient avec Henri de Bergue leur évêque, sont excommuniés par l'Archevêque de Reims leur métropolitain. Les Chanoines irrités de cette sentence eurent recours à un singulier expédient ; ils firent pendant plusieurs semaines des processions

V iv

autour de leur église, & au retour ils se prosternoient au milieu du chœur, mais tournant le dos à l'autel, & la tête vers l'Occident, & en même tems ils faisoient chanter par les enfans de chœur des imprécations tirées des pleumes & autres livres de l'Ecriture sainte. Ce procédé inquiéta l'Evêque : il consulta la Faculté de Théologie de Paris, qui rendit son jugement le 31. Juillet, par lequel elle prononce que ceux qui sont de pareilles imprécations sans être autorisés, doivent passer pour téméraires, orgueilleux, impies, & sont punissables. Elle paroît juger en même tems que ces imprécations sont à craindre pour celui qui a donné occasion de les faire. La même Faculté rendit l'année suivante son jugement doctrinal, touchant les excommunications prononcées par le Pape, contre ceux qui ne vouloient pas se soumettre au paiement des décimes établies par la Sainteté sans le consentement du Roi. Elle décide que ces censures n'ont aucune force après l'appel interjeté, & qu'elles n'obligent point les appellans de s'abstenir de célébrer la Messe, ni d'assister à l'office divin.

1502.

Le cardinal George d'Amboise entreprend de mettre la réforme dans les principaux monasteres de Paris. Ce Cardinal étoit alors chargé de la légation en France, & en cette qualité il fit à Paris une entrée extrêmement pompeuse ; les officiers de la ville allerent le recevoir avec le dais, & les rues par où il passa furent tapissées.

Le Duc de Valentinois soutenu par Alexandre VI. s'empare du duché d'Urbin & de la principauté de Camerino. Ligue des principaux Seigneurs d'Italie contre ce Prince, qui emploie la perfidie pour se tirer de ce mauvais pas ; il fait la paix avec eux, & les ayant attirés à Senigaglia, il les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes : deux d'entre eux sont étranglés ; le cardinal des Urbins est conduit au château Saint-Ange, où on l'oblige de signer un ordre pour faire livrer au Duc de Valentinois toutes les places dont la maison des Urbins étoit en possession : il meurt empoisonné. On soupçonnoit aussi ce Duc d'avoir fait empoisonner le cardinal Ferraro, qui fut trouvé mort dans son lit le 27. Juillet : il fit enlever sa succession qui

PAPES & PATRIARCHES	ANTIPAPES & Hérétiques	SÇAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
PAPES	HÉRÉTIQUES	S.	EMPIREURS.
Alexandre VI.	Les Frères de	5. François de Paul :	Maximilien I.
18. Août 1503.	Bohême ,	instituteur des Mi-	1519.
Pie III.	1504.	nimes , 1507.	Charles-Quint ,
23. Septemb. 1501.	Luther , 1518.	Jacques Almain , oc-	abaïque en 1556.
18. Octobre 1503.	Melanchton ,	teur de Paris , 1516	meurt en 1558.
Jules II.	1518.	Le plus intéressant	Ferdinand I.
1. Novembre 1503.	Castroldad ,	de ses ouvrages est	1564.
21. Février 1513	1518.	celui de l'autorité de	Maximilien II.
Leon X.	Zuingle , 1519.	l'Eglise , contre Ca-	1576.
11. Mars 1513	Le Clèrè ,	lietan.	Rodolphe II.
1. Décembre 1521.	1523.	Le cardinal Ximenes ,	<i>Rois d'Espagne.</i>
Adrien VI.	Ecclampade ,	Franciscain , 1517.	Ferdinand , à
9. Janvier 1522	1524.	Le cardinal Adrien	cause de
24. Septemb. 1523.	Secte des Ana-	Co-netto , vers 1518.	sa fem-
Clement VII.	baptistes ,	Ce Cardinal est un	me Ita-
19. Novemb. 1523.	1525.	des premiers écrivains	belle. } 1516.
25. Septemb. 1524.	Muncer chef	qui se soient appli-	1504.
Paul III.	des Anabap-	qu's à réformer le	Philippe I. 1506.
13. Octobre 1534.	ristes , 1525.	style Latin du moyen	Jeanne sa fem-
10. Novemb. 1549.	Secte des Sa-	âge , comme on le voit	me seule , 1516.
Jules III.	ciementai-	dans son traité de	Charles V. Em-
8. Février 1550.	res , 1526.	<i>sermone Latino</i> , qui	perceur , 1558.
23. Mars 1555.	Secte des Ubi-	contient d'excellentes	Philippe II.
Marcel II.	quitaires ,	recherches sur cette	1598.
9. Avril 1555.	1527.	matière.	Philippe III.
1. Mai 1555.	Le Fevre , dit	Jean Trithème , 1518.	<i>Rois de France.</i>
Paul IV.	Schmidelin ,	Il a composé un	Louis XII. 1515.
23. Mai 1555.	chef des Ubi-	très-grand nombre	François I. 1547.
18. Août 1559.	quitaires ,	d'ouvrages , dont le	Henri II. 1559.
Pie IV.	152.	plus considerable est	François II.
16. Decemb. 1559.	Bucher chef	son catalogue des	1560.
9. Decemb. 1561.	des Luthero-	écrivains ecclésiastiq.	Charles IX. 1574.
Pie V.	Zuingliens ,	Geoffroi Bouffard ,	Henri III. 1589.
7. Janvier 1566.	1528.	doct. de Paris , 1520.	Henri IV.
1. Mai 1572.	Quintin chef	Auteur d'un traité	<i>Rois d'Angle-</i>
Gregoire XIII	des Libertins ,	<i>curieux de la conti-</i>	<i>terre.</i>
13. Mai 1572.	1530.	nence des Prêtres ,	Henri VII. 1509.
7. Avril 1585.	Michel Servet	où il examine si le	Henri VIII.
Sixte V.	chef des Anti-	Pape peut permet-	1547.
24. Avril 1585.	ti-Trinitai-	tre aux Ecclésiasti-	Edouard V.
27. Août 1590.	res , 1531	ques de se marier ;	1553.
Urban VII.	Jean de Leyde	& d'autres traités.	1558.
25. Septemb. 1590.	chef des Ana-	Claude Seyssel arch.	Marie ,
27. Septemb. 1590.	baptistes de	de Turin , 1520.	Elizabeth.
	Munster ,	Son principal ou-	
	1534.	vrage est l'histoire	
		des Vaudois.	

montré à plus de quatre-vingt mille écus d'or. Des Auteurs du tems insinuent qu'Alexandre avoit depuis long-tems des vuës sur cette succession : il avoit enrichi Ferraro, en le faisant passer successivement par toutes les charges les plus lucratives de la Cour de Rome.

1503.

Alexandre VI. avoit mis dans ses projets de ruiner entièrement la maison des Ursins ; mais cette famille étoit depuis long-tems attachée aux intérêts de la France, dont elle avoit la protection. Le Pape à recours à Louis XII. ou plutôt au cardinal d'Amboise son principal ministre, toujours prêt à seconder les intentions du Pape, dans l'espérance de lui succéder par le crédit du Duc de Valentinois qui lui en avoit donné sa promesse. Le Ministre vient à bout de persuader au Roi qu'il ne recouvreroit jamais le royaume de Naples, s'il ne satisfaisoit le Pape sur cet article : les Ursins sont abandonnés, le Roi consent que toutes leurs terres soient cedées au Pape, & qu'on remette entre ses mains le fils unique de Jourdain des Ursins chef de cette maison. La mort prévient le Pape. La plupart des historiens disent qu'il mourut empoisonné, ayant pris par mégarde d'un vin mixtionné qui avoit été préparé par le Duc de Valentinois pour le cardinal Corneto dont il vouloit avoir les biens ; mais Raynaldus continuateur de Baronius raconte la chose autrement : il dit qu'Alexandre VI. mourut après plusieurs jours d'une maladie naturelle, dont il fait même le détail d'après le journal de la maison de Borgia qui est dans la bibliothèque du Vatican. La mort d'Alexandre VI. arriva le 18. Août ; ses obsèques furent différées jusqu'au 4. Septembre à cause des troubles qui regnoient à Rome, après quoi les Cardinaux entrèrent au conclave au nombre de trente-huit, & ordonnèrent que quiconque seroit élu Pape, s'engageroit par un serment solennel à convoquer dans deux ans un concile général, qui s'assembleroit ensuite tous les trois ans ; mais ce réglemeut ne fut point observé. Le cardinal d'Amboise étoit venu à Rome toujours plein de ses espérances : il s'en vit frustré par l'élection du cardinal François Piccolomini qui fut élu le 23. & prit le nom de Pie III. en mémoire de Pie II. son oncle maternel.

PAPES &
PATRIARCHES

PAPES.
Gregoire XIV.
5. Decemb. 1590.
Innocent IX.
30. Octobre 1591.
Clement VIII.
31. Decemb. 1591.
19. Janvier 1592.

PATRIARCHES
Jacobites
d'Alexandrie.

*On ne connoît que
les noms des Pa-*
triarches suivans.

Jean.
Jean.
Gabriel.
Jean.
Gabriel.

*On ne connoît
point les Patriar-*
ches qui ont tenu
pendant ce siècle le
siège d'Antioche &
celui de Jerusalem.

PATRIARCHES
de Constantinople.
Pacôme, 1515.
Theolipte, 1521.
Jeremie, depose-
de, 1523.
Joannicus, chas-
se.

Jeremie, rétabli,
meurt en 1544.
Denys de Nico-
medie, 1555.
Joseph, depose,
1565.
Metrophane de
Cesarée, abdi-
que en 1572.
Jeremie, depose-
de, 1579.

ANTIPAPES
& Heretiques.

HERETIQUES
Calvin, 1535.
Jean de Ge-
leen chef des
Anabaptistes
des Pays-Bas.
1535.

Agricola chef
des Antino-
mes ou Anti-
noméens,
1538.

David Geor-
ge, 1544.
Osiander,
1550.

Valentin Gen-
tilis, 1558.
Secte des Soci-
niens, 1561.

Fausse Socin-
chef des Socin-
niens, 1561.

Secte des Epis-
copaux en
Angleterre,
1562.

Secte
des Gueux
en Flandre,
1566.

Secte des Puri-
tains en An-
gleterre,
1568.

Jean Guillau-
me de Rure-
monde, 1580.

Concordistes,
secte de Lu-
theriens,
1580.

Rob. Brown,
1583.

SCAVANS
& Illustres.

Sylvestre Mozzolin,
dit de Priero,
1510.

Sa somme morale
appellée vulgaire-
ment *la somme des*
sommes, parce qu'il y
a recueilli & compilé
les sommes des au-
tres, est celui de ses
ouvrages qui lui a
acquis plus de répu-
tation.

Jean Reuchlin, dit
Capnion, 1521.
Il a composé plu-
sieurs ouvrages très-
scavans : le principal
est celui qu'il a in-
titulé de *Verbo miri-*
ficio, pour prouver la
vérité de la Reli-
gion.

Antoine de Lebrixa,
1522.

On le met au nom-
bre des auteurs Ec-
clesiastiques, à cause
de ses savantes dis-
sertations sur divers
endroits difficiles de
la Bible.

Paul Cortez, 1526.

Cet auteur s'est si-
gnalé par l'entreprise
qu'il exécuta de don-
ner le traité des sen-
tences en Latin pur.

Le cardinal Jacoba-
tius, 1527.

Auteur d'un traité
des conciles, qui
compose aujour-
d'hui le dix-hui-
tième volume de la
collection du Pere
Labbe.

PRINCES
contemporains.

Rois d'Ecosse.
Jacques IV.
1513.

Jacques V.
1542.

Marie Stuart,
décapitée en
1537.

Jacques VI.
Rois de Suède
& de Danne-
marc.

Jean, 1513.
Christiern II.
chassé, 1523.

Gustave Ericson,
1560.

La Suède se
soustrait au Dan-
ne-marc.

Eric, depose,
1568.

Jean III. 1592.

Sigismond roi de
Pologne, chassé
en 1599.

Charles IX.
Rois de Danne-
marc.

Christiern II.
chassé en 1523.

Frederic I. 1534.

Christiern III.
1559.

Frederic II.
1588.

Christiern IV.
Rois de Pologne.

Jean Albert,
1501.

Alexandre, 1506.

Sigismond I.
1548.

Sigismond II.
1574.

Le nouveau Pape étoit très-propre à corriger les abus qui s'étoient glissés sous le dernier pontificat ; c'étoit par cette raison que les mieux intentionnés avoient jetté les yeux sur lui : on attribue à d'autres d'avoir consenti à son élection, dans l'espérance qu'il ne vivroit pas long-tems, attendu son grand âge & ses infirmités. Ce qu'ils avoient prévu arriva, Pie III. mourut le 18. Octobre, & le 1. Novembre suivant le cardinal de la Rovere fut fait Pape sous le nom de Jules II. Comme il avoit l'humeur fort guerrière, ses ennemis publioient qu'il avoit pris ce nom en mémoire de Jules-César : il étoit d'un génie ardent, inquiet & remuant. Le 29. du même mois il fit une promotion de quatre Cardinaux, à l'occasion de laquelle on observa un cérémonial nouveau : suivant l'ancien usage les nouveaux Cardinaux devoient aller remercier le Pape & le sacré collège ; mais ceux-ci demeurèrent dans leurs chambres sans changer d'habit ni prendre la calotte rouge ; ils se trouverent au consistoire suivant revêtus de la pourpre, & le Pape y fit la cérémonie de leur fermer la bouche, qu'il leur ouvrit dans un autre consistoire.

Bulle du 26. Décembre, par laquelle Jules II. accorde au prince Henri second fils de Henri VII. roi d'Angleterre, dispense pour épouser la princesse Catherine sa belle-sœur veuve du prince Arthus son frere aîné. Alexandre VI. avoit accordé une pareille dispense à Emmanuel roi de Portugal, pour épouser les deux sœurs.

1504.

Première confession de foi présentée par les freres de Bohême au roi Uladislás VI. Ces hérétiques tenoient à peu près les mêmes erreurs que les Hussites ; c'étoit un reste des anciens Thaborites : ils étoient grands ennemis des *Calixtins* : nom qu'on donnoit aux sectateurs de Jacobel, qui croyoient le calice absolument nécessaire au peuple dans la communion. Comme ceux-ci convenoient de tout le dogme avec l'Eglise Romaine à l'exception de la coupe, ils se joignirent aux Catholiques pour accuser les freres de Bohême auprès du Roi ; ce qui obligea ces derniers de présenter la confession de foi dont nous parlons. Le Roi, sans y avoir égard, publia un édit pour leur défendre de

PAPES & ANTIPAPES
PATRIARCHES. & Hérétiques.

PATRIARCHES
 de Constantinople.
 Metrophane, ré-
 tabli, meurt
 en 1582.
 Jérémie rétabli,
 est exilé en
 1585.

Auteur d'un traité intitulé de la comparaison de l'auto-
 rité du Pape & du concile. Il a travaillé aussi sur la
 somme de S. Thomas, sur l'Ecriture sainte, & a
 donné quantité d'opuscules sur la Théologie.

Jean Fischer, 1535. Thomas Morus, 1535.
 Henri-Corneille Agrippa, 1535.

Il fut tout à la fois Théologien, Avocat, Médecin &
 Soldat. Il étoit très-sçavant. On le voit par ses traités
de la vanité des sciences & de la Philosophie occulte. Ce
 dernier ouvrage le fit accuser de magie ; mais, dit le
 continuateur de M. Fleuri, *sa pauvreté, sa misère, &
 sa conduite font assez voir qu'il n'étoit pas grand sorcier*.

Jean Driedo, 1535.

On a de lui un traité de l'Ecriture & des dogmes
 Ecclésiastiques, un traité de la concorde du libre arbi-
 tre & de la prédestination divine, & autres ouvrages.

Didier Erasme, 1536.

Jean-Louis Vivès, Espagnol, 1537.

Il a laissé cinq livres de la vérité de la Religion
 Chrétienne, & un commentaire sur la Cité de Dieu de
 saint Augustin.

Jacques Lefevre d'Estaples, théologien de Paris, 1537.
 Auteur d'un commentaire sur le nouveau Testament,
 & d'un traité des trois Magdeleines.

Jacques Merlin, docteur de Paris, 1541.

Il est le premier qui ait travaillé à donner une col-
 lection de tous les conciles.

Sanctès Pagninus, Dominicain, 1541.

Il fit en Latin une traduction de toute la Bible, ce
 qu'on n'avoit pas bien exécuté depuis saint Jérôme.

Josse Clichtroue, docteur de Paris, 1543.

Il est le premier des Théologiens de Paris qui ait
 écrit contre Luther.

Jean Eckius, 1545.

Ce Docteur s'est rendu fameux par ses ouvrages de
 controverse & par ses disputes contre les chefs des Pro-
 testans. Un des premiers ouvrages qu'il publia, fut son
manuel des controverses.

SÇAVANS
& Illustres.

Jacq. Hochstrat, 1527.
 Il a écrit contre
 Luther : il fut aussi
 un des plus zélés ad-
 versaires d'Erasme &
 de Reuchlin.
 Le card. Thomas de
 Vio surnommé Ca-
 jetan, Domin. 1534.

PRINCES
contemporains.

Rois de Pologne.
 Henri depuis roi
 de France jus-
 qu'en 1574.
 Etienne Batori,
 1587.
 Sigismond roi
 de Suède.

*Rois de Portu-
 gal.*

Emmanuel le
 Grand, 1517.

Jean III. 1557.

Sebastien, 1578.

Dom Henri car-
 dinal, 1580.

Philippe II. roi

d'Espagne s'em-
 para du Portugal, qu'il

eut possédé par les

Rois d'Espagne

jusqu'en 1640.

*Maison Otto-
 mane.*

Bajazet II. abdi-
 que en 1512.

Selim I. 1520.

Soliman II. 1566.

Selim II. 1574.

Amurat III.

1595.

Mahomet III.

Czars.

Jean Basiliowitz,

1505.

Basile Iwano-

witz, 1533.

Maximilien I.

lui donne la sœur

d'Empereur.

Iwan Basilo-

witz, 1584.

Fædor Iwano-

witz, 1597.

Boris Gadenow,

usurpateur.

s'assembler & d'enseigner leur doctrine, avec ordre de comparoître devant les Magistrats pour y abjurer leurs erreurs.

Emmanuel roi de Portugal envoie des missionnaires au pays de Congo découvert en 1484. Ce Prince s'applique en même tems à cultiver les semences de Christianisme déjà jettées en Afrique, en Asie & en Amerique.

1505.

Les grands abus qui regnoient depuis quelque tems dans l'élection des Papes, engagerent Jules II. à donner une bulle en date du 14. Janvier, par laquelle il ordonne que s'il se commet quelque simonie dans l'élection des Papes, tant de la part de l'élu que du côté des électeurs, l'élection sera regardée comme nulle; qu'on pourra agir contre lui comme contre un hérétique, & implorer le secours du bras séculier pour sa déposition; enfin que les Cardinaux qui auront concouru à cette élection, seront privés du cardinalat & de tout bénéfice & dignité; & ceux qui n'auront point consenti à cette simonie, pourront élire un autre Pape & convoquer un concile général à ce sujet. Il donna le 28. Juillet une autre bulle en confirmation de tout ce qui avoit été ordonné par ses prédécesseurs, touchant le payement des annates & des bulles de provision en cour de Rome.

1506.

On commence à construire l'église de saint Pierre de Rome, dont le pape Jules II. pose la première pierre le 18. Avril. Cette église fut bâtie sur le Vatican, à la place de celle que Constantin y avoit élevée, & qui tomboit en ruine. Elle est devenue un des plus considérables édifices qui soient au monde, par les divers accroissemens qu'elle a reçus depuis.

Émeute du peuple à Lisbonne contre les Juifs, qui sont massacrés au nombre de plus de deux mille, hommes, femmes & enfans. Deux Religieux qui avoient excité les séditieux à ce massacre, sont condamnés à être brûlés, & leurs cendres jettées au vent.

1507.

Mort de saint François de Paule fondateur des Minimes.

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SÇAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
		Le cardinal Sadoler, 1547. Ce Cardinal a laissé beaucoup d'ouvrages : c'est de tous les écri- vains de ce siècle, celui qui a le mieux réussi à faire revivre la belle Latinité. Marguerite reine de Navarre, 1549. Elle fit le <i>miroir de l'ame péche- resse</i> , qui fut censuré par la Faculté de Paris. Saint Jean de Dieu fondateur de l'Ordre de la Charité, 1550. Augustin Steuchus, 1550. On a de lui de sçavans ouvrages sur l'Écriture sainte, un traité de <i>perenni Philosophia</i> , & un de la donation de Constantin contre Lau- rent Valle. Jean Cochlée, 1551. Il écrivit & disputa contre les Luthériens depuis l'an 1511. jus- qu'en 1550. Jean Gropper, 1558. Il est auteur d'un traité de l'Eu- charistie, qui, selon M. Dupin, est le premier ouvrage où cette matière soit traitée à fond. Le cardinal Polus, 1558, Mechior Canus, Dominicain, 1560. Il a laissé un ouvrage des <i>lieux Théologiques</i> , qu'on regarde comme un chef-d'œuvre en ce genre. Onuphre Panvini, 1568. Auteur d'un traité de la primauté de S. Pierre, d'une chronique des Papes & des Cardinaux, & autres ouvrages. Claude Despense docteur de Paris, 1571. Auteur d'excellens ouvrages sur le dogme, la morale & la disci- pline. Cornille Janfenius, évêque de Gand, 1576. Auteur d'une concorde évangélique avec un commentaire.	

le 2. Août. Il mourut dans l'église du Plessis-lès-Tours, où il se fit conduire pour y recevoir la sainte Eucharistie nus pieds & la corde au cou. L'assurance qu'il eut de sa mort prochaine, lui fit refuser tous les soulagemens qu'on voulut lui procurer lorsqu'on le vit malade; il se persuadoit qu'ils étoient inutiles & contraires aux desseins que Dieu avoit sur lui. Le Pape avoit confirmé l'année précédente la règle qu'il donna à ses Religieux, & qui venoit d'être portée à sa perfection après avoir été bien des fois retouchée : cette règle étoit triple, pour les Religieux, les Religieuses, & le Tiers-ordre. On appelloit en France ces Religieux *les Bons-Hommes*, du nom de *Bon-Homme* que les courtisans de Louis XI. avoient donné à saint François de Paule lorsqu'il fut appelé en France. Charles VIII. & Louis XII. comblèrent cet Ordre de bienfaits : il s'étoit établi dans la plus grande partie de l'Europe, du vivant de saint François de Paule.

1508.

Ligue de Cambrai contre les Venitiens, entre le Pape, l'empereur Maximilien, le Roi de France, & le Roi d'Espagne : cette ligue fut signée le 10. Décembre par Marguerite d'Autriche fille de Maximilien & par le cardinal d'Amboise, selon les pouvoirs que l'un & l'autre avoient reçus de ceux qui les faisoient agir. Ce Cardinal voyant que le Nonce du Pape refusoit de signer, parce qu'il n'avoit pas de pouvoir suffisant, signa lui-même pour la Sainteté, prétendant pouvoir le faire en sa seule qualité de Légat du souverain Pontife en France.

1509.

Jules II. avant de ratifier cette signature attendit l'issuë d'une tentative qu'il faisoit auprès des Venitiens, pour les porter à restituer les places qu'ils avoient usurpées sur l'Eglise Romaine. Elle fut infructueuse, & aussi-tôt il publia contre eux une bulle terrible, où il les admonestoit de satisfaire à l'Eglise dans vingt-quatre jours; les menaçant, s'ils n'obéissoient pas, de mettre la ville de Venise en interdit; & de donner pouvoir à quiconque le voudroit de s'emparer de leurs biens, & de réduire leurs personnes en servitude. Le Senat de Venise appelle de cette bulle au
futur

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SCAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
		Nicolas Sanderus , 1580. Auteur d'une histoire du schisme d'Angleterre & de quelques ou- vrages de controverse. Gui du Faur de Pibrac , 1584. On a de lui des poésies morales sous le nom de <i>quatrains de Pibrac</i> . S. Charles Borromée , 1584. Il a publié des instructions pour les Curés , & les actes de l'église de Milan. Antonius Augustinus , 1586. Cet auteur a beaucoup travaillé sur le droit canon : le plus conside- rable de ses ouvrages est celui de <i>la correction de Gratien</i> . Louis de Grenade , Domini- cain , 1588. Michel Baius , 1589. Estienne Durant premier Pré- sident du Parlement de Tou- louse , 1589. Laurence Strozzi , religieuse de l'Ordre de saint Domini- que , 1591. Elle composa un livre d'Hymnes & Odes Latines pour routes les Fêtes de l'année. Le cardinal Tolet , Jésuite , 1593. Auteur d'un commentaire sur plu- sieurs livres de l'Écriture sainte. S. Philippe de Neri , instituteur de la congrégation de l'Ora- toire de Rome , 1595. Pierre Pichou , avocat , 1596. Auteur d'un excellent traité des li- bertés de l'église Gallicane. Gilbert Genebrard , Bénédictin , docteur de Paris , 1597. Il a composé une chronologie sa- crée , & autres ouvrages. Alphonse Ciaconius , 1599. Il nous a donné les vies des Papes & des Cardinaux. Louis Molina , Jésuite , 1600.	

futur concile. Autre bulle du 1. Juillet en confirmation de celle de Pie II. qui défendoit ces sortes d'appellations.

Bataille d'Aignadel le 14. Mai gagnée contre les Venitiens par Louis XII. en personne : il fait bâtir au même lieu une chapelle sous l'invocation de la sainte Vierge en action de grâces de cette victoire, dont il profite pour recouvrer toutes les villes dépendantes du duché de Milan. Les troupes du Pape reprennent toutes les places que les Venitiens avoient usurpées sur l'Eglise.

Expédition du cardinal Ximenes en Afrique ; il prend Oran sur les Maures après les avoir battus. Singulière expédition ! où l'on vit un Ecclesiastique, Cardinal, Archevêque, & Religieux, marcher à la tête d'une armée en habits pontificaux, & suivi d'un grand nombre de Prêtres & de Religieux l'épée au côté. Mais elle avoit deux belles causes, l'intérêt de la religion, & celui de la patrie. Ximenes fit cette conquête de l'aveu du Roi Catholique, mais à ses propres dépens : il établit à Oran un clergé, des moines & des hôpitaux, avec la condition que cette ville & son territoire releveroient de l'archevêché de Tolède pour le spirituel. Cette condition lui fut disputée par un Religieux de son Ordre, un Cordelier évêque *in partibus* sous le titre d'évêque d'Aure, *episcopus Aurensis* : comme ce titre étoit sans fondement, il voulut le réaliser, & prétendit qu'Oran étoit son titre, à cause de la ressemblance du nom. Ximenes eut la générosité d'offrir de le dédommager de cette chimérique prétention, en lui donnant une dignité considérable dans l'église d'Oran ; il la refusa, & n'eut rien du tout.

Écrit des Freres de Bohême contre un traité fait par le docteur Augustin en réponse de leur première apologie, & dans lequel il faisoit voir solidement les contrariétés des Freres, le peu de fondement de leurs opinions, & la nécessité de les réduire au silence pour les empêcher de séduire les simples.

1570.

Les Venitiens se soumettent au Pape, & reçoivent solennellement l'absolution le 25. Février : Jules II. n'ayant plus besoin des François, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs parce

qu'ils avoient traversé son élection, se ligue contre eux avec les Suisses, avec Henri VIII. roi d'Angleterre, & avec Ferdinand roi d'Arragon, auquel il accorde l'investiture du royaume de Naples. Enfin pour trouver un prétexte de rupture ouverte avec Louis XII. il fait demander à ce Prince quelques villes sur lesquelles le saint Siége prétendoit avoir des droits : Louis les refuse : il est excommunié. Concile national convoqué sur ce sujet à Orléans, puis transféré à Tours : Matthieu de Lang évêque de Gurck y vient de la part de l'Empereur ; on convient d'indiquer un concile général à Pise, & d'envoyer des troupes pour rétablir les Bentivoglio à Boulogne d'où le Pape les avoit chassés. Cinq Cardinaux quittent le Pape, & se retirent à Milan.

Révolte à Naples au sujet de l'inquisition que les Espagnols y vouloient établir. Elle y fut abolie de l'avis du Pape même, parce que tout le royaume paroissoit disposé à se soulever.

1511.

Jules II. voulant donner de l'émulation à ses troupes vient se mettre à leur tête, quoiqu'il eût déjà couru risque de la vie, & qu'il eût manqué deux fois d'être pris : il assiége la Mirandole en personne, & l'oblige à capituler le 20. Janvier ; il y entre par la brèche : mais sa fortune change tout-à coup. Trivulce général des troupes de France s'empare de Boulogne, où il rétablit les Bentivoglio : l'armée du Pape & celle des Venitiens sont mises en déroute ; Jules est obligé de se retirer à Rome, & de parler d'accommodement. En passant à Rimini, il eut le chagrin d'y voir les placards affichés pour intimer l'indiction du concile général qui devoit se tenir à Pise au mois de Septembre. On avoit un beau prétexte. Lors de l'élection de Jules II. tout le collège des Cardinaux avoit juré solennellement, comme nous l'avons dit, que celui d'entre eux qui seroit élevé au souverain Pontificat, convoqueroit un concile général dans l'espace de deux ans après son exaltation. Jules II. l'avoit juré comme les autres. C'est ce que l'Empereur & le Roi Très-Chrétien lui firent représenter par leurs Ambassadeurs, & même que ce terme étoit expiré

X ij

depuis long-tems. Le Pape ne se rendit point à ces raisons ; sur son refus le concile fut convoqué par les Cardinaux mécontents, & il fut sommé lui-même d'y comparoitre. Le Pape, pour opposer concile à concile, en indique un à Rome dans l'église de saint Jean de Latran pour le Lundi 19. Avril 1512. il frappe de censure les Cardinaux qui avoient convoqué celui de Pise, & les Prélats qui y assisteroient.

L'ouverture du concile de Pise ne se fit que le premier Novembre : il y avoit quatre Cardinaux chargés des procurations de trois autres, avec quinze Prélats & quelques Abbés François ; les députés des Universités de Toulouse & de Poitiers, & quelques Docteurs de Paris. On indique la première session pour le 5. du même mois. Cette session est employée à la lecture d'un décret sur la légitimité du concile, & la nullité des censures prononcées par le Pape contre ceux qui le composoient. Seconde session le 7. Décrets pour le réglemeut du concile. Troisième session le 11. on renouvelle les décrets de la cinquième session du concile de Constance sur l'autorité des conciles généraux. Le Pape se ligue contre la France avec Ferdinand roi d'Arragon & les Venitiens : il prend la résolution d'attaquer l'état de Florence qui donnoit un asyle dans Pise au concile assemblé contre lui ; ce qui oblige les Prélats à transférer le concile à Milan.

1512.

Quatrième session du concile de Pise, à Milan, le 4. Janvier : décret contre ceux qui impéteroient en cour de Rome les bénéfices des membres du concile. Les Prélats étoient en plus grand nombre à Milan qu'à Pise, il y avoit deux Cardinaux de plus ; mais il n'y vint aucun Allemand. Cinquième session le 11. Février : le concile donne la légation de Boulogne au cardinal de Saint-Severin. Sixième session le 24. Mars : on fait une seconde citation au pape Jules II. On ordonne aussi que les Peres du concile diroient tous les jours quelque prière pour la prospérité du même concile, qu'ils jeûneroient dans cette vue au moins un jour de chaque semaine, & que tous les Jeudis on célébreroit dans l'église cathédrale une Messe du Saint-Esprit.

à laquelle tous assisteroient. On met sous la protection du concile l'empereur Maximilien & Louis XII. contre toutes les censures que le Pape pourroit fulminer contre eux & leurs états. Les autres décrets contiennent des réglemens de police. Septième session le 19. Avril, où l'on fait une troisième & dernière citation au pape Jules II. Il est déclaré suspens par contumace dans la huitième, tenue le 21. Ce fut presque la dernière action du concile : les François abandonnés de l'Empereur furent obligés d'évacuer Milan, & les Prélats aussi : ils vont à Lyon où ils prétendoient continuer le concile, mais ce fut sans succès. Lettres patentes de Louis XII. pour l'acceptation du concile de Pise : le Pape met le royaume de France en interdit, & délie les sujets du Roi de leur serment de fidélité. Ce Prince irrité fait excommunier Jules II. & fait battre des pièces de monnoie, qui portoient au revers, *Perdam Babylonis nomen*, (Je ruinerai Babylone.) M. de Thou rapportant ce fait, en remarque en même tems l'incongruité.

L'ouverture du concile de Latran avoit été différée par deux fois ; elle ne se fit que le 3. Mai, & la première session fut tenue le 10. On y comptoit quinze Cardinaux ; les Patriarches Latins d'Alexandrie & d'Antioche ; dix Archevêques ; cinquante-six Evêques Italiens, quelques Abbés & Généraux d'Ordre, avec les Ambassadeurs du Roi Catholique & ceux des républiques de Venise & de Florence. Après les prières ordinaires & le discours du Pape, on lit une bulle par laquelle il ordonnoit qu'on célébreroit tous les jours des Messes dans toutes les églises de Rome pour obtenir les grâces du Seigneur en faveur du concile. On nomme les officiers du concile. La bulle d'approbation est lue dans la seconde session tenue le 17. & la troisième est remise jusqu'au 3. Décembre, tant à cause des maladies contagieuses qui régnoient à Rome, que pour donner plus de tems à ceux qui n'étoient pas encore arrivés. On lut dans cette troisième session un acte dont l'Empereur avoit chargé l'Evêque de Gurck son plénipotentiaire au concile, & par lequel il renonçoit à tout ce qui s'étoit passé à l'assemblée de Tours & au concile de Pise. Quatrième session le 10. on fait lecture des Lettres patentes de Louis XI. pour l'abrogation de la Pragmatique-sanction.

l'avocat du concile demande la révocation de cette Pragmatique : les François sont cités pour exposer les raisons qu'ils avoient de s'opposer à cette révocation.

1513.

Cinquième session le 16. Février : on décerne une nouvelle monition contre l'Eglise de France, pour répondre sur la Pragmatique-sanction. Jules II. ne présida point à cette session, parce qu'il étoit malade. Il meurt le 21. après avoir pardonné aux Cardinaux du concile de Pise, avec cette restriction, qu'ils ne pourroient assister à l'élection de son successeur. *Comme Julien de la Rovere, disoit le Pape, je pardonne aux Cardinaux schismatiques ; mais comme pape Jules chef de l'Eglise, je juge qu'il faut avoir égard à la justice.* Le cardinal Julien de Medicis lui succede le 11. Mars sous le nom de Leon X. Sixième session le 27. Avril : on propose de faire une citation contre la contumace des François ; le Pape s'y oppose, esperant les gagner par la douceur. Leon X. étoit bien plus adroit que son prédécesseur, & en même tems bien moins précipité dans ses actions, quoiqu'il fût beaucoup plus jeune : il n'avoit que trente-six ans lorsqu'il fut élu. Septième session le 17. Juin : on lit la rétractation des cardinaux de Carvajal & de Saint-Severin, par laquelle ils renonçoient au concile de Pise pour adherer à celui de Latran ; ils sont réhabilités le 27. en plein consistoire.

Ferdinand V. roi d'Espagne usurpe la Navarre sur Jean d'Albrer, dont les états avoient, dit-on, été livrés au premier occupant par une bulle de Jules II. à cause de la protection que ce Prince accordoit au concile de Pise : cette prétendue bulle ne se trouve nulle part.

Louis XII. dont les affaires étoient en fort mauvais état en Italie, renonça aussi au concile de Pise, esperant gagner le Pape par cette condescendance ; mais il n'en devint pas plus ami des François. La renonciation du Roi est lue dans la huitième session tenue le 17. Décembre.

Requête présentée au concile contre le Parlement de Provence qui soutenoit son droit d'*Annexe*, en vertu duquel toutes les expéditions de la Cour de Rome & de la légation d'Avignon ne peuvent être mises à exécution dans

l'étenduë de son ressort sans les lettres d'attache ou de permission : le Pape décerne un monitoire contre les membres du Parlement dénommés dans cette requête. Décret du concile contre quelques philosophes qui prétendoient que l'ame raisonnable étoit mortelle, qu'il n'y en avoit qu'une seule dans tous les hommes, & que le monde étoit éternel. Ces erreurs étoient puisées dans la doctrine de Pierre Pomponace qui avoit enseigné la philosophie à Padoue, & ensuite à Boulogne avec beaucoup de réputation.

Bulle par laquelle le Pape accorde sauf-conduit aux Freres de Bohême pour venir au concile. Autre bulle pour la réformation des officiers de la Cour Romaine, qui exigeoient pour leurs expéditions beaucoup au-delà de ce qui étoit dû.

1514.

Neuvième session le 5. Mai : on lit un acte par lequel les Prélats François adheroient au concile de Latran ; le Pape leur accorde l'absolution des censures prononcées contre eux par son prédécesseur : décret pour la réformation de l'Eglise Romaine. Ce décret contient, ainsi que les précédens, beaucoup de réglemens de discipline & une réforme très-superficielle : aucun ne regarde les griefs dont la France & l'Allemagne se plaignoient. Comme on devoit traiter de matières très-importantes dans la session suivante, elle est différée jusqu'au 4. Mai de l'année 1515.

Leon X. apprenant que les Turcs armoient une flotte de cent cinquante galeres pour venir fondre sur l'Italie, forme une ligue contre eux avec le Duc de Milan & les Génois. Ils sont obligés de tourner leurs armes d'un autre côté, ce qui sauve l'Italie.

1515.

La dixième session du concile de Latran se tint au jour marqué 4. Mai : on y publia quatre décrets. Le premier concerne les *Monts de piété*, qui sont déclarés n'être point usuraires, quoiqu'on convienne en même tems qu'il seroit plus parfait d'établir des lieux où l'on prêtât de l'argent gratuitement. Ce qu'on appelle Mont de piété en Italie, n'est autre chose qu'un bureau public établi pour prêter, sans usure, de l'argent ou autres choses nécessaires à ceux

qui font dans le besoin , en donnant des gages qu'on peut vendre lorsque le terme du prêt est expiré. Le second décret regarde la liberté ecclésiastique & la dignité épiscopale : il y est dit entr'autres choses , que les exemptions qui seront données à l'avenir sans juste cause , & sans y appeler les personnes intéressées , seront nulles. Le troisième ordonne , qu'on n'imprimera à l'avenir aucun livre , ni dans Rome , ni dans les autres villes ou diocèses , qu'au paravant il n'ait été examiné à Rome par le vicaire de sa Sainteté & par le maître du sacré palais , & dans les autres villes par l'Evêque du diocèse ou par quelque Docteur nommé par l'Evêque , ou par l'Inquisiteur du lieu ; le tout sur peine d'excommunication. Le quatrième est touchant la Pragmatique-sanction : on décerne contre les François une citation péremptoire & finale avant le premier Octobre. Louis de Soliers , ambassadeur de France & procureur en cette partie , reçoit l'absolution pour les Conseillers du Parlement d'Aix. La session suivante ne fut tenue que le 19. Décembre 1516.

Bataille de Marignan gagnée par François I. en personne : cette victoire effraie le Pape qui étoit entré dans une ligue formée contre la France entre l'Empereur , le Roi Catholique , le Duc de Milan & les Suisses. Il fait demander une entrevue au Roi : on convient de la ville de Boulogne , où le Pape se rend le 8. Décembre : le Roi y arrive deux jours après. C'étoit le talent de Leon X. de savoir manier les esprits ; il esperoit , s'il voyoit le Roi , obtenir par la douceur ce que ses prédécesseurs n'avoient pu obtenir par la force , l'abolition entière de la Pragmatique. Il eut lieu d'être content : François I. après avoir terminé avec le Pape les affaires qui l'avoient amené à Boulogne , & s'être contenté d'entamer celle-ci , se déchargea du reste sur le chancelier du Prat , qui connoissant combien son maître desiroit de rentrer dans la possession de nommer aux évêchés , accorda tout à cette condition. Tels furent les fondemens du fameux concordat entre Leon X. & François I. par lequel il fut convenu que le Roi pommeroit aux grands bénéfices de France & du Dauphiné , & que le Pape recevrait les annates de ces bénéfices sur le pied du revenu courant. Cette dernière clause n'étoit pas

exprimée dans le concordat , mais elle n'en étoit pas moins une des conditions essentielles , & elle a toujours été exécutée.

Naissance de sainte Thérèse.

1516.

Le Lievre , avocat du Roi au Parlement de Paris , appelle de la sentence & du décret de cassation , révocation & abrogation de la Pragmatique. Cet appel n'a point d'effet : le concordat est confirmé dans l'onzième session du concile de Latran tenue le 19. Décembre. On y publie une bulle par laquelle Leon X. abolissoit la Pragmatique , & une autre par laquelle il lui substituoit le concordat ; la première de ces bulles porte , *Qu'il est manifeste que le souverain Pontife a une autorité entière & une pleine puissance sur les conciles , pour les convoquer , transférer & dissoudre ; ce que l'on démontre , non-seulement , dit la bulle , par le témoignage de l'Ecriture sainte , des saints Peres , des Papes , des saints canons , mais par l'aveu des conciles mêmes.* (C'est néanmoins ce qu'il seroit très-difficile de prouver.) On lit une troisième bulle concernant les prédicateurs : elle ordonne qu'aucun clerc séculier ou régulier ne soit admis aux fonctions de prédicateur , qu'il n'ait été auparavant examiné sur ses mœurs , son âge , sa doctrine , sa prudence & sa probité. Autre bulle concernant les privilèges des Religieux , admise à la pluralité des voix , nonobstant l'opposition de quelques Evêques. La session suivante est indiquée pour le 2. Mars suivant , & ensuite prorogée au 16. du même mois.

1517.

Ce fut la dernière de ce concile de Latran. Plusieurs Théologiens , sur-tout les François , ne le regardent pas comme général ; le cardinal Bellarmin laisse même la liberté d'en douter. On traita dans cette dernière session des moyens de délivrer la Grèce de l'oppression des Turcs , qui faisoient de grands progrès sous la conduite de Selim leur sultan ; & on y lut une lettre de l'empereur Maximilien , qui promettoit d'entrer dans les vues du Pape & des Peres du concile pour leur faire la guerre.

Conjuration contre la vie du Pape, qu'on veut empoisonner : Petrucci cardinal de Sienne, convaincu d'être l'auteur de cette conspiration, est étranglé dans la prison ; le cardinal Bendinelli son complice est condamné à une prison perpétuelle ; ceux des complices qui étoient de famille peu considérable, sont écartelés. Leon X. qui se voyoit hai, fait en un seul jour une promotion de trente-un Cardinaux pour se former une nouvelle Cour : chose jusqu'alors sans exemple, & bien contraire au réglemeut du concile de Bâle, renouvelé depuis par le sacré collège dans un concile.

Lettres patentes du 15. Mai, par lesquelles François I. enjoinr au Parlement, & à tous autres juges de son royaume, de recevoir le concordat. Le Parlement de Paris assésmbé sur ce sujet, depuis le 13. jusqu'au 24. Juillet en présence du bâtard de Savoye oncle du Roi, conclut à ne le point recevoir. Le Recteur & l'Université de Paris appellerent au futur concile. Dès le 5. Février le Roi avoit fait assembler le Parlement sur le même sujet : il y assisita lui-même, cette première fois ; mais il n'y fit apporter que l'acte de publication du concordat que le Pape lui avoit envoyé, & supprima la bulle qui révoquoit la Pragmatique ; sans doute parce qu'elle étoit conçue en termes trop durs : on y traitoit de *dépravation du royaume de France* cette loi jusqu'alors si chere aux François.

En Espagne le cardinal Ximenés s'oppose au dessein que Charles-Quint avoit conçu de réformer le tribunal de l'Inquisition ; il meurt le 8. Novembre. Ce Cardinal est aussi célèbre par les services qu'il rendit à l'Eglise, que par ceux qu'il rendit à ses Rois. Nous lui devons l'édition de la Bible d'Alcala en langue Latine, Grecque, Hébraïque & Chaldaïque, faite à ses dépens. Il fit plusieurs belles fondations, entre lesquelles on admire deux magnifiques monastères à Alcala, l'un pour de pauvres filles, & l'autre pour l'éducation des filles de qualité.

Le Pape fait publier des indulgences plenières dans toute la Chrétienté en faveur de ceux qui contribueroient de leurs aumônes à la construction de l'église de saint Pierre de Rome qu'il avoit entrepris d'achever, & à ceux de la guerre qu'il méditoit contre les Turcs. Vive dispute à cette

occasion en Allemagne, entre les Dominicains & les Augustins. Ces derniers qui avoient toujours été en possession de la prédication des indulgences, étoient piqués qu'on leur eût préféré les Dominicains : Jean Staupitz leur vicaire général donne ordre à *Martin Luther*, l'un de ses religieux, de s'opposer aux prédications des Dominicains. Malheureusement quelques-uns donnoient prise sur eux par les propositions excessives qu'ils avançoient touchant les indulgences : c'est ce que Luther sut bien faire valoir, étant d'un génie ardent & impétueux, tout propre à une pareille commission. Il étoit né à Islebe en Saxe, de parens d'une condition médiocre, mais qui s'efforcèrent de lui donner une belle éducation, dont il profita si bien qu'il devint un des plus célèbres professeurs en Théologie de la nouvelle Université de Wittemberg, fondée par Frederic électeur de Saxe.

Leon X. publia trois bulles cette année : la première en date du 14. Septembre pour établir certaines formules de prières en l'honneur de Jesus-Christ; & de sa sainte Mere; auxquelles on donna le nom de *Couronne*. Elles étoient composées de l'oraison Dominicale & de la salutation Angélique répétés un certain nombre de fois. La seconde du 13. Novembre, par laquelle le Pape prononce que ceux qui entendent la Messe chez les Religieux les jours de Dimanche, ne commettent aucun péché : & la troisième du 20. Décembre, par laquelle il rétablit l'ancienne coutume suivant laquelle les Evêques prônoient serment de fidélité au souverain Pontife, & recevoient de lui leur confirmation.

1518.

Le Parlement de Paris enregistre le concordat; mais avec de grandes modifications : il refuse de consentir à l'abolition de la Pragmatique. Le Roi obtient du Pape une année pour l'exécution du traité qu'il avoit fait avec lui.

Thèses de Luther sur la Pénitence. Le Lutheranisme n'étoit qu'une étincelle l'année précédente : cette année, c'étoit un grand incendie : Frederic électeur de Saxe & l'Université de Wittemberg s'étoient déclarés protecteurs de Luther. Cet hérésiarque s'ouvroit peu-à-peu; d'abord il

n'attaqua que l'abus des indulgences ; il disoit même hardiment : *Si quelqu'un nie la vérité des indulgences du Pape, qu'il soit anathème.* Voyant ensuite qu'on lui laissoit la liberté de dogmatiser, il attaqua les indulgences mêmes, puis il se jeta sur d'autres articles : il enseigna que ce qui nous justifie n'étoit rien en nous, & que nous sommes justifiés seulement, parce que Dieu nous impute la justice de Jesus-Christ, comme si elle eût été la nôtre propre, & parce qu'en effet nous pouvons nous l'approprier par la foi. Il disoit la même chose des Sacremens ; en sorte que, selon lui, quand un Prêtre n'auroit aucun pouvoir, pourvu que celui qui reçoit les Sacremens ait la foi, il reçoit l'effet du Sacrement. Il attaquoit le libre arbitre, & soutenoit que toutes les fois qu'il agit par lui-même, il pèche mortellement, n'étant puissance active qu'à l'égard du mal, & seulement puissance subjective à l'égard du bien. Telle est la doctrine contenue dans ses thèses sur la Pénitence.

Le Pape fait citer Luther à Rome, & consent ensuite que son affaire soit jugée en Allemagne par le cardinal Cajetan son légat. Cajetan avoit ordre de le faire rétracter, ou de s'assurer de sa personne : il ne put l'exécuter. Luther lui tint tête dans deux conférences qu'il eut avec lui à Ausbourg, & se retira secrètement après avoir fait afficher un acte d'appel, du Pape mal informé au Pape mieux informé. Cet hérétique fier de la protection de l'Electeur de Saxe commençoit à parler très-haut ; il s'échapoit souvent en termes fort durs contre le saint Siège, sauf à faire ensuite des excuses qui paroissoient ne lui pas coûter davantage que les invectives. Décret de Leon X. sur les indulgences : Luther qui sentoit que ce coup portoit à plomb sur lui, appelle du Pape au futur concile général. *Melanchron* professeur en langue Grecque à Wittemberg se joint à lui : il fut le plus zélé disciple de Luther, mais, toujours beaucoup plus modéré que son maître.

On met dans cette même année les commencemens de *Carlostad* autre ami de Luther : il étoit Chanoine & Archidiaque de Wittemberg, où il fut même chargé d'enseigner la Théologie.

1519.

Conférences de Leiplick, où le docteur Eckius dispute avec

avantage contre Luther & Carlostad. Ces conférences rouloient sur treize propositions de Luther touchant la Pénitence, le purgatoire, le libre arbitre, les indulgences, & la primauté du Pape, auxquelles Eckius opposa treize propositions contraires qu'il soutint victorieusement. Le duc Georges de Saxe auquel appartenait la ville de Leipfick, voulut être présent à ces conférences : il avoit hésité sur les points contestés ; il n'hésita plus depuis ce moment ; il demeura plus ferme que jamais dans la foi Catholique.

Zuingle curé à Zurich en Suisse commence à prêcher contre les indulgences à l'imitation de Luther, & par les mêmes motifs ; on lui avoit préféré pour la prédication des indulgences à Zurich un Cordelier Milanois. Il attaque ensuite non-seulement l'autorité du Pape, le sacrement de Pénitence, le mérite de la foi, le péché originel, l'effet des bonnes œuvres, mais encore l'invocation des Saints, le sacrifice de la Messe, les loix ecclésiastiques, les vœux, le célibat des Prêtres, & l'abstinence des viandes.

1520.

Censure de l'Evêque de Misnie contre un discours que Luther venoit de publier sur la communion, & dans lequel il faisoit des souhaits pour le rétablissement de la communion sous les deux especes ; afin, disoit-il, que les fideles reçussent le Sacrement en entier. Luther y répond par un autre écrit ; il dédie & envoie au Pape son livre de la liberté Chrétienne, livre rempli de nouveaux paradoxes. Il adresse à l'Electeur de Saxe qui étoit malade deux écrits, dont l'un étoit une consolation pour les personnes affligées, & l'autre une méthode pour la confession, méthode pleine d'erreurs & d'absurdités : car Luther y dit que le dénombrement exact des péchés particuliers n'est ni nécessaire ni possible. Il écrit contre les vœux monastiques & les pèlerinages. Il menaçoit encore d'écrire ; mais le Pape, pour opposer une digue à ce torrent d'erreurs, publia une bulle où il frappoit de censure les écrits de Luther, & les condamnoit au feu, le citant lui-même pour la dernière fois. Cette bulle qui est du 20. Juin, fut dressée dans une congrégation de Cardinaux, de Prélats, de Théologiens & de Canonistes.

Luther en fut outré. Il appella au futur concile ; & croyant que tout lui étoit permis pour se venger du Pape , il publia son livre *de la captivité de Babylone* , où il déclare qu'il se repent d'avoir été jusqu'alors si modéré ; & de son autorité privée il anéantit les indulgences , il assure que la papauté est le royaume de Babylone ; il soutient que la communion sous les deux especes est de précepte divin , & supprime tout-d'un-coup quatre Sacrements , ne reconnoissant plus que le Baptême , la Pénitence & le Pain. C'est l'Eucharistie qu'il désigne sous le nom de Pain : il prétendoit y faire de si grands changemens , qu'il pouvoit bien lui donner un autre nom. Il mettoit à la place de la transsubstantiation qui s'opere dans cet adorable Sacrement , une *consubstantiation* qu'il tiroit de sa cervelle échauffée ; prétendant que le pain & le vin demeurent dans l'Eucharistie , mais que le vrai corps & le vrai sang y sont aussi , comme le feu se mêle dans un fer chaud avec le métal , ou si l'on veut , ainsi qu'il dit ailleurs , *comme le vin est dans & sous le tonneau*. A l'égard de la Messe , il vouloit qu'on en retranchât toutes les prières & toutes les cérémonies , & qu'on s'en tint aux seules paroles dont Jesus-Christ se servit pour instituer ce sacrifice. Tel étoit l'effet des nouvelles lumières que Luther se vantoit d'acquérir de jour en jour. Il publia en même tems en Allemand un autre ouvrage dont tout le but étoit de décrier la Cour de Rome , & de la rendre odieuse aux Allemans. Pour réponse à la bulle du Pape , il la fit brûler publiquement à Wittemberg avec les décrétales des autres Papes ses prédécesseurs. Luther se porta à ce nouvel excès en qualité d'*Ecclesiaste de Wittemberg* , titre qu'il venoit de se donner en vertu d'une prétendue révélation de Jesus-Christ. On brûle ses livres dans plusieurs villes d'Allemagne.

1521.

Le Pape frappe d'anathème Luther & ses sectateurs ou fauteurs , par une nouvelle bulle du 3. Janvier. Diète de Vormes assemblée par Charles-Quint , où Luther est mandé sur un sauf-conduit , & refuse de se rétracter. Il se fait enlever à son retour & enfermer dans un château , de concert avec l'Electeur de Saxe , pour se donner un prétexte

de ne plus obéir. Édit de l'Empereur contre Luther, par lequel il déclare qu'il le tient pour hérétique obstiné & notoire, & défend de le soutenir de fait ou par écrit sous peine de crime de lèse-majesté, & d'être mis au ban de l'Empire. Censure de la Faculté de Théologie de Paris contre les écrits & la doctrine de Luther. Il fut très-sensible à ce coup, parce qu'il avoit toujours témoigné une grande estime pour cette Faculté, jusqu'à la prendre pour juge; mais il fut encore plus chagrin d'apprendre que Henri VIII. roi d'Angleterre avoit écrit contre lui, & avoit présenté & dédié cet ouvrage au pape Leon X. Il eut recours à son expédient ordinaire, aux injures : une des plus légères qu'il dit à ce Prince, c'étoit *qu'il étoit plus fou que la folie même, & pour le moins aussi absurde que l'absurdité*. En reconnaissance du service que le Roi d'Angleterre venoit de rendre à l'Eglise, le Pape lui confère & à ses successeurs le titre de *Défenseur de la foi*.

Luther appelloit le château où il s'étoit fait enfermer, *son île de Pathmos* : sans doute que pour mieux ressembler à l'évangéliste saint Jean, il crut ne pouvoir se dispenser de s'attribuer des révélations dans son île. Il prétendit y être entré en conférence avec le diable, qui lui révéla que s'il vouloit pourvoir à son salut, il falloit qu'il s'abstînt de célébrer des Messes privées. Luther suivit ce conseil de l'ange de ténèbres, il écrivit contre les Messes privées, qui furent abolies à Wittemberg par décret des Docteurs. Auparavant il avoit écrit contre la confession secrète, qu'on appelle *auriculaire*.

Mort du pape Leon X. le premier Décembre : il avoit hérité de l'amour que les Medicis ses ancêtres avoient pour les lettres; il fut comme eux le protecteur & l'ami des sçavans. Les Cardinaux entrent au conclave le 27. au nombre de trente-neuf : jamais il n'avoit été si nombreux.

1522.

Le cardinal Adrien Florent est élu d'une voix unanime le 9. Janvier, & prend le nom d'Adrien VI. contre la coutume de ses prédécesseurs, qui avoient toujours changé leur nom depuis plus de cinq cents ans. Adrien étoit né à Utrecht de parens pauvres; son mérite le fit choisir pour

être précepteur de l'archiduc Charles depuis roi d'Espagne, & Empereur sous le nom de Charles-Quint. Ce Prince qui l'aimoit, contribua beaucoup par son crédit à son exaltation. On appréhendoit qu'il ne fixât son séjour en Espagne, où il étoit lors de son élection, ou qu'il ne passât en Hollande sa patrie; on fut bientôt rassuré. Il se rendit à Rome le 29. Août, & chargea aussi-tôt les cardinaux Caraffa & Gaëtan de travailler à la réforme ecclésiastique. Il recommandoit sur-tout de ne donner les bénéfices qu'à des personnes capables & de bonnes mœurs : *il faut, disoit-il, donner les hommes aux bénéfices, & non pas les bénéfices aux hommes.*

Luther étoit trop resserré dans son île de Pathmos, pour qu'il voulût y rester long-tems. Il en sortit au commencement de cette année contre la défense de l'Electeur de Saxe, & vint à Wittemberg d'où il lui écrivit pour s'en excuser, se fondant sur le besoin que son troupeau de Wittemberg avoit de lui. Effectivement Carlostad avoit fait pendant son absence de nouvelles entreprises, que Luther regardoit comme autant d'attentats contre son autorité. Il avoit renversé les images, supprimé l'élévation du S. Sacrement, & aboli les Messes basses. Luther qui croyoit qu'il n'étoit pas encore tems d'en venir à de telles extrémités, blâma fort cette conduite. Une autre action de Carlostad attira cependant toutes les louanges de Luther, parce qu'il avoit dessein d'en faire autant; Carlostad s'étoit marié. Il fait un ouvrage séditieux contre l'ordre épiscopal, intitulé *contre l'ordre des Evêques ainsi faussement appelés*. Dans un autre écrit qu'il intitula *la bulle & la réformation du docteur Luther*, il traitoit de vrais enfans de Dieu tous ceux qui emploieroient leurs forces & leurs biens pour ravager les évêchés, & pour abolir le gouvernement des Evêques. Georges de Saxe fait brûler la traduction du nouveau Testament en Allemand; cet hérétique y mutiloit & changeoit quantité de passages à sa fantaisie. Ce n'étoit que le commencement d'une version entière de l'Ecriture sainte qu'il avoit dessein de faire dans la même langue & dans le même goût.

Soliman empereur des Turcs vient assiéger Rhodes : Villiers-l'île-Adam grand-maître n'ayant pû obtenir aucun secours

secours des Princes Chrétiens, la lui remet par capitulation le 20. Décembre après un siège de six mois.

Conversion de saint Ignace de Loyola.

1523.

Progrès de la doctrine de Zuingle en Suisse. Assemblée de Zurich le 29. Janvier, où cet hérétique établit ses nouveaux dogmes en soixante-sept propositions. Édit du Senat de Zurich pour recevoir sa doctrine. On ne touchoit pas dans cet édit au culte extérieur, qui cependant ne pouvoit s'accommoder avec la doctrine de Zuingle : il eut le crédit de faire convoquer une autre assemblée pour le mois d'Octobre, dont le résultat fut un nouvel édit, par lequel le Senat défendoit aux Prêtres & aux Religieux l'exercice de toutes les cérémonies ecclésiastiques. Zuingle écrit pour soutenir ses opinions.

Diète de Nuremberg convoquée par Ferdinand d'Autriche, qui gouvernoit l'empire en l'absence de Charles-Quint son frere. Les Allemans envoient au Pape un memoire de leurs griefs contre la Cour de Rome en cent articles. Ce memoire étoit l'ouvrage des Lutheriens qui prévalurent dans la diète de Nuremberg : il contenoit plusieurs articles qui ne tendoient qu'à énerver la discipline de l'Eglise & les plus saintes pratiques du Christianisme. La diète, après avoir rédigé ce memoire, fit un édit publié le 6. Mars au nom de l'Empereur, quoiqu'absent, dont Luther prétendit tirer avantage : il écrivit, pour l'expliquer en sa faveur. Il publie, contre la profession des Religieuses & contre le vœu de chasteté, un ouvrage où la pudeur est offensée en mille endroits. Il écrit son traité *du fisc commun* : il le nommoit ainsi, parce qu'il y donnoit l'idée d'un fisc ou trésor public, dans lequel on feroit entrer les revenus de tous les monasteres rentés, des évêchés, des abbayes, & en général de tous les bénéfices, dont il vouloit qu'on dépouillât les ecclésiastiques. Frederic de Holstein, devenu roi de Dannemarc à la place de Christiern second qui venoit d'être chassé à cause de ses cruautés, introduit le Luthéranisme dans le royaume. Gustave Ericson qui étoit roi de Suède depuis quelques mois, imite l'exemple de Frederic.

Tome II.

Y

Édit de Sigismond roi de Pologne contre l'herésie de Luther, par lequel il défend sur peine de la vie d'avoir & de lire les ouvrages. Cet édit qui est du 5. Septembre, fut confirmé le 6. Octobre dans un synode que les Evêques du royaume assemblèrent par ordre de ce Prince. On y confirme aussi les bulles des Papes contre la nouvelle herésie. Deux Religieux Augustins convaincus d'être dans le parti de Luther, sont dégradés & brûlés à Bruxelles. Jean-Pierre *Leclerc* cardeur de laine, l'un des premiers ministres que les hérétiques aient eu en France, est arrêté à Meaux, condamné à être fouetté, & banni du royaume. Il alla à Metz, où il fut brûlé pour avoir brisé les images. C'est ce fanatique que Theodore de Beze appelle le Restaurateur des églises de Metz & de Meaux. Le Parlement de Paris venoit de condamner les livres de Luther à être lacerés, avec défense d'en garder des exemplaires, sous peine de confiscation de biens & de bannissement du royaume.

Mort du pape Adrien VI. le 24. Septembre : il avoit composé étant professeur de Théologie à Louvain un commentaire sur le quatrième livre des Sentences, qu'il fit réimprimer étant Pape, sans y rien changer, pas même cette maxime, que le Pape n'est point infailible, & qu'il peut errer même dans les questions qui appartiennent à la foi. Il y a aussi de lui douze questions sous le titre de *Quæstiones quodlibeticæ* ; un traité intitulé, *le compte de l'homme étant aux abois de la mort*, & un sermon de l'orgueil. Adrien VI. n'étoit pas aimé, à cause du zèle qu'il témoignoit pour la réforme du clergé. Il eut pour successeur le cardinal Jules de Medicis, qui fut élu le 29. Novembre, & prit le nom de Clément VII.

On place dans cette année la découverte du corps de l'Apôtre saint Thomas trouvé, dit-on, à Meliapour ville maritime de la côte orientale dans les Indes. Cette découverte engagea le Roi de Portugal à faire rebâtir la ville de Meliapour, à laquelle il donna le nom de *San-Thomas* ou Saint-Thomas.

1524.

Le cardinal Campege envoyé en Allemagne en qualité de Légat pour assister à une nouvelle diète convoquée à

Nuremberg, ne peut rien obtenir de cette assemblée. L'archiduc Ferdinand & quelques autres Princes & Prélats s'assemblent de nouveau à Ratisbonne à la sollicitation du Légat, qui y publie le 7. Juillet les réglemens de réformation qu'il avoit présentés à la diète, & qu'elle avoit rejettes comme insuffisans. Charles-Quint témoigne beaucoup de mécontentement de ce qui s'étoit passé à Nuremberg, au mépris du saint Siège & de son édit contre Luther.

Assemblée de Stokolm, où le roi Gustave s'approprie, de l'avis du Senat, les deux tiers des dîmes & l'argenterie des églises pour entretenir ses troupes & payer les dettes de l'état.

Luther & Carlostad en viennent à une rupture ouverte au sujet d'un sermon où Luther s'étoit beaucoup emporté contre Carlostad, sans pourtant le nommer. Carlostad menaçoit Luther d'écrire contre lui : il accepta le défi ; & pour marque qu'il ne vouloit pas reculer, il tira de sa poche un écu d'or qu'il donna à Carlostad : ils se touchèrent dans la main, allèrent ensemble au cabaret, & se quittèrent en se chargeant de malédictions. Ces étranges circonstances se trouvent dans les œuvres mêmes de Luther, & sont avouées par les auteurs Protestans. Le sujet de la dispute étoit la présence réelle que Luther admettoit contre le sentiment de l'autre hérésiarque. Carlostad tint parole, il écrivit ; mais il donna dans la plus grande des absurdités, en disant que ces paroles de Jésus-Christ dans la cène, *Ceci est mon corps*, ne se rapportoient pas à ce qu'il donnoit, mais qu'il vouloit seulement se montrer lui-même assis à table comme il étoit avec ses disciples. „ Imagination si ridicule, dit „ le sçavant Evêque de Meaux, qu'on a peine à croire „ qu'elle ait pû entrer dans l'esprit d'un homme. “ Carlostad avoit été obligé de sortir de Wittemberg, & de se retirer à Orlemonde ville de Turinge, dépendante de l'Electeur de Saxe. *Æcolampade* moine & curé de Bâle apostasia pour embrasser la nouvelle réforme. Il s'attacha à Zuingle, & fut le premier ministre prêchant de Bâle.

Bulle du 24. Juin approbative de l'institut des clercs réguliers dits Théatins, du nom de Jean-Pierre Caraffé ancien archevêque de Théate, l'un de leurs fondateurs.

Ces nouveaux Réguliers, non contents d'imiter la pauvreté évangélique, s'obligeoient encore à ne point quêter, & à ne rien demander. Caraffe fit ses vœux le 14. Septembre, & avec lui Gaëtan, Paul Gongglieri & Boniface Colli qui s'étoient joints à lui pour cette fondation, dont le but étoit principalement de travailler à inspirer la réforme aux ecclésiastiques, de combattre les nouvelles hérésies, d'assister les malades, & d'accompagner les criminels au supplice.

Concile de Mexique aux Indes occidentales assemblé par Martin de Valence, légat & chef des missionnaires que le Pape avoit envoyés dans ce pays nouvellement découvert par Ferdinand Cortés. On y fait plusieurs réglemens sur l'instruction des fideles, pour les disposer au baptême, & pour les entretenir dans la foi.

1525.

Le Jubilé de cette année n'attira pas beaucoup de monde à Rome à cause des guerres qui ravageoient l'Italie; d'ailleurs les indulgences étoient si fréquentes alors, qu'on se dispensoit aisément d'aller à Rome pour les gagner.

Guerre des payfans *Anabaptistes* en Allemagne. Ces hérétiques dont on ne sçait pas la vraie origine, étoient beaucoup plus extravagans & plus séditieux que les Lutheriens. Ils condamnoient le baptême des enfans, & rebaptisoient tous ceux qui entroient dans leur société, d'où leur vint leur nom d'Anabaptistes. Ils enseignoient qu'on ne devoit se conduire que par les révélations du Pere céleste, & ne faisoient aucun cas des Sacremens, ni du culte intérieur de la religion. Sous un extérieur mortifié & simple jusqu'à la malpropreté, ils étoient les plus ambitieux & les plus violens de tous les hommes; toujours prêts à se révolter contre les supérieurs spirituels & temporels: ils en vouloient sur-tout à la noblesse, dont ils exagéroient les vexations. Leur révolte commença par les payfans de Suabe sur la fin de l'année précédente, & toute l'Allemagne fut en peu de temps embrasée de ce feu qui dura peu. Les payfans révoltés furent battus par-tout où ils se présentèrent; on leur opposa des troupes qui vinrent aisément à bout de cette populace mal armée, & encore plus mal disciplinée. Thomas *Muncer* leur chef est pris, & a la tête coupée: sa

mort éteint la révolte sans éteindre la secte. Elle s'étend en Suisse, où peu s'en fallut qu'elle ne s'établît sur les ruines de la prétendue réforme. On a soupçonné Luther d'avoir été l'auteur de ce mouvement des Anabaptistes : il est vrai du moins que son livre de la liberté Chrétienne put y contribuer, par les maximes dangereuses qu'il contient. Il est certain aussi que Luther faisant consister la justification dans un acte de foi, par lequel on s'applique les mérites de Jésus-Christ, & les enfans n'étant point capables de produire cet acte, il étoit naturel d'en inférer que les enfans n'étoient pas en état de recevoir la justification au baptême : d'où il suivoit qu'il étoit nécessaire de rebaptiser les adultes.

Grands troubles à Strasbourg, à Francfort, à Mayence & à Cologne, causés par les Lutheriens qui vouloient chasser les Prêtres & les Moines. La Faculté de Théologie de Paris censure un grand nombre de propositions erronées, dont plusieurs sentoient le Lutheranisme.

Luther âgé de quarante-cinq ans se marie le 11. Juin avec Catherine de Bore jeune religieuse d'une grande beauté, qu'il avoit fait sortir de son couvent deux ans auparavant. Il n'avoit pas osé en venir à cette extrémité pendant la vie de l'électeur Frederic son protecteur, qu'il blâmoit ces alliances. Aussi-tôt qu'il fut mort, Luther voulut profiter d'une commodité que sa doctrine accorderoit à tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de besoin que personne. L'année suivante Œcolampade & Albert de Brandebourg grand-maître de l'ordre Teutonique se marièrent aussi ; c'étoit un espede de mode. Le sçavant & ingénieux Erasme disoit à ce sujet : *On a beau dire que le Lutheranisme est une chose tragique, pour moi je suis persuadé que rien n'est plus comique ; car le denouement de la piece est toujours quelque mariage, & tout finit en se mariant comme dans les comédies.*

1526.

On abolit la Messe à Zurich par ordonnance du Senat. Zuingle se voyant ministre de Zurich, poussoit son ambition plus loin ; il vouloit devenir l'auteur d'une nouvelle secte. Il attaqua la présence réelle, mais d'une manière diffé-

rente de celle de Carlostad : il eut recours aux figures , & avança que ces paroles , *Ceci est mon corps* , dont notre Seigneur se servit en instituant le Sacrement , veulent dire , *Ceci est le signe de mon corps* ; prenant le mot *est* , qui fait partie des paroles de Jésus-Christ pour *signifie*. Zuingle chercha en vain quelque passage de l'Ecriture qui parût favoriser une si mauvaise interprétation , jamais il ne put en trouver ; la Messe fut cependant abolie à Zurich : il voulut dans la suite se prévaloir d'un songe , dans lequel il supposa que cette explication lui avoit été donnée par un phantôme , qui le fit souvenir de ce passage de l'Exode , *l'agneau est la Pâque* , pour dire qu'il en est le signe. M. Bossuet évêque de Meaux en fait voir l'illusion par le texte même de l'Ecriture , qui fournit l'explication de ces mots un peu au dessous , où elle dit , non que l'agneau est la Pâque ou le passage , mais que *c'est la victime du passage*. Œcolampade étoit aussi partisan du sens figuré , quoiqu'avec des expressions un peu différentes ; le mot *corps* , selon son interprétation , doit signifier *le signe du corps*. Tout ceci produisit de la division dans la réforme ; & ceux qui embrassèrent le nouveau parti , furent appelés *Sacramentaires* & *Zuingliens* , parce que Zuingle avoit le premier appuyé Carlostad sur le sens figuré , & que son autorité prévalut.

Dispute entre Erasme & Luther sur le libre arbitre. Erasme avoit publié un ouvrage intitulé *Diatriche* ou *conférence sur le libre arbitre contre Luther* ; Luther y opposa un écrit qu'il intitula *du serf arbitre*. Erasme répondit , & Luther demeura sans réplique. Quoique Erasme se déclarât si ouvertement contre Luther , ses colloques familiers furent censurés cette même année par la Faculté de Théologie de Paris , comme renfermant une doctrine favorable à cet hérétique. L'année suivante la même Faculté , à la requi-sition de Noël Beda son syndic , censura un grand nombre de propositions tirées des autres ouvrages d'Erasme.

Conférence ou assemblée de Bade , convoquée par les cantons Suisses catholiques : le célèbre Eckius y prouve contre Œcolampade la vérité de la doctrine de l'Eglise sur l'Eucharistie. Décret de cette assemblée contre les Lutheriens & les Zuingliens. Jean électeur de Saxe successeur de Frédéric son frère embrasse le Lutheranisme : Philippe

Landgrave de Hesse, surnommé le Magnanime, se fait aussi Lutherien.

Diète de Spire, où l'exécution de l'édit de Wormes & la guerre contre les Turcs souffrent une égale opposition de la part des Lutheriens : ils se fondoient sur ce que Luther avoit enseigné plusieurs fois ; que *combattre contre les Turcs, c'étoit résister à la volonté de Dieu, qui nous vouloit visiter.*

Commencement de l'Ordre des Capucins par le pere Mathieu de Baschi, Cordelier de l'Observance. Son but étoit de faire observer la règle de saint François dans toute son exactitude ; ce qui lui attira beaucoup de persécutions, quoiqu'il fût autorisé par un bref donné par le Pape le 18. Mai.

Ligue entre le pape Clement VII. François I. tous les Princes d'Italie, & le Roi d'Angleterre, pour empêcher l'empereur Charles-Quint de s'emparer du duché de Milan. On la nommoit la *sainte ligue*, à cause que le Pape en étoit le chef.

1527.

Le Connétable de Bourbon qui étoit passé au service de l'Empereur pour quelques mécontentemens reçus en France, fait sommer le Pape de lui livrer passage par Rome, sous prétexte d'aller à Naples. Sur le refus du Pape il fait donner l'assaut le 6. Mai : le Connétable y périt, mais la ville fut prise & saccagée pendant deux mois entiers. Les excès qui accompagnèrent ce pillage ; sont si affreux, que les Historiens étonnés ne savent sur qui en rejeter le blâme. Il y a lieu de penser cependant que les Lutheriens qui se trouvoient parmi les Imperiaux, y contribuèrent plus que les autres : on en peut juger par l'action impie & ridicule que firent les soldats qui s'étoient saisis des habits du Pape & de ceux des Cardinaux. Ils s'assemblerent dans le conclave revêtus de ces habits ; & après avoir dégradé le Pape, ils élurent à sa place l'herésiarque Luther. Le Pape s'enferme dans le château Saint-Ange, où il est assiégé, & n'en sort qu'au bout de six mois déguisé en marchand : il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut à Charles-Quint de lui imposer. Avant la fin de l'année la peste fit parmi les soldats Imperiaux des ravages affreux, qui furent

Y iv

regardés comme la juste punition de leur barbarie & de leur impiété.

La division augmente entre les Lutheriens & les Zuingliens : Luther avance une nouvelle erreur, en soutenant que le corps de Jésus-Christ étoit non-seulement dans l'Eucharistie avec le pain, mais par-tout comme sa divinité. Tel étoit le caractère de ce nouveau docteur : quand on le contredisoit sur quelque proposition, il ne se contentoit pas de la soutenir avec opiniâtreté ; il s'avançoit toujours beaucoup plus loin, & jamais il ne vouloit reculer. C'est ce qui lui fit faire en très-peu de tems des progrès si rapides dans l'erreur. Cette nouvelle opinion fut mise en vogue par un nommé Jacques Lefevre, dit *Schmidelin* : ceux qui la suivirent, furent nommés *Ubiquitaires*.

En Suède le roi Gustave se déclare solennellement Lutherien, & s'empare de la meilleure partie des biens des Evêques, en vertu d'un édit de l'assemblée des états. L'invasion des biens ecclésiastiques étoit un des plus grands attraits de la réforme, une des causes les plus efficaces de son progrès. Depuis cette époque le Lutheranisme a toujours été en Suède la religion dominante. Mais les Suédois ont conservé plusieurs usages de l'Eglise Catholique. Ils ont des Evêques, des Prêtres & des Diacres, mais mariés. Leur liturgie est assez semblable à celle de l'Eglise Romaine, & ils vont à confesse les jours de grandes Fêtes.

1528.

Conférence du canton de Berne, où l'on reçoit les articles de Zuingle. Cette conférence dura depuis le 7. jusqu'au 26. Janvier : aucun Evêque n'y voulut assister, ni en personne, ni par députés. Les Bernois font élever une colonne pour y marquer en lettres d'or le jour & l'année de l'abolition de la Religion catholique dans leur canton. Ils publièrent ensuite un règlement, pour faire exécuter ce qui avoit été arrêté dans la conférence. Ils y permettoient aux prêtres, aux moines & aux religieuses de se marier, & déclaroient qu'ils n'embrassoient cette nouvelle religion, qu'en se réservant la liberté d'y ajoûter ou d'en retrancher. Preuve invincible de l'incertitude de leur foi, & par conséquent de la fausseté de la religion qu'ils embrassoient.

Plusieurs célèbres Anabaptistes sont punis de mort en Suisse. De ce nombre étoit Manzius successeur de Muncer ; il fut jetté dans le lac de Zurich. C'étoit le genre de supplice auquel on avoit condamné les Anabaptistes dans tous les pays où ils s'introduisoient : on les précipitoit par bandes dans les eaux des lacs, des rivières, & des torrens.

En France, le roi François I. donne plusieurs édits très-sévères contre les nouvelles hérésies qui commençoient à s'y introduire. Luther & Zuingle avoient envoyé en ce royaume quelques-uns de leurs plus habiles disciples ; & le rendez-vous des sectateurs de l'un & de l'autre secte étoit à Strasbourg auprès de Martin Bucer qui balançoit alors entre Luther & Zuingle ; ce qui fit que ceux qui suivoient ses opinions, se nommoient *Luthero-Zuingliens*.

Concile de la province de Sens à Paris convoqué par le cardinal Duprat archevêque de Sens, pour la condamnation des erreurs de Luther, & la réformation de l'Eglise dans la discipline & dans les mœurs. On y fait seize décrets sur la foi : sçavoir, l'unité & l'infailibilité de l'Eglise, sa visibilité ; l'autorité des saints conciles, des livres canoniques, de la tradition, des constitutions & usages de l'Eglise ; les jeûnes & abstinences, le célibat des Prêtres, les vœux monastiques, les Sacremens, le sacrifice de la Messe, la satisfaction, le purgatoire & la prière pour les morts, le culte des Saints, le culte des images, le libre arbitre, la foi & la nécessité des bonnes œuvres : points qui étoient tous attaqués par les nouveaux hérétiques. Les réglemens sur les mœurs & la discipline sont contenus en quarante articles. Le sixième porte, qu'on suspendra des ordres sacrés ceux qui auront été ordonnés avant l'âge déterminé par les Canons, ou qui n'auront pas eu la science requise, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à cet âge, ou qu'ils aient été suffisamment instruits. Le septième, que ceux qui auront été ordonnés en Cour de Rome, ne seront point admis aux fonctions de leurs ordres, qu'ils n'aient été examinés par les Evêques diocésains. Le dix-huitième règle la récitation de l'Office divin d'une manière décente, & défend de réciter son office en particulier pendant qu'on le chante au chœur. Il est dit dans le trentième, qu'on élira des *Marguilliers* dans les paroisses ; lesquels feront serment de s'acquitter fidèlement

de leur emploi, & rendront compte en sortant de charge. Ce concile commença le 3. Février, & ne finit que le 9. Octobre. On traita des mêmes matières dans un autre concile provincial assemblé à Bourges le 21. Mars, où il fut question aussi d'une décime que le Roi demandoit pour servir au payement de la rançon des deux fils de France que l'Empereur retenoit en ôtage à Madrid. Elle fut accordée sans préjudice des immunités ecclésiastiques, & vû la nécessité pressante où se trouvoit le Roi de procurer la délivrance de ses enfans.

1529.

La Messe est abolie à Strasbourg & à Bâle par décret du Conseil.

Diète de Spire, où l'on fait le 13. Avril un nouveau décret pour adoucir celui de la précédente diète qui étoit contraire à l'édit de Wormes, en ce qu'il accordoit la liberté de conscience jusqu'à la tenuë du concile. Quatorze villes impériales font le 19. leur protestation par écrit contre ce décret: c'est de cette célèbre protestation qu'est venu le fameux nom de *Protestans*, qui fut donné aux hérétiques d'Allemagne. Ligue de Smalkade entre les Princes Protestans pour s'opposer à l'exécution du décret de la diète. Conférence de Marpurg entre les Lutheriens & les Zuingliens, qui se séparent sans rien conclure.

Soliman II. profitant des troubles d'Allemagne, s'empare d'une partie de la Hongrie, & vient jusqu'à Vienne dont il est obligé de lever le siège à cause de l'hiver, après avoir perdu près de soixante mille hommes devant cette place.

Commencement des brouilleries entre Henri VIII. roi d'Angleterre & la Cour de Rome, au sujet du divorce que ce Prince vouloit faire avec Catherine d'Arragon tante de Charles-Quint. Cette affaire duroit depuis quelques années; mais Clement VII. avoit toujours ménagé Henri. Ce ne fut qu'après plusieurs délais, qu'il évoqua à Rome la connoissance de cette affaire qu'il avoit d'abord commise aux cardinaux Volsei & Campege pour être jugée en Angleterre. Henri vouloit épouser Anne de Boulen fille adroite & ambitieuse, qui lui avoit persuadé qu'elle avoit assez de vertu pour ne consentir à ses desirs qu'en légitime mariage.

1530.

Charles-Quint reçoit la couronne impériale à Boulogne par les mains du Pape le 2. Février, après avoir été fait chanoine de saint Pierre suivant la coutume, & avoir fait les fonctions de diacre à la Messe pontificale. Trois jours auparavant il avoit reçu dans la même ville la couronne dite de fer, quoiqu'elle soit d'or, mais qu'on nomme ainsi à cause d'un cercle de fer qui est dans cette couronne : elle sert aux Empereurs d'Allemagne à conserver les prétentions qu'ils ont sur l'Italie. Pendant son séjour à Boulogne l'Empereur fit tout ce qu'il put pour engager le Pape à convoquer un concile général, qui lui paroissoit très-nécessaire dans les conjonctures présentes; le Pape en jugea autrement, & l'Empereur se rendit à ses raisons.

Charles-Quint donne l'île de Malthe aux chevaliers de Rhodes par lettres patentes du 24. Mars : il se rend à Ausbourg, où il fait l'ouverture de la diète le 20. Juin. Les Protestans y présentent leur première confession de foi, nommée par cette raison la *confession d'Ausbourg*. C'étoit l'ouvrage de Melanchton, dont Luther sçavoit mettre les talens à profit dans l'occasion : elle étoit divisée en deux parties, l'une sur les principaux points de la religion, l'autre sur les usages & les cérémonies de l'Eglise, que les Protestans traitoient d'abus. On lit en pleine diète la réfutation de cette confession faite par ordre de l'Empereur, & on établit des conférences où l'on consume beaucoup de tems sans rien conclure, par l'opiniâtreté des Protestans qui ne voulurent se rendre ni aux remontrances ni aux prières de l'Empereur : il fait publier un décret contre eux le 19. Novembre en concluant la diète. Le 26. il fait un traité pour la défense de la religion avec les Princes catholiques. Les Protestans s'assembloient en même tems à Smalkade pour y cimenter leur ligue. Quatre villes de l'empire, Strasbourg, Meningue, Lindau & Constance qui tenoient le sens figuré, avoient présenté séparément leur confession, qu'on nomma la *confession de Strasbourg ou des quatre villes*. Elle avoit été dressée par Bucer, qui y mit toute sa subtilité pour se rapprocher, autant qu'il étoit possible, des Lutheriens qui faisoient la principale souche de la réforme.

Zuingle qui envoya aussi sa confession à Ausbourg, quoi qu'il ne fût pas du corps Germanique, n'y entendoit pas tant de finesse; il y détaillait crûement toutes les hérésies.

Henri VIII. consulte sur son divorce les principales Universités de l'Europe, dont plusieurs lui sont favorables. En Angleterre ce fut la crainte qu'on avoit du Roi, en France les intrigues de du Bellai évêque de Bayonne totalement dévoué à ce Prince, & en Italie l'argent de Henri VIII. qui firent rendre ces décisions: les Universités d'Allemagne, de Flandre & d'Espagne tinrent ferme. Il n'y eut même parmi les Novateurs, quelque intérêt qu'ils eussent d'entrer dans les vues du Roi, que Zuingle & Calvin qui furent pour lui: Calvin n'avoit alors que vingt ans. Henri appréhendant qu'il n'arrivât en Angleterre quelque bulle favorable à Catherine, défend sous de grosses peines de recevoir aucune expédition de la Cour de Rome. Il commence à maltraiter le clergé.

1531.

La ligue de Smalkade est signée le 4. Janvier: François I. se lie avec les Princes Protestans pour s'opposer à Charles-Quint, qui venoit de faire élire roi des Romains son frere Ferdinand.

Guerre civile entre les Zuingliens Suisses & les cantons Catholiques. Les Zuingliens sont battus le 11. Octobre, ayant Zuinglé à leur tête: il est tué dans ce combat. Cette victoire est suivie de plusieurs autres, qui font faire la paix le 17. Novembre. On convint que les treize cantons persisteroient à l'avenir dans la religion dont ils faisoient alors profession, sans se troubler les uns les autres à cette occasion; cet accommodement a toujours duré depuis plus de deux cents ans. Un peu avant sa mort, Zuingle adressa au roi François I. une confession de foi, où expliquant l'article de la vie éternelle il met dans le ciel avec J. C. & les Saints, Hercule, Thésée, Socrate, Aristide, Antigonius & jusqu'à Numa le pere de l'idolâtrie Romaine; quelle impiété, & quelle absurdité! C'est pourtant ce que Bullinger son successeur nous donne comme *le chef-d'œuvre & le dernier chant de ce Cygne mélodieux*. La mort de Zuingle fut suivie de près de celle d'Æcolampade, qui mourut, dit-on,

du chagrin que lui causa cette perte : Luther publia au contraire qu'Æcolampade étoit mort accablé des coups du diable, dont il ne put soutenir l'effort : rien ne lui paroissoit ridicule quand il s'agissoit de décrier ceux qui n'étoient pas de son parti. On parle d'accommodement entre les Lutheriens & les Zuingliens, sans pouvoir s'accorder. Il ne tint pas à Bucser ; il employa tout ce qu'on peut imaginer d'équivoques pour gagner les Lutheriens : Luther ne s'y laissa pas prendre ; il appelloit les Sacramentaires une faction à deux langues, & disoit qu'ils faisoient un jeu diabolique des paroles de notre Seigneur.

En Angleterre, Henri VIII. assemble le Parlement le 16. Janvier sur l'affaire du divorce. Ce Prince avoit pris la résolution de faire juger cette affaire par son Parlement & par le clergé de son royaume, en se séparant de l'Eglise Romaine ; & pour y parvenir, il commença par obliger le clergé à lui accorder le titre de *chef souverain de l'Eglise & des ecclésiastiques d'Angleterre*. Les esprits fermentoient en ce royaume ; la nouvelle doctrine s'y introduisoit peu-à-peu, & inspiroit au peuple la plus grande aversion pour les ecclésiastiques. Henri profita des circonstances : on chercha à mortifier le clergé, on l'accusa d'avoir violé une loi de Richard II. qui défendoit d'obtenir en Cour de Rome aucune expédition contraire aux droits du royaume, & d'être tombé par-là dans le cas de la confiscation de biens prononcée par cette loi contre les contrevenans. Les ecclésiastiques intimidés plièrent, ils donnerent une grosse somme au Roi, & consentirent au nouveau titre qu'il vouloit s'arroger.

Ce fut cette année que Michel Servet fit imprimer ses livres contre la Trinité, où il soutenoit que ce mystère n'est qu'une vraie fiction, un monstre, ou un cerbere à trois têtes ; que le Pere seul est Dieu, à l'exclusion du Fils & du Saint-Esprit : que Dieu dans sa substance contient des parties qui l'accompagnent par-tout où elle est, en sorte que Dieu est pierre dans une pierre, arbre dans un arbre. Il enseignoit que le Fils de Dieu n'étoit point la seconde personne de la Trinité, mais l'homme Christ ; & que cette personne avoit été faite avec l'homme ; que le Saint-Esprit n'étoit point simplement Dieu, mais quelque chose de

l'essence de Dieu , & un petit soufle seulement , qui n'avoit commencé qu'à la création du monde : il joignoit à ces erreurs celles des Anabaptistes & des Sacramentaires : ses disciples furent nommés *Anti-Trinitaires*. Cet hérésiarque étoit né à Tarragone en Espagne ; il professa long-tems la médecine à Paris.

Établissement de la Congrégation des Somaſques , dits Clercs réguliers de saint Mayeul , par Jérôme Emiliani noble Venitien. Le but de cette Congrégation étoit de pourvoir à l'assistance des Orphelins , en faveur desquels Emiliani procura plusieurs fondations. Le nom de Somaſques vient de celui d'un lieu situé entre Bergame & Milan , qui fut destiné par le fondateur à être comme le séminaire de ceux qui entreroient dans la congrégation.

1532.

Traité entre l'Empereur & les Princes Protestans , dans lequel on convient de n'inquiéter personne au sujet de la religion jusqu'à la tenuë du concile : ce traité fut signé à Nuremberg par les Protestans le 23. Juiller , & à Ratibonne par l'Empereur le 2. Août. Ce Prince brûloit d'impatience de marcher contre les Turcs qui ravageoient la Hongrie ; c'étoit ce qui l'avoit engagé à se hâter de traiter avec les Protestans , qui lui fournirent une très-belle armée : on fut fort étonné de ce qu'il se contenta de couvrir Vienne , sans rien entreprendre ; aussi ne reçut-il pas de grands applaudissemens en Italie où il se rendit pour s'aboucher avec Clement VII. à Boulogne au sujet du concile.

Statut du Parlement d'Angleterre pour l'abolition du payement des annates & des bulles des évêchés : Henri VIII. épousa secrètement Anne de Boulen. Ils furent mariés par un prêtre nommé Roland Léc , qui fut depuis Evêque de Coventri & de Lichfields : comme il alloit commencer la Messe , Henri lui dit , qu'il avoit enfin gagné son procès à Rome , & que le Pape en déclarant son mariage nul avec Catherine , lui avoit permis d'épouser une autre femme telle qu'il voudroit , pourvu que ce fût secrètement & sans scandale : Léc le crut sur sa parole : pouvoit-il ne le pas croire ? Le Pape cite Henri ; la cause est plaidée à Rome en consistoire avec chaleur , mais Henri proteste contre la citation du Pape.

Bulle pour l'approbation de la congrégation de l'étroite observance des Religieux de saint François qu'on a depuis nommés Recollers. Leon X. pour terminer les contestations si fréquentes dans l'Ordre de saint François, avoit réuni toutes les réformes particulières à celle de la régulière observance par bulle de l'an 1517. mais cela n'empêcha pas que les couvens réformés ne continuassent dans leur réforme, principalement en Espagne & en Portugal. Deux religieux Espagnols, Estienne Molina, & Martin de Gurtzman, introduisirent leur réforme en Italie en 1525. ce fut cette réforme que Clement VII. approuva. La bulle est du mois de Novembre : par une autre du 18. Février suivant, Clement VII. approuva la congrégation des clercs réguliers de saint Paul, dits Barnabites, dont trois gentils-hommes, Antoine-Marie Zacarie, Barthelemi Ferrari, & Jacques Morigia, avoient jetté les premiers fondemens à Milan en 1530. Le but de cet établissement étoit à peu-près le même que celui des Théatins.

1533.

Statut du Parlement d'Angleterre, qui défend les appellations à Rome. Thomas Cranmer archevêque de Cantorberi casse le mariage de Henri & de Catherine par sentence du 23. Mai ; il confirme son mariage avec Anne de Boulou par autre sentence du 28. elle est couronnée le 1. de Juin. Ce Cranmer étoit d'obscure origine, & de mœurs encore plus obscures ; les Protestans disent autant de bien de lui, que les Catholiques en disent de mal : le Roi venoit de le placer sur le siège de Cantorberi, parce qu'il avoit besoin d'un homme entièrement soumis à ses volontés. Cranmer demanda des bulles au Pape, qui les lui envoya sans exiger les annates ; ce sont les dernières qui aient paru en Angleterre. Le Pape condamne & casse la sentence de l'Archevêque de Cantorberi, & cite de nouveau Henri.

Entrevuë de Clement VII. & du roi François I. à Marseille, où se fait le mariage de Catherine de Medicis petite nièce du Pape avec le Duc d'Orléans, depuis roi Henri II. Les ambassadeurs de Henri VIII. notifient au Pape un appel au futur concile, de la part du Roi & du nouvel Archevêque de Cantorberi. Le Pape quitte Marseille le 22. Novem-

bre : il y étoit arrivé le 4. Octobre, & le 6. il y fit son entrée solennelle à cheval, la mitre en tête avec ses habits pontificaux ; sa tiare étant portée à côté de lui par deux de ses officiers.

Les Anabaptistes excitent de grands troubles à Munster capitale de Westphalie. La nouvelle réforme s'établit à Genève, où il s'éleve une guerre civile entre les Catholiques & les Protestans.

1534.

Le Pape prononce sur l'affaire du divorce en consistoire le 23. Mars, & déclare le mariage de Henri avec Catherine bon & valide, lui défendant de poursuivre sa séparation. Henri ne garde plus aucune mesure avec la Cour de Rome, il fait abolir entièrement l'autorité du Pape en Angleterre par acte du Parlement : ce même acte déclaroit légitime le mariage du Roi avec Anne de Boulen, & assuroit la succession du trône à ses enfans : on y déclaroit aussi que le Roi ni ses sujets ne prétendoient point s'éloigner de la vraie doctrine de Jesus-Christ, ni des articles de foi reçus par l'Eglise Catholique. Le Parlement ne faisoit pas attention qu'il s'en éloignoit par ce décret même en rompant l'unité. Il se rassemble vers la fin de l'année pour adjuger au Roi les prémices, les décimes & les annates, au grand étonnement du clergé, qui s'étoit persuadé qu'en les ôtant au Pape, on ne les exigeroit plus. On publie une proclamation pour supprimer le nom du Pape, & l'effacer de tous les livres : il falloit, suivant cet édit, le nommer simplement l'Evêque de Rome.

On condamne plusieurs hérétiques au feu, en Angleterre & en France. Ils étoient déjà devenus si insolens en France, qu'ils firent afficher des placards également injurieux à la foi Catholique & au Roi. On trouva de ces affiches jusqu'aux portes du Louvre & à celles de la chambre du Roi.

Saint Ignace de Loyola fondateur de la célèbre compagnie de Jesus fait ses premiers vœux le 15. Août dans l'église de Montmartre près de Paris, avec saint François Xavier & cinq autres de ses compagnons. Si la jeunesse d'Ignace n'a point été sans quelques défauts, tout le monde sçait combien il fut un excellent modèle de vertu & d'humilité depuis

depuis sa conversion. Quoiqu'il eût déjà environ trente ans lorsqu'elle arriva, le zèle dont il se sentit animé pour le salut du prochain, l'engagea à commencer ses études dans la vuë de se rendre propre à y travailler plus efficacement. Il étudia dans les Universités d'Espagne ; mais les traverses qu'il y essuyoit, l'obligerent à venir à Paris, où il recommença ses humanités dans le collège de Montaigu ; ensuite il alla faire sa philosophie au collège de Sainte-Barbe. Ce fut dans cette maison qu'il se lia avec François Xavier & ses autres premiers compagnons.

Mort du pape Clement VII. le 25. Septembre : le cardinal Alexandre Farnese est élu pape le 13. Octobre, après deux jours de conclave ; il prend le nom de Paul III.

En Allemagne François Waldeck évêque de Munster vient mettre le siège devant cette ville, dont il avoit été dépossédé par les Anabaptistes. *Jean de Leyde* chef de ces hérétiques se fait proclamer Roi de Munster, & y établit la polygamie : il coupe la tête à une de ses femmes qui se plaignoit des excès de bouche auxquels il se livroit, pendant que la famine enlevoit tous les jours un grand nombre de citoyens. Après cette expédition le prétendu Roi se mit à danser ; & ayant pris ses autres femmes par la main, on commença une danse accompagnée de chansons pour rendre grâces au Pere céleste : le peuple qui périssoit de faim, se joignit à cette fête, dans la crainte de déplaire à Jean de Leyde, devenu redoutable par ses cruautés.

1535.

Diète de Wormes, où l'on accorde un secours d'argent à l'Evêque de Munster : il rentre dans sa ville par intelligence le 24. Juin ; les principaux Anabaptistes sont faits prisonniers. Jean de Leyde étoit du nombre ; on le promena par toute l'Allemagne pour servir de risée au peuple, sans pouvoir lui rien faire perdre de son orgueil : il témoignoit autant de fierté, que s'il eût été encore Roi de Munster. Enfin il fut condamné à être déchiré avec des tenailles ardentes ; ce qui fut exécuté le 22. Janvier 1536.

Jean de Gelén, chef des Anabaptistes des Pays-Bas, forme une entreprise sur Amsterdam, & la manque. Il est

Tome II.

Z

tué d'un coup de mousquet. Jacob de Campen, que Jean de Leyde avoit nommé Evêque d'Amsterdam, est décapité & jetté au feu, après avoir eu la langue & le poing coupés. Ainsi périrent les Anabaptistes de Munster & des Pays-Bas.

En Angleterre, le roi Henri VIII. devenu furieux contre tous ceux qui n'applaudissoient pas à ses entreprises contre l'Eglise, fait condamner à mort Jean Fischer évêque de Rochester, & Thomas Morus ci-devant grand-chancelier, deux hommes des plus célèbres de ce siècle par leur sçavoir & leur piété. Fischer est au jugement des sçavans un des plus doctes écrivains qui aient confondu les erreurs de Luther, d'Æcolampade & des autres novateurs. Nous avons ses ouvrages recueillis en un seul volume *in-folio*, dans lequel on trouve, outre ses traités de controverse, un commentaire moral sur les Pseaumes de la pénitence, & un traité des moyens de parvenir à la souveraine perfection de la religion. Le plus considérable des ouvrages de Morus est son *Utopie*, qui contient le plan d'une république parfaite à l'imitation de celle de Platon : il composa dans sa prison une explication de la Passion de J. C. Peu de tems avant leur mort, on avoit traîné sur la claie un Docteur en Théologie de l'abbaye de Sion, trois Chartreux & un Prêtre pour le même sujet ; on les avoit pendus, puis ouverts, ensuite on leur avoit arraché le cœur & les entrailles, & on avoit mis leur corps en quartiers. L'ardeur de Henri à se venger étoit accompagnée d'une avidité insatiable, qui lui faisoit convoiter les biens des monasteres ; mais ne voulant pas aller si vite dans une affaire de cette conséquence, il commença par ordonner une visite rigoureuse des monasteres pour intimider les Religieux, & rendit ensuite une ordonnance par laquelle il délieoit de leurs vœux tous les Moines qui s'étoient engagés avant l'âge de vingt-quatre ans, permettant à tous les autres de quitter leurs monasteres, & de vivre en séculiers : elle ne produisit pas grand effet. Henri s'étoit donné pour vicaire général au spirituel Thomas Cromwel, qui de tondeur de draps étoit devenu par ses intrigues premier ministre d'état. Henri est excommunié par Paul III. qui délie ses sujets du serment de fidélité. Mais on étoit bien éloigné en Angleterre d'avoir égard à de telles censures. Le fanatisme y

étoit porté si loin, qu'on venoit d'insérer ces paroles dans les Litanies : *Délivrez-nous, Seigneur, de la tyrannie de l'Evêque de Rome, & de ses détestables excès.*

Calvin publie son livre de l'*Institution Chrétienne*, qui contient tout le venin de son hérésie. Il ne s'y écarte guères des sentimens de Luther, mais il encherit au dessus. Il y ajouta l'inamissibilité de la justice, & le salut des enfans des fideles qui meurent sans baptême. Le seul point sur lequel il est entièrement contraire aux Lutheriens, c'est la présence réelle; car quoiqu'il affecte de se servir de termes très-forts pour exprimer la présence du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, il soutient en même tems que le corps de Jesus-Christ n'est réellement & substantiellement présent que dans le ciel, & qu'il ne nous est uni que par la foi, d'une manière incompréhensible, par la vertu du Saint-Esprit qui unit les choses séparées par la distance des lieux. Calvin composa ce livre pour servir d'apologie aux réformés qu'on brûloit en France par ordre de François I. Ce Prince étoit si zélé pour maintenir la saine doctrine dans ses états, qu'il fit faire le 29. Janvier de cette année une profession générale à laquelle il assista à pied & tête nue, tenant une torche à la main, & suivi de ses enfans, des Princes du sang & de toutes les Cours supérieures, en réparation des injures faites au saint Sacrement par les placards affichés sur la fin de l'année dernière. Cette procession alla depuis la paroisse du Louvre jusqu'à l'église de Notre-Dame; & aussi-tôt qu'elle fut finie, le Roi monta dans la grande salle de l'évêché, où il adressa à tous les assistans un discours fort pathétique pour les exhorter à maintenir de toutes leurs forces l'ancienne & véritable religion contre l'hérésie : *Si je sçavois*, disoit ce Prince, *que mon bras fût infecté de cette peste, je le ferois couper.*

La religion Protestante est établie à Genève par décret des syndics de cette ville. Pierre de la Baume, qui en étoit Evêque, transfere son siège à Anneci, ville de Savoye à six lieues de Genève, où ses successeurs ont toujours depuis fait leur résidence.

1536.

Luther s'accorde avec les Sacramentaires par la médiation

Z ij

de Bucer qui trouvoit des expédiens à tout. La formule d'union est approuvée dans la haute Allemagne ; les Suisses qui y alloient plus franchement , la rejettent comme obscure , ambiguë & capricieuse. Il étoit vrai qu'on ne s'accordoit qu'en paroles , puisque les Sacramentaires croyoient que le corps de Jésus-Christ n'est présent que par la foi , ce qui est contraire aux sentimens des Lutheriens.

Charles V. se rend à Rome le 29. Mars , pour y prendre des mesures avec Paul III. sur la tenuë du concile général. Le Pape le convoque à Mantoue pour le 23. Mai de l'année 1537. par bulle du 2. Juin. La ville de Mantoue déplaisoit aux Protestans , quoique ville impériale ; ils vouloient que le concile se tint en Allemagne : ce fut un prétexte pour rejeter la proposition du concile ; soutenant qu'il ne pouvoit être libre en Italie , & qu'ils devoient avoir pour juge la parole de Dieu , & non le Pape.

Concile de Cologne sur la doctrine & la discipline , assemblé par Herman de Weiden ou Wida , archevêque & électeur de Cologne. On y traita de matières importantes , sur lesquelles on fit un grand nombre de réglemens divisés en quatorze titres ou chapitres. Ces décrets sont presque tous répétés des canons des autres conciles : il y en a un qui porte , qu'il vaut mieux n'avoir qu'un petit nombre d'ecclésiastiques qui s'acquittent dignement de leur ministère , qu'un grand nombre d'inutiles , qui deviennent un fardeau fort incommode pour l'Eglise.

On voyoit tous les jours des scènes sanglantes en Angleterre , depuis que Henri VIII. s'étoit séparé de l'Eglise Romaine. Ce Prince s'aperçut trop tard , qu'Anne de Boulen n'avoit pas à beaucoup près autant de vertu qu'elle en avoit affecté. Il eut lieu de soupçonner qu'elle étoit en intrigues de galanterie avec Milord Rochefort son frere & quelques autres Seigneurs ; la Princesse avoua qu'elle s'étoit échapée avec ces Seigneurs en paroles trop libres & en airs familiers : elle fut jugée infidelle , condamnée & exécutée à mort avec ses complices. Cette conduite de ce Prince fut attribuée assez publiquement au dégoût qu'il avoit conçu pour Anne de Boulen : Henri eut soin auparavant de faire casser son mariage avec elle , sous prétexte qu'il

y avoit eu un contrat entre elle & Milord Perci, qui l'avoit recherchée avant qu'elle épousât le Roi. Dès le lendemain il épousa Jeanne de Seymour, qui mourut à sa première couche. Henri assemble un parlement, où l'on supprime à son profit tous les couvents dont le revenu étoit au dessous de deux cents livres sterling : c'étoit un acheminement pour s'emparer de tous les autres monastères, comme il fit dans la suite ; & pour recueillir ces revenus, on créa une nouvelle Cour de Justice, sous le nom de *Cour des augmentations des revenus du Roi*. Il vend à vil prix les biens de ces couvents aux gentils-hommes de chaque province, pour engager plus fortement dans ses sentimens la noblesse du royaume. Assemblée du clergé, où l'on reçoit dix articles dressés par le Roi sur la religion, à laquelle il avoit jugé à propos de faire quelques changemens même dans les dogmes, comme chef souverain de l'église d'Angleterre. Cromwel est fait vicegerent pour les affaires ecclésiastiques, & publie en cette qualité un règlement qui excite une révolte dans la province de Lincoln. Soulèvement plus dangereux dans la province d'Yorck, apaisé par l'industrie du Duc de Norfolc envoyé contre les mécontents. Disgrace de Polus dont la tête est mise à prix, à cause de son livre de *l'union ecclésiastique*. Polus étoit du sang royal d'Angleterre : il est créé Cardinal.

Calvin s'établit à Genève, où il est fait prédicateur & professeur en Théologie. Il en fut chassé deux ans après, à cause d'une dispute qu'il eut avec ceux du canton de Berne, sur la manière de célébrer la cène, & alla s'établir à Strasbourg, où il se maria avec la veuve d'un Anabaptiste. Les Calvinistes étoient fort odieux aux autres Protestans, qui les regardoient comme la secte la plus fière, la plus inquiète & la plus séditieuse qui eût encore paru. Les Lutheriens s'étoient fait une loi de retenir les cérémonies, qui n'étoient pas absolument opposées à leur nouvelle doctrine. Mais Calvin les rejettoit toutes ; & ce culte si nud étoit un attrait pour certains esprits, qui croyoient par ce moyen s'élever au dessus des sens, & se distinguer du vulgaire.

1537.

Les Protestans publient un manifeste pour justifier le

Z iij

refus qu'ils faisoient du concile indiqué à Mantoue par Paul III. Le Duc de Mantoue refusa de donner sa ville pour la tenuë du concile ; ce qui oblige le Pape à en proroger l'ouverture jusqu'au mois de Novembre, & ensuite jusqu'au premier de Mai de l'année suivante 1538. Il designe pour le lieu du concile la ville de Vicence, dépendante de la république de Venise. Le Pape crut que cette ville devoit être agréable aux Allemans, qui ne pouvoient se défier des Venitiens toujours très-zélés pour la liberté publique. Il nomme quatre Cardinaux pour travailler à la réforme de la Cour de Rome : ils présentèrent leur memoire l'année suivante, mais on en demeura-là.

Christiern III. roi de Dannemarc chasse les Evêques, & se rend maître de tous les revenus de l'église dans ses royaumes de Norvege & de Dannemarc. On y établit des surintendans pour remplir à l'avenir les fonctions des Evêques.

En Orient, la religion étoit sur le point de périr entièrement, par l'ordre qu'avoit donné Soliman de raser toutes les églises des Grecs dans les villes qui ne s'étoient pas rendues volontairement aux Turcs. Cet ordre alloit être exécuté, sans l'artifice dont usa Jérémie patriarche de Constantinople : il gagna le grand Visir, & l'engagea à faire venir deux Turcs âgés de plus de cent ans, qui se trouvoient à Andrinople, & qui à force d'argent déposèrent qu'ils avoient servi sous Mahomet II. lors de la prise de Constantinople, & qu'ils avoient été témoins que l'Empereur des Grecs Constantin XV. s'étoit rendu volontairement.

1538.

Le Pape, l'Empereur & le Roi de France s'assemblent à Nice en Savoye, où l'on conclut une trêve de dix ans entre ces deux Princes pour favoriser la célébration du concile général. On ne parloit que de ce concile ; mais on s'empressoit si peu d'y aller, que le Pape fut obligé de rappeler de Vicence ses Légats qui y avoient attendu les Prélats inutilement, & de remettre l'ouverture du concile jusqu'à Pâque de l'année suivante. François I. obtient de Paul III. une confirmation des *indults* accordés autrefois

par Eugene IV. au roi Charles VII. en faveur du Chancelier de France & du Parlement de Paris. Doria envoyé contre les Turcs à la tête d'une flotte de deux cents cinquante vaisseaux équipée aux frais du Pape, de l'Empereur & des Venitiens, manque l'occasion de battre les infideles près du golfe d'Ambracie, où il pouvoit les défaire aisément.

Violente persécution contre les Catholiques en Angleterre ; on fait périr par ordre du Roi plusieurs personnes de marque , & un grand nombre de Religieux par divers genres de supplices : on brise publiquement les images de la sainte Vierge & des Saints, on pille les tombeaux des Martyrs, on profane leurs reliques. Henri fait citer devant son tribunal saint Thomas Bequet archevêque de Cantorberi ; il le condamne comme criminel de lèse-majesté, fait brûler ses os, & jeter ses cendres au vent. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en même tems qu'il se livroit à tant d'extravagances & d'impiétés, il affectoit un grand zèle de catholicité. Un nommé Lambert ayant été déferé à la justice comme Sacramentaire, Henri convoqua une grande assemblée dans la salle de Westminster, & il voulut disputer lui-même publiquement contre l'accusé. La dispute finit par l'alternative que le Roi donna à Lambert, ou d'abjurer ses sentimens, ou d'être brûlé vif. Lambert choisit la mort.

Le Pape publie l'excommunication qu'il avoit prononcée contre Henri VIII. les Evêques d'Angleterre se déclarent contre la Cour de Rome. Cromwel fait imprimer la Bible traduite en Anglois, & la distribue au peuple.

Les Zuingliens s'unissent avec les Vaudois, qui s'étoient retirés depuis près de deux cents ans dans les vallées de Savoye, de Provence, & de Piémont.

Saint Ignace presente au pape Paul III. un projet de son institut. La société qu'il avoit formée s'étoit déjà beaucoup accrue, & portoit dès-lors le nom de compagnie de Jesus, qu'Ignace lui avoit donné pour marquer que leur dessein étoit de combattre les infideles sous la bannière de Jesus-Christ. Ils avoient ajouté aux trois vœux de chasteté, de pauvreté, & d'obéissance, un quatrième vœu d'aller partout où le vicaire de Jesus-Christ les enverroit pour tra-

vailler au salut des ames : il fut ensuite converti en un vœu d'obéissance absolue au Pape.

On rapporte à cette année le commencement des hérétiques *Antinomes* ou *Antinoméens*, c'est-à-dire, *contraires à la loi*, dont on fait auteur un certain Jean *Agricola* Allemand, qui enseignoit que la Loi n'étoit d'aucun usage ; que les bonnes œuvres ne servoient de rien, & que les mauvaises ne nuisoient point au salut. Quoique cette doctrine & les autres erreurs d'*Agricola* eussent beaucoup de rapport à celles de Luther dont il avoit été disciple, Luther écrivit contre lui, & l'obligea de se rétracter.

Naissance de saint Charles Borromée.

1539.

Diète de Francfort pour l'accord des Lutheriens & des Catholiques : on y prend des résolutions qui déplaisent également au Pape & à l'Empereur ; au Pape, parce qu'il prétendoit qu'on y avoit favorisé les hérétiques au préjudice de la Religion ; à l'Empereur, parce qu'en confirmant l'arrêt de la diète, il hazardoit de perdre ce qui lui restoit d'autorité dans l'Empire ; bien-loin de recouvrer ce que l'hérésie lui en avoit ôté. Il prend le parti de ne point s'expliquer ; les brouilleries augmentent. Le Lutheranisme s'introduit dans la Misnie, la Turinge & l'Electorat de Brandebourg. Le Cardinal de Mayence accorde aux diocèses de Magdebourg & d'Alberstat la liberté d'embrasser la confession d'Ausbourg, à l'exemple de leurs voisins.

Bulle du 15. Avril, par laquelle Paul III. suspend le concile convoqué, jusqu'au tems qu'il lui plairoit, & au saint Siège Apostolique, de le faire célébrer.

Statut du sang, ou *loi des six articles* établie en Angleterre par le roi Henri VIII. Cette loi prononçoit la peine de mort contre tous ceux qui attaqueroient les six articles qu'elle contient sur la présence réelle, la communion, le célibat des Prêtres, l'observation du vœu de chasteté, les Messes particulières, & la confession auriculaire, entièrement conformes à la foi Catholique ; & c'est d'où elle a pris ces deux noms. Henri prétendoit prouver par-là qu'il n'avoit rien changé au fonds de la religion, & il se donnoit un moyen de tenir tous ses sujets dans la crainte ; c'étoit sa

seule ressource , car il n'avoit pas lieu d'espérer beaucoup d'amour de leur part. Le même Parlement qui confirma cette loi , en approuva une autre pour la suppression des grandes Abbayes. On y fit aussi un statut pour accorder au Roi la liberté de fonder quelques nouveaux évêchés des débris des monasteres.

Assemblée des docteurs Lutheriens à Wittemberg , où l'on accorde au Landgrave de Hesse dispense pour épouser deux femmes. Rien n'est plus ridicule que le long discours que ces nouveaux docteurs adressèrent au Landgrave à cette occasion. Après avoir avoué que Jesus-Christ a aboli expressément la polygamie dans le chapitre dix-neuvième de saint Matthieu , en répétant le passage de *la Genèse , ils seront deux dans une seule chair* ; ils prétendent ensuite que la loi qui permettoit aux Juifs la pluralité des femmes *à cause de la dureté de leur cœur* , n'a point été abolie dans le nouveau testament. En conséquence ils se croient autorisés à user de la même indulgence envers le Landgrave , qui leur avoit fait représenter qu'il avoit besoin d'une femme de moindre qualité que sa première épouse , afin de la pouvoir mener avec lui , lorsqu'il alloit aux assemblées de l'Empire , où la bonne chère ne lui permettoit pas de garder la continence. Cette dispense est signée de Luther & de sept autres Théologiens Protestans.

Luther publie en langue vulgaire son traité du concile & de l'Eglise , où il attaquoit l'autorité de l'un & de l'autre.

1540.

Diète d'Haguenau le 25. Juin convoquée par Ferdinand roi des Romains , où l'on convient d'en venir à une conférence entre les Catholiques & les Protestans dans une autre diète qu'on indique à Wormes. Cette conférence y commence le 13. Janvier suivant entre Melanchton & Eckius ; elle est rompue trois jours après par ordre de l'Empereur , qui renvoie l'affaire à Ratisbonne , où il avoit indiqué une diète impériale.

Les Chevaliers de Malthe sont supprimés en Angleterre par acte du Parlement. Cromwel y fait lire un ordre du Roi , portant établissement d'une commission pour examiner les questions de foi. Son dessein étoit d'insinuer peu-à-peu

par ce moyen la doctrine de Luther dont il étoit infecté ; il n'en eut pas le tems , le Roi le fit décapiter le 27. Juillet , trois mois après la tenuë du Parlement. Henri fait casser son mariage avec Anne de Cleves, sous prétexte d'un engagement précédent entre cette Princesse & le Duc de Lorraine , tous deux alors en minorité : Henri se faisoit un jeu de ces divorces , c'étoit son troisième. Aussi-tôt après la répudiation d'Anne de Cleves il épousa en cinquièmes noces Catherine Howart , qui fut décapitée en 1542. pour le même crime qu'on avoit reproché à Anne de Boulen. Henri ne se rebuta point : il contracta un sixième mariage avec Catherine Parr veuve de Milord Nevil Latimer. On continue par son ordre la recherche des Protestans ; Robert Barnes & deux autres Prêtres sont condamnés à mort pour hérésie. Robert Barnes est connu par son histoire des Papes depuis saint Pierre jusqu'à Alexandre III. où il maltraite fort les souverains Pontifes.

Le Pape confirme l'institut de saint Ignace , par bulle du 27. Septembre , sous le titre d'institut des Clercs réguliers de la compagnie de Jesus. Ignace est élu général d'un commun consentement , & contraint d'accepter. Saint François Xavier & Simon Rodrigues sont envoyés en Portugal , où le roi Jean III. préparoit une mission pour les Indes.

L'hérésie s'introduisoit en Hongrie à l'occasion des guerres de l'empereur Ferdinand & de Jean de Sepus , qui se disputoient ce royaume. Elle s'y établit principalement cette année , lorsque Lazare Simenda y étant venu avec ses troupes , prit plusieurs villes , où il mit des ministres Luthériens , & en chassa les Catholiques.

1541.

Diète de Ratibonne. L'Empereur dont le but étoit d'apaiser au plutôt les troubles d'Allemagne pour s'opposer au Turc , fait examiner dans cette diète un livre intitulé *Concorde* , dont on croit que Jean Gropper archidiacre de Cologne étoit auteur , & qu'on regardoit comme propre à concilier les deux partis. Les conférences qu'on tint à ce sujet , firent voir le contraire ; ce livre déplut aux Catholiques , parce qu'il contenoit quelques articles suspects : il ne fut pas non plus du goût des Protestans , parce qu'il en

contenoit encore un plus grand nombre qu'ils ne vouloient point accorder. On convint cependant de quelques articles; & malgre l'opposition du légat Contarini, l'Empercur consentit à suspendre le décret de la diète d'Ausbourg, jusqu'à ce que les articles contestés eussent été décidés dans un concile général ou national, ou au défaut de concile, dans une diète de l'Empire. Il va en Italie, où il a une entrevue avec le Pape à Lucques. Jubilé publié dans l'état ecclesiastique & en Allemagne pour attirer la bénédiction de Dieu sur les armes de Charles-Quint, qui part pour une expédition contre les Algeriens.

Henri VIII. fonde six nouveaux évêchés; sçavoir, ceux de Westmunster, Chester, Glochester, Oxford, Bristol & Peterbourg. Supplice de la comtesse de Salisburi mere du cardinal Polus.

Saint François Xavier part pour sa mission des Indes orientales, avec la qualité de Légat apostolique. S. Ignace fait sa profession solennelle à Rome le 22. Avril entre les mains du Pape: il reçoit lui-même celle de ses compagnons. Il procure à Rome l'établissement de plusieurs maisons de piété.

1542.

Pour arrêter les progrès de l'herésie en France, la Faculté de Théologie de Paris, assemblée aux Mathurins le 18. Janvier, donne un décret contenant les articles qu'il faut croire, & qu'on devoit faire jurer aux Bacheliers & Licenciés. Ces articles, au nombre de vingt-six, sur les matières contestées, furent munis des lettres patentes du roi François I. données à Paris le 23. Juillet 1543.

Diète de Spire, où la ville de Trente proposée par le légat Moron pour la tenue du concile, est acceptée par les Princes Catholiques. Paul III. donne le 22. de Mai la bulle d'indiction pour le premier Novembre suivant; les Légats se rendent à Trente, d'où le Pape les rappelle au commencement de l'année suivante sans avoir rien fait, & remet le concile à un autre tems. Entre ces Légats étoit le cardinal Raynaud Polus Anglois, que le Pape avoit nommé pour faire voir que l'Angleterre avoit part au concile, quoique son Roi se fût séparé de l'Eglise Romaine. Luther publie

son *discours militaire*, où il retraçoit ce qu'il avoit autrefois enseigné touchant la guerre contre le Turc.

Apostolic de Bernardin Okini général des Capucins : il épousa à Genève une fille qu'il avoit débauchée en passant à Lucques. Genève étoit devenu le théâtre du *Calvinisme* ; Calvin y étoit rentré dès la fin de l'année précédente, rappelé par le Conseil & les nouveaux syndics qui lui donnèrent plus d'autorité qu'il n'en avoit jamais eu. Il en usa pour y établir une discipline à peu-près telle qu'on la voit encore aujourd'hui dans les églises prétendues réformées ; il établit des consistoires, des colloques, des synodes, des anciens (au lieu de prêtres), des diacres & des surveillans ; il régla la forme des prières & des prêches, la manière de célébrer la cène, de baptiser, & d'enterrer les morts. Il fit plus, il établit une espèce d'inquisition, une chambre consistoriale à laquelle il prétendit pouvoir donner le droit de censures & de peines canoniques, & même d'excommunication.

On vit paroître cette année les constitutions des Jésuites dressées par saint Ignace leur fondateur ; on y voit que son dessein étoit que ceux de sa société partageassent leur tems entre la vie contemplative & la vie active, c'est-à-dire, les exercices de piété & les fonctions du ministère sacerdotal. Il y joignit l'instruction de la jeunesse ; & c'est pour cela qu'en même tems qu'il défendoit qu'aucune maison pût rien acquérir, ni en particulier, ni en commun pour faire subsister la communauté, il permit néanmoins aux collèges d'avoir des revenus qui seroient appliqués aux nécessités des étudians. Il sembloit que saint Ignace eût prévu toute l'étendue que son Ordre devoit acquérir un jour ; tant on voit de sagacité dans les réglemens de police que contiennent ses constitutions. On y doit admirer sur-tout, que pour contrebalancer la grande autorité du Général, on lui donne un *admoniteur*, qui est en droit de lui représenter ce que lui ou les assistants auroient remarqué d'irrégulier dans son gouvernement ou dans sa personne. On doit aussi remarquer, comme une chose singulière, que saint Ignace ne jugea pas à propos de prescrire à ses disciples la célébration des offices publics : il se contenta d'ordonner à ceux qui seroient dans les ordres sacrés de réciter l'office

divin en leur particulier. Le pere Bouhours a donné le détail de ces constitutions, dans la vie de saint Ignace.

1543.

Herman de Weiden, archevêque & électeur de Cologne, embrasse le Lutheranisme. En France, le Parlement de Paris condamne au feu les institutions de Calvin, par arrêt du 14. Février. Censure de la Faculté de Théologie de cette ville contre plusieurs ouvrages des nouveaux hérétiques, entr'autres, les trente premiers psaumes de David mis en vers François par Clement Marot. Ce poëte se retira à Genève, où il continua sa version jusqu'à cinquante psaumes : Théodore de Beze fit la traduction des cent autres.

Bulle du 4. Mars, par laquelle le Pape permet à saint Ignace de prendre autant de sujets qu'il s'en présenteroit pour sa société. Le Pape avoit d'abord fixé à soixante le nombre de ces nouveaux associés ; la grande quantité de personnes qui s'empressoient à se mettre sous la discipline de saint Ignace, l'engagea à révoquer cette loi. Il y eut dès-lors peu de pays Catholiques, où l'on ne reçût les disciples de saint Ignace.

Le Pape a une entrevue avec Charles-Quint à Busseto le 24. Juin, pour engager ce Prince à faire la paix avec la France. Elle se fit l'année suivante ; & aussi-tôt le Pape publia une bulle, par laquelle il indiquoit de nouveau le concile à Trente pour le 15. Mars 1545.

1544.

Diète de Spire convoquée par Charles-Quint : il y suspend de nouveau l'exécution de l'édit d'Ausbourg, & ordonne que la chambre impériale seroit à l'avenir mi-partie, c'est-à-dire, composée de juges Catholiques & Lutheriens, par moitié. Le Pape se plaint de cette résolution, par un bref qu'il adresse à l'Empereur. Luther & Calvin écrivent contre le bref du Pape. Calvin s'éleva en même tems contre les erreurs des Anabaptistes & des hérétiques nommés *Libertins*, qui se répandoient en France, en Hollande, & dans les pays voisins. Ces derniers hérétiques avoient eu pour chef un nommé *Quintin*, tailleur d'habits, qui fut brûlé à Tournai en 1530. il soutenoit que J. C. étoit satan, que tout l'Evan-

gile étoit faux ; qu'il n'y avoit dans l'univers qu'un seul esprit qui étoit Dieu, qu'on ne doit pas punir les méchans ; qu'on peut professer toutes sortes de religions ; enfin qu'on peut sans péché se laisser aller à toutes ses passions. Un autre hérétique, nommé *David George*, publioit en même tems dans la Frise des maximes aussi monstrueuses que celles de Quintin. Il nioit la vie éternelle, réprouvoit le mariage, & admettoit la communauté des femmes : les ames des infideles, selon lui, devoient être sauvées, & celles des Apôtres damnées : il prétendoit être le troisième fils de Dieu envoyé pour réparer Israël, non par la mort comme Jesus-Christ, mais par la grace. La guerre que les Catholiques faisoient à ses sectateurs, l'obligea de se retirer à Bâle, où il vécut jusqu'en 1556. Cochlée dit que ce fut à cette occasion que Charles-Quint chargea les Docteurs de Louvain de dresser un formulaire de doctrine contre les nouvelles erreurs : ce formulaire contient trente-deux articles.

Assemblée du clergé de Cologne, où l'on appelle au Pape & à l'Empereur contre l'Archevêque.

Progrès de saint François Xavier aux Indes. Après avoir employé plus d'un an à convertir les Paravas ou pêcheurs de perles à la côte de la pêcheirie, il va au royaume de Travancor, où il baptise dix mille idolâtres.

1545.

Célébre exécution des Vaudois à Merindol & à Cabrières en Provence, où l'on fait périr par le fer & par le feu plus de quatre mille personnes, hommes, femmes, & enfans : vingt-deux bourgs ou villages sont brûlés & saccagés. D'Oppède premier président du Parlement de Provence, qui fit faire cette exécution, fut accusé d'avoir excédé les ordres de François I. Plusieurs auteurs ont écrit qu'une des choses que ce Prince recommanda expressément à son fils Henri II. en mourant, fut de faire informer de cette affaire, & d'en punir les auteurs.

Luther écrit contre les Théologiens de Louvain & contre le Pape. Ce dernier ouvrage est en Allemand ; c'est le plus furieux qu'ait fait cet hérétique : il y prétend que la papauté Romaine a été établie par satan ; & faute d'autres

preuves, il mit à la tête de son livre une estampe, où le Pape étoit représenté entraîné en enfer par les diables. Henri de Brunswic déclara la guerre aux Princes Protestans, qui l'avoient dépouillé de ses états.

En Angleterre le Parlement accorde au Roi les biens, les églises, & les bâtimens de tous les collèges, séminaires, hôpitaux, chanteries & confréries, & le pouvoir de disposer des oblations sacrées, & des fonds donnés pour les Messes. Disons avec Sanderus, *qu'il ne restoit plus au Roi que de vendre l'air aux vivans, & la sépulture aux morts.*

Les cardinaux del Monté, Cervin & Polus se rendent à Trente dans le mois de Mars, en qualité de Légats pour y présider au concile. L'Empereur avoit pris le parti de faire la guerre aux Protestans, depuis qu'il voyoit qu'ils rejetoient absolument la proposition du concile; mais appréhendant de les éloigner tout-à-fait, & voulant les amuser jusqu'à ce qu'il eût fait ses préparatifs, il travailla à éloigner l'ouverture du concile : elle ne se fit que le 13. de Décembre, après avoir observé la veille un jeûne général dans la ville. On faisoit en même tems des prières publiques à Rome & à Trente, & le Pape avoit accordé un Jubilé pour engager les fideles à prier pour les peres du concile. Il y avoit alors à Trente quatre Archevêques, vingt-deux Evêques, & cinq Généraux d'ordre, avec les ambassadeurs de l'Empereur & du Roi des Romains : ceux de France avoient été rappelés à cause du long retardement. Première congrégation générale le 18. les Légats demandent que la nomination des officiers du concile se fasse à Rome; on le leur accorde. Autre congrégation le 19. on accorde voix délibérative & décisive aux Abbés chefs d'Ordre.

1546.

Congrégation générale le 5. Janvier : le cardinal del Monté président propose d'établir une députation ou congrégation pour chaque matière, & de nommer des personnes pour former les décrets, sur lesquels chacun diroit son avis dans les congrégations générales, les Légats se contentant de proposer simplement, pour laisser une entière liberté, & n'opinant que dans les sessions. Ce règlement passe à la pluralité des voix. Seconde session le 7. Janvier,

où il fut résolu que le concile ne prendroit que le titre de *saint & sacré concile œcuménique & universel*, contre l'avis de ceux qui vouloient qu'on lui donnât le titre de *représentant l'église universelle* : cette dispute se renouvela bien des fois dans les sessions suivantes. On lit une bulle qui défendoit de recevoir les suffrages des Procureurs des absens : on publie un décret contenant un réglemeut pour les mœurs, & portant que les rangs ne préjudicioient à personne. Cette session étoit plus nombreuse que la première. On détermine dans une congrégation tenue le 22. de traiter ensemble les matières de la foi & celles de la réformation. Autre congrégation le 29. où l'on divise les Evêques du concile en trois classes, qui devoient s'assembler séparément chez les Légats avant de porter les délibérations à la congrégation générale. La troisième session tenue le 4. Février est employée à la lecture du symbole. Quatrième session le 8. Avril : décret touchant les livres canoniques & l'autorité de la tradition : autre décret pour déclarer authentique l'édition Latine de l'Ecriture sainte, nommée la Vulgate. Il y avoit eu le 17. Mars une congrégation générale, où le cardinal Pacheco proposa de défendre les traductions de l'Ecriture en langue vulgaire ; mais le cardinal Madrucce représenta que l'Allemagne avoit été scandalisée au seul bruit qui s'étoit répandu, qu'on vouloit priver les peuples de la lecture de ces oracles divins.

Le concile fit aussi deux décrets dans la session suivante tenue le 17. Juin ; l'un de foi, concernant le péché originel, qui contient cinq canons d'anathème contre les hérétiques ; à la fin duquel le concile renouvelle les constitutions du pape Sixte IV. touchant l'immaculée Conception de la sainte Vierge ; l'autre de réformation, qui contient deux chapitres.

Par le premier, le concile ordonne qu'il y aura des lecteurs en théologie, non-seulement dans les églises métropolitaines, mais encore dans les cathédrales, & même dans les monastères ; & on donne pouvoir aux Evêques de travailler au rétablissement des leçons de théologie dans les monastères, comme délégués du saint Siège à cet effet. Dans le second, on ordonne aux Evêques, aux Curés, & autres ayant des églises à charge d'âmes, de prêcher

prêcher eux-mêmes le saint Evangile. Il permet aux Réguliers de prêcher dans les églises de leur ordre avec la bénédiction des Evêques, & leur défend de prêcher ailleurs sans leur permission. Il interdit la prédication aux quêteurs. On peut remarquer sur ce décret de réformation, qu'une des raisons pour lesquelles le concile de Trente n'est point reçu en France quant à la discipline, est que ce décret permet au juge ecclésiastique de contraindre les contrevenans par la soustraction des fruits; ce qui ne peut être observé dans le royaume que par le Procureur général à l'égard des gros fruits. Le cardinal Pallavicin remarque aussi, que c'est la première fois qu'on s'est servi de cette clause en parlant des Evêques, *comme délégués du saint Siège apostolique en cela*. Elle fut d'un grand usage dans toute la suite du concile, quand on vouloit rendre quelque chose aux Evêques, sans rien diminuer de l'autorité du Pape. Cette clause est contraire en France aux droits du Roi, parce que nul ne peut en son royaume exercer le pouvoir de délégué du Pape sans son expresse permission enregistrée dans les cours du Parlement, comme il fut jugé le 10. Mars de l'année suivante. Le décret du péché originel fut discuté long-tems dans les congrégations, & fit naître naturellement la question sur l'état des enfans qui meurent sans baptême. Les Peres laissèrent la liberté aux écoles sur ce sujet, sans condamner ceux qui croient que ces enfans sont exclus de la béatitude, mais qu'ils ne souffrent pas la peine du feu.

Il y avoit déjà à Trente lors de la cinquième session neuf Archevêques & quarante-neuf Evêques; & quelque tems après on y vit arriver les ambassadeurs de François I. qui furent placés immédiatement après ceux de l'Empereur: le Pape y avoit envoyé aussi Jacques Laynez & Alphonse Salmeron, deux des premiers compagnons de saint Ignace, pour assister au concile comme Théologiens du Pape. On proposa de transférer le concile, à cause du voisinage des troupes des Protestans: le cardinal Farnese neveu du Pape s'y oppose, de même que l'Empereur, qui menaça même de faire la paix avec les Protestans, contre lesquels il faisoit alors la guerre avec grand succès. Ce Prince avoit fait publier un manifeste, où il prétendoit que ce n'étoit

point à cause de la religion, qu'il entreprenoit cette guerre ; que c'étoit uniquement pour réprimer la rébellion de certaines gens qui cabaloient continuellement, & méprisoient les décrets des diètes de l'Empire : mais le Pape qui s'étoit ligué avec l'Empereur, déclara nettement dans une bulle pour le Jubilé, qu'il avoit jugé à propos d'employer la force contre l'opiniâtreté des Protestans, ne trouvant point d'autre remède à un si grand mal. Dans une congrégation générale tenue le 17. Juillet on commença à traiter de la justification. Il s'éleva à ce sujet une querelle si vive entre deux Evêques, que l'un s'oublia jusqu'à frapper son collègue. Le concile prononça que cet Evêque sortiroit de Trente pour n'y plus reparoitre, & qu'il iroit se jeter aux pieds du Pape pour obtenir son absolution ; mais le Pape permit aux Légats de l'absoudre & de le renvoyer à son Evêché.

L'Archevêque de Cologne est excommunié, & privé de sa dignité & de toute administration spirituelle. Cette affaire se termina l'année suivante par la démission volontaire de l'Archevêque, qui mourut dans son hérésie cinq ans après. L'électeur Palatin introduit la nouvelle réforme dans son électorat.

Mort de Martin Luther le 18. Février : cet hérétique mourut plein de cette assurance qu'il recommançoit à ses sectateurs ; il paroissoit persuadé qu'il alloit jouir de la vue de Dieu pour toute l'éternité. En France on recommence à poursuivre les hérétiques ; quatorze Lutheriens sont brûlés à Meaux. On fait plusieurs exécutions semblables en Ecosse, où les hérétiques assassinent le cardinal Beton évêque de Saint-André, qu'ils regardoient comme l'auteur de ces poursuites.

Fondation du collège de Gandie pour les Jésuites par François Borgia duc de Gandie, qui entra l'année suivante dans leur société : c'est le premier collège où les Jésuites aient enseigné les humanités & la philosophie. Saint Ignace obtient du Pape une exclusion perpétuelle de tous les bénéfices pour ses disciples & leurs successeurs, & fait décharger sa compagnie du gouvernement des Religieuses.

1547.

Sixième session du concile de Trente le 13. Janvier : décret

de foi touchant la justification & le mérite des bonnes œuvres. Ce décret comprend seize chapitres de doctrine, & trente-trois canons d'anathème contre les hérétiques. On y voit une lumière, une doctrine & une onction admirables, & l'on peut dire qu'on ne trouve rien de plus beau dans les anciens conciles. Nous en indiquerons simplement les titres, cet abrégé ne nous permettant pas un plus grand détail. Dans le premier chapitre le saint concile expose l'insuffisance de la raison & de la loi pour la justification : dans le second, la nécessité de l'Incarnation de Jesus-Christ : dans le troisième, quels sont ceux qui sont justifiés par Jesus-Christ : dans le quatrième, il décrit la justification du pécheur & déclare en quoi elle consiste : dans le cinquième, il établit la nécessité des préparations dans les adultes : dans le sixième, il expose quelles sont les dispositions préparatoires à la justification : dans le septième, il recherche la nature & la cause de la justification dont il confesse la gratuité : dans le huitième, il explique comment on entend que l'impie est justifié gratuitement par la foi : dans le neuvième, il combat la fausse certitude des hérétiques : dans le dixième, il recherche les moyens d'augmenter la justice : dans le onzième, il établit la possibilité des commandemens, & la nécessité de les accomplir : dans le douzième, il s'élève contre la fausse & présomptueuse confiance du salut : dans le treizième, il traite du don de la persévérance : dans le quatorzième, des rechutes & de leurs remèdes : dans le quinzième, il prouve que le péché mortel fait bien perdre la grace, mais non la foi. Il explique enfin dans le seizième la nécessité des bonnes œuvres, & en quoi consiste leur mérite. Décret de réformation touchant la résidence. Il contient cinq chapitres, dont le premier traite de la résidence des Evêques, & des peines portées contre ceux qui ne résident pas, sans empêchement légitime ou sans juste cause : le second, de la résidence des autres ecclésiastiques possédant bénéfices qui demandent résidence personnelle de droit ou de coutume. On avoit proposé dans les congrégations de déterminer si la résidence est de droit divin : le Pape, à qui les Légats avoient soin de communiquer tout ce qui se passoit dans le concile, s'y opposa ; mais dans un consistoire tenu le 18. Février il fit

un décret, par lequel il déclaroit que les Cardinaux étoient obligés à la résidence, & ordonnoit à ceux qui avoient plusieurs évêchés, de n'en conserver qu'un seul. Le troisième chapitre traite de la correction des ecclésiastiques séculiers & réguliers par l'Ordinaire du lieu : le quatrième, de la visite des Chapitres des Cathédrales & des autres églises majeures par les Ordinaires. Le cinquième défend aux Evêques de faire aucune fonction épiscopale hors de leur diocèse. Laingz un des Théologiens du concile vouloit que dans le décret sur la justification, où le concile décide Canon IV. que le libre arbitre *mû* & excité de Dieu peut également donner ou refuser son consentement à la motion divine, on ôtât ce mot *mû* (*motum*) qu'il trouvoit trop fort. Mais les Peres du concile rejetterent cette proposition.

On fut long-tems à préparer la septième session, qui ne se tint que le 3. Mars, à cause des difficultés qui survinrent sur la manière d'énoncer les chapitres de la doctrine des Sacremens dont on devoit traiter dans cette session, & encore plus sur la réformation que les Evêques Espagnols, & tous les Prélats attachés à l'Empereur, vouloient pousser vivement. Le Pape fut consulté, & manda à ses Légats d'omettre les chapitres de la doctrine, & de ne prononcer que des canons, comme on avoit fait sur le péché originel ; il laissa à leur prudence ce qui regardoit la réformation. On fit lecture des canons sur les Sacremens au nombre de trente, & du décret de la réformation, qui contenoit quinze chapitres ; savoir, du choix des Evêques : défense d'avoir plus d'un évêché : du choix des bénéficiers : de l'incompatibilité des bénéfices, & de la manière de procéder contre ceux qui ont des bénéfices incompatibles, soit par voie d'union pendant leur vie, ou en commende perpétuelle : des unions de bénéfices faites depuis quarante ans, qu'on déclare nulles, si elles sont trouvées subreptices ou obreptices : des vicaires perpétuels, qui doivent être mis dans les bénéfices-cures, quand ces bénéfices se trouvent joints & unis de tout tems à des églises cathédrales, collégiales, ou autres, ou bien à des monastères, bénéfices, collèges, ou à d'autres lieux de dévotion : de la visite & réparation des églises : du sacre des Prélats : du pouvoir

des Chapitres le siège vacant : des facultés & dispenses pour être promu aux ordres par quelque Prélat que ce soit : de l'examen des bénéficiers par l'Ordinaire : enfin de la connoissance des causes civiles des exempts, & de la juridiction sur les hôpitaux, que le concile attribue aux Ordinaires.

Les Légats proposent de nouveau de transférer le concile à Boulogne, à cause d'une maladie contagieuse qui, disoit-on, commençoit à se manifester à Trente. Huitième session le 11. Mars, où la translation est résolue à la pluralité de trente-huit voix contre dix-sept. Ce furent les Prélats Espagnols & les autres sujets de Charles V. qui s'opposèrent à cette translation, prétendant que le concile n'auroit plus de liberté à Boulogne, attendu que cette ville étoit rentrée sous la domination de l'Eglise Romaine, dès le tems du pape Jules II. Ils disoient aussi que c'étoit ôter aux Allemans qui n'étoient point encore venus au concile, à cause des diètes qui les retenoient en Allemagne, tous les moyens de pouvoir le faire. Ces Prélats se sentant appuyés de l'Empereur, prennent le parti de rester à Trente pour y attendre de nouveaux ordres de ce Prince ; les autres partent le lendemain de la session 12. Mars, pour se rendre à Boulogne, où ils arrivent le 20. du même mois. L'Empereur étoit tellement irrité de cette translation, qu'au rapport de Pallavicin, il s'emporta jusqu'à dire que le Pape étoit un vieux obstiné qui vouloit ruiner l'Eglise. On tint la neuvième session le 21. Avril à Boulogne ; mais comme il n'y avoit ni Evêques, ni ambassadeurs d'aucuns Princes Catholiques excepté ceux d'Italie, on ne fit qu'indiquer la suivante pour le 2. Juin, où l'on fut obligé de la différer encore jusqu'au 15. Septembre par la même raison ; après avoir ordonné néanmoins de faire traduire en langue vulgaire les sermons des Peres de l'Eglise & des anciens Docteurs. Galeas Florimonte évêque de Sessa fut chargé de ce travail, qui a été continué par deux Bénédictins de Florence. On ne tint point d'autre session à Boulogne ; les Légats voyant que les Prélats tardoient beaucoup à venir, prorogent la onzième session pour un tems indéterminé : le concile demeure comme suspendu.

Le Roi d'Angleterre étoit mort au commencement de

cette année; on ne sçait pas au juste dans quels sentimens Quelques auteurs ont dit qu'à la mort il donna des marques de pénitence, d'autres disent de désespoir: les uns veulent qu'il soit mort catholique: les autres qu'il ait persévéré dans le schisme. Sa mort occasionne de nouveaux changemens dans la religion; Edouard Seymour qu'on nommoit aussi le Duc de Sommerfet, zélé Zuinglien, & oncle du nouveau roi Edouard VI. qui n'avoit qu'environ dix ans, se fait déclarer seul tuteur & protecteur du Prince & du royaume. Cranmer de Cantorberi se démasque, & prend hautement le parti de la nouvelle réforme, qui s'établit bientôt sur les ruines de celle que Henri VIII. avoit déjà introduite. Le Parlement s'étant assemblé le 4. Novembre, on y établit la communion sous les deux especes, & on abolit les Messes privées: le Parlement donne au Roi le pouvoir de disposer des évêchés par ses seules lettres patentes, & exige des Evêques une déclaration expresse de faire profession de la doctrine, *selon que de tems en tems elle seroit établie & expliquée par le Roi & par le clergé.*

Deux mois après la mort du Roi d'Angleterre, arriva celle du roi François I. Ce Prince avoit établi une riche bibliothèque à Fontainebleau: en 1531. il fonda à Paris le collège Royal, où il mit des professeurs pour enseigner les langues, la philosophie, la médecine & les mathématiques: il a été surnommé le pere des lettres, parce qu'il en fut le restaurateur en France. Les sçavans payent avec usure ce qu'ils doivent aux bienfaits des Princes: les Princes meurent; les écrits des sçavans ne meurent point.

En Allemagne, Charles-Quint, aidé des troupes du Pape, soumet l'Electeur de Saxe Jean Frederic, & le Landgrave de Hesse, les deux principaux chefs du parti protestant. L'Electeur est pris les armes à la main, & condamné à mort; il étoit dans sa tente lorsqu'on vint lui prononcer sa sentence, qu'il entendit sans aucune émotion; il demanda aussi-tôt un jeu d'échecs, & s'étant mis à jouer avec le Duc de Brunswick, il témoigna beaucoup de joie de lui avoir gagné deux parties. Sans doute qu'il se tenoit assuré de sa grace. Il l'obtint en effet, en remettant la meilleure partie de ses états à l'Empereur qui en avoit investi le duc Maurice cousin de l'Electeur, & hérétique comme

lui. Le Landgrave de Hesse qui étoit venu faire ses soumissions à l'Empereur, est arrêté contre la parole qu'on lui avoit donnée. Diète d'Ausbourg, où les Allemans promettent de se soumettre au concile, à condition qu'il se tiendrait à Trente. Les conditions particulières des Protestans étoient, qu'on y traiteroit les matières selon la doctrine de l'Ecriture & des saints Peres : l'Empereur promettoit qu'on y parleroit avec liberté, qu'on y demeureroit avec sûreté, & que les Evêques de toutes les provinces chrétiennes y assisteroient, ou par eux-mêmes, ou par leurs procureurs. L'Empereur rétablit la religion à Ausbourg. Il s'élève une contestation entre ce Prince & le Pape, au sujet des duchés de Parme & de Plaisance.

Grande révolte à Naples, à l'occasion de l'Inquisition qu'on y vouloit établir. L'Empereur consent à l'exclusion de ce tribunal, & accorde une amnistie aux révoltés.

Fondation de l'archevêché de Mexique par Paul III. qui lui donne pour suffragans, Guatimala, Mechoacan, Puebla-de-los-Angelés, Merida, Guaxaca, Nicaragua, Guadalaajara, Chiapa, Vera-pas, Durango & Santa-fé.

Mort de saint Gaëtan fondateur des Theatins.

1548.

Les affaires se brouillent : l'Empereur fait protester à Boulogne par ses envoyés, & à Rome par son ambassadeur, contre la translation du concile : il publie l'*Interim*, & le fait recevoir dans la diète d'Ausbourg malgré l'opposition du Pape. Cet *Interim* étoit un formulaire que l'Empereur avoit fait dresser en trente-six articles sur les matières de foi, & dont l'autorité ne devoit durer que jusqu'à la détermination d'un concile général sur les mêmes matières. Mais deux choses y choquoient le Pape : la première, qu'on toléroit le mariage des Prêtres ; la seconde, qu'on y permettoit l'usage de communier sous les deux especes dans les lieux où on l'avoit laissé subsister, jusqu'à la décision du concile. D'ailleurs, le Pape étoit offensé de ce que l'Empereur entreprenoit de régler les affaires de la religion. Le Pape ne fut pas le seul qui désapprouva l'*Interim* ; il fut généralement blâmé dans toute l'Europe, tant par les Catholiques que par les Protestans. On le compa-

A a ix

roit, non sans quelque raison, avec l'*Henotique* de Zenon, l'*Ecthefe* d'Heraclius, & le *Type* de Constance. On écrit de toutes parts contre l'*Interim*. L'Empereur oblige la plupart des villes impériales à le recevoir. Il avoit publié avec ce formulaire un décret de réformation, qui n'eussya pas tant de contradiction : les réglemens en furent adoptés dans plusieurs conciles provinciaux, dont deux furent célébrés cette année; l'un à Ausbourg, l'autre à Treves, & trois autres l'année suivante; sçavoir, dans la même ville de Treves, à Cologne & à Mayence.

On établit en Angleterre le chant de l'office en langue vulgaire. Le Parlement permet le mariage aux Prêtres; cette affaire est portée devant l'assemblée du clergé, & y passe à la pluralité des voix. On abolit la Messe, & on publie une nouvelle liturgie dans laquelle on anéantissoit une grande partie des cérémonies de l'Eglise.

Le Lutheranisme s'introduit en Pologne, par la négligence du roi Sigismond-Auguste. A Venise, le Senat condamne à mort Jules Trevisan & François de Rugo, pour avoir assisté à des assemblées qui se tenoient à Vicence, à dessein d'établir l'hérésie en Italie.

La réputation des Jésuites augmente par l'impression du livre des exercices spirituels de saint Ignace, que le Pape venoit d'approuver par une bulle en date du dernier jour de Juillet, malgré l'opposition de l'Archevêque de Tolède, qui vouloit supprimer en Espagne la pratique de ces exercices. Aux Indes, saint François-Xavier, après avoir été à Meliapour, à Ternate, aux îles du More & à Ceylan, & avoir baptisé plus de vingt-cinq mille personnes pendant ce voyage, revient à Goa pour y pourvoir aux affaires de sa compagnie qui y avoit déjà un collège, dont le pere Lan-celot étoit recteur.

Aux Indes occidentales, c'étoit les Dominicains qui étoient chargés de la mission & du gouvernement de cette église naissante. Barthélemi de Laz Casas religieux de cet Ordre, & évêque de Chiapa, donna cette année une grande marque de son zèle, par le voyage qu'il fit en Espagne pour y apporter aux pieds de Charles V. les plaintes de son peuple, contre lequel les Espagnols exerçoient des cruautés horribles. L'affaire fut discutée dans le conseil par ordre de

l'Empereur, sans y être jugée : les Espagnols continuèrent d'exercer leurs cruautés ; Laz Casas continua de s'en plaindre, & enfin remit son évêché entre les mains du Pape en 1551.

1549.

Conciles de Cologne, de Mayence & de Trèves sur le dogme & sur la discipline. La plupart de leurs décrets sont répétés des conciles précédens.

Dispute entre les Lutheriens à l'occasion de l'*Interim* : ils se divisent en deux sectes, les uns voulant demeurer Lutheriens rigides sans souffrir qu'on fit aucun changement dans leur doctrine, les autres voulant au contraire qu'on se soumit à l'*Interim* pour le bien de la paix : ces derniers furent nommés *Interimistes*, & *Adiaphoristes*, c'est-à-dire Indifférens : ils avoient Melancton à leur tête. Calvin consulté sur ce différend va conférer à Zurich avec Bullinger successeur de Zuingle. Ils font entre les églises de Suisse & celles des Grisons un accord, qui subsiste encore aujourd'hui.

En Angleterre, la princesse Marie fille de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon, se déclare contre la nouvelle doctrine. Plusieurs Evêques qui avoient autrefois cédé au torrent, suivent l'exemple de cette Princesse, & sont déposés ou arrêtés prisonniers ; un plus grand nombre se condamne à un exil volontaire. Édit du roi de France Henri II. contre les Protestans.

Paul III. après avoir tenté inutilement de faire venir à Boulogne les Prélats qui étoient restés à Trente, suspend le concile sous prétexte d'une congrégation qu'il vouloit former à Rome pour la réformation des mœurs & de la discipline. Il meurt le 10. de Novembre : le cardinal del Monté lui succede le 8. Février suivant sous le nom de Jules III. Son vrai nom étoit Jean-Marie Giocchi, il étoit né à Rome d'une famille assez obscure.

L'Empereur conçut aussi-tôt l'espérance de faire rétablir le concile à Trente, & il ne se trompa pas : le nouveau Pape lui fit dire que c'étoit son intention.

1550.

L'élection de Jules III. retarda l'ouverture du Jubilé qui

devoit se faire à Rome la veille de Noël suivant la coutume. Les étrangers qui s'étoient rendus en cette ville en très-grand nombre, furent obligés d'attendre jusqu'après le couronnement du Pape qui se fit le 22. Février. Deux jours après le Pape fit l'ouverture du Jubilé, & observa la cérémonie ordinaire d'ouvrir la porte de l'église de S. Pierre nommée *la porte sainte*, qui est murée, & qui ne s'ouvre qu'en cette occasion. Le Pape prend un marteau d'or, & en frappe trois coups en prononçant les paroles du Pseaume 117. *Ouvrez-moi les portes de la justice*, &c. aussi-tôt on abbat la maçonnerie, la Sainteté se met à genoux devant cette porte que les Pénitenciers de saint Pierre lavent avec l'eau-bénite, & prenant la croix, elle entonne le *Te Deum*, & entre avec le clergé. Dans le même rems trois Cardinaux sont envoyés aux trois églises de saint Jean de Latran, de saint Paul & de sainte Marie-Majeure, & en ouvrent les portes avec les mêmes cérémonies.

Révolte dans les Pays-Bas, à l'occasion d'un édit très-sévère de l'Empereur pour la recherche des hérétiques, & dans lequel il se servoit du terme d'Inquisition : il est obligé de le retrancher.

Bulle du 14. Novembre, pour la convocation du concile à Trente : l'Empereur eut beaucoup de peine à la faire recevoir par les Protestans dans la diète qui se tenoit alors à Ausbourg. Ils étoient mécontents de ce que le Pape ne vouloit pas consentir à la revision des décrets précédemment faits à Trente. On établit en Angleterre une nouvelle forme pour ordonner les ministres de l'Eglise. Ce nouveau rit ne contient que l'imposition des mains & la prière, sans faire aucune mention ni d'onctions, ni d'habits sacrés, ni de porrection d'instrumens, ni de la puissance d'offrir à Dieu le sacrifice pour les vivans & les morts. Ce changement attaque l'essence du Sacrement de l'Ordre, & rend nulle l'ordination de ceux qui sont ordonnés suivant cette nouvelle forme : ensorte qu'on ordonne de nouveau dans l'Eglise Latine ceux des ministres de l'Eglise Anglicane qui quittent le schisme, & qui rentrent dans le sein de l'Eglise.

La foi est annoncée au Japon par saint François Xavier. Saint Ignace étend son Ordre en Sicile, en Afrique, en

Amerique , & obtient du pape Jules III. une nouvelle bulle de confirmation. Les Jésuites n'avoient encore aucun établissement en France ; mais Guillaume Duprat évêque de Clermont leur donna cette année son hôtel rue de la Harpe à Paris , où ils se retirèrent , en attendant les lettres patentes qu'ils sollicitoient auprès du roi Henri II.

Mort de saint Jean de Dieu fondateur des Freres de la Charité. Jean étoit né en Portugal , d'une famille si pauvre , qu'il fut obligé de se mettre en service pour pourvoir à sa subsistance. Dieu lui inspira dans la suite le dessein de se consacrer au service des pauvres malades : le zèle du saint homme suppléa à tout , & l'on vit sortir du sein de la pauvreté cette magnifique maison d'hospitalité qui subsiste aujourd'hui à Grenade , & qui a servi de modele à beaucoup d'autres.

Ce fut dans cette année qu'André *Osiander* Bava-rois comença à répandre en Prusse ses erreurs sur la justification. Il soutenoit que l'homme n'étoit point justifié par la foi , mais par la justice de Jesus-Christ , par laquelle Dieu est juste , & qui est Dieu même ; en sorte que l'homme la reçoit tellement , qu'il est Chrétien par nature , & non par grace. *Osiander* , avant d'inventer cette nouvelle doctrine , avoit été disciple de Luther : il mourut d'épilepsie en 1552. Calvin le représente comme un athée plutôt que comme un hérétique. „ Toutes les fois , dit Calvin , qu'il trouvoit „ le vin bon dans un festin , il le louoit , en lui appliquant „ cette parole que Dieu disoit de lui-même , *Je suis celui* „ *qui suis* ; & encore : *Voici le Fils du Dieu vivant*. “ Calvin parle comme témoin , s'étant trouvé plusieurs fois aux banquets où *Osiander* proféroit ces blasphêmes.

1551.

Les Turcs viennent assiéger Malthe , & se retirent presque aussi-tôt , sur une terreur panique qui leur fut inspirée par l'adresse du receveur de l'Ordre qui résidoit à Messine. Ce receveur écrivit au grand Maître une lettre , par laquelle il lui mandoit qu'André Doria , amiral de l'Empereur , & la terreur des infideles , étoit dans le port de Messine , d'où il se dispo-soit à partir pour le secours de Malthe avec une bonne quantité de galeres & de vaisseaux. Rien n'étoit plus

faux ; mais les Turcs (qui intercepterent cette lettre , comme le receveur l'avoit prévu) appréhendoient tellement Doria , qu'ils leverent le siège à l'instant. Ils vont attaquer Tripoli , grande ville de Barbarie que Charles V. avoit donnée aux Chevaliers en les établissant à Malthe , & la prennent.

Seconde ouverture du concile de Trente le 1. Mai par le cardinal Crescentio légat. Jules III. lui avoit donné pour adjoints Sebastien Pighin archevêque de Manfredonia , & Louis Lipoman évêque de Verone , voulant honorer l'épiscopat , & arrêter les plaintes & les soupçons de ceux qui dans la première convocation du concile de Trente avoient porté beaucoup d'envie aux Présidens , tous trois Cardinaux. On fait un décret pour reprendre le concile.

Douzième session le 1. Septembre : discours des Présidens du concile. Henri II. fait faire des protestations par le célèbre Amiot , contre la conduite du Pape qui l'avoit déclaré excommunié , & menaçoit de mettre le royaume en interdire , à cause du secours qu'il accordoit à Octavio Farnèse pour le maintenir dans le duché de Parme , dont le Pape vouloit le dépouiller. Le Roi en conçut un si vif ressentiment , qu'il défendit de porter ou d'envoyer de l'argent à Rome sous quelque prétexte que ce fût , & ordonna de s'adresser aux Ordinaires pour toutes les affaires ecclésiastiques : il prit en même temps le parti de ne point envoyer au concile les Evêques de France. Mais pour faire voir que ses brouilleries avec le Pape ne diminuoient rien de son zèle pour la religion , il donna un édit très-sévère , daté de Châteaubriant le 25. Juin , pour la recherche des personnes qui suivoient la nouvelle religion dans son royaume.

Treizième session le 11. Octobre. Le décret de foi de cette session est sur le Sacrement de l'Eucharistie , & comprend huit chapitres de doctrine , & onze canons contre les nouvelles herésies. Les chapitres traitent de la présence réelle : de la manière dont l'Eucharistie a été instituée : de son excellence : de la transubstantiation : du culte & de la vénération dus au saint Sacrement ; & à cette occasion le concile approuve expressément la coutume de célébrer tous les ans une Fête particulière , & celle de le porter en

procession dans les rues avec respect & avec pompe : il traite ensuite de la coutume de conserver l'Eucharistie, & de la porter aux malades ; de la préparation pour s'approcher de ce Sacrement, & de la manière de le recevoir : il exhorte les fideles à vivre de telle sorte, qu'ils soient en état de le recevoir souvent. Il faut remarquer que dans le chapitre de la transubstantiation, les Peres ne disoient rien de la manière dont le corps de notre Seigneur est rendu présent dans l'Eucharistie. Ils en agirent ainsi, pour ne point compromettre les Dominicains avec les Cordeliers qui ne convenoient pas sur ce point ; l'intention du Pape & du concile étant de ne s'attacher qu'à condamner les herésies sans toucher aux opinions des scholastiques. Les Dominicains prétendoient que le corps de Jesus-Christ est rendu présent par voie de production ; c'est-à-dire que, sans descendre des cieux, il est rendu présent à la place du pain par la réproduction de la même substance du corps de Jesus-Christ. Les Cordeliers soutenoient cette transubstantiation qu'on appelle *adductive* dans l'école, c'est-à-dire, que le corps de notre Seigneur est amené des cieux par un changement momentané, & succede à la substance du pain. Le décret de réformation contient plusieurs réglemens sur la juridiction ecclésiastique partagés en huit chapitres, dont le dernier porte, que le souverain Pontife seul doit connoître des causes majeures contre les Evêques. C'est encore une des raisons pour lesquelles on n'a pas voulu recevoir ce concile en France ; parce que contre les anciens canons, il ôte aux Evêques le droit d'être jugés par le métropolitain & ses comprovinciaux. On fait lecture de la formule du sauf-conduit que le concile vouloit accorder aux Protestans, & de la réponse du concile à la protestation du Roi de France.

Le décret de foi de la quatorzième session, qui se tint le 25. Novembre ; est sur les Sacremens de Pénitence & d'Extrême-onction ; il contient neuf chapitres sur la Pénitence, & trois sur l'Extrême-onction, suivis de dix-neuf canons. Ceux de la Pénitence traitent de sa nécessité & de son institution : de la différence entre ce Sacrement & celui du Baptême : de ses parties & de ses effets : de la contrition, où le concile déclare que quoique la contrition

imparfaite appelée Attrition ne puisse pas par elle-même, sans le Sacrement de Pénitence, conduire le pécheur jusqu'à la justification, elle le dispose cependant à obtenir la grace de Dieu dans le Sacrement de Pénitence, pourvu qu'elle exclue la volonté de pécher, & qu'elle renferme l'espérance du pardon : ce qui suppose, comme l'ont défini les Evêques de France en 1700. un commencement d'amour de Dieu : aussi le concile déclare-t-il de cette Attrition, qu'elle est un don de Dieu, & une impulsion du Saint-Esprit qui n'habite pas encore dans l'ame, mais qui la remue & l'excite. Ainsi il est clair que le concile ne parle point de cette Attrition qui seroit déstituée d'amour. On avoit résolu d'abord dans les congrégations de mettre le terme *sufficit*, elle suffit ; mais par l'avis de quelques Evêques on y mit seulement *disponit*, elle dispose. Le concile traite ensuite de la confession : du ministre de la Pénitence, qui est l'Evêque ou le Prêtre : de l'absolution. Il approuve la réserve de certains cas griefs, pour le Pape ou pour l'Evêque ; & finit en traitant de la satisfaction & des œuvres satisfactaires. Quant à l'Extrême-onction, il traite de l'institution de ce Sacrement : de son effet : du ministre & du tems auquel on doit le donner. Le décret de réformation contient quatorze articles, dont le second limite le pouvoir des Evêques *in partibus* : le troisième accorde aux Evêques le pouvoir de corriger, sans que l'appel ait un effet suspensif : le neuvième défend l'union des bénéfices de différens diocèses : le dixième porte que les bénéfices réguliers doivent être donnés aux réguliers.

En Hongrie le cardinal Martinusius régent de ce royaume est assassiné par ordre du roi Ferdinand, qui fut excommunié par Jules III. l'année suivante ; mais il trouva moyen d'accommoder cette affaire. En France les Jésuites obtiennent des lettres patentes, qu'ils ne peuvent faire enregistrer au Parlement ; l'Université fait un décret contre eux. En Angleterre on corrige la liturgie, & on publie une nouvelle confession de foi, de l'avis de Martin Bucer qui avoit été appelé par Cranmer pour travailler à la nouvelle réforme. Bucer meurt à Cantorberi. Il a écrit un très-grand nombre d'ouvrages ; aucun des Protestans ne s'est plus occupé que lui des affaires de la réforme. Il eut plus

de ménagement que Calvin pour l'Ordre Episcopal : il approuva la conduite des Anglois , qui le conserverent malgré l'opposition de plusieurs de leur nation.

Fondation du collège Romain par le Duc de Gandie. Outre le Latin, le Grec & l'Hebreu , on y enseignoit toutes les sciences , jusqu'aux mathématiques ; & il étoit toujours fourni d'excellens professeurs par les soins de saint Ignace , qui obtint du Pape que les écoliers pourroient être reçus aux degrés de maîtres ès arts & de docteurs , pour donner plus d'éclat aux études de ce collège.

1552.

Arrivée des ambassadeurs des Princes Protestans à Trente : on tient le 24. Janvier une congrégation générale & extraordinaire pour leur donner une audience publique dans le palais du Légat ; après avoir enregistré une protestation faite au nom de tous les Peres , & dans laquelle on déclaroit , que ce que le synode alloit faire par condescendance pour les Protestans , en recevant & écoutant leurs envoyés , ne devoit point tirer à conséquence. Les trois Electeurs ecclesiastiques , tous les Evêques & les ambassadeurs de Charles V. assistoient à cette congrégation. On lit dans la quinzième session tenue le lendemain de cette audience , un décret pour le délai de la décision des matières jusqu'au 19. Mars , en faveur des Protestans qui demandoient cette prorogation pour attendre l'arrivée de leurs Théologiens. On lit ensuite le sauf-conduit que l'on accordoit aux Protestans , dans la même forme à peu-près que celui que le concile de Bâle avoit accordé aux Bohémiens. Les Protestans se retirent fort mécontents de ce sauf-conduit , dans lequel ils prétendoient qu'on auroit dû insérer , comme ils le demandoient , que leurs Théologiens auroient voix délibérative & décisive ; qu'on recommenceroit à examiner les décrets précédemment faits ; que la sainte Ecriture seule seroit juge de toutes les controverses touchant la religion ; & enfin que le Pape se soumettroit au concile , & délieroit les Evêques du serment qu'ils lui avoient prêté , afin de leur donner une entière liberté d'opiner.

Maurice électeur de Saxe rappelle ses Théologiens qui étoient à Nuremberg. Sur le bruit qui couroit de la guerre

que cet Electeur alloit entreprendre contre l'Empereur, les Electeurs ecclesiastiques se retirent dans leurs états. Les Prélats Italiens cherchoient l'occasion d'en faire autant; elle se présenta bientôt par la nouvelle de la prise d'Aufbourg par Maurice, & du passage des Alpes par l'armée des Protestans confédérés. Le concile est suspendu par un décret publié dans la seizième session; qui se tint le 28. Avril, quoiqu'elle eût été indiquée d'abord au 19. Mars, & ensuite prorogée au 1. Mai: douze Prélats Espagnols s'opposent à la suspension du concile, & protestent contre.

Charles V. est sur le point d'être pris dans Inspruk, où les ennemis entrent lorsque ce Prince venoit d'en sortir, & pillent tout son bagage. L'Electeur qui craignoit pour la tête du Landgrave son beau-père, que l'Empereur menaçoit de lui envoyer, s'il continuoit les hostilités, fait la paix le 1. Août à Passaw. L'Empereur s'obligeoit par ce traité à mettre le Landgrave en liberté, & à n'inquiéter personne au sujet de la religion, jusqu'à une diète ou conférence qu'on tiendrait pour conclure une bonne paix: c'est ce qu'on appelle la Pacification de Passaw: les Protestans l'ont toujours regardée depuis comme le fondement le plus ferme sur lequel ils pussent s'appuyer, dans les contestations qui sont survenues entre eux & les Catholiques. Albert de Brandebourg ne voulut point cependant être compris dans ce traité; il s'avança jusqu'au Rhin, où ses cruautés jetterent une si grande épouvante, que les Evêques & les Prêtres fuyoient ou changeoient d'habit pour cacher leur profession. La persécution commence en Hongrie par un édit de la reine Elisabeth, qui permettoit l'exercice du Lutheranisme. Elle le révoqua à la prière de Soliman, sultan des Turcs, qui la menaçoit de la guerre; elle en donna même un tout contraire, mais il fut très-mal observé.

Censure de la Faculté de Théologie de Paris contre le livre des *Petites dates* de Charles Dumoulin: c'étoit un commentaire sur un édit que Henri II. avoit donné en 1550. contre ces petites dates & autres abus de la Cour de Rome en l'impétration des bénéfices. Le livre de Dumoulin fut déferé à la Faculté en vertu d'un arrêt du Parlement, rendu sur les conclusions des Gens du Roi.

Saint

Saint François Xavier s'embarque pour la Chine. Il meurt dans l'île de Sancian le 2. Décembre. Ses reliques furent transportées l'année suivante à Malaca, & ensuite à Goa en 1554. Saint Ignace fonde à Rome par ordre du Pape le collège appelé Germanique, pour y élever de jeunes clercs Allemans qu'on destinoit à servir les églises d'Allemagne contre les nouvelles herésies.

1553.

On vit arriver à Rome au commencement de cette année un Religieux Grec nommé Simon Sulaka, qui avoit été élu l'année précédente Patriarche de tous les Chrétiens orientaux qui habitent entre l'Euphrate & l'Inde. Ce patriarchat étoit devenu comme héréditaire dans une même famille depuis environ cent ans; mais le dernier Patriarche étoit mort sans avoir eu le tems d'établir son fils à sa place: les peuples saisirent cette occasion pour faire revivre l'ancien droit, qui déclaroit le Patriarche électif. Sulaka venoit à Rome pour faire confirmer son élection par le pape Jules III. Il eut audience le 15. Février, & obtint sa confirmation & le pallium. La confession de foi qu'il présenta, étoit entièrement catholique. Le Pape reçut dans le même tems un Jacobite Assyrien appelé Moysé Marden, envoyé par le Patriarche d'Antioche, pour rendre obéissance au saint Siège apostolique, & faire une profession publique de la foi de l'Eglise Romaine.

Jules III. établit à Rome une nombreuse congrégation de Cardinaux & de Prélats pour travailler à la réforme de l'Eglise: cette congrégation n'a point de succès. Albert de Brandebourg est battu par Maurice électeur de Saxe, qui reçoit une blessure mortelle: il a pour successeur Auguste son frere, qui est déclaré chef des Lutheriens quelque tems après.

Heureuse révolution en Angleterre, où la religion Catholique est rétablie par la reine Marie, qui monte sur le trône après la mort du roi Edouard VI. son frere. (Le Duc de Sommerfet avoit été décapité dès le commencement de l'année précédente.) Le Parlement révoque toutes les loix d'Edouard, annulle le divorce de Henri VIII. avec Catherine d'Arragon, & déclare leur mariage valide: le

clergé s'éleve avec la même vigueur contre tout ce qui avoit été fait en faveur de l'herésie. Le cardinal Polus que le Pape envoyoit Légat en Angleterre à la prière de la Reine, est arrêté par ordre de Charles V. en passant en Allemagne. Ce Prince sçavoit que Polus désapprouvoit le mariage qu'il vouloit faire entre Philippe son fils & la Reine d'Angleterre. Ce mariage fut célébré l'année suivante; & le Cardinal eut la liberté d'aller exécuter sa légation. Le Pape publie la veille de Noël un Jubilé, dont la bulle portoit; *Que comme le pere de famille de l'Evangile, ayant recouvré son fils qui étoit perdu, ne s'étoit pas contenté de se réjouir dans sa maison, mais avoit encore invité au festin ses voisins & ses amis, il vouloit de même faire part de sa joie à tous les Chrétiens.*

A Genève, Calvin fait condamner au feu Michel Servet chef des Antitrinitaires. On sera toujours étonné que Calvin ait fait brûler un hérétique; c'étoit donner de terribles armes contre soi-même. Qu'on ne dise pas que Calvin prétendoit n'être pas hérétique; Servet le prétendoit aussi: c'est le tems dont parle Boileau dans sa satire de l'équivoque, *Tout Protestant fut Pape, une bible à la main.* Si Servet eût été le plus fort, il auroit pu faire brûler Calvin à aussi bon droit, qu'il le fit brûler lui-même. On exécute un grand nombre d'hérétiques en France, principalement à Paris, où l'herésie faisoit des progrès considérables.

On attaque vivement en Espagne le livre des Exercices spirituels de saint Ignace.

1554.

Cranmer de Cantorberi est excommunié dans une assemblée tenue le 16. Mai à Oxford, où l'on avoit établi des conférences sur l'Eucharistie. Réconciliation solennelle de l'Angleterre à l'Eglise & au saint Siège le 30. Novembre, par le cardinal Polus légat, vingt ans après le commencement du schisme par Henri VIII. Les membres des deux chambres ayant à leur tête le roi Philippe & la reine Marie, se mirent à genoux aux pieds du Légat, qui leur donna l'absolution, & leva toutes les censures. On envoie une ambassade solennelle au Pape, qui fait faire des processions publiques en actions de grâces.

Le Parlement révoqua toutes les loix faites pendant le schisme contre la vraie religion & le saint Siège ; mais il obtint du Pape , par l'intercession du Légat , que les évêchés , les églises cathédrales & les collèges demeureroient dans le même état qu'ils se trouvoient alors ; que les mariages contractés dans les degrés défendus seulement par les canons , & non par la loi de Dieu , seroient réputés bons & valides ; & que les collations des bénéfices , les aliénations des biens d'église , & les procédures des cours de justice demeureroient dans leur entier. Le Pape approuve les six nouveaux évêchés érigés par Henri VIII. durant son apostasie.

Saint Pierre d'Alcantara réforme en Espagne l'Ordre de saint François.

Établissement de l'Ordre militaire de saint Estienne sous la règle de saint Benoît , par Côme de Medicis duc de Florence ; approuvé en 1562. par le pape Pie IV. Cet Ordre jouit des mêmes privilèges que celui de Malthe , & doit comme lui défendre la foi catholique , & faire la guerre aux Corsaires : mais les Chevaliers ne font que les vœux de pauvreté , charité & obéissance ; ils peuvent se marier.

Les Jésuites obtiennent du roi Henri II. de nouvelles lettres patentes en forme d'*iterato*. Le Parlement qui n'aimoit pas les nouveaux établissemens de Religieux , ordonne par arrêt du 3. Août , que les bulles de l'institution & approbation de la Société , & les lettres patentes du Roi seroient communiquées à Eustache du Bellay évêque de Paris , & au Doyen de la Faculté de Théologie. Décret de cette Faculté contre l'établissement des Jésuites , en date du 1. Décembre. La Faculté craignoit , comme on le voit dans son décret , que les privilèges des Jésuites touchant les fonctions sacerdotales & le pouvoir d'enseigner , ne portassent préjudice aux Ordinaires & aux Universités : l'avis de l'Évêque de Paris ne leur fut pas plus favorable. Mais pendant qu'ils éprouvoient ces difficultés en France , leur Ordre prenoit de nouveaux accroissemens dans tous les états catholiques de l'Europe. Le Pape prit même la résolution de les établir à Jerusalem , à Constantinople & dans l'île de Chipre. Il envoie en Ethiopie Nugnez , Oviedo &

Cornaro , dont le premier fut Patriarche d'Ethiopie , le second Evêque d'Heraclee , & le troisieme Evêque d'Hierapolis. Saint Ignace envoie en même tems des missionnaires au royaume de Congo & au Bresil.

1555.

Mort du pape Jules III. le 23. Mars. Le cardinal Marcel Cervin qui lui succeda le 9. Avril , ne voulut pas changer son nom , & se fit appeller Marcel II. Ce Pape desiroit ardemment la réformation , sur laquelle il formoit d'excellens projets , lorsqu'une apoplexie l'enleva après vingt & un jours de pontificat. Il étoit si ennemi de ce qu'on appelle *le népotisme* , qu'il ne voulut pas même permettre à ses neveux de venir à Rome. Le cardinal Jean-Pierre Caraffe lui succede le 23. Mai sous le nom de Paul IV. Ce nouveau Pontife , quoiqu'âgé de près de quatre-vingts ans , montra dès le commencement de son pontificat une vigueur qu'on n'attendoit pas de son grand âge : il menace d'excommunication l'empereur Charles V. & le Roi des Romains son frere , à l'occasion de la diète qui se tenoit à Ausbourg , & où l'on renouvela les décrets pour la liberté de conscience. Il se ligue avec la France , pour faire la conquête du royaume de Naples sur la maison d'Autriche.

Ce fut pendant la diète d'Ausbourg , que Charles-Quint se démit du royaume d'Espagne & de ses états des Pays-Bas en faveur de Philippe son fils roi d'Angleterre. L'année suivante il se démit aussi de l'Empire en faveur de Ferdinand son frere roi des Romains : après quoi il se retira au monastere de saint Juste de l'Ordre des Hieronymites , où il se regardoit si bien comme mort au monde , qu'une de ses dévotions étoit de faire célébrer l'office de ses propres funérailles , auquel il assistoit revêtu d'un drap noir : il y mourut en 1558. Paul IV. suivant les préjugés de ses prédécesseurs ne manqua pas de trouver fort mauvais que Ferdinand eût accepté la démission de son frere sans consulter le saint Siège ; auquel , disoit-il , les clefs de l'empire du ciel & de la terre avoient été confiées. Il renvoya injurieusement l'ambassadeur que ce Prince lui envoyoit pour lui rendre l'honneur & le respect filial suivant la

costume. Cette dureté fut cause que Ferdinand n'alla point à Rome pour s'y faire couronner ; & tous ses successeurs ont imité son exemple.

La Reine d'Angleterre , qui sentoit sa conscience troublée par la possession des biens ecclésiastiques , adjugés à Henri VIII. fait consentir son conseil à la restitution de ces biens. Acte du Parlement pour la restitution des annates , des décimes , & des dîmes inféodées. Marie étoit naturellement violente ; on fit sous son règne une terrible exécution des hérétiques , quoique le cardinal Polus n'approuvât pas cette conduite. Ce Prélat disoit avec raison , que le seul moyen d'éteindre l'hérésie étoit de laisser les hérétiques se désabuser peu-à-peu d'eux-mêmes , & sur-tout de faire cesser leurs clameurs contre le clergé , par une bonne réformation. Il y travailla dans un synode national , où il fit douze décrets qui tendent tous , comme il est dit dans la préface , à ramener l'Eglise d'Angleterre à la règle des anciens Peres & des saints canons. Ces décrets ne furent publiés que le 10. Février 1556. Polus est fait Archevêque de Cantorberi à la place de Cranmer condamné pour hérésie.

Tentative des Calvinistes pour établir leur religion en Amérique , par le moyen du chevalier de Villegagnon , qui avoit obtenu du roi Henri II. la permission d'équiper une flotte , & d'aller sous les auspices de ce Prince porter les armes de la France dans le nouveau monde. Elle échoue par la division qui se met entre eux.

La Chine est ouverte aux Jésuites par le zèle du patriarche Nugnez , qui va à Canton avec des marchands , sous prétexte de racheter quelques esclaves Portugais. Nugnez trouva les Chinois très-curieux d'entendre la nouvelle doctrine qu'il leur prêchoit , mais si peu disposés à la suivre qu'il jugea à propos de passer au Japon pour faire fructifier les semences de la foi qui y avoient été jettées par saint François Xavier. Le Japon avoit déjà un grand nombre de Chrétiens.

Mort de saint Thomas de Villeneuve archevêque de Valence en Espagne. Il fut forcé d'accepter cette dignité , qu'il refusa d'abord comme il avoit refusé l'archevêché de Grenade. L'empereur Charles-Quint qui connoissoit l'éloi-

gnement de ce saint homme pour les dignités ecclésiastiques, avoit nommé à l'archevêché de Valence un Religieux de l'Ordre de saint Jérôme ; mais le brevet se trouva expédié au nom de Thomas. L'Empereur ne voulut point que l'on y changeât rien ; il dit à son secrétaire : *Ce qui est écrit demeurera ; vous avez mieux fait que je n'ai dit, ou j'ai mieux dit que je ne pensois. Je suis persuadé que cette élection vient de Dieu, puisque j'y ai eu si peu de part.*

1556.

Albert duc de Prusse embrasse la confession d'Ausbourg, qui est aussi reçue dans Spire par l'autorité du conseil. Ferdinand est contraint d'accorder l'usage du calice aux laïcs en Autriche, & Albert duc de Bavière dans tous ses états. Sigismond II. roi de Pologne ayant en même tems fait faire au Pape quelques demandes en faveur de la religion Protestante, le saint Pere se détermine à assembler un concile général à Rome, & envoie à ce sujet en France le cardinal Caraffe son neveu, avec la qualité de Légat. Caraffe étoit aussi chargé de faire rompre la trêve qui venoit d'être conclue entre la France & l'Empereur : il obtint tout ce qu'il demandoit ; la trêve fut rompue, & le Roi promit d'envoyer les Prélats François à Rome. En attendant ce concile qui ne se tint point, Paul IV. établit à Rome une congrégation pour la réforme du clergé. Toute l'Italie est troublée par les querelles que le Pape s'étoit faites avec la plupart des Princes voisins, & à l'occasion desquelles il retenoit plusieurs Cardinaux en prison : Marc-Antoine Colonne fait des courses jusqu'aux portes de Rome, tandis que le duc d'Albe général du roi Philippe, après avoir pris toutes les places de la Campagne de Rome, s'avance jusqu'à Ostie qui se rend par capitulation. Le Pape effrayé fait une trêve avec le Roi d'Espagne.

En Angleterre, le fameux Cranmer est brûlé par ordre de la Reine le 21. Mars, après avoir été dégradé solennellement. Il essaya de sauver sa vie, & fit par écrit une abjuration qu'il rendit publique ; mais trouvant la Reine inflexible, il la rétracta au moment qu'on le menoit au suppl. ce : & pour punir, disoit-il, la main qui avoit signé

et écrie, il la porta au milieu des flammes aussi-tôt qu'on eut allumé le bucher, & l'y tint étendue jusqu'à ce qu'elle fût entièrement brûlée, avant que le feu eût atteint son corps. On continuoit aussi en France de faire mourir les hérétiques, sans pouvoir anéantir l'hérésie; elle prenoit au contraire de nouvelles forces. Le Calvinisme s'établit cette année à Orléans sous la conduite d'un jeune homme nommé Colombeau, qui venoit de finir ses études à Paris. C'étoit la seconde société ou église que les Calvinistes formoient en France; elle fut une des plus célèbres. La première s'étoit établie à Paris un an auparavant, & eut pour ministre un autre jeune homme de vingt-deux ans nommé Jean Le Masson, dit La Rivière. Édit du roi Henri II. contre les mariages clandestins: c'est le premier qui ait été donné en ce royaume pour défendre aux enfans de famille au dessous de vingt-cinq ou de trente ans, de se marier sans le consentement de leurs pères & mères.

Mort de saint Ignace le 31. Juillet. Il avoit toujours dit qu'il désireroit de voir trois choses avant de quitter la vie; son livre des exercices spirituels approuvé par le saint Siège, la Société confirmée, & les Constitutions rendues publiques: il mourut content. La Compagnie de Jésus étoit déjà répandue presque dans tout le monde, & divisée en douze provinces qui avoient au moins cent collèges, sans les maisons professes; Jacques Lainez en fut le second Général: mais Paul IV. voulut que le généralat fût triennal, & qu'après ces trois ans expirés il fût au pouvoir du Siège apostolique, ou de confirmer l'ancien Général, ou d'en nommer un nouveau.

1557.

Progrès des Espagnols en Italie; ils battent les troupes du Pape, & prennent plusieurs villes: le Pape fait la paix. Sa mauvaise humeur tombe sur le cardinal Polus, qu'il accusoit de favoriser l'hérésie; il lui ôte la légation d'Angleterre, & nomme à sa place le cardinal Petrow; la Reine s'y oppose. Polus ne laissa pas de quitter volontairement les marques de sa légation: on dit même qu'ayant composé pour se justifier une apologie un peu trop vive contre Paul IV. il ne voulut point s'en servir, & la jetta au feu;

B b iv

en disant ces paroles de la Genèse : *Non deities verenda patris tui.*

Henri II. accorde aux députés des Suisses & des Princes Protestans d'Allemagne la grace de plusieurs hérétiques détenus en prison. Édit de Villers-Cotteretz pour ordonner aux Evêques & aux Curés la résidence assidue dans leurs bénéfices : cet édit étoit un renouvellement d'un autre tout semblable donné par Louis XI. en 1476.

Conférence de Wormes entre les Catholiques & les Luthériens, rompue par la division qui se met parmi ceux de la confession d'Ausbourg. Cette conférence avoit été résolue dans les états de l'Empire assemblés l'année précédente à Ratisbonne ; c'est la dernière qui ait été tenue en Allemagne. Le Pape fait mettre dans les prisons de l'Inquisition le cardinal Moron, qu'il soupçonnoit très-mal à propos d'avoir entretenu des intelligences avec les Protestans d'Allemagne. Le Cardinal n'eut pas de peine à se justifier ; & le Pape lui fit dire qu'il pouvoit sortir de prison. Il n'en voulut rien faire, à moins qu'on ne rendit publiquement justice à son innocence ; ce qui fit que cette affaire ne se put terminer que sous le pontificat suivant. Paul IV. avoit un grand zèle pour le maintien & l'accroissement de l'Inquisition : il étendit beaucoup l'autorité de ce tribunal, & nomma un souverain Inquisiteur, dont il rendit la charge perpétuelle, comme celle de grand Pénitencier ; mais ce règlement ne fut observé que jusqu'à la fin de son pontificat ; les Papes ses successeurs se réservèrent la connoissance de ces sortes d'affaires. Le même Pape voulant remédier aux désordres causés par la lecture des mauvais livres, chargea les Inquisiteurs d'en faire un *index* ou catalogue, qu'il publia dans la suite. Les peines qu'il imposa à ceux qui violeroient la défense de lire ces livres, sont extrêmement sévères : c'est l'excommunication, la privation & incapacité de toutes charges & bénéfices, l'infamie perpétuelle, & autres semblables ; il se reservoit le pouvoir de relever seul de ces censures & de ces peines.

L'hérésie s'étend beaucoup en Pologne : le roi Sigismond-Auguste la toléroit par complaisance pour les Sénateurs qui avoient reconnu pour leur Reine légitime une courtisane nommée Radziwil, qu'il avoit épousée.

1558.

Bulle du 14. Janvier pour l'établissement de la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome, que l'Eglise célèbre le 18. Janvier. Auparavant on n'avoit pas distingué cette Fête d'avec celle de la Chaire du même Apôtre à Antioche; parce qu'on se contentoit d'honorer l'épiscopat de saint Pierre en général. Paul IV. voulut fixer cette distinction, pour réprimer la témérité des nouveaux hérétiques, qui osoient soutenir que ce saint Apôtre n'étoit jamais venu dans cette capitale du monde Chrétien.

L'Angleterre perdit cette année les deux plus fermes appuis de la religion Catholique en ce royaume, par la mort de la reine Marie & du cardinal Polus. Ce Prélat laissa, outre son traité de l'union ecclésiastique, un traité en forme de dialogue sur la puissance du Pape, du concile & des Rois; un traité particulier du concile, & un recueil des statuts qu'il avoit publiés en 1556. Elisabeth fille de Henri VIII. & d'Anne de Boulen monte sur le trône, & prend aussi-tôt des mesures pour établir la religion Protestante. On accusa Paul IV. de n'avoir pas assez ménagé cette Princesse. Il se plaignit avec hauteur à son ambassadeur de ce qu'elle montoit, sans le consentement de la Cour de Rome, sur un trône qui étoit un des siefs du saint Siège, & qui d'ailleurs ne lui appartenoit pas, étant bâtarde; il lui déclara en même tems que le seul parti qu'elle eût à prendre, étoit de renoncer à toutes ses prétentions pour s'en rapporter à ce qu'il en ordonneroit. Elisabeth étoit trop haure de son côté pour se soumettre à un pareil expédient: comme elle étoit Protestante au fond du cœur, elle ne fut pas fâchée de voir naître un prétexte de rompre avec la Cour de Rome: elle rappella son ambassadeur.

En France, Dandelot colonel de l'Infanterie Françoisse se déclare Calviniste, & tombe dans la disgrâce du roi Henri II. qui le fait enfermer au château de Melun; plusieurs Seigneurs des plus qualifiés de la Cour de France étoient déjà infectés de la même erreur. Les hérétiques devenant plus hardis à mesure qu'ils se voyoient plus de protecteurs, commençoient à s'assembler souvent à Paris dans une promenade publique hors du Fauxbourg Saint-

Germain , appelée *le Pré aux Clercs* , où ils chantoient à haute voix les psaumes de David traduits en vers François par Marot & par Beze. On remarqua quelquefois parmi cette multitude Antoine de Navarre , qui fut le pere de Henri IV. & la princesse Jeanne son épouse. Un édit très-sévère de Henri II. qui défendoit à tous les juges de moderer la peine de mort décernée contre les hérétiques , suspendit pour quelque tems ces assemblées ; mais Calvin n'en eut pas plutôt appris la nouvelle , qu'il écrivit contre cette conduite qu'il traitoit de lâcheté honteuse. Il est bon de remarquer que Calvin étoit alors bien en sûreté à Genève , où son crédit augmentoit tous les jours ; ce qui revient fort à ce que dit Mezerai : *Calvin portoit plus volontiers ses conseils que sa personne dans le danger*. Une seule chose lui faisoit de la peine ; plusieurs nouveaux hérétiques vouloient lui disputer le terrain. Celui qu'il redoutoit davantage étoit *Valentin Gentilis* , nouvel Arien qui nioit la divinité de Jesus-Christ , & dont la secte commençoit à faire du bruit. Il le fait arrêter : Gentilis se rétracte , & est condamné à faire amende honorable ; il se sauve à Lyon.

Soulèvement à Edimbourg en Ecosse , à l'occasion de l'exécution des hérétiques : ils font une confédération à Ross ; la Régente est forcée de leur permettre de faire l'office en langue vulgaire.

Censure remarquable de la Faculté de Théologie de Paris contre un livre de médecine intitulé , *Commentaire d'Archange Piccolomini de Ferrare sur le traité des Humeurs par Galien*. Les Historiens ne marquent point quelles étoient les hérésies contenues dans ce livre de médecine , qui avoit été aussi condamné par arrêt du Parlement : la censure est du 15. Avril.

1559.

Elisabeth assemble le Parlement d'Angleterre pour y faire reconnoître solennellement ses droits à la couronne. On y renouvelle les loix de Henri VIII. & d'Edouard VI. sur le fait de la religion , en réformant cependant la liturgie d'Edouard suivant l'intention de la Reine , qui vouloit qu'on s'y servît de termes équivoques qui pussent contenter

les partisans de la nouvelle & de l'ancienne religion. Elisabeth avoit de l'esprit ; lorsqu'il fut question de lui conférer le titre de chef de l'Eglise d'Angleterre , elle sentit tout le ridicule d'une pareille action , elle en rougit , elle balança , elle chercha des expédiens. Enfin il fut convenu que la Reine seroit *souveraine gouvernante* dans tout son royaume , *en toutes sortes de causes séculières & ecclésiastiques* : c'étoit la même chose sous un nom différent. Elle établit pour les affaires ecclésiastiques une cour nommée *la grande commission*. Cette cour tenoit lieu de la charge de vice-gerent qu'avoit eu Cromwel. De neuf mille quatre cents bénéficiers qu'il y avoit dans le royaume , il ne s'en trouva qu'environ cent soixante-dix qui aimerent mieux renoncer à leurs bénéfices qu'à leur religion ; & leurs places furent remplies par des Protestans. Parker est fait archevêque de Cantorberi.

Grands troubles en Ecosse au sujet de la religion ; on en vient à une guerre ouverte contre la princesse Régente , qui avoit manqué plusieurs fois aux paroles qu'elle avoit données aux Protestans. Jacques Stuart fils naturel du roi Jacques V. se met à la tête des troupes Protestantes. L'Empereur Ferdinand accorde aux Protestans d'Allemagne le libre exercice de leur religion.

Les Calvinistes tiennent leur premier synode à Paris , pour y recevoir les articles de foi & de discipline envoyés par Calvin. Ces articles sont au nombre de quatre-vingt ; quarante sur la foi , & quarante sur la discipline : le synode dura depuis le 16. jusqu'au 28. Mai.

Paix universelle entre la France , l'Espagne , l'Angleterre , & l'Empire , par le traité de Câteau-Cambresis. Henri II. voulant profiter d'une si belle occasion pour réduire les hérétiques de son royaume , se rend au Parlement lorsqu'il y étoit le moins attendu , le 13. Juin , & fait arrêter plusieurs membres de cette compagnie qui s'opposoient à l'exécution de l'édit de Châteaubriant. Le conseiller Anne Dubourg qui étoit de ce nombre , fut pendu & brûlé en place de Grève le 20. Décembre suivant : on le soupçonnoit d'avoir eu part à l'assassinat du président Minard , qui fut tué d'un coup de pistolet en sortant du Palais : son supplice fut suivi de celui d'un grand nombre d'autres Calvinistes.

Henri II. n'étoit plus en vie alors : il étoit mort le 10^e Juillet d'un coup que lui donna Montgomeri dans un tournoi. La jeunesse de François II. son fils ne lui permettant pas de se mettre à la tête des affaires, le gouvernement du royaume est livré aux Guises, qui joignoient à de très-grandes qualités une ambition encore plus grande. Les Princes du sang mécontents de se voir exclus, veulent tirer parti de l'esprit de cabale qui régnoit alors ; ils opposent une faction à celle des Guises : de-là tous les maux qui défolerent la France sous les régnés suivans. *Chambre ardente* établie dans tous les Parlemens, pour y juger des crimes concernant la religion : on la nommoit ainsi, parce qu'on y condamnoit au feu tous ceux qui persistoient opiniâtrément dans l'herésie.

On agissoit avec la même rigueur en Espagne contre les nouveaux hérétiques ; Philippe II. fit brûler en sa présence à Seville & à Valladolid un grand nombre de Lutheriens. On ne pardonna pas même à la mémoire du fameux Constantin Ponce qui avoit été prédicateur de Charles V. Comme il étoit mort avant la fin de son procès, on fit porter au bucher son effigie qui le représentoit prêchant ; on l'avoit placé dans une chaire tenant une main levée, & l'autre appuyée sur le bord de la chaire. Barthélemi Cazanza Dominicain, archevêque de Tolède, est arrêté pour crime d'herésie.

A Rome, le pape Paul IV. fulminoit aussi contre les hérétiques ; il renouvella par une bulle du 15. Février toutes les censures portées contre eux par ses prédécesseurs, déclarant tous ceux qui feroient profession publique d'herésie, Prélats, Princes, Rois, ou Empereurs, déchus de tous leurs bénéfices, dignités, royaumes & empires, qu'il donnoit en proie aux Princes catholiques. Les Cardinaux étoient compris dans cette bulle, & soumis aux mêmes peines. Il fait sortir de Rome le cardinal Caraffe & ses autres neveux, à cause de leurs malversations & de leur vie déréglée. Il érige en Archevêché la ville de Goa aux Indes, & lui donne pour suffragans Malaca & Cochin. Philippe II. souhaitoit de faire de semblables établissemens aux Pays-Bas, pour empêcher le Calvinisme de s'étendre dans ces provinces. Le Pape le lui accorda par une bulle

du 28. Avril, où il érigeoit en Archevêchés les évêchés de Cambrai, d'Utrecht & de Malines, qui jusqu'alors avoient été suffragans de Reims, n'y ayant point encore eu de métropole dans les Pays-Bas. Le Pape donna pour suffragans à ces trois Archevêchés treize nouveaux Evêchés qu'il créa en même tems. Il mit sous l'archevêché de Cambrai, Saint-Omer, Arras, Tournai & Namur; sous celui d'Utrecht, Harlem, Deventer, Middelbourg, Lewarden & Groningue; & sous celui de Malines, Anvers, Gand, Bruges, Bois-le-duc, Ypres & Ruremonde. Le Pape érigea pareillement l'église de Boulogne en évêché pour la France, & rendit ce siège suffragant de l'archevêché de Reims. Les diocèses de Boulogne, d'Ypres & de Saint-Omer sont composés de tout le territoire du diocèse de Térouanne. La ville de Térouanne étoit un des plus grands sièges de l'église de France: elle fut la victime des jalousies de Charles-Quint contre nos Rois. Cet Empereur la détruisit entièrement: à peine y voit-on aujourd'hui les plus foibles vestiges de son ancienne grandeur: ce qui en reste, fait partie du diocèse de Boulogne; les Evêques & les Chanoines de l'église cathédrale de Boulogne se regardent comme les successeurs des Evêques & du Chapitre de Térouanne, dont les biens sont partagés entre eux, & ceux d'Ypres & de Saint-Omer. Paul IV. mourut enfin le 18. Août, après avoir rendu à l'Eglise plus de services qu'on n'en pouvoit espérer d'un homme d'un si grand âge; il s'étoit rendu recommandable par son zèle, sa charité, & la régularité de sa vie. Mais le peuple de Rome ne pouvoit lui pardonner d'avoir fait construire une nouvelle prison de l'Inquisition; elle fut abbatue, aussi-tôt qu'on eut appris sa mort, & on en fit sortir tous les prisonniers: la statue du défunt Pape fut insultée par la populace, qui la brisa, & jeta la tête dans le Tibre; le commissaire de l'Inquisition eut peine à se sauver maltraité & blessé: on brûla sa maison, & on en vouloit faire autant de celle des Dominicains qui étoient chargés de l'Inquisition: ces troubles durèrent jusqu'au 5. Septembre, que les Cardinaux entrèrent au conclave, où ils élurent le 26. Décembre suivant, le cardinal Jean-Ange de Medicis, qui prit le nom de Pie IV. Il reconnoît l'empereur Ferdinand, pardonne au peuple

Romain , & fait punir de mort les neveux de son prédécesseur.

Les ministres Protestans de Magdebourg publièrent cette année les trois premiers volumes de leur histoire ecclésiastique , auxquels ils donnoient le nom de Centuries , parce que chacun de ces volumes contient cent années d'histoire. Ils mirent au jour ensuite dix autres Centuries , où ils conduisent l'histoire de l'Eglise jusqu'au treizième siècle. Le but de ces Centuriateurs étoit d'attaquer l'Eglise Romaine , & d'établir la réforme ; & ce fut pour donner le contrepoison de cet ouvrage , que le sçavant cardinal Baronius entreprit ses annales ecclésiastiques.

Quelques auteurs rapportent à cette année l'institution des Chevaliers de l'Eperon d'or , par le pape Pie IV.

1560.

Pie IV. déclare dans un consistoire , tenu le 10 Janvier , le dessein qu'il avoit d'assembler un concile général.

Conspiration d'Amboise par les Calvinistes & les mécontents : elle est éventée par un avocat nommé Avenelle , auquel on'en avoit fait confidence. Les conjurés qui s'étoient assemblés à Amboise sous la conduite d'un nommé La Renaudie , furent surpris de trouver la Cour sur ses gardes ; on en prit près de douze cents , qui furent ou pendus , ou noyés , ou décapités. Le Prince de Condé frere du Roi de Navarre , qui passoit pour être le chef secret de cette entreprise , prend le parti de faire bonne contenance ; il sort de la ville armé de toutes pièces pour s'opposer aux conjurés , & se justifie en plein conseil , en défiant au combat quiconque oseroit l'accuser : personne ne se présenta : il se retire de la Cour , de même que Dandelot & l'amiral de Coligni. On vit des mouvemens semblables en Dauphiné , en Provence & dans d'autres endroits du royaume.

Le Cardinal de Lorraine , frere du duc de Guise , veut établir l'Inquisition en France : le chancelier de l'Hôpital s'y oppose ; ce qui donne lieu au fameux édit de Romorantin , par lequel , pour tenir un milieu , le Roi attribuoit la connoissance du crime d'hérésie aux Evêques & à leurs officiaux , à l'exclusion des Juges royaux & des Parlemens : il n'est enregistré qu'avec des modifications à l'égard des

laïcs, auxquels le Parlement réservait le droit de se pourvoir devant le Juge royal. Cet édit déplut fort aux Calvinistes ; ils l'appelloient *l'Inquisition d'Espagne*. On donnoit alors à ces hérétiques le nom de *Huguenots*, sans qu'on sçache au juste la vraie origine de ce nom. Le roi Charles IX. défendit aux Catholiques d'appeler ainsi les Calvinistes, en même tems qu'il défendit aux Calvinistes de donner aux Catholiques le nom de *Papistes* : on regardoit ces noms comme des noms injurieux & de faction.

Assemblée des notables convoquée par le Roi à Fontainebleau : l'amiral de Coligni présente une requête en faveur des réformés : on prend la résolution de les laisser en repos jusqu'à la tenuë d'un concile national. Cette nouvelle inquiète le Pape, qui appréhendoit qu'on n'y voulût rétablir la Pragmatique-sanction ; il envoie l'Evêque de Viterbe en France, & fait intervenir le Roi d'Espagne pour détourner la Cour de ce projet ; il se hâte de rétablir le concile général à Trente, par une bulle du 29. Novembre, après avoir ordonné un Jubilé universel. Les Caraffes sont arrêtés & mis en prison.

La mort de François II. arrivée à Orléans le 5. Décembre, pendant qu'on s'y assembloit pour la tenuë des états, sauve la vie au Prince de Condé, qui avoit été arrêté & condamné à mort sur le prétexte d'une nouvelle conspiration découverte par Jacques de la Sauge agent de ce Prince : le Roi mourut la veille du jour qu'on devoit prononcer l'arrêt. Les états donnent l'administration du royaume à la Reine mere, avec le conseil du Roi de Navarre, pendant la minorité du nouveau roi Charles IX. frere du défunt Roi, qui n'avoit encore que dix ans & demi. Le procès du Prince de Condé est jetté au feu.

Avant que l'assemblée se séparât, on fit une ordonnance qui contient plusieurs réglemens remarquables sur les matières ecclésiastiques. Le premier article porte, qu'avenant la vacance d'un siège épiscopal, on procédera à l'élection de trois sujets pour être présentés au Roi, qui en choisira un : ce qui paroît contraire au concordat. Il est défendu par le second de transporter de l'argent hors du royaume sous prétexte du paiement des annates : mais ces défenses furent levées par l'édit de Chartres du 10. Janvier 1562.

Le cinquième ordonne la résidence aux bénéficiers, sous peine de saisie de leur temporel. Le huitième porte, qu'en chaque église cathédrale ou collégiale il y aura une prébende affectée à un docteur en Théologie. Le onzième soumet tous les Abbés & Prieurs n'étant pas chefs d'Ordre, & tous les Chanoines & Chapitres, à l'Archevêque ou Evêque diocésain pour la visite & punition des crimes. Le quinzième défend d'exiger aucune chose pour l'administration des Sacremens & autres choses spirituelles, nonobstant les prétendues *louables coutumes & communes usances*. Cet article fut changé aux états de Blois en 1579. Le dix-huitième est pour restreindre les monitions & censures ecclésiastiques; on défend d'en prononcer, sinon pour crime & scandale public. Le dix-neuvième défend de faire profession en religion, pour les mâles avant vingt-cinq ans, & les filles avant vingt ans. Le vingt-deuxième est contre les provisions obtenues par prévention en forme de regrès, graces expectatives & autres semblables: on défend aux Juges d'y avoir égard, en prononçant sur le possessoire des bénéfices. L'article suivant renouvelle les ordonnances de saint Louis contre les blasphémateurs. Le vingt-quatrième & le vingt-cinquième défendent les spectacles, les jeux & les cabarets aux heures du service divin.

Les troubles d'Ecosse s'appaissent par le traité d'Edimbourg. Quoique les Protestans fussent le parti dominant, les révoltés n'obtinrent rien par ce traité, que l'amnistie de leur révolte.

Mort de Melanchton, le plus zélé & le plus inconstant des disciples de Luther. Quoiqu'il eût embrassé toutes les erreurs de son maître, „ il ne laissa pas, dit le continuateur de M. Fleuri, d'être ensuite Zuinglien sur quelques „ points, Calviniste sur d'autres, incrédule sur plusieurs, „ & fort irrésolu dans presque tous. “ Il faut convenir que Melanchton paroïssoit chercher la vérité; mais on la cherche inutilement, quand on préfère ses propres lumières à l'autorité légitime de l'Eglise.

Célébre censure de la Faculté de Théologie de Paris contre dix-huit propositions touchant les effets de la grace & du libre arbitre, avancées par Michel Baius docteur de Louvain. Quoique la Faculté ne nommât point l'auteur dans

dans cette censure, qui est du 17. Juin, Baïus sentit bien qu'elle s'adressoit à lui. Il y répondit par des notes sur chacune des propositions censurées, où il passoit condamnation sur plusieurs articles, mais en mettant toujours distinctions sur distinctions. Sa réponse est passionnée : il y accuse les Docteurs de Paris de se contredire, & d'être plus portés à censurer qu'à enseigner. Les mêmes Docteurs condamnerent l'année suivante un discours prononcé aux états d'Anjou par maître Grimaudet avocat du Roi, qui y soutenoit que le concile général, pour être légitime, ne devoit pas seulement être composé d'Evêques & de Prélats, mais qu'il falloit aussi y admettre les laïcs.

1561.

Le Pape envoie des Nonces à tous les Princes Catholiques & Protestans, pour leur présenter la bulle de l'indiction du concile.

Assemblée des Princes Protestans à Naumbourg, où les Nonces sont entendus ; les Protestans ne peuvent convenir entre eux de rien de précis, à cause des variations qui s'étoient multipliées dans leurs précédentes confessions de foi : ils s'assembloient une seconde fois à Erfort, sans pouvoir terminer leurs différends. Ils n'étoient d'accord que sur un seul point, c'étoit de travailler à la ruine des Catholiques, & de s'emparer des biens des églises, pour les partager entre eux. Les Nonces firent très-peu de progrès chez les Protestans ; & quoiqu'ils n'épargnassent ni peines ni fatigues, ils n'avancerent guères les affaires du concile de ce côté-là.

Les Vaudois des montagnes de Savoye avoient embrassé la doctrine des Calvinistes presque aussi-tôt qu'elle eut été introduite dans Genève ; mais la paix de Câteau-Cambresis ayant remis en possession de ses états Philibert-Emmanuel duc de Savoye, il entreprit de les contraindre par la voie des armes à retourner à la communion de l'Eglise Catholique ; il y étoit vivement sollicité par le Pape, qui eut le chagrin de voir que les efforts du Duc furent sans succès. Les Vaudois battirent ses troupes, & ne voulurent quitter les armes qu'après qu'on leur eut promis de leur accorder la liberté de conscience ; ils consentirent cepen-

dant à laisser célébrer la Messe chez eux , à condition qu'il leur seroit libre de n'y point assister. Cet accord fut conclu le 5. Juin. Le Viceroi de Naples fut plus heureux contre les Calvinistes , qui étoient déjà en grand nombre dans ce royaume : ayant appris qu'ils s'étoient assemblés à Montalto , il fit marcher des troupes qui les enveloperent & les prirent tous ; on ne pardonna qu'à ceux qui voulurent abjurer.

Il se forme une espece de Triumvirat en France entre le duc de Guise , le connétable de Montmorenci , & le maréchal de Saint-André. Le Connétable y étoit entré de bonne foi , & agissoit ainsi contre ses propres intérêts , par un vrai zèle de religion ; aussi avoit-il coutume de s'écrier souvent : *Une foi , une loi , un Roi* , ne doutant point que la ruine de l'une n'entraînât infailliblement celle des deux autres. *Edit de Juillet* qui rétablit la juridiction ecclésiastique , & réduit la peine contre les hérétiques au bannissement , avec amnistie du passé. Cet édit fut ainsi nommé du mois dans lequel il fut rendu. Le clergé accorde au Roi quatre décimes chaque année pendant six ans , pour prévenir les mauvaises intentions de ceux qui avoient proposé dans l'assemblée des Etats de ne laisser au clergé séculier & régulier , que ce qu'il falloit pour la simple subsistance. Arrêt du Parlement contre Jean Tanquerel bachelier en Théologie , qui avoit soutenu en Sorbonne une thèse , où il avançoit que le Pape , comme vicaire de Jesus-Christ & monarque de l'Eglise , avoit pour sujets tous les Princes Chrétiens , non-seulement dans les choses spirituelles , mais encore dans les temporelles ; & qu'il pouvoit les dépouiller de leurs royaumes , états & dignités , lorsqu'ils lui étoient rebelles. Tanquerel fut condamné à faire amende honorable , & à se rétracter publiquement dans l'école de Sorbonne ; & parce qu'il avoit pris la fuite , le bedeau de la Faculté fit la rétractation en son nom , debout & tête nue. La Faculté elle-même députa deux de ses membres , pour prier le Roi de lui pardonner la faute dans laquelle elle pouvoit être tombée à ce sujet.

Colloque de Poissi entre les Catholiques & les Calvinistes ; où le Pape envoie le cardinal de Ferrare pour y assister avec la qualité de Légat. Sa Sainteté appréhendoit qu'on

n'y prit quelques mauvaises résolutions ; elle avoit reçu une lettre de la Reine mere , où cette Princesse lui déclaroit ouvertement qu'elle croyoit que pour ramener les Calvinistes , on pouvoit sans conséquence ôter les images , retrancher dans le baptême les exorcismes , rétablir la communion sous les deux especes sans distinction de personnes , chanter les psaumes en langue vulgaire , & abolir la Fête du saint Sacrement. Le cardinal d'Est , frere du duc de Ferrare , fut chargé de veiller sur cette assemblée. Il ne s'y trouva d'abord que les cardinaux de Bourbon , de Tournon , de Châtillon , de Lorraine , d'Armagnac & de Guise , & quatre Evêques : leur nombre augmenta ensuite jusqu'à quarante. Il s'y trouva grand nombre de sçavans Théologiens. De la part des herétiques , on y voyoit treize ministres de la nouvelle réforme , à la tête desquels étoit Theodore de Beze , premier disciple & coadjuteur de Calvin , chargé de porter la parole. Il le fit avec si peu de retenue , quoique le Roi , la Reine sa mere & les Princes du sang fussent présens , qu'il en eut honte lui-même , & se crut obligé d'adoucir dans les écrits qu'il présenta , les expressions blasphématoires & injurieuses dont il s'étoit servi. Theodore de Beze fut réfuté par les cardinaux de Tournon & de Lorraine , Claude Despenne docteur de Paris , & le pere Lainez second général des Jésuites. Le discours de ce Pere fut si solide , que les Calvinistes n'y purent répondre ; ils se contenterent de le tourner en ridicule. Le colloque dégénere en une simple conférence à Saint-Germain en Laye , entre cinq Docteurs Catholiques & autant de ministres Calvinistes : les Lutheriens d'Allemagne qui devoient aussi entrer en dispute , n'arriverent qu'après la fin de la conférence. Le cardinal de Lorraine les avoit engagés à venir , pour mieux faire éclater aux yeux de toute la France la division des nouveaux Docteurs , qui donnant tous l'Ecriture pour si claire , s'attaquoient mutuellement par son autorité , sans pouvoir jamais convenir de rien.

Le discours du pere Lainez lui valut la confirmation de l'établissement de son Ordre à Paris. Le Parlement ayant renvoyé aux Prélats assemblés à Poissy l'examen & la décision de cette affaire , ils jugerent en faveur des Jésuites , & approuverent leur compagnie , mais seulement en forme

de société & de collège, & non de religion nouvellement instituée; & aussi à la charge que les membres de cette société seroient tenus de prendre un autre nom que celui de Société de Jesus, ou de Jésuites; & que sur icelle dite société & collège l'Evêque diocésain auroit toute superintendance, juridiction & correction, de chasser & ôter de ladite compagnie les forfaiteurs & malvivans. Ce sont les termes de l'acte d'approbation daté du 15. Septembre de cette année, avant la fin des colloques. L'assemblée des Prélats à Poissi fit aussi plusieurs réglemens de discipline ecclésiastique, qui sont presque tous semblables à ceux de l'ordonnance faite aux états d'Orléans. On y peut remarquer cependant, qu'il y est ordonné aux Evêques d'assembler le concile provincial tous les trois ans, & qu'on y fixe la profession des Moines à dix-huit ans, & celle des Religieuses à seize. Ces réglemens furent suivis d'une profession de foi contre les nouvelles hérésies. L'assemblée se sépara le 25. Novembre. Le Roi fait demander au Pape, par le sieur de Lille son ambassadeur, la tolérance de la communion sous les deux especes pour les laïcs: elle est refusée.

Le Pape fait faire le procès aux Caraffes. Le cardinal Diomède Caraffe est étranglé dans la prison; le duc de Montorio son frere est décapité sur le pont du château Saint-Ange. On fit aussi couper la tête au comte d'Alisse beau-frere du Duc, & à Leonard Cardini. Mais après la mort de Pie IV. son successeur fit examiner ce procès, & la famille des Caraffes fut rétablie dans ses honneurs & dignités.

Fin de l'Ordre de Livonie en Allemagne, par la réunion de cette province à la couronne de Pologne. Le royaume de Pologne étoit alors cruellement divisé par les factions qu'y formoient les nouveaux sectaires, particulièrement ceux qui combattoient les mysteres de la Trinité & de la divinité de Jesus-Christ, & qu'on nommoit par cette raison *Unitaires* ou *Antitrinitaires*, suivant les dogmes qu'ils admettoient. Ils furent nommés aussi *Sociniens* du nom de *Fausse Socin* natif de Sienne, qui les réunit tous par ses nouveaux systèmes, & étendit cette secte en Transylvanie. Il avança que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu; que le Verbe n'avoit pas

existé avant l'incarnation, qu'il étoit seulement supérieur aux autres créatures en grâces & mérites ; que Jesus-Christ n'étoit pas médiateur entre Dieu & les hommes ; qu'il n'avoit pas satisfait pour nos pechés, & que les peines de l'enfer ne seroient pas éternelles : il suivoit la doctrine de Zuingle sur l'Eucharistie, & celle de Calvin sur les autres dogmes. Fauste trouva le chemin frayé par *Lelio Socin* son oncle, qui fut obligé de quitter sa patrie à cause des recherches de l'Inquisition, & se retira en Pologne qui étoit alors l'asyle des libertins de toutes les nations, qui y vivoient sous la protection des Grands. Dans la suite le nom des Sociniens étant devenu odieux par-tout, ils s'aggregerent la plupart aux nouvelles sectes qui se formèrent en Hollande & en Angleterre. Édit publié à Torde en Transylvanie, pour accorder la liberté d'enseigner tout ce qu'on voudroit sur la religion. La Transylvanie étoit séparée, depuis vingt ans du royaume de Hongrie, & gouvernée par des Princes électifs à qui on donnoit le nom de Vaïvodes.

Tout paroïssoit concourir pour engager le Pape à faire commencer au plutôt le concile général : il l'avoit effectivement indiqué par sa bulle à la semaine de Pâque de cette année : il avoit nommé pour y présider en qualité de Légats les cardinaux de Mantoue, Dupuy, Seripand, Hosius, Simonette & d'Altemps ; & pour le rendre plus nombreux, il avoit accordé beaucoup de privilèges à tous les Prélats qui s'y trouveroient, par une bulle expresse du premier Mars. Mais les difficultés survenues de la part de quelques Princes le firent différer jusqu'à l'année suivante. L'empereur Ferdinand ne cherchoit que des délais pour ménager les Protestans, que la seule idée du concile révoltoit ; & Philippe II. roi d'Espagne vouloit qu'on déclarât nettement qu'il ne s'agissoit point d'un nouveau concile à Trente, mais seulement de la continuation du précédent. En attendant, le Pape fit trois décrets, par le premier desquels il déclaroit, que l'élection d'un Pape seroit dévolue au sacré collège, & non au concile, en cas que le saint Siège vînt à vaquer pendant qu'on le tiendrait. Paul III. avoit usé de la même précaution : Le second portoit qu'il n'étoit pas permis au Pape de se choisir un successeur ou coadjuteur, qui dût lui succéder, quand même

tous les Cardinaux y consentiroient. Le troisième, que le droit de suffrage ne seroit accordé dans le concile qu'aux Evêques présents. Ce décret fut cause qu'on ne vit point d'Evêques Polonois au concile ; il n'en vint que deux, qui se retirèrent voyant qu'on ne leur accorderoit pas de donner autant de voix qu'ils avoient de procurations de leurs confreres, comme ils s'en étoient flatés.

1562.

Troisième ouverture du concile de Trente le 18. Janvier : on lit la bulle & le décret pour la reprise du concile. On ne parloit point de continuation dans ce décret, quoique les Evêques Espagnols eussent beaucoup insisté sur cet article ; parce qu'on ne vouloit point éloigner les Protestans, qui prétendoient qu'on devoit revoir les décrets précédemment faits. On s'y servit seulement de ces termes, *célébration du concile, toute suspension étant levée*. On y employoit aussi ces autres termes, *les Légats présidans & proposant*. Quatre Prélats Espagnols s'opposèrent à cette dernière expression, appréhendant qu'il ne parût que les Légats étoient maîtres absolus ; mais elle passa à la pluralité des suffrages. Il y avoit alors cent douze Prélats accompagnés de tous ceux qui avoient droit d'assister au concile. On députa dans une congrégation dix-huit Peres du concile pour travailler au catalogue ou *index* des livres défendus, à condition cependant que ce catalogue ne seroit publié qu'à la fin du concile, pour ne point aigrir l'esprit des Protestans.

Dix-huitième session le 26. Février : on lit un bref du Pape concernant le rang que devoient garder les Evêques suivant leur ordination, sans avoir égard & sans préjudicier cependant aux privilèges des Primats ; & un décret sur le choix des livres & le sauf-conduit des hérétiques. Ce décret ne disoit rien, à proprement parler ; mais on en agissoit ainsi par condescendance pour les ambassadeurs de Ferdinand qui demandoient toujours du tems, parce qu'il n'y avoit encore au concile aucun Evêque de leur nation, ni de celle de France. On publia le 8. Mars le sauf-conduit que le concile accordoit aux hérétiques, en la même forme que celui qui avoit été donné aux Allemans en 1552. il

contenoit de plus une extension en faveur des autres nations, mais sans les nommer en particulier, pour ne pas paroître les taxer d'herésie. Les-Peres s'assemblerent plusieurs fois en congrégation pour traiter des matières de la réformation: avis de Dom Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague sur la réformation des Cardinaux, qui n'est point suivi: on dispute long-tems avec chaleur sur la question de la résidence de droit divin, qui n'est point décidée. Le Pape blâma fort les Légats d'avoir laissé renouveler cette question; il s'en prenoit particulièrement aux Cardinaux de Mantoue & Seripand: & pour les observer de plus près, il envoya à Trente Charles Visconti évêque de Vintimille son parent, dont nous avons les lettres, qui donnent une grande idée de sa capacité pour les affaires de politique.

Dans la session suivante tenue le 14. Mai, on ne fit que proroger la décision & la publication des décrets à la session prochaine. Les instances de l'empereur Ferdinand qui aprenoit que les Espagnols persistoient à demander que le concile fût déclaré continué, & celles du sieur de Lansac nommé ambassadeur de France, qui demandoit qu'on ne décidât rien avant que lui, ses collègues & les Prélats François fussent arrivés, occasionnerent ce retardement. Lansac arriva le premier à Trente, & il y fut reçu avec les distinctions les plus honorables, comme il le témoigne dans la lettre qu'il écrivit aussi-tôt au sieur de Lisle ambassadeur à Rome. C'est dans cette lettre qu'il le prie d'employer tous ses soins auprès du Pape, pour engager sa Sainteté à laisser libres les propositions, vœux & délibérations du concile, pour ne pas se mettre au hazard de faire dire, que ceux qui président au concile, *sont venir de Rome le Saint-Esprit dans une valise*: bon mot plus qu'indécent, si l'on peut dire que c'en soit un. Le cardinal Palavicin dans son histoire du concile de Trente fait remarquer que c'étoit l'un des ambassadeurs de Ferdinand, qui avoit tenu ce propos dans une lettre adressée à Maximilien II. Les autres ambassadeurs de France étoient Arnaud Dufferrier président au Parlement de Paris, & Guy Dufaur de Pibrac président au Parlement de Toulouse: ils arriverent quelques jours après Lansac, & furent reçus avec lui dans une congrégation tenue à cet effet le 26. Mai.

Pibrac y fit un discours qui ne fut pas également du goût de tous les Peres. „ La liberté Françoisé avec laquelle il „ parla, déplut même à quelques-uns, dit le continuateur „ de M. Fleuri, & les Espagnols sur-tout trouverent fort „ à redire qu'il eût avancé que le concile tenu sous Paul III. „ & sous Jules III. avoit été rompu, sans avoir rien fait „ de bon, ou, selon d'autres exemplaires, sans avoir rien „ fait d'éclatant. “ Mais Pibrac n'avoit parlé de la sorte, que parce qu'il vouloit détourner les Peres de la résolution qu'ils avoient prise de déclarer le concile continué. Il étoit à craindre que cette déclaration n'éloignât les Calvinistes, que les François devoient ménager plus que jamais. Les instructions données aux ambassadeurs de France contenoient plusieurs articles très-importans, sur lesquels ils avoient ordre d'insister. Entre autres, l'observation du sixième canon du concile de Calcedoine, qui veut que les Evêques n'ordonnent des Prêtres, qu'en les destinant à des fonctions, afin de diminuer le nombre des ministres inutiles.

Vingtième session le 4. Juin : on proroge de nouveau la publication des décrets. Le 7. les ambassadeurs de l'Empereur présentent aux Légats le memoire des articles dont ce Prince demandoit la réformation ; les Légats refusent de le présenter au concile, & en écrivent à l'Empereur qui se rend à leurs objections, & abandonne le tout à leur prudence. Le Pape prend dans un consistoire la résolution de déclarer la continuation du concile, & de décider lui-même la résidence : il change d'avis, & rend ses bonnes grâces aux Légats. Tentative inutile qu'il fait pour former une ligue avec les Princes Catholiques contre les Protestans.

Vingt & unième session le 16. Juillet, où l'on publie enfin les décrets de foi & de réformation. Celui de foi contient quatre chapitres ; le concile prononce dans le premier, que les laïcs, ni les ecclésiastiques, quand ils ne consacrent pas, ne sont pas obligés à la communion sous les deux especes : il déclare dans le second, que l'Eglise a le pouvoir d'établir & de changer dans la dispensation des Sacremens, sans néanmoins toucher au fonds de leur essence : dans le troisième, que l'on reçoit sous l'une &

l'autre des espèces Jesus-Christ tout entier & le véritable Sacrement : dans le quatrième, que les enfans ne sont point obligés à la communion sacramentelle ; „ puisqu'étant , „ dit le concile, régénérés par l'eau du Baptême qui les a „ lavés, & étant incorporés en Jesus-Christ, ils ne peuvent perdre en cet âge la grace qu'ils ont déjà acquise „ d'être enfans de Dieu. “ Ces chapitres sont suivis d'autant de canons contre les nouveaux hérétiques ; & à la fin le concile réservé à examiner dans un autre tems, si l'on peut permettre l'usage du calice aux laïcs, & à quelles conditions. C'étoit pour ne pas rebuter les ambassadeurs de l'Empire, qui demandoient cette permission pour leur nation. Le décret de réformation contient neuf chapitres, dont le premier ordonne aux Evêques de conférer les Ordres & donner les dimissoires & lettres d'attestation gratuitement, & taxe le salaire de leurs officiers ; le second veut que personne ne soit admis aux Ordres sacrés sans titre ecclésiastique ou patrimonial : le quatrième & le cinquième accordent aux Evêques le pouvoir de faire, en cas de nécessité, des créations de nouvelles Paroisses & unions de bénéfices, sans préjudice pourtant de ceux qui s'en trouveroient pourvus. Le neuvième porte abolition du nom & de la fonction des quêteurs, & ordonne que les indulgences & grâces spirituelles seront publiées par les Ordinaires, assistés de deux membres du chapitre qui recueilleront les aumônes.

Les Espagnols se desistèrent de leurs demandes sur la déclaration de la continuation du concile, & la question de la résidence. Congrégation du 21. Juillet, où l'on fait plusieurs réglemens de police. L'un de ces réglemens portoit, que chaque Théologien ne parleroit pas plus d'une demi-heure ; après quoi le maître des cérémonies l'avertiroit de cesser : mais il fut si mal observé, que dès le même jour Salmeron premier Théologien du Pape employa lui seul toute la séance, où il parla sur le sacrifice de la Messe qu'on avoit donné à examiner. Autres congrégations, où l'on agite l'article de la concession du calice dans l'Empire : les voix se partagent extrêmement. De cent soixante-six Prélats qui étoient présents, trente-huit furent pour le refus, vingt-neuf pour la concession, vingt-quatre pour

renvoyer l'affaire au Pape ; trente & un admirent la concession , à condition qu'on en renverroit l'exécution au Pape ; dix voulurent qu'on priât sa Sainteté d'envoyer des délégués en Allemagne ; dix-neuf enfin limiterent la concession à l'Allemagne & à la Hongrie. On convient de renvoyer la décision au Pape.

La vingt-deuxième session se tint le 17. Septembre , quelques instances qu'eussent fait les ambassadeurs de l'Empire & de France pour la faire proroger. L'Empereur se flatoit toujours que , dans la diète qu'il devoit tenir à Francfort , il pourroit engager les Protestans à venir au concile ; mais ses efforts furent inutiles. Les François vouloient qu'on attendît le cardinal de Lorraine , qui devoit venir incessamment à la tête des Prélats François. Le décret de foi de cette session est sur le sacrifice de la Messe , & contient neuf chapitres de doctrine , dont le premier traite de son institution par Jesus-Christ dans sa dernière cène avec ses Apôtres par ces paroles , *Faites ceci en mémoire de moi* ; & il y est dit qu'il les établissoit alors Prêtres du nouveau testament. Quelques Peres avoient été d'un sentiment contraire ; ils croyoient que Jesus-Christ avoit fait ses Apôtres prêtres après sa résurrection , par ces paroles , *Recevez le Saint-Esprit*. Dans le second , le concile déclare que le sacrifice visible de la Messe est propitiatoire pour les vivans & pour les morts. Le troisième & le suivant traitent des Messes qui se disent en l'honneur des Saints , du canon de la Messe , de ses cérémonies , & des *Messes privées* , où le Prêtre communie seul , que le concile autorise. On avoit proposé dans les congrégations d'abolir les *Messes sèches* , ainsi nommées parce qu'on n'y consacre point , & qu'elles ne sont qu'une représentation du sacrifice : mais Drakowitz évêque de Cinq-Eglises s'y opposa en faveur des navigateurs. Le concile avertit dans le septième chapitre , que l'Eglise a ordonné aux Prêtres de mêler de l'eau avec le vin dans le calice , & il en rend diverses raisons. Il ordonne dans le huitième , que chaque église demeurera dans l'ancien usage où elle est touchant la langue , pour la célébration du sacrifice de la Messe. Le neuvième chapitre est une introduction aux neuf canons qui suivent les chapitres ; & ce décret est suivi d'un autre , qui contient

un règlement touchant les choses qu'on doit observer ou éviter dans la célébration de la Messe. On y défend toutes sortes de pactes & de conventions, de laisser dire la Messe par aucun Prêtre vagabond & inconnu, & tout ce qui peut sentir la superstition. Le décret de réformation contient onze chapitres, dont le premier renouvelle les anciens canons touchant la bonne conduite & l'honnêteté de vie des ecclésiastiques. Le troisième donne pouvoir aux Evêques de faire distraction de la troisième partie des revenus de toutes les dignités des églises cathédrales ou collégiales, pour les convertir en distributions journalières. Le quatrième porte qu'il faut être au moins soudiacre, pour avoir voix au chapitre dans les cathédrales ou collégiales. Le sixième attribue aux Evêques de pouvoir juger des litiges survenus à l'occasion des testamens : mais il faut observer, que quand il y a litige sur le fond, c'est au Juge royal en France qu'en appartient la connoissance. Il est dit dans le huitième & le neuvième, que les Evêques doivent être les exécuteurs de toutes sortes de dispositions pieuses, & visiter les hôpitaux, pourvu qu'ils ne soient point sous la protection immédiate des Rois ; & que les administrateurs des lieux de piété leur doivent rendre compte, à moins qu'il ne soit autrement ordonné dans la fondation. Le dixième, qui leur attribue le pouvoir d'examiner & même d'interdire les Notaires royaux quant aux fonctions qui regardent les matières ecclésiastiques, n'est point reçu en France. Ensuite est le décret pour renvoyer au Pape l'article de la concession du calice.

La nouvelle de la prochaine arrivée du cardinal de Lorraine & des Prélats François engage les Peres à consentir à la prorogation demandée par les ambassadeurs de France pour la session suivante, & même à suspendre les congrégations. On étoit dans un moment de crise : à l'occasion du Sacrement de l'Ordre on traitoit de l'institution des Evêques ; il s'agissoit de déterminer si cette institution est divine, ou si les Evêques tiennent leur mission du Pape ; jamais article ne fut plus fortement débattu, jamais les avis ne furent proposés & soutenus avec plus de vivacité. Cet orage fut si violent, que peu s'en fallut, dit le cardinal Palavicin, que l'espérance qu'on avoit conçue du rétablisse-

sement de la république Chrétienne, ne se changeât en désespoir. Quoiqu'on eût appréhendé à Rome que le cardinal de Lorraine ne se joignît aux Allemans & aux Espagnols pour s'opposer aux Italiens toujours plus favorables aux prétentions du Pape, il fut cependant reçu par les Légats „ comme un Ange de paix que Dieu leur envoyoit „ pour réparer les brèches que la discorde ne peut manquer de produire dans des assemblées aussi nombreuses „ qu'étoit le concile ; “ ce sont leurs termes. Tous les Peres allerent au-devant de lui. Il est entendu le 23. Novembre dans une congrégation générale, où se trouverent tous les Prélat's au nombre de deux cents dix-huit, tous les ambassadeurs & une infinité de personnes que la nouveauté du spectacle avoit attirées. Son discours fut vif & éloquent, mais général : il ne toucha en particulier aucune des matières contenues dans les instructions qu'il avoit reçues de la Cour. Ces instructions portoient qu'il eût à demander la réformation de l'Eglise universelle, mais sans insister avec opiniâtreté sur celle de la Cour de Rome, à laquelle on sçavoit que le Pape travailloit. Sur la doctrine, il devoit demander que l'usage du calice fût rétabli en France ; que toute administration des Sacremens aux laïcs se fit en langue vulgaire, de même que les prières publiques, & le chant des Pseaumes à certaines heures, sans rien changer au service de l'Eglise en langue Latine. On n'y disoit rien du mariage des Prêtres ; le Roi insinuoit seulement que, si on ne pouvoit faire autrement, il seroit à propos de ne leur donner l'ordination que dans un âge exempt de tout soupçon. On reprend dans le concile les questions de l'institution des Evêques & de la résidence, qui conduisent jusqu'à la fin de l'année.

En France, les Calvinistes s'étoient si fort multipliés depuis le colloque de Poissy, qu'on fut obligé de leur accorder par l'édit de Janvier le libre exercice de leur religion, pour empêcher les séditions qui arrivoient tous les jours. Cet édit leur permettoit de s'assembler hors de l'enceinte des villes jusqu'à la détermination du concile général, & à condition qu'ils ne commettroient contre les Catholiques aucuns actes séditieux ou scandaleux. La plupart des Parlemens ne l'enregistrerent qu'avec de grandes modifications

& après plusieurs jussions : celui de Dijon ne voulut point le vérifier. Conférence du duc de Guise & du cardinal de Lorraine avec le duc de Wittemberg à Saverne. Ce Prélat réussit à détourner les Princes Lutheriens de donner aucun secours aux Calvinistes de France, par la jalousie qu'il leur inspire contre les grands progrès de ces derniers.

Désordre de Vassy, entre les gens du duc de Guise & les Calvinistes qui les avoient insultés : environ soixante Calvinistes sont tués dans cette querelle par les gens du Duc qui est blessé lui-même, en voulant appaiser le tumulte ; c'est ce que les Calvinistes ont appelé *le massacre de Vassy*. Cet événement donna lieu à une rupture ouverte, & devint le signal des guerres civiles. Les hérétiques, pour mettre en apparence le bon droit de leur côté, cherchoient à s'emparer de la personne du Roi ; mais ils furent prévenus par les Triumvirs qui l'emmenerent à Paris. Le Prince de Condé surprend la ville d'Orléans : manifeste de ce Prince pour justifier la prise d'armes. Les Calvinistes s'emparent de Rouen & de presque toutes les villes sur la Loire, du Dauphiné, de la Guyenne & du Languedoc : par-tout ils massacrent les Prêtres & les Religieux, renversent les autels, brisent les images, & brûlent les reliques, dont ils jettent les cendres au vent. On leur rendit la pareille, quand on en trouva l'occasion. Le Parlement, par un arrêt du dernier Juin, enjoignit à toutes sortes de personnes de leur courir sus, & de les tuer par-tout *comme gens enragés & ennemis déclarés de Dieu & des hommes* ; on en fit un carnage horrible à Sens, à Cahors, à Beauvais, à Amiens, & dans plusieurs autres lieux. Le Parlement fait signer à tous ses membres une profession de foi sur les articles dressés par la Faculté de Théologie en 1542.

Antoine de Bourbon roi de Navarre meurt le 17. Novembre d'une blessure qu'il avoit reçue devant Rouen, qui est repris & pillé par les troupes du Roi. On exécute à mort les principaux d'entre les prisonniers ; le Prince de Condé fait pendre par représailles Jean-Baptiste Sapin conseiller au Parlement de Paris, & Jean de Troye abbé de Gatine, qui avoient été arrêtés en allant en Espagne pour y-exécuter une commission du Roi. Il part d'Orléans pour venir assiéger Paris, & fait pendre en passant tous les Prêtres de la

ville de Pluviers ; il manque son entreprise sur Paris , & va en Normandie. Bataille de Dreux , où il est fait prisonnier , de même que le connétable de Montmorency général de l'armée du Roi , & le maréchal de Saint-André , qui est tué en trahison par un nommé Baubigny qui avoit été son domestique ; les Calvinistes sont battus. La Reine d'Angleterre fait un traité avec eux.

Synode de Londres , où l'on dresse une confession de foi en trente-neuf articles. Cette confession fut confirmée en 1571. & renouvelée dans toutes les assemblées du royaume qui se tinrent depuis. Après la mort d'Elisabeth , elle fut confirmée de nouveau par le roi Jacques I. en 1603. dans le synode qu'assembla l'Evêque de Londres pour la province de Cantorberi. Cette confession est suivie en Angleterre par les *Episcopaux* , qui y sont la branche dominante ; elle joint le dogme de Calvin avec la plupart des cérémonies de l'Eglise Catholique , & conserve l'ordre Episcopal & la hiérarchie ecclésiastique.

Les Sociniens font de rapides progrès en Transylvanie , par la protection que leur accordoit le prince Jean Sigismond.

1563.

Les ambassadeurs de France présentent aux Légats & rendent public le memoire des articles de réformation demandés par la France. Ce memoire , outre les articles portés dans les instructions du cardinal de Lorraine , en contenoit plusieurs autres remarquables. On y demandoit , par exemple , qu'on n'ordonnât aucun Prêtre à qui on ne conférât en même tems un bénéfice ; qu'on rendît aux Diacres & aux autres constitués dans les Ordres sacrés leurs anciennes fonctions ; que les Abbés & Prieurs conventuels fussent tenus d'établir des hôpitaux , des écoles , & des infirmeries , pour exercer l'hospitalité qui étoit anciennement en vigueur ; que la pluralité des bénéfices fût entièrement abolie , sans avoir égard à la distinction de compatibles & incompatibles inconnue aux anciens ; que les graces expectatives , les résignations , les commendes fussent abolies ; qu'on imposât quelque charge spirituelle aux bénéfices simples ; qu'on rendît aux Evêques la juridiction ecclé-

fastique dans tout leur diocèse ; qu'on rétablît dans l'Eglise les anciennes pénitences publiques pour les pechés grieux & publics ; enfin , que les synodes diocésains se tinssent au moins une fois chaque année , les provinciaux tous les trois ans , les généraux tous les dix ans. Les Légats les communiquent au Pape , qui en écrit au Roi avec éloge , mais en demandant une modération sur plusieurs de ces articles. On célèbre à Trente une Messe en actions de grâces de la victoire du Roi de France à Dreux , & un service-solemnel pour les Catholiques tués dans cette bataille. On continue de traiter la question de l'institution des Evêques ; les Peres chargent les cardinaux de Lorraine & Madruce évêque de Trente de dresser le décret de la résidence , sur lequel il survient de nouvelles difficultés , qui font proroger la tenue de la session. On passe à l'examen des articles sur le Sacrement de Mariage.

Le cardinal de Lorraine & quelques autres Prélats vont trouver à Inspruk l'empereur Ferdinand , qui s'y étoit rendu pour tenir une diète impériale : ils assistent à une assemblée de Théologiens convoquée par ce Prince à l'occasion du concile dont il paroissoit mécontent , parce qu'on n'y vouloit point admettre ses demandes , & qu'à son gré on n'y travailloit point avec assez d'ardeur à la réformation. Le cardinal de Lorraine eut avec l'Empereur de longues conférences , dont on n'a jamais sçu le sujet. Mort du cardinal de Mantoue premier Légat , & président du concile : tout le monde jettoit les yeux sur le cardinal de Lorraine , comme sur celui qui paroissoit le plus propre à lui succéder ; mais c'étoit justement ce que le Pape appréhendoit. Il se hâte de nommer à la place du défunt deux cardinaux , Moron & Navagero : on auroit dit que le Pape pressentoit la mort du cardinal Seripand second légat , qui arriva peu de jours après cette nomination. Ce Cardinal est auteur d'un commentaire très-sçavant sur les Epîtres de saint Paul ; il avoit aussi composé une explication des Evangiles du Carême , quelques traités contre les hérétiques du tems , & une chronique abrégée de l'Ordre des Hermites de saint Augustin , dont il étoit Général. Les congrégations demeurent suspendues en attendant l'arrivée des nouveaux Légats.

Édit de l'empereur Ferdinand portant peine de bannissement contre quiconque seroit surpris en querelle ou en dispute dans la ville de Trente. Il fait proposer au Pape de se rendre l'un & l'autre à Trente pour avancer les affaires du concile : le Pape s'en excuse à cause du voisinage des Protestans d'Allemagne. Congrégation du 21. Mai, où l'on reçoit le comte de Lune ambassadeur du Roi d'Espagne : il est obligé de prendre une place hors du rang des ambassadeurs, après avoir fait la protestation, pour ne se point voir au-dessous des ambassadeurs de France, qui voulurent se maintenir dans leur droit d'être placés immédiatement après les ambassadeurs de l'Empereur. Cette contestation se renouvella dans la suite avec tant d'animosité, que les François ayant appris que le Pape favorisoit les prétentions du comte de Lune, ils menacèrent de se retirer, & de pourvoir aux affaires de la religion par un concile national. Pour les appaiser, il fut conclu que les ambassadeurs de France & d'Espagne conviendroient ent'eux qui des deux se trouveroit aux cérémonies, en sorte que l'un y assistant, l'autre n'y paroîtroit point.

On ne put tenir la vingt-troisième session que le 15. Juillet, à cause des grandes contestations survenues entre les Pères sur les décrets qu'on y devoit publier. Le décret de doctrine est sur le Sacrement de l'Ordre, & ne contient que quatre chapitres, dont le premier traite de l'institution du sacerdoce de la loi nouvelle ; le second, des Ordres sacrés & des Ordres mineurs : on déclare dans le troisième, que l'Ordre est un vrai Sacrement, par lequel la grace est conférée, & que la sainte ordination s'accomplit par des paroles & par des signes extérieurs : il est dit dans le quatrième, que ce Sacrement imprime un caractère ineffaçable ; & le concile déclare, „ qu'entre les autres degrés „ ecclésiastiques, les Evêques qui ont succédé à la place „ des Apôtres, appartiennent principalement à l'Ordre „ hiérarchique de l'Eglise ; qu'ils ont été établis par le „ Saint-Esprit pour gouverner l'Eglise de Dieu, comme „ dit l'Apôtre saint Paul ; qu'ils sont supérieurs aux Prêtres, & qu'ils confèrent le Sacrement de Confirmation, „ ordonnent les ministres de l'Eglise, & qu'ils peuvent „ faire plusieurs fonctions que les autres ministres d'un „ ordre

„ordre inférieur n'ont pas le pouvoir d'exercer. “ Le concile déclare aussi que non-seulement le défaut d'inter-vention de la part du peuple ou de la puissance séculière ne rend point l'ordination nulle ; mais qu'au contraire ceux qui n'auroient été choisis & établis que par le peuple ou la puissance séculière , ne doivent point être tenus pour de vrais ministres de l'Eglise. Ensuite sont huit canons d'anathème : le dernier porte : „ Si quelqu'un dit que les Evê-
 „ ques qui sont choisis par l'autorité du Pape , ne sont
 „ pas vrais & légitimes Evêques , mais que c'est une inven-
 „ tion humaine ; qu'il soit anathème. “ On voit par ces décrets que le concile évita de déclarer sur quel droit est fondée l'institution des Evêques : on évita de même , à cause de la diversité des sentimens , de prononcer sur les prérogatives de la puissance du Pape ; qu'on avoit proposé de mettre en question. Laynez avoit prononcé dans les congrégations préliminaires un discours , où il soutint que toute la hiérarchie étoit renfermée dans la personne du Pape : que les Evêques mêmes n'avoient de juridiction & de pouvoir , qu'entant qu'ils les recevoient de lui : que Jesus-Christ n'avoit donné de mission qu'à saint Pierre , de qui les autres Apôtres avoient reçu leur ordination & leur mission. Ce même Théologien avança dans un autre discours , que le tribunal du Pape sur terre est le même que celui de Jesus-Christ , & a la même étendue. Mais il fut solidement réfuté sur cet article par Jean de Verdun Bénédictin François. Le décret de réformation sur la résidence est divisé en dix-huit chapitres , dont le premier contient une extension de celui fait sous Paul III. sur cette même matière ; il comprend nommément les Cardinaux , & fixe le tems de l'absence à deux ou trois mois au plus : le second enjoint aux Evêques nommés de se faire sacrer dans trois mois : le troisième , de conférer eux-mêmes les Ordres. Il est dit dans le sixième , que nul clerc tonsuré ; quand même il auroit les quatre moindres , ne pourra recevoir aucun bénéfice avant l'âge de quatorze ans : le dixième porte , que les Abbés ne pourront donner la tonsure ou les ordres moindres qu'aux réguliers soumis à leur juridiction : le onzième ordonne d'observer entre chaque ordre les intervalles ordinaires des tems , qu'on appelle communément *interspices* : le douzième

marque pour le soudiaconat l'âge de vingt-deux ans, celui de vingt-trois pour le diaconat, & celui de vingt-cinq pour la prêtrise : le quinzième défend aux Prêtres d'entendre les confessions, à moins qu'ils n'aient un bénéfice portant titre & fonction de cure, ou qu'ils n'aient l'approbation de leur Evêque : le seizième renouvelle le sixième canon du concile de Calcedoine : le dix-septième ordonne le rétablissement des fonctions des ordres inférieurs à la prêtrise, & porte que s'il ne se trouve pas sur le lieu de clercs dans le célibat pour faire les fonctions des quatre ordres mineurs, on pourra mettre à leurs places des clercs mariés, pourvu qu'ils ne soient point bigames, qu'ils aient la consécration, & qu'ils portent l'habit clérical dans l'église : enfin le dix-huitième & dernier ordonne l'établissement des *séminaires* dans chaque diocèse ; établissement qu'on jugea si utile, que plusieurs Peres assuroient que quand on ne tireroit pas d'autre fruit du concile, celui-là seul dédommageroit de toutes les peines qu'on se seroit données pour l'Eglise. Le Pape fut le premier à donner l'exemple par la fondation du séminaire Romain, dont il confia le soin aux Jésuites.

Le comte de Lune propose d'inviter une seconde fois les Protestans au concile ; son avis n'est point suivi, à cause du long retardement qu'il auroit occasionné. Assemblée générale le 13. Septembre chez le cardinal Moron premier Légat, pour y traiter du décret contre les mariages clandestins : cette assemblée fut publique, & se termina sans aucun fruit ; ce qui fit proroger jusqu'au 11. Novembre la session qui avoit été indiquée pour le 16. Septembre. Le cardinal de Lorraine va conférer à Rome avec le Pape. Le Roi de France envoie à ses ambassadeurs un ordre précis de protester contre un décret qu'on disoit vouloir publier pour la réformation des Princes ; & de se retirer à Venise, en cas qu'on voulût passer outre. Duferrier fait à ce sujet un discours très-vif en plein concile ; il est réfuté avec la même vivacité par l'Evêque de Montefiascone : il réplique par une apologie encore plus vive, qu'il fit imprimer dans la suite avec son discours ; il quitte le concile, & se retire à Venise, où Pibrac étoit déjà : à l'égard de Lanfac, il avoit été rappelé en France. Le décret projeté sur la réformation des Princes avoit pour objet de rendre

les Ecclésiastiques, soit dans leurs personnes, soit dans leurs biens même patrimoniaux, entièrement indépendans de la puissance temporelle ; & de substituer, à cet égard, le Pape & les Evêques aux Rois & aux Magistrats. Il n'est pas étonnant que les Princes aient absolument rejeté cette prétendue réforme, aussi contraire à la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres, qu'à l'autorité des Souverains, à l'ordre public, & à la tranquillité des états.

Vingt-quatrième session le 11. Novembre. On publie le décret sur le Mariage en dix chapitres, dont le premier déclare nuls les mariages contractés hors de la présence du Curé & de deux ou trois témoins, ou sans avoir fait précéder la publication de trois bans, à moins qu'il n'y ait dispense de l'Ordinaire pour cette publication. Ce même chapitre condamne d'anathème ceux qui soutiennent que les mariages contractés par les enfans de famille, sans le consentement de leurs parens, sont nuls ; & que les peres & meres les peuvent rendre bons, ou les annuler : mais nonobstant ce décret, les Parlemens de France cassent comme invalides, les mariages des enfans de famille faits sans consentement de leurs parens. Le second, le troisième & le quatrième traitent des empêchemens pour cause d'affinité spirituelle, d'honnêteté publique & de fornication. Le cinquième ordonne que ceux qui auront sciemment contracté mariage aux degrés défendus, seront séparés sans espoir d'obtenir dispense ; & qu'on n'accordera jamais de dispense au second degré, si ce n'est en faveur des grands Princes & pour quelque intérêt public. Le concile prononce dans le sixième, qu'il ne peut y avoir de mariage entre celui qui a commis un ravissement & la personne qui a été enlevée, tant qu'elle demeure en la puissance du ravisseur. Il marque dans le septième les précautions qu'on doit prendre pour le mariage des gens vagabonds. Dans le huitième & le neuvième il prononce excommunication contre les concubinaires qui négligeroient de se séparer après avoir été avertis trois fois par l'Ordinaire, & contre tous ceux qui gêneroient la liberté du mariage. Il ordonne dans le dixième d'observer les anciennes défenses des noces solennelles depuis l'Avent jusqu'à l'Epiphanie, & depuis le Mercredi des Cendres jusqu'à l'octave de Pâque inclusi-

vement. Ce décret est précédé d'une petite préface, qui contient une exposition de la doctrine sur ce Sacrement ; & de douze canons, dont les plus remarquables sont le cinquième, le sixième & le douzième. Ils portent anathème contre ceux qui diroient que le lien du mariage peut être rompu pour cause d'herésie ; que le mariage fait, & non consommé, n'est pas annulé par la profession solennelle de religion faite par l'une des parties ; & que les causes qui concernent le mariage, n'appartiennent point aux juges ecclésiastiques. •

Le décret de réformation contient vingt & un chapitres, dont les onze premiers regardent le choix des Cardinaux & des Evêques, leurs devoirs & leurs droits. Il y est marqué qu'il est nécessaire que le Pape s'applique à n'admettre au sacré collège que des sujets dignes & choisis, autant qu'il se pourra, de toutes les nations de la chrétienté. On ordonne la tenuë du concile provincial tous les trois ans ; celle du synode diocésain chaque année, de même que la visite des diocèses par les Evêques : il leur est enjoint d'établir un pénitencier dans leur cathédrale, & d'imposer une pénitence publique pour les crimes publics, avec pouvoir cependant de changer cette manière de pénitence publique en une secrète, quand ils le jugeront expédient. Dans le chapitre cinquième il est dit que la connoissance & la décision des causes grièves en matière criminelle contre les Evêques, comme aussi en matière d'herésie, appartiendra seulement au souverain Pontife ; mais il n'est point suivi en France, non plus que la partie du sixième, qui n'accorde le pouvoir d'absoudre de l'herésie occulte qu'aux seuls Evêques, & ne leur permet pas de communiquer à cet égard leurs pouvoirs à leurs grands Vicaires. Le cardinal de Lorraine protesta au nom des Evêques François contre ces deux articles. Il fit la même protestation contre une clause du chapitre vingtième, qui excepte des causes dont le jugement doit appartenir aux Ordinaires, celles que le Pape voudra commettre ou évoquer à soi : elle est contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane. Le chapitre dixième, qui ordonne que dans les choses où il s'agit de visite, ou de correction de mœurs, aucune exception, défense, appellation, ou plainte interjetée, même par-

devant le Siège apostolique, ne pourra empêcher ou suspendre l'exécution de ce qui aura été ordonné ou jugé par les Evêques dans leurs visites, est en usage en France, & a été autorisé par les ordonnances, lettres patentes & déclarations de nos Rois. Le chapitre douzième porte, que nul ne sera promu à une dignité ayant charge d'ames avant l'âge de vingt-cinq ans, & aux autres dignités ou Personats avant vingt-deux ans; & que les Archidiaâres seront maîtres ou Docteurs en Théologie, ou licenciés en Droit canon. Le concile exhorte de réserver à ces sortes de gradués la moitié au moins des canonicats des églises cathédrales ou collégiales considérables. En France, l'âge requis pour être validement pourvu d'un canonicat d'une église cathédrale est celui de quatorze ans, & dix ans pour celui d'une collégiale. Le quatorzième abolit les *droits d'entrée dans les bénéfices*, à moins qu'ils ne soient employés à de pieux usages. Le seizième ordonne que quand le siège sera vacant, le Chapitre établira un grand Vicaire dans les huit jours après le décès de l'Evêque: l'article 45. de l'ordonnance de Blois est conforme à ce décret. Le dix-septième défend de conférer à l'avenir plus d'un bénéfice ecclésiastique à une même personne, à moins qu'il ne soit pas suffisant pour son entretien honnête; auquel cas on pourra lui conférer un autre bénéfice simple. A l'égard de ceux qui pour le présent tenoient plusieurs églises paroissiales, ou une cathédrale & une paroissiale, le concile ordonnoit qu'ils seroient contraints de les quitter dans l'espace de six mois pour s'en réserver une seulement. Le Pape avoit dit dans une conversation familière qu'il eut avec le sieur de Lisle ambassadeur de France, „ que le cardinal de Lorraine avoit trois cents mille écus de revenu en bénéfices; „ qu'ainsi il ne manqueroit pas l'occasion de faire des „ remontrances au concile contre ceux qui ont plusieurs „ bénéfices; „ *ce qui lui conviendra mieux qu'au Pape*, ajouta-t-il, *qui ne jouit que du seul pontificat dont il se contente.* Mais ce que le Pape avoit dit en badinant, se trouva vrai à la lettre: le cardinal de Lorraine fut un des plus ardents à solliciter le décret de l'unité des bénéfices, & à déclamer contre la pluralité dont il sentoît l'abus mieux que personne. Le dix-huitième traite du choix & de l'examen

des Curés : le concile ordonne que dans les dix jours après la vacance d'une cure, l'Evêque & celui qui a droit de patronage, nommeront plusieurs ecclésiastiques qui seront examinés par l'Evêque & par trois autres examinateurs qu'il députera à cet effet, & la cure sera conférée à celui qui en sera jugé le plus capable. Le concile établit ici ce qu'on appelle *concours* en différens pays, mais qui n'est point ordinaire en France. Le dix-neuvième chapitre est contre les graces expectatives & les réserves ; mais il faut excepter, à l'égard des expectatives, celles qui regardent les gradués, les indultaires, les brevetaires de sermens de fidélité & de joyeux avènement à la couronne. Le vingt & unième & dernier est pour expliquer la clause, *les Légats proposans*, dont le comte de Lune avoit fait de grandes plaintes : le concile déclare que par ces paroles il n'a point entendu changer en aucune façon la manière ordinaire de traiter les affaires dans les conciles généraux.

La longueur du concile en faisoit désirer la fin ; plusieurs Peres l'avoient même déjà quitté sans congé : le Pape qui entretenoit à ses dépens les Prélats pauvres, paroissoit la désirer aussi. Mais ce qui détermina à le finir au plutôt, fut la nouvelle qu'on apporta à Trente d'une très-dangereuse maladie du Pape. On appréhendoit que sa mort n'occasionnât un schisme, à cause de la division qui naîtroit aussitôt entre le sacré collège & le concile, touchant le droit d'élire un nouveau Pape. Toutes ces raisons firent qu'on tint dès le 3. Décembre, la vingt-cinquième session, qui fut la dernière, & qui n'avoit été indiquée que pour le 9. de ce mois. On y publia deux décrets de doctrine, l'un sur le purgatoire, l'autre touchant l'invocation des Saints, leurs reliques, & les images. Le concile ordonne que nulles reliques nouvelles ou nouveaux miracles ne seront admis qu'après que l'Evêque s'en sera rendu certain, & qu'il y aura donné son approbation. On publia aussi deux décrets de réformation, l'un touchant les Religieux & les Religieuses, & l'autre pour une réformation générale. Le premier est divisé en vingt-deux chapitres, dont le troisième permet à tous monastères d'avoir à l'avenir des biens en fonds, même aux Religieux mendiants, & à ceux à qui par leurs constitutions il est défendu d'en avoir. Le concile n'excepta

que les maisons des religieux de saint François Capucins , & de ceux qu'on appelle Mineurs de l'observance , qui avoient demandé instamment cette exception. Le pere Laynez général des Jésuites l'avoit d'abord demandé aussi pour les maisons professes de son Ordre ; il changea d'avis. Le cinquième ordonne la clôture exacte des Religieuses. Le huitième & le neuvième contiennent un règlement touchant les monasteres qui sont sous la protection immédiate du saint Siège : on enjoint aux Religieux qui ne sont point soumis à des chapitres généraux , & qui n'ont point leurs visiteurs réguliers ordinaires , de se réduire en congrégation , & de tenir assemblée tous les trois ans , où seront députées quelques personnes régulières pour faire la visite ; & quant aux monasteres de Religieuses immédiatement soumis au saint Siège , on ordonne qu'ils seront gouvernés par les Evêques des lieux comme délégués du saint Siège : ces réglemens ont été adoptés & confirmés en France , mais sans approbation de la clause , *comme délégués du saint Siège*. Le onzième soumet aux Ordinaires ceux qui exercent les fonctions curiales dans les monasteres. Le quinzième défend de faire profession en quelque religion que ce soit , tant d'hommes , que de femmes , avant seize ans accomplis , & avant d'avoir passé un an entier dans le noviciat. Cet article sur l'âge pour faire profession est suivi en France , quoique contraire aux réglemens faits sur cette matière aux états d'Orléans & dans l'assemblée de Poissy ; il a été confirmé par l'article vingt-huit de l'ordonnance de Blois. Le dix-huitième porte anathème contre ceux qui contraignent d'entrer en religion , ou qui en empêchent. Le dix-neuvième ordonne aux Religieux , qui auront lieu de réclamer contre leurs vœux , de le faire dans les cinq premières années de leur profession , sans quoi ils ne seront plus écoutés : il défend de passer dans une religion moins étroite , & de porter en secret l'habit de sa religion. Le vingt & unième porte , que les monasteres en commende & les chefs d'ordre ne pourront être gouvernés que par des Réguliers , & qu'à l'avenir ils ne seront conférés qu'en règle. Le second décret de réformation contient vingt & un chapitres , dont le troisième restreint l'usage des excommunications dans les causes civiles & criminelles , aux

cas où l'exécution réelle ou personnelle, c'est-à-dire, la saisie des biens ou emprisonnement des personnes ne pourroient avoir lieu, ou ne seroient pas suffisans. Le septième proscriit le regrès & la coadjutorerie avec la faculté de succéder : mais nonobstant ce décret le regrès, c'est-à-dire, la demande pour rentrer dans un bénéfice qu'on a résigné, est autorisé en certains cas. Le quinzième attribue à l'église paroissiale, pour droit de funérailles, le quart de ce qu'un défunt auroit laissé, quelque part qu'il eût choisi sa sépulture : c'est ce qu'on appelle *portion canonique* ; elle n'est pas d'usage en France. Le seizième défend de convertir en bénéfices simples ceux qui sont à charge d'âmes. Le dix-huitième porte, qu'on ne pourra donner de dispenses qu'en connoissance de cause & gratuitement : en France on ne reconnoît pour valide aucune dispense du Pape, lorsqu'elle se trouve contraire aux maximes de l'Eglise Gallicane & du royaume. Le vingtième contient une exhortation aux Princes de protéger la liberté de l'Eglise, & de conserver les ecclésiastiques dans leurs immunités & dans leur juridiction. Ce fut à quoi se réduisit le décret projeté pour la réformation des Princes laïcs, qui n'avoit pu passer à cause de l'opposition des ambassadeurs de France & d'Espagne. Ce décret quoiqu'adouci de la sorte, n'a point été reçu en France ; parce que le concile y veut que toutes les constitutions des Papes en faveur des ecclésiastiques soient exécutées ; ce qui est trop général, y ayant plusieurs décrétales que le royaume n'a jamais reçues.

Les Peres avoient encore plusieurs choses à déterminer dans cette dernière session, mais la nuit les sépara. Ils se rassemblèrent le lendemain par continuation, & publièrent encore cinq décrets. Le premier est sur les indulgences : le concile y déclare que le pouvoir de les conférer a été accordé par Jesus-Christ à l'Eglise, qui même en a usé dès les premiers tems, & qu'on en doit retenir l'usage, mais en éloigner les abus. Le second prescriit l'observation des jeûnes & des fêtes. Le troisième ordonnoit de remettre entre les mains du Pape tout le travail des députés sur le catalogue des livres défendus, le catéchisme, le missel & le breviaire, afin qu'il fût terminé & mis au jour, selon qu'il le jugeroit à propos & sous son autorité. Le qua-

nième qui regardoit la réception & l'exécution du concile , avoit été composé par les cardinaux de Lorraine & Madruce , qui en pesèrent tous les termes pour obvier aux objections. Ce décret fut suivi d'une nouvelle lecture de tous ceux qui avoient été faits sous Paul III. & sous Jules III. après quoi on publia le cinquième & dernier décret pour la clôture de ce célèbre concile commencé depuis dix-huit ans , & terminé enfin avec tant de satisfaction de la part des Peres , que la plupart témoignèrent leur joie par leurs larmes , & par des acclamations répétées comme dans les anciens conciles. Le cardinal de Lorraine , pour éviter la confusion , composa une suite de ces acclamations qu'il prononça à haute voix , & les Peres lui répondirent de même. On les voit dans les actes de ce concile , qui est compté pour le vingtième général ; il fut souscrit par deux cents cinquante-cinq Peres tant Evêques qu'Abbés & Généraux d'ordre : tous à ce mot , *J'ai souscrit* , ajoutèrent , *en définissant* , excepté les Procureurs qui n'avoient jamais joui du droit de suffrage. Deux jours après , tous les ambassadeurs qui étoient à Trente , excepté le comte de Lune , reçurent les décrets , & y souscrivirent séparément des souscriptions des Peres.

En France , les Calvinistes tinrent un synode à Châlons , dans lequel , au rapport de Mezerai , ils proposèrent d'abolir la puissance despotique , la papauté , & la chicane , qu'ils nommoient les trois pestes du genre humain. Siège d'Orléans par le duc de Guise , qui est assassiné par Jean Poltrot Calviniste. La Reine privée de cet appui , fait la paix avec les hérétiques. Édit d'Amboise qui leur étoit fort avantageux. Charles IX. se fait déclarer majeur au parlement de Rouen le 17. Août : il va à Dieppe , où il rend les dixmes aux ecclésiastiques par un édit. Odet de Coligni cardinal de Châtillon est excommunié , & déposé par le Pape pour crime d'hérésie , par sentence rendue en consistoire le 20. Octobre. Les Protestans l'appelloient le comte de Beauvais , parce qu'il étoit évêque de cette ville : quoiqu'il eût embrassé leur parti , il affecta depuis la sentence du Pape de porter les marques du cardinalat dans toutes les cérémonies , & même en se mariant l'année suivante avec Isabelle de Hauteville de Loré. Le Pape avoit rendu par

contumace contre Jeanne d'Albret reine de Navarre une sentence semblable, qu'il annula ensuite.

1564.

Bulle du 26. Janvier pour la confirmation des décrets du concile de Trente ; le Pape s'y réservoir la décision des difficultés qui pourroient naître à ce sujet : le concile l'avoit ordonné de même. Par une seconde bulle il fixa au premier Mai le tems auquel les décrets du concile obligeroient : il établit une congrégation de huit Cardinaux pour les faire exécuter. Autre bulle du 18. Février, pour ôter aux Grecs soumis au saint Siège, & établis en Sicile, toutes leurs exemptions par rapport aux Ordinaires. Le Pape, sans toucher à leur liturgie & à leurs autres rits approuvés par le Siège apostolique, les soumit aux Evêques Latins, à cause des erreurs pernicieuses dans lesquelles ils donnoient, jusqu'à nier le purgatoire, l'autorité du Pontife Romain, la validité de ses indulgences & de ses censures, & l'observation des Fêtes de la sainte Vierge, des Apôtres & des autres Saints : ils croyoient aussi qu'il étoit nécessaire de donner le Sacrement de l'Eucharistie aux enfans lorsqu'on les baptisoit. Autre bulle du 24. Mars, pour l'approbation de l'*index*, c'est-à-dire, du catalogue des livres dont la lecture fut défendue, & qui fut composé par les députés du concile : cet *index* a été augmenté depuis considérablement ; on n'en reconnoît point l'autorité en France.

Conférence de Maulbrun entre les Lutheriens & les Calvinistes, qui vouloient tenter de se réunir. Ils en sortent plus désunis qu'auparavant : chaque parti s'attribuoit la victoire.

Mort de Calvin le 27. Mai. Cet hérésiarque ressembloit beaucoup à Luther : comme lui, il avoit toutes les qualités qui servent à faire la fortune d'un hérétique, une extrême hardiesse à enfanter des opinions nouvelles, une invincible opiniâtreté à les soutenir, une ardeur infatigable pour les répandre, assez d'éloquence pour captiver les esprits superstitieux, assez de science pour en imposer aux demi-sçavans, trop de vanité pour vouloir jamais se dédire. Calvin étoit né à Noyon en Picardie le 10. Juillet 1509.

Le concile de Trente est reçu sans aucune difficulté par

les Portugais, les Venitiens & par le Duc de Savoye : les Espagnols, les Flamans, les Napolitains & les Siciliens le font publier avec un tempérament qui mettoit à couvert les droits des Princes, mais sans aucune restriction formelle. Commendon nonce du Pape le fait recevoir par le Roi de Pologne en plein senat, & en présence des hérétiques. Il engage ce Prince à publier un édit pour chasser de ses états les hérétiques étrangers, qui y venoient en foule : cet édit est du 7. Août. Le Pape éprouva plus de difficulté de la part de l'Empereur, qui persistoit à demander l'usage du calice & le mariage des Prêtres ; il accorda le premier article, mais à certaines conditions, & pour les lieux où il y auroit des raisons légitimes d'user de cette permission. Il ne put réussir à faire publier le concile en France, parce que quelques-uns de ses réglemens de discipline ne sont pas conformes aux usages du royaume : mais la doctrine de ce concile y est universellement acceptée, & l'Eglise de France y a reconnu unanimement la doctrine ancienne de l'Eglise.

Édit de Roussillon en explication de celui d'Amboise. Par ce nouvel édit le Roi diminoit considérablement les avantages accordés aux Calvinistes ; mais ils dissimulerent pour-lors. Le Roi donna en même tems un autre édit pour fixer le commencement de l'année au premier jour de Janvier. Mais cela ne fut généralement établi que quelques années après.

Bulle du 13. Novembre, par laquelle le Pape prescrivait le serment de profession de foi que devoient faire les bénéficiers séculiers avant d'entrer en possession de leurs bénéfices. Cette profession étoit fort étendue, sur-tout contre les hérésies du tems.

Concile de Reims sur la réformation, par le cardinal de Lorraine archevêque de cette ville. Le cardinal de Châtillon évêque de Beauvais qui n'y vint point, & n'envoya ni excuse, ni procureur, fut unanimement déclaré contumace ; mais le cardinal de Lorraine ne voulut point donner sa voix à cause des inimitiés qui étoient entre sa famille & celle de Châtillon.

Commencement de la congrégation des Prêtres de l'Oratoire de Rome par saint Philippe de Neri, qui en avoit jetté

les fondemens dès l'année 1550. par l'établissement de la célèbre confrairie de la Trinité dans l'église de saint Sauveur *del Campo*, pour le soulagement des pauvres de dehors, des pèlerins & des convalescens qui n'avoient point de retraite. En 1556. il gagna à Dieu Salvati frere du Cardinal de même nom, Tarugio depuis cardinal, & plusieurs autres excellents sujets; auxquels se joignirent deux ans après, Baronius aussi depuis cardinal, li connu par les annales ecclésiastiques, & quelques autres: mais ils ne se formerent en congrégation qu'en cette année 1564.

Ouverture du collège de Clermont à Paris par les Jésuites, qui avoient obtenu de Julien de Saint-Germain, alors recteur de l'Université, des lettres d'immatriculation sous son sceau privé. Jean Prevost qui lui succéda au mois d'Octobre, s'oppose à cet établissement.

Le nouveau testament parut cette année en Synaque pour la première fois, par les soins de Jean Albert de Wismanstadius jurisconsulte & chancelier des provinces de l'Autriche orientale.

. 1565.

Conspiration contre la vie du Pape par Benoît Accolti, & quelques autres visionnaires qui s'étoient imaginé que Pie IV. n'étoit pas Pape légitime, & qu'après sa mort on en mettroit un autre sur le saint Siège, qu'on appelleroit le Pape Angelique, sous lequel les erreurs seroient corrigées, & la paix de l'Eglise entièrement rétablie. La conspiration est découverte; Benoît est pris, & condamné à mort avec ses complices. Constitution du 17. Février, par laquelle le Pape révoquoit tous les privilèges accordés aux églises, monasteres, hôpitaux, universités, communautés, &c. compris dans ce qu'on appelloit *Mare magnum*, en ce qu'ils pouvoient contenir de contraire aux décrets du concile de Trente.

On trouve cette année un grand nombre de conciles provinciaux, qui furent assemblés pour la publication des décrets du concile de Trente; le plus célèbre est celui de Milan par saint Charles Borromée archevêque de cette ville, neveu du pape Pie IV. & cardinal: quoique fort jeune encore, il attira l'admiration de tout le monde par son

zèle, son éloquence, & la majesté avec laquelle il présida à ce concile dont il dirigea tous les décrets.

Bulle du 15. Mai en faveur de l'ordre militaire & hospitalier de saint Lazare de Jerusalem, qui avoit été supprimé & réuni à celui de Rhodes par le pape Innocent VIII. Les Chevaliers François ayant porté au Parlement leurs plaintes de cette suppression, il fut ordonné que cet Ordre subsistéroit séparé de tout autre. Par la bulle dont nous parlons, le Pape confirmoit tous les privilèges des Chevaliers de saint Lazare, & leur accordoit les mêmes exemptions qu'aux Chevaliers de Malthe. Ces derniers essuyèrent cette année de la part des Turcs une terrible attaque, qui leur coûta beaucoup de braves gens, & aux Turcs plus de deux cents mille hommes. La ville de Malthe fut tellement endommagée par les batteries des assiégeans, qu'on fut obligé d'en bâtir une nouvelle, à laquelle les Chevaliers donnerent le nom de la Valette leur grand maître, François de nation : ils voulurent éterniser la mémoire d'une si belle défense, & celle d'un si grand homme.

Charles IX. exige des Calvinistes un nouveau serment de fidélité. La contestation des Jésuites avec l'Université de Paris est portée au Parlement, où leur cause est plaidée par Pierre Verforis, & celle de l'Université par Etienne Pasquier, les deux plus célèbres avocats d'alors, qui furent tous-deux taxés d'aigreur & de partialité par Jean-Baptiste Dumefnil avocat du Roi, lorsqu'il donna ses conclusions. Les parties furent appointées, toutes choses demeurant en état ; & par ce moyen les Jésuites, sans être aggrégés au corps de l'Université, eurent la liberté de continuer leurs leçons publiquement.

Naissance des troubles des Pays-Bas à l'occasion de la publication des décrets du concile de Trente, & d'un rigoureux édit donné par Marguerite de Parme gouvernante, en exécution des ordres de Philippe II. roi d'Espagne son frere, pour la recherche des hérétiques par l'inquisition. L'impression des écrits de Baius sur le libre arbitre, la justification, le sacrifice, le mérite des œuvres, la première justice de l'homme, les actions des infideles, & les Sacramens, augmente la fermentation des esprits. Les Cordeliers qui étoient les plus grands adversaires de ce Docteur, à

cause de son opinion touchant la Conception de la sainte Vierge, qu'il croyoit n'avoir point été immaculée, envoient en Espagne au Roi Catholique plusieurs propositions qu'ils avoient extraites de ses ouvrages, & dont ils demandoient la censure. Baïus ajouta dans la suite aux écrits dont nous venons de parler, d'autres traités sur le péché originel, la charité, les indulgences, & la prière pour les morts, où il continua d'avancer des propositions qui excitèrent de nouvelles plaintes.

Conférence en Pologne entre les Sociniens & les prétendus réformés, sur la Trinité & sur la consubstantialité du Verbe. Les réformés voulurent combattre les Sociniens par ces paroles de saint Jean : *Au commencement étoit le Verbe*, &c. mais ceux-ci leur fermerent bientôt la bouche en leur objectant que ces paroles devoient être prises en sens figuré, comme ils prenoient eux-mêmes ces autres paroles, *Ceci est mon corps*, & beaucoup d'autres de l'Ecriture : ils n'eurent rien à répliquer. Valentin Gentilis, l'un des chefs des Antitrinitaires qui nioient la divinité de Jesus-Christ, est décapité à Berne en Suisse le 9. Septembre. Il dit à haute voix sur l'échafaud, qu'au lieu que tous les anciens Martyrs avoient donné leur vie pour les intérêts du Fils, il avoit l'honneur d'être le premier qui la perdoit pour les intérêts du Pere.

Mort du pape Pie IV. le 9. Décembre : Michel Ghisleri, qu'on nommoit le cardinal Alexandrin, lui succede le 7. Janvier suivant, sous le nom de Pie V. Ce fut sous le pontificat de Pie IV. que le Patriarche des Armeniens, qu'on croit avoir été Abid-Jehu successeur de Sulaka, fit au nom de tous ceux qui lui étoient soumis, profession de la créance de l'Eglise Romaine, & reconnut l'autorité du Pape.

1566.

Pie V. signala les commencemens de son pontificat par un grand nombre d'excellents réglemens, qui ne plurent pas cependant à tout le monde : les uns louoient son zèle, les autres le trouvoient excessif, sur-tout à cause de l'extrême rigueur dont il usoit envers les hérétiques, ou ceux qui étoient soupçonnés de l'être. Il fit condamner au feu

Carlsencchi grand ami des Medicis , convaincu d'avoir eu des liaisons avec les herétiques d'Allemagne : le sçavant Aonius Palearis , célèbre par ses écrits , reçut la même punition , pour avoir mal parlé de l'Inquisition. Pie V. étoit né de parens pauvres , qui l'avoient destiné à apprendre un métier ; mais la Providence le fit entrer chez les Dominicains. Son mérite l'éleva par degrés aux principales charges de son Ordre , & ensuite aux premières dignités de l'Eglise. Il avoit été toute sa vie employé dans les tribunaux de l'Inquisition , d'abord dans des degrés inférieurs , ensuite dans celui de souverain Inquisiteur , qui lui fut conféré par Paul III. Jusqu'alors les Papes s'étoient réservé cette fonction d'Inquisiteur universel , & depuis Paul IV. ils se la réservèrent comme auparavant ; redoutant la puissance d'une charge si formidable , tant qu'elle seroit séparée de la leur. Entre les nouveaux réglemens que fit le pape Pie V. on peut remarquer son ordonnance contre les femmes prostituées , qu'il condamna à demeurer renfermées chez elles , sans qu'il leur fût libre de paroître dans la ville , ni le jour , ni la nuit ; & celle par laquelle il défendit de donner en spectacle des combats de bêtes dans le cirque , *comme une chose indigne de la piété chrétienne*. Il ordonna aux Cardinaux de réformer leur maison , mais auparavant il avoit réformé la sienne : on parle efficacement , quand on parle par ses exemples.

Les Turcs prennent l'île de Chio sur les Genoïs , qui la possédoient depuis l'an 1346. & font raser toutes les églises. On admira la fermeté de plusieurs enfans , que les Turcs avoient choisis pour les mettre au nombre des pages de Soliman ; on ne put jamais les faire renoncer à la foi , quoiqu'on les déchirât à coups de fouet avec tant d'inhumanité , que plusieurs moururent au milieu des tourmens. L'empereur Maximilien avoit assemblé à Ausbourg , à l'occasion de ces progrès des Turcs , une diète , où le Pape appréhendoit fort qu'on ne voulût parler des affaires de la religion. Commendon qui avoit été fait depuis peu Cardinal , y fut envoyé avec ordre de protester dans ce cas contre l'assemblée , & même de menacer l'Empereur de déposition : il évita d'en venir à une telle extrémité , qu'il n'approuvoit pas d'ailleurs : il assembla les Catholiques

chez lui, & obtint sans peine ce que le Pape souhaitoit. La confession d'Ausbourg est reçue à Magdebourg & à Rottembourg. Bernard Rasfeld, évêque de Munster quitte son siège à cause du soulèvement de ses chanoines, qui prirent la défense des concubines qu'il vouloit chasser.

Édit de Moulins pour la réformation de la Justice : on y trouve plusieurs articles qui concernent l'Eglise. Dans le trente-neuvième, on ordonne que les procès criminels des délits & cas privilégiés seront instruits & jugés par les Juges royaux contre les ecclésiastiques. Dans le cinquante-cinquième, que les preuves de tonsure & de profession monastique seront reçues par lettres, & non par témoins. Dans le cinquante-huitième on règle la forme dans laquelle les procès criminels des gens d'église doivent être instruits & jugés. Le soixante-quatorzième enjoint de faire exécuter réellement les ordonnances faites pour interdire les confréries & assemblées, à cause des festins qu'on avoit coutume d'y faire, & qui étoient des occasions de troubles, de débauches, de disputes & de monopoles : cet édit est du mois de Février.

Conférence entre les Catholiques & les Protestans dans l'hôtel de Nevers à Paris, procurée par Louis de Bourbon duc de Montpensier, qui esperoit ramener à la religion Catholique François de Bourbon sa fille, & Robert de la Mark son gendre, qui étoient Calvinistes : elle n'eut pas le succès qu'il en attendoit.

Confédération des *Gueux* aux Pays-Bas. Ils présentèrent à la Gouvernante une requête, par laquelle ils demandoient l'abolition de l'Inquisition & des édits contre les Protestans. Ces prétendus Gueux étoient des gentils-hommes Protestans qui prirent ce nom en badinant, sur ce qu'ils avoient ouï dire que le comte de Barlemont qui leur étoit fort opposé, les avoit traités de gueux pour faire sa cour à la Gouvernante. Ils portoient tous un habit gris, & avoient de petites écuelles de bois attachées à leurs chapeaux, & une médaille d'or au cou, sur laquelle étoit d'un côté l'image du roi Philippe II. & de l'autre une besace suspendue par deux mains entrelacées avec ces mots, *Fidèles au Roi jusqu'à la besace* : ils avoient pour chefs Brederode, & les comtes de Nassau, de Culembourg & de Bergh. Ce nouveau nom eût
adopté

adopté par tous les religieux de Flandre. Ils prennent les armes, pillent les églises, & insultent les images. Pour servir de contrepoids à cette confédération, les Catholiques des Pays-Bas établirent une confrérie de la sainte Vierge, & se mirent à porter des médailles d'argent où son image étoit représentée : le Pape approuva fort cette dévotion, il bénit un grand nombre de ces médailles, & accorda des indulgences à ceux qui les porteroient.

Édit du Roi de Pologne contre les Antrinitaires.

1567.

Naissance de saint François de Sales.

Le calme renaît pour quelque tems dans les Pays-Bas, par la défaite de plusieurs partis des confédérés, & par le bruit qui se répandoit de la prochaine arrivée de Philippe II. La ville d'Anvers & toute la Hollande se soumettent à la Gouvernante : le Prince d'Orange qui avoit pensé à s'établir aux dépens du Roi à la faveur des troubles, se retire prudemment dans ses terres. On dit qu'avant de partir, il exhorta le comte d'Egmont & le comte de Horn à suivre son exemple : ce Prince prévoyoit là tempête qui venoit d'Espagne pour fondre sur la tête des plus grands seigneurs Flamans. Philippe II. qui n'avoit pas dessein de venir en Flandre, étoit cependant bien-aïse qu'on en fit courir le bruit ; il y envoya comme pour le devancer le duc d'Albe avec des pouvoirs si excessifs, que la Gouvernante prit le parti de se retirer : il fait arrêter les comtes d'Egmont & de Horn.

Seconde guerre de religion en France : les Calvinistes, après avoir tenté inutilement de s'emparer de la personne du Roi & de ses freres, reprennent les armes sous prétexte qu'on en vouloit à la liberté du Prince de Condé, de l'amiral de Coligni & de Dandelot leurs chefs. Ils viennent bloquer Paris où le Roi s'étoit retiré ; les murmures des Parisiens qui commençoient à se sentir de la disette des vivres, obligent le connétable de Montmorenci à sortir pour enlever les quartiers du Prince de Condé. Bataille de Saint-Denys, où le Connétable victorieux est blessé à mort : c'étoit le dernier des Triumvirs : ils périrent tous trois de mort violente, de même que le Roi de Navarre, qui s'étoit

Tome II.

● ● E c

joint à eux. Les révoltés surprennent Orléans ; presque toutes les provinces du royaume sont en feu.

La Faculté de Théologie de Paris supprime une traduction de la Bible faite par René-Benoît Angevin, docteur de cette Faculté, & curé de saint-Eustache : cette traduction avoit bien de la ressemblance avec celle de Genève, sur-tout dans les notes ; c'est ce qui fit tort à l'auteur : il n'acquiesça à sa condamnation que long-tems après.

Assemblée du clergé de France au mois de Septembre, où l'on règle pour la première fois, que de cinq ans en cinq ans il se tiendrait des assemblées de l'Eglise Gallicane, d'un ou de deux députés au plus de chacune des provinces, en la ville de Paris au mois de Septembre. Nicolas de Pellevé archevêque de Sens protesta dès la première séance, *que cette assemblée n'étoit pas en forme de synode, ou concile provincial, ou national ; & que par icelle n'étoit acquis aucun droit, ou fait préjudice à aucun des assistans pour le regard de la séance.*

Synode de Scrinie en Pologne, où l'on convient d'admettre la tolérance entre les églises de ce royaume, & de laisser à chacun la liberté de faire ce qu'il croiroit le mieux *en attendant le jugement dernier, où l'on verra qui de tous aura raison.* Les Novateurs ne trouverent pas apparemment de meilleur expédient, pour se tirer du labyrinthe dans lequel ils avoient été entraînés par la licence effrénée de produire de nouvelles opinions. Dans le seul parti des Antitrinitaires on comptoit alors jusqu'à trente-deux sectes différentes en sentimens, & qui néanmoins convenoient en ce point, que Jesus-Christ n'étoit pas le vrai & le grand Dieu.

Bulle du 1. Octobre pour la condamnation de soixante-treize propositions tirées des ouvrages de Baïus, & dont la doctrine, selon M. Dupin, peut se rapporter aux principes suivans ; que l'état de l'homme innocent est son état naturel, qu'il lui étoit dû, & que Dieu ne l'a pû créer dans un autre état ; que ses mérites en cet état ne peuvent être appelés dons de la grace ; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature ; que depuis le péché d'Adam toutes les œuvres des hommes faites sans grace sont des péchés ; que la liberté, selon l'Ecriture, est d'être

délivré de la servitude du péché ; qu'elle est compatible avec la nécessité ; que les mouvemens involontaires de la cupidité sont défendus par le précepte , & qu'ils sont un crime dans les baptisés qui retombent dans le péché ; que la contrition seule ne remet pas les fautes sans l'absolution du Prêtre ; que la Vierge est conçue dans le péché originel ; que l'on peut mériter avant d'être justifié ; que l'homme ne satisfait pas par ses œuvres de pénitence , mais qu'en considération de ses œuvres la satisfaction de Jesus-Christ lui est appliquée. La bulle ne qualifioit aucune des propositions , elle les condamnoit respectivement comme *herétiques , erronées , suspectes , téméraires , scandaleuses , & offensant les oreilles pieuses* ; on en voit la raison dans une lettre écrite à Maximilien Morillon grand vicaire de Malines , par le cardinal de Granvelle archevêque de cette ville , qui l'avoit chargé de l'exécution de la bulle : „ Cette condamnation , disoit le Cardinal , a été ainsi générale avec l'addition du mot, *Respective* , afin d'user de plus de douceur. “ Par le même motif le Pape avoit l'attention de ne point nommer l'auteur des propositions. Morillon se rendit à Louvain , où le 29. Décembre il assembla la Faculté étroite , dont Baius lui-même étoit membre , & il intima la bulle qui fut acceptée par tous les Docteurs. Ils en demandèrent en même tems une copie à Morillon , qui répondit qu'il ne pouvoit la leur donner ; c'est que le Pape espéroit assoupir cette affaire , & que par cette raison il ne vouloit pas que la bulle devînt publique : mais ils obtinrent qu'on surseeroit à la défense des livres de Baius jusqu'à nouvel ordre. On lit ce détail dans l'attestation qu'en donna le jour même Jansenius , alors doyen de la Faculté , qui fut ensuite évêque de Gand. Quoique Baius se fut soumis , il ne laissa pas de se plaindre de ce qu'on l'avoit condamné sans l'entendre , & prétendit même qu'on avoit mal extrait les articles. Il adressa deux apologies au Pape , qui consentit que ses ouvrages fussent soumis à un nouvel examen ; mais le jugement du Pape fut confirmé.

1568.

Paix de Longjumeau entre la Cour de France & les Calvinistes , dite la *paix fourrée* , parce qu'elle se fit tout-

E c ij

à-coup dans le tems qu'on croyoit les choses entièrement désespérées. Les principales conditions étoient que l'édit de pacification seroit observé sans aucune limitation, & que les villes prises seroient remises au Roi; mais les esprits étoient trop échauffés de part & d'autre, pour qu'on pût demeurer en repos. Les Calvinistes ayant appris que la Reine avoit donné ordre d'arrêter le Prince de Condé, recommencerent la guerre avec plus de fureur qu'auparavant. Ordonnance de Charles IX. contre les suppôts de l'Université déserteurs de la religion Catholique : le Roi donnoit à l'Université le pouvoir de les destituer après les avoir cités. Cette ordonnance est du 13. Octobre. Le Parlement avoit rendu le 13. Juillet un arrêt, qui défendoit de recevoir dans aucune charge ceux qui ne feroient pas profession publique de la religion Catholique.

Le duc d'Albe fait citer le Prince d'Orange, Louis de Nassau son frere, le comte de Culembourg, & d'autres seigneurs Flamans, qui sont déclarés par contumace criminels de lèse-majesté dans le Conseil des douze. C'étoit un tribunal composé de Juges Espagnols : il se rendoit si redoutable aux Flamans par son extrême sévérité, qu'ils l'appelloient *le conseil de sang*. Le duc d'Albe avoit confié son autorité, pour les procès criminels, à Jean Spéel, qui fut depuis convaincu d'une infinité de crimes, & puni de mort par ordre du même Duc. Les comtes d'Egmont & de Horn sont condamnés à avoir la tête tranchée. Victoire complete du duc d'Albe sur Louis de Nassau à Geminghen. Le Prince d'Orange qui avoit levé une armée en Allemagne, a quelques avantages qui ne sont point soutenus.

Pie V. ordonne que la bulle appelée *In cœna Domini*, qu'on publie à Rome tous les ans le Jeudi-saint, seroit publiée de même dans toute la chrétienté. Cette bulle est l'ouvrage de plusieurs souverains Pontifes; elle regarde principalement la matière de la puissance ecclésiastique & civile, & prononce excommunication contre ceux qui appellent au concile général des décrets, sentences, & autres ordonnances des Papes; ceux qui favorisent ou protègent les Appellans; toutes les Universités, Collèges, & Chapitres, qui enseignent ou qui croient que le Pape est soumis au concile général. Plusieurs articles concernent

les hérétiques, les pirates, ceux qui falsifient les lettres apostoliques, qui maltraitent les Prélats, qui troublent ou veulent restreindre la juridiction ecclésiastique, ou qui usurpent les biens de l'Eglise. Il y en a un qui porte excommunication contre tous Princes & autres qui exigent des ecclésiastiques quelque contribution que ce puisse être. Cette bulle a été rejetée par la plupart des Puissances. En 1580. quelques Evêques François ayant tâché de la faire recevoir dans leurs diocèses pendant les vacations, le Parlement ordonna sur la plainte qui lui en fut portée par le Procureur général, que tous les Archevêques & Evêques qui l'auroient publiée, seroient ajournés, & cependant leur revenu saisi; & que quiconque s'opposeroit à cet arrêt, seroit réputé rebelle & criminel de lèse-majesté.

Travaux de saint Charles Borromée pour réprimer les hérétiques en Italie, & pour rétablir la discipline dans les vallées des cantons des Suisses, qui dépendoient de son archevêché de Milan, dont il fit lui-même la visite avec des fatigues incroyables. Il réforme l'Ordre des Humiliés tombé dans un si grand relâchement depuis le commencement de ce siècle, qu'à peine trouvoit-on cent soixante & dix Religieux dans les quatre-vingt-dix monastères qui dépendoient de cet Ordre. Cette réforme parut insupportable aux Supérieurs ou Prévôts qui avoient rendu leurs charges perpétuelles, au lieu de triennales qu'elles devoient être, & s'en étoient fait comme des espèces de bénéfices. Ils apostèrent un Religieux de leur Ordre, nommé Farina, homme perdu de débauches, qui moyennant quelque argent se chargea de les débarrasser du Prélat. Il lui tira un coup d'arquebuse pendant qu'il étoit occupé, suivant la coutume, à faire la prière du soir avec ses domestiques; la balle l'atteignit dans l'épine du dos, & ne lui fit d'autre mal que de noircir son rochet. Farina fut pris en 1570. & puni de mort avec cinq Prévôts complices de son crime, quelques sollicitations que saint Charles employât pour leur sauver la vie. L'année suivante, le pape Pie V. abolit l'Ordre des Humiliés.

Sainte Thérèse religieuse Carmélite dans le monastère d'Avila en Castille travailloit dans le même tems, avec la permission du Général, & en vertu d'un bref du pape Pie IV.

à la réforme de son Ordre, tant pour les monastères d'hommes que pour ceux de femmes. On en vit les premiers fruits cette année par la fondation d'un monastère à Dörvello diocèse d'Avila, où le bienheureux Jean de la Croix, connu auparavant sous le nom de Jean d'Yepéz, fit profession publique à la tête des Religieux qui embrassoient la réforme : c'est l'origine des Carmes déchaussés.

On place vers cette année le commencement de la secte des *Puritains* en Angleterre, qui furent ainsi nommés, parce que voulant passer pour des gens plus purs que les autres Calvinistes, ils commencèrent à révoquer en doute la discipline reçue dans l'Eglise Anglicane, la liturgie & l'autorité des Evêques : ils vouloient réduire tout ce qui concernoit la religion, sur le modèle de l'Eglise de Genève. Les Puritains rejettent toutes les liturgies, sans en excepter l'Oraison dominicale, & n'admettent aucune tradition : cette secte excita de grands troubles en Angleterre.

En Suède le roi Eric est déposé pour avoir épousé sa concubine, & l'avoir fait déclarer Reine. Jean son frere est proclamé Roi, & forme le dessein de rétablir la religion Catholique. Dans cette vue il envoya à Rome Pontus de la Gardie ; mais les seigneurs Suédois traversèrent ses bonnes intentions. Tout le bien qui en résulta, c'est que ce Ministre amena de Rome quelques Prêtres, qui se répandirent dans le royaume pour consoler les Catholiques cachés.

1569.

Bref du pape Pie V. adressé à Baius, pour lui notifier le nouveau jugement porté sur ses écrits : ce Docteur fait une abjuration secrète entre les mains du grand Vicaire de Malines. Le ministre provincial des Cordeliers en Flandre fit un sévère décret pour ordonner l'observation de la bulle de Pie V. par tous les Religieux, dont quelques-uns s'étoient déclarés pour les sentimens de Baius.

On découvre en Normandie une conspiration formée par quelques Calvinistes, qui sont punis du dernier supplice. Les rebelles sont défaits le 13. Mars à la journée de Jarnac en Angoumois, par le Duc d'Anjou, frere du Roi, depuis Henri III. Le Prince de Condé qui demeura engagé sous son

cheval qui venoit d'être tué, se rendit à deux gentilshommes qui se trouvoient près de lui : mais Montefquiou qui survint dans ce moment, lui cassa la tête d'un coup de pistolet tiré par derrière : on crut qu'il en avoit un ordre secret du Duc d'Anjou. La perte d'un chef si habile & si courageux alloit déconcerter les Calvinistes, s'ils n'eussent été rassurés par Jeanne d'Albret reine de Navarre, qui leur donna pour généralissime son fils le Prince de Bearn. Ce Prince ne prit le titre de Roi de Navarre qu'après la mort de sa mere, arrivée en 1572. Il fut ensuite Roi de France sous le nom de Henri IV. On lui joint le jeune Henri fils du Prince de Condé ; l'amiral de Coligni se contentant d'être leur lieutenant général. L'arrivée du duc de Deux-Ponts qui amenoit un secours de huit mille chevaux de la part des Protestans d'Allemagne, acheve de rendre le courage aux vaincus, qui ont l'avantage au combat de la Roche-l'Abeille en Limousin le 25. Juin. L'Amiral est condamné à mort, & sa tête mise à prix par arrêt du Parlement, donné le 10. Septembre. Bataille de Montcontour le 3. Octobre ; les Catholiques remportent une victoire complete. Les Calvinistes se répandirent dans le Languedoc, le Bearn, l'Auvergne, le Gâtinois & la Beauce, laissant par-tout où ils passerent, des marques de leur fureur.

Concile de Milan, deuxième du pontificat de saint Charles Borromée le 24. Avril. Les réglemens de ce concile sont divisés en trois chapitres, dont le premier composé de vingt-neuf décrets, expose ce qui est nécessaire pour maintenir la foi, pour l'administration des Sacremens & les autres fonctions pastorales. Le seizième défend d'établir des *Prières de quarante heures* dans une église sans la permission de l'Ordinaire. Le second chapitre qui traite de la Messe, des divins Offices, & de tout ce qui concerne les ecclésiastiques, contient trente-six décrets, dont le dixième ordonne de sonner la cloche tous les Vendredis sur les trois heures après midi, pour avertir les fideles de l'heure à laquelle Jesus-Christ est mort, & accorde quarante jours d'indulgence à ceux qui réciteront alors trois fois l'Oraison dominicale & la Salutation angélique. Le vingt-deuxième enjoit aux Evêques d'empêcher que les laïcs ne fassent bâtir

des maisons contiguës à l'église, ni qu'ils aient des fenêtres ayant vuë dans l'église. Le vingt-quatrième défend d'admettre dans l'église des quêteuses qui aient beaucoup de suite, & qui ne soient pas vêtues modestement. Le troisième chapitre qui contient vingt-deux décrets, regarde les biens des églises & leurs droits. Ces chapitres sont suivis d'un règlement particulier touchant les Religieuses. Ce concile dura trois semaines, de même que les autres que saint Charles célébra pendant les dix-neuf années de son pontificat, au nombre de six en tout, en exécution du décret du concile Trente. Il en envoyoit les actes à Rome pour être confirmés par le Pape, & les faisoit imprimer ensuite. Il entreprend de visiter & de réformer les Chanoines de la Scala, qui lui refusent avec outrage l'entrée de leur église, & l'excommunient, fondés sur une exemption prétendue : le saint Prélat appuyé du Pape & du Roi d'Espagne, obtient satisfaction de cet attentat, & soumet les Chanoines.

Cosme de Medicis duc de Florence est créé grand-duc de Toscane, par une bulle du 27. Août. Cette affaire intéressoit essentiellement l'empereur Maximilien ; il prétendoit que le Pape n'avoit pu ainsi favoriser sans son consentement un Prince qui relevoit de l'Empire ; elle est accommodée moyennant une somme assez considérable, par l'entremise du cardinal Commendon, auquel on avoit recours dans toutes les négociations difficiles. Ce Cardinal adressa à l'Empereur un long discours dans lequel il entreprit de prouver que les Papes, en tout tems, avoient fait usage du droit d'établir & de destituer les Rois. Cosme alla à Rome avec un équipage magnifique, & prêta serment entre les mains du Pape, qui lui mit avec beaucoup de solennité le sceptre à la main, & lui donna la rose bénite.

1570.

Mouvemens en Angleterre, causés par une bulle d'excommunication lancée contre Elisabeth par le pape Pie V. Cette bulle qui fut donnée à Rome le 25. Février, ne fut affichée à Londres que dans le mois d'Août, à cause de la grande difficulté d'une pareille entreprise : elle y renouvela dans l'esprit des Catholiques des sentimens que le tems ne peut

effacer : on commence à remuer dans les provinces éloignées. La Reine fait exécuter à mort Jean Felton qui avoit affiché la bulle, & plusieurs autres personnes qui avoient parlé en faveur des excommunications du Pape. L'Ecosse est en proie à l'hérésie par la retraite de la reine Marie Stuart, que des révoltes réitérées avoient obligé de se réfugier en Angleterre. Elisabeth l'y retint prisonnière, à cause des prétentions que cette Princesse avoit sur la couronne d'Angleterre.

Concile provincial de Malines au mois de Juin, pour la réception des décrets du concile de Trente, sur la foi, les Sacrements, & divers points de discipline.

Charles IX. accorde la paix aux Calvinistes à des conditions si avantageuses pour eux, qu'elles surprirent tout le monde & les Calvinistes eux-mêmes, qui en conçurent des soupçons. Qui n'auroit été étonné de voir le Roi recevoir la loi des révoltés dans un tems où il la leur pouvoit plutôt donner ? Il leur accorda une entière liberté de conscience, leur donna pour sûreté les villes de la Rochelle, Montauban, Cognac & la Charité, s'obligea à payer les troupes Allemandes qu'ils avoient fait venir, reconnut pour ses fidèles sujets ceux mêmes qui s'étoient le plus signalés dans la révolte, & prononça la peine de mort contre les infracteurs de ce traité. Il proposa le mariage de Marguerite sa sœur avec le Prince de Béarn : ce mariage ne s'accomplit qu'en 1572. à cause du délai qui fut demandé par la Reine de Navarre mère de ce Prince, *pour en communiquer avec les directeurs de sa conscience.*

Baius pressé de nouveau par ses adversaires en reprend d'expliquer ses sentimens dans ses leçons publiques. On dit qu'il y fut excité par Rithovius évêque d'Ypres, Sonnius de Bois-le-duc, & Corneille Jansenius de Gand. „ Mais, „ dit le continuateur de M. Fleuri ; cette explication de „ Baius ne calma pas les esprits, & ne le justifia pas. On „ fut justement choqué de la hardiesse avec laquelle il avoit „ osé avancer, que son crime étoit d'avoir préféré les ex- „ pressions des saints Pères au langage de l'école. On lui „ reprocha d'accuser le saint Siège d'avoir prononcé pré- „ cipitamment ; d'avoir pris plusieurs de ses articles dans „ un sens étranger, & de les avoir flétris quelque vrais

» qu'ils fussent en eux-mêmes , & dans le sens que les pa-
» roles présentoient.

Synode de Sandomir pour l'union des Lutheriens & des
Zuingliens : cette union n'eut son effet qu'en Pologne.

Avec cette année finit en Espagne la guerre des Maures
du royaume de Grenade , qui s'étoient révoltés à cause de
l'extrême rigueur des gouverneurs Espagnols : pendant trois
ans que dura leur révolte , ils se livrerent à des excès inouis
contre les Chrétiens. Le Roi d'Espagne , après avoir pro-
posé inutilement la paix , l'obtint par la force des armes.
Une grande victoire remportée sur ces infidèles par le
duc d'Arcos , les mit hors d'état de pouvoir soutenir la
guerre plus long-tems.

1571.

Les Turcs se rendent entièrement maîtres de l'île de
Chypre sur les Vénitiens , par la prise de la ville de Fama-
gouste , où le Bacha Mustapha se signala par ses cruautés.
Bataille de Lépante le 7. Octobre , où l'armée navale des
Turcs est battue par celle des Princes Chrétiens confédérés ,
commandée par Dom Juan d'Autriche fils naturel de Char-
les V. avec perte de trente mille hommes , & de près de
deux cents galères. On dut principalement ce succès au
pape Pie V. qui s'étoit épuisé en dépenses & en fatigues
pour procurer cet armement : on crut même devoir à ses
prières le gain de la bataille. On lit dans les historiens de
sa vie , que dans le tems même du combat il quitta brus-
quement les Cardinaux avec lesquels il travailloit en con-
sistoire , & que s'étant retiré pour prier pendant quelques
momens , il rentra pour leur annoncer la victoire des
Chrétiens. Il institue en mémoire de ce bienfait de Dieu
une Fête en l'honneur de la sainte Vierge , qui devoit être
célébrée tous les ans le 7. Octobre sous le nom de Notre-
Dame de la Victoire. Cette Fête est encore célébrée le même
jour dans plusieurs églises.

Synode des Lutheriens à Dresde capitale de Misnie , où
l'on dresse une formule de foi contre la doctrine des Ubi-
quitaires. Les Calvinistes en tiennent un à la Rochelle , qui
mécontenta fort les Suisses ; parce qu'on y résolut de laisser
à l'article de la cène dans la confession de foi le mot de

substance, avec de grandes modifications cependant, qui ne signifioient rien, mais qui vouloient signifier qu'on prétendoit s'écarter également sur cet article, des Catholiques & des Luthériens : les Suisses n'entendoient rien à toutes ces subtilités, qu'il eût été effectivement fort difficile d'entendre.

1571.

Pie V. confirme la congrégation des Freres de la Charité par une bulle du 1. Janvier, & leur donne la règle de saint Augustin, à laquelle il ajouta un quatrième vœu de se consacrer au service des malades. Jusques-là ils n'avoient point eu d'autre règle que l'exemple de leur saint Fondateur, dont ils imitoient le zèle pour le soulagement des malades ; ce qui les fit appeler d'abord les Freres de l'Hospitalité. Par cette même bulle Pie V. leur permit de faire promouvoir à l'Ordre de prêtrise un d'entre eux dans chaque hôpital pour l'administration des Sacremens. Ce Pape mourut le 1. Mai suivant, fort estimé & très-respecté ; mais peu regretté du peuple, qui redoutoit sa grande sévérité. Le Sultan Selim qui n'avoit point de plus grand ennemi, fit faire des réjouissances publiques de sa mort à Constantinople pendant trois jours. Le cardinal Hugues Buoncompagno lui succéda le 13. sous le nom de Grégoire XII.

Massacre des Calvinistes à Paris la nuit de la saint Barthelemi, ordonné par Charles IX. à la sollicitation de Catherine de Medicis sa mere, qui voulut profiter de l'occasion, à cause du grand nombre de Calvinistes que le mariage du Prince de Navarre avoit amenés à Paris. Horrible proscription, qui ouvrit la porte à une infinité de crimes ! l'heritier avide, l'ennemi vindicatif, le pillard homicide, eurent tout le loisir de se satisfaire. L'amiral de Coligni qui avoit été attiré à la Cour par les promesses du Roi, est poignardé dans sa chambre, & jeté par les fenêtres de son logis ; tous les Seigneurs qui l'avoient suivi, eurent le même sort. On vit une belle action au milieu de tant d'horreurs : un gentilhomme nommé de Vezins se souvint qu'il avoit un ennemi Calviniste ; il court à sa maison, le fait monter à cheval avec lui, & le conduit hors de Paris, au hazard

de ce qu'il pouvoit lui en coûter à lui-même. Le carnage s'étendit jusques dans le Louvre, qui fut souillé du sang de plusieurs gentilshommes de la suite du Roi de Navarre & du Prince de Condé; la jeunesse de ces Princes les sauva. Le Roi assista à des processions publiques pour remercier Dieu du succès de cette entreprise; le Pape fit la même chose à Rome. Dans la plupart des provinces les Calvinistes ne furent pas plus épargnés qu'à Paris; mais en Provence ils furent sauvés par le comte de Tende qui en étoit gouverneur; en Dauphiné par De Gordes lieutenant de Roi; en divers autres lieux, les ecclésiastiques qui avoient tant de sujet de se plaindre de ces hérétiques, furent les premiers à s'opposer à cette sanglante exécution. Jean Hennuyer, évêque de Lisieux, ramena à l'Eglise presque tous les Calvinistes de son diocèse, qui furent vivement touchés du refus généreux qu'il fit de les laisser massacrer. On peut dire en général, qu'il resta dans les provinces plus de Calvinistes qu'il n'en périt.

Abjuration du Roi de Navarre & du Prince de Condé, qui furent convertis par le pere Maldonat Jésuite & par Du Rosier auparavant ministre, dans une conférence que le Roi fit tenir à Paris à ce sujet. Du Rosier qui s'étoit acquis beaucoup de réputation par cette conversion, fut employé avec le même succès dans le pays Messin, où il fut envoyé par le Roi avec Maldonat. La mauvaise honte qu'il conçut des reproches des Calvinistes, le fit retourner ensuite à leur parti dans lequel il mourut. Arrêt du Parlement qui condamne la mémoire de l'Amiral, & ordonne que son corps sera traîné sur la claie, & porté au gibet de Paris: Briquemaut & Cavagnes sont pendus en place de Grève en présence du Roi, de la Reine & du Roi de Navarre qu'on contraignit d'assister à ce triste spectacle. La désertion presque générale des Calvinistes oblige le Roi à donner le 8. Octobre un édit qui pourvoyoit à leur sûreté.

La religion Protestante fait de grandes conquêtes en Flandre, où les rigueurs des Espagnols obligent les peuples à se jeter entre les bras des confédérés, qui pénètrent jusqu'en Hollande & s'emparent de plusieurs villes. Conclusion de la Faculté de Louvain pour confirmer la condam-

nation des articles contenus dans la bulle de Pie V. contre Baïus.

Établissement de l'Ordre militaire de saint Maurice en Savoye. Le Pape l'unit à l'ancien Ordre de saint Lazare par bulle du 13. Novembre, & soumet les Chevaliers à la règle de Cîteaux, avec permission de pouvoir se marier une fois seulement à une vierge. Le duc Emmanuel-Philibert de Savoye qui étoit grand-maître de ce nouvel Ordre, s'obligeoit lui & ses successeurs à entretenir toujours deux galeres pour la défense du saint Siège contre les infideles, les pirates & les autres ennemis de l'Eglise. Gregoire XIII. envoie des Légats dans toutes les Cours de l'Europe, pour exhorter les Princes à s'unir contre les Turcs, qui menaçoient de faire de grands ravages.

Saint François de Borgia troisième général des Jésuites, & auparavant duc de Gandie, & viceroy de Catalogne, mourut cette année, après avoir mis la dernière main aux sages réglemens dressés par saint Ignace pour la discipline régulière & scholastique de sa Société; ce qui a fait dire qu'elle lui devoit presque toute sa forme & sa perfection. Il avoit composé en Espagnol divers ouvrages spirituels.

1573.

Quatrième guerre de religion en France : les Calvinistes, que de si grands coups n'avoient pû abattre, refusent de rendre les villes de sûreté, qui leur avoient été accordées par le dernier traité de paix, & se révoltent en différentes provinces, où ils prennent quelques villes. Le siège de la Rochelle que le duc d'Anjou avoit formé, est interrompu par son départ pour la Pologne, dont il avoit été élu Roi après la mort de Sigismond-Auguste, par la négociation de Montluc évêque de Valence. Les troupes du Roi sont reçues dans la Rochelle, mais les Calvinistes y demeurent les plus forts : ils obtiennent un nouvel édit de pacification & l'amnistie de tout le passé. Le parti des *Politiques* ou mécontents, à la tête duquel se mirent le duc d'Alençon frere puîné du duc d'Anjou & les Montmorenci, leur donne occasion de recommencer les brouilleries. La France perd le chancelier de l'Hôpital, dont le nom est devenu si célèbre par les excellentes loix dont il fut l'auteur. Il avoit été

disgracié dès l'année 1568. comme suspect en matière de religion, à cause de ses liaisons avec les principaux d'entre les Calvinistes : c'est d'où vint le proverbe d'alors, *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier.*

Bulle du 1. Avril, par laquelle Gregoire XIII. institue la Fête du *Rosaire*, qu'il fixa au 1. Octobre en mémoire de la victoire de Lépante. Cette dévotion avoit été établie environ cent ans auparavant par Alain de la Roche Dominicain Breton : c'est ce qu'on appelloit le *Pseautier de la Vierge* ; il étoit composé de cent cinquante *Ave*, rangés par dixaines, sous quinze Oraisons Dominicales.

Troisième concile provincial de Milan par saint Charles Borromée, qui y fit d'excellents réglemens sur les mœurs & la discipline. Ce saint Prélat publia cette même année une lettre pastorale sur la manière de passer le tems de l'Avent, pendant lequel on faisoit autrefois une espèce de Carême, en observant trois jours de jeûne chaque semaine, depuis le lendemain de saint Martin jusqu'à Noël. C'est ce qui a donné occasion aux réjouissances & aux excès du jour de saint Martin.

1574.

Charles IX. fait arrêter le duc d'Alençon & le Roi de Navarre, & se retire à Vincennes, où il meurt le 30. Mai, après avoir déclaré sa mère régente du royaume, en attendant l'arrivée du Roi de Pologne son successeur. Les symptômes violents dont sa mort fut accompagnée, firent dire aux Protestans que c'étoit un effet de la vengeance divine, pour le punir du massacre de la saint Barthelemi. Le Prince de Condé passe en Allemagne, où il leve des troupes : les maréchaux de Montmorenci & de Cossé sont mis à la Bastille. Montgomeri est pris dans Domfront par Jacques de Matignon, & condamné à mort, de même que la Mole & le comte de Coconas.

Les Protestans d'Allemagne échouent dans la tentative qu'ils faisoient auprès de Jérémie patriarche Grec de Constantinople, pour faire déclarer les Grecs en faveur de leurs sentimens. Jérémie, loin de donner dans ces nouvelles erreurs, les réfuta par un solide écrit, qui fut depuis traduit en Latin sous le titre de *censure de l'Eglise Orientale* par Stanislas Socolovius.

La confrairie des Pénitens commence à être connue en France, parce que Henri III. passant à Avignon à son retour de Pologne, se fit agréger à cette confrairie pour se concilier l'amitié des Italiens qui y étoient en grand nombre. Elle étoit divisée en trois bandes qui se distinguoient par leurs couleurs, la blanche, la noire, & la bleue : Henri III. adopta la première. Il assistoit souvent à leurs processions revêtu d'un sac de toile & le visage couvert, suivant la coutume de ces Pénitens ; son exemple fut suivi par un grand nombre de Seigneurs François. Le Cardinal de Lorraine entr'autres se mit à la tête des Pénitens bleus : il se trouva mal dans une des processions ; & n'ayant pas voulu se retirer de peur de troubler la cérémonie, il fut saisi d'une fièvre qui le conduisit au tombeau. Il avoit fondé l'année précédente l'Université de Pont-à-Mousson en Lorraine.

1575.

Le Jubilé universel attira à Rome une si grande affluence de peuplé, que le seul hôpital de la sainte Trinité reçut jusqu'à sept ou huit mille pèlerins dans un jour : les Cardinaux se signalèrent par leurs aumônes. Le Pape fait la cérémonie accoutumée de monter à genoux les degrés de l'église de sainte Marie-Majeure nommés *l'échelle sainte*. Saint Charles Borromée qui étoit venu gagner les indulgences à Rome, est chargé par le Pape de la visite des évêchés de la province de Milan comme délégué du saint Siège : il n'accepte cette charge qu'après avoir engagé le Pape à nommer un visiteur pour son diocèse. Il fonde le collège des nobles à Milan, & ordonne que les femmes seroient voilées dans l'église, suivant l'ordre prescrit par saint Paul.

Bulle du 15. Juillet pour la confirmation de la congrégation de l'Oratoire de Rome, ainsi nommée parce que les premières assemblées qui donnerent lieu à cet établissement, s'étoient tenus dans un Oratoire de l'église de saint Jérôme à Rome. Une des vues de saint Philippe de Neri son fondateur étoit de procurer un asyle aux personnes, qui n'ayant pas la force de pratiquer les austérités des monastères, avoient cependant besoin de vivre séparées du monde

pour mener une vie chrétienne. Elle étoit composée de laïques aussi-bien que d'ecclésiastiques.

En France, Henri III. ne manqua pas de saisir l'occasion du Jubilé pour s'efforcer de donner au peuple des exemples de piété. On le vit souvent marcher dans les rues de Paris, peu accompagné, vêtu fort simplement, tenant un gros chapellet, & récitant toujours quelques prières. Il suivoit en cela les conseils de sa mere : mais sa conduite répondoit fort mal à cet appareil de dévotion, il consumoit en débauches tout le tems qu'il n'employoit pas à des pratiques extérieures de piété, & cette façon de vivre lui attira un mépris universel. Les députés des Protestans & des Politiques forment des demandes exorbitantes, qu'ils font appuyer par les ambassadeurs des cantons Suisses & d'Angleterre. Les maréchaux de Montmorenci & de Coslé sont élargis, & envoyés en Poitou au duc d'Alençon qui s'y étoit mis à la tête des rebelles. On parle de paix ; on ne fait qu'une trêve de six mois. Montbrun, le premier des prétendus réformés qui eût osé lever l'étendard de la révolte dans le royaume, est pris en Languedoc, & condamné à mort par arrêt du Parlement de Toulouse : François de Bonne sieur de Lesdiguières devient chef de l'armée Protestante en Dauphiné.

Troubles dans l'Université de Paris, à l'occasion d'une proposition du pere Maldonat sur la Conception immaculée de la sainte Vierge. Pierre de Gondy évêque de Paris donne une sentence qui déchargeoit Maldonat, & menace l'Université d'excommunication, pour arrêter les Docteurs qui vouloient porter cette affaire au Parlement. Mais l'Université ayant appelé comme d'abus, il y eut arrêt qui cassoit la sentence de l'Evêque. Depuis ce tems Maldonat s'abstint d'enseigner à Paris.

Fondation de l'Université de Leyde aux Pays-Bas, qui n'est composée que de Protestans. En 1563. Philippe II. avoit établi une nouvelle Université à Douai à l'imitation de celle de Louvain.

Concile de Burgos par le cardinal Pacheco archevêque de cette ville, qui y accorde de très-amples indulgences à ceux qui célébroient la Fête de la Conception immaculée de la sainte Vierge.

1576.

Quatrième concile provincial de Milan par saint Charles Borromée, sur la foi & la correction des mœurs. Toute l'Italie étoit alors ravagée par une peste si meurtrière, qu'on crut qu'il n'y en avoit jamais eu de semblable. Elle commença à Rome l'année précédente, où elle fut occasionnée par le concours des pèlerins, & de-là se fit sentir dans le reste de l'Italie, & particulièrement à Milan. Jamais on ne put persuader à saint Charles de quitter son troupeau, quelque apparent que fut le prétexte de la nécessité de se conserver pour lui : il crut au contraire devoir rester pour le consoler par ses exhortations, le soulager par ses aumônes & par ses travaux, & l'édifier par sa pénitence.

Le Roi de Navarre quitte la Cour, & se joint de nouveau aux Calvinistes : cinquième édit de pacification en leur faveur, beaucoup plus avantageux que tous ceux qu'ils avoient obtenus jusqu'alors. Des soixante-treize articles qu'il contenoit, il n'y en avoit qu'un qui pût déplaire aux Calvinistes. C'étoit le seizième, qui ordonnoit que dans tous les actes publics où il seroit fait mention de la religion Calviniste, on useroit des mots de *Religion prétendue réformée*. On leur permettoit par les autres articles, d'élever des temples pour l'exercice de leur religion dans tout le royaume, excepté à Paris & à deux lieux aux environs. On leur accordoit des chambres mi-parties en chaque Parlement pour connoître de leurs causes. On les remettoit dans la jouissance de leurs biens & dignités, & on rétablissoit la mémoire de l'amiral de Coligni & autres principaux du parti. Le Roi déclaroit qu'il n'avoit eu aucune part à la journée de la saint Barthelemy, promettoit d'assembler les états du royaume à Blois, & défendoit d'inquiéter les Prêtres & les Moines qui s'étoient mariés, déclarant leurs enfans légitimes, & habiles à leur succéder. Mais comme l'édit ne leur accordoit ce droit que pour les meubles & acquêts, c'est peut-être ce qui engagea la plupart d'entre eux à prendre des lettres de légitimation nonobstant cet édit. Il irrite les Catholiques, & donne lieu à la ligue ou *sainte union*, qui avoit été proposée dans le concile de Trente par le Cardinal de Lorraine, & dans laquelle le

Pape & le Roi d'Espagne devoient entrer. Elle y fut approuvée, & on pensoit à élire pour chef le duc de Guise frere de ce Cardinal, lorsqu'on apprit sa mort. Le projet demeura suspendu, jusqu'à ce que le Cardinal vit Henri duc de Guise son neveu en état de l'exécuter. La ligue fut alors proposée de nouveau, & la mort du Cardinal de Lorraine n'en put interrompre l'exécution; les Parisiens qui commencerent les premiers à y entrer à l'occasion du nouvel édit, donnerent le ton à toutes les provinces.

États de Blois assemblés au mois de Décembre: Henri III. ayant découvert que les chefs de la ligue avoient pour but secret de porter leur maison jusques sur le trône, après l'en avoir chassé lui-même, s'en fait reconnoître chef par les états. C'est ainsi que Henri III. devint dans son royaume chef d'un parti qui causa sa perte. Les députés des trois états insistent vivement auprès du Roi pour l'engager à interdire l'exercice de toute autre religion que la Catholique: dans la vûe de gagner du tems, il engage les états à envoyer à ce sujet des députés au Roi de Navarre & au Prince de Condé.

1577.

Les Princes Lorrains font proposer dans les états la réception du concile de Trente; on étoit sur le point de s'accorder, lorsque cette affaire est tout-à-coup arrêtée par la protestation des députés de quelques provinces. Le Roi donne à la fin de Septembre un nouvel édit de pacification, dont il jura l'observation le 5. Octobre, & qui fut enregistré au Parlement le 8. Tout y paroissoit si bien concerté, qu'il esperoit par ce moyen contenter tout le monde. Le Prince de Condé en reçut les articles pendant la nuit, & le fit publier sur le champ aux flambeaux.

Le 12. Mai les Lutheriens dressent une formule pour expliquer l'ubiquité de l'humanité de Jesus-Christ, point qui les divisoit de toutes les églises Protestantes qui tenoient le sens figuré. Jean Casimir comte Palatin voulant renverser l'entreprise de ces Ubiquitaires, assemble à Francfort dans le mois de Septembre un synode général des Protestans qui n'eut point d'effet: il y eut un autre synode tenu l'année suivante par les Calvinistes de France, qui parurent tout

prêts à changer en grande partie la confession de foi qu'ils avoient présentée aux Rois de France, & qu'ils s'étoient engagés de soutenir jusqu'à l'effusion de leur sang : les Lutheriens ne voulurent entendre à aucun accommodement.

Persécution contre les Catholiques en Angleterre. Elisabeth crut n'avoir plus rien à ménager avec eux, s'étant persuadée que les Princes de Guise avoient formé contre elle une conjuration qui devoit éclater par le mariage de Dom Jean d'Autriche avec Marie reine d'Ecosse. Le premier qui souffrit le martyre, fut un prêtre nommé Cuthbert Mayne.

Salentin comte d'Issembourg, archevêque de Cologne, & évêque de Paderborn, quitte l'état ecclésiastique pour se marier avec la fille du Prince de Ligne.

La réforme de l'Ordre de saint Bernard, sous le nom de congrégation de Notre-Dame de Feuillans & de saint Bernard de la Pénitence, commença cette année par les soins de Jean de la Barrière abbé de Feuillans dans le diocèse de Rieux.

1578.

Le cardinal Henri archevêque d'Evora est proclamé Roi de Portugal après la mort de Dom Sébastien son petit-neveu, dont il étoit légitime héritier.

Les troubles des Pays-Bas augmentoient tous les jours : la ville d'Amsterdam entre dans le parti du Prince d'Orange ; les Protestans y sont reçus, & y abolissent l'exercice de la religion Catholique. Édit du 12. Juillet, par lequel les États accordent la liberté de conscience dans les Pays-Bas. Le duc d'Albe rappelé dès l'année 1573. avoit eu pour successeur Requesens qui mourut en 1576. Dom Jean d'Autriche qui prit sa place, devint suspect aux Flamans, qui défererent le commandement à l'archiduc Matthias frère de l'empereur Maximilien. Le duc d'Alençon qui aspirait à la souveraineté des Pays-Bas, envoie aux révoltés un secours de huit mille hommes d'infanterie & de mille gentilshommes volontaires, & va ensuite se mettre lui-même à leur tête.

Baius étoit entré avec un seigneur Calviniste nommé

F f ij

Marnix, dans une dispute réglée, qui lui fit peu d'honneur par la foiblesse des réponses qu'il opposa à son adversaire : François Horantius Cordelier crut qu'il accordoit trop aux Protestans ; il attaqua son écrit. Baïus fut nommé cette année conservateur des privilèges de l'Université de Louvain, dont il avoit été fait chancelier en 1575. Ce fut en cette qualité qu'il fit un discours public, où il s'étoit proposé de montrer que tous les Evêques tiennent leur juridiction de Dieu immédiatement, & que ces paroles de Jesus-Christ à saint Pierre, *J'ai prié pour vous, Pierre, afin que votre foi ne défaille point*, ne prouvent point que le Pape ne puisse errer dans ses définitions. On croit qu'il mit alors la dernière main à ses traités de l'Eglise, & de la communion sous les deux especes.

Guerre dans le comtat d'Avignon entre les Catholiques & les Protestans ; elle finit par un traité du 8. Novembre, qui portoit qu'on n'inquiéteroit personne au sujet de la religion, & que les Protestans seroient rétablis dans leurs biens & dignités. Henri III. ratifia ce traité, comme protecteur des domaines du Pape dans le royaume.

1579.

Henri III. institue le premier Janvier l'Ordre des Chevaliers du Saint-Esprit, dont il fixa le nombre à cent, en y comprenant le Roi qui en devoit être le grand-maître, quatre Cardinaux, quatre Prélats, & les Officiers de l'Ordre. Henri s'appercevoit que les grands le méprisoient à cause de sa mauvaise conduite & de la foiblesse de son gouvernement ; il voulut par ce nouvel établissement se les attacher davantage, & les éloigner du parti Protestant. Il avoit dessein d'attribuer des commanderies à chacun des Chevaliers, Prélats & Officiers, comme en Espagne : la Cour de Rome s'y opposa ; ce qui n'a point empêché que les Chevaliers n'aient retenu le titre de commandeurs. On dit que Henri III. institua cet Ordre en l'honneur du Saint-Esprit, parce que c'étoit le jour de la Pentecôte qu'il étoit né, qu'il avoit été élu Roi de Pologne, & qu'il étoit devenu Roi de France. Conférence de Nerac entre la Reine mere & le Roi de Navarre, où l'on fait un traité en interprétation du dernier édit de pacification. Le Roi de

Navarre reprit bientôt les armes, sous prétexte qu'on ne l'exécutoit pas. Sédition à Paris à l'occasion du refus que faisoit le clergé de payer les rentes auxquelles on prétendoit qu'il étoit engagé envers le Prevôt des Marchands & les Echevins en l'acquit du Roi, par contrat du 22. Novembre 1567. Le clergé désavoua ce contrat dans l'assemblée tenue à Melun au mois de Juin de cette année : mais pour appaiser le peuple, il consentit à continuer le payement des rentes pendant dix ans. Les contestations survenues à ce sujet entre le clergé & la ville sont demeuré indécises.

Ordonnance de Blois, donnée à Paris au mois de Mai, mais nommée Ordonnance de Blois, parce qu'elle fut rendue en conséquence des cahiers présentés par les états tenus à Blois trois ans auparavant. Elle contient soixante-quatre articles touchant la discipline ecclésiastique, conformes en grande partie aux réglemens du concile de Trente. Nous ferons seulement remarquer le cinquante-neuvième, qui ordonne que les appellations comme d'abus n'aurent point d'effet suspensif, mais dévolutif seulement, en cas de correction & de discipline ecclésiastique.

Saint Charles s'attire une grande persécution de la part du Gouverneur & de quelques habitans de Milan, par son ordonnance contre les spectacles qui se donnoient le premier Dimanche de Carême : l'église de Milan, suivant le rit Ambrosien, ne commençoit le Carême que le lendemain. Il assemble le 7. Mai son cinquième concile provincial, auquel tous les états de la province assisterent comme dans les précédents, & dont les actes furent souscrits par quinze Evêques : ils sont divisés en trois parties, & l'on y voit un grand détail de ce qui concerne la police de l'église. Il y est dit en parlant de l'Extrême-Onction, que si le Prêtre a employé par inadvertence d'autre huile que celle des infirmes, il doit réitérer le Sacrement, & répéter la forme. Nonce apostolique envoyé par le Pape chez les Suisses & les Grisons à la prière de saint Charles, qui fonda pour eux cette année un riche collège à Milan. Ce Nonce fit recevoir le concile de Trente par les Cantons Catholiques, & depuis ce tems le Pape y a toujours eu un Nonce apostolique.

Bulle du 1. Novembre pour le rétablissement de l'Ordre de saint Basile en Occident : on avoit compté jusqu'à cinq

cents monasteres de cet Ordre dans le seul royaume de Naples ; mais le relâchement en avoit considérablement diminué le nombre. Gregoire XIII. ordonna que tous ceux qui restoit en Occident, ne composeroient à l'avenir qu'une même congrégation, & n'auroient qu'un même Abbé ; & il accorda beaucoup de privilèges à cette réforme qui suit le rit Grec. Entre les autres établissemens avantageux à la religion, que ce Pape fit cette année, on compte l'archi-confrairie de piété pour les prisonniers à Rome, & jusqu'à vingt collèges ou séminaires qu'il fonda en divers lieux ; à Rome, pour les Anglois, les Allemans, les Juifs Néophytes, les Grecs, les Maronites ; à Lorette, pour les Slavons ; à Vienne en Autriche, à Prague dans la Bohême, à Olmutz dans la Moravie, à Pont-à-Mousson dans la Lorraine, à Vilna en Lithuanie, à Clausembourg ou Coloswar en Transilvanie, & même au Japon.

Les Catholiques d'Irlande font un effort sous la conduite de Jacques Fitz-Moritz auquel le Roi d'Espagne avoit accordé quelques compagnies Basques, & le Pape un étendard beni : ils sont battus, Fitz-Moritz est tué.

A Constantinople, le patriarche Jérémie est chassé de son siège par les intrigues des Lutheriens : ils ne pouvoient lui pardonner la censure qu'il avoit faite de leur confession de foi. La disgrâce de Jérémie fut une suite de la mort de Michel Cantacuzene son protecteur, & le plus puissant de tous les Grecs, que le sultan Amurat fit étrangler.

1580.

Différend considérable entre le Pape & les Vénitiens, au sujet de la visite générale des ecclésiastiques & des religieux, qu'il avoit ordonnée dans toute l'Italie. Le Pape crut que cette visite ne devoit pas être faite à Venise par le Patriarche, qui ne pouvoit, disoit-il, être juge dans sa propre cause. Il chargea son Légat de la faire avec deux Evêques Vénitiens ; le Senat s'y opposa : on convint par accommodement, que le soin de cette visite ne seroit confié qu'à un Evêque Vénitien au choix du Pape.

François Tolet Jésuite, prédicateur du Pape, & depuis cardinal, est envoyé à Louvain, pour y faire recevoir une bulle donnée par Gregoire XIII. le 28. Janvier de l'année

précédente, en confirmation de celle de Pie V. contre les propositions de Baius. Assemblée de la Faculté le 21. Mars, où la bulle est lue, & reçue par Baius & les autres docteurs, & ensuite par acclamation par tous les suppôts de la Faculté, licenciés, bacheliers, étudiants & boursiers des collèges, en ces termes : *Nous condamnons ces articles, nous recevons la bulle avec respect, & nous lui promettons obéissance.* Tolet fait signer à Baius une confession de foi, par laquelle il renonçoit aux propositions condamnées dans la bulle, & avouoit que plusieurs de ces propositions étoient contenues & enseignées dans ses livres & dans le même sens auquel elles avoient été condamnées. Baius avoit demandé une copie de la bulle, qui lui fut envoyée par le Pape avec un bref en date du 15. Juin, & une gratification de deux mille écus d'or à partager entre les professeurs, pour les dédommager des désordres que l'armée des confédérés avoit faits dans le territoire de Louvain. Le Pape envoie des aumônes très-considérables aux Maronites du mont Liban.

La mort du cardinal Henri roi de Portugal laisse ce royaume en proie à un grand nombre de contendans. Philippe II. roi d'Espagne, qui n'avoit pas le droit le plus apparent, mais qui étoit le plus puissant, s'en empare par la force des armes. Le Pape y prétendoit de son côté, tant parce que le Portugal étoit feudataire du saint Siège, que parce que le roi Henri étant prêtre & cardinal, ce royaume étoit devenu selon lui la dépouille du cardinalat. Il envoie au Roi d'Espagne un Légat, qui n'est point écouté.

Bulle du 22. Juin, pour la séparation des Carmes déchaussés d'avec les mitigés.

En Angleterre, plusieurs prêtres Anglois venus des séminaires de Rome, de Douai & de Reims pour affermir les Catholiques de ce royaume, sont condamnés à mort par ordre d'Elisabeth. Édit du 15. Juillet, qui ordonnoit à tous ceux qui avoient des enfans hors du royaume, de les rappeler dans le terme d'un mois, avec défense d'envoyer aucun secours d'argent ou d'autres choses à ceux qui refuseroient de revenir.

Guillaume duc de Cleves fait brûler à petit feu *Jean-Guillaume de Ruremonde*, qui vouloit renouveler le royaume

des Anabaptistes : toutes les femmes furent brûlées avec lui. Le nom des Anabaptistes étoit devenu si odieux , qu'il fut abandonné par ceux mêmes qui étoient le plus attachés aux maximes de cette secte. On en trouve encore aujourd'hui quelques-uns en Hollande , en Angleterre , & dans la Moravie. Les Lutheriens font imprimer en Allemagne leur livre de *la concorde de Berg* , qui donna naissance parmi eux à la secte des *Concordistes* : c'est ainsi qu'ils nommerent ceux qui refusoient de le recevoir.

Le Parlement de Paris demande au Roi le rétablissement de la Pragmatique-Sanction.

1581.

Campion Jésuite célèbre par ses ouvrages , & plusieurs autres Catholiques sont exécutés à mort en Angleterre , sous prétexte d'une prétendue conspiration. Les principaux ouvrages de cet auteur sont une chronique universelle , & un traité de la vérité orthodoxe. Jean Possevin autre Jésuite , déjà connu par l'abjuration qu'il avoit fait faire en 1578. au Roi de Suède Jean III. est envoyé par le Pape à la Cour de Russie , où il entreprend des disputes publiques contre les erreurs des Grecs. Il les fit imprimer avec la relation de son voyage , dont le but étoit de procurer la paix entre Jean Basilowitz grand duc de Russie , & Estienne Battori roi de Pologne ; il y réussit. Il n'eut pas le même succès dans la nouvelle tentative qu'il fit en passant en Suède pour ramener le Roi qui avoit abandonné la religion Catholique , depuis qu'il fut privé de ses conseils.

Bulle du 30. Mars , par laquelle le Pape défend aux Chrétiens malades d'appeller des médecins Juifs ou infidèles : la même chose avoit été ordonnée par Paul IV. & Pie IV. La raison qu'en donne Gregoire XIII. est que ces infidèles ne s'acquitteront pas de l'obligation imposée par les Papes & par les conciles à tous les médecins , de ne point faire plus de trois visites à un malade , qu'il n'ait été confessé.

Concile provincial de Rouen le 2. Avril par le cardinal de Bourbon , qui en étoit archevêque. On y dressa douze chapitres qui contiennent en abrégé tout ce qui regarde le dogme & la discipline. On trouve dans les actes de ce même concile les réponses du Pape sur treize points , dont les

Pères lui avoient demandé la décision. Le plus remarquable est le sixième, qui ordonnoit de suppléer les cérémonies du baptême aux Calvinistes qui revenoient à l'Eglise. Les Calvinistes tinrent aussi leur synode national à la Rochelle le 28. Juin, où ils condamnerent un livre intitulé *l'Histoire de France*, comme contenant plusieurs faussetés & calomnies, & autres choses *au préjuice de la vérité de Dieu, au désavantage & déshonneur de la doctrine de la religion réformée*. Ce livre dont l'auteur n'étoit pas nommé, est l'ouvrage de Lancelot Voisin, sieur de la Popelinière, qui a écrit l'histoire de France depuis 1550. jusqu'en 1577.

Aux Pays-Bas, les États généraux se soustraient à la domination du Roi d'Espagne par édit du 26. Juillet. Cet édit est le titre fondamental de la république de Hollande. Les hérétiques s'en prévalurent pour commettre une infinité de désordres; les Pays-Bas changent entièrement de face: les églises & les monastères sont fermés après avoir été pillés, les Catholiques sont privés de la liberté de conscience.

1582.

Le clergé de France assemblé à Paris le 28. Mai fait faire de nouvelles instances auprès du Roi, pour la publication du concile de Trente & le rétablissement des élections, par Renaud de Beaune archevêque de Bourges, qui ne peut rien obtenir.

Sixième concile provincial de Milan par saint Charles Borromée. Les décrets & les constitutions de ce concile sont renfermés dans trente & un chapitres, sur les mêmes matières que les conciles précédents. Le Pape fit célébrer cette année un autre concile au Caire en Egypte, qui est l'ancienne Memphis. Le but étoit de concilier les Cophres avec l'Eglise Romaine, & de leur faire abjurer l'erreur d'Eutychès qui nioit les deux natures en Jesus-Christ. Les Cophres convinrent de reconnoître que Jesus-Christ est Dieu & homme, sans employer cependant le terme de deux natures, de peur que cette expression ne semblât introduire deux hypostases. Ce concile eut trois sessions, dont la dernière ne fut tenue que l'année suivante.

Sainte Thérèse meurt le 4. Octobre, après avoir établi,

malgré les traverses qu'elle essuya, dix-sept ou dix-huit monastères de filles de sa réforme, & quinze d'hommes en différens lieux de l'Espagne. Son institut fut porté de son vivant jusqu'au Mexique, dans les Indes occidentales. Il s'étendit en Italie, passa ensuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la chrétienté. Elle avoit composé plusieurs ouvrages, où l'on admire également la piété, l'énergie des sentimens, la beauté & l'agrément du génie : les principaux sont le traité du chemin de la perfection, & l'histoire de sa vie avec celle de ses fondations : on a aussi un recueil de ses lettres. Le jour auquel sainte Thérèse mourut, fut compté pour le 14. d'Octobre, & le lendemain pour le quinzième jour, qui est celui auquel l'Eglise célèbre sa Fête. Cette différence de compter dans cette année les jours du même mois d'Octobre, vint du retranchement qu'on y fit de dix jours depuis le 4. de ce mois jusqu'au 14. en conséquence de la réformation du calendrier faite cette année par Gregoire XIII. Il s'y étoit glissé des erreurs si considérables, qu'on ne célébroit plus les Fêtes dans leur tems ; & que celle de Pâques, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars, se feroit trouvée insensiblement au solstice d'été, puis en automne, & même en hiver.

Cette réformation si utile ne fut pourtant pas du goût des Protestans d'Allemagne, de Suède, de Dannemarck & d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du Pape. Ils s'opiniâtrèrent à suivre l'ancien calendrier, & c'est de là qu'est venu l'usage d'ajouter aux dates les termes de *vieux style* pour ceux qui retenoient l'année Julienne ; & de *nouveau style* pour l'année Grégorienne ; manière de dater qui n'est plus usitée que dans quelques états Protestans. En France on fut quelque tems à se déterminer ; ce ne fut que le 3. Novembre que le Roi rendit un édit, par lequel il étoit ordonné qu'on retrancheroit dix jours dans le mois de Décembre, ce qui fit que la Fête de Noël y fut célébrée cette année le 15. Décembre. Les Pays-Bas suivirent l'exemple de la France par les soins du duc d'Alençon reconnu Souverain de ces provinces, & qui avoit pris le nom de Duc d'Anjou. Les Grecs schismatiques refuserent d'abord ; mais le patriarche Jérémie mieux informé par le

Pape reçut le nouveau calendrier. Gregoire XIII. mit en même tems la dernière main à un ouvrage qui étoit désiré depuis long-tems : c'est le décret de Gratien corrigé. Il le publia augmenté de notes très-sçavantes avec des gloses. Gregoire XIII. avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction , n'étant encore que professeur en droit à Boulogne.

Bulle du 10. Décembre , par laquelle il érige en métropole l'église de Boulogne en Lombardie , soumise immédiatement au saint Siége. Le cardinal Paleote en fut le premier archevêque , & le Pape lui donna pour suffragans , Parme , Plaïfance , Reggio , Modène , Imola , Cervia & Crème. Dans la suite Paul V. rendit Cervia & Imola à l'Archevêque de Ravenne , & en leur place il donna Borgo à Boulogne.

1583.

Gebhard Truchses archevêque & électeur de Cologne est déposé le 28. Janvier dans l'assemblée des chanoines & des seigneurs , à cause de son apostasie & de son mariage avec Agnès de Mansfeld religieuse du monastere de Gerisheim. Le Pape l'excommunie en consistoire le 1. Avril , & mande aux chanoines de procéder à une nouvelle élection ; ils élisent , le 22. Mai , Ernest de Bavière déjà évêque de Frefingue , d'Hildesheim & de Liège , qui leve une armée pour se mettre en possession de son archevêché. Truchses ravage les environs de Cologne , où il brûle les abbayes de Truitz & d'Aldemberg : la mort de l'Electeur Palatin qui soutenoit son parti , l'oblige à se retirer en Hollande , où il mourut en 1601. dans l'obscurité & le chagrin. Les Catholiques d'Allemagne reçoivent le calendrier Gregorien.

Henri III. établit à Paris des confrairies & des processions de Flagellans , où il se trouvoit lui-même avec toute la noblesse. Georges de Joyeuse , qui assista nuds pieds à une de ces processions qui se fit aux flambeaux la nuit du Jeudi au Vendredi-saint septième d'Avril , y contracta une maladie dont il mourut. Pierre Poncet Bénédictin est exilé à Melun , pour avoir blâmé en chaire ces sortes de dévotions. François de Rosières archidiacre de Toul est mis à la Bastille , à cause de son livre Latin de *la généalogie des Ducs de Lorraine & de Bar* en faveur des Guises.

Bulle du 29. Avril, par laquelle Gregoire XIII. prononce excommunication contre ceux qui contreviendront à la bulle *In coenâ Domini*, & ceux qui appelleront du Pape au concile général. Par une autre du 15. Juillet le Pape regla la préférence & le pas des Religieux mendiants dans les processions & dans les confrairies de laïcs.

On trouve cette année trois conciles provinciaux célébrés en France sur la foi, la discipline, & les mœurs. Le premier par le cardinal de Guise archevêque de Reims, le second par Antoine Prevost de Sanfao archevêque de Bordeaux, le troisième par Simon de Maillé archevêque de Tours, qui le transféra à Angers à cause de la peste. Les décrets de ces conciles furent confirmés par le Pape. On trouve aussi un concile de Lima capitale du Perou, où fut condamné un professeur en Théologie qui étoit accrédité dans le pays, quoiqu'il ne fût qu'un fanatique. Il disoit qu'il seroit bientôt Roi & Pape, & qu'il transféreroit le saint Siège au Perou; qu'il avoit refusé l'union hypostatique que Dieu lui avoit offerte, & que l'état de l'Eglise seroit entièrement changé, & ses loix abolies. Il fut brûlé vif.

En Angleterre, il s'éleve une guerre très-vive entre les Calvinistes parlementaires & les Calvinistes puritains qui refusoient de reconnoître la suprématie de la Reine. Quelques-uns sont punis du dernier supplice. Robert *Brown* l'un d'entre eux, qui écrivit pour montrer que l'Eglise Anglicane ne pouvoit faire partie de l'Eglise Catholique, donne naissance à la secte des *Brownistes*.

1584.

Bulle du 1. Mai, pour ordonner la célébration de la Fête de sainte Anne dans toute l'Eglise le 26. Juillet. La dévotion des peuples avoit prévenu en plusieurs Eglises les ordres du Pape: chez les Grecs on trouve une Eglise de sainte Anne dès le tems de Justinien; mais M. de Tillemont croit que ce pouvoit être Anne la prophétesse honorée le 1. Septembre. Gregoire XIII. donna cette année plusieurs autres bulles: par celle du 25. Mai il approuva de nouveau la société des Jésuites, & confirma tous les privilèges: il y est dit que ceux qui sortiront de la société après les trois

premiers vœux , seront censés apostats ; parce que ces vœux , quoique simples , sont essentiels , approuvés par le saint Siège , & que le Pape seul en peut dispenser ; par la même bulle il est défendu , sous peine d'excommunication , de s'opposer à cet institut , de l'attaquer & de le décréter : par celle du 11. Décembre , le Pape autorise les congrégations d'écoliers dans les collèges des Jésuites , & leur accorde beaucoup d'indulgences.

Le duc d'Anjou meurt le 10. Juin aux Pays-Bas : cette mort , qui rendoit le Roi de Navarre présomptif héritier de la couronne de France , fait craindre aux Catholiques d'avoir pour Roi un Prince séparé de l'Eglise. Le duc de Guise profite de ces dispositions pour faire éclater la ligue dont il étoit le chef.

Concile provincial de Bourges , au mois de Septembre. On y fit un grand nombre de canons divisés en quarante-six titres , qui furent confirmés par un bref du Pape , & dont les plus remarquables sont les suivans. Le quatrième du sixième titre veut qu'on interrompe dans les jours de Dimanche les voitures , le négoce & les actes des Notaires , à moins qu'il ne s'agisse de testament ou de mariage qu'on ne puisse pas différer. Le cinquième du quatorzième titre défend aux enfans de chœur d'officier en chape à la Fête des Innocens ; „ parce que , dit le concile , cet usage n'est „ propre qu'à dissiper le peuple & à le faire rire. “ On recommande dans le seizième titre de célébrer la Fête des Trépassés le 2. Novembre , & de sonner une cloche , quand quelqu'un sera à l'agonie , ou quand il sera mort , afin qu'on prie Dieu pour lui. Le sixième canon du trente-sixième titre ordonne qu'un Curé ne pourra résigner sa cure à son parent dans la vuë de la parenté & de l'alliance , & défend aux Evêques d'admettre ces sortes de démissions. Le concile ordonne dans le trente-septième titre , que les séculiers ne pourront voir les Religieuses qu'à la grille , & que celle qu'ils verront sera accompagnée d'une autre.

Mort de saint Charles Borromée le 3. Novembre. On a de ce saint Cardinal un très-grand nombre d'ouvrages sur des matières dogmatiques & morales , & trente & un volumes de lettres qui sont conservées dans la bibliothèque du saint Sépulcre à Milan. Le clergé de France a fait réim-

primer à ses dépens les instructions que cet admirable Pasteur avoit dressées pour les Confesseurs. Dieu a manifesté sa sainteté par un grand nombre de miracles, dont il est parlé dans la bulle de sa canonisation faite par le pape Paul V. en 1610.

Les violences que la reine Elisabeth continuoit d'exercer contre les Catholiques en Angleterre, firent croire à un gentilhomme nommé Guillaume Parr, qu'il lui étoit permis d'attenter à la vie de cette Princesse. Un livre de Guillaume Allain Théologien Anglois, dans lequel il lut qu'on pouvoit légitimement entreprendre de tuer les tyrans, l'affermir dans son malheureux dessein. Il est découvert, & condamné à mort. Statut du Parlement, qui ordonnoit à tous les Prêtres Catholiques de sortir du royaume dans quatre jours, & déclaroit coupables de haute trahison ceux qui y seroient trouvés après ce tems-là.

1585.

Le duc de Guise apprend que Henri III. a dessein de le faire arrêter, il le prévient en se retirant au château de Joinville avec le cardinal de Guise son frere. Le cardinal de Bourbon auquel il avoit persuadé que la succession à la couronne le regardoit préféablement au Roi de Navarre son neveu, se retire à Peronne, où il publie un manifeste, dans lequel il prenoit la qualité de premier Prince du sang, & tâchoit de justifier sa prise d'armes. Le Roi sçachant que les révoltés étoient appuyés par les Espagnols, & effrayé des prompts succès du duc de Guise qui venoit de prendre Toul & Verdun, laisse voir toute sa foiblesse dans une apologie, où il se reconnoissoit coupable, & conjuroit ceux qui étoient à la tête des factieux de mettre les armes bas. Le Roi de Navarre, prince d'un génie bien différent, publie de son côté un manifeste, où il donnoit le démenti au cardinal de Bourbon qui l'avoit traité de relaps, & défioit le duc de Guise au combat singulier sous la permission du Roi. Il travailla à détourner le Roi de l'accord qu'il vouloit faire avec les rebelles; mais ce Prince n'écoutoit que sa crainte : l'accord est conclu à Nemours le 7. Juillet, & suivi d'un édit qui révoquoit tout ce que les Protestans avoient obtenu par le passé : les Protestans irri-

tes prennent les armes en Guienne & en Languedoc sous la conduite du Roi de Navarre, du Prince de Condé & du duc de Montmorenci.

Gregoire XIII. reçoit à Rome une célèbre ambassade envoyée du Japon de la part des Rois de Bungo & d'Arima, & du Prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du saint Siège; c'étoit le fruit des travaux des missionnaires Jésuites. Ce Pape meurt le 7. Avril: le 24. les Cardinaux élisent *par adoration* Felix Peretti cardinal de Montalte, qui prend le nom de Sixte V. Un Pape est censé élu par adoration, lorsqu'il a été salué en cérémonie dans le conclave par les deux tiers des Cardinaux. Il peut alors être assuré de son exaltation; mais il la faut confirmer seulement pour la forme, par la voie ordinaire du scrutin. Les historiens font remarquer qu'aussi-tôt que Sixte V. se vit assuré de son élection, il sortit de sa place sans attendre la fin du scrutin, & jettant au milieu de la salle le bâton sur lequel il s'appuyoit auparavant, il se redressa, & parut à l'instant droit comme un jeune homme. On croit qu'il vouloit faire entendre par-là, avec quelle vigueur il prétendoit gouverner: on avoit reproché à Gregoire XIII. d'être doux jusqu'à la mollesse, on n'eut pas le même reproche à faire à son successeur.

Il fait trancher la tête au comte de Pepoli, protecteur des brigands qui avoient infesté l'état ecclésiastique sous le dernier pontificat. Bulle fulminante du 9. Septembre contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qui sont excommuniés comme hérétiques relaps, & privés de leurs états & dignités. Remontrances très-fortes du Parlement de Paris au Roi contre cette bulle qui confirmoit la ligue. Le Roi de Navarre de son côté répond en zélé Calviniste par une protestation très-vive, qu'il fait afficher à Rome, & jusqu'aux portes du Vatican. Cette protestation, où le Roi de Navarre traitoit le Pape d'hérétique, fut suivie d'une foule d'écrits aussi peu mesurés. Par une autre bulle du 1. Septembre Sixte V. prescrivit la Fête de la Présentation de la sainte Vierge qu'on célèbre le 21. Novembre: depuis ce tems elle n'a point cessé d'être de précepte à Rome. Il confirme les Universités de Fermo dans l'Etat ecclésiastique, & de Valence en Espagne, établies par les papes Boni-

face VIII. & Alexandre VI. Il ordonne que les adulteres seront condamnés à mort.

Concile provincial d'Aix au mois de Septembre, dont les réglemens furent approuvés par un bref du Pape, de même que ceux d'un concile tenu cette même année dans la ville de Mexique : on fit dans ce dernier concile un corps de réglemens pour établir une discipline uniforme dans les églises de la nouvelle Espagne.

Assemblée du clergé de France dans le mois d'Octobre : on députa au Roi, pour le prier de faire des réglemens sur les appels comme d'abus & autres matières. Il établit une conférence sur la réception du concile de Trente, & renvoie bientôt après la décision de cette affaire à un autre tems.

1586.

A Rome, Sixte V. qui vouloit éterniser son nom par quelque action éclatante, entreprend de relever un grand obelisque, superbe monument de la magnificence de l'ancienne Rome, mais tombé comme elle dans l'oubli & dans la poussière. Jules II. & Paul III. avoient eu le même dessein, sans avoir eu le courage de l'exécuter. Le dernier d'Avril on commença à élever l'obelisque, qui fut placé le 10. de Septembre sur son piedestal devant la basilique de saint Pierre, par le travail de huit cents hommes & de cent quarante chevaux. C'étoit le seul obelisque qui fût resté entier ; Sixte ne laissa pas d'en faire déterrer plusieurs autres, qu'il mit dans les places publiques. Entre les bulles qu'il donna cette année, nous remarquerons celle du 5. Mai pour la confirmation de la congrégation des Feuillans ; celle du 21. Octobre, qui commence par ce mot *Detestabilis*, & qui est devenue fameuse, parce qu'elle sert de règle aux Canonistes dans la matière des contrats ; celle du 3. Décembre, qui fixe le nombre des Cardinaux à soixante-dix, & regle les qualités qu'ils doivent avoir ; & celles des 17. Mars, 26. Novembre, & 10. Décembre, pour ériger les villes de Lorette, San-Severino & Tolentin en Sièges épiscopaux. Sixte V. entreprit aussi de bâtir une ville autour des grottes du bourg de Montalte au milieu desquelles il avoit pris naissance, & où la pauvreté de ses parens l'avoit réduit à garder les troupeaux pendant son enfance ; la chose

chose fut jugée impossible, & il se contenta de faire bâtir cette nouvelle ville à Montalte même dont il avoit porté le nom étant Cardinal. Il l'érigea en évêché, & y assigna des revenus pour la subsistance de l'Evêque & du chapitre. Il établit la congrégation des affaires consistoriales, où l'on traite des renonciations aux évêchés, des taxes sur les fonds ecclésiastiques, & d'autres matières semblables. Sixte confirma aussi par un bref du 8. Mars la nouvelle congrégation des Clercs réguliers ministres des infirmes, établie en Italie par Camille de Lellis : ils font un quatrième vœu d'assister les malades à la mort, même en tems de peste.

Les Ligueurs reprennent les armes, sous prétexte que Henri III. favorisoit secrètement les hérétiques.

Une nouvelle conspiration découverte en Angleterre, hâte la perte de l'infortunée Marie Stuart, qu'on en rendoit responsable, quoiqu'elle fût en prison depuis dix-huit ans. Elisabeth la fait condamner à mort le 29. Octobre par sentence des chambres du Parlement, qui fut exécutée le 18. Février suivant.

A Louvain, la Faculté de Théologie dresse un corps de doctrine contraire aux soixante-seize propositions condamnées par la bulle de Pie V. & s'engage par serment à le prendre pour règle de ses sentimens. Ceci se passa à la sollicitation de Jean Bonhomme évêque de Verceil, envoyé en qualité de Nonce pour appaiser les troubles qui continuoient dans cette Faculté.

1587.

Ces troubles augmentent par une censure du 9. Septembre, que la Faculté de Théologie de Louvain porta contre trente-quatre propositions tirées des thèses de Lessius & d'Hamelius Jésuites, sur l'Ecriture-sainte, la providence, la prédestination, la grace, la justification. On avoit fait soutenir ces thèses pour les opposer aux articles condamnés par la bulle de Pie V. mais les Docteurs de Louvain crurent y voir le Semi-pélagianisme. La Faculté de Paris refuse d'approuver cette censure, de même que les Evêques de Middelbourg & de Ruremonde. Autre censure de la Faculté de Douai contre Lessius & son confrere ; une partie des Pays-Bas s'élève contre leur doctrine. Les Jésuites de ces

provinces que cette affaire intéressoit tous , publient une apologie qui fait déclarer en faveur de Lessius les Universités de Mayence , de Trèves & d'Ingolstadt , dont les Jésuites étoient membres.

A Paris , la conjuration des *Seize* est prête d'éclater ; le Roi averti par Nicolas Poulain lieutenant du prévôt de l'île de France , envoie le duc d'Epéron pour prévenir les conjurés qui vouloient s'emparer de la Bastille & de l'Arsenal : le duc de Mayenne frere du duc de Guise sort de Paris , ne s'y croyant plus en sûreté. Cette conjuration des *Seize* étoit une espece de ligue particulière tramée dans Paris par quelques hommes , qui avoient partagé entre eux l'autorité & l'administration des affaires dans les seize quartiers de la ville , où ils animoient continuellement le feu de la sédition. Bataille de Courtras en Guienne le 20. Octobre , où le Roi de Navarre a l'avantage sur le duc de Joyeuse qui y perd la vie. Le comte de Bouchage frere de ce Duc quitte la Cour , & les emplois honorables dans lesquels il s'étoit toujours distingué , pour se faire Capucin sous le nom de pere Ange.

Le Pape négocie auprès du Roi d'Espagne pour l'exciter à porter ses armes en Angleterre contre la reine Elisabeth , à condition qu'il tiendrait ce royaume à foi & hommage du saint Siège apostolique.

Bulle du 5. Avril , qui prononce la peine de mort contre les incestes en certains cas dans tout l'État ecclésiastique. Autre du 27. Juin , qui condamne les mariages contractés par les eunuques , & les défend pour l'avenir.

Les Feuillans sont établis à Paris par le Roi Henri III. Ce Prince alla à pied au-devant d'eux , & les retint à sa cour jusqu'à ce qu'ils prissent possession du monastere qu'il leur avoit fait bâtir près du palais des Thuilleries.

1588.

Philippe II. se prêta de si bonne grace aux vûes du Pape , qu'il mit en mer la flotte la plus formidable qui eût encore paru sur l'Océan ; elle étoit composée de cent cinquante vaisseaux pourvus de provisions pour plus de six mois , & qui portoient , outre une armée nombreuse , beaucoup de Religieux destinés à exhorter les peuples à rentrer sous

l'obéissance de l'Eglise Romaine. Philippe avoit si bonne opinion de sa flotte, qu'il l'appella *l'invincible* ; nom prématuré, car elle fut battue par la tempête & par les Anglois, qui la dissipèrent entièrement. Le Pape fut en partie cause de ce désastre ; une bulle qu'il publia pour mettre l'Angleterre en interdit, & promettre de grandes récompenses à ceux qui s'assureroient d'Elisabeth & la livreroient aux Catholiques pour la punir de ses crimes, fit sentir à cette Princesse tout ce qu'elle devoit craindre, & la mit en droit de demander à son Parlement les secours nécessaires.

Octavio Frangipani évêque de Galazzo, & Nonce à Cologne, se rend par ordre du Pape à Louvain, & y impose silence aux Docteurs de cette Faculté & aux Jésuites par ordonnance du 29. Novembre. Avant de charger le Nonce de cette affaire, Sixte V. consulta les Cardinaux, qui approuverent les articles de Lessius comme étant de saine doctrine.

En France, les fureurs de la ligue sont à leur comble ; le duc de Guise demande impérieusement la publication du concile de Trente, l'établissement de l'Inquisition, la cession de plusieurs places de sûreté, le changement des Gouverneurs, & plusieurs autres choses qu'il sçavoit que le Roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. Il vient à Paris malgré la défense de ce Prince. Journée des barricades le 12. Mai, qui lui donne un nouveau crédit, en faisant voir aux royalistes & aux ligueurs combien il étoit puissant. Il l'étoit plus que le Roi au milieu même de Paris : les corps de garde refuserent de recevoir le mot du guet que le Prevôt des Marchands vouloit leur donner de la part du Roi, ils voulurent recevoir l'ordre du duc de Guise. Le Roi, après avoir tenté un accommodement, sort de Paris, apprenant que les ligueurs étoient résolus de l'assiéger dans le Louvre, & se retire à Chartres. Bussi le Clerc, le plus furieux des Seize, est fait commandant de la Bastille, & la Chapelle Marteau prevôt des marchands.

Il ne se passoit plus que des choses extraordinaires : à peine les Parisiens eurent-ils ouvert les yeux sur ce qui venoit d'arriver, qu'ils résolurent de députer au Roi pour le prier de revenir. Le frere Ange de Joyeuse Capucin se

chargea de la commission : il partit processionnellement à la tête des députés, qui chantoient des Pseaumes & des Litanies ; & pour représenter notre Seigneur montant au Calvaire, il se mit sur la tête une couronne d'épines & une grosse croix de bois sur les épaules, & se fit accompagner de tous les personnages qu'on employoit en ce tems-là pour représenter la passion du Sauveur : tous les autres députés étoient en habits de pénitens. Le Roi étoit à Vêpres lorsque cette singulière députation arriva : il fut touché de compassion, lorsqu'il vit entrer dans l'église le frere Ange nud jusqu'à la ceinture, que deux Capucins frappaient à grands coups de discipline : il lui donna une audience favorable. Il reçut une députation plus sérieuse de la part du Parlement. Requête présentée par les ligueurs, qui demandoient l'éloignement du duc d'Epemon & du sieur de la Valette son frere, favoris du Roi : ils ont ordre de se retirer pour un tems. La paix se fait à Rouen le 21. Juillet par l'édit de réunion, qui portoit entr'autres choses, qu'avenant la mort du Roi sans enfans mâles, on ne recevroit pour Roi aucun Prince herétique ou fauteur d'herésie.

L'édit d'union est déclaré loi fondamentale du royaume le 18. Octobre, dans les états de Blois, qui avoient commencé à s'assembler le 4. du même mois. Le Roi de Navarre qui tenoit en même tems à la Rochelle une assemblée générale des églises Protestantes, envoie une protestation contre la demande des ligueurs, qui tendoit à le faire déclarer personnellement exclus du droit de succession à la couronne. Le 23. Décembre le duc de Guise est massacré par ordre de Henri III. qui ne pouvoit le punir autrement, attendu l'excessive puissance de son parti. Le lendemain, le Roi fait le même traitement au cardinal de Guise. Le cardinal de Bourbon & l'Archevêque de Lyon sont arrêtés. Tout Paris se révolte à ces nouvelles ; on se livre à toute sorte d'excès contre le Roi. Les ligueurs abusoient du zèle des Catholiques, pour les porter à ces extrémités, comme la suite le fit assez voir.

Bulle du 14. Mars, par laquelle Sixte V. met au rang des Docteurs de l'Eglise saint Bonaventure, religieux de l'Ordre de saint François. Sixte V. avoit été général de cet Ordre ; ce fut ce qui l'engagea à donner le nom de Clercs

réguliers mineurs à la congrégation de Jean-Augustin Adorne-Genois, qu'il confirma par sa bulle du 1. Juillet. Il fonde le collège de Montalte à Rome.

Réforme des Hermites de saint Augustin, qu'on nomme à Paris les petits Peres, instituée au chapitre général de cet Ordre tenu à Madrid.

1589.

On trouve, sous le 7. Janvier de cette année, un décret de la Faculté de Théologie de Paris, qui déclaroit que les François étoient déliés du serment de fidélité fait à Henri III. & qu'ils pouvoient en sûreté de conscience s'armer, s'unir, lever de l'argent, &c. Mais cette Faculté ne l'a jamais reconnu pour son ouvrage; elle a au contraire démontré plusieurs fois depuis, qu'il ne venoit que de quelques Docteurs séditionnaires & ardents ligueurs, qui par leurs violences entraînent quelques-uns des jeunes. Bussi le Clerc présente une requête au Parlement pour demander la confirmation de ce décret; le Parlement refuse de la donner, & est aussitôt conduit à la Bastille; par ordre de Bussi, qui avoit fait investir le Palais par les séditionnaires. La révolte s'étend dans les provinces. Le Roi croit l'appaiser, en faisant demander au Pape l'absolution des censures qu'on disoit qu'il avoit encourues par l'assassinat du cardinal de Guise, en vertu de la bulle *In cænâ Domini*. Le saint Pere établit une congrégation pour l'examen de cette affaire.

Le duc de Mayenne frère du duc de Guise se met à la tête des ligueurs: il vient à Paris, & se rend au Parlement, où il est déclaré Lieutenant-général du royaume par ceux que les rebelles avoient nommés pour remplir la place des magistrats prisonniers. Henri III. transfère le Parlement de Paris à Tours. Le Roi de Navarre qui voit le royaume à deux doigts de sa perte, fait une trêve, & joint ses forces avec celles du Roi. Cet accord qui sauvoit la France, déplait à la Cour de Rome, à cause de la religion du Roi de Navarre. Le Légat Morosini a ordre de se retirer: le Pape déclare Henri III. excommunié, déliant ses sujets du serment de fidélité, s'il ne rendoit dans dix jours la liberté aux Prélats prisonniers, & le cite à comparoître à Rome. Siège de Paris par les deux Rois; Henri III. prend son

quartier a Saint-Cloud, où il est assassiné le 1. Août par Jacques Clément Dominicain, jeune homme, qui avoit eu, dit-on, la folie de se laisser persuader par la duchesse de Montpensier, que le Pape le feroit Cardinal pour le récompenser d'un si détestable parricide, qui ne fut loué à Rome que par quelques fanatiques. Henri III. en mourant déclare le Roi de Navarre son successeur. Ce Prince leve le siège de Paris, ne se croyant pas alors assez fort : Bourgoïn prieur des Jacobins, qui fut pris les armes à la main, est condamné à être tiré à quatre chevaux, comme convaincu d'avoir participé à l'assassinat de Henri III.

Bulle du 24. Mai pour l'érection de l'église de Fermo en métropole. Sixte V. bâtit la fameuse bibliothèque Vaticane, & y joint une magnifique Imprimerie destinée à faire des éditions de la bible, des conciles, & des ouvrages des saints Peres.

Mort de Michel Bajus le 16. Septembre.

Les états d'Autriche demandent à l'Empereur la permission de suivre la confession d'Ausbourg. Il élude leur requête, en demandant du tems pour en délibérer avec son conseil.

1590.

Le cardinal Gaëtano envoyé Légat en France s'unit avec les ligueurs, contre la volonté du Pape, qui lui avoit recommandé de demeurer neutre, en cas que le retour du Roi à l'Eglise ne fût pas désespéré. Il est reçu à bras ouverts par le Parlement de la ligue, quoiqu'il y eût dans ses pouvoirs beaucoup d'articles contraires aux privilèges & aux libertés du royaume. Arrêt du Parlement de Tours, qui défend aux Prélats de reconnoître Gaëtano en qualité de Légat, parce qu'il étoit entré dans le royaume sans avoir demandé l'agrément du Roi, & sans avoir fait exhibition de ses pouvoirs, comme il y étoit obligé par les loix de l'Etat. Bataille d'Yvry le 14. Mars : Henri IV. y est vainqueur du duc de Mayenne, qu'il avoit déjà battu à Arques près de Dieppe l'année précédente. La Sorbonne, dominée par les ligueurs, donne le 7. Mai un décret contre ce Prince, portant qu'on ne devoit pas le reconnoître pour Roi, quand même il parviendroit à obtenir extérieurement son absolution, à cause du danger évident de dissimulation &

de perfidie. Les ligueurs extorquerent ce décret, parce que les infirmités du cardinal de Bourbon annonçoient sa mort prochaine ; elle arriva en effet le 9. Mai.

Le Roi prend Corbeil, Melun & Lagni, & vient faire le siège de Paris : la famine y devient si pressante, qu'on trouvoit quelquefois dans un seul jour jusqu'à deux cents personnes mortes de faim dans les rues : on y mangea les chiens, les chats, les souris ; on fit de la farine avec des os de morts. Le peuple tint ferme malgré tout cela, excité par les continuelles déclamations des prédicateurs, & consolé par les indulgences du Légat. Ce fut pendant ce siège qu'on vit cette ridicule procession des ligueurs, où quelques Moines parurent armés de toutes pièces, un crucifix dans une main, une hallebarde dans l'autre. Henri IV. leva le siège, pour aller à la rencontre du duc de Parme, que le Roi d'Espagne envoyoit au secours de Paris. Le Légat profite de l'occasion, & se retire en grande hâte sous prétexte de la mort de Sixte V. arrivée le 27. Août, sans que sa maladie lui eût fait interrompre un seul instant ses travaux ordinaires. Il avoit coutume de dire comme Vespasien, qu'un Prince doit mourir debout : sa conduite ne le démentit point. Aussi grand Prince que grand Pape, Sixte V. fit voir qu'il naît quelquefois sous le chaume des gens capables de porter une couronne avec dignité. Le cardinal Castagna lui succède le 15. Septembre, & prend le nom d'Urbain VII. Ce Pape n'eut pas le tems de faire tout le bien qu'il méditoit ; il mourut treize jours après son élection, le 27. Septembre. Les Cardinaux entrés en conclave le 8. Octobre, y demeurèrent près de deux mois sans pouvoir s'accorder. Le 5. Décembre ils élisent Nicolas Sfondrate cardinal de Cremone, qui prend le nom de Gregoire XIV.

Au milieu des troubles dont la France étoit agitée, le cardinal de Joyeuse archevêque de Toulouse célébra au mois de Mai son concile provincial, où furent faits plusieurs réglemens très-utiles sur des matières de discipline ecclésiastique.

1591.

Gregoire XIV. se déclare contre Henri IV. & nomme Hercule son neveu Général de l'armée qu'il prétendoit en-

G g iv

voyer en France. Le nonce Marfilio Landriano apporte en France des lettres monitioriales contre le Roi, qui sont condamnées au feu par le Parlement séant à Tours, & par la chambre de Châlons qui faisoit partie de ce même Parlement; le Nonce est décrété de prise de corps. L'arrêt de Châlons est condamné par un arrêt du Parlement de Paris le 17. Juillet. Dans ce même mois le Roi donne un édit pour rétablir la liberté de conscience. Assemblée des Prélats à Mantes, & ensuite à Chartres, contre les lettres monitioriales, qui y sont déclarées nulles dans le fond & dans la forme, par décret du 21. Septembre. Henri IV. prend Chartres, & s'empare de toute la Beauce: mais les ligueurs ont plusieurs avantages. Les Seize étoient devenus si audacieux, qu'ils firent pendre le président Brisson qui faisoit à Paris la fonction de premier Président, & deux Conseillers. Quatre de ces factieux sont pendus à leur tour par ordre du duc de Mayenne. Gregoire XIV. meurt le 15. Octobre. Bien différent de Sixte V. ce Pape ne parut propre à commander, que tant qu'il demeura dans un état privé. Mais d'ailleurs il avoit d'excellentes qualités. Il étoit d'une si grande sobriété, qu'il n'usa même d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il eut pour successeur Jean-Antoine Fachinetti cardinal de Santi-Quatro, qui fut élu le 30. Octobre, & prit le nom d'Innocent IX. On espéroit beaucoup de ce nouveau Pape; mais la mort l'enleva le 31. Décembre. Il avoit renouvelé l'ancienne coutume d'écrire aux Evêques, pour leur donner avis de son élection & se recommander à leurs prières.

En Angleterre, on publie le 29. Novembre un violent édit contre les Catholiques: plusieurs Prêtres & plusieurs laïcs sont mis à mort.

1592.

Le cardinal Hyppolite Aldobrandin monte sur le saint Siége le 29. Janvier sous le nom de Clement VIII. Aussi prévenu contre Henri IV. que l'avoient été ses prédécesseurs, il adresse un bref en forme de bulle au cardinal de Plaisance son Légat en France, pour ordonner aux Catholiques de procéder à l'élection d'un Roi: ce bref est enregistré au Parlement de Paris: celui de Châlons donne le

18. de Novembre un décret d'ajournement personnel contre le Légat, & un arrêt contre l'enregistrement du bref. Cet arrêt est condamné par le Parlement de Paris le 22. Décembre.

Les Parlemens de Tours & de Châlons avoient ordonné qu'on n'iroit plus à Rome pour les provisions des bénéfices; & les Prélats avoient consenti qu'on les tint de la faveur du Roi. Il arrivoit de-là que les bénéfices étoient donnés à toutes sortes de personnes indifféremment, comme une récompense. Henri de Beaune archevêque de Bourges, qui portoit le titre de primat des Gaules, jugea cette circonstance favorable pour se faire adjuger la collation des bénéfices, sous prétexte de remédier aux abus qui s'y commettoient. L'opposition qu'il y trouva de la part des Prélats, engage Henri IV. à donner un édit, par lequel il ordonnoit que les nominations qu'il feroit aux évêchés, abbayes, & autres bénéfices électifs, seroient confirmées par le métropolitain, & que cette confirmation tiendrait lieu des bulles du Pape; que dans le tems prescrit le métropolitain sacreroit avec ses suffragans celui que le Roi auroit nommé à un évêché; & qu'à l'égard des autres bénéfices de la nomination du Roi, les Evêques dans les diocèses desquels ils seroient situés, en expédieroient les provisions. Cet édit lui rendit les Catholiques plus favorables; mais on ne trouve point qu'il ait eu d'exécution. Il envoie à Rome le cardinal de Gondi évêque de Paris & le marquis de Pisani, qui trouverent le Pape fort irrité à cause de l'arrêt du Parlement de Châlons contre son bref & son Légat. Le pere Ange de Joyeuse Capucin devient de nouveau le comte de Bouchage par dispense du Pape, pour remplacer dans le parti de la ligue Anne Scipion duc de Joyeuse son frere qui venoit de mourir. Ce parti commence à s'affoiblir.

Grands troubles en Saxe entre les Lutheriens & les Calvinistes. Les Lutheriens sont exclus du Palatinat après la mort de Jean Casimir.

Saint François de Sales évêque de Genève devient célèbre par ses missions dans le Chablais & dans le pays de Gex. Les historiens de sa vie assurent qu'il gagna à l'Eglise plus de soixante-dix mille hérétiques depuis 1592. jusqu'en 1602. qu'il fut Evêque de Genève.

Mort de saint Jean de la Croix , & de saint Pascal Baylon²

Le vénérable Cefar de Bus , chanoine de l'église de Ca-vaillon , établit cette année la congrégation de la Doctrine Chrétienne , & en tient à Avignon le 29. Septembre la première assemblée. Le but de ce nouvel établissement étoit d'instruire le peuple par des instructions familières. C'étoit en quelque sorte fonder un ordre de Catéchistes , comme celui de saint Dominique est un ordre de Prédicateurs. Cefar de Bus jeta cette même année les fondemens de l'institut des Urselines destinées à instruire les personnes de leur sexe. Il les mit sous la protection de sainte Ursule , parce qu'elles avoient beaucoup de rapport avec les Urselines d'Italie , que Gregoire XIII. approuva en 1572. à la sollicitation de saint Charles.

1593.

Le duc de Mayenne assemble les états à Paris le 26. Janvier. La proposition que les ministres Espagnols y font de déferer la couronne à l'Infante d'Espagne au préjudice de la loi Salique , révolte tout le monde , même les plus ardens ligueurs , qui commencent à appercevoir où l'on vouloit les mener sous prétexte de la religion. On établit des conférences avec les Royalistes à Surenne , à la Roquette , & à la Vilette : l'Archevêque de Bourges y dispose les esprits à la réunion , par l'espérance de la prochaine abjuration du Roi. En effet , ce Prince qui avoit en tout tems témoigné qu'il ne refuseroit pas de se faire instruire , se rend à Saint-Denys , où il fait venir de Paris les Curés de saint Eustache , de saint Sulpice & de saint Merri , sçavants Docteurs de Sorbonne , avec lesquels il entre en conférence le 23. Juillet. L'Archevêque de Bourges & plusieurs autres Prélats étoient venus à Saint-Denys pour le même effet. Le Roi fit ses objections avec cette solidité de jugement & cette franchise qui le caractériserent toujours ; mais par un effet de cette même franchise il avoua sans peine que les réponses des Prélats & des Docteurs l'emportoient sur ses objections.

Il fait son abjuration publique dans l'église de l'Abbaye de Saint-Denys le Dimanche 25. Juillet , entre les mains de l'Archevêque de Bourges , & en présence d'une foule de

Peuple qui y étoit accourue de Paris malgré les défenses du duc de Mayenne. Le Roi étant arrivé au grand portail, y trouva l'Archevêque de Bourges en habits pontificaux, accompagné de plusieurs Prélats & des Religieux de l'Abbaye, qui attendoient Sa Majesté avec la croix & le livre des Evangiles. L'Archevêque lui demanda d'abord qui il étoit, & ce qu'il souhaitoit. Le Roi ayant répondu qu'il étoit Henri roi de France & de Navarre, qui désiroit d'être reçu dans le sein de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; le Prélat lui demanda s'il le souhaitoit sincèrement. Le Roi répondit qu'il le vouloit de tout son cœur, se mit à genoux & fit la profession de foi, qu'il réitéra avec serment devant le grand autel: après cette cérémonie il fut ouï en confession par le même Archevêque, qui lui donna l'absolution, & il assista à la grande Messe solennelle. Cet événement qui déconcertoit la ligue, frustra les Espagnols de leurs espérances. Déclaration du Légat contre la réconciliation Roi, qu'il soutenoit être réservée à la Cour de Rome. Le 8. Août ce Légat fait recevoir le concile de Trente par les ligueurs; ce qui n'empêcha pas que le Pape ne fit dans la suite de nouvelles tentatives pour obtenir une réception plus réelle & plus juridique. Un soldat nommé Pierre Barrière est condamné à mort, pour avoir formé le projet d'attenter à la vie du Roi.

Ambassade solennelle envoyée au Pape par Henri IV. pour obtenir la confirmation de son absolution. Le Pape refuse de donner audience aux ambassadeurs; l'affaire se traite secrètement par l'entremise du cardinal Tolet Jésuite. Les murmures des Cardinaux Espagnols obligent le Pape à déclarer en plein consistoire, qu'il ne vouloit rien précipiter dans une affaire de cette importance.

Il établit une congrégation de Cardinaux, de Prélats & de Docteurs pour l'examen des nouveaux Evêques sur les loix & la Théologie. Cette congrégation subsiste encore aujourd'hui, & se tient devant le Pape, mais elle n'a lieu que pour les églises d'Italie; les autres sièges sont exempts de cette formalité. On doit aussi au pape Clement VIII. l'approbation de la congrégation de la Doctrine Chrétienne, dont Cesar de Bus, originaire de Côme dans le Milanéz, fut l'instituteur comme nous l'avons dit: Clement VIII.

lui donna cette année l'église de sainte Praxède à Avignon ; mais son institut ne fut confirmé solennellement que cinq ans après.

Statut du Parlement d'Angleterre contre les Protestans Puritains ou *non-conformistes*. La reine Elisabeth piquée de la conversion de Henri IV. lui adresse une lettre de reproches, signée en ces termes : *Votre bonne sœur à la vieille mode ; je n'ai que faire de la nouvelle.* ELISABETH.

1594.

Henri IV. est sacré à Chartres le 27. Février par Nicolas de Thou évêque de cette ville : il ne put se faire sacrer à Reims, parce que cette ville étoit encore au pouvoir de ses ennemis : ainsi au défaut de la sainte Ampoule que l'on y conserve pour le sacre des Rois de France, on envoya chercher la Ste Ampoule de Tours qui est conservée dans le trésor de l'église de Marmoutiers. La tradition est qu'elle fut apportée par un Ange à S. Martin, pour guérir ce Saint d'une blessure qu'il s'étoit faite en tombant. Le Roi, suivant la coutume qui s'observe au jour de cette solennité, assista à la Messe, & y communia sous les deux espèces. Il prêta ensuite le serment ordinaire de maintenir la foi Catholique & l'autorité de la sainte Eglise ; après quoi il toucha plus de trois cents malades. L'après-dinée il assista aux Vêpres, & reçut des mains de l'Evêque de Chartres l'Ordre du Saint-Esprit institué par son prédécesseur. Il est reçu dans Paris le 22. Mars par les soins du comte de Brissac, qui en avoit été fait Gouverneur par le duc de Mayenne, lequel étoit pour-lors absent. Le vieux cardinal de Pellevé en meurt de chagrin, tandis que tout Paris retentissoit de cris de joie : les plus obstinés ligueurs se retirent avec les troupes Espagnoles, que le Roi vit défilér devant lui. Le Roi fit dire obligeamment au Cardinal Légat qu'il étoit libre de demeurer dans Paris, ou de s'en aller : ce Cardinal répondit qu'il sortiroit non-seulement de Paris, mais encore de tout le royaume ; & il partit en effet six jours après.

Le 29. Mars, jour de l'octave de la réduction de Paris, on fit une procession générale, où le Roi assista avec toutes les cours & le corps de ville. Le lendemain, le Parlement donna un arrêt, par lequel il ordonnoit que cette procession

se feroit tous les ans le 22. Mars. L'Université s'assemble le 22. Avril, & donne un décret sur le serment de fidélité qu'elle conclut devoir être fait au Roi. Tous les Ordres religieux suivirent son exemple, à l'exception des Jésuites & des Capucins qui croyoient qu'il falloit attendre l'autorité du Pape. C'est ainsi que l'Université pensoit encore elle-même peu de jours auparavant, n'ayant point voulu assister à la procession du 29. Mars; mais comme cette démarche des Jésuites pouvoit les rendre odieux, elle crut devoir profiter de l'occasion pour reprendre le procès qu'elle avoit avec eux : les Curés de Paris intervinrent, prétendant que ces Peres entreprenoient sur leurs paroisses. Antoine Arnaud plaida pour l'Université, Dolé pour les Curés, & Duret pour les Jésuites, qui furent encore maintenus par provision dans leurs fonctions ordinaires.

Un nouvel orage se forme bientôt contre eux à l'occasion de l'attentat commis sur la personne du Roi par Jean Châtel, qui avoit étudié dans leur collège. Quoique ce jeune homme eût persisté constamment jusqu'à la mort, & au milieu des tourmens, à protester que les Jésuites n'avoient directement aucune part à son crime, ils furent bannis du royaume par arrêt du Parlement de Paris, mais qui n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bordeaux & de Toulouse. L'affaire du pere Guignard contribua au désastre des Jésuites : ce pere se fiant sur le pardon général accordé par le Roi, avoit gardé chez lui par négligence quelques libelles, qu'il avoit composés pendant les troubles de la ligue : il lui en coûta la vie : il fut pendu & brûlé après avoir fait amende honorable.

Bulle du 19. Juin, par laquelle le Pape défend aux Réguliers de l'un & de l'autre sexe, de faire aucun présent, ou d'en recevoir; à moins que ce ne soit au profit de la communauté, & en le regardant comme une aumône. Par une autre du 9. Septembre, le Pape approuve la congrégation dite de la bienheureuse Vierge Marie du Suffrage, déjà établie à Rome pour la délivrance des ames du purgatoire.

L'Écosse est troublée par les complots des Espagnols, qui faisoient toujours espérer aux Catholiques de puissants secours de la part du Roi d'Espagne. Le comte de Bothwell

est mis en prison pour avoir attenté deux fois à la vie du roi Jacques VI. il se sauve en Angleterre. Cette conspiration occasionna des édits très-sévères contre les Catholiques.

Sigismond roi de Pologne, qui venoit d'hériter du royaume de Suède par la mort du roi Jean son pere, travaille inutilement à y rétablir la religion Catholique. Il fut obligé de consentir avant son couronnement, qu'il n'y auroit point d'autre religion en Suède que celle des Lutheriens de la confession d'Ausbourg.

En Espagne il s'éleve une grande dispute entre les Dominicains & les Jésuites au sujet du livre de Louis Molina Jésuite, intitulé : *Concorde de la grace & du libre arbitre*, imprimé dès l'année 1588. avec l'approbation du pere Ferreira Dominicain censeur des livres. L'auteur y soutenoit que Dieu ne prédestine les hommes à la gloire éternelle qu'en vuë & en considération de leurs mérites ; que la grace par laquelle ils ont ces mérites, n'est point efficace par elle-même, mais parce que la volonté y consent, & qu'elle est donnée dans des circonstances dans lesquelles Dieu a connu par sa science moyenne qu'elle auroit son effet, & que cette grace n'est refusée à personne. Le pere Bannez Dominicain attaque le premier cette doctrine. Henriquez Jésuite Portugais la combat aussi avec vigueur dans son livre de *la fin de l'homme*. La dispute est d'abord agitée dans les écoles, & ensuite portée au tribunal de l'Inquisition d'Espagne.

Concile d'Avignon sur l'observation du concile de Trente, & sur la discipline.

1595.

Assemblée des Docteurs en Théologie & des Curés de Paris le 16. Janvier chez le cardinal de Gondi évêque de cette ville, où l'on détermine qu'il étoit dû une pleine & entière obéissance au roi Henri IV. quoiqu'il n'eût pas encore été reconnu par le Pape; & que cependant la Faculté de Théologie iroit se jeter à ses pieds, pour le prier d'envoyer d'abondant à sa Sainteté afin d'éviter le schisme. Conclusion de la même assemblée contre le tyrannicide confirmée en Sorbonne le 21. du même mois. Le Roi sçachant que le Pape

Étoit secrètement bien disposé à son égard, envoie à Rome les sieurs du Perron & d'Ossat, depuis Cardinaux, chargés d'une requête qui détermine entièrement le Pape. Le saint Pere jugeoit cette affaire d'une si grande importance, qu'il institua des prières & des processions publiques, auxquelles il assista lui-même peu accompagné, nuds pieds & les yeux baignés de larmes. Il voulut avoir l'avis de chacun des Cardinaux en particulier, après quoi on parla des conditions. Elles ne furent pas faciles à regler. Le Pape en fit proposer de très-dures, qui furent rejettées par les envoyés du Roi : l'habileté du cardinal Tolet concilie les parties.

La cérémonie de l'absolution de Henri IV. se fit à Rome le 17. Septembre, dans la place de l'église de saint Pierre, dont les portes étoient fermées. On ne les ouvrit qu'après que les sieurs d'Ossat & du Perron eurent fait l'abjuration au nom du Roi, & reçu l'absolution de sa Sainteté, qui les toucha, suivant la coutume, du bout d'une petite baguette, à l'imitation de celle que les Romains appelloient *Vindicta*, & dont ils se servoient pour affranchir les esclaves ; ce qui est marqué dans le pontifical, pour signifier qu'on rend la liberté chrétienne à ceux qui sont liés par les censures. Ce ne fut dans ce moment qu'un cri de joie dans toute la ville : l'artillerie du château Saint-Ange & le son des trompettes donnerent au peuple le signal des réjouissances, qui commencerent aussi-tôt de toutes parts. En mémoire de cet événement, le Pape fait fraper des médailles, qui portoient son portrait d'un côté, & de l'autre celui de Henri IV. Clement VIII. reçut dans ce même tems une courte joie, par l'arrivée de deux Evêques Russiens qui vinrent prêter obédience au saint Siège au nom du clergé de leur province ; mais quand ils furent de retour chez eux, ils trouverent leur clergé plus obstiné que jamais dans le schisme des Grecs. Une autre députation que le Pape avoit reçue au commencement de cette année de la part de Gabriel patriarche d'Alexandrie, eut des suites plus avantageuses. Les députés firent entre ses mains leur profession de foi au nom des Egyptiens & des Ethiopiens, reconnurent la primauté de l'Eglise Romaine, & renoncerent à l'erreur des Grecs touchant la procession du Saint-Esprit.

Saint Philippe de Neri, fondateur de l'Oratoire, meurt à

Rome le 26. Mai. Dans la première assemblée générale de la congrégation tenue en 1587. il avoit été élu supérieur général & perpétuel : mais on arrêta en même tems qu'après lui les autres généraux seroient renouvelés tous les trois ans , & qu'ils pourroient cependant être continués. En 1592. il se démit du généralat , & en fit pourvoir Baronius qui travailloit par son conseil aux annales ecclésiastiques. Les constitutions que saint Philippe de Neri laissa à sa congrégation , & qui avoient été approuvées par un bref du pape Gregoire XIII. n'ont été imprimées qu'en 1612. On y trouve un décret qui défend d'écouter ceux qui voudroient astreindre la congrégation à des vœux , quand même ils seroient en plus grand nombre ; les associés ne devant être engagés suivant leur institution par aucun vœu , mais seulement par les liens d'une charité mutuelle. Un autre décret porte , qu'il n'y aura dans Rome qu'une seule maison de la congrégation , laquelle ne se chargera du gouvernement d'aucune autre ; & que les maisons qui s'établiront dans les autres villes , se conformeront à ce règlement. Il y a eu depuis une exception pour celle de Rome , qui a trois maisons unies. L'emploi des Prêtres de cette congrégation est de faire tous les jours dans leur oratoire ou église des instructions à la portée de leurs auditeurs ; emploi vraiment apostolique.

Synode de Thorn en Pologne par les *Evangeliques* ou Protestans de Pologne , qui y approuvent unanimement la confession d'Ausbourg de 1552. telle qu'elle avoit été dressée pour présenter au concile de Trente.

On rapporte à cette année l'institut des Religieux pénitens du tiers-ordre de saint François , par un religieux nommé Vincent Mussart Parisien. Le premier monastere fut bâti au village de Franconville entre Paris & Pontoise , & le second à Paris au bout du Fauxbourg saint Antoine , dans le lieu appelé *Piquepuce* , d'où ces religieux ont été nommés *Piquepuces* par le peuple. Cette réforme n'étoit dans les commencemens qu'une assemblée de personnes séculières de l'un & de l'autre sexe sous le tiers-ordre de saint François : elle est devenue un Ordre religieux , qui est aujourd'hui divisé en vingt-quatre provinces.

1596.

Genebrard archevêque d'Aix, l'un des plus furieux ligueurs, est banni du royaume par arrêt du Parlement de Provence.

Clement VIII. adresse à l'Inquisition de Castille un bref en date du 10. Janvier, pour défendre de prononcer aucun jugement sur les questions agitées à l'occasion du livre de Molina. Les memoires fournis de part & d'autre sont envoyés à Rome par ordre du Pape, qui évoque la connoissance de cette affaire.

Grande dispute sur la médiation de Jesus-Christ, entre les ministres Protestans du pays des Grisons & ceux de la Valteline. Il s'agissoit de sçavoir si l'Homme-Dieu, considéré comme tel, n'avoit été notre médiateur envers Dieu son Pere qu'après son incarnation; ou si le Verbe de Dieu engendré de toute éternité avoit dès le commencement du monde employé sa médiation en faveur des Anges & des hommes, à raison de leur création, de leur conservation & de leur salut; enfin si sa médiation continueroit jusqu'à la fin des siècles: on ne décida rien.

Concile d'Aquilée sur l'observation du concile de Trente.

En France le duc de Mayenne fait sa paix avec le Roi.

1597.

Requête présentée le 22. Août au Roi d'Espagne par les Dominicains, qui se plaignoient du silence imposé sur les matières de la grace. Cette affaire est renvoyée à Clement VIII. qui établit à Rome, pour terminer ces contestations, les fameuses congrégations de *Auxiliis* ou des *secours de la grace*, composées de Prélats & de Docteurs consultants, ayant pour président le cardinal Madruce.

1598.

Ces congrégations commencent à s'assembler le 2. Janvier: après onze séances les consultants donnent le 12. Mars un arrêté, qui n'étoit pas favorable au livre de Molina. Le Pape appréhendant qu'ils n'eussent agi avec précipitation, leur ordonne de recommencer leur travail.

Tome II.

Hh

Édit de Nantes donné au mois d'Avril en faveur des Calvinistes de France, qui avoient été sur le point de reprendre les armes, à cause de l'ombrage qu'ils concurrent des accueils que le Roi fit au cardinal Alexandre de Medicis envoyé en France en 1596. avec la qualité de Légat. Cet édit contenoit quatre-vingt-douze articles, qui sont presque les mêmes que ceux des édits qu'on leur avoit précédemment accordés : mais il leur étoit plus avantageux, en ce qu'il leur ouvroit la porte aux charges de judicature & de finance. Il y fut ajouté cinquante-six autres articles secrets, dont le plus important étoit celui qui leur laissoit plusieurs places de sûreté, & toutes celles qu'ils tenoient. Le clergé forma opposition à l'enregistrement de cet édit, qui fut cependant vérifié l'année suivante.

Paix de Vervins conclue le 2. Mai entre la France & l'Espagne, par la médiation du Cardinal Légat. Clement VIII. s'appliquoit à assoupir les querelles des Princes Chrétiens, dans la vue d'extirper plus facilement l'herésie. Philippe ne survécut que de quelques mois à ce traité ; il mourut le 13. Septembre.

Le clergé de France s'assemble à Paris au mois d'Août, & fait de nouvelles instances auprès de Henri IV. pour obtenir la publication du concile de Trente, le rétablissement des élections canoniques, & l'abolissement des charges imposées sur les biens ecclésiastiques. Le Roi répondit aux députés, *que jusques-là on ne leur avoit donné que de belles paroles ; mais qu'il leur donneroit de bons effets ; & qu'ils éprouveroient qu'avec sa vaseque grise pleine de poussière il étoit tout d'or en dedans.* C'étoit la coutume de ce Prince ; il payoit toujours son monde de bonnes paroles : ce fut tout ce que le clergé obtint de lui.

1599.

Les Jésuites & les Dominicains disputent avec chaleur dans les congrégations de *Auxliis*, & sont entendus pendant toute cette année. Le jugement des consultants n'est pas plus favorable à Molina, la seconde fois que la première.

Le mariage de Henri IV. avec Marguerite de Valois sœur de Henri III. de laquelle il n'avoit point d'enfans, est

déclaré nul par les commissaires du Pape, du consentement des parties. La Reine avoit fait représenter au Pape, qu'il y avoit eu défaut de consentement de sa part; d'ailleurs diversité de religion, & parenté au troisième degré; & que la dispense qu'on avoit obtenue sur ces deux chefs, étoit nulle, n'ayant point été demandée par les deux parties. Henri de Joyeuse reprend l'habit de Capucin.

Réforme des religieux Trinitaires en Espagne par le pere Jean-Baptiste de la Conception. Ces réformés sont déchauffés, & du nombre des mendiants. En 1636. Urbain VIII. permit d'élire un général de cette congrégation, qui a trois provinces en Espagne, trois autres en Pologne, en Allemagne & en Italie, & une en Provence, mais qui est sous le Général de Paris.

Concile de Diamper aux Indes orientales sur la côte de Coromandel près la ville de Saint-Thomas, ou Meliapour, par Alexis de Menezes archevêque de Goa, contre les Nestoriens, & sur les mœurs.

L'Université de Paris publia cette année de nouveaux statuts, qui furent autorisés par le Roi & homologués au Parlement. Il y est ordonné entre autres choses, que tous ceux qui demanderont à être admis dans l'Université feront serment de ne jamais parler contre les libertés de l'Eglise Gallicane. Ces statuts furent le fruit du zèle & des travaux du célèbre Edmond Richer, qu'Henri IV. avoit chargé de l'exécution de ses ordres pour la réforme de l'Université.

1600.

Clement VIII. fait des aumônes immenses aux pèlerins qui étoient venus à Rome pour le Jubilé de l'année sainte, & dont on fait monter le nombre jusqu'à trois cents mille. Grand nombre d'herétiques & de Turcs qui y étoient venus par simple curiosité, y sont reçus dans le sein de l'Eglise, les uns par l'abjuration de leurs erreurs, les autres par le baptême. Le Pape ordonne un nouvel examen des propositions & de la doctrine de Molina, dont les consultants avoient dressé la censure.

Du Perron remporte une illustre victoire dans la conférence de Fontainebleau sur le sieur Duplessis-Mornai, qu'on nommoit le Pape des Huguenots. Ce fameux protestant qui

H h ij

avoit été un des plus zélés serviteurs du Roi avant sa conversion ; se retira de la Cour après l'abjuration de ce Prince ; & ce fut alors qu'il travailla à son livre de *l'institution de l'Eucharistie*, qui fit le sujet de la conférence dont nous parlons. Du Perron y fit voir clairement près de cinq cents fautes. Les Protestants ne laisserent pas de s'attribuer la victoire ; mais pour preuve du contraire, il ne faut que voir ce qui en est dit dans les *memoires de Sulli*, qui étoit de la nouvelle religion.

Saint François de Sales est fait coadjuteur de Genève.
 Persécution & Martyrs en Angleterre.

REMARQUES PARTICULIÈRES.

UN sçavant *memoire* de l'académie de Berlin dit une chose fort remarquable sur la source des hérésies du seizième siècle : » Si on veut réduire les causes du progrès de la réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut » l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & » en France celui de la nouveauté. « * Rien n'est plus vrai ; un coup d'œil jetté sur cette histoire suffira pour s'en convaincre. Mais on ne sera pas en droit d'en conclure que l'amour de la nouveauté, dans les matières de la Religion, appartienne plus ni même autant à la nation Française, qu'aux autres peuples qui se laisserent séduire par les prétendus réformateurs. L'histoire prouve que cet amour de la nouveauté les entraîna comme les Français ; mais la cupidité & les autres passions ayant porté plusieurs Princes à embrasser la prétendue réforme, elle s'est fixée chez les nations qu'ils gouvernoient, au lieu qu'elle n'a été que passagère en France, où elle n'a point trouvé le même appui de la part de nos Rois.

Quelques auteurs croient trouver la cause de ce débordement d'hérésies dans la suppression des élections canoniques. A les entendre, dès qu'on eut aboli ces élections ; les hérésies entrèrent en foule dans l'Eglise : cette sainte cité étant par-là dénuée de ses plus fermes rémparts, se vit insultée de toutes parts par les erreurs. Mais c'est une question de sçavoir si la suppression

* Voyez dans les *Memoires* de l'académie de Berlin, celui qui fut lu par M. Darget, conseiller privé, dans l'assemblée générale de l'académie du premier Juin 1747.

des élections canoniques a été un aussi grand mal qu'on l'a cru d'abord.

Les élections n'avoient pas dans les premiers tems de l'Eglise les mêmes inconvéniens auxquels elles furent sujettes depuis : le petit nombre des Chrétiens les rendoit plus aisées à pratiquer , & on ne pouvoit craindre ni brigue ni simonie parmi ces Chrétiens qui ne l'étoient que par un choix très-libre de leur volonté , dans un tems où les loix politiques en faisoient un crime. D'ailleurs , on ne choisissoit pour Evêques que ceux qui avoient été baptisés dans l'Eglise qu'on vouloit pourvoir de Pasteurs. On préféroit même pour l'ordinaire ceux qui y avoient exercé pendant plusieurs années toutes les fonctions ecclésiastiques , & dont le mérite par conséquent étoit bien connu de tout le monde ; ce qui étoit d'autant plus facile , que chaque ville où il se trouvoit un nombre un peu considérable de Chrétiens , devoit avoir son Evêque. Tout ceci changea beaucoup , depuis que la religion chrétienne fut devenue la religion dominante : les élections devinrent une source d'abus ; il est certain même qu'elles dégénérèrent quelquefois en simonie manifeste. C'est par ces raisons que le peuple en a été exclus ; & depuis ce tems elles sont demeurées en Allemagne aux Chanoines , qui , pour me servir de l'expression des conciles , sont le senat de l'Eglise. A Rome , l'élection du Pape appartient au sacré collège des Cardinaux ; en Italie , le Pape confère tous les évêchés : les Rois d'Espagne & quelques autres Princes en ont la nomination chez eux , par des indults particuliers que le Pape accorde pour la vie de chaque Prince ; en France , le Roi y nomme en vertu du concordat , & comme ayant succédé aux droits du peuple. Chaque peuple doit être considéré en effet comme une grande famille , dont le Prince est le pere.

Je crois qu'on peut compter avec plus de vrai-semblance entre les causes du progrès des nouvelles hérésies , d'un côté les abus qui défiguroient la discipline de l'Eglise , & qui servirent de prétexte aux prétendus réformateurs ; de l'autre côté , la nature même de cette réforme , qui favorisoit l'orgueil & presque toutes les autres passions ; enfin le long retardement de la célébration du concile général , dont les hérétiques profitèrent pour porter des coups , dont les blessures furent d'autant plus difficiles à guérir , qu'on fut plus long-tems sans y appliquer de remèdes. Les abus étoient grands , & en grand nombre ; je n'en veux pour preuve que le memoire présenté en 1538. au pape Paul III. par les quatre Cardinaux qu'il avoit nommés pour travailler à la réforme de la Cour de Rome , & qui se trouve dans la collection

de Crabbe sous le titre de *Consilium delectorum Cardinalium & aliorum Prælatorum, de emendandâ Ecclesiâ*. Ce memoire contient vingt-huit chefs d'abus plus griefs les uns que les autres.

Sous Leon X. ce fut l'abus des indulgences, qui se fit le plus remarquer : il étoit porté à un si grand excès, que tout le monde en murmuroit, les petits comme les grands, les ignorans comme les sçavans ; c'étoit un cri général. Nous avons vu que le concile de Trente a reconnu que des les premiers tems l'Eglise usoit du pouvoir d'accorder les indulgences ; & en effet l'usage dans lequel étoit la primitive Eglise d'abréger les pénitences à la recommandation des Martyrs & des Confesseurs, est regardé avec raison comme un exemple illustre de ces indulgences ; puisque c'étoit une remission accordée par l'Eglise, en vertu & par l'application des mérites de ces Saints. Mais l'Eglise n'en usoit qu'avec mesure, en connoissance de cause, & assez rarement. Par un effet de sa sagesse elle s'opposoit aux abus qu'on vouloit en faire, & tâchoit de les arrêter : on le voit par la fermeté avec laquelle saint Cyprien & plusieurs autres saints Evêques résisterent à ceux qui surprenoient les recommandations des Martyrs & des Confesseurs, pour être réconciliés à l'Eglise, & abréger le tems de leur pénitence. On s'écarta par la suite de cette sage économie, & l'Eglise vit naître des abus sans nombre, à l'occasion des Indulgences qu'elle n'accordoit à ses enfans, que dans la vuë de les aider à expier leurs pechés : la conduite peu mesurée que tinrent des quêteurs chargés de recueillir les aumônes que faisoient les fideles pour profiter des indulgences, augmenta le scandale, au point que le concile de Trente ne put se dispenser, comme on l'a vu, d'abolir le nom & la fonction de ces quêteurs. Un autre abus considerable prépara aussi les voies à la prétendue réforme ; ce fut l'ignorance où le clergé & le peuple étoient plongés, sur-tout depuis le concile de Bâle. Le concile de Trente sentit vivement toute l'étendue de ce mal, & c'est ce qui engagea les Peres de cette sainte assemblée à faire dresser une instruction en forme de catéchisme pour les Curés : ouvrage qu'on ne louera jamais trop, & qu'on ne lira jamais assez.

Les abus ouvrirent un vaste champ à la critique de Luther. S'il eût agi par de bons motifs, si le zèle qui l'animoit eût été selon l'esprit de la religion, il se seroit borné à instruire les peuples, des dispositions qu'ils doivent apporter pour profiter des Indulgences, & à les prémunir contre le mauvais usage qu'on en faisoit alors si communément : mais que ne peuvent point sur un cœur déréglé, l'interêt, la vanité & l'ambition ! La réformation étant défigurée depuis long-tems par les plus gens

de bien , la cause des prétendus réformateurs en prit un plus grand crédit : ils ne parloient que de réforme ; on s'empres-
 sa de les écouter , & ce fut pour eux une favorable occasion de
 glisser dans les esprits le poison de leurs erreurs. D'ailleurs ,
 comme nous l'avons dit , la nouvelle réforme flattoit presque
 toutes les passions ; & quoique ses malheureux progrès aient été
 très-rapides , on peut s'étonner qu'ils ne l'aient pas encore été
 beaucoup plus. » Ainsi , dit un écrivain moderne , ce succès
 » tant vanté par les Protestans n'a rien de merveilleux , ni
 » même qui leur soit honorable. Les causes n'en sçauroient être
 » ni plus naturelles ni plus humaines. Que des hérésies qui favori-
 » sent les inclinations de la nature corrompue , se soient répan-
 » dues en peu de tems , qu'y a-t'il en cela de miraculeux ?
 » Qui s'étonnera qu'en ouvrant la porte de tous les cloîtres ,
 » & en permettant aux Prêtres , aux Moines & aux Religieuses
 » de se marier , il y en ait eu un tres-grand nombre qui se
 » soient laissés aller à la pente de leur concupiscence ? En don-
 » nant la liberté à tous les peuples de se dispenser de ce qu'il
 » y a de plus pénible dans les loix de l'Eglise , comme le jeûne ,
 » la confession , la pénitence ; est-ce un miracle que les ames
 » charnelles dont l'Eglise étoit alors remplie , aient été disposées
 » à recevoir ces instructions charnelles ? En est-ce un que des
 » hommes qui attaquoient des mystères incompréhensibles , &
 » qui paroissent contraires aux sens & à la raison , aient entraîné
 » dans l'impiété les esprits curieux , superbes , présomptueux
 » qui ne sont qu'en trop grand nombre ? Enfin est-ce un mira-
 » cle , qu'en excitant un zèle mal réglé contre les désordres
 » dont l'Eglise gémissoit , on ait porté un grand nombre de
 » Chrétiens jusqu'au schisme & à la révolte ? Les nouveaux
 » réformateurs ayant trouvé moyen de mettre de leur parti la
 » concupiscence , l'orgueil , la vanité , l'indépendance , le zèle
 » indiscret ; & ayant accommodé leurs opinions à des passions
 » si communes , si naturelles & si fortes , leurs progrès n'ont rien
 » de plus miraculeux que ceux de Mahomet , parce qu'ils por-
 » tent les mêmes caractères. « Ajoutons que les nouveaux heré-
 » tiques accordant à tous les Chrétiens le droit d'être eux-mêmes
 » les arbitres de leur foi , ce seul motif suffisoit pour leur attirer
 » un nombre infini de sectateurs. Rien n'est plus extravagant à la
 » vérité qu'une pareille prétention , mais elle n'en est pas moins
 » propre à flater l'orgueil.

Le concile général étoit le meilleur antidote qu'on pût opposer
 au funeste poison qui se répandoit si rapidement dans toutes les
 parties de l'Eglise. Les conciles généraux sont des remèdes salu-

raires que Dieu a donnés pour éteindre ces embrasemens , & dont il est quelquefois nécessaire de faire usage. » Mais souvent , » dit Mezerai , la fausse politique ne s'y accorde pas : & en ce » tems-là les intérêts mal-entendus des Princes & du Pape » s'opposeroient au bien commun de la Chrétienté. « L'exemple des conciles de Constance & de Bâle pouvoit faire craindre aux Papes , qu'on ne voulût traiter les mêmes questions dans le nouveau concile général qu'il falloit convoquer. Les Princes de leur côté y formèrent quelquefois obstacle par des vues d'intérêts particuliers , qui n'auroient pas dû contre-balancer l'intérêt général de la religion.

Mezerai fait au sujet de la ligue une réflexion , qui ne paroît pas aussi juste que la réflexion précédente. » Si l'on vouloit juger , » dit-il , de l'intention des chefs de la ligue par l'effet qu'elle » produisit , on pourroit dire qu'elle étoit bonne : car les ennuis » & les traverses qu'elle causa à Henri IV. le fatiguèrent si fort , » que redoutant encore pis , il reprit la religion de ses ancêtres , » pour s'assurer de la couronne. « Il est vrai que le duc de Mayenne chef de la ligue ne fit son accommodement avec Henri IV. qu'après qu'il se fut converti & qu'il eut été réconcilié à l'Eglise par l'autorité du Pape ; mais est-il vrai que ce Prince y ait été porté par la crainte du duc de Mayenne ? La plupart des historiens s'accordent à dire , que le parti de ce Duc étoit si foible , lorsqu'il traita avec la Cour , qu'il ne lui restoit presque plus de ressource que dans la clémence & la générosité du Roi. Ainsi on doit avancer hardiment , que la ligue causa de grands maux , & ne produisit aucun bien , & que le retour de Henri à la foi de ses peres dut son origine à des motifs plus capables d'agir sur son cœur , & plus dignes de lui.

Il nous reste un tableau du malheureux état où l'Eglise Gallicane fut alors réduite , dans les remontrances que le clergé de France fit au roi Henri III. en 1579. On y voit que les évêchés , les abbayes , & les églises collégiales étoient entre les mains des officiers d'armée ; qu'on entendoit souvent ces mots sortir de leur bouche , *mon évêché , mon abbaye , mes prêtres , mes moines* ; que dans près de huit cents abbayes auxquelles le Roi nommoit , il n'y avoit pas cent abbés titulaires ou commendataires , & que ceux-ci la plupart ne faisoient que prêter leur nom à d'autres qui en effet jouissoient du revenu : les églises étoient sans pasteurs , les monastères sans religieux , & les religieux sans discipline.

Tout ce qui vient d'être exposé , & toute l'histoire du seizième siècle prouvent assez qu'il a été l'un des plus malheureux de l'Eglise. Mais on y remarque toujours les attentions , les soins

& les secours de la Providence. On voit avec admiration la fidélité inviolable de la parole de Dieu. Il a permis à l'ange de ténèbres de livrer à l'Eglise les plus terribles combats ; mais il ne lui a point permis de prévaloir contre elle. Au milieu des malheurs de l'Angleterre on retrouve en quelque sorte une image des plus beaux jours du Christianisme naissant. Les historiens font remarquer que cette Eglise, qui n'avoit presque point eu de Martyrs dans sa naissance, eut le glorieux avantage d'en enfanter une multitude en expirant. On trouve dans le livre intitulé *Concertatio Ecclesie Catholica in Angliâ*, qui est regardé comme très-exact, un catalogue dans lequel l'auteur déclare, qu'il n'a mis que les martyrs dont il a pu recueillir les noms. Quoique ce catalogue finisse à l'année 1588. c'est-à-dire, avant le plus grand feu de la persécution, on y voit les noms de plus de douze cents personnes, parmi lesquelles il y a dix-huit Pairs du royaume d'Angleterre, plus de quatre cents gentilshommes & femmes de qualité, & cinq cents trente Prêtres. C'est en vain que les Protestans ont voulu enlever à l'Eglise Catholique la gloire d'avoir eu alors tant de Martyrs, en publiant qu'on les a condamnés comme coupables de haute trahison. Cette accusation tombe d'elle-même, puisque la plupart de ces Martyrs ont protesté devant les juges & sur l'échafaud, de leur fidélité inviolable envers la Reine Elisabeth, qu'ils déclaroient reconnoître pour leur légitime souveraine. Ils prioient pour elle en mourant par ses ordres. A ces traits qui ne reconnoitroient l'esprit de Dieu dont ils étoient animés ? Tant de combats soutenus pour la foi expirante, ou pour mieux dire tant d'illustres victoires, étoient bien propres à faire fructifier les restes précieux que Dieu s'étoit réservés dans cette Eglise.

Le seizième siècle a vu naître un grand nombre d'établissmens fort utiles pour la religion. On fonda plusieurs congrégations de Chanoines réguliers ; qui édifièrent l'Eglise & la consolèrent. On vit à Feuillans & dans les monastères réformés par sainte Thérèse, des pénitens dignes des plus beaux siècles. On vit sur la chaire de S. Pierre plusieurs saints Pontifes. Adrien VI. Marcel II. Pie V. Gregoire XIII. doivent être comptés parmi les meilleurs Papes, comme Sixte-Quint doit être mis au rang des plus illustres. Saint Louis Berrand, dont les prédications furent toujours soutenues par la sainteté de sa vie & par l'éclat de ses miracles, alla porter la nouvelle du salut au nouveau monde, tandis que saint François Xavier l'annonçoit aux Indes, avec un zèle qui le rendit toujours infatigable dans les travaux apostoliques. On tint dans ce même siècle un grand nombre de conciles provin-

ciaux , où l'on réclama en faveur de la foi & de l'ancienne discipline. Enfin tous les travaux de l'Eglise furent couronnés par le concile de Trente , où l'on eut soin d'établir d'abord clairement la vraie doctrine , & de proscrire ensuite distinctement & en particulier chacune des erreurs opposées à cette doctrine.





Destruction du Temple de Charenton.

A B R E G É **CHRONOLOGIQUE** **DE L'HISTOIRE** **ECCLESIASTIQUE.**

DIX-SEPTIEME SIECLE.

Ann. 1601. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



Es consultants font un quatrième examen du livre de Molina, par ordre exprès du Pape, qui vouloit donner aux partisans de cet ouvrage tout le tems nécessaire pour s'expliquer & le défendre.

La ville d'Aix en Provence est troublée par une contestation qui s'élève entre Paul Hurault de l'Hôpital archevêque de cette ville, & le Parlement de Provence, à l'occasion d'un crime énorme commis par un ecclésiastique : cette affaire fut poulée avec vivacité de part & d'autre,

L'Archevêque se fondant sur l'immunité ecclésiastique qu'il disoit appartenir à la Provence, ainsi qu'à l'Italie, prétendit que les juges laïcs qui avoient condamné l'ecclésiastique à mort, avoient encouru les censures : mais le Parlement après avoir déclaré abusives les censures qui avoient été lancées, fit saisir le temporel de l'Archevêque. La Fête de Pâque approchoit : les esprits se calmerent, & la paix fut rétablie, après que l'Archevêque eut levé les censures ; ce qu'il fit le 8. Mai.

En 1606. (Mezerai dit en 1602.) on vit une affaire presque pareille à Bordeaux ; le cardinal de Sourdis ayant excommunié quelques conseillers du Parlement, son temporel fut aussi-tôt saisi. On en usa de même en 1627. avec l'Evêque de Verdun, & depuis avec celui de Pamiers.

1602.

Scha Abbas roi de Perse envoie une célèbre ambassade au Pape, à l'Empereur & au Roi d'Espagne, pour leur proposer une ligue contre le Turc leur ennemi commun. Tout le profit de cette ambassade fut pour un nommé Antoine Sirley Anglois de nation, qui s'étoit chargé de conduire l'Ambassadeur, & qui déroba la plus grande partie des présens que le Roi de Perse envoyoit aux Princes Chrétiens.

Clement VIII. par une déclaration du 20. Juillet, condamne au moins comme faux, téméraire & erroné, le sentiment de ceux qui prétendent qu'on peut se confesser & recevoir l'absolution par lettres, ou par le moyen d'un tiers. Plusieurs scholastiques célèbres ont tenu ce sentiment, qu'ils appuyoient sur quelques passages, où il ne s'agit que de l'absolution des censures, & non de l'absolution sacramentelle. Depuis le décret de Clement VIII. il ne paroît pas qu'aucun Théologien se soit déclaré pour le sentiment condamné, quoiqu'il ne soit pas noté d'hérésie. Vafquez place ce décret au 19. de Juillet.

Le Pape fait reprendre de nouveau l'examen du livre de Molina, & assiste en personne à toutes les congrégations qui se tiennent à ce sujet, se faisant accompagner par quinze Cardinaux. Ce nouvel examen dure jusqu'en 1605.

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques	SçAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
PAPES	HERETIQUES	Guillaume Étius , 1613.	EMPEREURS.
Clement VIII.	Arminius	On le regarde comme un des meilleurs commentateurs du Maître des sentences, & des Épîtres de saint Paul.	Rodolphe II. 1612.
3. Mars 1605. Leon XI.	Remonstrans. 1603.	Le cardinal du Perron , 1618.	Marthias, 1619.
1. Avril 1605. Paul V.	Gomar chef des Gomaristes ou Contre Remonstrans, 1603.	Il a laissé un traité de controverse sur l'Eucharistie, des œuvres diverses, & des poésies Françaises.	Ferdinand II. 1637.
16. Mai 1605. 21. Janvier 1621. Gregoire XV.	Vorstius, 1611.	Le cardinal Baronius, de l'Oratoire, 1619.	Ferdinand III. 1657.
9. Février 1621. 8. Juillet 1623. Urbain VIII.	Secte des Presbyteriens, en Ecosse, 1618.	Le cardinal Bellarmine Jésuite, 1621.	Leopold I. 1705.
6. Août 1623. 29. Juin 1644. Innocent X.	Secte des Illuminés, en Espagne, 1623.	Il a fait un corps de controverses, que quantité de Professeurs ont attaqué comme le livre le plus redoutable pour eux : des commentaires sur les pseumes, & plusieurs petits ouvrages de morale & de piété.	<i>Rois d'Espagne.</i>
15. Septemb. 1644. 7. Janvier 1655. Alexandre VII.	Cyrille Lucar, 1638.	Saint François de Sales, 1622.	Philippe III. 1621.
7. Août 1655. 22. Mai 1667. Clement IX.	Menno Simonis, 1646.	Auteur de plusieurs livres de spiritualité.	Philippe IV. 1665.
10. Juin 1667. 9. Decemb. 1669. Clement X.	Jean Labadie, 1650.	Pierre-Paul Sarpi, dit Fra-Paolo, religieux Servite, 1623.	<i>Le Portugal se soustrait à la domination des Espagnols en 1640.</i>
19. Avril 1670. 22. Juillet 1676. Innocent XI.	George Fox, chef des Quakers ou Trembleurs, 1655.	Auteur d'une histoire du concile de Trente, d'une histoire de l'Inquisition, & d'un traité des bénéfices que d'autres attribuent à Fra-Fulgencio.	Charles II. 1700.
21. Septemb. 1676. 12. Août 1689. Alexandre VIII.	Isaac la Peyrere chef des Prédamites, 1655.		Philippe V. abdicque en 1724.
6. Octobre 1689. 1. Février 1691. Innocent XII.	Spinosa, 1670.		Louis I. 1724.
12. Juillet 1691. 12. Juiller 1700. PATRIARCHES Jacobites d'Alexandrie.	Antoinerre Bourignon fanatique, 1680.		Philippe remonte sur le trône meurt en 1746.
Gabriel, 1602. Marc, 1610. Jean, 1643. Marc, 1660. Marthieu.	Molinos chef des Quiétistes, 1687.		<i>Rois de France.</i>
Jean qui occupoit encore le siège en 1703.	Camifards de Cevennes, 1688.		Henri IV. 1610.

1603.

Elisabeth reine d'Angleterre meurt le 5. Avril. Elle eut pour successeur Jacques VI. roi d'Ecosse, dit Jacques I. en Angleterre, qui reunit le premier dans sa personne les trois royaumes de la grande Bretagne, d'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande. L'herésie en prit de nouvelles forces dans ce pays; Jacques obligea les Ecossois à recevoir les cérémonies de la religion Anglicane, telle qu'elle avoit été établie par Elisabeth.

Conventicule de Gap le 1. Octobre: les ministres Calvinistes y font recevoir comme un article de foi, qui, pour avoir été omis dans les confessions précédentes, n'en étoit pas, disoient-ils, moins fondé sur la parole de Dieu, que *le Pape est proprement l'Antechrist & le fils de perdition marqué dans la parole de Dieu, & la bête vêtue d'écarlate, que le Seigneur déconfrira, comme il l'a promis, & comme il commençoit déjà.* Voilà de quoi l'herésie est capable. Tout le monde sçait avec quelle impudence le ministre Jurieu s'est hasardé d'annoncer le moment précis de la ruine du prétendu empire antichrétien, & avec quelle confusion pour lui l'événement a démenti ses ridicules prophéties. Henri IV. ordonna la suppression de cet article du synode de Gap, qui fut cependant renouvelé en 1607. par un article du synode de la Rochelle, mais sans succès; parce que ce Prince défendit de même d'y avoir aucun égard. On prononça dans le synode de Gap la nullité du baptême conféré par tout autre que par un ministre; & on proscrivit la doctrine de Jean Piscator professeur en Théologie dans l'académie d'Herbone, qui n'étoit pas d'accord avec ses confreres sur la prédestination, la pénitence, & la satisfaction de Jesus-Christ.

Accommodement entre Jean George de Brandebourg & le cardinal Charles de Lorraine, au sujet de l'évêché de Strasbourg qu'ils se dispuoient depuis l'année 1572. Le premier avoit été élu par les Chanoines qui suivoient la confession d'Ausbourg; le second, par ceux qui professoient la religion Catholique. Cette double élection occasionna une guerre sanglante, quine se termina que le 12. Novembre de cette année par le traité d'Haguenau, dans lequel on

PAPES & PATRIARCHES.

On ne connaît point les Patriarches qui ont rempli les sièges d'Antioche & de Jerusalem pendant ce siècle.

PATRIARCHES de Constantinople.

Je donne la suite de ces Patriarches depuis Jérémie, telle qu'on la trouve dans Moreri.

Matthieu de Joannina, chassé.

Gabriel de Thessalonique.

Theophanes d'Arhènes.

Mélicie d'Alexandrie.

Matthieu, rappelé.

Neophyte évêque d'Arhènes, exilé.

Matthieu, rappelé.

Raphael de Methymne.

Neophyte, rappelé, puis exilé à Rhodes.

Cyrille Lucar, chassé.

Timothee de Patras.

Cyrille Lucar, relégué.

Gregoire d'Amasée.

Anthyme d'Andrinople.

Cyrille Lucar, rappelé.

Cyrille de Berée, exilé.

ANTIPAPES & Herétiques.

Auteur d'un traité de la monarchie dans l'Eglise contre De Dominis, & autres ouvrages de controverse.

Martin Becan, Jésuite, 1624. Nous avons de cet auteur une Théologie scholastique abrégée.

Marc-Antoine De Dominis, 1625. Le cardinal de Berulle, initiateur de l'Oratoire en France, 1629.

Il a composé divers ouvrages de controverse, & de piété.

Thomas de Lemos, Dominicain Espagnol, 1629.

Il a beaucoup écrit sur les matières de la grace, & a composé le journal des congrégations de *Auxiliis*, où il assista en qualité de consultant.

Laurent Bouchel, avocat au Parlement, 1629.

On a de lui un recueil des décrets de l'Eglise Gallicane, & une bibliothèque canonique.

Edmond Richer, 1631.

Auteur de plusieurs ouvrages sur les conciles, sur la puissance ecclésiastique, & autres traités.

Corneille Jansenius évêque d'Ypres, 1638.

Le cardinal de Richelieu, 1642.

On a sous son nom plusieurs traités de controverse.

Jean du Verger de Hauranne abbé de saint Cyran, 1643.

Didace Alvarès, Dominicain Espagnol, archev. de Trani, vers 1645.

Il assista avec Lemos aux congrégations de *Auxiliis*, & a écrit comme lui sur la grace & la prédestination.

Il a aussi composé des commentaires sur l'Ecriture.

Jacques Sirmond, Jésuite, 1651.

Il a donné au public les conciles des Gaules, plusieurs ouvrages d'auteurs anciens, & a fait d'excellentes

SÇAVANS & Illustres.

Nicolas Coeffeteau Dominicain, évêque de Marseille, 1623.

PRINCES contemporains.

Rois d'Angleterre.

Guillaume III. 1702.

Anne Stuart, 1714.

George I. 1727.

Rois d'Ecosse.

Jacques VI. 1625.

Les successeurs de Jacques VI. sont en même tems

Rois d'Angleterre & d'Ecosse jus-

qu'en 1707. que le

royaume d'Ecosse a été réuni en

province.

Rois de Suède.

Charles IX. 1611.

Gustave Adolphe, 1632.

Christine abdiqua en 1654.

meurt en 1689.

Charles Gustave, 1660.

Charles XI. 1697.

Charles XII. 1718.

Rois de Danemark.

Christiern IV. 1648.

Frederic III. 1670.

Christiern V. 1699.

Fredetic IV. 1730.

convint que l'évêché demeureroit au cardinal de Lorraine ; qui donneroit une indemnité de cent trente mille écus d'or à son compétiteur.

En Hollande, la division se met parmi les Calvinistes qui se partagent en deux sectes, celle des *Arminiens*, & celle des *Gomarites*. Jacques *Arminius* & François *Gomar*, tous deux professeurs en Théologie à Leyde, furent chefs de ces deux sectes qui portent leur nom. Gomar étoit opiniâtrément attaché aux opinions de Calvin, l'autre pensoit différemment sur la prédestination, l'universalité de la rédemption, la corruption de l'homme, sa conversion & sa persévérance : il étoit persuadé que la doctrine reçue dans la réforme sur ces articles étoit contraire à la sagesse de Dieu, à sa bonté & à sa justice.

1604.

Fauste Socin meurt en Pologne, laissant un grand nombre de disciples, qui prennent le nom de *Freres Polonois*. Ils ont été chassés en 1660. par décret d'une diète générale, & obligés de se retirer en Silésie, en Prusse, en Moravie, en Transylvanie & en Hollande, où la plupart des ouvrages des Sociniens ont été imprimés.

Henri IV. avoit donné au mois de Septembre précédent un édit pour le rétablissement des Jésuites, qui ne fut enregistré au Parlement que le 2. Janvier, à cause de l'opposition qu'y formèrent plusieurs membres de cette illustre compagnie, sur-tout le premier président de Harlay & l'avocat général Servin, qui croyoient devoir soutenir l'arrêt de 1594. Mais le Roi avoit pris son parti; il déclara qu'il vouloit être obéi. L'édit du rétablissement des Jésuites portoit une condition, qui leur a produit, dit Mezerai, le plus grand honneur qu'ils pouvoient désirer. Cette condition étoit, qu'il seroient obligés de tenir à la suite du Roi un des leurs; qui fut François, & suffisamment autorisé parmi eux, pour répondre des actions de la compagnie : elle les a mis en possession de donner des confesseurs au Roi. Le pere Coton fut le premier d'entr'eux qui occupa cette place.

1605.

Mort de Clement VIII. le 3. Mars. On a prétendu que les soins qu'il se donnoit pour faire finir les congrégations

de

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SCAVANS & Illustres.	PRINCES cont. modernes.
PATRIARCHES de Constantinople. Cyrille Lucar, rappelé, puis exilé. Athanase Patellare, exilé. Cyrille Lucar, rappelé, puis exilé. Cyrille de Berée, rétabli, puis exilé. Neophyte d'Héraclée. Cyrille Lucar, rappelé, puis étranglé en 1643. Cyrille de Berée, rappelé. Parthenius évêque d'Andrinople. Autre Parthenius, surnommé Kescinés. Joannitius d'Héraclée, chassé. Parthenius, rétabli. Joannitius, rappelé. Cyrille de Tornobe, chassé. Athanase Patellare, rétabli. Païssus de Larisse, exilé. Joannitius, rétabli. Cyrille de Tornobe, rappelé. Païssus, rétabli. Parthenius évêque de Chio. <i>Vacance de trente jours.</i> Gabriel Gani. Parthenius de Prusse, exilé.	 Il a composé conjointement avec Jacques Dupui son frere un recueil des libertés de l'Eglise Gallicane, une histoire du grand schisme, & autres ouvrages dont plusieurs sont encore en manuscrit. Denys Petau, Jésuite, 1652. Il est auteur d'un grand ouvrage de chronologie. intitulé <i>la doctrine des tems</i> , qui passe pour un chef-d'œuvre en ce genre. Il a aussi commencé un autre ouvrage des dogmes théologiques, & a donné une édition de saint Epiphane & de Synesius. Jacques Dupui, 1656. Antoine le Maître, avocat au Parlement, 1658. Il a travaillé à des traductions d'ouvrages des Peres, & a donné une vie de saint Bernard. Jean Morin prêtre de l'Oratoire, 1659. Il a donné une édition de la version des Septante, & autres ouvrages sur la Bible, & des traités sur la pénitence & sur les ordinations. Luc Holstenius, 1661. Auteur de plusieurs traités sur l'antiquité ecclésiastique & profane. Pierre de Marca archevêque de Toulouse, & ensuite de Paris, 1662. Son principal ouvrage est le traité intitulé <i>concordia sacerdotii & imperii</i> . Il a donné outre cela des dissertations sur plusieurs matières ecclésiastiques importantes. Blaise Paschal, 1662. On a imprimé depuis sa mort ses œuvres sur la religion, qui devoient servir de base à un plus grand ouvrage.	 dissertations sur différents sujets d'histoire & de discipline. Pierre Dupui, 1652. Frederic Augufte II. électeur de Saxe, 1713. Staniflas Léozinski. Frederic Augufte III. Rois de Portugal. Jean duc de Bragance, élu roi en 1640. meurt en 1656. Alphonse Henri déthrôné, 1667. meurt en 1683. Pierre II. 1706. Maison Ottomane. Mahomet III. 1604. Achmet I. 1617. Mustapha, 1617. Osman, 1622. Mustapha, rétabli, 1623. Amurat IV. 1640. Ibrahim, 1655. Mahomet IV. 1687. Soliman III. 1691.	 <i>Rois de Pologne.</i> Sigismond III. 1632. Ladislas Sigismond, 1648. Jean Casimir, abdique 1667. Michel I. 1673. Jean Sobieski, 1696. Rois de Portugal. Jean duc de Bragance, élu roi en 1640. meurt en 1656. Alphonse Henri déthrôné, 1667. meurt en 1683. Pierre II. 1706. Maison Ottomane. Mahomet III. 1604. Achmet I. 1617. Mustapha, 1617. Osman, 1622. Mustapha, rétabli, 1623. Amurat IV. 1640. Ibrahim, 1655. Mahomet IV. 1687. Soliman III. 1691.

Tome II.

Ii

de Auxiliis, contribuèrent beaucoup à sa mort. Il assistoit lui-même à ces congrégations depuis le 20. Mars 1602. On prétend qu'il se proposoit de donner une décision solennelle, & qu'il avoit déclaré devoir la publier aux premières vêpres de la Fête de la Pentecôte; sa mort suspendit encore cette importante affaire. Les Cardinaux étant dans le conclave pour lui donner un successeur, firent un serment, par lequel ils promirent que celui qui seroit élu, s'engageroit à terminer par un jugement décisif les disputes qui avoient donné lieu aux congrégations. Ce fut le cardinal Alexandre-Octavien de Medicis, élu le 1. Avril, sous le nom de Leon XI. mais il mourut le 27. du même mois, sans avoir eu le tems de répondre aux grandes espérances que son rare mérite avoit fait concevoir. Les congrégations ne recommencerent que sous Paul V. auparavant le cardinal Camille Borghese, qui monta sur le trône pontifical le 16. Mai suivant.

Synode de Rotterdam le 30. Août, où l'on ordonne à tous les ministres de souscrire de nouveau le catéchisme & la confession de foi reçue parmi les réformés. Les ministres Arminiens le refusent la plupart. Le synode présente une requête aux États généraux pour demander un concile national, qui fut effectivement indiqué pour l'année 1608. La demande formée par Arminius, qui soutenoit qu'on devoit revoir la confession & le catéchisme Flamand, retarda long-tems la tenuë de ce synode.

En Angleterre la découverte de la fameuse conspiration des poudres contre le Roi y donna lieu à une persécution contre les prêtres & les religieux, principalement contre les Jésuites, quoiqu'ils n'eussent été accusés par aucun des conspirateurs. Jacques I. jugea même à propos de dresser une formule de serment, que tous les Catholiques seroient obligés de prêter, & qui contenoit en substance qu'on le reconnoissoit pour Roi légitime, & que le Pontife Romain n'avoit aucun pouvoir de le déposer ni de décharger ses sujets du serment de fidélité. Le Pape adressa aux Catholiques d'Angleterre le 22. Septembre de l'année suivante, un bref où il prononce qu'on ne peut prêter ce serment sans blesser la foi, & encourir la damnation éternelle: mais comme il apprit qu'un grand nombre de Catholiques étoient

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SÇAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
PATRIARCHES de Constantinople.		Theophyle Raynaud, Jésuite, 1663.	Maison Ottomane.
Denys de Larisse.	Cet auteur a laissé un nombre prodigieux d'ouvrages sur toutes sortes de matières ecclésiastiques.		Achmet II. 1695.
Parthenius, rétabli, puis exilé.		Jean Bollandus, Jésuite Flanand, 1665.	Mustapha II. 1703.
Clement d'Icône.			Czars.
Methodius d'Heraclee.			Boris Gadenow, usurpateur. 1605.
Parthenius, rétabli, puis exilé.	C'est lui qui a commencé la fameuse collection des <i>actes des Saints</i> , continuée depuis par Hanschenius, Papebroch & autres Jésuites, qu'on nomme communément <i>les Bollandistes</i> .		Fedor Bosfirowitz, 1605.
Denys Muselin, chassé.		Armand de Bourbon prince de Conti, 1666.	Demetrius, dit le Faux, premier imposteur, 1606.
Gerasime de Tornobe.		Ce Prince est auteur d'un traité contre la comédie, & d'un traité des devoirs des grands. Nous avons aussi ses lettres au pere Deschamps.	Basile Kusk, 1610.
Parthenius, rétabli, puis exilé.		Philippe Labbe, Jésuite, 1667.	Demetrius, second imposteur, 1610.
Denys, rétabli, puis exilé.		Il a donné avec le P. Cossart une collection des conciles en dix-huit volumes in-folio.	Demetrius, troisième imposteur, 1619.
Parthenius, rétabli.		Leon Allarius, 1669.	Ladslas prince de Pologne, jusqu'en 1613.
Jacques, rétabli, puis exilé.		Auteur d'un traité du consentement perpétuel de l'Eglise Grecque & Latine, & autres ouvrages.	Demetrius, quatrième imposteur, 1613.
Denys, rétabli, puis exilé.		Antoine Godeau, évêque de Vence, 1672.	Michel Fedorowitz, 1645.
Jacques, rétabli.		Ce Prélat a laissé des poésies chrétiennes, & une histoire ecclésiastique qu'il avoit poussée assez avant.	Alexis Michailowitz, 1676.
Callinique de Prusse, monte sur le siège en 1687.		Robert Arnaud d'Andilly, 1674.	Fedor Alexiowitz, 1682.
Neophyte chassé Callinique.		On a de lui la traduction de l'histoire des Juifs par Joseph; celle des vies des Peres des déserts, des confessions de saint Augustin, & de plusieurs autres livres de piété.	Iwan Alexiowitz, 1688.
Callinique, rétabli, puis chassé.		Henti de Valois, 1675.	Alexiowitz, 1715.
Denys, rétabli, pour la cinquième fois.		Il a donné une belle version des anciens auteurs Grecs de l'histoire ecclésiastique.	
Callinique, rappellé.		François Bosquer, évêque de Montpellier, 1676.	
Gabriel de Calcedoine monte sur le siège en 1702.		Auteur d'une histoire de l'Eglise Gallicane, & autres ouvrages.	

pour l'obéissance malgré ce bref, qu'ils regardoient comme un conseil plutôt que comme un précepte, il l'appuya d'un second, où il défendoit d'affoiblir désormais les jugemens du Siège apostolique par ces sortes d'interprétations arbitraires. On appréhendoit à Rome que le serment proposé ne fût un artifice pour déguiser le dessein qu'on avoit de faire reconnoître par les Catholiques la suprématie du successeur de Henri VIII. dans les choses spirituelles, sous prétexte de s'assurer de leur fidélité.

1606.

Interdit de Venise. Le Senat de cette république avoit fait un décret le 23. Mai 1597. portant, que les biens possédés par les séculiers sous la directe des églises, ne seroient point sujets aux droits de prélation, de consolidation, ni de désherence; un autre le 10. Janvier 1603. pour défendre de bâtir aucune église, couvent ni hôpital sans la permission; & un troisième le 26. Mars 1605. qui défendoit l'aliénation des biens laïcs en faveur des ecclésiastiques. Le Senat fit de plus arrêter un chanoine & un abbé accusés des plus grands crimes, & en attribua la connoissance à la justice séculière. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour choquer la Cour de Rome: Clement VIII. avoit cru devoir dissimuler; mais Paul V. qui venoit de faire plier les Genoïs dans une pareille occasion, se flatoit qu'il en seroit de même des Vénitiens: il se trompa. Le Senat soutint qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des loix, & refusa de révoquer ses décrets, & de remettre les ecclésiastiques prisonniers entre les mains du Nonce, comme le Pape le demandoit. Paul V. s'en tint offensé: il assemble son consistoire le 17. Avril, & de l'avis des Cardinaux il déclare Leonardo Donati doge de Venise & le Senat excommuniés, & tout l'état interdit, si on ne lui faisoit satisfaction dans vingt-quatre jours. Le Senat proteste contre ce monitoire, & défend à ses sujets de le publier. Une foule d'écrits qui parurent de part & d'autre, annonçoient l'animosité des deux partis. Paul Scarpi religieux Servite, théologien de la république, si connu sous le nom de Fra-Paolo, est excommunié à cause de quelques ouvrages où il se laissoit emporter trop loin, sous prétexte de la défense des droits de sa patrie.

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SÇAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
		Jean de Launoi, doc- teur de Paris, 1678. On a recueilli en dix volumes <i>in-folio</i> les ouvrages de cet auteur sur les matiè- res ecclésiastiques. François Combefis Dominicain , 1679. Il a donné les éditions & les ver- sions de quantité d'auteurs eccle- siastiques Grecs. Jean Garnier, Jésuite , 1681. Auteur du <i>Divinus Romanorum Ponti- ficum</i> ; il a donné une édition de Marius Mercator. Charles le Cointe, prêtre de l'Oratoire, 1681. Cet écrivain s'est rendu célèbre par ses annales ecclésiastiques de France. Isaac le Maître de Saci , 1684. Il a fait la version de la Bible avec des notes littérales, critiques & morales, & des explications. Il est auteur de l'histoire de la Bible, intitulée <i>Figures</i> sous le nom de Royaumont, & d'autres ouvrages. Luc d'Acheri, Bénédictin, 1685. Cet auteur est fort connu par la grande collection des monumens qu'il a publiés sous le titre de <i>Spi- cilege</i>. Jean-Baptiste Cotelier, théolo- gien de Paris, 1686. Il a donné les Peres des tems apos- toliques, & un recueil d'écrivains Grecs ecclésiastiques. Louis Maimbourg, Jésuite , 1686. Il a écrit l'histoire de l'Arianis- me, des Iconoclastes, du Luthera- nisme, du Calvinisme, celle des Croisades, du schisme d'Occident, du schisme des Grecs, de la ligue, & autres.	

Les Capucins, les Théatins & les Jésuites sont les seuls qui observent l'interdit : ces derniers sont bannis par arrêt du 14. Juin, portant qu'ils ne pourroient jamais être rappelés, à moins que la chose ayant été délibérée en plein sénat, ils n'eussent pour eux cinq parts des voix.

Les Jésuites avoient été rappelés en France dès 1603. mais ils n'avoient pas été rétablis à Paris : Henri IV. les y rétablit cette année.

Arrêt du Parlement de Toulouse le 7. Juin, portant défenses de se servir de certains Missels imprimés, depuis quelques années, à Paris, à Bordeaux, & à Lyon, dans lesquels on avoit supprimé la prière pour le Roi au Canon de la Messe.

1607.

Paul V. prétendoit soutenir les armes spirituelles par les temporelles ; il levoit des troupes contre les Vénitiens, mais il s'aperçut bientôt qu'il ne pourroit sortir de cette affaire aussi aisément qu'il s'y étoit engagé. La cause des Vénitiens paroissoit la cause commune de tous les Princes ; & déjà les Ducs d'Urbain, de Modène & de Savoye avoient fait offrir leurs services aux Vénitiens. Le Pape eût recours aux négociations par la médiation de Henri IV. qui eut tout l'honneur de cet accommodement. Ses ambassadeurs à Rome & à Venise entamerent la négociation, & le cardinal de Joyeuse passa en Italie pour y mettre la dernière main. On convint le 21. Avril, que ce Cardinal déclareroit à son entrée dans le Sénat, que les censures étoient levées, ou qu'il les levoit ; & qu'en même tems le Doge lui remettroit en main la révocation de la protestation : on regla la manière dont les prisonniers seroient remis entre les mains de l'ambassadeur de France ; on accorda le rétablissement des Religieux bannis à l'occasion de l'interdit, excepté des Jésuites ; & enfin les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un ambassadeur extraordinaire pour remercier le Pape de leur avoir rendu les bonnes grâces. Plusieurs historiens ont avancé que le cardinal de Joyeuse donna l'absolution au Doge & au Sénat ; mais le pere d'Avrigny soutient que „ si ces historiens avoient lu les auteurs contemporains qui „ ont parlé de ce différend, ils auroient vû que le Sénat

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	SCAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
		Godefroi Hermant , docteur de Paris , 1690. On a de lui la vie de plusieurs saints Pe- res Grecs & Latins. Antoine Arnauld , 1694. Il n'est presque aucune matière sur laquelle il n'ait écrit. Louis Thomassin , prêtre de l'Oratoire , 1695. On estime beaucoup ses ouvrages sur la discipline ecclésiastique ; il a écrit aussi sur la Théologie. Pierre Nicole , 1695. Ses essais de morale sont fort esti- més ; il a travaillé aussi sur la con- troverse. Antoine Pagi , Cordelier , 1699. Auteur d'une excellente critique des Annales de Baronius. Jean Gerbais , docteur de Paris , 1699. Son principal ouvrage est le trai- té Latin des causes majeures des Evé- ques. Le cardinal d'Aguirre , Béné- dictin , 1699. Il a donné les conciles d'Espagne , & une Théologie. Armand - Jean Bouthillier de Raucé , abbé de la Trap- pe , 1700. Il a écrit sur la vie monastique , & sur les études des moines. Jean-Baptiste Thiers , 1703. On a de cet auteur plusieurs trai- tés singuliers sur les matières ecclé- siastiques. Le cardinal Noris , religieux Augustin , 1704. Auteur d'une histoire des Pélagiens , & d'autres ouvrages.	

„ ne voulut pas même recevoir la bénédiction du Cardi-
 „ nal, pour ne pas donner lieu de penser que ce fût une
 „ absolution.

Les états de Transilvanie confirment le 10. Juin l'arrêt de bannissement porté contre les Jésuites. La société avoit été introduite dans cette principauté en 1579. par Estienne & Christophle Batori; depuis, elle en fut chassée trois ou quatre fois, & autant de fois rétablie dans l'espace de vingt-cinq ans, selon que les Princes se déclarerent pour ou contre l'Eglise Romaine. En 1608. Gabriel Batori ayant été remis en possession de la Transilvanie, par la cession de Sigismond Ragotski, il acheva d'y ruiner la religion Catholique, qui ne commença à reprendre de nouvelles forces en cette province qu'après que l'empereur Leopold l'eut enlevée au jeune Michel Abassi en 1687.

Fin des congrégations de *Auxiliis*, qui avoient recommencé dès le 14. Septembre 1605. on en tint dix-sept en présence de Paul V. Le 28. Août il assembla au sujet de cette affaire tous les Cardinaux, auxquels on avoit communiqué les avis des consultants; & quelques jours après, le Pape fit dire aux consultants & aux consultants que les congrégations étant finies, il publieroit sa décision quand il le jugeroit à propos, & que cependant il faisoit défenses aux parties de se censurer mutuellement sur ces matières. Cette décision qui étoit attendue de toute l'Europe avec impatience, n'a jamais paru: quelques auteurs ont avancé que Paul V. avoit dressé contre la doctrine de Molina une bulle, à laquelle il n'a manqué que d'être promulguée. Mais ce fait est demeuré jusqu'à présent sans autre preuve que le projet de cette bulle, qui se trouve à la fin de l'histoire des congrégations de *Auxiliis*, par le pere Serri Dominicain. Les Calvinistes tirant avantage des écrits répandus contre la doctrine de Molina, crurent pouvoir profiter aussi du silence de la Cour de Rome, pour avancer qu'on toléroit le semi-pélagianisme dans le sein de l'Eglise Romaine, confondant sans aucun fondement l'un avec l'autre. Ils ont été solidement réfutés par M. Bossuet sur cet article, comme sur tant d'autres.

Le Pape approuva cette année la congrégation de la bienheureuse & toujours Vierge mere de Dieu Notre-Dame,

PAPES & ANTIPAPES PATRIARCHES. & Hérétiques.	SçAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
---	---	---

Jacques-Benigne Bos-
suet, évêque de
Meaux, 1704.

Je me contente de marquer ici
l'année de la mort de ce grand
homme : son mérite & ses ouvrages
sont assez connus. On disoit autre-
fois de saint Bernard, qu'il avoit
été le dernier pere de l'Eglise ; on
le dit aujourd'hui de M. Bossuet.

Adrien Baillet, 1706.

Les vies des Saints qu'il a don-
nées au public, lui ont fait une
grande réputation.

Louis Cousin, président de la
Cour des Monnoies, 1707.

Il a donné une traduction des
anciens historiens de l'Eglise avec
des préfaces estimées, & plusieurs
autres ouvrages.

Jean Mabillon, Bénédictin,
1707.

Il a donné un traité de diplo-
matique fort estimé, les annales
Bénédictines, & quantité de traités
Latins sur les matières ecclésiasti-
ques.

Thierri Ruinart, Bénédictin,
1709.

Il a continué les annales Béné-
dictines, a donné les actes sinceres
des Martyrs, & autres ouvrages.

Richard Simon, 1712.
Auteur d'une histoire critique de
l'ancien & du nouveau testament.

Estienne Baluze, 1718.
On lui doit d'excellentes éditions
d'ouvrages ou de monumens an-
ciens.

Pasquier Quesnel, prêtre de
l'Oratoire, 1719.

On a de lui, outre ses réflexions
morales sur le nouveau testament,
quantité d'ouvrages de doctrine &
de discipline.

fondée en France par Madame de l'Estonnac veuve du marquis de Montferrant, pour l'éducation des jeunes personnes du sexe.

1608.

Bulle du 16. Février pour la confirmation de l'Ordre militaire de sainte Marie du Mont-Carmel & de saint Lazare, que Henri IV. avoit établi, ou plutôt renouvelé & comme enté sur celui de saint Lazare, qu'Innocent VIII. avoit réuni aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem. Le Roi voulut qu'il ne fût composé que de François, pour le distinguer de celui de saint Lazare de Savoye.

Le 24. Avril le Parlement de Paris donne un arrêt par lequel il déclare que le Roi a droit de régale en l'église de Bellay, *comme en toute autre de son royaume*; & fait défenses aux avocats d'avancer aucune proposition contraire.

Révolte des Protestans d'Autriche contre Matthias nommé Roi de Hongrie, qui refusoit de leur accorder le libre exercice de leur religion. Ils étoient en liaison avec les Protestans de Hongrie, dont Matthias avoit besoin pour se faire proclamer Roi: il le fut le 14. Novembre, après avoir accordé aux états le libre exercice de la confession d'Ausbourg dans toutes les villes & cités de Hongrie, même dans celle où il choisiroit sa résidence: il accorda la même chose l'année suivante aux Protestans d'Autriche, mais avec les modifications nécessaires pour ne pas déplaire à la Cour de Rome. Le Luthéranisme étoit entré en Hongrie pendant les guerres de l'empereur Ferdinand contre Jean de Sepuse, qui lui disputoit ce royaume. Les Calvinistes y porterent aussi leur doctrine, mais plus tard, & s'établirent dans la basse Hongrie.

1609.

Les troubles qui naissent en Allemagne à l'occasion de la succession de Jean-Guillaume duc de Cleves, de Juliers & de Berg, mort sans enfans, renouvellent les craintes & les vûes des Princes Protestans, qui forment une confédération sous le nom d'*union Evangélique*, dont Frederic IV. électeur Palatin, est déclaré chef. Les Princes Catholiques y opposent une ligue qu'on nomma la *ligue Catholique*, dans laquelle le Pape & le Roi d'Espagne voulurent être admis.

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Herétiques.	SÇAVANS & Illustres.	PRINCES contemporains.
		Louis Elies Dupin docteur de Paris 1715 Ses principaux ouvrages sont la bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, & l'histoire du dix-septième siècle.	
		Pierre - Daniel Huet, évêque d'Avranches, 1721. Auteur d'un traité de la démonstration évangélique, & autres ouvrages.	
		Claude Fleuri, 1723. Outre l'histoire ecclésiastique, nous avons de ce sage & sçavant écrivain une institution au droit ecclésiastique, les mœurs des Chrétiens & des Israélites, & d'autres ouvrages dignes de la réputation de cet auteur.	
		François Timoleon de Choisi, 1724. Auteur d'une histoire ecclésiastique, & d'autres ouvrages.	
		Noël Alexandre, Dominicain, docteur de Paris, 1724. Il a donné une histoire ecclésiastique en Latin, une Théologie, & d'autres ouvrages.	
		Denys de Sainte-Marthe, Bénédictin, 1725. C'est lui qui a commencé la nouvelle édition de l'ouvrage intitulé <i>Gallia Christiana</i> donné par les frères de Sainte-Marthe ses ancêtres.	
		Zeger - Bernard Van - Espen, 1728. Il a donné un corps de doctrine canonique intitulé <i>Jus Ecclesiasticum universum</i>, & autres ouvrages sur la discipline.	
		Jean Pontas, 1728. Auteur du dictionnaire des cas de conscience.	

Maximilien duc de Bavière en étoit le chef, sous l'autorité de l'empereur Rodolphe II.

L'Inquisition de Rome donne, le 9. Novembre, un décret contre l'histoire de M. de Thou, le plaidoyer d'Antoine Arnaud contre les Jésuites, & l'arrêt du Parlement de Paris contre Jean Chatel. On croit que le motif contre l'arrêt du Parlement, c'est qu'on y déclaroit hérétique cette proposition : *Que le roi Henri IV. à présent regnant n'est en l'Eglise, jusqu'à ce qu'il ait l'approbation du Pape.*

Trêve de douze ans entre les Espagnols & les Provinces-Unies, par laquelle la république de Hollande est reconnue pour souveraine. On ne put obtenir des États d'accorder à leurs sujets Catholiques le libre exercice de leur religion; ils accorderent seulement qu'ils ne seroient plus recherchés ni troublés, pourvu que tout se passât dans leurs maisons, & pour leurs familles seulement.

1610.

Henri IV. ayant été assassiné le 14. Mai par François Ravaillac natif d'Angoulême, la Faculté de Théologie de Paris s'assemble le 4. Juin par ordre du Parlement, & renouvelle ses décrets contre la détestable opinion de ceux qui avoient enseigné, qu'en quelques occasions il est permis d'attenter à la vie des Rois. Quatre jours après, le livre de Mariana Jésuite Espagnol, *de Rege & Regis institutione*, fut condamné au feu, comme contenant plusieurs blasphèmes exécrables contre le feu roi Henri III. & contre les personnes & les états des Rois & des Princes souverains. Mariana soutient en effet dans cet ouvrage, qu'il est quelquefois permis de tuer les tyrans, quoiqu'il enseigne d'ailleurs qu'un Prince légitime ne peut être tué par aucun particulier de son autorité privée. L'arrêt portoit que la censure faite le 4. par la Faculté y seroit lue chaque année à pareil jour, & publiée le Dimanche suivant aux prônes des paroisses de la ville & faubourgs de Paris. Cette clause est demeurée sans exécution, parce que M. de Gondi évêque de Paris la regarda comme une entreprise sur ses droits, & en appella au conseil, où elle fut supprimée. Ce Prélat accorde aux Jésuites une attestation contre les bruits répandus contre eux à l'occasion de la mort de Henri IV. Le 8. Juillet,

Aquaviva leur général défend sous peine d'excommunication, à tous les sujets de sa compagnie, de rien dire ou écrire qui pût autoriser le parricide des Rois.

Paul V. ordonne à tous les Religieux d'avoir dans leurs études des maîtres pour le Latin, le Grec, l'Hebreu, l'Arabe; réguliers, s'il s'en trouve parmi eux d'assez habiles; ou du moins séculiers, jusqu'à ce qu'il y eût des Religieux assez sçavans pour instruire leurs confreres. Il étoit bien difficile qu'un pareil décret eût son exécution, & il ne l'a point eue en effet.

Philippe III. roi d'Espagne proscriit par un édit du 3. Octobre l'onzième tome des annales ecclésiastiques du cardinal Baronius, à cause du traité sur *la monarchie de Sicile*, qui y est inséré. Cette dissertation fut cause que l'Espagne donna l'exclusion à Baronius pour la papauté après la mort de Clement VIII. mais on attendit la mort de ce sçavant Cardinal, pour agir efficacement contre un ouvrage qu'il n'auroit pas manqué de défendre avec vivacité. Baronius mourut en 1619. Outre ses annales ecclésiastiques qu'il a conduites jusqu'en l'année 1198. il a aussi publié un martyrologe Romain, & un traité à l'occasion du différend entre Paul V. & la république de Venise.

Le livre du cardinal Bellarmin Jésuite, intitulé *Traité de la puissance temporelle du souverain Pontife dans les choses temporelles*, est supprimé par arrêt du Parlement de Paris du 26. Novembre. Bellarmin suit dans ce livre les mêmes principes qu'il avoit établis dans son traité *du Pontife Romain*, qui fut mis à l'*index* par Sixte V. par un motif directement contraire à celui qui fit agir le Parlement: il y soutenoit que la puissance du Pape sur le temporel des Princes n'est qu'indirecte, & qu'il n'en peut faire usage que pour procurer le bien spirituel. Jacques I. roi d'Angleterre venoit d'écrire une apologie pour le serment qu'il exigeoit de ses sujets Catholiques; c'est ce qui donna lieu au traité de Bellarmin. La dispute sur la puissance ecclésiastique & politique occupoit alors les plus sçavantes plumes de l'Europe. Guillaume Barclai & Jean son fils, gentilshommes Ecoffois, se distinguèrent par la solidité des réponses qu'ils opposèrent au système de Bellarmin. Le pere mourut en 1605, à Angers, où il remplissoit avec éclat une chaire

de professeur royal en droit. Le fils mourut en 1621. à Rome, où les papes Paul V. & Gregoire XV. lui donnerent des marques de leur libéralité.

L'expulsion des Maures ou *nouveaux Chrétiens* d'Espagne exerça aussi les politiques. Philippe III. à la sollicitation des naturels du pays, qui se faisoient appeller les *vieux Chrétiens*, avoit donné l'année précédente un édit qu'il fit exécuter avec une extrême rigueur : on chassa tous les Maures, même ceux qui étoient Prêtres, Religieux, officiers du Roi, & alliés dans les maisons des anciens Chrétiens, au nombre de près de neuf cents mille. Ils étoient accusés d'exercer secrètement les impiétés de leurs peres, en sorte qu'ils furent maltraités par-tout où ils voulurent se retirer : les Chrétiens les rejettoient comme infideles, les infideles les rejettoient comme Chrétiens.

1611.

Les Carmes déchaussés ou réformés s'établissent en France par les soins du pape Paul V. Dès l'année 1604. les Carmelites de la réforme de sainte Thérèse s'étoient établies à Paris au fauxbourg saint Jacques. Il y a aujourd'hui soixante & deux maisons de cet Ordre dans le royaume.

Deux Jésuites donnent commencement à la mission en Canada.

La Faculté de Théologie de Paris censure le 22. Août un livre de Du Plessis-Mornai, qui venoit de paroître sous ce titre : *Le mystere d'iniquité, c'est-à-dire, l'histoire de la Papauté*. Du Plessis vouloit se venger sur le Pape du mauvais succès qu'il avoit eu contre la Messe. Le Parlement rend le 22. Décembre un arrêt en faveur de l'Université contre les Jésuites, qui vouloient obtenir le droit d'instruire la jeunesse.

L'Inquisition défend par un décret du 21. Décembre d'imprimer rien touchant la matière de *Auxiliis*, à moins que l'ouvrage n'eût été vu & approuvé par les Inquisiteurs Romains. Ce décret, quoique confirmé depuis par plusieurs autres, n'a pas été observé ; témoin les deux histoires des congrégations de *Auxiliis*, l'une par le pere Serri Dominicain, l'autre par un Jésuite, toutes les deux fort amples.

En Hollande, Conrad *Vorstius* successeur d'Arminius à

Leyde, est privé de sa chaire de Théologie à la requiſition du roi Jacques I. Vorſtius avoit fait un traité théologique de Dieu, dans lequel il détruiſoit abſolument la ſimplicité, la grandeur indiviſible, l'infinité, l'imménſité, l'immuabilité & l'éternité permanente de l'être ſuprême.

1612.

Le Roi d'Eſpagne & le chapitre général des Dominicains demandent avec inſtance la publication du jugement ſur la doctrine de Molina, ſoutenant que de-là dépend la paix de l'Egliſe & la ſûreté du dépôt de la foi. Ces inſtances furent réitérées pluſieurs fois dans la ſuite, mais toujours inutilement.

Concile provincial de Sens à Paris tenu par le cardinal du Perron archevêque de Sens. Le 13. Mars on y condamna un traité *de la puiſſance eccléſiaſtique & politique*, compoſé par Edmond Richer, ſyndic de la Faculté de Théologie de Paris, comme contenant en général, & ſans ſpécifier, pluſieurs propoſitions, expoſitions, & allégations fauſſes, erronées, frauduleuſes, ſchiſmatiques & hérétiques, ſans toucher néanmoins, diſoit-on, aux droits du Roi & de la couronne de France, droits, immunités, & libertés de l'Egliſe Gallicane. Richer en appelle comme d'abus au Parlement. La Reine mere de Louis XIII. fait défenſes de recevoir cet appel, & donne des ordres pour déposer ce Docteur du ſyndicat. Richer eſt en effet dépoſé de ſa place qui étoit alors perpétuelle, & qui à cette occaſion devint biennale par un décret de la Faculté, lequel regloit en même tems qu'on nommeroit à l'avenir quatre Docteurs pour rédiger les conſolutions de la Faculté, que le ſyndic ſeul avoit dreſſées juſqu'alors.

Paul V. confirme & érige en ordre Religieux, ſous la règle de ſaint Auguſtin, la maiſon des Urfulines de Paris fondée par Magdeleine l'Huillier dame de Sainte-Beuve. C'eſt à la bienheureuſe Angele qu'on doit l'origine de l'éta-bliſſement des Urfulines. Ce fut elle qui en 1537. aſſembla à Breſſe des filles & des femmes vertueuſes, qu'elle mit ſous la protection de ſainte Urfule. Leur principale occupation étoit d'inſtruire les jeunes filles, de viſiter les malades, d'aller conſoler les affligés juſques dans les priſons

& dans les hôpitaux. Paul III. approuva cette institution en 1544. & Gregoire III. permit en 1572. d'y introduire la clôture.

Concile de Mésopotamie par Elie patriarche de Babylone, pour y recevoir la profession de foi de Paul V. (Lenglet, *Tab. Chron. de l'histoire universelle.*) L'auteur d'un livre intitulé *l'Esprit chronologique* imprimé à Paris en 1672. place ce concile sous l'année 1616.

1613.

La Faculté de Théologie de Louvain renouvelle sa censure contre Lessius & Hamelius.

Le général des Jésuites Aquaviva leur enjoint d'enseigner la prédestination gratuite, & de soutenir sur la grace la même doctrine que les Théologiens avoient établie dans les congrégations de *Auxiliis*.

Le livre de Martin Becan Jésuite Flamand, sur la controverse de l'Eglise Anglicane touchant la puissance du Roi & du Pape, est condamné par décret de l'Inquisition de Rome rendu le 3. Janvier. Becan portoit si loin l'autorité du Pape, que ce fut par ordre de sa Sainteté que l'Inquisition condamna son livre. Il n'en fut pas de même du livre intitulé *défense de la foi*, &c. de François Suarez Jésuite Portugais, à qui le Pape avoit ordonné d'écrire sur cette même matière. Sa Sainteté en fut si contente, qu'elle l'en remercia par un bref du 9. Septembre : mais le Parlement de Paris, par arrêt du 2. Juin de l'année suivante, condamna ce même livre à être laceré par la main du bourreau comme renfermant des maximes séditieuses, propres à porter les sujets à attenter contre les personnes sacrées des souverains. Quelques jours après il donna un second arrêt, par lequel il étoit enjoint aux Jésuites de renoncer à la doctrine de Suarez sur les deux puissances, & de la combattre dans leurs sermons, avec défense sous peine de la vie d'écrire ou de disputer sur cette matière autrement que selon nos maximes.

Bulle du 8. Mars pour l'approbation de la congrégation de l'Oratoire de Jesus fondée en France par M. de Berulle depuis Cardinal, qui en fut le premier général : elle s'est étendue depuis dans le reste de la France & dans les Pays-Bas.

Les

Les Prêtres de l'Oratoire ont pour fin de leur établissement d'honorer, autant qu'il leur est possible, tous les mystères de l'enfance, de la vie & de la mort de Jésus-Christ & de sa sainte Mère. Ils s'occupent aussi à instruire la jeunesse dans leurs collèges, à former des Ecclésiastiques dans les séminaires, & à enseigner le peuple dans les prédications & dans les missions. Ils ont soixante & quinze maisons en France, en y comprenant les collèges & les séminaires.

1614.

Le prince Wolfgang-Guillaume de Neubourg abjure le Lutheranisme à Dusseldorp le 15. Mai. Les vûes de ce Prince étoient de s'assurer le secours de la ligue Catholique, pour appuyer ses prétentions sur le duché de Cleves.

États généraux tenus à Paris le 27. Octobre : il y avoit eu la veille une procession solennelle, à laquelle le Roi, la Reine mère & toute la Cour assistèrent, & cette procession avoit été précédée d'un jeûne de trois jours pour implorer le secours divin. Il s'éleva une grande dispute entre la chambre du Clergé & celle du Tiers-état. Celle-ci proposoit de faire jurer comme loi fondamentale de l'État, *Que comme le Roi est reconnu souverain ne tenant sa couronne que de Dieu seul, il n'y a puissance en terre, quelle qu'elle soit, spirituelle ou temporelle, qui ait aucun droit sur le royaume, pour en priver les personnes sacrées de nos Rois, ni dispenser & absoudre leurs sujets de la fidélité & obéissance qu'ils lui doivent, pour quelque cause & prétexte que ce soit.* Le Clergé regardoit comme une entreprise sur ses droits l'article dressé à ce sujet par le Tiers-état; il s'y opposa avec une extrême vigueur, & obtint qu'on ôteroit cet article du cahier.

1615.

Le Parlement donne le 2. Janvier un arrêt, qui renouvellerait tous les arrêts précédents touchant l'indépendance des souverains dans leur temporel. Cet arrêt, qui n'étoit qu'un règlement de police absolument de la compétence du Parlement, attira cependant de nouvelles plaintes de la part du Clergé, qui n'en parloit que comme d'une entreprise sur la liberté des États généraux, & menaçoit même de se retirer, si on ne le cassoit promptement. Louis XIII. dé-

Tome II.

K k

claré majeur dès le 2. Octobre précédent , assemble son conseil extraordinairement , & défend au Parlement de signer , de prononcer , & de publier son arrêt. Le Clergé de son côté renouvelle le décret de la quinziesme session du concile de Constance contre le tyrannicide. Il fait d'inutiles efforts pour obtenir la publication du concile de Trente. Quelques réglemens de discipline qui y sont établis , & qui ne s'accordent pas avec les usages du royaume , y mettoient toujours les mêmes obstacles : les Prélats voyant qu'il n'y avoit rien à esperer à cet égard , s'assemblent à Paris , & s'engagent par serment à garder les ordonnances du concile. Ils réglerent en même tems , qu'afin d'en rendre la réception plus solemnelle , on célébreroit dans six mois des conciles provinciaux ; & que pour cet effet les Archevêques & Evêques absents seroient suppliés de faire tenir lesdits conciles , & ensuite leurs synodes particuliers. Ce décret fut signé par le cardinal de la Rochefoucault , par sept Archevêques , quarante-cinq Evêques , trente Ecclesiastiques , & ensuite par les cardinaux de Gondi & du Perron ; François de Harlay coadjuteur de Rouen fut chargé d'en porter la nouvelle au Louvre. Sa harangue est supprimée par sentence du Châtelet de Paris , qui défendoit en même tems à tous les ecclesiastiques du ressort , de publier le concile , & d'innover aucune chose dans la police ecclesiastique , sans permission du Roi , à peine de saisie de leur temporel. L'année suivante les Evêques déclarerent , que ce qui avoit été fait touchant le concile de Trente , sans l'autorité du Roi , seroit réparé ; & que les choses seroient remises en l'état où elles étoient auparavant.

Ligue signée le 10. Novembre entre les Calvinistes & le Prince de Condé , premier Prince du sang. Le desir d'avoir satisfaction des mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la Cour , l'emporta sur la haine qu'il portoit naturellement à ces herétiques. Le premier article de ce traité portoit , que la publication du concile demandée aux états , & depuis faite par le Clergé , seroit rejetée comme contraire à l'autorité souveraine & aux édits de pacification. Ce fut une des conditions de la paix , qui fut faite à Loudun l'année suivante entre la Reine mere & ce Prince.

En Allemagne, Maurice Landgrave de Hesse, l'un des plus zelés défenseurs de la confession d'Ausbourg & des pratiques du Lutheranisme, fit cette année plusieurs réglemens pour établir une subordination entre les ministres & les peuples. Cette discipline qui fut établie de concert avec les Electeurs de Brandebourg & de Saxe, s'est toujours observée depuis dans la basse Allemagne, à quelque chose près. C'est en conséquence des réglemens qui furent faits alors, que les Protestans de la confession d'Ausbourg ont établi des premiers pasteurs, qu'ils nomment Surintendans, & quelquefois Inspecteurs. Chacun de ces surintendans a son diocèse, au-delà duquel il ne doit pas étendre ses soins : leur pouvoir n'est pas différent de celui des moindres pasteurs, si ce n'est qu'ils ont le droit de visiter les églises, d'assembler les synodes, & d'examiner ceux qui veulent être reçus à la charge de pasteur : il est rare de les voir administrer les sacremens, ce sont ordinairement les autres pasteurs & les diacres qui remplissent cette fonction. Les consistoires, ou assemblées établies par les Princes pour connoître des affaires ecclésiastiques, sont au-dessus des surintendans. Ils sont composés en partie de pasteurs & en partie de laïcs, & les surintendans sont obligés d'y répondre & de reconnoître ce tribunal.

1616.

Bulle du premier Avril pour réunir les Clercs réguliers de la Doctrine Chrétienne & les Somasques. Cette union fut de courte durée ; les Somasques s'étant opposés à leurs nouveaux associés qui vouloient s'engager par vœu à instruire la jeunesse, Louis XIII. révoqua les lettres parentes qu'il avoit accordées pour l'union. Innocent X. de son côté par un bref du 30. Juillet 1647. cassa l'acte d'union, & remit la congrégation des Doctrinaires sur l'ancien pied, en la réduisant à l'état séculier sous un général François. [*Voyez à l'an 1531. pag. 350. ce qu'étoient les Somasques.*]

Persécution excitée à Constantinople contre les missionnaires. Le pere de saint Gal, de l'Ordre des Franciscains, qui y résidoit en qualité de vicaire apostolique, est étranglé dans la prison, parce qu'il avoit été trouvé chargé de lettres parentes signées de la main pour des Renégats convertis.

K k ij

Les Turcs ne pardonnent point aux missionnaires en pareille occasion ; ils leur permettent bien de travailler à la conversion des schismatiques qui sont en grand nombre en Orient , mais non à celle des Renégats ou des Turcs. On avoit pris avec le pere de saint Gal six Jésuites , qui furent relâchés à la sollicitation de l'ambassadeur de France ; & leur mission prit de nouvelles forces par un des articles de la trêve conclue en ce tems-là entre l'empereur Matthias & la Porte : il y fut stipulé que les Jésuites pourroient exercer librement leurs fonctions dans tout l'empire Othoman.

1617.

Paul V. approuve par une bulle du 6. Mars la congrégation des clercs Religieux pauvres de la Mere de Dieu des écoles pieuses , fondée en Italie par le pere Joseph Casali , sous le nom de Congrégation Pauline. Gregoire XV. la mit au rang des Ordres Religieux le 18. Novembre 1621. Alexandre VII. la remit dans l'état séculier en 1656. & enfin en 1659. Clement IX. lui rendit le titre de religion.

Par une autre bulle du 31. Août , Paul V. renouvela les constitutions de Sixte IV. & de Pie V. sur la Conception de la sainte Vierge , pour terminer une dispute qui s'étoit élevée de nouveau sur ce sujet en Espagne , entre les Dominicains & les Cordeliers , & qui mettoit en feu tout ce royaume. Ces constitutions furent encore renouvelées depuis en 1622. & en 1661. par les papes Gregoire XV. & Alexandre VII.

Louis XIII. réablit la religion Catholique dans le Bearn , par un arrêt du conseil d'état en date du 25. Juin , qui ordonnoit que tous les ecclésiastiques tant séculiers que réguliers rentreroient dans la possession de leurs biens & privilèges. La religion Catholique Romaine avoit été abolie en Bearn par la reine Jeanne d'Albret mere de Henri IV. & les biens d'église saisis en vertu d'un acte passé dans l'assemblée des états le 2. Octobre 1569.

Le 15. Décembre la Faculté de Théologie de Paris censura quarante-sept propositions tirées de l'ouvrage de Marc-Antoine de Dominis , intitulé *de la République Ecclesiastique*. De Dominis , après avoir passé vingt ans chez les Jésuites , fut fait évêque de Segni ; & ensuite archevêque de Spalatro

capitale de Dalmatie. Il écrivit en faveur des Vénitiens à l'occasion de l'interdit; ce qui l'obligea de passer en Angleterre, où il commença cette année à publier son grand ouvrage de la République Ecclesiastique, dans lequel il attaque & la primauté du Pape, & la nécessité d'un chef visible dans l'Eglise. Son inquiétude naturelle le ramena à Rome peu de tems après, mais il n'y fut pas plus sage qu'auparavant. Des lettres qu'il écrivoit en Angleterre, le firent soupçonner de n'être pas sincèrement converti, & le firent enfermer au château Saint-Ange où il mourut : son corps fut brûlé dans le champ de Flore avec ses ouvrages.

Pierre Strozza secrétaire de Paul V. publie à Rome les actes de la réunion des Nestoriens Chaldéens, qui venoit de se faire par les soins de ce Pontife.

1618.

Depuis que les Jésuites avoient été rappelés en France, ils n'avoient encore pu r'ouvrir leurs leçons à Paris, quoi que le Roi le leur eût permis dès le 20. Août 1610. Un nouveau procès qu'ils eurent avec l'Université, & les difficultés qu'ils éprouverent de la part du Parlement, y formerent des obstacles, qui ne furent levés que par un arrêt du Conseil du 15. Février de cette année, qui leur permit d'enseigner dans toute l'étendue du royaume, & nommé-ment dans la capitale.

La congrégation de la Visitation fondée à Annecy quelques années auparavant par la baronne de Chantal, sous la direction & par les conseils de saint François de Sales, est érigée par le Pape en titre d'Ordre & de Religion. Ces Religieuses sont obligées d'admettre dans leur Ordre les filles délicates & même infirmes, qui ne peuvent être Religieuses sous des règles plus austères. La baronne de Chantal vit avant de mourir quatre-vingt-sept maisons de sa fondation en France & en Savoye, d'où cet institut a pénétré en Italie, en Allemagne, & en Pologne. Benoît XIV. qui occupe maintenant le saint Siége, a mis la baronne de Chantal au catalogue des bienheureuses en 1751.

Louis XIII. donne des lettres patentes pour l'établissement de la congrégation de saint Maur en France. C'est une

K k iij

réforme de l'Ordre de saint Benoît, à l'imitation de la congrégation de saint Vanné & saint Hidulphe, établie en Lorraine en 1598. & en 1604. par les soins de dom Didier prieur de Saint-Vanné, & sous la protection du prince Errie de Lorraine évêque de Verdun. Il s'étoit aussi établi chez les Dominicains de France une réforme, dont on fut redevable au père Sébastien Michaelis Dominicain de Marseille, qui mourut cette année à Paris dans le couvent de la rue saint Honoré, dont il avoit jeté les premiers fondemens. Cette réforme, érigée en congrégation dix ans avant la mort du pieux réformateur, a formé depuis deux provinces, celle de Toulouse & celle de saint Louis.

Commencement des troubles de Bohême. Les Evangéliques Protestans, & les Calixtins, reste des Hussites, se soulèvent contre l'empereur Matthias, parce qu'il refusoit de les laisser jouir de la permission de bâtir des temples, qui leur avoit été accordée par l'empereur Rodolphe en 1609. Ils s'assembloient à Prague en forme d'états le 21. Mai, malgré la défense de l'Empereur; ils le respectoient si peu, qu'ils jetterent par les fenêtres trois de ses principaux officiers, qui les menaçoient de la colère du Prince. Cette action si hardie ne leur permit plus de rien ménager : tout est en armes dans la Bohême; les Protestans attirent à leur parti le plus grand nombre des Catholiques, qui se plaignoient qu'on n'en vouloit pas moins aux libertés du royaume qu'à celles de la religion Protestante. La révolte s'étend en Silésie & en Moravie, où les Protestans n'étoient pas mieux traités qu'en Bohême, & donne naissance à une funeste guerre qui attira l'attention de toute l'Europe pendant trente ans.

Le Roi d'Angleterre fait publier le 24. Mai une déclaration, pour autoriser *les danses & les autres divertissemens innocens qui servent de délassément au peuple les jours de fêtes.* Il étoit ordonné aux Evêques de la notifier aux églises, & aux juges de paix d'y tenir la main, comme étant d'une extrême conséquence pour le bonheur du peuple & l'accroissement de la religion Anglicane. On demandera peut-être, pourquoi tout cela paroissoit être d'une si grande conséquence : la déclaration l'explique. C'est qu'on appré-

hendoit que le peuple ne devint stupide & qu'il ne s'abrutît faute de cette condescendance, qui paroissoit d'ailleurs très-propre à ramener ceux qui n'auroient pas voulu se réunir à une Eglise austère, où tout inspireroit l'ennui & le chagrin. Quelque extraordinaire que paroisse cette proclamation, Charles I. ne laissa pas de la faire renouveler quelques années après.

Synode des *Presbyteriens* à Perth en Ecosse le 25. Août ; pour recevoir les articles dressés par Jacques. I. roi d'Angleterre. Ces *Presbyteriens* étoient une secte qui s'étoit formée parmi les Ecossois ; ils refusoient de reconnoître l'ordre épiscopal, & soutenoient que les églises doivent être gouvernées par les anciens, nommés en Grec *Presbuteroi*.

En Hollande, les animosités étoient plus grandes que jamais entre les Arminiens & les Gomarites. Des conférences & des disputes on en étoit venu jusqu'aux injures, aux coups, aux armes ; le prince Maurice de Nassau à la tête des Gomarites, & le célèbre Barneveldt avocat général à la tête des Arminiens. Les États généraux avoient inutilement essayé d'appaîser ces mouvemens par un décret de 1614. qui ordonnoit la tolérance demandée par les Arminiens dans leur requête, qu'ils intitulèrent *Remontrances*, & d'où ils furent nommés *Remontrans* : les Gomarites s'y opposèrent par une autre requête, qui leur fit donner le nom de *Contre-Remontrans*. On étoit dans ces circonstances, lorsque les États jugerent à propos de convoquer un synode général, qui s'assembla à Dordrecht le 13 Novembre, & dura jusqu'au 6. Mai de l'année suivante : il fut de cent cinquante-quatre sessions. On y examina les cinq articles des Arminiens. Le premier, de l'élection & de la réprobation. Le deuxième, de l'étendue de la rédemption de Jesus-Christ. Le troisième, des forces du libre arbitre. Le quatrième, de l'efficace de la grace ; & le cinquième, de la persévérance des fideles. On y établit que la prédestination & la réprobation étoient avant aucune prévision des mérites ou démerites ; que Jesus-Christ n'avoit pas mérité par sa mort des grâces à tous les hommes ; que l'homme avoit perdu par le péché la liberté de faire le bien ; que la grace étoit efficace

par elle-même, & que les prédestinés ne peuvent déchoir de la vraie foi ni de la justice. Les ministres de France furent les seuls qui n'envoyèrent point de députés à Dordrecht, parce que le Roi l'avoit défendu ; mais ils en approuverent les décisions dans un synode national de France tenu à Alais en 1620. Barneveldt, que son âge, sa naissance, ses services & ses emplois devoient faire respecter, fut immolé le 13. de Mai 1619. à la haine du prince Maurice : les autres sectateurs d'Arminius ne furent pas plus épargnés, on exerça contre eux plus de rigueurs que les Princes Catholiques n'en ont jamais exercées contre les Sectaires les plus dangereux. Le célèbre Grotius fut condamné à une prison perpétuelle, mais il se sauva en 1621.

Les Catholiques ont tiré avantage de ce synode de Dordrecht. Ils soutiennent que la procédure qu'on y tint contre les Arminiens, qui avoient prétendu protester contre leurs juges, prouve invinciblement contre les Protestans, que lorsqu'il se forme des contestations dans l'Eglise, c'est à elle à faire droit aux parties, & à en juger en dernier ressort. Les Protestans ne devoient pas se séparer, disent-ils, ou ils devoient soutenir après leur séparation, qu'il n'y a point de puissance ici-bas qui ait le pouvoir de juger souverainement de la doctrine, & de terminer les différends de la religion. Cet argument est sans réplique.

1619.

Lucilio Vanini athée célèbre est brûlé à Toulouse le 19. Avril, après avoir eu la langue coupée. Vanini étoit prêtre ; il avoit prêché en Italien dans plusieurs églises de Paris, où il fit imprimer en 1616. un livre intitulé : *De admirandis natura, deque mortalium arcanis.*

Les États de Bohême déferent la couronne à Frederic V. électeur Palatin, au préjudice de l'empereur Ferdinand II. successeur de Matthias, auquel elle appartenoit. Frederic se fit couronner à Prague le 4. Novembre. Action qui fut aussi préjudiciable à l'Electeur & à sa famille, qu'aux Catholiques, contre lesquels elle excita une persécution générale.

1620.

La réforme s'établit dans l'ordre de Prémontré, par les soins des peres Picart & de Lervelz.

Louis XIII. va en Bearn, & soumet les herétiques qui s'opposoient à l'exécution des édits donnés en faveur des Catholiques. Le 20. d'Octobre il remet les Catholiques en possession de l'église cathédrale de Pau, où l'Evêque dit la Messe en sa présence, près de soixante ans après que Jeanne d'Albret l'y avoit interdite.

Le 21. le senat de Piémont donne un édit, pour chasser de tous les États du duc de Savoye ceux qui faisoient profession de la religion prétendue réformée.

Bataille de Prague le 19. Novembre. L'Electeur Palatin est défait par Maximilien duc de Bavière, chef de la ligue Catholique, & obligé de se réfugier en Hollande. Cette défaite n'empêcha point que le parti de l'Electeur ne trouvât encore des protecteurs. Le plus terrible pour les Catholiques étoit Christiern de Brunswic, qui porta la désolation & le carnage dans les évêchés de Munster & de Paderborn. Après s'être enrichi des dépouilles des églises, il fit frapper une médaille d'or avec ces mots : *Ami de Dieu, ennemi des Prêtres.*

1621.

Mort de Paul V. le 21. Janvier. On remarque que ce Pape ne passa aucun jour de son pontificat sans célébrer la Messe. Le cardinal Alexandre Ludovisi lui succede le jour même que les Cardinaux entrèrent au conclave, 9. Février, & prend le nom de Gregoire XV. Il approuve par une bulle du 21. Mars la congrégation de Notre-Dame du Calvaire, fondée en France par Antoinette d'Orléans Longueville, sous la direction du célèbre pere Joseph Capucin.

Les Calvinistes s'assemblent à la Rochelle le 10. Mai, & prennent la résolution de soutenir la guerre contre Louis XIII. qui s'étoit mis en campagne pour les réduire. Cette guerre finit en 1622. par la confirmation de l'édit de Nantes; & bientôt après, les Calvinistes eurent la mortification de voir le fameux duc de Lesdiguières abjurer entre les mains de l'Archevêque d'Embrun les erreurs qu'ils lui avoient inspirées : il fut fait Connétable aussi-tôt après.

Bulle du 15. Novembre touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets. Elle fut étendue par une autre du 12. Mars de l'année suivante, & ces deux bulles ont été approuvées & confirmées le 27. Janvier 1626. par Urbain VIII. Il en fit jurer l'observation à trente-sept Cardinaux qui étoient alors à Rome. L'avantage de l'élection par la voie du scrutin est que chacun des Cardinaux y peut suivre ses lumières & le mouvement de sa conscience, au lieu que lorsqu'ils donnoient leur suffrage publiquement, il arrivoit souvent que les chefs de factions en entraînoient plusieurs contre leur gré.

1622.

Par une autre bulle du 25. Février de cette année Gregoire XV. défendit à tous les Ecclésiastiques & Religieux, exempts & non exempts, de prêcher & de confesser, sans la permission & l'approbation de l'Ordinaire; mais quelques auteurs ont douté si les Evêques pouvoient révoquer les pouvoirs une fois accordés aux Religieux. Ils se fondoient sur une constitution de Pie V. en date du 6. Août 1571. par laquelle il statua, par rapport aux Religieux, qu'une approbation donnée par un Evêque pouvoit bien être révoquée par son successeur, mais non par lui-même. L'usage est constamment contraire en France.

Établissement d'une congrégation à Rome pour la propagation de la foi.

Les Jésuites sont chassés de Hollande par un édit du 26. Mars: mais en même tems ils sont rétablis à Prague par l'empereur Ferdinand II. qui même leur donna l'Université. Leur fortune suivoit toujours celle des armes des Catholiques.

L'évêché de Paris est érigé en métropole le 10. Octobre: on lui donne pour suffragans les évêchés d'Orléans, de Meaux & de Chartres, auxquels on a ajouté depuis celui de Blois créé sous Louis XIV. L'église de Sens dont l'évêché de Paris avoit été jusqu'alors suffragant, fit opposition à cette érection, qui fut cependant vérifiée au Parlement le 8. Août suivant. Le siège Episcopal de Paris étoit alors vacant par la mort du cardinal Henri de Gondi: l'archevêché de Sens étoit pareillement vacant: & Jean-François

de Gondi frere de Henri, fut le premier Archevêque de cette ville. (Voyez le *Synodicon Parisien*.)

1623.

Réformation des anciens Ordres Religieux par le cardinal de la Rochefoucault, en exécution d'un bref à lui adressé par le Pape le 8. Avril de l'année précédente, & des lettres patentes du Roi en date du 15. Juillet suivant. Le pieux Cardinal se forma pour la perfection de ce grand ouvrage, un conseil composé d'un Chartreux, d'un Bénédictin, d'un Jésuite, d'un Feuillant, d'un Dominicain, & d'un Minime; & après les avoir entendus à diverses reprises, il dressa le 11. Mars les réglemens qu'on avoit jugés nécessaires pour faire revivre parmi les Religieux l'esprit de leurs saints Fondateurs. Il travailloit en même tems à la réformation de Sainte-Geneviève du Mont, dont il étoit Abbé; & par sa démission volontaire les Religieux de cette abbaye rentrent dans leur ancien droit de se donner un Abbé. En 1635. quelques Trinitaires obtinrent un bref, qui chargeoit le même Prélat de mettre la réforme dans leurs maisons.

On avoit vû en Espagne sur la fin du dernier siècle une secte de fanatiques, qui se faisoient appeller religieux *Alombrados* ou *Illuminés*, & qui répandirent leurs erreurs dans l'évêché de Cadix & dans l'archevêché de Seville. Elles consistoient principalement dans une spiritualité mal-entendue, & dans plusieurs maximes vicieuses sur l'obéissance aux supérieurs, sur l'usage du mariage, & sur la manière d'expliquer l'Ecriture-sainte. Un édit très-sévère du grand Inquisiteur éteignit cette secte en Espagne. Elle y reparut cette année, & fut proscrire de nouveau par un édit du Roi du 29. Mai. Elle passa en France, où l'on trouva un grand nombre de ces prétendus Illuminés, principalement à Roye & à Montdidier. Ce sont peut-être les mêmes, à qui l'on donna alors le nom de *Freres de la Rose-Croix*, ou *Freres invisibles*: du moins, ces derniers étoient aussi extravagans que les premiers, à en juger par les billets qu'ils firent afficher dans Paris, & qui portoient: *Nous députés du collège principal des Freres de la Rose-Croix, faisant séjour visible & invisible en cette ville, par la grace du Très-haut, vers lequel se tourne le cœur des justes; nous montrons & ensei-*

gnons sans livres , ni marques , à parler toutes sortes de langues des pays où nous habitons , pour tirer les hommes nos semblables d'erreur de mort.

Gregoire XV. meurt le 8. Juillet. Il avoit donné pendant son pontificat des secours considérables à l'Empereur & au Roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les herétiques, l'autre contre les Turcs. Il avoit toujours aimé les pauvres & assisté les malades. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il a composés, entr'autres *les décisions de la Rote*. Il eut pour successeur le cardinal Matteo Barberin, qui fut élu le 6. Août, sous le nom d'Urbain VIII.

1624.

Le nouveau Pape fit le 10. Janvier de cette année un règlement qui paroîtroit de peu d'importance, si l'expérience n'avoit appris le contraire; c'est sur la forme de l'habit des Capucins & des Recollets. Une querelle survenue entre ces Religieux donna lieu à ce règlement, dont l'observation fut jugée d'une si grande conséquence, que le saint Pere, de l'avis des Cardinaux, prononça la peine d'excommunication contre les contrevenans. Il est certain que s'il étoit loisible aux Religieux de prendre telle forme d'habit qu'ils voudroient, non-seulement cela occasionneroit des méprises de la part des fideles dans la distribution des aumônes, mais encore qu'ils pourroient s'éloigner insensiblement de l'habit régulier, comme on ne la vû que trop souvent. C'est par cette raison qu'en 1641. Urbain VIII. ordonna aux Prémontrés d'Espagne, de reprendre l'habit ancien qu'ils avoient quitté depuis peu, & le nom de Freres dont ils ne vouloient point.

Par un décret du 21. Septembre suivant, la congrégation des Cardinaux interprètes du concile de Trente défendit aux supérieurs des communautés, de permettre qu'on passât à un institut plus austere, à moins qu'on ne fut sûr que les Religieux s'y rendroient directement en sortant de chez eux, & qu'ils y seroient reçus aussi-tôt. Il arrivoit quelquefois que des Religieux, sous ce prétexte de changer d'Ordre, prenoient l'air du monde pendant l'intervalle, & devenoient apostats.

1625.

Constitution du 13. Mars, qui défend d'exposer à la vénération publique les images & les tableaux des personnes décedées en odeur de sainteté, & de mettre des lampes ou des bougies sur leurs tombeaux, d'imprimer leur vie ou leurs miracles, sans l'approbation de l'Ordinaire.

Commencement de l'institut des Prêtres de la Mission connus sous le nom de Peres de saint Lazare, par M. de Gondi, général des galères, & Madame de Gondi, sous la direction de Vincent de Paul, canonisé en 1737. L'esprit de cette congrégation est de travailler à l'instruction des pauvres gens de la campagne; & le contrat de la fondation porte que les ecclésiastiques qui y voudront entrer, s'obligeront de ne prêcher jamais & de n'administrer aucun Sacrement dans les villes où il y a Archevêché, Evêché ou Présidial. Le Roi en permit l'établissement par ses lettres patentes du mois de Mai 1627. & Urbain VIII. au mois de Janvier 1632. l'érigea en congrégation : elle est aujourd'hui composée de plus de quatre-vingt maisons divisées en neuf provinces; & elle a la conduite d'un grand nombre de Cures, & de séminaires. Vincent étoit né de parens très-pauvres, au village de Pouy près d'Aqs : mais les biens de la grace dont Dieu l'enrichit, la fidélité avec laquelle il y répondit, & sa charité pour les pauvres, le rendirent un des grands ornemens de son siècle.

Le pere Joseph envoie à Constantinople un grand nombre de Religieux de son Ordre, pour travailler à la mission d'Orient, dont il venoit d'être nommé supérieur.

Les Calvinistes sont battus sur mer près de l'île de Ré, par la flotte du Roi commandée par le duc de Montmorenci. Ils s'étoient encore révoltés à cause de la jalousie que leur caufoit le Fort-Louis que le Roi avoit fait bâtir à la Rochelle.

1626.

L'assemblée du clergé de France condamne le 12. Janvier deux libelles intitulés, l'un *Admonitio ad Regem Christianissimum*, &c. l'autre, *Mysteria Politica*. Cette censure n'avoit pas encore paru, lorsqu'on en fit courir une supposée, en date du treize Décembre précédent, sous ce titre : *Jugement*.

des Cardinaux, Archevêques, &c. laquelle fut présentée au Parlement, qui en conséquence rendit un arrêt le vingt & un, pour défendre d'en imprimer aucune autre que celle-ci. Les Prélats la désavouèrent, & ce fut le sujet d'une grande dispute avec le Parlement. La même affaire excita contre les Jésuites qu'on soupçonnoit d'être auteurs de ces libelles, une des plus violentes tempêtes qu'ils aient jamais essuyées; si ce n'est peut-être celle qui se forma presque aussi-tôt, à l'occasion du livre de Santarelli Jésuite Italien, qui fut vû en France malgré les précautions que les Jésuites du royaume avoient prises pour empêcher qu'on ne l'y débitât. Dans ce livre intitulé : *De hæresi, schismate . . . & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis*, Santarelli avançoit que le Pape peut déposer les Rois, les punir de peines temporelles, & dispenser, pour de justes causes, les sujets du serment de fidélité. Cet ouvrage fut condamné au feu par arrêt du 13. Mars; & le cardinal de Richelieu prescrivit en même tems aux Jésuites de signer un formulaire, qu'il avoit fait dresser par M. de Marillac, garde des Sceaux, & qui contenoit une promesse générale de souscrire à la censure que la Faculté de Théologie de Paris & le clergé feroient de la doctrine de Santarelli. Les Peres y consentirent; mais la difficulté fut grande, lorsqu'on en vint aux termes de la censure : elle fut enfin dressée par la Sorbonne, le Parlement ordonna même qu'elle seroit enregistrée au greffe de la Cour. Le Roi par un arrêt du Conseil déclara qu'il nommeroit des Cardinaux & des Prélats, qui jugeroient en quels termes devoit être conçue *la censure de la détestable & pernicieuse doctrine contenue au livre de Santarelli; pour ce fait, être par sa Majesté ordonné ce qu'il appartiendrait par raison.*

Jacques I. roi d'Angleterre étoit mort le 26. Mars, après avoir formé une ligue avec les Princes Protestans pour le rétablissement de l'Electeur Palatin son gendre, qui ne put en profiter, parce qu'elle fut formée trop tard. Charles I. fils & successeur de Jacques songeoit trop à ses propres intérêts, pour penser à ceux de son beau-frere : il étoit tout occupé de son dessein d'étendre *la prérogative royale* aux dépens de l'autorité du Parlement, sans prévoir les malheurs qu'il se préparoit par cette conduite. L'Electeur Palatin

avoit encore pour lui, la Suède, les Etats de la basse Saxe, & le Roi de Dannemarc; ligue puissante, mais qui fut bientôt affoiblie par la perte des batailles de Deffau & de Lulter.

1627.

Bulle du 28. Juin, qui assure aux Peres Capucins le titre de vrais enfans de saint François, qui leur étoit disputé par les Freres Mineurs. Il y avoit eu un semblable procès du temps de Paul V. qui décida, de l'avis des Cardinaux, le 15. Octobre 1608. que les Capucins étoient véritablement Freres mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du tems de saint François*. Ces dernières paroles firent recommencer la dispute; les adversaires des Capucins en concluoient qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce saint fondateur. Urbain VIII. la termina, en déclarant qu'il faut prendre le commencement de leur institution de celui de la règle Séraphique, qu'ils ont observée sans aucune discontinuation.

Les Dominicains & les Augustins unis font de nouvelles tentatives pour obtenir la publication du jugement sur la doctrine de Molina, mais sans succès.

1628.

Louis XIII. prend la Rochelle le 28. Octobre, & y fait son entrée le 1. Novembre, après un siège de près de quinze mois. Les Anglois firent en vrais freres des Huguenots tout ce qu'ils purent pour sauver la Rochelle: trois fois ils armerent des flottes formidables; trois fois ils furent battus. Leur roi Charles I. voulut s'en venger sur les Catholiques de ses royaumes: il renouvella, par un édit du 13. Août, tous les édits précédemment portés contre eux.

1629.

La Rochelle étoit depuis long-tems le boulevard des hérétiques de France: la prise de cette ville fut un coup terrible pour eux: leurs affaires alloient toujours en déperissant, depuis le traité qu'ils furent obligés de conclure au camp d'Alais le 27. Juin de cette année. Celles des Protestans d'Allemagne n'étoient pas en meilleure situation: l'empereur Ferdinand toujours victorieux étoit en état de leur donner la loi. Il ordonna, par un édit du 28. Avril, la restitution des biens enlevés aux Eglises depuis Charles V. par les Princes Protestans.

1630.

Bulle du 13. Janvier, pour supprimer les *Jésuitesses*. C'étoit des filles dévotes, qui s'étoient assemblées sous ce nom en divers lieux de l'Europe; elles vivoient en Religieuses, sans cependant garder la clôture, qui étoit incompatible avec leurs fonctions; car elles avoient des collèges pour les filles. Cette congrégation se dissipa d'elle-même en Italie; sur le simple bruit qui courut que le Pape ne l'approuvoit point. Il n'en fut pas de même dans la basse Allemagne: le Nonce leur intima en vain les ordres du Pape; elles n'y déférèrent point. Ce fut à cette occasion qu'on publia la bulle qui leur ordonnoit, sous peine d'excommunication, de quitter les maisons où elles vivoient en commun, & de se retirer chez elles.

1631.

Il s'étoit élevé en Angleterre une dispute fort vive entre le clergé séculier & régulier: peu s'en fallut qu'il n'y eût un schisme. Après la mort de Guillaume Bishop, qui avoit été envoyé en Angleterre par Paul V. & ordonné évêque en qualité de délégué du saint Siège pour le gouvernement des Catholiques de ce royaume, Urbain VIII. envoya à sa place Richard Smith Anglois évêque de Calcedoine, avec la même puissance que les Ordinaires. Ce Prélat voulut faire exécuter le décret de Pie V. qui défend aux réguliers d'entendre les confessions, qu'ils ne soient approuvés de leur Evêque. Les réguliers prétendant que M. Smith donnoit par-là atteinte à leurs privilèges, se retirèrent de son obéissance, & soulevèrent contre lui un grand nombre des Catholiques d'Angleterre, en sorte qu'il fut contraint de se retirer en France. On écrivit de part & d'autre à ce sujet; & cette contestation passa bientôt à Paris, où les écrits des réguliers furent déferés à l'Archevêque, & à la faculté de Théologie, qui en censurèrent plusieurs propositions, que l'assemblée du clergé de France condamna aussi, sans en nommer les auteurs. On s'échauffoit insensiblement. Déjà cette dispute avoit donné naissance aux célèbres ouvrages de la *hiérarchie* de François Hallier docteur de Sorbonne, & de *Petrus Aurelius* attribué à M. l'Abbé de Saint-Cyran, & à M. de Barcos son neveu. Mais le Pape jugea à propos de calmer les esprits par une constitution

constitution du 5. Mai ; laquelle n'ayant pas eu tout l'effet qu'il en attendoit, la congrégation de l'Indice donna le 19. Mars 1633. un décret qui supprimoit tout ce qui avoit été écrit par rapport à cette controverse, & déclara en même tems que le saint siège s'en réservoir le jugement. Nonobstant ce décret, l'assemblée du Clergé de France fit imprimer à ses dépens les ouvrages de *Petrus Aurelius*, & en fit faire l'éloge par M. Godeau évêque de Vence. M. Smith mourut à Paris en 1655. & fut enterré dans l'église des Chanoinesses Angloises qu'il avoit fondée, & où l'on voit son épitaphe.

Bataille de Leipfick le 7. Septembre, où les Impériaux sont vaincus par Gustave Adolphe roi de Suède, qui sous le prétexte de venger sa religion outragée par Ferdinand, ne songeoit qu'à faire sa réputation & des conquêtes. L'Allemagne entière trembloit, tant elles furent rapides : mais les Calvinistes de France en jugeoient tout autrement. Ils s'imaginèrent que leur religion touchoit à son plus haut période : elle alloit, à ce qu'ils publioient, se répandre dans presque toute l'Europe par le moyen des conquêtes de Gustave, comme il avoit été annoncé par un grand nombre de Prophetes. Ils s'empresserent donc, au synode de Charenton, de recevoir à leur communion tous ceux de la confession d'Ausbourg, comme convenant avec eux sur les points fondamentaux de la religion. Leur complaisance fut mal payée. Les Lutheriens ont persisté à regarder comme des excommuniés les Sacramentaires, qui vouloient bien les tenir pour freres.

1632.

Le Pape, à la prière de Louis XIII. délègue quatre Evêques François pour juger quelques Prélats du Languedoc, qui s'étoient déclarés en faveur de Gaston de France révolté contre le Roi. Le Clergé protesta en 1650. contre cette délégation, prétendant qu'on avoit préjudicié par-là au droit qu'ont les Evêques d'être jugés en première instance par leurs comprovinciaux. La Cour de Rome prétend que ce droit a été aboli par le *non usage*, ainsi qu'on parle dans l'école. Mais il est certain, qu'en vertu de nos libertés, le souverain Pontife ne peut citer les Evêques de France à Rome, ni les faire juger par d'autres que par des Evêques François.

La Bohême rentre sous l'obéissance de l'Empereur, par la prise de Prague.

Gustave Adolphe est tué le 15. Novembre à la journée de Lutzen, où les Impériaux furent vainqueurs des Princes Protestans. La régence de Suède charge le chancelier Oxenstiern de ses intérêts en Allemagne pendant le bas âge de la reine Christine. La ligue est renouvelée par ses soins.

1633.

Bulle du 12. Mai, pour la révocation de toutes les grâces, concessions, & privilèges accordés de vive voix, tant aux réguliers qu'aux autres personnes de toute condition. Ces privilèges accordés *viva vocis oraculo* s'étoient multipliés à l'infini.

Le 12. Juin, l'Inquisition de Rome condamne le célèbre Galilée mathématicien du grand Duc, pour avoir soutenu le système de Copernic, touchant le mouvement de la terre autour du soleil. Dès le 5. Mars 1611. l'Inquisition avoit fait un décret contre l'opinion de Copernic, qu'elle jugeoit tout-à-fait contraire à l'Ecriture; & en même tems Galilée avoit été déferé comme soutenant cette opinion. Il en fut quitte pour une défense de récidiver: il récidiva, & fut condamné à être emprisonné, & à réciter les sept psaumes pénitentiaux une fois chaque semaine pendant trois ans, comme relaps, & coupable d'avoir enseigné un système absurde en philosophie, & du moins erroné dans la foi. Cette opinion est néanmoins soutenue aujourd'hui communément comme une hypothèse.

En France, Edme Aubertin auteur du livre de *l'Encharistie de l'ancienne Eglise*, & quelques autres ministres approbateurs de cet ouvrage sont décrétés de prise de corps, pour s'être qualifiés *Pasteurs & ministres du saint Evangile*. Les ministres François continuèrent à prendre assez souvent les mêmes qualités jusqu'en 1657. que Louis XIV. leur en fit de très-expresses défenses.

Le duc d'Epéron est excommunié par le cardinal de Sourdis archevêque de Bordeaux, à cause d'une insulte qu'il fit publiquement à ce Prélat. Le Duc eut ordre de la Cour de se retirer à sa maison de Plassac, & fut déclaré déchu de toutes ses charges, jusqu'à ce qu'il eût reçu l'absolution: ce qui se fit l'année suivante.

1634.

Possession des Ursulines de Loudun. On l'attribuoit aux maléfices d'Urbain Grandier curé de saint Pierre de Loudun, homme qui avoit autant d'esprit qu'il avoit peu de religion. Grandier se défendoit comme il pouvoit : mais les preuves se multipliant à mesure que le nombre de ses adversaires augmentoit, il succomba & fut brûlé vif le 18. Août, comme impie & convaincu du crime de magie. Cet événement ne manqua pas d'exercer les critiques : mais l'Evangile, & les premiers siècles de l'Eglise fournissent tant d'exemples de possessions du démon, qu'on ne peut en nier la possibilité.

Bataille de Nortlingue le 6. Décembre. L'armée Suédoise est défaite par celle de l'Empereur.

Urbain VIII. par un décret du 12. Décembre renouvelle tous les anciens décrets touchant la résidence des Prélats dans leurs diocèses, & leur fixe un tems pour se rendre chacun chez eux, fussent-ils Cardinaux, à peine de perdre leurs revenus pendant leur absence, de même que le droit de tester & de disposer de leurs biens, d'entrer dans l'Eglise & de la gouverner. Le Pape fit ce décret, pour se délivrer de quelques Evêques qu'on accusoit de former des intrigues à Rome. Il confirma cette année la congrégation des Chanoines réguliers de Sainte-Geneviève. La réforme avoit été mise dans cette Abbaye en 1624. par le cardinal de la Rochefoucault, qui en étoit Abbé ; & comme un grand nombre de maisons avoient embrassé aussitôt cette réforme, on crut qu'il falloit l'ériger en congrégation, & lui donner un Général. Depuis ce tems, elle s'est tellement multipliée qu'elle a en France soixante & sept Abbayes, vingt huit Prieurés conventuels, deux Prévôtés & trois Hôpitaux.

1635.

Paix de Prague le 30. Mai entre l'empereur Ferdinand II. & Jean-Georges I. électeur de Saxe, qui s'accorda avec la maison d'Autriche, parce qu'on lui avoit refusé la principale direction de la ligue Protestante. On convint que les biens ecclésiastiques médiats, c'est-à-dire ceux qui ne dépendoient pas immédiatement de l'Empire, & dont les

L l ij

Protestans s'étoient emparés avant la paix de Passaw en 1552. leur demeureroient pour toujours ; les autres biens ecclésiastiques leur devant demeurer pendant quarante ans seulement ; & qu'on laisseroit dans l'Empire le libre exercice de la confession d'Ausbourg , à l'exception du royaume de Bohême , & des provinces soumises à la maison d'Autriche.

Le mariage de Gaston de France , contracté en 1632. avec Marguerite de Lorraine sans le consentement du Roi , occasionne un décret de l'assemblée générale du clergé de France , qui déclare nuls les mariages des Princes du sang , sur-tout des plus proches heritiers de la couronne , contractés contre la volonté du Roi , ou même sans son agrément. Ce décret est du 7. Juillet. Quelques auteurs le rejettent au 13. Septembre. Louis XIII. envoya à ce sujet l'Evêque de Montpellier à Rome : mais ce Prélat ne trouva pas le Pape du sentiment du clergé de France. La Faculté de Louvain n'en avoit pas été non plus.

1636.

On publie à son de trompe à Edimbourg & dans les autres villes d'Ecosse les lettres patentes du roi Charles I. au sujet d'une nouvelle liturgie semblable à celle de l'Eglise Anglicane , qu'il vouloit introduire dans ce royaume. Cette liturgie dressée par Lawd archevêque de Cantorberi déplut tellement aux Puritains , qu'ils accusèrent hautement l'Archevêque de vouloir rétablir la religion Catholique dans les trois royaumes.

1637.

Emeute à Edimbourg à l'occasion de la nouvelle liturgie. Le Roi donne un édit très-sévère , qui ne fait qu'augmenter le feu de la révolte , qui prend subitement dans toutes les parties de l'Ecosse. Les factieux s'assemblent dans la capitale , & forment une confédération qu'ils appellerent *le convenant* , par lequel ils s'engageoient à rejeter les cérémonies nouvellement introduites & le gouvernement épiscopal jusqu'à la décision d'un synode , & à défendre la religion contre le Roi même. En peu de tems le convenant fut signé par tous ceux qui se piquoient d'être bons Protestans.

Il n'y eut que les Catholiques, avec une partie du clergé & des magistrats, qui refusèrent de le souscrire.

1638.

Louis XIII. par un édit du 10. Février met sa personne & son royaume sous la protection de la sainte Vierge, & ordonne que tous les ans il sera fait une procession solennelle à Notre-Dame de Paris, pour renouveler la mémoire de cette consécration. Louis donna cet édit en exécution d'un vœu qu'il avoit fait pour obtenir la grossesse de la Reine.

Corneille Jansenius évêque d'Ypres meurt le 6. Mai de la peste dont il avoit été atteint en visitant ses diocésains attaqués de ce fléau. Il laissoit en manuscrit son gros ouvrage intitulé : *Augustinus, seu doctrina sancti Augustini de humana natura sanitate, agitudine, medicinâ adversus Pelagianos & Massilienses*. Jansenius prétendoit dans cet ouvrage développer les sentimens que le Docteur de la grace a soutenus, tant contre Pelage que contre les Prêtres de Marseille, & s'étoit proposé d'en faire un système raisonné & suivi. Il soumit son livre au jugement du saint Siège, tant dans la préface, que dans le corps même de l'ouvrage, & dans son testament. Il avoit dicté étant professeur en Théologie à Louvain, des commentaires sur le Pentateuque & sur les Evangiles, qui ont été depuis imprimés. Il est aussi auteur de quelques livres de controverse contre les ministres de Bois-le-duc, & d'autres ouvrages.

La Faculté de Théologie de Paris condamne par un décret du 1. Juin une traduction Françoisse du traité de la *Virginité*, de saint Augustin, avec des remarques, comme contenant plusieurs propositions nouvelles, &c. Ce livre portoit le nom du pere Seguenot de l'Oratoire. On prétend qu'il mit sur le compte de l'abbé de S. Cyran les propositions censurées. Cet Abbé, l'ami de Jansenius, étoit enfermé à Vincennes depuis le 14. Mai, & n'en sortit que le 16. Février 1643. après la mort du cardinal de Richelieu. Il mourut le 11. Octobre suivant. Il est auteur d'un livre dont M. de Gondi archevêque de Paris défendit la lecture, & qui est intitulé : *La Théologie familière, ou brève explication des mystères de la foi* : on lui attribue aussi

un petit ouvrage intitulé, *Question Royale*, dont les exemplaires sont aujourd'hui très-rare, & plusieurs autres traités.

Concile de Constantinople par Cyrille de Berée patriarche de cette ville, contre *Cyrille Lucar* son prédécesseur. Ce Cyrille Lucar, le plus intrigant de tous les hommes, venoit de finir sa carrière dans une prison, où il avoit été étranglé par ordre du Grand-Seigneur, après avoir été chassé sept ou huit fois du siège de Constantinople, & autant de fois rétabli. Il avoit voyagé en Allemagne pendant sa jeunesse, & s'y étoit lié avec les Protestans, dont il porta en Grece l'esprit & la doctrine. Aussi-tôt qu'il fut sur le siège de Constantinople, il commença à enseigner les erreurs des Calvinistes, & publia une confession de foi conforme à leurs dogmes, qui fut imprimée à Genève par les soins de l'Ambassadeur de Hollande. Cette confession fut anathématisée dans le concile dont nous parlons, aussi-bien que son auteur.

Synode de Glasgow en Ecosse le 1. Décembre. Charles I. espérant appaiser la révolte, avoit consenti à la convocation de ce synode & des états, & même à l'abolition des articles de Perth, & à la cassation des arrêts donnés en faveur de la liturgie. Le duc d'Hamilton, envoyé avec la qualité de haut-commissaire, rompit le synode le 8. sur la protestation de nullité qui fut faite par les Evêques, & qu'il jugea valide; ainsi on ne fut pas plus avancé qu'au-paravant. La plupart des députés continuèrent leurs séances, & dégradèrent tous les Prélats sans exception.

1639.

Ils eurent même la hardiesse d'en demander la confirmation au Roi au commencement de cette année. La réponse qu'il y fit, fut de déclarer les confédérés rebelles, & d'armer pour les mettre à la raison. Il l'eût fait aisément, s'il n'avoit eu que l'Ecosse à combattre; mais le mal avoit gagné: l'Angleterre s'étoit jointe à l'Ecosse. Il y avoit à Londres & dans toutes les provinces un grand nombre de Puritains, qui sonnerent par-tout l'alarme: on vit en un moment tous les mécontents se ranger sous leurs étendards,

pour faire tête à leur souverain. Charles est réduit à s'accommoder avec eux à Berwic le 28. Juin, en leur promettant d'assembler un synode libre & un Parlement, pour en confirmer les décrets. Ce synode obligea toute la nation à signer le convenant.

En France, vingt-deux Cardinaux, Archevêques ou Evêques condamnent le 9. Février un ouvrage en deux volumes intitulé : *Des droits & des libertés de l'Eglise Gallicane avec leurs preuves*. Il avoit déjà été supprimé par un arrêt du 20. Décembre 1638. MM. Du Puy freres auteurs de cet ouvrage n'avoient pas fait avec assez d'attention le choix des pièces qu'ils apportoitent en preuves. L'ouvrage fut retouché, augmenté & réimprimé en 1651. avec Privilège, & il a été réimprimé de nos jours encore plus ample, en quatre volumes *in-folio*.

L'Empereur du Japon fait publier le 4. Août un édit portant défenses aux Portugais d'entrer dans ses états, & d'avoir aucun commerce avec ses sujets, sous peine de la vie. La persécution duroit depuis long-temps au Japon. Dès l'année 1597. six freres Mineurs, trois Jésuites, & dix-sept laïcs y avoient scellé l'Evangile de leur sang. Elle se renouvela avec fureur en 1613. & en 1635. Ces persécutions firent un nombre infini de Martyrs. La révolte des Chrétiens d'Arima arrivée l'année précédente causa leur perte, & en même tems celle de tous les autres. Les portes du Japon furent fermées pour jamais, non-seulement aux Missionnaires, mais même à tous les Européens. Les seuls Hollandois ont le privilège d'y aller, sous certaines conditions.

Louis XIII. interdit l'audience à M. Scoti nonce extraordinaire du Pape. Ce ne fut pas la seule mortification que le Pape reçut alors. La Cour de France étoit fort brouillée avec celle de Rome pour différents sujets ; le refus qu'avoit fait sa Sainteté de donner la protection de France à l'un de ses neveux ; l'opposition qu'elle forma au desir qu'avoit le Roi de nommer aux bénéfices de Lorraine, quoique non compris dans le concordat ; la défense qu'elle fit de dire les prières ordinaires pour le cardinal de la Valette mort en Piémont, où il faisoit l'office de Maréchal de France. Le cardinal de Richelieu avoit ses mécontentemens

particuliers : on lui avoit refusé la légation de France, qu'il demandoit dans la vuë de se rendre aussi puissant dans l'Eglise, qu'il l'étoit dans l'Etat. Ce coup manqué, il songea, dit-on, à faire tenir un concile national, où l'on devoit engager les églises cathédrales à remettre au Roi le pouvoir qu'elles avoient, avant le concordat, d'élire les Evêques : on auroit cassé le concordat, comme abusif ; ensuite le Cardinal auroit été fait Patriarche. Un pareil projet formé par tout autre que par Richelieu auroit paru chimérique ; venant de sa part, il alarma bien des gens.

1640.

Ce fut sans doute ce qui donna occasion au livre qui parut en date du premier jour de cette année, sous ce titre : *Optati Galli de cavendo schismate liber Paraneticus ad Ecclesiam Gallicanam Primates, Archiepiscopos & Episcopos*. Mais l'auteur de cet ouvrage (Charles Hersent prêtre de Paris) n'y gardoit pas la modération convenable : il fut défendu par un arrêt du 23. Mars, & censuré le 28. du même mois par Jean-François de Gondi archevêque de Paris, & par les Evêques de sa province. Le pere Rabardeau Jésuite refusa Hersent dans un ouvrage qu'il intitula : *Optatus Gallus de cavendo schismate benignâ manu sectus*, & qui fut condamné par l'Inquisition de Rome au mois de Mars 1643. L'assemblée du clergé de France reçut le 19. Septembre 1645. le décret, qu'elle fit enregistrer dans son procès-verbal.

En Angleterre, Charles I. pressé par les rebelles assemblée un Parlement, qu'il ne fut plus maître de casser ensuite. Il fut décidé que le Parlement ne pourroit plus désormais être cassé que du consentement des deux chambres : on obligea le Roi d'y consentir ; & deux ans après, l'insolence des communes le contraignit de sortir de Londres.

1641.

Commencement des contestations au sujet du livre de Jansenius. Il avoit été imprimé l'année précédente avec l'approbation de Calenus & de Dupont censeurs des livres, malgré l'opposition de l'Interponce, qui représenta que

e'toit contrevenir aux décrets de Paul V. & d'Urbain VIII. qui avoient défendu de rien publier sur les matières de la grace , sans la permission du saint Siège. Il fut réimprimé quelques années après à Paris & à Rouen. Les Jésuites de Louvain l'attaquèrent publiquement dans des thèses soutenues le 22. Mars , auxquelles on ne manqua pas de répondre. L'Inquisition en ayant été avertie , donna un décret le 1. Août , pour en défendre la lecture , ainsi que celle des thèses des Jésuites , & des autres écrits qui avoient paru de part & d'autre.

1642.

Ce décret ne fut pas reçu en Flandre , parce qu'il n'étoit pas revêtu des formes nécessaires ; mais le Pape y suppléa par une bulle du 6. Mars , qui en dit plus que le décret. Urbain VIII. y note le liyre de Jansenius , contenant plusieurs propositions condamnées par Pie V. & par Gregoire XIII. On réclama hautement à Louvain ; on y traita la bulle de subreptice , en ce qu'on y imputoit les sentimens de Baius à l'Evêque d'Ypres. Les Docteurs de Louvain envoyèrent à Rome deux députés , qui revinrent trois ans après sans avoir pû rien obtenir. Le jour même que le pape Urbain VIII. mourut , 29. Juin 1644. les Cardinaux qu'il avoit nommés pour l'examen de cette affaire , déclarerent à ces députés , que l'intention du Pape avoit été de faire exécuter cette bulle de point en point ; & afin qu'ils n'en pussent douter , ils leur en firent donner une copie collationnée à l'original.

L'assemblée générale du clergé de France censura le 12. Avril , la *somme des pechés* du pere Bauny Jésuite , comme contenant des propositions qui portent les âmes au libertinage & à la corruption. Quelques propositions extraites de cet ouvrage avoient été condamnées l'année précédente par l'Université de Paris , & l'Inquisition l'avoit mis à l'Index. On vit dans la suite beaucoup de censures semblables.

A Constantinople , Parthenius successeur de Cyrille de Berée assembla dans le mois de Mai un concile , où furent condamnés de nouveau les articles de la confession de Cyrille Lucar. Le décret de ce synode intitulé , *Confession orthodoxe* , fut porté en Moldavie par les Légats du Patriar-

che, & y fut confirmé dans un concile célébré cette même année à Gias ou Jassi, où il fut imprimé. Tous les Grecs qui ont écrit depuis, ont cité cette confession avec éloge : elle est importante, en ce qu'elle fait connoître les sentimens de l'Eglise Grecque sur le sacrement de l'Eucharistie.

1643.

Établissement des filles de la Charité dites *Sœurs-grises*. Ces filles destinées à avoir soin des pauvres malades se multiplièrent beaucoup en peu de tems. Elles ont plus de trois cents établissemens, tant en France qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. Leur fondatrice (Louise de Marillac veuve de M. Legras secrétaire des commandemens de la Reine) les avoit mises sous la conduite de saint Vincent de Paul, instituteur de la mission, dont les successeurs ont continué d'être chargés de la même direction. Les Enfans-trouvés ressentirent aussi les effets de la charité de cette pieuse veuve ; à l'aide de son directeur & de quelques dames animées du même esprit, elle loua une maison dans le fauxbourg saint Victor, pour servir de retraite à ces pauvres orphelins.

Le livre de Jansenius ne fit pas moins de bruit en France qu'aux Pays-Bas. Les églises de Paris retentissoient tous les jours des déclamations des Prédicateurs, les uns contre, les autres pour la doctrine de l'Evêque d'Ypres. M. l'Archevêque de Paris défend par une ordonnance du 4. Mars, d'agiter en chaire les questions sur lesquelles on disputoit alors.

M. Arnaud, jeune docteur de la maison de Sorbonne, commence à se faire connoître par son attachement à la doctrine de Jansenius. Il publia cette année avec l'approbation de plusieurs Prélats, celle de la province ecclésiastique d'Auch en corps, & celle de vingt-quatre Docteurs de Sorbonne, son livre de *la fréquente Communion*, contre le pere de Semaisons Jésuite, qu'il ne nomme point. Ce livre fut vivement attaqué : mais il fut aussi vigoureusement défendu par les Prélats approbateurs. M. Arnaud en entreprit lui-même la justification, qu'il intitula *Tradition de l'Eglise sur la Pénitence & la Communion*, &c.

La bulle d'Urbain VIII, est apportée en France. Mande-

ment de M. Gondi, du 11. Décembre, qui en ordonne la réception dans son diocèse.

1644.

La Faculté de Théologie de Paris s'assemble le 2. Janvier pour la réception de la bulle : on se contente de faire un décret portant défense aux Docteurs & aux Bacheliers d'approuver ou de soutenir les propositions censurées par les bulles de Pie V. de Gregoire XIII. & d'Urbain VIII. La bulle ne fut point enregistrée, parce qu'on y rapportoit quelques décrets de l'Inquisition, Tribunal dont on ne reconnoît point l'autorité en France.

Mort du pape Urbain VIII. le 29. Juin. C'est lui qui a donné aux Cardinaux le titre d'*éminentissime* ; & on lui est redevable de la réformation des Hymnes du Breviaire Romain. Il protégeoit les lettres, qu'il cultiva lui-même avec beaucoup de succès. On a de lui des poësies Latines fort estimées. Le cardinal Jean-Baptiste Pamphilio, qui lui succéda le 15. Septembre sous le nom d'Innocent X. n'étoit pas moins opposé que lui à la doctrine de Jansenius. Il demanda avec instance au Roi Catholique la publication de la bulle de son prédécesseur dans les Pays-Bas ; il l'obtint. Les Evêques la publièrent par ordre du Roi d'Espagne : l'Université de Douai la reçut aussi ; mais les Théologiens de Louvain résistèrent plus long-tems.

Le Parlement de Bordeaux condamne par arrêt du 2. Septembre un livre intitulé : *La Théologie morale des Jésuites, contre la morale Chrétienne en général*, à être laceré dans l'audience de la cour, comme un libelle scandaleux, plein d'impostures, &c.

1645.

L'empereur Ferdinand III. défend par un édit du mois de Janvier tout exercice de la religion Protestante dans les pays héréditaires de la maison d'Autriche.

Contestation entre les Dominicains & les Jésuites touchant différentes pratiques observées par les Chinois, que les uns soutenoient être religieuses, & que les autres prétendoient être purement civiles. Sur la plainte formée par le pere de Morales Dominicain, la congrégation de la propagation de la foi défend par un décret du 12. Septembre,

quelques cérémonies Chinoises, jusqu'à ce que sa Sainteté en eût autrement ordonné. Cette contestation fut la source de tous les malheurs de la mission de la Chine, qui avoit été tentée avec succès par quelques Religieux Dominicains & Jésuites depuis la mort de saint François Xavier.

Bulle du 4. Décembre pour défendre aux Cardinaux de sortir de l'État ecclésiastique sans la permission du souverain Pontife, à peine de confiscation des biens contre ceux qui ne reviendroient pas dans six mois, & de privation de leur dignité s'ils persistoient dans la désobéissance, sans pouvoir être rétablis que par le Pape, & non par le sacré collège, le siège vacant. Cette bulle devoit même avoir son exécution à l'égard des Cardinaux qui étoient employés par les Princes séculiers. Le cardinal Mazarin tenoit alors les rênes du gouvernement en France : il ne fut pas d'avis de se soumettre à une bulle, qui l'auroit obligé d'aller vivre à Rome en simple particulier ; le Procureur général du Parlement de Paris en appella comme d'abus. Un autre motif encore ; c'est que cette bulle avoit été donnée à l'occasion des Barberins, qui étoient mal avec le Pape ; ils avoient eu recours à la protection du Roi, & étoient venus se réfugier en France. Mazarin leur avoit des obligations qu'il fut charmé de pouvoir acquitter dans une occasion si essentielle. La bulle fut déclarée nulle & abusive par Arrêt du Parlement ; on défendit d'envoyer de l'argent à Rome pour l'expédition des bulles, & on menaça même de se saisir d'Avignon : le Pape intimidé se réconcilia avec les Barberins.

Les rebelles d'Angleterre font trancher la tête à Guillaume Lawd archevêque de Cantorberi. Plusieurs batailles livrées par Charles I. aux Parlementaires n'avoient rien décidé : celle de Naerbi donnée le 24. Juin de cette année décida tout ; son armée y fut mise en déroute par Olivier Cromwel accompagné du chevalier Thomas Fairfax.

Anne d'Autriche mere de Louis XIV. fait commencer à Paris le bâtiment du Val-de-Grace en exécution d'un vœu pour la naissance de ce Prince.

1646.

Secte des *Mennonites* en Hollande par *Menno-Simonis*.

Ces hérétiques n'admettent que le nouveau testament, s'abstiennent du nom de la Trinité, croient que Jésus-Christ a pris son corps de la substance de Dieu, & non de la sainte Vierge; que le péché ne souille pas l'âme, qu'il est défendu de porter les armes, & qu'on ne doit recevoir le baptême qu'en âge meur.

1647.

Innocent X. condamne par un décret du 24. Janvier quelques livres François imprimés en 1645. & quelques lettres, où l'on soutenoit que la grandeur de l'Eglise Romaine est également établie sur l'autorité de saint Pierre & de saint Paul. Le Pape déclaroit hérétique cette proposition : *Saint Pierre & saint Paul sont deux chefs de l'Eglise, qui n'en font qu'un; en sorte que saint Paul est égal, & non sujet à saint Pierre dans la primauté & le régime de l'Eglise universelle.* Sa Sainteté défendoit tous les livres, où cette doctrine pouvoit être contenue. Ce décret fut attaqué en France par un libelle, qu'on condamna au feu : mais le Nonce ayant fait imprimer ce même décret, il fut supprimé par arrêt du Parlement. Cette Cour ne souffre point que les Nonces publient les bulles ou les décrets des Papes.

1648.

Les guerres d'Allemagne finissent par la paix de Westphalie. Le traité particulier, conclu le 6. Août avec les Princes Protestans, leur accordeoit plusieurs avantages, contre lesquels le Pape réclama par une protestation en forme de bulle, dans laquelle il réprouvoit & annuloit les articles préjudiciables à la religion Catholique : elle fut inutile.

Les Théatins s'établissent à Paris, par la protection du cardinal Mazarin. C'est la seule maison qu'ils aient en France. Le Parlement n'enregistra leurs lettres patentes qu'en 1655.

1649.

En Angleterre, le roi Charles I. a la tête tranchée à Witehal le 9. Février; après que son procès lui eut été fait par les factieux. On honore aujourd'hui ce Prince en Angleterre comme martyr de la religion Anglicane : heureux, s'il l'eût été d'une meilleure cause ! Charles II. son fils fut rappelé au trône en 1661, quatre ans après la mort de

Cromwel, qui s'étoit emparé du gouvernement sous le titre de protecteur.

La fermentation étoit grande en France entre les partisans & les adversaires de la doctrine de Jansenius. Aussi-tôt qu'il paroissoit un ouvrage dans l'un des deux partis, l'autre s'efforçoit de le décrier. Enfin M. Cornet syndic de la Faculté de Théologie s'étant plaint dans l'assemblée du premier Juillet, qu'on l'obligeoit de signer dans les thèses des propositions qu'il ne croyoit pas orthodoxes ; il fut conclu que si quelque Docteur vouloit présenter à la Faculté des propositions pour les faire examiner, on le lui accorderoit. En conséquence, M. Cornet défera six propositions & en requit la censure, sans en nommer les auteurs : sçavoir,

„ I. Quelques commandemens de Dieu sont impossibles
 „ aux justes, qui veulent & font leurs efforts, selon les
 „ forces présentes qu'ils ont ; & la grace par laquelle ils
 „ peuvent leur devenir possibles, leur manque. II. Dans
 „ l'état de la nature déchue on ne résiste jamais à la grace.
 „ III. Pour mériter & démériter dans l'état de la nature
 „ déchue, il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans l'homme
 „ une liberté qui soit exemte de nécessité ; il suffit qu'il y
 „ ait une liberté qui soit exemte de contrainte. IV. Les
 „ semi-Pelagiens admettoient la nécessité de la grace inté-
 „ rieure & prévenante pour chaque action, même pour
 „ le commencement de la foi ; & ils étoient hérétiques
 „ en ce qu'ils vouloient que cette grace fût telle, que la
 „ volonté de l'homme pût lui résister ou lui obéir. V. Il
 „ est semi-Pelagien de dire que Jésus-Christ est mort, ou
 „ a répandu son sang pour tous les hommes sans excep-
 „ tion. VI. Le sentiment de l'Eglise a été autrefois que la
 „ pénitence sacramentelle secrète ne suffisoit pas pour les
 „ péchés cachés. “ M. de Sainte-Beuve ayant demandé en
 même tems qu'on en examinât quelques autres tirées des
 auteurs récents, on y joignit celle-ci : „ L'attrition natu-
 „ relle suffit pour le sacrement de Pénitence. “ La censure
 en étoit déjà dressée par les commissaires nommés par la
 Faculté, lorsque l'appel comme d'abus interjeté par
 soixante Docteurs à la sollicitation de M. de Saint-Amour,
 jeune docteur, suspendit cette affaire. La censure ayant
 paru imprimée, les commissaires en désavouèrent la pu-

blication. Il n'a été question dans la suite, que des cinq premières propositions.

1650.

L'Inquisition d'Espagne censure par un décret du 18. Mars vingt-deux propositions comme téméraires, malsonnantes, & extrêmement injurieuses à saint Augustin. Les défenseurs de Jansenius ont prétendu qu'elles étoient extraites en partie des thèses & des écrits de différents Jésuites, & en partie de ceux de Jean Schinkelius ancien docteur de Louvain, & que ce fut le pere François Gonçalès Dominicain, prieur d'Atoches, qui les envoya le premier à Salamanque.

Apostasie de Jean Labadie chef des Labadistes. Il avoit été dans sa jeunesse chez les Jésuites, qu'il quitta en 1639. & ensuite il entra chez les Carmes. Cette année il embrassa le Calvinisme, & devint ministre, & chef d'une nouvelle secte : il enseignoit que Dieu peut tromper, & veut même tromper les hommes ; ce qu'il prétendoit prouver par divers passages de l'Ecriture. Il fut déposé en Hollande pour cette hérésie, qui n'a pas eu beaucoup de sectateurs : on en trouve cependant encore quelques-uns dans le pays de Cleves.

1651.

Charles Herfent qui étoit allé à Rome à l'occasion de l'année sainte, y est décrété d'ajournement personnel le 1. Mars, pour avoir avancé en chaire, *Que depuis la chute d'Adam notre volonté est devenue si foible, qu'elle ne peut que pécher, si elle n'est aidée de la grace ; que les Saints suivent les mouvemens de la grace d'autant plus librement, qu'ils les suivent plus volontairement ; que la grace est plus forte, & qu'elle les fait plus fortement aimer & vouloir le bien, auquel elle les porte.* Le terme étant expiré sans qu'il eût comparu, il fut déclaré excommunié, déchu de toute dignité & de tout degré, & du pouvoir de prêcher & d'enseigner.

Le docteur de Saint-Amour étoit aussi allé à Rome sous prétexte de gagner le Jubilé ; il s'y trouva à propos, pour agir en faveur des cinq propositions. Innocent X. venoit d'établir une congrégation particulière pour les examiner, sur la dénonciation qui lui en avoit été faite par environ

80 Prélats François. Il y en eut onze qui écrivirent au Pape, pour se plaindre que les propositions avoient été faites à plaisir, & rédigées en termes ambigus; & pour lui demander que la congrégation fût réduite à la forme de celle de *Auxiliis*. Leur lettre fut présentée au Pape le 10. Juillet par M. de Saint-Amour; mais elle ne produisit aucun effet.

1652.

Détention du cardinal de Retz coadjuteur de Paris. Ce Prélat né avec les plus grands talens, les prostitua à la faction & à l'intrigue: il devint chef du parti qu'on appelloit la Fronde. C'est ce qui occasionna sa détention, dont le Pape parut fort mécontent. Il envoya à Paris M. Morini, archevêque de Lyon, pour demander que le jugement du prisonnier fût réservé au saint Siège, comme seul juge des Cardinaux; mais ce Prélat trouva à Lyon une défense de passer outre. L'archevêque de Paris mourut sur ces entrefaites, & sa mort occasionna une nouvelle contestation pour régler le gouvernement du diocèse. Enfin on convint que le Pape nommeroit pour Grand-vicaire un des six sujets, que proposeroit le cardinal Mazarin premier ministre.

1653.

La première congrégation pour l'examen des cinq propositions s'étoit tenue à Rome dès le 20. Avril 1651. On en tint plusieurs depuis. M. de Saint-Amour & quelques autres Docteurs qu'on lui avoit donnés pour collègues, furent entendus une fois dans ces congrégations: ce fut le 19. Mai: mais le pere Annat Jésuite nous apprend que la décision étoit déjà toute dressée. Le Général des Dominicains demanda plusieurs fois d'être entendu, de s'unir aux Docteurs députés par les onze Evêques, & de prendre fait & cause pour eux: mais il n'obtint rien. Enfin le 31. Mai de cette année Innocent X. donna une bulle pour la condamnation des cinq propositions, qui y sont qualifiées chacune en particulier. Les trois premières sont déclarées hérétiques: la quatrième, fausse & hérétique: & la cinquième sur la mort de Jesus-Christ est déclarée fausse, téméraire, scandaleuse; &, entendue dans le sens que Jesus-Christ soit mort seulement pour le salut des prédestinés, le Pape la condamne comme impie, blasphématoire,

phématoire, injurieuse, dérogeante à la bonté de Dieu, & hérétique. Comme la doctrine de ces propositions se trouve attribuée à Jansenius au commencement de la bulle, on s'attendoit qu'elle feroit beaucoup de bruit en Flandre; elle y fut cependant reçue. En France, Louis XIV. ayant fait expédier le 4. Juillet des lettres parentes pour la recevoir, les Evêques qui se trouvoient à Paris s'assemblerent le 11. au nombre de trente, chez le cardinal Mazarin, & l'accepterent d'un consentement unanime. Ce fut au nom de cette assemblée, que la bulle fut envoyée à tous les Prélats du royaume.

1654.

Assemblée du Louvre commencée le 9. Mars. Trente-huit Evêques, ayant le cardinal Mazarin à leur tête, y déclarent par un décret du 28. que la constitution avoit condamné les cinq propositions comme étant de Jansenius, & au sens de Jansenius. Innocent X. déclare la même chose par son bref du 29. Septembre.

1655.

Ce Pape meurt le 7. Janvier, laissant une réputation équivoque, à cause du trop grand ascendant qu'il avoit laissé prendre sur lui par Olympia Maldachini sa belle-sœur, & par la princesse de Rossane sa nièce. Il a pour successeur le cardinal Fabio Chigy élu le 7. Avril sous le nom d'Alexandre VII. Christine reine de Suède abjure le Lutheranisme à Inspruck le 3. Novembre. M. Baillet dit que ce fut par les conseils du célèbre Descartes. Bayle dit au contraire, qu'elle avoit renoncé au Luthéranisme dès qu'elle avoit eu l'usage de la raison: & il paroît qu'on doit l'en croire, puisqu'il le disoit par l'ordre de cette Princesse. (*Nouvelles de la République des Lettres*, Janvier 1687.)

Secte des *Quakers* ou *Trembleurs* en Angleterre, par *George Fox* natif du village de Dretou dans la province de Leicester. Fox étoit un mélancholique, qui s'imagina avoit une mission divine pour réformer le genre humain: il prêchoit avec des convulsions, qui depuis ont été imitées par tous ses sectateurs, qui sont en assez grand nombre en Angleterre, en Hollande, & dans la Pensylvanie en Amérique.

Isaac de la Peyrere publie son livre intitulé : *Pseudamites seu exercitatio super versibus 12. 13. & 14. capituli V. Epistolæ D. Pauli ad Romanos*, dans lequel il prétendoit prouver qu'il y a eu deux créations d'hommes ; l'une le sixième jour de la création du monde, lorsque Dieu créa l'homme mâle & femelle, c'est-à-dire, selon lui, des hommes & des femmes dans toutes les parties de la terre, d'où sont descendus les Gentils ; l'autre long-tems après, lorsque Dieu créa Adam pour être le pere de son peuple particulier, qui fut depuis nommé peuple Juif. Il s'appuyoit principalement sur ces paroles de saint Paul mal interprétées : *Jusques à la loi il y avoit des pechés dans le monde ; or on n'imputoit pas les pechés, n'y ayant point de loi.* Il soutient qu'elles ne peuvent être entendues de la loi de Moïse, puisque l'histoire sacrée nous assure de la punition de Caïn, de celle des Sodomites & de tant d'autres ; & qu'ainsi il faut les entendre d'une loi donnée à Adam ; d'où il conclut qu'il y avoit avant Adam des hommes, à qui les pechés n'étoient pas imputés. Ceux qui ont suivi cette erreur, ont été nommés *Préadamites* ; mais il ne paroît pas qu'elle ait fait grande fortune. La Peyrere lui-même l'abjura en 1657. aux pieds du pape Alexandre VII. il étoit natif de Bordeaux.

1656.

Condamnation d'une lettre de M. Arnaud par la Faculté de Théologie de Paris. Ce Docteur y prétendoit que Jansenius n'avoit jamais enseigné les cinq propositions. Cette prétention qu'on appella dans la suite *question de fait*, fut censurée le 14. Janvier comme téméraire, scandaleuse, &c. Il y avançoit aussi, *que la grace sans laquelle on ne peut rien, a manqué à un juste en la personne de saint Pierre, en une occasion où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* Cette proposition qui fut appelée *la question de droit*, fut condamnée le 29. du même mois, comme contenant l'erreur de la première des cinq propositions, & comme téméraire, impie, blasphématoire, frappée d'anathème, & hérétique. La Faculté ordonna en même tems que si M. Arnaud ne se soumettoit à la censure, & ne la souscrivoit dans le 15. Février suivant, il seroit rayé du catalogue des

Docteurs. On fit signer la censure à tous les Docteurs de la Faculté, & on exclut du corps au nombre de LXXIV. (du nombre desquels furent l'Archevêque de Paris lui-même, M. De Vialart évêque de Châlons, &c.) ceux qui refuserent de le faire; & depuis ce tems la Faculté a toujours exigé cette signature avec celle du formulaire, de ceux qui se présentent pour être admis à subir les examens pour le baccalaureat.

M. Pascal fait paroître le 23. Janvier la première de ses dix-huit lettres provinciales, ainsi nommées, parce que les dix premières furent adressées à un homme de province. Le but de l'auteur étoit d'attaquer la morale relâchée, & de relever le crédit des défenseurs de M. Arnaud, aux dépens des Molinistes & des Thomistes; il y réussit: la grace suffisante admise par ces derniers est frondée aussi ingénieusement dans les provinciales, que la science moyenne admise par les premiers.

Décret de la congrégation de l'Inquisition, qui permet aux Chinois convertis de pratiquer les cérémonies de leur nation à l'égard de Confucius & de leur paren morts; supposé qu'ils ne puissent y manquer sans s'attirer la haine de leur famille, & en protestant de plus contre ce qu'il pourroit y avoir de superstitieux. Ce décret fut rendu à la sollicitation du pere Martini Jésuite, qui passa en Europe pour représenter à la congrégation, qu'on accusoit mal-à-propos la Société de tolérer l'idolâtrie des Chinois, attendu que les cérémonies par lesquelles ils honoroient Confucius & leurs ancêtres morts, n'étoient constamment que des honneurs purement civils: ce décret est du 23. Mars. Le Pape l'approuva, mais sans révoquer le décret d'Innocent X.

L'assemblée générale du Clergé condamnée par un décret du 1. Avril quelques propositions avancées par les Religieux mendiants de la ville d'Angers, qui vouloient étendre trop loin les privilèges des réguliers. La même assemblée approuve un formulaire dressé par M. de Marca archevêque de Toulouse, pour l'acceptation de la bulle du 31. Mai 1653. & l'adresse à tous les Evêques du royaume, avec une lettre circulaire pour les exhorter à s'en servir, afin de rendre l'exécution de la bulle uniforme dans tous les diocèses,

Bulle du 16. Octobre, par laquelle le Pape confirme celle de son prédécesseur, & déclare que les cinq propositions ont été tirées du livre même de Jansenius, & qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet auteur, *in sensu ab eodem Jansenio intento*.

Ce ne fut qu'en cette année que l'on commença à travailler avec succès à l'exécution des projets formés depuis long-tems, touchant les pauvres valides qui étoient en grand nombre dans Paris. Le Roi établit l'Hôpital général par un édit qui fut enregistré au Parlement, & ensuite dans toutes les Cours souveraines. Il nomma vingt-six personnes de différentes conditions, pour directeurs perpétuels de cet Hôpital distribué en plusieurs grandes maisons, dont les principales sont Bicêtre, la Salpêtrière & la Pitié. Le Roi donna pour chefs aux directeurs, le premier Président du Parlement & le Procureur général. Seize ou dix-sept ans après, il ajouta à ces deux chefs l'Archevêque de Paris, & en 1670. le premier Président de la Chambre des Comptes, celui de la Cour des Aydes, le Prévôt des Marchands & le Lieutenant général de Police.

1657.

La bulle du 16. Octobre précédent est reçue en France le 17. Mars dans une assemblée d'Evêques, qui confirmèrent la signature du formulaire : ils résolurent en même tems d'ajouter ce formulaire à la nouvelle constitution du Pape : cette résolution fut appuyée par une déclaration du Roi, qui fut enregistrée au Parlement le 19. Novembre en présence de sa Majesté.

Les Jésuites sont rétablis dans l'État de Venise par le crédit du pape Alexandre VII. à qui les Vénitiens avoient des obligations pour les secours qu'il leur avoit donnés contre les Turcs. Le rappel de la Société fut résolu à la pluralité de cent seize voix contre cinquante-cinq.

Les Curés de Rouen & de Paris dénoncent grand nombre de propositions des Casuistes relâchés. L'assemblée du Clergé, pour attirer la licence des opinions, adopte & fait imprimer les instructions de saint Charles aux Confesseurs.

1658.

La Faculté de Théologie de Paris censure le 16. Juille.

un livre intitulé, *Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansenistes*. Ce livre étoit de la composition du père Piroz Jésuite, qui crut pouvoir réussir à justifier plusieurs mauvaises décisions frondées dans les lettres provinciales. Le public en jugea autrement ; son livre désavoué par les supérieurs de la Compagnie fut foudroyé par les ordonnances pastorales de presque tous les Prélats du royaume.

1659.

Alexandre VII. fait mettre cette apologie à l'index.

1660.

Décret du 8. Juillet, par lequel le Pape ordonne sous peine d'excommunication de dénoncer aux Inquisiteurs les hérétiques, & même ceux qui sont suspects d'hérésie.

Bref du même Pape aux Docteurs de Louvain, par lequel il déclare que les dogmes de saint Augustin & de saint Thomas soutenus par leur Faculté sont très-sûrs & très-inébranlables, *Tutissima inconcussaue dogmata*.

1661.

L'assemblée du Clergé de France & la Faculté de Théologie de Paris ordonnent la signature du formulaire conçu en ces termes : *Je me sou mets sincèrement à la constitution du pape Innocent X. du 31. Mai 1653. selon son véritable sens ; qui a été déterminé par la constitution de notre saint pere Alexandre VII. du 16. Octobre 1656. Je reconnois que je suis obligé en conscience d'obéir à ces constitutions, & je condamne de cœur & de bouche la doctrine des cinq propositions de Cornelius Jansenius contenue en son livre intitulé AUGUSTINUS, que ces deux Papes & les Evêques ont condamnée, laquelle doctrine n'est point celle de saint Augustin, que Jansenius a mal expliquée contre le vrai sens de ce Docteur*. Le 8. Juin suivant, les Vicaires généraux du cardinal de Retz donnent une ordonnance ; qu'ils furent obligés de rétracter, parce qu'ils n'y demandoient la croyance que pour le droit, & le silence pour le fait. Plusieurs Evêques refusent d'adopter le formulaire, prétendant que les assemblées du Clergé n'ont pas droit d'imposer des loix.

L'assemblée du Clergé, en écrivant au Pape le 20. Février de cette année, lui avoit attesté que ceux qui défendoient

Janfenius, ne le faisoient qu'en donnant à ses paroles un sens catholique. Ce qui étoit, de la part des Evêques, un témoignage non suspect de la pureté de la foi de ces défenseurs de Janfenius.

Décret de la congrégation de la Propagande le 13. Novembre, qui déclare que les deux précédents décrets sur les cultes des Chinois subsistoient l'un & l'autre, & qu'ils étoient véritables, selon les demandes & les circonstances différemment exposées.

Un Jésuite nommé Jacques Coret soutient au collège de Clermont, le 12. Décembre, une thèse dans laquelle il avançoit que Jesus-Christ a accordé à saint Pierre & à ses successeurs, toutes les fois qu'ils parleroient *ex Cathedra*, la même infaillibilité qu'il avoit lui-même, & que conséquemment il y avoit dans l'Eglise Romaine un juge infaillible des controverses, même hors le concile général, tant dans les questions de droit que dans celles de fait. Cette thèse fit grand bruit. Un bachelier l'avoit déjà soutenue au collège de Navarre le 14. Juin précédent.

1662.

La religion chrétienne est persécutée à la Chine.

Réforme de l'abbaye de la Trappe, ordre de Cîteaux, diocèse de Séez, par dom Armand-Jean Bouthillier de Rancé. Cet Abbé avoit tout ce qu'il faut pour plaire au monde; il lui plut, & l'aima assez long-tems. Il avoit trente-huit ans, lorsqu'il fit cette célèbre réforme qu'il embrassa lui-même sans réserve. Il établit à la Trappe une austérité de vie, dont à peine trouve-t-on des exemples parmi les anciens solitaires.

Arrêt du Conseil du 1. Mai pour la signature du formulaire. C'étoit le second sur ce sujet, mais on n'avançoit malgré cela que très-lentement. On proposa la voie des conférences entre les deux partis: elle fut acceptée.

Le duc de Créquy ambassadeur de France à Rome ayant été insulté par la garde Corse du Pape, Louis XIV. fit saisir Avignon & le comtat Venaisin, l'année suivante; & le Pape n'en fut remis en possession qu'en 1664. après que le Cardinal neveu fut venu en France avec la qualité de Légat, pour faire les satisfactions convenables.

1663.

Les conférences commencent à Paris le 25. Janvier devant M. de Choiseul évêque de Cominges, entre le pere Ferrier Jésuite depuis confesseur du Roi, & MM. De la Lane & Girard. Les défenseurs de Jansenius avoient dressé cinq articles, où ils s'expliquoient sur les cinq propositions d'une manière approchante de celle des Thomistes, & où l'on prétend même qu'ils reconnoissoient la grace suffisante, qui donne le pouvoir d'accomplir les commandemens, & à laquelle on résiste. Ces articles furent long-tems discutés, & enfin on convint que M. de Cominges les enverroit au Pape; ce qu'il fit le 19. Juin. Le pape les fait examiner par les Théologiens qualificateurs du saint office, dans une congrégation extraordinaire de six Cardinaux. Il adresse aux Evêques de France le 19. Juillet un bref qui ne fait aucune mention des cinq articles, mais où le Pontife paroît supposer ces articles, puisqu'il y dit que les défenseurs de Jansenius sont revenus à une doctrine plus saine: le P. Ferrier avoit lui-même trouvé ces articles très-catholiques, & les avoit approuvés. Ce bref est reçu dans une assemblée de quinze Prélats tenue aux Augustins le 2. Octobre. L'assemblée rejette une déclaration que les docteurs De la Lane & Girard avoient donnée postérieurement au bref, & ordonne de nouveau la signature du formulaire.

Le 8. Mai, déclaration de la Faculté de Théologie de Paris faite au Roi par ses députés, au sujet de quelques thèses touchant l'infailibilité du Pape. Cette déclaration contenoit six articles: les trois premiers concernent l'autorité que des Théologiens étrangers attribuent au souverain Pontife sur le temporel des Rois: & la Faculté reconnoit que les Papes n'ont aucun droit sur ce temporel. Le quatrième, porte que la Faculté n'approuve point, & n'a jamais approuvé rien de contraire à l'autorité du Roi, & aux canons reçus dans le royaume; par exemple, que le Pape puisse déposer les Evêques contre la disposition des canons. Suivant le cinquième & le sixième, ce n'est point la doctrine de la Faculté, que le Pape soit au-dessus du concile général, ni qu'il soit infailible, lorsque le consentement de l'Eglise n'intervient point. Le Parlement donne le 29.

M m iv

un arrêt d'enregistrement des six articles. Déclaration du Roi le 4. envoyée à tous les Parlemens du royaume, & portant que les six articles y seroient lus, publiés & enregistrés, aussi-bien que dans toutes les juridictions & universités de leur ressort.

Arrêt de la chambre des Vacations le 25. Septembre, qui défend aux supérieurs des quatre Ordres Mendians de députer aux assemblées de la Faculté de Théologie plus de deux Docteurs de chaque ordre. Cet arrêt fut confirmé le lendemain par un autre du Conseil, qui s'est toujours exécuté depuis.

1664.

Arrêt du conseil d'Etat du 4. Janvier, qui condamne le journal du docteur de Saint-Amour à être brûlé par la main de l'exécuteur de la haute-justice, & l'auteur aussi-bien que l'imprimeur à être mis au corps, si appréhendés peuvent être, sinon assignés à trois brefs jours, & leurs biens saisis. Ce journal avoit paru sur la fin de l'année 1662. L'auteur prétendoit y donner une relation de ce qui s'est passé à Paris & à Rome touchant le Jansénisme depuis 1646. jusqu'en 1654. On voit dans l'arrêt du Conseil, que plusieurs Prélats & Docteurs avoient jugé que l'herésie des cinq propositions est ouvertement soutenue & renouvelée dans cet ouvrage.

Louis XIV. va au Parlement le 29. Avril, pour y faire enregistrer une déclaration, qui ordonnoit la signature du formulaire dressé par le Clergé, & que sa Majesté adressoit au grand-conseil avec attribution de juridiction, afin d'établir l'uniformité des jugemens qui seroient rendus sur cette matière.

Mandement de M. De Perefice archevêque de Paris, le 7. Juillet, pour la signature du formulaire. Le Prélat y déclare qu'on ne peut prendre sujet des constitutions des Papes & du formulaire, de dire qu'ils desireront une soumission de foi divine pour ce qui regarde le fait; exigeant seulement pour ce regard une foi humaine & ecclésiastique, qui oblige à soumettre avec sincérité son jugement à celui des supérieurs légitimes.

L'Abbesse & les Religieuses de Port-Royal de Paris refu-

sent de donner leur signature pure & simple, & les principales sont dispersées en différents monastères par ordre du Roi. Cette Abbessé étoit la mere Marie-Angélique sœur de MM. Arnaud, qui s'étoient retirés à Port-Royal des Champs, dont leur autre sœur la mere Agnès étoit Prieure. Les deux maisons de Paris & des Champs étant gouvernées par une même Abbessé triennale & élective depuis la réforme établie à P. R. par la mere Angélique en 1608. la mere Angélique étoit pour-lors Abbessé perpétuelle, & la mere Agnès étoit coadjutrice. L'une & l'autre renoncèrent à leur droit : mais la mere Agnès y mit la condition, tant que la réforme auroit lieu. L'exil de l'Abbessé & des principales Religieuses n'ayant pas rendu les autres plus dociles, M. De Perexie les priva des Sacramens même à la mort : il leur interdit l'Office divin, & les déclara incapables de faire communauté. Cet état dura jusqu'en 1669. Quelques Religieuses de Paris cédèrent enfin au Prélat, & signèrent. En conséquence en 1665. M. De Perexie sépara les soumises des non soumises : il transféra celles-ci à Port-Royal des Champs où les exilées furent toutes renvoyées : il déclara les onze soumises capables de faire communauté, leur procura une Abbessé, & sépara Port-Royal de Paris de Port-Royal des Champs, pour faire deux communautés.

1665.

La persécution devient générale à la Chine.

Constitution du 15. Février contenant un nouveau formulaire sur le fait de Jansénius, que le Pape ordonnoit être signé par tous les Archevêques & Evêques de France, par tous les Ecclésiastiques séculiers & réguliers, & même par les Religieuses. En voici les termes : *Je me sou mets à la constitution apostolique d'Innocent X. souverain Pontife, du 31. jour de Mai 1653. & à celle d'Alexandre VII. son successeur, du 16. Octobre 1656. & je rejette & condamne sincèrement les cinq propositions extraites du livre de Cornelius Jansénius intitulé AUGUSTINUS, dans le propre sens du même auteur, comme le Siège Apostolique les a condamnées par les mêmes constitutions. Je le jure ainsi. Ainsi Dieu me soit en aide & les saints Evangiles.* Le Roi ordonne l'exécution de cette nouvelle constitution, par une déclara-

Tome II.

ration qu'il fait enregistrer en la présence au Parlement le 29. Avril.

Plusieurs Evêques font signer le formulaire avec des procès-verbaux, dans lesquels ils déclaroient ne pas exiger la croyance du fait, mais du droit seulement. Quatre Evêques, au lieu de procès-verbaux, donnent des mandemens pour la distinction du fait & du droit.

Bulle du 25. Juin contre deux censures portées par la Faculté de Théologie de Paris, contre plusieurs propositions ultramontaines & relâchées, tirées des ouvrages de Jacques Vernaut religieux Carme, & d'Amadæus Guimenius (Guillaume de Moïa, Jésuite.) Cette bulle est supprimée le 29. Juillet par arrêt du Parlement, rendu sur l'appel comme d'abus interjetté par MM. les gens du Roi.

Le Roi casse par un arrêt rendu le 20. Juillet en son conseil d'Etat, les mandemens des Evêques d'Aler, de Beauvais, d'Angers & de Pamiers qui établissoient la distinction du fait & du droit, & ne demandoient à l'égard du fait qu'une soumission de respect.

Le 24. Septembre le Pape condamne vingt-huit propositions des Casuistes relâchés.

1666.

Le Pape accorde le 2. Janvier une bulle de confirmation aux religieuses de Notre-Dame de la Charité établies à Caën par le pere Eudes, qui après avoir quitté les Prêtres de l'Oratoire, avoit fondé sur le modele de la congrégation de S. Vincent de Paul une autre congrégation de Missionnaires appelés Eudistes. Ces religieuses suivent la règle de saint Augustin, & font un quatrième vœu, qui est de s'appliquer à l'instruction des femmes & filles libertines qui pensent à changer de vie. Mort d'Henri-Michel Buche, instituteur de la communauté des freres Cordonniers à Paris. Les réglemens de cette communauté avoient été dressés par M. Coquerel docteur de Sorbonne, & par M. de Renti seigneur plein de piété, qui voulut participer à cette fondation. Tout le gain de ces freres est commun entr'eux, & le surplus de leur nécessaire doit être employé au soulagement des pauvres. Il y a aujourd'hui à Paris deux de ces communautés de métiers; l'une de

frères Cordonniers, l'autre de frères Tailleurs. Cet établissement s'est répandu en quelques villes de France, & il a été porté à Rome en 1701.

Déclaration du Roi le 30. Juillet contre les blasphémateurs. Elle porte qu'ils seront condamnés pour la première fois à une amende pécuniaire, qui sera doublée, triplée, & quadruplée en cas de récidives, & que la cinquième fois ils seront mis au carcan; la sixième, ils seront conduits au pilori, où on leur coupera la lèvre supérieure avec un fer chaud; la septième, on leur coupera la lèvre inférieure; & enfin, en cas de nouvelle récidive, on leur coupera la langue, pour les mettre dans l'impossibilité de retomber dans un crime si détestable. Il est ordonné par la même déclaration à ceux qui auront ouï proférer lesdits blasphèmes, d'aller dénoncer les coupables aux juges des lieux, dans vingt-quatre heures, à peine d'amende.

Lettres patentes données à Saint-Germain en Laye au mois de Décembre, portant défenses d'établir aucun monastère dans le royaume sans permission de sa Majesté. Il y avoit déjà eu sur le même sujet diverses ordonnances de nos Rois: par celle-ci le Roi excepte les séminaires des diocèses, pourvu qu'ils soient fondés & dotés.

1667.

Ces lettres patentes furent comme le prélude d'une autre affaire touchant les monastères de France. Lors de la réformation qui y fut faite au commencement de ce siècle, il n'avoit guères été question que des anciens Ordres déchus de l'esprit primitif, on n'avoit presque pas pensé aux autres: mais M. Talon avocat général s'étant plaint au Parlement du relâchement notable qui s'étoit introduit parmi les Religieux mendiants, & de l'abus de recevoir des dots ou des pensions viagères pour l'entrée en religion dans les monastères de filles, il intervint sur ses conclusions un arrêt du 4. Avril, qui ordonnoit la réformation, & que le Roi seroit supplié d'interposer son autorité comme protecteur des canons & de la discipline. L'arrêt du Parlement fut suivi d'un édit, par lequel le Roi ordonna le dénombrement des Religieux & des Religieuses, & de

leurs biens ; puis il écrivit au Pape pour le prier d'envoyer les quatre Généraux des Ordres mendiants en France , afin de rétablir l'ancienne discipline dans leurs monasteres. La Cour de Rome se contenta d'envoyer quatre commissaires apostoliques , qui firent beaucoup de réglemens dont on n'avoit pas grand besoin , puisqu'on n'en manquoit pas , & qu'il s'agissoit plutôt de faire observer les anciens. Quoique le Parlement eût défendu de recevoir des novices , jusqu'à ce que la réforme eût été consommée , les Religieux reçurent comme auparavant tous les sujets qui se présenterent. La défense de recevoir des dots pour les Religieuses fut mieux observée ; mais le Roi la modéra sur les représentations du Clergé , par sa déclaration du 28. Avril 1693. Il se contenta de remédier aux abus , en déterminant les monasteres où l'on pourroit stipuler ce qui seroit nécessaire pour entretenir celles qui feroient profession , & en fixant la somme ; afin que les maisons eussent de quoi se soutenir , sans pouvoir amasser & s'enrichir.

Les mandemens des quatre Evêques sont mis à l'index le 18. Janvier.

Décret du 5. Mai , par lequel le Pape déclare que l'on peut enseigner que l'attrition conçue par la crainte des peines , laquelle accompagnée de l'espérance du pardon exclut la volonté de pécher , suffit dans le sacrement de Pénitence : „ cette opinion , dit le saint Pere , étant la plus commune „ dans les écoles. Il ajoute que l'on peut aussi admettre la „ nécessité de quelque amour de Dieu. “ Cette question s'agiroit alors avec grande chaleur dans l'Université de Douai : c'est pourquoi le Pape défendit par le même décret de se noter réciproquement sur cet article d'aucune censure théologique. En 1700. l'assemblée du clergé de France tenue à Saint-Germain en Laye , déclara le 4. Septembre , qu'il ne suffit pas dans le Sacrement de produire des actes de foi & d'espérance , si l'on ne commence à aimer Dieu comme source de toute justice.

Mort d'Alexandre VII. le 22. Mai. On a de lui un recueil de poësies , & l'on voit à Rome plusieurs manuscrits ornés de notes de sa main , & un gros recueil d'actes & de pièces qu'il avoit compilés ; ce qui montre son application à l'étude. Il avoit donné un mois avant sa mort deux brefs

portant commission à neuf Prélats François pour juger les quatre Evêques, qui dans leurs mandemens avoient distingué le fait d'avec le droit. Le cardinal Jules Rospigliosi lui succéda le 20. Juin, sous le nom de Clement IX. & confirma la commission.

Arrêt du conseil d'État le 22. Novembre, qui ordonne la suppression du nouveau Testament François, appelé communément de Mons, parce qu'il paroît par le titre qu'il a été imprimé dans cette ville. L'arrêt porte que cette traduction étant sans nom d'auteur, est censée composée par des personnes notoirement désobéissantes à l'Eglise. Clement IX. dans le décret qu'il donna le 20. Avril suivant contre cette traduction, la proscriit comme téméraire, pernicieuse, différente de la Vulgate, & contenant des choses propres à scandaliser les simples. Malgré cela elle trouva des défenseurs, & M. Arnaud fut un des plus ardens.

1668.

Le 9. Avril le pape Clement IX. ordonne de brûler le Rituel d'Alet. Vingt-neuf Evêques de France prennent hautement la défense de ce Rituel. Le Roi fait défendre au Nonce de rendre public le décret du Pape, comme il lui avoit ordonné de ne point publier les décrets contre le nouveau Testament de Mons.

Paix de Clement IX. La lenteur des commissaires que son prédécesseur avoit nommés pour juger les quatre Evêques, & la lettre que dix-neuf Evêques avoient écrite en faveur de ces quatre Prélats, faisoit craindre que cette affaire n'eût pas une prompte issue. On souhaitoit cependant en France de la voir terminée, & le Pape le desiroit de son côté : ces raisons engagerent la Sainteté à écouter les propositions qu'on lui fit, & qui furent que les quatre Evêques, sans révoquer leurs mandemens, feroient faire une nouvelle signature par des procès-verbaux, qui demeureroient dans leurs greffes, & qu'ils écriroient au Pape une lettre de soumission. Ils le firent; mais sur le bruit qui courut qu'ils avoient inséré dans leurs procès-verbaux quelque restriction à la signature, le Pape voulut un éclaircissement. Le Roi le fit donner aussitôt. Dès le 3. Décembre l'Evêque de Châlons, le seul des Prélats médiateurs qui fût à Paris,

Tome II.

donna une déclaration , par laquelle il attestoit que les quatre Evêques & les autres Ecclesiastiques avoient agi de bonne foi. Cette déclaration fut souscrite par M. Arnaud le docteur , & remise le 4. au Nonce qui l'envoya au Pape. Les Archevêques de Sens & de Rouen & l'Evêque de Laon écrivirent en même tems au Pape pour lui certifier la même chose : ensuite de quoi (dit le cardinal Rospigliosi dans sa relation) „ la Sainteté crut devoir demeurer persuadée que les quatre Evêques „ avoient rendu une obéissance entière , & souscrit le „ formulaire avec toute sincérité. C'est pourquoi se tenant „ satisfaite , elle résolut de leur rendre ses bonnes grâces , „ & de les honorer d'un bref.

1669.

Ce bref étoit daté du 19. Janvier de cette année. Clement IX. y mande aux quatre Evêques qu'ayant reçu les lettres , par lesquelles ils l'avoient assuré qu'ils avoient souscrit *sincèrement* & fait souscrire le formulaire d'Alexandre VII. néanmoins à l'occasion de certains bruits qui avoient couru , il avoit cru devoir aller plus lentement en cette affaire. Car , dit-il , nous n'aurions jamais admis à cet égard ni exception ni restriction quelconque , étant très-fortement attachés aux constitutions de nos prédécesseurs. Puis il ajoute , *Que présentement après les assurances nouvelles & considérables qui lui sont venues de France , de la vraie & parfaite obéissance , par laquelle ils ont souscrit le formulaire ; outre qu'ayant condamné sans aucune exception ni restriction les cinq propositions selon tous les sens dans lesquels elles sont condamnées par le Siège Apostolique , ils sont très-éloignés de vouloir renouveler en cela les erreurs que ce même Siège y a condamnées , il veut bien leur donner une marque de sa bienveillance paternelle.* On voit que le Pape parle d'une vraie & parfaite obéissance de la part des quatre Evêques par laquelle ils ont souscrit le formulaire , & qu'il ne se sert pas des termes de signature pure & simple qu'on avoit toujours employés , pour marquer la signature sans distinction du fait & du droit. Il adressa au Roi & aux Prélats médiateurs , des brefs où il s'exprime dans le même sens touchant la signature des quatre Evêques. Un grand nombre d'Ecclesiastiques , qui avoient été interdits , sont rétablis en signant le formulaire conformément à la déclaration de M. de Châlons. Le Roi

satisfait du succès de la négociation annonce lui-même paix ; & pour en conserver le souvenir , en fait frapper une médaille. M. De Saci fut élargi : M. Arnaud fut présenté au Roi , qui désiroit de le voir ; les Religieuses de Port-Royal furent rétablies dans la participation des Sacramens , & déclarées capables de faire communauté , mais en laissant subsister la séparation faite des deux maisons.

Déclaration du Roi le 8. Février , concernant les Prétendus-réformés. Il y avoit déjà treize ans que sa Majesté s'appliquoit à affoiblir le parti Huguenot. C'est le but de cette déclaration & de plusieurs autres qui suivirent , & qui préparèrent insensiblement la voie à la révocation de l'édit de Nantes.

Clement IX. meurt le 9. Décembre.

1670.

Le cardinal Emile Altieri lui succede le 29. Avril , & prend le nom de Clement X. Il eut beaucoup de peine à consentir à son exaltation.

Arrêt du Parlement de Paris le 13. Mai , qui condamne un libelle intitulé *la morale des Jésuites* , à être laceré & brûlé. M. l'Archevêque de Paris l'avoit fait censurer par la Faculté de Théologie de Paris.

Benoît Spinosa , fameux athée Hollandois , publia cette année son *Tractatus Theologico-Politicus* , qui fut ensuite mis en François , & imprimé sous trois différens titres. On y voit les premiers fondemens de ce système impie & absurde , qui se trouve plus développé dans ses *Opera posthuma*. Spinosa soutenoit que Dieu n'est autre chose que l'univers , qui pense dans les hommes , qui sent dans les animaux , qui vegete dans les plantes , qui est inanimé dans la terre ; qu'il n'y a qu'une substance diversement modifiée , infinie en tout sens ; que Dieu agit nécessairement ; & que l'existence des êtres est nécessaire & éternelle. Il rejettoit toute religion & toute révélation. Ses ouvrages ont été condamnés par un décret des États généraux.

1671.

Canonisation de Ferdinand III. roi de Castille & de Leon , le 4. Février.

Dispute entre les Bénédictins & les Chanoines réguliers touchant le nom & la profession de l'auteur de l'Imitation de Jesus-Christ. Le Parlement de Paris avoit donné en 1652. un arrêt qui défendoit d'imprimer ce livre sous un autre nom que celui de Thomas à Kempis : l'affaire ayant été agitée de nouveau, les commissaires nommés par M. De Peresfixe pour examiner les manuscrits, donnerent le 15. Août de cette année une attestation, dont les Bénédictins prétendirent tirer avantage ; ils firent paroître en 1674. une nouvelle édition de l'Imitation avec le nom de Jean Gersen, qu'ils disoient avoir été un Abbé de leur Ordre.

1672.

Concile de Jerusalem à Bethléem par le patriarche Dosithée contre les erreurs de Cyrille Lucar. Denys patriarche de Constantinople confirma cette même année la *confession orthodoxe* de Parthenius.

1673.

Édit du Roi donné à Saint-Germain en Laye le 10. Février, pour étendre la régale dans tous les diocèses du royaume, à la réserve de ceux qui en étoient exemptés à titre onéreux. Cet édit regardoit principalement les provinces voisines des Alpes & des Pyrénées, où la régale n'avoit point lieu. L'opposition qu'y formerent d'abord les Evêques de ce pays-là, engagea le Roi à donner au mois d'Avril 1675. un second édit, qui eut son effet. La plupart firent enregistrer leur serment de fidélité : les Evêques d'Alet & de Pamiers furent les seuls qui refusèrent.

1674.

Nouveau décret de la Congrégation de la Propagande donné sur les mémoires du pere Navarrette Dominicain, portant prohibition des cultes Chinois.

1675.

Établissement de la Congrégation des Prêtres de l'hospice de la Trinité, pour les pèlerins qui viennent à Rome pendant le tems du Jubilé.

1676.

1676.

Ordonnance de M. Arnaud évêque d'Angers, & frere du Docteur de ce même nom, portant défense à l'Université d'Angers, sous peine de suspension encourue par le seul fait, d'exiger le serment sur les cinq propositions, sans distinguer le fait d'avec le droit. Cette ordonnance est du 4. Mai : ce Prélat en donna une autre le 4. Septembre en interprétation. Il y déclara que son dessein n'avoit jamais été de défendre la signature pure & simple du formulaire à ceux qui suivant leurs lumières croiroient la pouvoir donner en conscience. La Cour s'étoit déclarée contre le premier mandement par un arrêt du conseil d'État rendu le 30. Mai au camp de Ninove, & dont les termes sont remarquables. On y dit que M. d'Angers prétend appuyer son ordonnance sur un fondement faux, pernicieux, & de dangereuse conséquence ; *Comme si la condescendance que le saint Siège a eue avec beaucoup de prudence, en admettant quelques signatures du formulaire avec quelques explications plus étendues en faveur de quelques particuliers seulement, & pour les mettre à couvert de leurs scrupules & des peines portées par lesdites constitutions, étoit une révocation de la bulle qui prescrit avec serment la signature du formulaire, sans faire mention de cette interprétation, & qu'elle dût être à l'avenir une loi de nécessité, & de changement à la signature des Ecclesiastiques qui ont fait gloire de se soumettre purement & simplement à l'autorité du saint Siège.* Ces paroles ont donné lieu de dire, que le Pape avoit admis une signature avec quelque réserve, du moins pour les quatre Evêques & les Ecclesiastiques & Religieuses comprises dans sa paix ; cependant le bref exclut toute restriction. Cet arrêt fut rendu sur les instances vives de M. de Harlai archevêque de Paris & du pere La Chaise. La Faculté de Théologie d'Angers arrêta par un décret du 9. Juillet, que personne ne seroit admis dans son corps & ne soutiendrait des thèses, qu'il n'eût signé le formulaire suivant l'usage de la Faculté de Paris.

Mort de Clement X. le 22. Juillet : le cardinal Benoît Odescalchi lui succede le 21. Septembre, & prend le nom d'Innocent XI. De Prade marque son exaltation un mois plus tard, mais on trouve la preuve du contraire dans une pasquinade qui fut faite à ce sujet.

Tome II.

Na

1677.

Le Parlement de Paris abolit le congrès par arrêt du 18. Février. „ Cet arrêt, dit le pere d'Avrigny, est fondé sur „ la justice & sur la religion, également blessées par cette „ honteuse épreuve, inconnue pendant une longue suite „ de siècles, introduite par l'incontinence des femmes, & „ trop long-tems autorisée par l'ignorance ou la foiblesse „ des hommes.

1678.

Le pere Raymond Capisucci Dominicain, maître du sacré palais, condamne par un décret du 17. Février un petit livre imprimé à Milan sous ce titre : *L'office de l'immaculée Conception de la très-sainte Vierge Notre-Dame, approuvé par le pape Paul V. lequel a accordé une indulgence de cent jours à ceux qui le réciteront dévotement, &c.* Comme ce décret paroïssoit donner indirectement atteinte à l'immaculée Conception de la sainte Vierge, l'Empereur en écrivit à sa Sainteté, qui lui répondit le 18. Décembre, qu'on avoit défendu le livre, parce qu'il contenoit une indulgence apocryphe, & assuroit faussement qu'il avoit été approuvé par Paul V. Et le Pape, pour marquer ce qu'il pensoit sur la Conception de la sainte Vierge, ordonna que dans les nouvelles éditions qu'on feroit de cet office, on ajoutât dans l'Oraison, *immaculatam Conceptionem* au mot *sanctam*.

L'assemblée générale de l'Oratoire tenue à Paris le 16. Septembre défend à tous les sujets de la Congrégation d'enseigner le Jansenisme & le Cartésianisme. Ce règlement fut cause que plusieurs Oratoriens s'absenterent pour un tems, d'autres se retirèrent absolument, quelques-uns même abandonnerent le royaume; le pere Quésnel fut du nombre, il se retira à Bruxelles.

1679.

Décret d'Innocent XI. par lequel il défend d'assurer que la Communion de tous les jours est de droit divin, de la donner dans les chapelles particulières sans dispense du souverain Pontife, de la porter en cachette dans les maisons, ou à ceux qui sont au lit, s'ils ne sont assez malades pour ne pouvoir aller à l'église, de donner plus de particules ou de plus grandes qu'on ne fait ordinairement,

enfin de se confesser même des pechés veniels aux simples Prêtres non approuvés. Ce décret est du mois de Février : mais on n'y trouve point la date du jour qu'il fut prononcé. Par un autre du 2. Mars suivant, le Pape condamna soixante-cinq propositions de morale relâchée, qui lui avoient été déferées comme extraites des Casuistes modernes.

L'Inquisition condamne le 12. Octobre un traité Latin intitulé, *Specimina Moralis Christiana & Moralis diabolica*, auctore *Ægidio Gabrielis*. Ce livre fut traduit en François, & condamné une seconde fois par un décret du 2. Septembre 1683. Le 23. Novembre l'Inquisition condamna deux propositions, qui portoient que Dieu nous soumet sa toute-puissance pour en user comme il nous plaît.

1680.

Le pape Innocent XI. condamne le 16. Septembre Amédée-Guimenée, apologiste des Casuistes relâchés.

Mort d'*Antoinette Bourignon*, célèbre fanatique des Pays-Bas. Cette fille avoit rempli de ses rêveries dix-neuf gros volumes, qui ont été publiés par Poiret son disciple : c'est presque le seul qu'elle ait laissé.

En Angleterre Milord Stafford est condamné à mort sous prétexte d'une conspiration formée par les Catholiques contre le Roi & le royaume. Quoiqu'on n'eut pas la moindre preuve de cette prétendue conspiration, on ne laissa pas l'année suivante de condamner à mort sous le même prétexte Olivier Plunkel, archevêque d'Armagh & Primat d'Irlande. Enfin la vérité se découvrit en 1683. & plusieurs de ceux qui avoient eu part à la calomnie, furent arrêtés & mis à mort, comme convaincus d'avoir trempé eux-mêmes dans une conspiration bien réelle.

Le sieur Gerbais docteur de Sorbonne avoit publié l'année précédente, par ordre de l'assemblée du Clergé, un ouvrage Latin *des causes majeures des Evêques*. Le Pape le condamna le 18. Décembre de cette année, comme contenant une doctrine schismatique, suspecte d'herésie, & injurieuse au saint Siège. L'assemblée du Clergé de 1681. l'ayant fait examiner de nouveau, il fut jugé de bonne doctrine ; & le sieur Gerbais fut chargé de travailler à une seconde édition

N n ij

de son livre, dans laquelle il corrigeroit des expressions qui pouvoient avoir donné lieu à la censure de Rome.

1681.

Cette même assemblée s'occupa par ordre du Roi d'une affaire d'une plus grande importance encore, & qui n'intéressoit pas moins les Prélats que le Roi. C'étoit le différend qui s'étoit élevé entre la Cour de Rome & celle de France au sujet des régales. Les Evêques d'Alet & de Pamiers étoient morts, sans que les contestations eussent cessé, parce que le chapitre de Pamiers & les grands-Vicaires qu'il avoit nommés, s'opposèrent toujours au droit des régalistes, qui furent mis en possession de leurs prébendes. L'Archevêque de Toulouse métropolitain de Pamiers y nomma de son côté un vicaire général, qui maintint les pourvus en régale; & on fit au Parlement de Toulouse le procès au pere Cele qui se disoit grand vicaire du diocèse de Pamiers. Ce Parlement le condamna à être conduit par les rues, & ensuite décapité; ce qui fut exécuté, mais en effigie seulement. Du fond des ténèbres où le pere Cele se tenoit caché, il cassoit toutes les sentences du Métropolitain, il excommunioit le grand-Vicaire & le Promoteur que ce Prélat avoit nommés. Trois brefs du pape Innocent XI. qui s'étoit hautement déclaré pour les anti-régalistes, soutenoient leur parti. L'assemblée, après avoir discuté cette affaire, résolut de supplier sa Majesté de convoquer un concile national, ou une assemblée générale du Clergé pour régler ces contestations : le Roi prit ce dernier parti.

L'assemblée commença le 9. Novembre. On y reconnut le droit de régale sur toutes les églises du royaume; mais les Prélats jugèrent à propos de remonter à sa Majesté, qu'ils croyoient que ceux à qui le Roi conféroit pendant la vacance, en vertu du droit de régale, des bénéfices auxquels il y a des fonctions spirituelles attachées, devoient se présenter aux grands-Vicaires établis par les Chapitres pour recevoir d'eux l'institution & la mission.

1682.

Le Roi y eut égard, & donna au mois de Janvier un édit, portant que ceux qui seroient pourvus en régale des

Doyennés, Archidiaconés, Théologalies, Pénitenceries, & autres bénéfices, dont les titulaires ont droit particulièrement & en leur nom d'exercer quelque juridiction & fonction spirituelle & ecclésiastique, auroient l'âge, les degrés, les capacités requises, & se présenteroient aux Vicaires établis par les Chapitres, si les églises étoient encore vacantes, ou aux Evêques, s'il y en avoit de pourvus, pour obtenir d'eux l'approbation & mission canonique avant que de pouvoir faire aucune fonction. Dès que cet édit eut été publié, les Prélats signèrent le 3. Février l'acte de consentement à l'extension de la régale, & ils adressèrent au Pape une lettre fort soumise; mais elle ne l'appaîsa pas. Il répondit par un bref en date du 13. Avril, par lequel il cassoit & annuloit tout ce que l'assemblée du Clergé avoit fait touchant la régale.

Avant que ce bref eut été expédié, l'assemblée générale du Clergé avoit déjà donné le 19. Mars sa célèbre déclaration touchant la puissance ecclésiastique en quatre articles, dont voici le précis. I. Que les Rois & les Princes ne sont point soumis pour leur temporel à la puissance ecclésiastique, & qu'ils ne peuvent être déposés directement ni indirectement par l'autorité des clefs de l'Eglise, ni leurs sujets exemptés de la fidélité & de l'obéissance qu'ils leur doivent. II. Que les décrets du concile de Constance sur l'autorité des conciles généraux doivent demeurer dans leur force & vertu, & que l'Eglise de France n'approuve point ceux qui disent que ces décrets sont douteux, qu'ils n'ont pas été approuvés, ou qu'ils n'ont été faits que pour le tems du schisme. III. Que l'usage de la puissance ecclésiastique doit être temperé par les canons; que les règles, les coutumes & les loix reçues dans l'Eglise Gallicane doivent être observées. IV. Que quoique dans les questions de foi le souverain Pontife y ait la principale part, & que ses décrets regardent toutes les églises & chaque église en particulier, son jugement n'est pas toutefois infailible, s'il n'est pas suivi du consentement de l'Eglise. Cette déclaration fut envoyée à tous les Evêques, & le Roi donna un édit pour la faire enregistrer dans les greffes des Cours & des Universités du royaume, & des Facultés de Théologie & de Droit canon. Les quatre articles ont été

fréquemment soutenus en France depuis ce tems-là, & les font encore : les brouilleries avec la Cour de Rome ne firent qu'augmenter, & ne se terminèrent qu'en 1693. quatre ans après la mort d'Innocent XI.

Déclaration du Roi le 14. Juillet, qui faisoit une défense générale de sortir du royaume, annuloit tous les contrats de vente & autres dispositions que les Prétendus-réformés pourroient faire de leurs immeubles un an avant leur fuite, & déclaroit leurs biens confisqués, en cas qu'ils se retirassent de France. Les coups réitérés que le Roi portoit chaque jour aux Calvinistes, leur annonçoient la ruine prochaine & totale de leur religion en ce royaume ; c'est ce qui fit prendre à un grand nombre d'entr'eux le parti d'aller s'établir ailleurs. Sa Majesté prévint cette désertion par la déclaration dont nous parlons, & en même tems elle tendit les bras à ceux qui restoient dans le royaume, en les comblant de bienfaits, lorsqu'ils se réunissoient à l'Eglise. L'assemblée du Clergé secondoit de si pieuses intentions ; elle adressa le 1. Juillet un *Avertissement Pastoral* à ceux de la religion prétendue-réformée, pour les porter à se réunir à l'Eglise ; & pour en faciliter les moyens, elle publia un memoire contenant seize méthodes pour la conversion des Huguenots, tirées la plupart des ouvrages des cardinaux Bellarmin, du Perron & de Richelieu, de ceux de M. Bossuet évêque de Meaux, de Gretzer, Veron, & Mainbourg. Le même jour elle écrivit à tous les Evêques de faire signifier l'*Avertissement* à tous les consistoires de chaque diocèse, d'ordonner des jeûnes & des aumônes, & d'établir des catéchismes & des conférences.

La Faculté de Théologie de Paris censura le 4. Novembre une thèse de François Malagola Dominicain, dédiée à saint Pierre, & dans le titre de laquelle il avoit subrepticement inséré la souveraineté du Pape sur les choses temporelles comme sur les spirituelles en ces termes : *Omnia liganti & solvendi super terram & in cœlis, id est, tenenti apicem utriusque potestatis.*

1683.

Arrêt du Parlement de Paris du 23. Juin, qui supprime un décret de l'Archevêque de Strigonie contre la déclara-

tion du Clergé de France, dans lequel on avançoit entr'autres choses, que le privilège immuable de juger des matières de la foi, n'appartenoit qu'au saint Siège. Cette proposition fut censurée le 19. Mai par la Faculté de Théologie, après une mûre délibération qui dura deux mois & demi de suite dans quarante-cinq assemblées.

1685.

Charles II. roi d'Angleterre meurt le 16. Février. Il abjure en mourant le Calvinisme.

Révocation de l'édit de Nantes. La foudre qui grondoit depuis si long-tems en France sur la tête de l'herésie, tomba enfin, & l'écrasa. L'assemblée générale du Clergé s'étant plaint au Roi des libelles calomnieux que les ministres Calvinistes ne cessoient de vomir contre la foi de l'Eglise Romaine, pour empêcher le peuple de se réunir, sa Majesté reprima cette licence par un édit qui fut enregistré au Parlement le 23. Août; & voulant profiter de la conjoncture de la trêve qu'on venoit de signer avec l'Espagne & l'Empire, elle frapa le dernier coup par l'édit du 22. Octobre, portant révocation de celui de Nantes, & de tout ce qui s'étoit fait en France en faveur des Calvinistes. Les troupes qui étoient sur pied, eurent ordre de se répandre dans toutes les provinces, & aussi-tôt on n'entendit plus parler que d'abjurations. Les ministres donnoient l'exemple, très-peu résistèrent aux offres avantageuses que le Roi leur fit; les autres, au nombre d'environ six cents, sortirent du royaume comme l'édit le leur ordonnoit. Il étoit défendu aux autres Huguenots, non-seulement de passer en pays étranger, mais même de transporter leurs biens & leurs effets *sous peine des galeres pour les hommes, & de confiscation de corps & de biens pour les femmes*. Malgré cela plusieurs milliers d'hommes & de femmes gagnèrent les côtes & les frontières, d'où ils allèrent peupler l'Angleterre, la Hollande, le Dannemarc, le Palatinat & la Prusse. Il y avoit encore en France un assez grand nombre de temples, quoique le Roi eût déjà fait abattre tous ceux qui avoient été construits contre la disposition de l'édit de Nantes. Le plus beau étoit celui de Charenton, élevé d'après les desseins du célèbre Jacques de Brosse, &

N n iv

qui servoit aux prétendus-réformés de Paris : il fut renversé comme les autres, en conséquence de l'édit de révocation.

1686.

Victor-Amedée duc de Savoye suivit l'exemple du Roi de France. Il donna le 1. Janvier un édit par lequel il étoit défendu, sous peine de la vie, de s'assembler pour l'exercice de la religion prétendue-réformée, ou de tenir des écoles, avec injonction aux ministres & aux réfugiés qui ne voudroient pas se convertir, de se retirer dans quinze jours. L'édit fut exécuté à la rigueur : les Vaudois qui faisoient la plus grande partie des nouveaux réformés, n'eurent pas plutôt pris les armes, qu'ils furent forcés dans les retranchemens de leurs montagnes ; plus de trois mille y furent tués, & dix mille faits prisonniers : le reste s'échappa, & passa à Genève & en Suisse. Mais les interêts personnels du Duc les rappellèrent bientôt : non-seulement il leur permit de revenir dans leur patrie, mais il leur rendit tous les privilèges dont il les avoit dépouillés. Il ne lui resta de cette expédition que le chagrin d'avoir détruit une partie de ses sujets, & dépeuplé ses états.

1687.

Nouveaux troubles en Angleterre occasionnés par une déclaration du roi Jacques II. qui donnoit la liberté de conscience à tous ses sujets, & abolissoit *le test*, formulaire de serment introduit par le Parlement en 1672. par lequel on abjuroit la doctrine de la transubstantiation dans l'Eucharistie, de l'invocation de la Vierge & des Saints, & du sacrifice de la Messe, de la manière que les dogmes en sont établis dans l'Eglise Romaine. Ce Prince qui faisoit profession de la religion Catholique, se crut du moins en droit d'en ordonner la tolérance dans ses états ; il renouvella la proclamation le 5. Mars de l'année suivante, & ce fut l'époque de la révolution qui lui fit perdre le trône. Les Evêques ayant refusé de la publier, les ordres que le Roi donna pour se faire obéir, ne servirent qu'à accélérer sa perte. Guillaume prince d'Orange son gendre, appelé par les mécontents, fut couronné en 1689. & Jacques II. obligé de chercher un asyle en France. La grandeur d'ame

de Louis XIV. lui fit trouver dans ce royaume tous les secours que méritoient & sa dignité, & la cause de ses disgrâces. Après avoir fait inutilement plusieurs tentatives pour recouvrer sa couronne, il mourut en 1701. à Saint-Germain en Laye, où pendant le séjour qu'il y fit, il ne cessa de donner des preuves de sa foi, de sa piété, & de sa soumission aux desseins de Dieu. Il a laissé un fils qui réside maintenant à Rome, sous le nom de chevalier de saint George, & qui a deux fils Charles-Edouard né en 1720. & Henri-Benoît, cardinal. Sous le règne de Jacques II. le Pape avoit nommé quatre Evêques pour l'Angleterre, avec la qualité de Vicaires Apostoliques. Ils partagerent entre eux toute l'Eglise d'Angleterre comme en quatre diocèses. Ces quatre premiers Evêques étant morts, les Papes ont toujours continué jusqu'à présent de leur donner des successeurs, & de réprimer les mouvemens des réguliers contre l'autorité Episcopale. Benoît XIV. qui occupe aujourd'hui le saint Siège, a donné en 1753. un bref dans lequel il explique fort au long le pouvoir qu'ont en Angleterre les Evêques sur les réguliers, & abolit pour toujours tout ce qui pourroit être contraire au nouveau règlement qu'il y établit.

Bulle du 12. Mai, par laquelle Innocent XI. éteint les franchises du quartier des ambassadeurs à Rome, & excommunia ceux qui prétendroient les conserver. Louis XIV. qui, comme on a vu, n'avoit pas lieu d'être content du Pape, fut le seul Prince qui s'opposa à cette bulle. Il ordonna au marquis de Lavardin, qu'il envoyoit en ambassade à Rome, de maintenir les franchises dans toute leur étendue. Le Marquis fit son entrée en homme qui paroissoit bien résolu d'exécuter les ordres de son maître; il parut à Rome accompagné de huit cents hommes armés, & avec un éclat qui tenoit plutôt du triomphe que d'une entrée d'ambassadeur.

Le Pape condamne, le 28. Août, soixante-huit propositions de Michel *Molinos*, prêtre Espagnol retiré à Rome, & défend la lecture de ses ouvrages en quelque langue qu'ils soient imprimés. Molinos avoit imaginé un système de *quiétude* ou contemplation, qu'il développa dans son livre intitulé *la guide spirituelle*, qui à la première lecture

fut l'admiration des plus zélés Chrétiens. Ce ne fut qu'en creusant dans cette espece d'abyssme , où Molinos s'enfoncé & son lecteur avec lui , qu'on apperçut toutes les impuretés de son système. On vit , dit le pere d'Avrigny , que l'homme prétendu parfait de Molinos est un homme qui ne raisonne point , qui est dans une inattention & une inaction entières ; qui ne réfléchit ni sur Dieu , ni sur lui-même ; qui ne desiré rien , pas même son salut ; qui ne craint rien , pas même l'enfer ; à qui les pensées les plus impures aussi-bien que les bonnes œuvres , les actes les plus criminels aussi-bien que l'usage des sacremens , deviennent absolument étrangers & indifférens. Molinos ayant été déferé à l'Inquisition , fut arrêté & mis dans les prisons du saint office , d'où il ne sortit que pour faire abjuration. Cette cérémonie se fit le 3. Septembre dans l'église de sainte Marie de la Minerve , en présence des Cardinaux , des Préats de la Cour de Rome , & du peuple , à qui on avoit accordé des indulgences pour s'y trouver : après quoi le commissaire de l'Inquisition le condamna à garder la prison le reste de ses jours.

1688.

Persecution contre les Chrétiens à Siam.

En France M. de Harlai procureur général appelle au futur concile général de la bulle du 12. Mai contre les franchises , & d'une ordonnance du Cardinal Vicaire du 26. Décembre suivant , qui mettoit en interdit l'église de saint Louis à Rome , où M. de Lavardin avoit fait ses dévotions la nuit de Noël : le Parlement lui donne acte de son appel : on s'assure de la personne du Nonce qui étoit à Paris , en mettant des gardes auprès de lui. Le Pape mortifie le Roi à son tour , en rejetant la postulation qu'on faisoit de la personne de M. le Cardinal de Furstemberg pour l'archevêché de Cologne , à la sollicitation de la France. Le Roi se saisit du Comtat d'Avignon , après un appel interjeté le 27. Septembre par M. le Procureur général , de ce que le Pape pourroit faire au préjudice de sa Majesté & des droits de la couronne.

Révolte des *Camisards* des Cévennes. On a donné ce nom aux Calvinistes de ce pays , qui trompés par les impostures

du ministre Jurieu , & abusés par les promesses du Prince d'Orange , formerent une espece de faction pendant la guerre de 1688. & des années suivantes , & se mirent à faire les prophetes.

1689.

Mort d'Innocent XI. le 12. Août. Il avoit refusé des bulles à tous les François qui avoient été nommés aux bénéfices , après les assemblées du Clergé en 1681. & 1682. en sorte qu'à sa mort il y avoit dans le royaume plus de trente églises destituées de pasteurs. Le cardinal Pierre Ottonboni lui succede le 6. Octobre , & prend le nom d'Alexandre VIII.

1690.

Il proscriit par un décret du 14. Août l'erreur du *peché philosophique*. On appelloit *peché philosophique* ou *peché moral* , une action qui offense la raison sans offenser Dieu ; parce que celui qui l'a fait , ou ignore Dieu absolument , ou ne pense point à Dieu au moment qu'il l'a fait. Cette erreur fut d'abord soutenue & enseignée à Dijon en 1686. & ensuite dans beaucoup d'autres thèses ou écrits. Elle fut dénoncée par M. Arnaud le docteur , dans cinq écrits. Par le même décret le Pape condamne comme hérétique une autre proposition soutenue à Pont-à-Mousson , qui portoit que *l'homme n'est point obligé d'aimer sa fin dernière , ni au commencement , ni dans le cours de sa vie morale , c'est-à-dire depuis qu'il a l'usage de la raison*. Cette proposition fut encore dénoncée par M. Arnaud.

1691.

Mort d'Alexandre VIII. le 1. Février ; le cardinal Antoine Pignatelli lui succede le 12. Juillet , & prend le nom d'Innocent XII. On fit de grandes réjouissances à Rome aussitôt qu'on eut appris son élection. Il avoit toujours joui d'une haute réputation , que son pontificat ne démentit point. Son affection pour les pauvres étoit si tendre qu'il les appelloit ses neveux , & il répandit sur eux tous les biens que la plupart de ses prédécesseurs avoient coutume de prodiguer à leurs parens.

Affaire du faux Arnaud. C'étoit une fourberie mise en œuvre pour perdre des Théologiens qu'on soupçonnoit

d'être attachés aux sentimens de Janfenius. Un quidam prit le nom de M. Arnaud ; & fçachant que ce Docteur étoit en relation avec les Docteurs de Douai , il faifit une occafion qui fe présenta pour entrer avec eux , par lettres , dans un commerce particulier fur différens points de Théologie , & fur des thèses qu'il leur envoya à examiner & à figner. Ces Théologiens croyant avoir affaire au véritable Arnaud , lui écrivirent fur ces thèses , qu'ils trouvoient capricieufes ; & après bien des lettres de part & d'autre , ils les fignerent , en y ajoutant des explications en forme de jugement ; mais le faux Arnaud ayant fouhaité avoir une fignature pure & fimple de ces thèses , ils la lui envoyèrent. Cette intrigue étant venue à un certain point de maturité , celui qui conduifoit la manœuvre , fit paroître les thèses fans explications. L'affaire fit grand bruit. Ces Docteurs furent bientôt connus , & enfuite exilés , comme convaincus d'avoir renouvelé l'erreur des cinq propofitions. M. Arnaud s'inferivit en faux , fe plaignit hautement de la fupercherie , & ne ménagea pas l'auteur , qui en effet étoit repréhenfible d'avoir manqué fi ouvertement à la bonne foi , & à la probité.

Callinique patriarche de Conftantinople approuve dans un acte fynodal la confeffion de Parthenius , & condamne les écrits de Jean Caryophile Logothete , qui fous prétexte de former quelques difficultés fur le mot de *transubftantiation* , fembloit établir des erreurs conformes à celles de Cyrille Lucar fur l'Euchariftie.

Un projet de pacification des troubles de Religion qui défoloient l'Allemagne , avoit long-tems occupé les Diètes de l'Empire. L'empereur Leopold entra dans ce projet avec zèle ; & voyant que l'Evêque de Neufadt , en conféquence des délibérations des Diètes , avoit déjà fait auprès des miniftres Proteftans plufieurs démarches tendant au but qu'on fe propofoit , il lui fit expédier cette année un refcrit , par lequel il lui donnoit plein pouvoir de traiter des affaires de la Religion avec tous les états , communautés & particuliers de fes royaumes. En conféquence de ce pouvoir le Prélat travailla pendant fept mois avec M. Molanus directeur des églifes ou confistoires des états d'Hanovre , choifi parmi les Théologiens Proteftans pour conférer avec

lui. Mais bientôt après il engagea le célèbre M. Bossuet dans cette négociation. Elle auroit pû avoir du succès, sans les chicanes de M. de Leibnitz, qui se mêla de cette controverse avec des vues bien moins pacifiques que celles de M. Molanus, aux bonnes intentions duquel on a toujours rendu justice, quoiqu'on ait toujours été fort éloigné d'agréer son plan. Il vouloit qu'on commençât par se réunir sous certaines conditions, & qu'ensuite on convint des dogmes de la foi. M. Bossuet disoit au contraire, que les Protestans devoient avant toute chose reconnoître le dogme de l'infailibilité de l'Eglise; qu'ensuite ils devoient examiner de bonne foi ce qu'elle croit & ce qu'elle condamne, & qu'en conséquence ils pourroient modifier tous les articles de la confession d'Ausbourg par forme de déclaration & d'explication pour éviter la honte d'une rétractation. Après cela ils se seroient assemblés pour autoriser de leur suffrage le concile de Trente, afin de le rendre œcumenique à leur égard, comme il l'est à l'égard de toutes les Eglises Catholiques. Enfin M. Bossuet promettoit de la part de l'Eglise, que sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis, de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent raisonnablement espérer d'une mere qui les affectionne. On a recueilli dans le premier volume des ouvrages posthumes de M. Bossuet, toutes les pièces de cette grande affaire; dans l'espérance, dit l'éditeur, qu'on pourra quelque jour la renouer, & même, si les momens de Dieu sont venus, la terminer & la consommer, en suivant le plan tout dressé qu'a laissé M. Bossuet.

1692.

Mort de Madame de Combé fondatrice de la maison du Bon-Pasteur à Paris, pour des filles pénitentes. Cet institut s'est répandu en plusieurs villes de France : il y en a trois maisons à Paris.

Les Jésuites de Pekin, ville capitale de la Chine, obtiennent un arrêt du tribunal des Rites, qui autorisoit la prédication de la religion chrétienne dans toute l'étendue de ce vaste empire. La faveur dont ces Missionnaires jouissoient à la Cour de l'Empereur, leur donna le crédit

d'obtenir cet édit dans un tems où plusieurs Mandarins gouverneurs des provinces persécutoient ouvertement les Chrétiens, en vertu des anciennes loix du pays qui défendoient l'exercice de la religion des Européens.

1693.

Le 26. Mats, mandement de M. Maigrot, prêtre du séminaire des Missions étrangères, vicaire Apostolique dans la province de Fokien à la Chine, & depuis évêque de Conon, pour défendre d'employer, en parlant de Dieu, d'autre nom que celui de *Tien-chu*, au lieu de ceux de *Tien* & *Chamti*, dont on se servoit auparavant, & que les missionnaires Jésuites avoient adoptés. Ce mandement donna lieu à un procès, qui a été terminé par des réglemens de police & de discipline. C'est tout ce que les souverains Pontifes pouvoient faire; le fond des articles contestés étant de nature à ne pouvoir être jugé que sur les lieux, & par des gens qui entendoient parfaitement la langue Chinoise.

Fin du différend d'entre la Cour de Rome & celle de France. Le Roi s'étoit relâché volontairement d'une partie du droit des franchises; & le Pape donna des bulles aux Evêques nommés, après que ceux d'entr'eux qui avoient assisté à l'assemblée de 1682. lui eurent écrit une lettre de soumission; & il ne contesta plus avec le Roi pour le droit de régale. La lettre que les Evêques nommés écrivirent au Pape, a été regardée par les étrangers comme une révocation de ce qui s'étoit fait en 1682. „ Et il est vrai, dit le „ pere d'Avrigny, que les termes dans lesquels elle étoit „ conçue, pourtoient le faire croire, si on ne sçavoit „ d'ailleurs que le Clergé en corps ne fit nulle démarche „ en cette occasion, & que même les Evêques nommés „ écrivirent séparément à Innocent XII. quoique ce fût „ précisément dans les mêmes termes. Le Parlement de „ Paris a aussi toujours agi sur le fondement que les „ quatre articles étoient si essentiels à nos libertés „ qu'on ne pouvoit s'en écarter. Enfin, depuis ce tems-là „ les quatre articles ont été soutenus en différentes occasions & dans les livres & dans des thèses du vivant de „ Louis XIV. preuve qu'il n'a pas prétendu y renoncer. “

Ce fut même par ordre de ce Prince que M. Bossuet évêque de Meaux se chargea de défendre les quatre articles contre les attaques des Ultramontains.

Louis XIV. institue le 10. Mai l'Ordre royal & militaire des Chevaliers de saint Louis, pour les officiers.

1694.

Les disputes touchant la signature du formulaire se renouvelent en Flandre, à l'occasion d'un décret d'Innocent XII. en date du 28. Janvier, par lequel sa Sainteté ordonnoit de signer le formulaire dans le sens qui vient à tout le monde, & que les termes présentent d'eux-mêmes à l'esprit, *in sensu obvio quem ipsius verba exhibent*. Les défenseurs de Janſenius interpréterent ce décret à leur avantage, de même que les deux brefs que le Pape fit expédier sur le même sujet le 6. Février suivant. Ce Pontife y rejettoit les explications ajoutées au formulaire par l'Archevêque de Malines, & défendoit d'accuser de Janſenisme ceux qui loin de soutenir aucune des cinq propositions, les condamnoient dans leur sens propre & naturel.

M. Arnaud que l'on regardoit comme le plus ardent défenseur de Janſenius, & le plus grand ennemi de la morale relâchée, meurt en Flandre le 8. Août. Son cœur fut apporté à Port-Royal, puis transféré à Palaiseau.

1695.

Édit célèbre de Louis XIV. sur la juridiction ecclésiastique, donné au mois d'Avril, & enregistré au Parlement de Paris le 14. Mai suivant : tous les autres Parlemens, excepté celui de Frandre, l'ont vérifié dans la suite. M. le Chancelier Boucherat & M. le premier Président de Harlai avoient eu ordre du Roi de travailler de concert à rédiger les articles de cet édit, qui a pour objet principal de régler la juridiction contentieuse des gens d'église ; ce n'est que par accident qu'il parle de leur juridiction gracieuse. Il entre dans un grand détail sur tous les points qui regardent la police & la discipline ecclésiastique, la correction des mœurs : il établit la forme dans laquelle on peut faire l'instruction des procès aux clercs dans la juridiction séculière & ecclésiastique. Il statue sur les droits, préro-

gatives & honneurs dus aux supérieurs ecclésiastiques ; enfin il prescrivit des règles sur la distinction des cas dont les juges laïcs & ecclésiastiques ont droit de prendre connoissance , chacun en particulier , ou en commun. Depuis l'établissement des appels comme d'abus dans tous les Parlemens du royaume , les ecclésiastiques ne cessoient de faire des représentations au Prince pour qu'il en arrêtât le trop grand nombre , en décidant des cas où ils pourroient être reçus. Il fut arrêté dans l'assemblée de 1690. que l'on feroit sur ce sujet de nouvelles représentations au Roi ; on les fit , & cet édit en fut le fruit. Voici comme l'assemblée générale de cette année , tenue à Saint-Germain en Laye , en parle par la bouche de M. de Harlai archevêque de Paris , & président de ladite assemblée. „ Que pour remédier à la „ confusion qui s'étoit glissée depuis long tems entre la „ juridiction séculière & ecclésiastique , le Clergé n'avoit „ rien négligé pour obtenir un règlement qui le remit „ dans la jouissance de ses droits naturels & légitimes : „ qu'il avoit fait à sa Majesté diverses remontrances , sur „ lesquelles on avoit eu souvent des réponses favorables , „ mais qui faute d'enregistrement étoient jusqu'ici demeurées sans exécution : qu'enfin le Roi animé du zèle qu'il „ a pour l'Eglise , tout occupé qu'il étoit des soins les plus pressans de son Etat , avoit bien voulu la veille de son „ départ pour Compiègne , examiner le projet de l'édit , „ article par article , & juger par lui-même des raisons „ qu'alléguoit le Clergé , & de celles qu'on pouvoit lui „ opposer ; qu'ayant fait dresser ledit édit dans la forme „ où il est , pour prévenir les demandes & les desirs du „ Clergé , sa Majesté l'avoit fait publier , & enregistrer „ au Parlement de Paris avant l'ouverture de l'assemblée ; „ que cet édit étoit si favorable , qu'il y avoit lieu d'en „ attendre des suites avantageuses pour le Clergé... qu'il „ levoit les difficultés qui arrêtoient si souvent les Evêques „ dans l'exercice de leur juridiction , & leur ouvroit les „ moyens de rétablir le bon ordre & la discipline. “
(Procès-verbal de l'assemblée générale du Clergé de 1695. du Jeudi 26. Mai.)

Le Pape fait mettre à l'index par décret du 27. Septembre le livre de la dévotion à la sainte Vierge , & du culte qui lui est

est dû, par M. Baillet, & l'Année Chrétienne, par M. Le Tourneux. On reprochoit à M. Baillet de s'expliquer dans son livre d'une manière qui ne paroîssoit pas assez conforme aux sentimens reçus dans l'Eglise sur la dévotion à la sainte Vierge, & sur les titres & les prérogatives qui sont attribuées à cette sainte mere de Dieu.

1696.

Le pere Crozet Récollet crut rendre à la France un service important, en donnant une traduction de la vie de la sainte Vierge, écrite en Espagnol par Marie de Jesus abbesse du couvent de l'immaculée Conception de la ville d'Agreda : mais ce livre plein de fables & de rêveries, qu'on y débitoit comme autant de révélations, parut plus propre à exposer la religion Catholique au mépris des impies & des hérétiques, qu'à faire honneur à la sainte Vierge. C'est le jugement que la Faculté de Théologie de Paris en porta dans sa censure du 17. Septembre; & elle y ajoûta une protestation d'honorer la sainte Vierge comme mere de Dieu, de se tenir au sentiment de ses Peres touchant la Conception immaculée, & de croire son Assomption au ciel en corps & en ame.

Le pape Innocent XII. déclare par un bref du 24. Novembre que par ses brefs de 1694. il n'a pas prétendu réformer la constitution d'Alexandre VII. ni le formulaire.

1697.

Déclaration du Roi Très-Chrétien, le 12. Décembre, qui défend aux Protestans, sous peine de la vie, d'aller s'établir dans la principauté d'Orange, qui venoit d'être rendue au roi Guillaume par la paix de Rîswik. Par une autre déclaration du 31. Décembre de l'année suivante, Louis XIV. ordonna l'exécution de l'édit de révocation de celui de Nantes, & ôta par-là aux Calvinistes toutes les espérances qu'ils avoient conçues à l'occasion de la guerre que sa Majesté avoit soutenue contre la plus grande partie des puissances de l'Europe.

M. le Cardinal de Noailles, M. Bossuet & trois autres Evêques de France dénoncent au Pape le livre du cardinal Sfondrate, intitulé : *Nodus Prædestinationis dissolutus*, comme renouvellant les erreurs des Pélagiens.

Tome II.

Q q

M. Le Tellier archevêque de Reims publie la censure de deux thèses soutenues au collège des Jésuites de Reims.

1698.

On vit paroître vers la fin de cette année le fameux problème ecclésiastique, qui portoit pour titre : *Problème ecclésiastique proposé à M. l'abbé Boileau de l'archevêché ; à qui l'on doit croire, ou à M. Louis-Antoine de Noailles évêque de Châlons en 1695. ou à M. Louis-Antoine de Noailles archevêque de Paris en 1696.* M. de Noailles n'étant encore qu'évêque de Châlons, approuva par un mandement du 23. Juin 1695. les Réflexions morales sur le nouveau Testament que le pere Quesnel lui avoit dédiées. Ce Prélat transféré peu après au siège archiepiscopal de Paris condamna l'*Exposition de la foi touchant la grace & la prédestination*, par son ordonnance du 20. Août 1696. qui donna lieu au problème. L'auteur y fait un parallèle des Réflexions morales & de l'*Exposition*, & prétend qu'il n'est pas possible d'accorder ensemble l'Evêque & l'Archevêque, parceque les deux ouvrages sont si semblables, qu'on ne peut censurer ou approuver l'un, que la censure ou l'approbation ne retombe sur l'autre. Ce libelle fut brûlé le 15. Janvier 1699. en vertu d'un arrêt du Parlement de Paris rendu le 10. sur les conclusions de M. Daguesseau avocat général, depuis procureur général, & ensuite chancelier de France. Le problème ne fut pas plus heureux à Rome ; il y fut pros crit par un décret du saint office le 2. Juillet 1700. Telle fut la première attaque livrée au livre des Réflexions morales.

1699.

Une autre affaire d'éclat partageoit l'attention du public ; c'étoit une dispute entre M. Bossuet évêque de Meaux, & M. de Fenelon archevêque de Cambrai, au sujet de l'*Explication des maximes des Saints sur la vie intérieure*, publiée par ce dernier en 1697. M. Bossuet regardoit cet ouvrage comme un renouvellement du *Molinisme* ; il le déféra au tribunal du public par des écrits réitérés : & enfin l'affaire ayant été portée jusqu'à Rome, Innocent XII. prononça par son décret du 12. Mars sur le livre en général, &

en particulier sur vingt-trois propositions qui paroissent tendre la plupart à établir la réalité d'un état où l'on aime Dieu ici-bas pour lui uniquement, qui exclut les motifs de crainte & d'espérance, & le desir de la récompense & de la béatitude. Le Roi ordonna aux Métropolitains d'assembler leurs Suffragans pour l'acceptation du décret, & en conséquence de tous ces synodes il donna le 4. Août ses lettres patentes pour son entière exécution. Ainsi l'on peut dire que le triomphe de M. Bossuet fut complet. Mais si rien n'est plus glorieux que de triompher de soi-même, celui de M. de Fenelon le fut aussi. Ce pieux & sçavant Prélat ne se contenta pas de se soumettre au jugement du saint Siège; il fut le premier à conclure dans son propre synode, que le Roi seroit supplié d'ordonner par ses lettres patentes, que les ouvrages faits pour défendre l'Explication des maximes des Saints seroient supprimés.

1700.

Mort d'Innocent XII. le 12. Juillet; le cardinal Jean-François Albani lui succede le 23. Novembre, & prend le nom de Clement XI.

L'Assemblée générale du Clergé de France censure cent vingt-sept propositions tirées des Casuistes & Théologiens relâchés: elle donne une déclaration de doctrine opposée aux erreurs qu'elle proscrivoit.



REMARQUES PARTICULIÈRES.

L'Eglise qui avoit fait des pertes immenses dans le seizième siècle, eut la consolation de n'en point faire de nouvelles dans celui-ci. Mais la commotion qui avoit détaché des portions si considérables de son héritage, subsistoit encore ; & les guerres de Religion, qui affligèrent le dix-septième siècle, furent la suite & en même tems le châtimement des révoltes qui s'étoient formées contre l'Eglise dans le siècle précédent. Il n'est pas nécessaire de retracer ici les autres malheurs du dix-septième siècle ; j'ai tâché d'en donner une idée suffisante dans le cours même de cette histoire. D'ailleurs, la plupart de ces maux subsistent encore, & nous les déplorons tous les jours. Ainsi je me contenterai de rappeler succinctement les principaux secours que Dieu continua d'accorder à son Eglise, comme dans les tems antérieurs.

Ce siècle, il est vrai, n'a point eu l'avantage de voir assembler un grand nombre de conciles. Mais on y remarque dans les Pasteurs une grande attention à veiller sur le troupeau qui leur étoit confié. Le saint Siège, les Evêques, & même les Pasteurs du second ordre s'élevèrent avec une égale vigueur contre les nouveautés. Leur zèle éclata sur-tout contre la morale relâchée des casuistes modernes, poison d'une nouvelle espèce, & d'autant plus dangereux qu'il étoit quelquefois très-subtil.

Les réformes qui s'établirent dans presque tous les monastères prouvent, à la vérité, combien le relâchement y étoit devenu universel ; mais elles prouvent en même tems qu'on s'occupoit très-sérieusement du soin de réparer les brèches faites à la discipline monastique, par la faiblesse humaine & par le malheur des tems. Ce fut principalement de ces monastères que sortirent alors les saints Missionnaires qui allèrent porter le flambeau de la foi jusqu'aux extrémités du monde.

On peut compter parmi ces Missionnaires la plupart des Evêques qui furent placés sur les sièges nouvellement fondés en Amérique. Ces hommes apostoliques s'exposèrent à tout pour gagner des âmes à Jésus-Christ, & ils eurent le bonheur de produire de grands fruits, malgré les traverses sans nombre qu'ils éprouverent. On peut dire, en général, que le dix-septième siècle a été fécond en Evêques d'un mérite éminent.

La France, en particulier, peut se glorifier d'en avoir possédé plusieurs dignes des premiers siècles; & parmi eux on distinguera toujours le grand Bossuet, qui par ses talens sublimes, sa science profonde, son zèle infatigable, semble occuper déjà une place à côté des Pères de l'Eglise.

Aucun autre siècle n'avoit produit un si grand nombre de sçavans dans tous les genres. Rien ne fut négligé dans ce qui appartienoit à la science ecclésiastique : mais ce bien si considérable tiroit son origine de plus loin, & pour avoir une idée exacte du renouvellement des études ecclésiastiques il faut reprendre cet objet dès son origine.

Depuis l'établissement des Universités, les bonnes études se renouvelèrent insensiblement, & comme par degrés. La chute de l'empire Romain en occident, & les longues guerres qui l'occasionnèrent, avoient amené une ignorance & une barbarie que le tems eut peine à dissiper : une plaie dangereuse est plutôt faire, qu'elle n'est guérie. On sentit long-tems la nécessité d'étudier avant de pouvoir le faire avec fruit; c'étoit un fil rompu qu'il étoit bien difficile de renouer.

De routes les langues sçavantes, la seule qui fût connue en Europe dans le neuvième siècle & les suivans jusqu'au quatorzième, c'étoit le Latin; mais ce n'étoit plus cette langue riche, délicate, harmonieuse, qui rendit l'ancienne Rome aussi célèbre que ses conquêtes l'avoient rendue formidable; cette langue qui fait encore de nos jours les délices des gens de lettres : ce n'étoit au contraire qu'un mélange confus des langues différentes que les barbares avoient apportées dans l'Occident, & auxquelles on se contentoit de donner des terminaisons Latines. Aujourd'hui ceux qui sont les plus versés dans le Latin, seroient obligés de faire une étude sérieuse pour se mettre à portée d'entendre celui qu'on parloit alors. Les Universités qui commençoient à fleurir dans le quatorzième siècle, livrèrent les premiers combats à cette barbarie. Dans le suivant, Laurent Valle lui fit une guerre ouverte, & il eut des succès qui frayerent la route à un grand nombre d'auteurs qui l'imiterent dans la suite. La comparaison des anciens écrivains Latins avec ceux du tems ne pouvoit qu'être avantageuse aux premiers; dès qu'on eut jeté les yeux sur leurs ouvrages oubliés depuis long-tems, on recommença à les lire avec empressement. Mais par une suite du mauvais goût qui avoit régné dans les siècles précédents, on se livra à une imitation des anciens trop affectée & trop servile, qui défigure une grande partie des écrits de ce moyen âge.

L'étude de la langue Latine, en tout tems nécessaire aux ecclésiastiques pour entendre l'Ecriture sainte, les livres de Théologie & de droit canon ainsi que les offices de l'Eglise, amena celle du Grec qui ne leur est guères moins utile. Les premiers conciles généraux sont écrits en cette langue; les Peres Grecs qui sont en grand nombre, sont comme les Peres Latins partie de la tradition; les livres mêmes du nouveau Testament ont été la plupart écrits en Grec. L'invasion de la Grèce par les Turcs au milieu du quinzième siècle facilita beaucoup aux Occidentaux l'étude de cette langue. Les sçavans de ce pays obligés de chercher une retraite ailleurs, furent autant d'excellens maîtres qui se répandirent en différentes parties de l'Europe. Le plus distingué d'entr'eux étoit le célèbre Chrysoloras, qui enseigna en Italie avec beaucoup de réputation sous la protection de la maison de Medicis; & dès 1470. Gregoire Tiphernas son disciple enseignoit le Grec à Paris. En peu de tems l'étude de cette langue fut répandue dans presque toute l'Europe. L'invention de l'imprimerie, qui fut à quelques égards & l'effet & la cause du renouvellement des lettres, acheva de faciliter les études. Jusques-là les livres n'étant que manuscrits, avoient été non-seulement rates & chers, mais même très-souvent imparfaits. Ils devinrent plus communs, plus faciles à lire, & plus exacts; & avant la fin du quinzième siècle la plupart des meilleurs auteurs en tout genre furent à peu de frais entre les mains de tout le monde.

Le goût & le desir d'apprendre s'augmentant avec les connoissances, on poussa bientôt jusqu'à l'étude de l'Hebreu. Le pape Clement V. au commencement du quatorzième siècle avoit ordonné que le Grec, l'Hebreu & même l'Arabe & le Chaldéen fussent enseignés publiquement pour l'instruction des étrangers, à Rome, à Oxford, à Boulogne & à Salamanque. Le dessein de ce Pape étoit que la connoissance de ces langues, & sur-tout de l'Hebreu, renouvellât l'étude des livres saints, qu'on seroit par-là en état de lire dans leur source. Il étoit réservé à François I. de remplir ces vûes dans toute leur étendue, par l'établissement du collège royal qu'il fonda à Paris en 1531, & où il établit des chaires pour presque toutes les sciences.

Rien ne prouve mieux l'utilité & la nécessité de l'établissement de ce collège, que le concours prodigieux d'auditeurs de toutes les nations, qui s'y forma aussi-tôt, & les grands avantages que nous en avons retirés; Vatable qui y fut le troisième professeur en langue Hébraïque, a fait beaucoup d'honneur à

notre nation, par la connoissance profonde qu'il avoit de cette langue. C'est depuis ce tems qu'on a entrepris de faire des traductions de l'Ecriture sainte & des Peres de l'Eglise, plus parfaites que celles qu'on avoit eues jusqu'alors, & l'on y a réussi. Parmi nos auteurs on en trouve la preuve dans la traduction Françoisse de la bible par M. de Sacy, dans celle du nouveau Testament par le pere Amelote de l'Oratoire qui fut chargé de ce travail par l'assemblée du Clergé de France, & dans une grande quantité de traductions des ouvrages des Peres Grecs & Latins. On s'est appliqué aussi à donner des éditions correctes des ouvrages des Peres; plusieurs sçavans se sont adonnés avec succès à ce travail, particulièrement les Peres Bénédictins de la Congrégation de saint Maur, à qui nous sommes redevables de la plupart des meilleures éditions des anciens auteurs ecclésiastiques. La Théologie gagna beaucoup à cette étude des Peres; les nouvelles lumières qu'on acquéroit, exposèrent au grand jour tous les défauts de l'ancienne dialectique: on apprit à la resserrer dans de justes bornes; de-là est venu le bon usage qu'on a fait depuis de la scolastique, dont on se sert avec tant d'avantage contre les hérétiques. L'étude de l'Ecriture sainte, de l'ancienne Théologie, & des saints canons, reprit une place que les vaines subtilités de la dialectique avoient trop long tems occupée. Enfin l'étude du droit canon, ce précieux dépôt des oracles de l'Eglise & des conciles sur la morale & la discipline; l'étude de l'histoire ecclésiastique sans laquelle celle du droit canon ne peut être que très-superficielle, reprirent un nouveau lustre & une nouvelle vigueur.

Les avantages que le renouvellement des études procuroit à la France, attirèrent l'attention des peuples voisins. Ils s'empressèrent de faire chez eux des établissemens presque semblables à celui du collège royal, pour en partager l'honneur avec nous, & s'éviter les frais & les fatigues du voyage. C'est ce qui fait que ce grand concours qu'on y vit d'abord, a toujours diminué depuis. Peut-être aussi cette diminution vint-elle en partie de ce qu'on se refroidissoit peu-à-peu sur l'amour des langues sçavantes. Tout a sa mode; les meilleures choses y sont sujettes comme les plus futiles. Ajoutons que le desir d'étudier & de perfectionner les langues vivantes a fait une diversion nécessaire. C'est l'objet d'un grand nombre d'Académies qui se sont formées chez les nations policées de l'Europe, & parmi lesquelles notre Académie Françoisse s'est tellement distinguée, qu'on peut dire qu'elle

a porté notre langue à la perfection de celle du siècle d'Auguste,

Nous ferons remarquer en finissant un autre bien, dont nous n'avons point parlé dans le récit historique; c'est la nouvelle philosophie, dont Descartes sera toujours regardé comme le véritable fondateur. » Ce Philosophe étoit un de ces génies, » qui, supérieur à son siècle, étoit né pour éclairer les siècles » futurs. Il a éclairci la Métaphysique, l'a approfondie, l'a » rendue plus accessible à des esprits ordinaires. Par elle il a » jetté les fondemens de la bonne Physique & de la saine » morale. Par elle il a solidement prouvé l'existence d'un Dieu, » la distinction du corps & de l'ame, l'immatérialité des » Esprits, l'inefficace de la matière, essentiellement dépendante » dans toutes ses modifications, de l'impression du premier » moteur; & par ce moyen il a facilité l'accord de la raison » avec la foi. [*Apol. de la Métaph.*]

Fin du Tome second.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

Cette Table renvoie aux années & aux pages ; aux années pour la suite de l'histoire, & aux pages pour les remarques & pour les faits qui se rencontrent dans les colonnes. Lorsqu'à la suite du mot que l'on cherche, on trouve des chiffres sans aucune autre marque, ces chiffres indiquent les années sous lesquelles on doit chercher la matière. Quand je renvoie aux pages, j'ai soin de le marquer par la lettre *p.* & de même lorsqu'après avoir renvoyé aux pages je renvoie aux années, je l'indique par ces lettres *ann.*

Comme il étoit nécessaire de rendre cette table complete & en même temps courte, j'ai renvoyé autant qu'il m'a été possible aux noms propres d'hommes ou de villes, auxquels les évènements principaux ont ordinairement rapport, & j'ai ajouté à chaque nom d'homme la qualité, afin d'obvier à la confusion qui pourroit naître lorsqu'il se trouve plusieurs personnes du même nom.

J'ai évité de répéter inutilement les chiffres ; ainsi quand deux chiffres sont séparés par une barre —, on y doit comprendre tous les chiffres qui sont entre deux, 1189 — 92. il faudra chercher à 89. 90. 91. 92. Pareillement, lorsque les chiffres sont sous le même siècle, je ne répète point les premiers chiffres. Quand j'ai dit 100. par exemple, je continue 01. 02. 03. ce qui veut dire 101. 102. 103.

Ab.

A Bassi, Michel. 1607.
 Abasides. 1258.
 Abbés chefs d'Ordre. 1545.
 Abdala d'Edesse. 1444.
 Abid-Jehu, patriarche des Arméniens. 1565.
 Absolution des censures. 1209. 29.
 46. 1514. 95. à cautele. 1409.
 sacramentelle. 1602.

Ab.

Abus, voyez Appels comme d'abus.

Ac.

Accolti, Benoît. 1565.
 Acheri, (Luc d') Bénédictin. p. 501.
 Acre. 1291.
 Accurle, Frere-mineur. 1220.

Ad.

Adamites, hérétiques. 1418.

Ad.

Ad conditorem, bulle. 1322. 23. 24.
Addition au Symbole. 1438.
*Administrateurs laïcs des Hôpi-
 taux*. 1312. 1562
Adolphe, comte de Holsace. 1237.
*Adoration, élection des Papes
 par*. 1585.
Adorne, Jean-Augustin. 1588.
Adrien, papes. V. 1276. VI. 1522.
 25. *Adrien Florent. Voyez
 Adrien VI.*
Adulteres. 1585.
Advocati de Vercil. 1308.

Æ.

Æneas Sylvius, voyez Pie II.

Af.

*Affaires consistoriales, congré-
 gation des*. 1586.
Afrique. 1494. p. 306. ann. 1504.
 09.

Ag.

Agricola, Jean, hérétique. 1538.
Agrippa, Henri-Corneille. p. 317.
Aguire, le Cardinal d'. p. 503.

Ai.

Aignadel, bataille d'. 1509.
Ajut, Frere-mineur. 1220.
Aix, concile d'. 1585. *Parlement
 d'*. voyez *Parlement de Proven-
 ce*.

Al.

Alains. 1238.
Alais, synode d'. 1618.
*Albani, Jean-François. Voyez
 Clement XI.*
Albe, le duc d'. 1567. 68. 78.
Albert de Jerusalem. 1209. *le grand*.

Al.

p. 9. I. *empereur*. 1303. *duc de
 Bavière*. 1440. 1566. *de Bran-
 debourg, grand maître de l'Or-
 dre Teutonique*. 1525. *électeur
 de Brandebourg*. 1552. 53. 56.
de Riga. 1205.
Albi, concile d'. 1254.
Albigéois, hérétiques. 1206. 08 — 11.
 13. 15. 22. 26. 43.
Albret, Jean d', roi de Navarre.
 1513. *Jeanne d', reine de Na-
 varre*. 1558. 63. 69. 70. 76.
 1617.
Alcala, assemblée d'. 1598.
Alcantara, ordre d'. 1488.
*Aldobrandin, Hyppolite. Voyez
 Clement VIII.*
Alençon, François duc d'. 1573.
 74. 75. 78. 82. 84.
Aler, évêché. 1317. 35. 48.
Alexandre, papes. IV. 1254. 61.
 V. 1409. 10. VI. 1492 — 1503.
 VII. 1655 — 67. VIII. 1689.
 50. 91. *Noël, Dominicain*.
 p. 507.
Alexandrie prise par les Croisés.
 1366.
Alexis l'Ange. 1202. 03. 04. *Du-
 cas, surnommé Murzuphle*. 1204.
Algeriens. 1541.
Allain, Guillaume. 1584.
Allarius, Leon. p. 499.
Allemagne, Allemans. 1203. 1359.
 1448. 60. 1523. 24. 25. 29. 47.
 p. 100. 96. *Voyez les remarques
 du seizième siècle*. ann. 1609.
 15. 33. 48.
Almain, Jacques. p. 313.
Almeria, évêché. 1493.
*Alombrados, hérétiques. Voyez
 Illuminés*.
Alphonse, roi de Castille. 1275.

Al.

- roi d'Arragon. 1418. 24. 36. 27.
41. 43. 55. bâtard de Ferdinand
roi d'Arragon. 1473. III. roi de
Portugal. 1289.
Attemps, le cardinal d. 1561.
Alvarez, Did. ce. p. 495.

Am.

- Amauri, hérétique. 1210. 15.
Ambassades d'obédience. 1447.
Amboise, le cardinal d. 1502. 03.
08. conspiration d. 1560. édit
d. 1563.
Amédée duc de Savoie. 1434. an-
tipape Felix V. 1439. 40. 47.
49.
Amelin de Narbonne 1227. 43.
Amelote, prêtre de l'Oratoire.
Voyez les remarques du dix-sep-
tième siècle.
Amérique. 1497. voyez Indes oc-
cidentales.
Amior. 1551.
Ampoule, la sainte. 1594.
Amsterdam. 1578.
Amurat, sultans II. 1444. 51.
III. 1579.

An.

- Anabaptistes, hérétiques. 1525. 28.
33. 34. 35. 80.
André, roi de Hongrie. 1217. 33.
de Perouse, Frère-mincur. 1316.
de Rhodes ou Colosse. 1438. de
Chio, martyr 1455.
Andronic Paleologue, voyez Pa-
leologue.
Ange de la Vallée de Spolète, hé-
rétique. 1332. Corrarior, voyez
Gregoire XII.
Angele, la bienheureuse. 1611.
Angeli, Jean d', Cordelier. 1482.

An.

- Angelus, voyez Salutation angé-
lique.
Angers, conciles d'. 1279. 1365.
1448. 1583.
Angevin, René-Benoît. 1567.
Angleterre, Anglois. 1212. 13.
14. 1344. 81. 1422. 29. 31. 32.
35. 50. 1571. 30. 31. 32. 34.
35. 36. 38. 39. 40. 45. 47.
48 — 51. 53. 54. 58. 59. 68. 70.
77. 80. 81. 83. 84. 88. 91.
p. 100. 95. Voyez les remar-
ques du seizième siècle. ann.
1603. 05. 18. 26. 28. 31. 36.
37. 38. 39. 40. 45. 49. 87.
Annates. 1268. 1306. 1404. 38.
78. 1505. 15. 32. 34. 55. 60.
Anne, impératrice de Constantino-
ple. 1347. épouse de l'Empereur
Charles IV. 1368. sainte, voyez
Fêtes.
Anneci. 1535.
Année sainte. 1300.
Annexe, droit d'. 1513.
Annius, Gilles. 1420.
Annonciades, religieuses. 1460 98.
Antechrist. 1603.
Antinomies ou Antimonéens, hé-
rétiques. 1538.
Antioche, prétention du patriarche d'. 1238.
Anri-Trinitaires, hérétiques. 1531.
61. 66. 67. voyez Sociniens.
Antoine de Pade, saint. p. 5.
d'Alexandrie. 1488. roi de Na-
varre. 1558. 62. 67. abbaye de
S. 1202.
Antonin de Florence, saint.
p. 203.
Anvers, évêché. 1559.
Ao.
Aonius-Palearis. 1566.

Ap.

Apostoliques , hérétiques. 1287.
1308.
Appels au pape. 1214. 55. 1339.
1438 55. 1533. 63. au pape fu-
tur. 1245. 1310. 96. au futur
concile général. 1297. 1303.
1460. 67. 88. 1501. 09. 16. 17.
33. 83. comme d'abus. 1329.
1575. 72. 85. 1612. 45. 49. 65.
88.

Aq.

Aquaviva , général des Jésuites.
1610. 13.
Aquilée, le cardinal d'. 1457. 72.
concile d'. 1596.

Ar.

Aranda , concile d'. 1473. Pierre
d'. 1478.
Arras , assemblée d'. 1435. évêché.
1559.
Aibuesa , Pierre d'. 1485.
Arc. Jeanne d'. 1429. 30. 31.
Archevêques. 1364. 1473.
Archidiaques. 1231. 1363.
Archiprêtres. 1211.
Arco , le duc d'. 1570.
Aretin. p. 201.
Atezzo , évêché. 1326.
Argon , Kan des Tartares. 1288.
Aristote , philosophie d'. 1210. 15.
Arles , conciles d'. 1234. 61. le
cardinal d'. 1438. 39. 41.
Armagnac , le cardinal d'. 1561.
Armée de l'Eglise. 1228.
Arménie , Arméniens. 1247. 1341.
46. 1439. p. 306. ann. 1565.
Arminiens , secte en Hollande.
1603. 05. 18.
Arnaud de Villeneuve , hérétique.
1317. Avocat. 1594. 1602.

Ar.

Docteur de Paris. 1643. 56. 67.
94. p. 103. évêque d'Angers.
1676. Affaire du faux Ar-
naud. 1691. d'Andilly p. 499.
Arsene de Constantinople. 1262.
64. 84. 1312.

As.

Aschpalt de Mayence , 1307.
Ascoli , Jérôme d'. voyez Nico-
las IV.
Asyles. 1488.

At.

Athanasie de Constantinople. 1303.
Attrition. 1551. 1667.

Au.

Aubert , Estienne V. Innocent VI.
Aubusson , Pierre d'. 1480.
Avenelle. 1560.
Avent. 1573.
Auguste , électeur de Saxe. 1553.
Augustin de Roma , hérétique.
1435.
Augustins , religieux. 1256. 1484.
1517.
Augustinus , Antonius. p. 321.
Avignon , conciles d'. 1209. 792.
1417. 1594 conférences d'. 1337.
65. translation du saint Siège d'.
1309. acquis par le Pape. 1348.
évêché d'. 1362. érigé en métro-
pole. 1475. comtat d'. 1578.
Avocats. 1254.
Avouerie , droit d'. 1274.
Ausbourg , dièses d'. 1530. 47. 48.
50. 55. 66. confession d'. 1530.
66. 94. 95. concile d'. 1548.
Ausch , concile d'. 1326.
Ausculia , fili , bulle. 1301. 02.

Au.

- Austria, concile d'. 1409.
 Autel, cérémonie de mettre les évêques sur l'. 1295.
 Auxilius, de, congrégations. 1597.
 98. 1605. 07.

Ba.

- Bade, assemblée de. 1526.
 Badis, Jean de, Frere-mineur, 1332.
 Bagdad. 1258. p. 397.
 Bajazet, sultans. L. 1393. 96. 1400.
 Il. 1489. 90. 91. 92.
 Baillet, Adrien. p. 505. ann. 1695.
 Baïus, Michel. 1560. 65. 67. 69.
 70. 72. 78. 80. 86. 89.
 Bâle, concile de. 1414. 31-43.
 transféré à Lausanne. 1442.
 Balle, voyez Vallée.
 Balsamon, Theodore. p. 3.
 Balue, cardinal. 1467. 69.
 Baluze, Estienne. p. 505.
 Bannez, Dominicain. 1594.
 Bans, publicat. des. 1215. 31. 1563.
 Baptême. 1240. 80. p. 101. ann.
 1312. 87. 1546.
 Barbe, Louis. 1432.
 Barberin, Matheo. voyez Urbain VIII. famille des. 1645.
 Barbo, Pierre. voyez Paul II.
 Barclai, Guillaume, & Jean. 1610.
 Barcos, l'abbé de. 1631.
 Barlaam, abbé Grec. 1339. 41.
 Barlemont, le comte de. 1566.
 Barnabites, religieux. 1532.
 Barnes, Robert. 1540.
 Barneveldt. 1518.
 Baronius, cardinal. 1559. 64. 25.
 1610.
 Barricades, journée des. 1588.

Ba.

- Barriete, Pierre. 1593. Jean de la, abbé de Feuillans. 1577.
 Barthelemy de Florence, Dominicain. 1442. massacre de la sainte. 1572. 76.
 Bascchi, Matthieu de. 1526.
 Basile, Ordre de saint. 1579.
 Basilovitz, Jean, grand duc de Russie. 1581.
 Bâtards. 1410. 36.
 Barori, Estienne, roi de Pologne. 1581. Guillaume. 1607.
 Baudoin, empereur de Constantinople. 1204. 06.
 Baume, Pierre de la, évêque de Genève. 1535.
 Bauny, Jésuite. 1642.
 Be.
 Bearn. 1617. 20.
 Beaune, Henri de, archevêque de Bourges. 1592. 93.
 Becan, Martin, Jésuite Flamand. 1613. p. 495.
 Beda, Noël. 1526.
 Begards, hérétiques. 1312.
 Beguines, hérétiques. 1312.
 Bellarmin, cardinal. 1610. p. 493.
 du-Bellay, Eustache, évêque de Paris. 1554.
 Bendinelli, cardinal. 1517.
 Benedictins, 1336. 1417. 32. 1618. 71.
 Benedictus Deus, bulle. 1336.
 Beutésices. 1206. 37. 38. 45. 46. 61. 64. 99. 1384. 91. 98. 1409. 37. 1522. 47. 51. 60. 62. 63. 84. 1681. 82.
 Benoît, papes. XI. 1303. 04. XII. 1334. — 42. XIII. 1394. 1403 — 23.
 Bentivoglio, fam. II. des 1510. 11.
 Bequet, Thomas, saint. 1538.

Be.

Berard de Coibe , *Frere-mineur*. 1220.

Berg , *le comte de*. 1566.

Bergue , *Henri de , évêque de Cambrai*. 1501.

Bernard , *fondateur de l'ordre du mont Olivet*. 1319. p. 111.

Bernardin de Sienna , *saint*. 1425. p. 201.

Bernardins , *religieux*. 1336. 1425. 1577. *collège des Bernardins à Paris*. 1246.

Berne , *canton de*. 1528.

Berenger de Gironc. 1246.

Berthold , *hérétique*. 1356.

Bertrandi d'Autun. 1329.

Berulle , *le cardinal de*. 1613. p. 495.

Bessarion , *cardinal*. 1438. 72.

Beton , *cardinal*. 1546.

Beze , *Theodore de*. 1543. 61.

Beziens , *concile de*. 1232. 46.

Bi.

Biberés , *lex*. p. 193.

Bibliothèque Vaticane. 1589.

Bicêtre. 1656.

Biens d'Eglise. 1248. 97.

Bigames. 1563.

Billettes , *miracle des*. 1290.

Bishop , *Guillaume*. 1631.

Bizoques , *hérétiques*. Voyez *Fratricelles*.

Bl.

Blanche , *mere de saint Louis*. 1226. 51. 52.

Blanches , *compagnies*. 1360.

Blandiac , *cardinal*. 1366.

Blasphémateurs. 1264. 1560. 1666.

Bl.

Blois , *états de*. 1576. 83. *ordonnance de*. 1579.

Bo.

Bohême , *Bohémiens*. 1411. 15. 17. 20. 22. 24. 27. 32. 33. 36. 40. 48. 69. 83. 93. 1504. 1618. 19. 20. 32.

Bois-le-duc , *évêché*. 1559.

Bollandistes. p. 499.

Bollandus , *Jean , Jésuite Fiamand*. p. 499.

Bonaventure , *saint*. 1221. 56. 65. 69. 74. p. 9. ann. 1588.

Bondocdar , *sultan d'Egypte*. 1265. 66.

Bonnegrace de Bergame , *Frere-mineur*. 1323. 31.

Bons-hommes , *voyez* Minimes.

Bordeaux , *concile de*. 1238. 55. 1583. *Église de*. 1305. *Voyez* *Parlement*.

Bore , *Catherine de*. 1525.

Borghese , *Camille* *Voyez* Paul V.

Borgia , *Alphonse* *Voyez* Calixte III. *Rodrigue*. 1472. *voyez*

Alexandre VI. *Cesar , duc de Valentinois*. 1498. 1502. *François duc de Gandie*. S. 1546. 72.

Bottomée , *Charles , saint*. 1538. 65. 68. 69. 73. 75. 76. 79. 82. 84. p. 321.

Bosnie. 1371.

Bosquet , *François , de Montpelier*. p. 499.

Bossuet , *de Meaux*. p. 505. ann. 1691. 93. 99.

Bothuel , *le comte de*. 1594.

Bouchel , *Laurent*. p. 495.

Boulén , *Anne de*. 1529. 32. 33. 34. 36.

Boulogne en Italie , *concile de*.

Bo.

1317. *Université de*; voyez *Université*. *Archevêché de*. 1582.
sur mer, évêché de. 1559.
 Boulonnois. 1332. 34. 40. 1427.
 Bourbon, *Jacque de*, comte de la
Marche. 1360. *le Connétable de*.
 1527. *le cardinal de*. 1561. 81.
 85. 88. 90. *Armand de*, prince
de Conti. p. 499.
 Bourges, *conciles d'*. 1225. 76.
 1432. 1528. 84. *église de*. 1305.
assemblée de. 1438.
 Bourgoin. 1589.
 Bourignon, *Antoinette de*, fanatique. 1680.
 Bouffard, *G. offroi*. p. 313.
 Bouffole, *découverte de la*. p. 310.

Er.

- Brandebourg, *Jean-Georges de*.
 1601.
 Bras léculier, *abandonnement au*.
 1215. 23. 46.
 Brederode. 1566.
 Bresil 1554.
 Breslau, *concile de*. 1248.
 Brevetaires de sermens de fidélité
 & de joyeux avènement à la
 couronne. 1563.
 Breviaire. 1326.
 Brigide, *sainte* 1344 70. 73.
 Brissac, *le comte de*. 1594.
 Brissou, *président*. 1591.
 Bristol, *évêché de*. 1541.
 Brovyn, *Robert, hérétique*. 1583.
 Bruges, *évêché*. 1559.
 Bruni, *Léonard*. Voyez *Aretin*.

Bu.

- Bucer, *Martin, hérétique*. 1528.
 30. 31. 36. 51.

Bu.

- Buche, *Henri-Michel, instituteur*
des Freres cordonniers. 1606.
 Bude, *assemblée de*. 1279.
 Bulgares, *hérétiques*. Voyez *Manichéens*.
 Bulgarie. 1203. 1370.
 Bullinger, *hérétique*. 1549.
 Buoncompagno, *Hugues*. Voyez
Gregoire XIII.
 Burchard de Magdebourg. 1331.
 Burgos, *concile de*. 1575.
 Bus, *Cesar de*. 1592. 93.
 Busselo, *entrevue de*. 1543.
 Bussi-le-clerc. 1583. 89.

Ca.

- Cabarets. 1560.
 Cadix, *évêché*. 1493.
 Caëton, *évêché*. 1326.
 Cajtan, *cardin* L. 1518. p. 117.
Benoît, voyez Bonifare VIII.
 Caire. p. 306. *concile du*. 1582.
 Calatrava, *Odre de*. 1488.
 Calendrier Gregorien. 1582. 83.
 Calif, *sultan d'Egypte*. 1295.
 Calixte III. *pape*. 1455-58.
 Calixtins, *hérétiques*. 1415. 1504.
 1618.
 Callinique de Constantinople. 1691.
 Calvaire, *congrégation de Notre-*
Dame du. 1621.
 Calvin, *hérétique*. 1530. 35. 36.
 42. 44. 49. 53. 58. 59. 64.
 Calvinistes. 1542. 43. 55. 56.
 58-65. 67-73. 76. 81. 92. 98.
 1603. 07. 08. 11. 21. 25. 28.
 29. 31. 33. 68. 82. 85. 86. 88.
 97. voyez *Protestans*.
 Cambalu ou Can-balic, *archevê-*
ché. 1505.

Ca.

Cambray, *ligue de*. 1508. *archevêché*. 1559.
 Camisards des Cévennes. 1688.
 Campege, *cardinal*. 1524. 29.
 Campen, *Jacob de*. 1535.
 Campian, *Jésuite*. 1581.
 Canada. 1611.
 Canaries. 1344.
 Candie, *Pierre de*. Voyez Alexandre V.
 Cantacuzene, *Jean*, empereur Grec. 1341. 50. 51. 54. Michel. 1579.
 Canoineri, *conciles de*. 1279. 86. 1300. 42. 62. 1486.
 Canus, *Melchior*. p. 319.
 Capistran, *saint Jean de*. 1451. 54. 56. p. 203.
 Capnion, voyez Reuchlin.
 Capucins, *religieux*. 1526. 63. 94. 1624. 27.
 Caraffe, *Jean-Pierre*. 1524. voyez Paul IV. *famille des*. 1560. 61.
 Caranza de Tolède. 1559.
 Cardinaux. 1245. 94. 1384 1436. 64. 1503. 05. 47. 62. 63. 86. 1645. Voyez les remarques du seizième siècle.
 Carême. p. 193.
 Carrillo de Tolède. 1479.
 Carlostad, *hérétique*. 1518. 19. 22. 24.
 Carmel, *le mont*. 120. *Ordre militaire de sainte Marie du mont*, voyez saint Lazare.
 Carmes. Carmelites. 1209. 1568. 80. 1611.
 Castenecchi. 1566.
 Carvajal, *le cardinal de*. 1448. *autre cardinal*. 1513.
 Cas *privilié*. 1258. 1317. 1566. *réservés*. 1326. 86. 1551.

Ca.

Casalany, *Joseph*. 1617.
 Casal, *Ubertin de*. 1312.
 las Casas, *Barthelemi de*. 1548.
 Casimir, *Jean*, comte Palatin. 1577. 92. *saint*. 1484.
 Castagna, voyez Urbain VIII.
 Castelnau, *le bienheureux Pierre de*. 1208.
 Castres, *évêché*. 1317.
 Casuistes. 1642. 57. 58. 65. 79.
 Cateau-Cambresis, *traité de*. 1559.
 Cathédrales. 1438.
 Catherine de Sienne, *sainte* 1379. *de Boulogne, sainte*. p. 203. *reine de Bosnie*. 1475. 78. 83. *femme d'Henri VIII. roi d'Angleterre*. 1503. 29. 33. 34. *de Medicis*, voyez Medicis.
 Catholiques, *évêques Grecs*. p. 307.
 Causes majeures. 1438.

Ce.

Celestin, *papes*. IV. 1241. V. 1294. 96.
 Celestins, *religieux*. 1263. 94.
 Censures ecclésiastiques. 1248. 1300. 98. 1560.
 Centuriateurs de Magdebourg. 1559.
 Cérémonies ecclésiastiques. p. 101. 02. ann. 1310. 1435. *Cérémonies Chinoises*, voyez Chinois.
 Cervin, *cardinal*. 1545. voyez Marcel II.
 Cesarini, *Julien*, *cardinal*. 1431. 32. 33. 35. 38.
 Celene, *Michel de* 1323. 28. 31. 47.

Ch.

Chalant, *le cardinal de*. 1406. 09. 18.

Chaldéens.

Ch.

Ch.

Chaldéens. 1445. 1617.
 Châlons, synode de. 1563. *chambre de*. 1591. 92.
 Chambre impériale. 1544. ardente. 1569. *chambres mi-parties*. 1572.
 Chancelier de l'Eglise de Paris. 1231. 55.
 Chanoines. 1215. 1312. 68. 1562. 63. p. 485. ann. 1409. Réguliers. 1238. 1312. 39. p. 192. ann. 1671.
 Chantal, la baronne de. 1618.
 Chapelle, église de la sainte. 1239.
 Chapelle-Marteau, la. 1588.
 Chaperonés. 1387.
 Chapitres, des Ordres religieux. 1215. des *Cathédrales*. 1278. 1547. 63.
 Charenton, synode de. 1631.
 Charité, religieuses de Notre-Dame de la. 1666. Sœurs de la. 1643.
 Charivari. 1448.
 Charles d'Anjou, frère de saint Louis. 1265. 68. 71. de Valois, frère de Philippe le Bel. 1307. 12. empereurs. IV. 1346-49. 54. 55. 59. 65. V. 1517. 21. 22. 24. 26. 27. 30. 31. 32. 36. 39. 41. 43. 44-50. 52. 53. 55. comte d'Alençon. 1357. de la Paix. 1380-83. 85. 86. rois de France. V. 1364. 73. 78. 80. VI. 1392. 95. 96. 98. 1400. 03. 08. 18. 22. VII. 1422. 29. 37. 47. 49. 60. VIII. 1483. 94. 95. 97. IX. 1560-65. 68. 70. 72. rois d'Angleterre. I. 1618. 26. 28. 36-40. 45. 49. II. 1649. 85.
 Charobert, roi de Hongrie. 1303.

Tome II.

Chartreux. 1219.
 Châteaubriant, édit de. 1559.
 Château-Gonthier, concile de. 1231.
 Châteauroux, Eudes de, cardinal. 1248.
 Châtel, Jean. 1594. 1609.
 Châtillon, le cardinal de. 1561. 63. 64.
 Cheller, évêché. 1541.
 Chevaliers, voyez au nom de leurs Ordres.
 Chiapa, évêché. 1547.
 Chigy, Fabio. Voyez Alexandre III.
 Chine, Chinois. 1555. 1645. 56. 61. 62. 65. 74. 92. cultes des Chinois. 1654. 56. 61. 74. 93.
 Chio, île de. 1566.
 Chirurgie. 1215.
 Choisi, François-Timoléon de. p. 507.
 Christ, Ordres militaires de. 1205. 1319.
 Christiern, rois de Danemarck, II. 1474. III. 1517.
 Chronique Martinienne. p. 2.
 Chrysoloras. Voyez les Remarques du dix-septième siècle.
 Chypre. p. 307. ann. 1571.
 Ci.
 Ciaconius, Alphonse. p. 321.
 Cibo, Jean-Baptiste. Voyez Innocent VIII.
 Cité papale. 1298.
 Cîteaux. 1335. 1425.
 Cl.
 Claire, sainte. 1212. 36. 53.
 Clemengis, Nicolas. 1393. p. 101.

P P

CL.

Clement, *papes*. IV. 1265. 68.
V. 1305 — 14. VI. 1342 — 52.
VII. 1378 — 94. VIII. 1591 —
1605. IX. 1667. 68. 69. X.
1670 — 76. XI. 1700. *autre*
pape Clement VII. 1523 — 34.
Jacques Clement, Jacobin. 1589.
Clementines. 1317.
Clercs. 1267. *voyez* Ecclesiasti-
ques.
Clergé de France. 1263. 81. 1406.
1567. 79. 82. 85. 98. 1614.
15. 26. 32. 35. 40. 42. 56. 61.
67. 80. 81. 82. 85. 95. d'Alle-
magne. 1359.
Clerics, *laïcos*, bulle. 1296. 97.
1302. 06. 12.
Clermont, *Simon de*, comte de
Nefle. 1270. collège de. 1564.
Cleves, *Anne de*, femme d'Hen-
ri VIII. roi d'Angleterre. 1540.
Clichouë, *Josse*. p. 317.
Clugni, 1336. *entrevues de*. 1245.
46.

Co.

Coadjutorerie. 1563.
Cochin, évêché. 1559.
Cochlée, *Jean*. p. 319.
Coronas, le comte de. 1574.
Coeffetau, *Nicolas*. p. 495.
Cognac ou Cognac, conciles de.
1238. 60.
Collation des bénéfices. 1324. 58.
les jours de jeûne. p. 193.
Colle, *Boniface* etc. 1524.
Collège royal. 1547. *Voyez* les
Remarques du dix-septième
siècle. Romain. 1551. Germa-
nique. 1552.
Collette, *sainte*. 1425. 47.

Co.

Coligni, *l'amiral de*. 1560. 67.
69. 72. 76.
Cologne, conciles de. 1260. 1310.
1423. 52. 1536. 48.
Colomb, *Christophe*. 1492.
Colombeau, *Calviniste*. 1556.
Colonne, *Sciarra*. 1303. 10. *Sai-*
gues. 1328. *Othon*, *voyez* Ma-
tin V.
Comains. 1227.
Combé, *Madame de*. 1692.
Combelis, *François*. p. 501.
Côme de Constantinople. 1303.
Commendes. 1238. 1307. 35. 53.
1460. 73.
Commendon, *cardinal*. 1564.
66. 69.
Compiègne, conciles de. 1278.
1304.
Cointe, *Charles le*, de l'Oratoire.
p. 501.
Communion. 1215. 55. 1420.
1551. 62. 1679. sous les deux
espèces. 1281. 1415. 18. 93.
36. 37. 1548. 61. 62. 94.
Conception de la sainte Vierge,
voyez Fêtes. religieuses de la.
1484.
Conciles. 1409. 18. 32. 33. 38.
39. 97. 1546. 61. 63. p. 310.
Voyez les Remarques du seizième
siècle. œcumeniques. 1215.
45. 74. 1311. 12. 1409. 14 —
18. 23. 24. 31 — 43. 1512 — 17.
45. 47. 51. 52. 62. 63. *Voyez*
les conciles particuliers aux
noms des villes où ils ont été
célébrés.
Conclave. 1274. 1351. 1436.
Concordat en faveur des églises de
Constantinople. 1206. entre De-
nys roi de Portugal & le clergé.

Co.

Co.

de son royaume. 1289. Germanique. 1448. entre Leon X. & François I. 1519 — 18.

Con. ordifces, fecte de Lutheriens. 1580.

Concours. 1563.

Concubinage. Concubinales. 1260 1322. 1435. 1563. 66.

Condé, Louis I. 1560. 62. 67. 68. 69. Henri I. 1569. 72. 74. 76. 77. 81. Henri II. 1615.

Condolmer, cardinal. 1444.

Condolmere, Gabriel. Voyez Eugene IV.

Condom, évêché. 1317.

Confanon, confrairie du. 1268.

Confession. 1215. 27. 1302. 1420. 29. 56. 78. 1563. 1602. 79.

Confirmation. 1240. 80. page 101.

Congo. 1484. 1504. 54.

Congrégation Pauline, voyez Ecoles pieuses.

Conrad de Marpourg. 1232. de Falquesstein chanoine de Mayence. 1359.

Conradin. 1268.

Confécration. 1234. 47. 1439.

Constance, concile de. 1414 — 18.

Constantin, patriarche des Arméniens. 1439.

Constantinople pris par les Croifés. 1203. 04. repris par les Grecs. 1261. 85. pris par les Turcs. 1453. conciles de 1264. 77. 80. 83. 1341. 45. 51. 1638. 42.

Contre remontrants. Voyez Gomarites.

Contribution. 1551.

Cophes. Voyez Jacobites.

Corbie, Arnauld de, chancelier de France. 1398.

Corbieres, Pierre de, anti-pape. 1328. 29. 30.

Cordeliers, religieux. 1211. 16.

19. 23. 30. 31. 40. 47. 55. 56.

88. 1312. 22. 23. 28. 29. 31.

36. 38. 42. 49. 51. 70. 71.

1425. 61. 83. 98. 1551.

Cornaro d'Hierapolis. 1554.

Corneto, Adrien, cardinal. p. 313.

Cornet, fydric de Sorbonne. 1639.

Cortario, Ange. Voyez Gregoire XII.

Cortez, Ferdinand; 1524. Paul.

p. 315.

Cortonne, évêché. 1316.

Cofaques, p. 306.

Coffa, Balazar. 1409. voyez Jean XXIII.

Coffé, Artus, maréchal de. 1574.

75.

Cotelier, Jean-Baptiste. p. 501.

Coron, Jéfuite. 1604.

Couronne, la faine. 1239. des papes. 1295.

Coutonnes conférées par le Pape. 1204.

Couttenai de Cantorberi. 1382.

Coufin, Louis. p. 505.

Couras, bataille de. 1587.

Cr.

Cranmer de Cantorberi. 1533.

47. 51. 54. 55. 56.

Crescentio, cardinal. 1551.

Croifade, quatrième. 1202. 05.

cinquième. 1213. 13. 17. 19.

45. 48. fixième. 1270. réflexions.

fur la p. 97. & fuivantes. Pro-

jet d'une feptième. 1312. 31. 33.

63. 65. contre les hérétiques.

1208 — 11. 13. 26. 34. 43. 1308.

contre les payens de Livonie.

P p ij

1122. d'enfans. 1212. contre
Frederic. 1246. 48. contre *Michel Paleologue*. 1262. contre
Mainfroi. 1265. contre les
Maures. 1265. 1309. 40. contre
 les *Tartares*. 1265. contre
 les *révoltés d'Angleterre*. 1265.
 contre le *roi d'Arragon*. 1283.
 contre les *Vénitiens*. 1309.
 contre les *habitans de Recanati*.
 1321. contre les *Visconti*. 1324.
 contre *Louis de Bavière*. 1328.
 contre les *Turcs*. 1343. 44.
 1443. 56. contre les *Tard-venus*.
 1360. contre *Bernabo Visconti*.
 1363. contre *Louis duc d'Anjou*.
 1382. contre *Clement VII*.
 1387. 88. contre *Ladislas roi de Naples*.
 1411. contre les *Hussites*. 1420. 31.
 contre *Pogebzac roi de Bohême*.
 1466. contre *Ferdinand roi de Naples*.
 1488.
Croisés contre les hérétiques. 1209.
 pour la *Terre sainte*. p. 99.
Croissant, ordre des *chevaliers du*.
 1448.
Cromwell, *Thomas*. 1535. 36.
 38. 40. *Olivier*. 1645. 49.
Crozet, *Recolet*. 1696.

Cu.

Cugnieres, *Pierre de*. 1329.
Culembourg, le *comte de*. 1566.
 68.
Cum inter nonnullas, *décretale*.
 1323. 24.
Curés. *Cures*. 1212. 34. 54. 81.
 1304. 24. 26. 68. 1438. 56.
 78. 1546. 47. 17. 63. 84.
Cusa, le *Cardinal de*. 1452. 60.
 p. 151.

Da.

D Abantonne, *Jean*, *hérétique*.
 1373.
Dailly, *Pierre*, *cardinal*. p. 199.
Damien, *monastere de saint*. 1251.
Damiete, pris par les *Crois.*
 1219. par *saint Louis*. 1240.
Dandelot 1558. 60. 67.
Dannemarck. 1266. 73. 1523. 37.
Daniel, *ministre des Freres-mineurs*. 1221.
Dauvet, *procureur general du Parlement de Paris*. 1460.
David, *George*, *hérétique*. 1544.
Dauphiné. 1549.

De.

Decimes. 1528.
Decrétales de Grégoire IX. 1234.
 le *sexte des*. 1299.
Delegués du saint siége. 1546.
Delit commun. 1317.
Demetrius, *Frere-mineur*. 1326.
Denys, *roi de Portugal*. 1289.
patriarche de Constantinople.
 1673.
Déposition des Princes. 1245.
Déport. 1268. 1435.
Despenles, *Claude*. 1561. p. 319.
Destabilis, *bulle*. 1586.
Deventer, *évêché*. 1559.
Dévotions. 1326.

Di.

Diampier, *conseil de*. 1595.
Didier, *Prieur de Saint-Vanne*.
 1618.
Die, *évêché*. 1275.
Diego d'Osma. 1206.

Ei.

Dimanche, célébration du. 1584.
 Dîmes. 1500. 26. 1563.
 Dimissoires. 1562.
 Dispenses. 1563.

Do.

Doctrinè Chrétienne, congré-
 gation des peres de la. 1592. 93.
 1616.
 Dolé. 1574.
 Dominicains, religieux. 1216. 18.
 20. 21. 31. 33. 35. 38. 42. 45.
 47. 56. 60. 1529. 33. 51. 70.
 89. 1461. 83. 1517. 48. 51.
 52. 94. 97. 98. 1618. 45.
 p. 101.

Dominique, S. 1206. 16. 18. 21.
 33.

Dominis, Marc-Antoine de. 1617.
 P. 495.

Donati, doge de Venise. 1605.

Don gratuit du Clergé. 1263. 97.

Dordrecht, synode de. 1618.

Dorvello, monastère. 1568.

Dositheé, patriarche de Jerusa'em.
 1671.

Donai, Université de. Voyez Uni-
 versité.

Dr.

Drakovitz de Cinq-églises. 1562.

Dresde, synode de. 1571.

Dteux, bataille de. 1562.

Driedo, Jean. p. 317.

Droit civil. 1254.

Du.

Dubourg. 1559.

Duel. 1252. 1312.

Duferrier. 1562.

Dulcin, hérétique. 1308.

Du.

Dumoulin, Charles. 1552.

Dunestaple, concile de. 1114.

Dupin, Louis Elies du. p. 107.

Duprat de Cambalu. 1370. Chan-
 cellier. 1515. cardinal. 1528. de
 Clermont. 1550.

Dupui, Frere mineur. 1266. Pier-
 re & Jacques. 497.

Dupuy, cardinal. 1562.

Durand d'Albi. 1243.

Durango, évêché. 1547.

Durant, p. 321.

Duranti de Mende. p. 9. 101.

Durer. 1594.

Ec.

E Card Frere prêcheur. 1329.

Ecclesiastiques. 1215. 60. 67.

99. p. 71. ann. 1304. 12. 17.

21. 26. 59. 1420. 73. 1547. 62.

63. 66.

Echelle sainte. 1575.

Eckius. 1519. 26. 40. p. 219.

Ecoles pieuses, clers religieux des.

1617.

Ecosse. 1466. 1546. 58. 59. 60.

70. 94. p. 377. ann. 1603.

36-39.

Ed.

Edimbourg, traité d'. 1560.

Edit de Vormes. 1521. 26. 29.

d'Ausbourg. 1530. 41. 44. de

Villers Cotteret. 1557. de Châ-

teaubriant. 1549. de Romoran-

tin. 1560. de Chartres. 1560. de

Juillet. 1561. de Janvier. 1562.

d'Amboise. 1563. de Rouffillon.

1564. de Moulins. 1566. d'A-

Ed.

nion. 1588. de Nantes. 1598.
1621. 85. sur la juridiction ec-
clésiastique. 1695.
Edme ou Edmond de Cantorberi,
saint. 1240. p. 100.
Edouard, rois d'Angleterre. 1.
1297. III. 1344. 52. VI. 1547.
53.

Eg.

Eglise Greque. 1234. 49. 55. 63.
82. 83. 84. 1339. 50. 56. 69.
1418. 20. 23. 30. 34. 36. 38.
39. 40. 42. 51. 52. 74. p. 196.
306. 07. ann. 1574. 81. 82.
95. 1542. Gallicane. p. 372.
de Rome. 1275. 1353. 70.
1647.
Eglises. 1260. 1547. 69.
Egmont, le comte d'. 1557. 68.
Egypte, Egyptiens. p. 230. ann.
1595.

El.

Elections canoniques. 1215. 74.
1398. 1433. 38. 1560. 98.
p. 370.
Elie, le prophète. 1209. ministre
général des Freres-mineurs. 1230.
Elisabeth de Hongrie, sainte.
1231. reine de Portugal, sainte.
1336. reine d' Hongrie. 1440.
52. reine d' Angleterre. 1558. 59.
62. 70. 77. 80. 84. 86. 87. 88.
93. 1602.
Elme, saint. Voyez Goncalis.

Em.

Emmanuel-Philibert, duc de Sa-
voye. 1572.
Emilian, Jérôme. 1531.

Em.

Empereur d'Allemagne, 1348.
68. 1414. 52. 68. 1530. 55.
Empire d'Allemagne. 1201. des
Latins en Orient. 1204. 45. 61.
de Constantinople. 1391. 1453.
de Trebisonde. 1461.

En.

Enfans morts sans baptême. 1546.
trouvés. 1643.
Engelbert de Cologne. 1267.
Enseignes de l'Empire. 1554.
Enterremens. 1326.

Ep.

Epernon, le duc d'. 1633.
Eperon d'or, Ordre de chevalerie
1559.
Episcopaux en Angleterre. 1562.
Epreuves. 1215. 84. 1322.

Er.

Erasme. 1525. 26.
Erfort, assemblée d'. 1561.
Ericson. Voyez Gustave.
Eric, roi de Dannemarc. 1294.
Erric, évêque de Verdun. 1618.

Es.

Espagne. Espagnols. p. 98. 100.
01. 310. ann. 1485. 21. 25.
1556. 57. 88. 93. 94. 98.
p. 485.
Estienne, Ordre militaire de saints.
1554.
Estius, Guillaume. p. 493.
Estonac, l'. 1607.
Estouteville, le cardinal d'. 1452.

Et.

Ethiopiens. 1441. p. 306. 07.
ann. 1554. 25.

Fu.

Furstenberg, le cardinal de. 1688.
Fust, Jean. 140.

Ga.

Gâeran. 1524. saint. fondateur des Théatins. 1524. 47.
pape Nicolas III. Voyez Nicolas.
Gaetano, cardinal. 1599.
Galilée. 1633.
Gand, évêché. 1559.
Gandie, collège de. 1546.
Gap, conventicule de. 1603.
Garnier, Jean, Jésuite. p. 501.
Gaston, Frère de Louis XIII. 1635.
Gautier de Tournai. 1233. hérétique. 1312.

Ge.

Geléen, Jean de, chef des Anabaptistes des Pays-Bas. 1535.
Gennadius, moine Grec. 1452.
Genebrard, Gilbert. p. 321. Archevêque d'Aix. 1596.
Geneve. 1533. Robert de. Voyez.
Clement VII. ville de. 1535.
Geneviève, abbaye de sainte. 1623.
Genois. 1566.
Gentil, cardinal. 1389.
Geoffroi. Voyez Celestin V.
George de Saxe. 1519. 22. Chevaliers de saint. 1468.
Geraud de Cahors. 1378.
Gerbais, Jean. p. 503. ann. 1680.
Germain Nauplius de Constantinople. 1234. 38.
Gerson, Jean 1415. 29. p. 201.

Gh.

Ghisleri, Michel. Voyez Pic V.
Tome II.

Gi.

Gias, concile de. 1642.
Gibelins. 1321. 24. 26.
Girard d'Abbeville. 1269. docteur de Paris. 1663.

Gl.

Glaives, allégorie des deux. 1392.
Glasgow, synode de. 1638.
Glochester, évêché. 1541.

Go.

Goa, archevêché. 1559.
Godeau de Vence. p. 499.
Gomarites, secte en Hollande. 1663. 18.
Gonçalès, Pierre, saint. 1240.
Gondi, le cardinal de. 1592. 94.
Jean-François de, premier archevêque de Paris. 1622.
Gonsalve, Jean. 1410.
Gonsiglieri, Paul. 1524.
Göt, Bertrand de. Voy. Clement V.

Gr.

Gradus. 1438. 73. 1560. 63.
Grandier, Urbain. 1634.
Grandmont, Ordre de. 1317.
Granvelle, le cardinal de. 1567.
Gratien, décret de. 1582.
Grecs. Voy. Eglise Grecque. Grecs fournis au saint Siège. 1564.
Gregoire. papes. V 11. p. 97.
IX. 1227. 28. 30. 31. 33. 34.
36. 37. 39. 40. 41. X. 1272. 72.
74. 75. 76. XI. 1370. 78.
XII. 1406. 17. XIII. 1572. 85.
XIV. 1590. 95. XV. 1621. 22.
23. de Constantinople. 1289.
Grenade. 1491. archevêché de. 1493.
Grimaud ou Grimoard, Guillaume. Voyez Urbain V.

Qq.

Gr.

Grimaudet, *avocat du Roi aux
éats d'Anjou.* 1560.
Grifons. 1542. 72.
Groningue, *évêché* 1559.
Groppet, *Jean.* 1541. p. 319.
Grotius, *Hugues.* 1618.

Gu.

Guadalajara, *évêché.* 1547.
Guaxaca, *évêché.* 1547.
Guefles. 1311.
Gueux, *confédération des.* 1566.
Gygnard, *Jésuite.* 1594.
Guillaume de Modene. 1224. 43.
de Paris. 1238. 48. *Guillaume
de Hollande.* 1247. 50. de Sens,
1324. duc de Cleves. 1580. de
Bourges, *saint.* 1209.
Guise, *famille des.* 1559. 61. 63.
76. 77. 83. 89.
Gyther, *comte de Schouarzen-
bourg.* 1349.
Gustave-Ericson, *roi de Suède.*
1123. 14. 27. *Adolphe, roi de
Suède.* 1631. 32.
Gutzman, *Martin de.* 1532.

Ha.

Haguena, *diète d.* 1540.
traité d. 1603.
Haïkon, *prince Arménien.* 1307.
Halls, *Alexandre de.* p. 5.
Hallier, *François.* 1637.
Haquin, *roi de Norvège.* 1247.
Harlay, *François de, coadjuteur
de Rouen.* 1615. *archevêque de
Paris.* 1676. *procureur général
du Parlement de Paris.* 1688.
Harlem, *évêché.* 1559.

He.

Hedvige, *sainte.* 1203. 43.
Henri, *Landgrave de Turinge.*
1246. 47. de Gand, *docteur de
Paris.* p. 9. VII. *empereur.* 1312.
de Seva, *hérétique.* 1318. *rois
d'Angleterre.* III. 1272. p.
100. IV. 1401. V. 1412. VI.
1421. VII. 1503. VIII. 1521.
29-36. 38-41. 45. 47. *fils
de Jean roi de Portugal.* 1420.
cardinal. 1427. de *Brunswic.*
1545. *rois de France.* II. 1549-
51. 52. 54-59. III. 1569. 73-
74. 76-79. 81. 83. 85-89.
IV. *auparavant roi de Navarre.*
1569. 72. 74. 75. 76. 79. 84.
85. 87-99. p. 488. *ann.* 1603.
04. 07-10. *roi de Portugal,*
cardinal. 1578. 80. *le Barbu,*
duc de Silefie. 1203.

Henriquez, *Jésuite Portugais.*
1594.

Hérétiques. 1208. 15. 24. 29. *hé-
rétiques réus.* 1243. 46.

Hermant, *Godefroi.* p. 905.

Hermite de saint Augustin. 1588.

Hersent, *Charles.* 1640. 51.

Hesse, *Henri de, Chartreux,*
p. 199.

Hélicastes, *Voyez Quétistes.*

Hi.

Hidulfe, *saint. Congrégation de.*
1618.

Hieronymites, *religieux.* 1366.
1425.

Ho.

Hochstrat, *Jacques.* p. 317.

Hollande. *Voyez Pays-Bas.*

Holstenius. p. 497.

Hongia. 1233. 61. 1447. 57. 916
1529. 32. 40. 51. 52. 1608.

Ho.

- Honorius, pape. III. 1216. 23.
 24. 25. 27. IV. 1285. 87.
 Hôpital du Saint-Esprit. 1204. le
 chancelier de l'. 1560. 73. Paul-
 Hurault de l'Hôpital archevêque
 d'Aix. 1601. général de Paris.
 1656.
 Horantius, François. 1578.
 Horn, le comte de. 1567. 68.
 Hosius, cardinal. 1561.
 Hospitaliers, chevaliers de saint
 Jean de Jérusalem. 1258. Voyez
 Malthe. de saint Antoine, reli-
 gieux. 1297.
 Hovvart, Catherinè. 1540.

Hu.

- Hubert, archevêque de Cantorbéri.
 1205.
 Huet d'Avranche. p. 507.
 Hugolin. Voyez Gregoire IX.
 Huguenots. Voyez Calvinistes &
 Protestans.
 Humbert, dauphin de Viennois.
 1340.
 Humiliés, religieux. 1658.
 Huniade. 1443. 56.
 Hus, Jean, hérétique. 1402. 1415.
 Hussites, hérétiques. 1411. 15. 17.
 18. 24. 27. 29. 31. 33. 34. 40.
 51. 57. 83. 93.

Ja.

- Jacob, chef des Pasteurs.
 1251.
 Jacobatus, cardinal. p. 325.
 Jacobel, hérétique. 1415. 1504.
 Jacobins. Voyez Dominicains.
 Jacobites. 1247.

Ja.

- Jaques, roi d'Arragon. 1246. de
 Padome, Frere-mineur. 1326. de
 Mistie, hérétique. Voyez Jaco-
 bel. IV. roi d'Ecosse. 1466. ordre
 militaire de saint. 1488. rois
 d'Angleterre. I. 1594. 1602. 10.
 II. 26. II. 1687.
 Jaën, évêché. 1249.
 Jansenius de Gand. 1567. p. 119.
 d'Ypres. p. 495. ann. 1638. trou-
 bles au sujet de son livre intitulé
 Augustinus. 1641. 44. 49. 57.
 58. 54. 56. 57. 61. 65. 67. 68.
 69. 76. 78. 94. 97.
 Japon. Japonnois. 1550. 55. 85.
 1639.
 Jarnac, bataille de. 1569.
 Jartetièr, chevaliers de la. 1350.
 Jass. Voyez Gias.

Je.

- Jean Sans-tetre, roi d'Angleterre.
 1208. 09. 11. 13. 14. p. 100.
 de Brienne roi titulaire de Jérusa-
 lem. 1228. 34. de Parme,
 général des Freres-mineurs. 1249.
 56. papes. XXI. 1276. 77.
 XXII. 1316. 34. XXIII.
 1410. 19. de Masha, saint.
 p. 3. de Paris, Frere-Prêcheur.
 1304. de Tolède. 1324. d'Apst,
 patriarche de Constantinople.
 1341. 47. roi de France. 1351.
 52. 60. 63. 64. Colombin,
 saint. 1367. roi de Castille. 1381.
 Hus, hérétique, voyez Hus. duc
 de Bourgogne. 1407. de Troje-
 nou, voy. Zista. duc de Brabant.
 1425. de Forli. 1438. provincial
 des Dominicains. 1439. patriar-
 che des Jacobites. 1441. II. roi
 de Portugal. 1496. d'Albraz.

Jc.

roi de Navarre. 1513. électeur de Saxe. 1526. Jean-Frédéric, électeur de Saxe. 1547. de Dieu. saint. 1550. d'Ypès ou de la Croix. 1568. 92. d'Anzioche. 1577. 78. III. roi de Suède. 1581.

Jeanne, reine de Naples. 1367. 78-82. épouse de Louis XII. roi de France. 1498. reine de Navarre, voyez Albret.

Jérémie, Frère-mineur. 1266. de Constantinople. 1537. autre patriarche de Constantinople. 1574. 79. 81.

Jérôme, Ordre de saint. 1386. 1425. de Prague, hérétique. 1415. 16.

Jerusalem, concile de. 1672.

Jésuites, congrégation des. 1367.

Jésuites, 1534. 38. 42. 43. 46. 48. 50. 51. 54. 55. 56. 61. 63. 64. 65. 84. 87. 91. 98. 1604-92. 16-17. 18. 22. 26. 41. 44. 45. 50. 56. 57. 70. 82.

Jésuitesses. 1830.

Ig.

Iglavv, assemblée d. 1436.

Ignace, patriarche des Syriens. 1444. de Loyola, saint. 1491. 1522. 34. 58. 41. 42. 43. 46. 48. 50. 51. 52. 54. 56.

Il.

Ildesonse, collège de saint. 1499.

Iles Fortunées. Voyez Canaries.

Illuminés, hérétiques. 1623.

Im.

Imprimerie, invention de l. 1440.

Im.

apportée à Paris. 1470. utilisée de l. p. 310.
Immunités de l'Eglise Gallicane. Voyez Libertés.

In.

Incestes. 1587.

In canā Domini, bulle. 1568. 83. 89.

Indes Orientales. 1420. p. 307. ann. 1541. 44. 48. 59. Occidentales. 1492. 1504. 24. 47. 48. 55.

Index. 1557. 62. 64.

Indulgences. 1215. 45. 52. 80. 81. 1300. p. 98. 99. ann. 1314.

24. 26. 27. 48. 68. 89. 1418.

36. 51. 75. 1517. 18. 25. 62.

63. 66. 69. p. 486. voyez Jubilé.

Indults. Indultaires. 1538. 63.

Infirmes, clercs régaliés ministres des. 1586.

Ingerburge, femme du roi Philippe-Auguste. 1201.

Innocent, papes. III. 1201-16.

IV. 1243 - 54. V. 1276. VI. 1352.

53-62. VII. 1404. 05. 06.

VIII. 1484-92. IX. 1591.

X. 1644 - 55. XI. 1676 - 89.

XII. 1691-1700.

Inquisiteurs. 1224. 42. 46. 1321. 32. 46. 73. p. 308.

Inquisition. 1235. 46. 55. 89.

1373. 1478. 85. p. 100. 308.

92. ann. 1510. 1517. 47. 50.

57. 59. 60. 65. 66. 1633. 40.

41. 50. 56. 72. 98.

Inspruk, diète d. 1563.

Interdits ecclésiastiques. 1208. 33.

48. 82. 89. 1309. 14. 31. 89.

1435. 78. 1511. 88. 1606.

Interim de Charles V. 1548. 49.

Interstices. 1563.

Jo.

Joachim, abbé de Flores. 1215.
61. p. 3. ann. 1326.

Joannice roi de Bulgarie. 1203. 64.

Joinville, Jean, sire de. 1248. 83.

Joseph de Constantinople. 1274.
82. autre patriarche de Constantinople. 1438. 39. Capucin. 1621.
25.

Jouffroi, cardinal. 1461. 67.

Jourdain, le bienheureux. 1222.

Joyeuse, le pere Ange de. 1587. 92.

29. le cardinal de. 1590. 1607.

Anne-Scipion duc de. 1592.

Ir.

Irlande. 1579. 1603.

Is.

Isaac Lange. 1203.

Isabelle de France. 1261. de Bavière épouse de Charles VI. roi de France. 1412. reine d'Espagne. 1491. 94.

Isidore de Constantinople. 1347. cardinal. 1441. 51.

It.

Italie. Voyez les remarques.

Ju.

Jubilé. 1300. 43. 50. 89. 90. 1400.
50. 51. 70. 73. 75. 1500. 01.

25. 41. 45. 50. 54. 60. 75.
1600.

Juif errant. 1228.

Juifs. 1227. 33. 36. 87. 1306. 20.
38. 48. 1434. 28. 1506.

Jules. papes. II. 1503. — 1513.
III. 1510. — 1555.

Julien, cardinal. Voyez Cesarini.

Kierre, voyez Jean XXI.

Ju.

Julienne, la bienheureuse. 1261.

Juliers, Jacques, imposteur. 1390.

Jurieu. 1605. 88.

Jurisdiction ecclésiastique. 1695.

Ivry, bataille d'. 1590.

Justification. 1547.

Justine, congrégation de sainte.
1432.

Justinien, Laurent, saint. p. 151.

K.

K Achai. 1370.

La.

L Abadie, Jean. 1650.
Labbe, Philippe, Jésuite.
p. 499.

La-Chaize, Jésuite. 1676.

Ladillas, roi de Hongrie. 1279.

Leblanc, moine. 1374. Jagellon,

roi de Pologne. 1587. 1595. 18.

22. roi de Naples. 1445. 11. 12.

roi de Pologne & de Hongrie.

1444. 56. 57.

Laillier, Jean. 1486.

Lalanc, docteur de Paris. 1665.

Lambert, hérétique. 1538.

Lambeth, conciles de. 1201. 1362.

Landriano. 1582.

Langton, Esienne de. 1208. 14.

p. 3.

Langues vulgaires. 1229. 1548.
62.

Lanfac, ambassadeur de France au concile de Trente. 1562. 63.

Jasaris Theodore L. empereur Grec.

La.

1202. 22. *Theodore II. empereur Grec.* 1255. 59. *Jean.* 1209. 62. *Latilli, Pierre de.* 1315. *Lacran, conciles de.* 1215. 1512. 17. *Lavaur, évêché.* 1318. *Launois, Jean de.* p. 501. *Laurent, Frère-mineur légat du Pape.* 1249. *Justinien, saint.* p. 205. *Lausanne, concile de.* 1449. *Lavv, Guillaume, de Cantorberi.* 1636. 45. *Laynez, Jacques, général des Jésuites.* 1546. 56. 63. 63. *Lazare, Ordre de saint.* 1255. 1565. 78. 1608. *Peres de saint, voyez Prêtres de la mission.*

Le.

- Lebrix, Antoine de.* p. 315. *Leclerc, Jean-Pierre, hérétique.* 1523. *Lecteurs en Théologie.* 1546. *Lée, Roland.* 1552. *Lefevre, Jacques, hérétique. Voyez Schmidolin. Voyez aussi le Masson, d'Estaples.* p. 239. *Légations, Légats.* 3202. 03. 04. 08. 09. 12. 14. 15. 22. 24. 29. 32. 33. 37. 38. 43. 46. 47. 48. 54. 64. 66. 68. 76. 79. 87. 90. 98. ann. 1309. 22. 34. 46. 53. 55. 64. 66. 88. 93. 1406. 15. 20. 27. 31. 36. 43. 48. 51. 58. 67. 72. 76. 93. 1508. 18. 24. 41. 42. 45. 46. 47. 51. 53. 54. 56. 57. 61. 62. 72. 80. 89. 90. 92. 93. 94. 98. *Légitimation.* 1201. *Le-Gras, madame.* 1643. *Leipzig, Université de. Voyez Université, bataille de.* 1631.

Le.

- Lellis, Camille de.* 1586. *Lemoine, cardinal.* 1303. *Lemos, Thomas de.* p. 495. *Leon, roi d'Arménie.* 1341. *papes.* X. 1513. 41. XI. 1605. *Leopold, empereur.* 1807. *saint.* 1485. *Lepante, bataille de.* 1571. *Lepreux.* 1226. *Lerida, concile de.* 1246. *Lésdiguieres, François de Bonne, seigneur de.* 1575. 1621. *Lésius, Jésuite.* 1587. 88. 1613. *Levvarden, évêché.* 1559. *Lexinton, Estienne de.* 1246. *Leyde, Jean de, chef des Anabaptistes de Munster.* 1534. 35. *Université de. Voyez Université.*

Li.

- Liberrés de l'Eglise Galligane.* 1229. *Libertins, hérétiques.* 1544. *Licence.* 1231. 55. *le Lievre, avocat du Roi au Parlement de Paris.* 1516. *Ligue, ou la sainte union.* 1576. 84. 89. 92. 94. p. 483. *catholique.* 1609. 14. 20. *protestante.* 1632. 35. *Lima, concile de.* 1583. *Lipoman de Verone.* 1551. *Lisieux, concile de.* 1299. *Lisle, de, ambassadeur de France à Rome.* 1561. 62. *Lithuanie.* 1253. 1387. *Livonie, chevaliers de.* 1237. 1561. *archevêché.* 1255. *Livres.* 1515. 57. 62. 64. *Livres canoniques.* 1546. *Livres mis à l'index.* 1610. 42. 59. 95.

Lo.

Lu.

Lombards. 1112.
 Londres, conciles de. 1214. 37. 46. 68. 86. 1342. 81. 96. 1413. 86. synode de. 1562.
 Longchamp, abbaye. 1261.
 Longjumeau, paix de. 1568.
 Longueville, Antoinette d'Orléans. 1621.
 Lorraine, le cardinal de. 1560 — 64. 74. 76.
 Lorette, évêché. 1586.
 Loudun, paix de. 1615. possession des Religieuses de. 1634.
 Louis de Bavière, empereur. 1324. 27. 28. 36. 38. 43. 44. 46. 47. roi de Hongrie. 1374. duc d'Anjou, frère de Charles V. roi de France. 1380. 82. 84. duc d'Orléans, frère de Charles VI. roi de France. 1407. patriarche d'Aquilée. 1435. roi de France. VIII. 1215. 26. IX. saint. 1226. 29. 35. 39. 40. 41. 44. 45. 48. 49. 50. 54. 55. 63. 64. 67. 70. 71. 72. p. 100. 01. X. surnommé Hutin. 1315. XI. 1461. 67. 69. 72. 75. 76. 78. 81. 83. XII. 1497. 98. 1503. 07. 09. 10. 12. 13. XIII. 1615. 16. 17. 18. 20. 21. 28. 31. 35. 38. 39. XIV. 1553. 64 — 69. 73. 81. 83. 85. 87. 93. 95. 97. 99. Ordre militaire de saint Louis. 1693.
 Louvain, Université de. Voyez Université.
 Louvre, assemblée du. 1654.

Lu.

bec, concile de. 1266.
 car, Cyrille, patriarche de Constantinople. 1638. 42. 72. 91.

Luçon, évêché. 1317.
 Ludovisi, Alexandre. Voyez Gregoire XV.
 Lulle, Raymond, frère du tiers ordre de saint François. 1312. Raymond Lulle, hérétique. 1376.
 Luminaires, allégorie des deux. 1301.
 Lunc, Pierre de. Voyez Benoît XIII. le comte de. 1563.
 Lusignan, roi de Chypre. 1363. 65.
 Luther, Martin, hérétique. 1483. 1517. 18 — 46. p. 486.
 Lutheriens. 1518. 21. 23. 25. 26. 27. 29. 31. 36. 39. 44. 48. 49. 52. 57. 59. 61. 64. 70. 71. 77. 79. 80. 92. 94. 1615. Voyez Protestans.
 Luthero-Zuingliens, hérétiques. 1528.
 Luxemboutg, Pierre de, cardinal. 1387.

Ly.

Lyon, conciles de. 1245. 74. f. semblée de. 1448.

Ma.

MAbillon, Jean, Bénédictin. p. 505.
 Macerata, évêché. 1321.
 Madere, découverte de l'île de. 1410.
 Madrid, assemblée de. 1473.
 Madrucce, cardinal. 1563. 97.
 Magfeld, concile de. 1362.
 Mahomet II. sultan. 1451 — 85.
 Mahometans. p. 28. ann. 1491. 92.

- Ma.*
- Maigrot, *vicâire apostolique à la Chine.*
- Maille, *Simon de, archevêque de Tours.* 1583.
- Maillezais, *évêché.* 1317. *Vo la Rochelle.*
- Maimbourg, Louis, *Jésuite.* p. 501.
- Mainfroi, *filz de Frederic II.* 1265.
- Majorque, *évêché.* 1236.
- Maître, *Antoine le. p. 497. de Sâci. p. 501.*
- Malaca, *évêché.* 1559.
- Malaga, *évêché.* 1493.
- Malagola, *Dominicain.* 1682.
- Malareffa, Charles de. 1415. *Sigismond de.* 1462.
- Maldonat, *Jésuite.* 1572. 75.
- Malédiction. 1501.
- Malétroit de Nantes. 1455.
- Malines, *archevêché.* 1559. *concile de.* 1570.
- Malthe, *chevaliers de.* 1489. 1530. 40. 65. *lle de.* 1551. 65.
- Manichéens, *hérétiques.* 1208. 32. 33. 39. 1460. p. 231.
- Mantes, *assemblée de.* 1591.
- Mantoue, *assemblée de.* 1459. 60. *le cardinal de.* 1561. 63.
- Mauzius, *célèbre Anabaptiste.* 1528.
- Marc d'Ephefe. 1438. 39. 40. 42.
- Marca, Pierre de. p. 497.
- Marcel II. *pape.* 1555.
- Marcellin, *évêque d'Arezzo.* 1248.
- Marchand, Jean, *Cordelier.* 1486.
- Marcillac, *concile de.* 1326.
- Marden, Moysé. 1553.
- Mare magnum. 1564.
- Marguerite de Valois, *première femme de Henri IV.* 1570. 99. *reine de Navarre.* p. 241.
- Ma.*
- Marguilliers. 1518.
- Mariage. 1215. 31. 1309. 72. 1429. 96. 1503. 39. 40. 44. 48. 54. 56. 62. 63. 64. 76. 84. 86. 87. 1635.
- Mariana, *Jésuite Espagnol.* 1610.
- Marie, *reine d'Angleterre.* 1549. 53. 55. 58. *reine d'Ecosse.* 1570. 86.
- Maignan, *bataille de.* 1516.
- Maigny de Sens. 1310.
- Matoc, *évêché de.* 1236.
- Maronites. 1445. p. 306. *ann.* 1580.
- Marot, *Clement.* 1543.
- Martin, *papes.* IV. 1281. 82. 83. 85. V. 1417. 31. *Pastre, hérétique.* 1332. *Gonsalve, hérétique.* 1352.
- Martinusius, *cardinal.* 1551.
- des Martyrs, Dom Barthelemi *archevêque de Brague.* 1562.
- Mascatades. 1435. 45.
- Masius, *Cordelier.* 1431.
- le-Masson, *ministre Calviniste.* 1556.
- Matloure. 1250.
- Matthias Corvin, *roi de Hongrie.* 1466. 76. *archiduc.* 1578. *empereur.* 1608. 18.
- Matthieu, *abbé de saint Denys.* 1270. *Paris.* p. 7.
- Mathilde, *donation de la comtesse.* 1209.
- Mathurins, *religieux. Voyez Trinitaires.*
- Maubuisson, *monastere.* 1252.
- Maulbrun, *conference de.* 1564.
- Maur, *saint, congrégation de.* 1618.
- Mauress. 1212. 36. 38. 1340. 1488. 91. 92. 96. 99. 1509. 70. 1610.
- Maurice,

Ma.

- Maurice, *électeur de Saxe*. 1547.
 52. 53. *Ordre militaire de saints*.
 1572. *Landgrave de Hesse*. 1615.
 Maximilien, *empereur*. I. 1517.
 II. 1566. 69. *duc de Bavière*.
 1609. 20.
 Mayence, *conciles de*. 1301. 1548.
archevêché de. 1344. *assemblées*
de. 1359. 1441.
 Mayenne, *le duc de*. 1587. 89. 90.
 91. 93. 96. p. 488.
 Mayeul, *cleres réguliers de saint*.
 1531.
 Mazatin, *le cardinal de*. 1645.
 48. 53. 54.

Me.

- Meaux, *concile de*. 1303.
 Mechoacan, *évêché*. 1547.
 Médecins. 1205. 1307. 1429.
 1581.
 Medicis, *famille des*. 1478. 1521.
Julien de. Voyez Leon X. Jules
de. Voyez Clement VII. Jean-
Ange de. Voyez Pie IV. Côme
de, *duc de Florence*. 1554. Ca-
therine de, *reine de France*.
 1560. 61. 63. 70. 74. 79.
Côme de, *duc de Toscane*. 1569.
Alexandre de, *cardinal*. 1598.
Alexandre-Ottavien de. Voyez
 Leon XI.
 Melanchton, *hérétique*. 1518. 30.
 40. 49. 60.
 Meledin, *sultan d'Egypte*. 1219.
 Meliapour. 1523.
 Mellorati, *Cosmas de*. Voyez In-
 nocent VII.
 Melquites. p. 306.
 Mendians, *religieux*. 1231. 56.
 57. 69. 74. 81. 1357. 58. 84.
 1456. 78. 1563. 83. 1663. 67.

Tome II.

Me.

- Menno-Simonis, *hérétique*. 1646;
 Merci, *religieux de la*. 1223.
 Mercœur, Jean. 1347.
 Mérida, *évêché*. 1547.
 Merlin, Jacques. p. 317.
 Metton, *concile de*. 1300.
 Meûe. 1476.
 Mesopotamie, *concile de*. 1612.
 Melle. 1240. 80. 1314. 1420.
 1517. 62.
 Mexique, *conciles de*. 1524. 85.
Archevêché de. 1547.

Mi.

- Michaelis, *Dominicain*. 1618.
 Michel, *Paléologue*. Voyez Pa-
 léologue. *chevaliers de saint*.
 1469. 95.
 Middelbourg, *évêché*. 1559.
 Milan, *conciles de*. 1512. 65. 69.
 73. 76. 79. 82.
 Minard, *président*. 1559.
 Mindof, *roi de Lithuanie*. 1253.
 Mineurs, *freres*. Voyez Cordeliers.
Cleres réguliers. 1588.
 Mingrelie. p. 306.
 Minimes, *religieux*. 1467. 73. 93.
 1507.
 Miracles. 1344. 1563.
 Mirandole, *la*. 1511.
 Mirepoix, *évêché*. 1318.
 Mife, Jacques de, *hérétique*. Voyez
 Jacobel.
 Miséricorde, *confrairie de la*.
 1490.
 Misnie. 1539.
 Mission en Languedoc. 1206. 08.
en Prusse, *en Livonie & en*
Curlande. 1224. en Sicile. 1233.
chez les Tartares. 1247. 1370.
en Géorgie. 1329. en Bulgarie.
 1370. en Moldavie. 1370. dans

Rr

Mh.

la Bosnie. 1371. en *Allemagne.*
1451. en *Lithuanie.* 1451. en
Moravie. 1451. au royaume de
Congo. 1504. au *Mexique.* 1524.
 aux *Indes orientales.* 1541. 44.
 48. au *Japon* 1550 55. au *Bre-*
fil. 1554. en *Canada.* 1611. à
Constantinople. 1616. 25. *Prêtres*
de la mission. 1625.

Mo.

Moines. 1338 p. 22. 123.
Molanus. 1691.
Molay. Jacques de, grand maître
des Templiers. 1309. 14.
Moldavie. 1370. p. 106.
Mble, la. 1574.
Molina, Estienne. 1532. *Louis.*
 1594. 96. 98. 1602. 11. 17.
Molinos, chef des Quétistes. 1687.
Monasteres. 1438. 1563. 1666.
 67. p. 192. & suivantes.
Monaldi Bonifilio. 1274.
Mons, le nouveau Testament de.
 1600. 68.
Montagu, cardinal. 1366.
Montake, évêché. 1586.
Montauban, évêché. 1317.
Montbrun. 1575.
Mont-Cassin, monastère. 1370.
Montcontour, bataille de. 1569.
Montcorvin, Jean de. 1305.
Monté, cardinal del. 1545. 46.
Voyez Jules III.
Montfort, Simon comte de. 1209.
 10. 11. 15.
Montgomeri. 1559. 74.
Montmorenci, Anne, comtesse
de. 161. 62. 67. François, ma-
réchal de. 1574. 75. 85.
Montpellier, conciles de. 1215. 58.
Université de, Voyez Université.

Mo.

Montreal, conférence de. 1166.
Monts de pitié. 1535.
Montson, Jean de. 1389.
Moravie. 1436. 1618.
Mores, Voyez Maures.
Morigia, Jacques. 1532.
Morillon, Maximilien. 1567.
Morin, Jean. p. 497.
Mornai, Duplessis. 1600. 11.
Moron, cardinal. 1542. 57. 65.
Morofini, cardinal. 1589.
Morus, Thomas. 1535.
Moscovie. Moscovites. 1443.
 p. 304.
Mostaren, Calife. 1258.
Moulins, édit de. 1566.
Mouron, Pierre de, Voyez Cele-
stin V.
Mozzolin, Silvestre dit de Priore.
 p. 315.

Mu.

Müncer, chef des Anabaptistes.
 1525.
Munios, Gilles, antipape Cle-
ment VIII. 1424. 29.
Munster. 1533.
Muret, bataille de. 1213.
Musnier, Jésuite. 1690.

Na.

Nacbi, bataille de. 1645.
Namur, évêché. 1559.
Nantes, concile de. 1264. édit des
Voyez Edit.
Naples, royaume de. 1335. 80.
 1475. 88. 94. 1510. 47. 55. 61.
Narbonne, conciles de. 1227. 35.
 46.
Nassau, Louis comte de. 1566. 68.
Maurice prince de. 1618.

Na.

Navagero , cardinal. 1563.
 Navarre , royaume de. 1513.
 Naumbourg , assemblée de. 1561.

Ne.

Nepotisme. 1436.
 Nerac , conférence de. 1579.
 Neri , Philippe de , saint. 1564.
 95.
 Nestoriens. 1247. 1617. p. 306.
 Neubourg , Wolfgang-Guillaume
 de. 1614.

Ni.

Nicaragua , évêché de. 1547.
 Nicée , empereurs résidens à. 1206.
 conférences de. 1234.
 Nicodème , abbé des Ethiopiens.
 1441.
 Nicolas , papes. III. 1277. 79. 80.
 IV. 1218. 89. 92. V. 1447 ~ 55.
 Nicole , Pierre. p. 503.
 Niem , Thierry de. p. 129.

No.

Noailles de Paris. 1698.
 Nocera des payens. 1231.
 Nogaret , Guillaume. 1303. 10.
 Nolasque , Pierre , saint. 1223.
 Nominiaux. 1481.
 Non-conformistes. Voyez Puri-
 tains.
 Noris , cardinal. p. 503.
 Norvege. 1537.
 Notaires. 1562.
 Novis , décrétal. 1203.
 Noyon , concile de. 1344.

Nu.

Nugnez , Jésuite , patriarche d'E-
 thiopie. 1554. 55.
 Nuremberg , diètes de. 1421.
 1523. 24. assemblée de. 1438.
 44.

Oc.

O Cam , Guillaume , Frere mi-
 neur. 1331. 49.

Od.

Odescalchi , Benoît. Voyez Inno-
 cent XI.

Oe.

Ecolampade , hérétique. 1524.
 25. 26. 31.

Of.

Office de la Nuit. 1260. du Samedi-
 saint. p. 101. canonical. 1435.
 des morts. 1448. le saint office.
 Voyez Inquisition. récitation de
 l'office divin. 1528.
 Officiaux. 1231.

OK.

Okini , général des Capucins.
 1542.

Ol.

Oldcastel , chef des Vicéistes. en
 Angleterre. 1413.
 Olive , Pierre-Jean d. p. 9. ann.
 1312. 26.
 Olivet , religieux du mont. 1319.
 Loup d'Olivet. 1425.

Om.

Omphalopsyques. Voyez Quiétis-
 tes.

On.

Onuphre Panvini. p. 329.

Op.

d'Oppède , premier président du
 Parlement de Provence. 1545.

Or.

Oran. 1509.
 Orange , Guillaume prince d.
 1567. 68. 78.

R r ij

Or.

- Oratoire de Rome. 1564. 75. 95.
 - de Jesus. 1613.
 Ordinaires, *jurisdiction des.* 1270.
1438. 1547. 60. 63. 64.
 Ordination. 1274.
 Ordonnance d'Orléans. 1560. de
 Blois. 1579.
 Ordres religieux. 1215. 74. sacrés.
1312. 22. 1410. 73. 1528. 47.
62. 63. mineurs. 1563.
 Orbites, *secte des Hussites.* 1420.
 Origamme. 1248.
 Orléans délivré par la pucelle. 1429.
assemblée d', 1478. concile na-
tional d', transféré à Tours.
1510. établissement du Calvinis-
me à. 1556.
 Orphelins, *secte des Hussites.* 1424.
12.

Of.

- Osiander, *hérétique.* 1550.
 d'Ossat, *cardinal.* 1595.

Ot.

- Othon IV. *empereur.* 1101. 09.
11. 12. 14. Frere-mineur. 1220.
cardinal. 1237. 38. 40. marquis
de Brandebourg. 1255. duc de
Brunswic. 1382.
 Ottante, *pris par les Turcs.* 1410.
 Ottobon, *cardinal.* 1268.
 Ottoboni, Pierre. *Voyez* Alexan-
 dre VIII.
 Otrocac, *roi de Bohême.* 1215.
 Ottoman, *sultan des Turcs.* 1300.

Ov.

- viedo d'Heraclée. 1554.

Ox.

- Oxford, *conciles d'.* 1212. 1408.
Université d'. Voyez Université,
évêché d'. 1541.

Pa.

- Pacheco, *cardinal.* 1575.
 Pagi, *Antoine.* p. 503.
 Pain benî. 1255. *pour la consécra-*
tion. 1302.
 Palamas, *Gregoire.* 1341. 45. 47.
 Palamites, *hérétiques.* 1351.
 Palatinat. 1546. 22.
 Palencia, *concile de.* 1388.
 Paléologue, Michel. 1259. 61 - 64.
72. 74. 77. 80. 82. Andronic II.
1282. 84. 85. 1303. 07. 12. 32.
Andronic III. dit le jeune. 1332.
39. 41. Jean I. 1340. 54. 56.
69. 70. 91. Manuel I. 1391.
1400. Manuel II. 1418. 20. 25.
Jean II. 1420. 25. 30. 32.
36 - 40. 42. 44. 45. Constantin.
1445. 51. 53. André, despote
de Romanie. 1495.
 Paleote, *cardinal.* 1582.
 Palestine. p. 106.
 Palestrine, *évêché.* 1298.
 Pamiers, *conférence de.* 1206.
évêché de. 1295.
 Pamphilio, Jean-Baptiste. *Voyez*
 Innocent X.
 Panorme, p. 203.
 Pantaleon, Jacques. 1248. Voyez
 Urbain IV.
 Paolo. *Voyez* Sarpi.
 Pape. 1215. 43. 74. 81. 94. 1303.
24. 38. 1349. 1415. 17. 30. 36.
38. 39. 55. 91. 1501. Of. 23.
46. 51. 61. 63. p. 485. ann.
1603. 21. 26. 61. 63. 82. 83.
 Paradis, Jacques de, *Chartreux.*
 p. 205.
 Paris, *conciles de.* 1210. 12. 15.
22. 26. 43. 64. 90. 1302. 03.
10. 29. 95. 98. 1404. 08. 14.

Pa.

129. 1512. 1612. établissement du Calvinisme à. 1556. *synode des Calvinistes* à. 1559. *assiégé par Henri III.* 1589. *assiégé par Henri IV.* 1590. *réduction de.* 1594. *états de.* 1614. *archevêché de.* 1622. *Université de.* *Voyez Université.*

Parker de Cantorberi. 1559.

Parlement de Provence. 1513. 15. 1601. *de Bordeaux.* 1601. 44. *de Paris.* 1460. 1516. 17. 43. 60. 61. 62. 68. 85. 89. 1608. 99. 102. 13. 15. 16. 17. 63. 65. 67. 70. 77. 83. 88. 93.

Parme. 1547. 51. *Marguerite de.* 1565. 66. 67. *le duc de.* 1590.

Paroisses. 1562. 63.

Patr., Catherine, femme de Henri VIII. roi d'Angleterre. 1540.

Patreins. 1240. 1420.

Parthenius de Constantinople. 1642. 72. 91.

Pascal, Frere-mineur. 1321. Baylon, saint. 1592.

Paschal, Blaise. p. 497. ann. 1656.

Pasquier, Estienne, avocat. 1565.

Passavv, traité de. 1552.

Pasteur, institut du bon. 1692.

Pastoureaux. 1251. 1320.

Paratins, hérétiques. 1207.

Patriarches. p. 5. ann. 1215. 1439.

74. p. 306. 07. ann. 1553.

Patrons. 1563.

Pavie, concile de, transféré à Sienna. 1423. *le cardinal de.* 1473. 74.

Paul, apôtre. 1368. papes. II. 1464. 65 — 71. III. 1534 — 49. IV. 1555. 56 — 59. V. 1605 — 21. *clercs*

Pa.

réguliers de saint. *Voyez Barnabites.*

Pauvreté évangélique. 1322. 23. 28.

Pays-Bas. 1535. 50. 59. 65 — 68. 71. 78. 81. 1603. 18. 22. 41. 42. 44. 53. 94.

Pazzi, famille des. 1478.

Pe.

Peacock, Renaud, hérétique. 1486.

Peché originel. 1546. *Philosophique.* 1690.

la Pêcherie, tribut imposé aux Patriarches de Constantinople. 1474.

Pélage, Alvarez. p. 109.

Pelegrie, cardinal. 1309.

Pèlerinages. p. 97.

Pellevé de Sans. 1567. *le cardinal de.* 1594.

Pénitence. 1281. p. 99. ann. 1551. 63. 1667.

Penitencier. 1215. 1563.

Pénitens, confrairie des. 1399. 1594.

Pennahel, concile de. 1301.

Pepoli, le comte de. 1585.

Perefixe de Paris. 1664. 70. 71.

Peretti, Felix. *Voyez Sixte V.*

Perpignan, concile de. 1409.

Petron, cardinal du. 1595. 1600.

12. p. 493.

Perse. p. 306.

Persécution à Damas. 1351. *contre les Catholiques d'Angleterre.*

1538. 77. 80. 81. 84. 91. 1600. 05. *contre les Catholiques des Pays-Bas.* 1581. *contre les Catholiques d'Ecosse.* 1594. *à Constantinople, contre les Mission-*

Fi.

Filles Dieu. 1271.
Filles pénitentes. 1494.
Filioque, addition au Symbole.
1438.
Fischer, Jean. 1535.
Fitz-Moritz, Jacques. 1579.

Fl.

Flagellans, *hérétiques*. 1259. 1349.
1414. *confrairies des*. 1583.
Flandre, *Voyez* Pays-Bas.
Flavius, Blondus, p. 203.
Fleury, Claude, p. 507.
Florence, *archevêché de*. 1420.
concile de. 1439—43. *transféré*
à Rome. 1443.
Florentins, 1376. 76. 1420. 78.

Fo.

Foix, le cardinal *de*. 1427. 29.
57.
Fondation. 1148.
Fontainebleau, *assemblée de*. 1560.
conférence de. 1600.
Foulques de Toulouse. 1216. *curé*
de Neuilli sur Marne. 1202.
Fourmignai, *bataille de*. 1450.
Fournier, Jacques. *Voyez* Be-
noît XII.
Fox, George, *hérétique*. 1655.

Fr.

France. François. 1421. 29. 35.
61. 96. 1110—115. 34. 43. 46.
51. 53. 56. 58. 59. 60. 82. 63.
67. 68. 69. 73. 76. 85. 94. 98.
p. 100. 96. 309. *voyez les Re-*
marques.
François d'Assise, *saint*. 1220. 11.
12. 16. 19. 21. 23. 24. 26. 29.

Fr.

30. 79. *de Paule, saint*. 1467.
83. 1507. *Xavier, saint*. 1534.
41. 44. 48. 50. 52. *de Sales,*
saint. 1592. 1600. 18. p. 493.
rois de France. 1. 1515. 17. 18.
26. 28. 31. 33. 35. 38. 42. 45.
47. 11. 1559. 60.
Françoise, *sainte*. 1440.
Francfort, *diètes de*. 1344. 57.
1442. 1539. *assemblée de*. 1446.
54. *synode de*. 1577.
Franchiès, *affaires es*. 1587. 88.
93.
Fraugipani de Galazzo 1588.
Fratricelles, *hérétiques*. 1296.
1315. 24. 25. 26. 54.
Frederic, *empereurs*. 11. 1212. 20.
24. 25. 27—30. 34. 39. 41.
43—48. 50. 111. 1452. 68. 71.
duc d'Autriche. 1415. 17. *élec-*
teur de Saxe. 1517. 18. 20. 21.
roi de Danne marc 1523. *élec-*
teurs Palatins IV. 1609. V.
1619. 20.
Freres de la vie pauvre, *hérétiques*.
1332.
Freres de Bohême, *hérétiques*.
1504. 09. 13.
Freres de la Rose-Croix, *heréti-*
ques 1623.
Freres de la Charité, *religieux*.
1550. 72.
Freres laïcs ou Convers. p. 193.
Freres mineurs. *Voyez* Corde-
liers.
Freres Prêcheurs. *Voyez* Domini-
cains.
Frislingue, *concile de*. 1440.
Fu.
Fulcodi, Gui. *Voyez* Clement IV.
Funérailles, *droit de*. 1563.
Furtemberg.

Fu.

Furtemberg, le cardinal de. 1688.
Fust, Jean. 140.

Ga.

Gâeran. 1524. saint. fonda-
teur des Théatins. 1524. 47.
pape Nicolas III. Voyez Nicolas.
Gaetano, cardinal. 1599.
Galilée. 1633.
Gand, évêché. 1559.
Gandic, collège de. 1546.
Gap, conventicule de. 1603.
Garnier, Jean, Jésuite. p. 501.
Gaston, Frere de Louis XIII. 1635.
Gautier de Tournai. 1233. héréti-
que. 1322.

Ge.

Geleen, Jean de, chef des Anabap-
tistes des Pays-Bas. 1535.
Gennadius, moine Grec. 1452.
Genebrard, Gilbert. p. 322. Ar-
chevêque d'Aix. 1596.
Geneve. 1533. Robert de. Voyez.
Clement VII. ville de. 1535.
Geneviève, abbaye de sainte. 1613.
Genois. 1566.
Gentil, cardinal. 1389.
Geoffroi. Voyez Celestin V.
George de Saxe. 1519. 22. Cheva-
liers de saint. 1468.
Geraud de Cahors. 1318.
Gerbaix, Jean. p. 503. ann. 1680.
Germain Nauplius de Constantino-
ple. 1234. 38.
Gerson, Jean. 1415. 29. p. 101.

Gh.

Ghisleri, Michel. Voyez Pic V.
Tome II.

Gi.

Gias, concile de. 1642.
Gibelins. 1321. 24. 26.
Girard d'Abbeville. 1269. doc-
teur de Paris. 1663.

Gl.

Glaives, allégorie des deux. 1392.
Glascon, synode de. 1638.
Glochester, évêché. 1541.

Go.

Goa, archevêché. 1559.
Godeau de Vence. p. 499.
Gomarites, secte en Hollande.
1603. 18.
Gonçales, Pierre, saint. 1240.
Gondi, le cardinal de. 1592. 94.
Jean-François de, premier ar-
chevêque de Paris. 1622.
Gonsalve, Jean. 1410.
Gonsiglieri, Paul. 1524.
Gör, Bertrand de. Voy. Clement V.

Gr.

Gradus. 1438. 73. 1560. 63.
Grandier, Urbain. 1634.
Grandmont, Ordre de. 1317.
Granvelle, le cardinal de. 1567.
Gratien, décret de. 1582.
Grecs. Voy. Eglise Grecque. Grecs
soumis au saint Siège. 1564.
Gregoire, pape. VII. p. 97.
IX. 1227. 28. 30. 31. 33. 34.
36. 37. 39. 40. 41. X. 1271. 72.
74. 75. 76. XI. 1379. 78.
XII. 1406. 17. XIII. 1572. 85.
XIV. 1590. 95. XV. 1621. 22.
23. de Constantinople. 1289.
Grenade. 1491. archevêché de. 1493.
Grimaud ou Grimoard, Guillau-
me. Voyez Urbain V.

Q9

Gr.

Grimaudet, *avocat* du Roi aux
états d'Anjou. 1560.
 Grisons. 1542. 72.
 Groningue, *évêché* 1559.
 Gropper, Jean. 1541. p. 319.
 Grotius, Hugues. 1618.

Gu.

Guadalajara, *évêché*. 1547.
 Guaxaca, *évêché*. 1547.
 Guelfes. 1311.
 Gueux, *confédération* des. 1566.
 Guignard, *Jésuite*. 1594.
 Guillaume de Modene. 1224. 43.
 de Paris. 1138. 48. Guillaume
 de Hollande. 1347. 50. de Sens,
 1324. duc de Clèves. 1580. de
 Bourges, *saint*. 1202.
 Guise, *famille* des. 1559. 61. 63.
 76. 77. 83. — 89.
 Guynes, comte de Schouartzen-
 bourg. 1349.
 Gustave Ericson, *roi de Suède*.
 1523. 14. 17. Adolphe, *roi de*
Suède. 1631. 32.
 Gutzman, Martin de. 1532.

Ha.

Haguenaux, *diocèse* d'. 1540.
traité d'. 1603.
 Hakon, *prince Arménien*. 1307.
 Halls, Alexandre de. p. 5.
 Hallier, François. 1637.
 Haquin, *roi de Norvège*. 1247.
 Hattay, François de, *coadjuteur*
de Rouen. 1615. *archevêque de*
Paris. 1676. *procureur général*
du Parlement de Paris. 1682.
 Hatlem, *évêché*. 1559.

He.

Hedvige, *sainte*. 1503. 43.
 Henri, *Landgrave de Turinge*.
 1346. 47. de Gand, *docteur des*
Paris. p. 9. VII. *empereur*. 1312.
 de Seva, *hérétique*. 1318. *roi*
d'Angleterre. III. 1272. p.
 800. IV. 1401. V. 1422. VI.
 1422. VII. 1503. VIII. 1522.
 29 — 36. 38 — 41. 45. 47. *fil*
de Jean roi de Portugal. 1420.
cardinal. 1427. de Brunswic.
 1545. *roi de France*. II. 1549.
 51. 52. 44 — 59. III. 1569. 73.
 74. 76 — 79. 82. 83. 85 — 89.
 IV. *auparavant roi de Navarre*.
 1569. 72. 74. 75. 76. 79. 84.
 85. 87 — 99. p. 488. ann. 1603.
 04. 07 — 10. *roi de Portugal*,
cardinal. 1578. 80. le Barbu,
duc de Silefie. 1503.

Henriquez, *Jésuite Portugais*.
 1594.

Hérétiques. 1208. 15. 24. 29. *hé-*
rétiques vêtus. 1243. 46.

Hermant, *Godofroy*. p. 505.

Hermite de saint Augustin. 1588.

Hersent, Charles. 1640. 51.

Hesse, Henri de, *Chartreux*.
 p. 199.

Hesicastes, *Voyez* Quétistes.

Hi.

Hidulfe, *saint*. *Congrégation de*.
 1618.

Hieronymites, *religieux*. 1366.
 1425.

Ho.

Hochstrat, Jacques. p. 317.

Hollande. *Voyez* Pays-Bas.

Holstenius. p. 497.

Hongrie. 1233. 61. 1447. 57. 91.
 1529. 12. 40. 52. 53. 1608.

Ho.

- Honorius, papes. III. 1216. 23.
 24. 25. 27. IV. 1285. 87.
 Hôpital du Saint-Esprit, 1204. le
 chancelier de l'. 1560. 73. Paul-
 Hurault de l'Hôpital archevêque
 d'Aix. 1601. général de Paris.
 1656.
 Horantius, François. 1578.
 Horn, le comte de. 1567. 68.
 Hosius, cardinal. 1561.
 Hospitaliers, chevaliers de saint
 Jean de Jérusalem. 1258. Voyez
 Malthe. de saint Antoine, reli-
 gieux. 1297.
 Hovvart, Catherine. 1540.

Hu.

- Hubert, archevêque de Cantorburi.
 1205.
 Huet d'Avranche. p. 507.
 Hugolin. Voyez Gregoire IX.
 Huguenots. Voyez Calvinistes &
 Protestans.
 Humbert, dauphin de Viennois.
 1340.
 Humiliés, religieux. 1658.
 Hunjade. 1443. 56.
 Hus, Jean, hérétique. 1402. 1415.
 Hussites, hérétiques. 1411. 15. 17.
 18. 24. 27. 29. 31. 33. 34. 40.
 51. 57. 83. 93.

Ja.

- Jacob, chef des Pasteurs. 1251.
 Jacobatus, cardinal. p. 315.
 Jacobel, hérétique. 1415. 1504.
 Jacobins. Voyez Dominicains.
 Jacobites. 1247.

Ja.

- Jacques, roi d'Arragon. 1246. de
 Padoue, Frère-mincur. 1210. de
 Misie, hérétique. Voyez Jaco-
 bel. IV. roi d'Ecosse. 1466. ordre
 militaire de saint. 1488. rois
 d'Angleterre. L. 1524. 1602. 10.
 11. 26. II. 1687.
 Jaën, évêché. 1249.
 Jansenius de Gand. 1567. p. 319.
 d'Ypres, p. 495. ann. 1638. trou-
 bles au sujet de son livre intitulé
 Augustinus. 1641. 44. 49. 59.
 53. 54. 56. 57. 61. 65. 67. 68.
 69. 76. 78. 94. 97.
 Japon. Japonnois. 1550. 55. 85.
 1639.
 Jarnac, bataille de. 1569.
 Jartetiére, chevaliers de la. 1350.
 Jaki. Voyez Giaz.

Je.

- Jean Sans-tetre, roi d'Angleterre.
 1208. 09. 11. 13. 14. p. 100.
 de Brienne roi titulaire de Jérusa-
 lem. 1228. 34. de Parme,
 général des Frères-mincurs. 1249.
 56. papes. XXI. 1276. 77.
 XXII. 1316. 34. XXXII.
 1410. 19. de Mascha, saint.
 p. 3. de Paris, Frère-Prêcheur.
 1304. de Toledo. 1324. d'Apst,
 patriarche de Constantinople.
 1341. 47. roi de France. 1351.
 52. 60. 63. 64. Colombin,
 saint. 1367. roi de Castille. 1381.
 Hus, hérétique, voyez Hus. duc
 de Bourgogne. 1407. de Troie &
 nou, voy. Zifca. duc de Brabant.
 1425. de Forli. 1458. provincial
 des Dominicains. 1439. patriar-
 che des Jacobites. 1441. II. roi
 de Portugal. 1496. d'Albret &

Je.

roi de Navarre. 1513. électeur de Saxe. 1526. Jean-Frédéric, électeur de Saxe. 1547. de Dieu. saint. 1550. d'Ypès ou de la Croix. 1568. 92. d'Anzioche. 1577. 78. III. roi de Suède. 1581.
 Jeanne, reine de Naples. 1367. 78-82. épouse de Louis XII. roi de France. 1498. reine de Navarre, voyez Albret.
 Jérémie, Frère-mineur. 1266. de Constantinople. 1537. autre patriarche de Constantinople. 1574. 79. 82.
 Jérôme, Ordre de saint. 1386. 1425. de Prague, hérétique. 1415. 16.
 Jerusalem, concile de. 1672.
 Jésuites, congrégation des. 1367.
 Jésuites, 1534. 38. 42. 43. 46. 48. 50. 51. 54. 55. 56. 61. 63. 64. 65. 84. 87. 92. 98. 1604-09. 10. 17. 1618. 22. 26. 41. 44. 45. 50. 56. 57. 70. 92.
 Jésuitesses. 1630.

Ig.

Iglavv, assemblée d. 1436.
 Ignace, patriarche des Syriens. 1444. de Loyola, saint. 1491. 1522. 34. 38. 41. 42. 43. 46. 48. 50. 51. 52. 54. 56.

Il.

Idelsonse, collège de saint. 1499.
 Iles Fortunées. Voyez Canaries.
 Illuminés, hérétiques. 1623.

Im.

Imprimerie, invention de. 1440.

Im.

apportée à Paris. 1470. utilisée de l. p. 310.
 Immunités de l'Eglise Gallicane. Voyez Libertés.

In.

Incestes. 1587.
 In canā Domini, bulle. 1568. 83. 89.
 Indes Orientales. 1420. p. 307. ann. 1541. 44. 48. 59. Occidentales. 1492. 1504. 24. 47. 48. 55.
 Index. 1557. 62. 64.
 Indulgences. 1215. 45. 52. 80. 81. 1300. p. 98. 99. ann. 1314. 24. 26. 27. 48. 68. 89. 1418. 36. 51. 75. 1517. 18. 25. 62. 63. 66. 69. p. 486. voyez Jubilé.
 Indults, Indultaires. 1538. 63.
 Infirmes, clercs régaliés ministres des. 1586.
 Ingerburge, femme du roi Philippe-Auguste. 1201.
 Innocent, papes. III. 1201-16. IV. 1243-54. V. 1276. VI. 1352. 53-62. VII. 1404. 05. 06. VIII. 1484-92. IX. 1591. X. 1644-55. XI. 1676-89. XII. 1691-1700.
 Inquisiteurs. 1224. 42. 46. 1321. 32. 46. 73. p. 308.
 Inquisition. 1235. 46. 55. 80. 1373. 1478. 85. p. 100. 308. 02. ann. 1510. 1517. 47. 50. 57. 59. 60. 65. 66. 1633. 40. 41. 50. 56. 79. 98.
 Insprux, diète d. 1563.
 Interdits ecclésiastiques. 1208. 33. 48. 82. 89. 1309. 14. 31. 89. 1415. 78. 1512. 88. 1606.
 Interim de Charles V. 1548. 49.
 Interdits. 1563.

Jo.

Joachim, abbé de Flores. 1215.
61. p. 3. ann. 1326.

Joannice roi de Bulgarie. 1203. 04.

Joinville, Jean, sire de. 1248. 63.

Joleph de Constantinople. 1274.

82. autre patriarche de Constantinople. 1438. 39. Capucin. 1621. 26.

Jouffroi, cardinal. 1461. 67.

Jourdain, le bienheureux. 1222.

Joyeuse, le pere Ange de. 1587. 92.

99. le cardinal ds. 1590. 1607.

Anne-Scipion duc de. 1592.

Ir.

Irlande. 1579. 1603.

Is.

Isaac Lange. 1203.

Isabelle de France. 1261. de Bavière épouse de Charles VI. roi de France. 1412. reine d'Espagne.

1491. 94.

Isidore de Constantinople. 1347.

cardinal. 1443. 51.

It.

Italie. Voyez les remarques.

Ju.

Jubilé. 1300. 43. 50. 89. 90. 1400.

50. 51. 70. 73. 75. 1500. 01.

25. 41. 45. 50. 54. 60. 75.

1600.

Juif errant. 1228.

Juifs. 1217. 33. 36. 87. 3306. 10.

38. 48. 1434. 25. 1506.

Jules, papes. II. 1503. — 1513.

III. 1510 — 155.

Julien, cardinal. Voyez Cesarini.

Kierre, voyez Jean XXI.

Ju.

Julienne, la bienheureuse. 1263.

Juliers, Jacques, imposteur. 1390.

Jurieu. 1603. 82.

Jurisdiction ecclésiastique. 1695.

Ivry, bataille d'. 1590.

Justification. 1547.

Justine, congrégation de sainte.

1432.

Justinien, Laurent, saint. p. 151.

K.

K Athai. 1370.

La.

L Abadie, Jean. 1650.

Labbe, Philippe, Jésuite.

p. 499.

La-Chaise, Jésuite. 1676.

Ladillas, roi de Hongrie. 1279.

Leblanc, moine. 1374. Jagellon,

roi de Pologne. 1187. 1413. 18.

22. roi de Naples. 1445. 11. 12.

roi de Pologne & de Hongrie.

1444. 56. 57.

Laillier, Jean. 1486.

Lalanc, docteur de Paris. 1663.

Lambert, hérétique. 1538.

Lambeth, conciles de. 1201. 1362.

Laudiano. 1582.

Laugton, Estienne ds. 1208. 14.

p. 3.

Langues vulgaires. 1229. 1548.

62.

Lansac, ambassadeur de France au

concile de Trente. 1562. 63.

Jasaris Theodore I. empereur Grec.

La.

1202. 12. *Theodore II. empereur Grec.* 1255. 59. *Jean.* 1209. 62. *Latilli, Pierre de.* 1315. *Latran, conciles de.* 1215. 1512 — 17. *Lavaur, évêché.* 1318. *Launoï, Jean de.* p. 501. *Laurent, Frère-mineur légat du Pape.* 1249. *Justinien, saint.* p. 203. *Laufanne, concile de.* 1449. *Lavd, Guillaume, de Cantorberi.* 1636. 45. . . . *Laynez, Jacques, général des Jésuites.* 1546. 56. 61. 63. *Lazare, Ordre de saint.* 1255. 1565. 78. 1608. *Peres de saint, voyez Prêtres de la mission.*

Le.

- Lebrix, Antoine de.* p. 315. *Leclerc, Jean-Pierre, hérétique.* 1523. *Lecteurs en Théologie.* 1546. *Lée, Roland.* 1552. *Lefevre, Jacques, hérétique. Voyez Schmidelin. Voyez aussi le Masson, d'Estaples.* p. 239. *Légations. Légats.* 1202. 03. 04. 08. 09. 12. 14. 15. 22. 24. 29. 32. 33. 37. 38. 43. 46. 47. 48. 54. 64. 66. 68. 76. 79. 87. 90. p. 98. ann. 1309. 22. 34. 46. 53. 55. 64. 66. 88. 93. 1406. 15. 20. 27. 31. — 36. 43. 48. 51. 58. 67. 72. 76. 93. 1508. 18. 24. 41. 42. 45. 46. 47. 51. 53. 54. 56. 57. 61. 62. 72. 80. 89. 90. 92. 93. 94. 98. *Légitimation.* 1201. *Le-Gras, madame.* 1643. *Leipzig, Université de. Voyez Université, bataille de.* 1631.

Le.

- Lellis, Camille de.* 1586. *Lemoine, cardinal.* 1303. *Lemos, Thomas de.* p. 495. *Leon, roi d'Arménie.* 1341. *papes.* X. 1513 — 21. XI. 1605. *Leopold, empereur.* 1807. *saint.* 1485. *Lepante, bataille de.* 1571. *Lepreux.* 1226. *Lerida, concile de.* 1246. *Lésdiguieres, François de Bonne, fleur-de.* 1575. 1621. *Lésius, Jésuite.* 1587. 88. 1613. *Levvarden, évêché.* 1559. *Lexinton, Estienne de.* 1246. *Leyde, Jean de, chef des Anabaptistes de Munster.* 1534. 35. *Université de. Voyez Université.*

Li.

- Libertés de l'Eglise Galligane.* 1219. *Libertins, hérétiques.* 1544. *Licence.* 1231. 55. *le Lievre, avocat du Roi au Parlement de Paris.* 1516. *Ligue, ou la sainte union.* 1576. 84 — 89. 92. 94. p. 483. *catholique.* 1609. 14. 20. *protestants.* 1632. 35. *Lima, concile de.* 1583. *Lipoman de Verone.* 1551. *Lisieux, concile de.* 1299. *Lisle, de, ambassadeur de France à Rome.* 1561. 62. *Lithuanie.* 1553. 1387. *Livonie, chevaliers de.* 1237. 1561. *archevêché.* 1255. *Livres.* 1515. 57. 61. 64. *Livres canoniques.* 1846. *Livres mis à l'index.* 1610. 42. 59. 95.

Lo.

- Lombards. 1112.
 Londres, conciles de. 1214. 37.
46. 68. 86. 1342. 82. 96. 1413.
86. synode de. 1562.
 Longchamp, abbaye. 1261.
 Longjumeau, paix de. 1568.
 Longueville, Antoinette d'Orléans. 1621.
 Lorraine, le cardinal de. 1560 — 64.
 74. 76.
 Lorette, évêché. 1586.
 Loudun, paix de. 1615. possession
 des Religieuses de. 1634.
 Louis de Bavière, empereur. 1324.
27. 28. 36. 38. 43. 44. 46. 47.
 roi de Hongrie. 1374. duc d'An-
 jou, frere de Charles V. roi de
 France. 1380. 82. 84. duc d'Or-
léans, frere de Charles VI. roi
de France. 1407. patriarche
d'Aquilie. 1435. rois de France.
VIII. 1215. 16. IX. saint. 1226.
29. 35. 39. 40. 41. 44. 45. 48.
49. 50. 54. 55. 63. 64. 67. 70.
71. 72. p. 100. 01. X. surnom-
mé Hutin. 1315. XI. 1461. 67.
69. 72. 75. 76. 78. 81. 83.
 XII. 1497. 98. 1503. 07. 09.
 10. 12. 13. XIII. 1615. 16. 17.
18. 20. 21. 28. 32. 35. 38. 39.
 XIV. 1513. 64 — 69. 73. 81.
83. 85. 87. 93. 95. 97. 99.
 Ordre militaire de saint Louis.
 1693.
 Louvain, Université de. Voyez
 Université.
 Louvre, assemblée du. 1654.

Lu.

- bec, concile de. 1266.
 car, Cyrille, patriarche de
 Constantinople. 1638. 42. 72. 91.

Lu.

- Luçon, évêché. 1317.
 Ludovisi, Alexandre. Voyez Gre-
 goire XV.
 Lulle, Raymond, frere du tiers-
 ordre de saint François. 1312.
 Raymond Lulle, hérétique. 1376.
 Luminaires, allégorie des deux.
 1302.
 Lunc, Pierre de. Voyez Benoît XIII.
 le comte de. 1563.
 Lusignan, roi de Chypre. 1363. 65.
 Luther, Martin, hérétique. 1483.
 1517. 18 — 46. p. 486.
 Luthériens. 1518. 21. 23. 25. 26.
27. 29. 31. 36. 39. 44. 48. 49.
52. 57. 59. 61. 64. 70. 71. 77.
79. 80. 92. 94. 1615. Voyez
 Protestans.
 Luthero-Zuingliens, hérétiques.
 1528.
 Luxemboutg, Pierre de, cardinal.
 1387.

Ly.

- Lyon, conciles de. 1245. 74. f-
 semblée de. 1448.

Ma.

- Abillon, Jean, Bénédictin.
 p. 505.
 Macerata, évêché. 1321.
 Madere, découverte de l'île de.
 1420.
 Madrid, assemblée de. 1473.
 Madrucce, cardinal. 1563. 27.
 Magfeld, concile de. 1362.
 Mahomet II. sultan. 1451 — 81.
 Mahometans, p. 28. ann. 1491.
 p2.

Ma.

Maigrot, *vicairé apostolique à la Chine.*
 Maillé, *Simon de, archevêque de Tours.* 1583.
 Maillezaïs, *évêché.* 1317. *Vo la Rochelle.*
 Maimbourg, *Louis, Jésuite.* p. 501.
 Mainfroi, *fils de Frederic II.* 1265.
 Majorque, *évêché.* 1236.
 Maître, *Antoine le.* p. 497. *de Sadi.* p. 501.
 Malaca, *évêché.* 1559.
 Malaga, *évêché.* 1493.
 Malagola, *Dominicain.* 1682.
 Malaresta, *Charles de.* 1415. *Sigismund de.* 1462.
 Maldonat, *Jésuite.* 1572. 75.
 Malédiction. 1501.
 Malétroit de Nantes. 1455.
 Malines, *archevêché.* 1559. *concile de.* 1570.
 Malthe, *chevaliers de.* 1489. 1530. 40. 65. *Ile de.* 1552. 65.
 Manichéens, *hérétiques.* 1201. 32. 33. 39. 1460. p. 231.
 Mantes. *assemblée de.* 1591.
 Mantoue, *assemblée de.* 1459. 60. *le cardinal de.* 1561. 63.
 Maunius, *célèbre Anabaptiste.* 1528.
 Marc d'Ephefe. 1438. 39. 40. 42.
 Marca, *Pierre de.* p. 497.
 Marcel II. *pape.* 1555.
 Marcellin, *évêque d'Arezzo.* 1248.
 Marchand, *Jean, Cordelier.* 1486.
 Marciac, *concile de.* 1326.
 Marden, *Moyse.* 1553.
 Mare magnum. 1564.
 Marguerite de Valois, *première femme de Henri IV.* 1570. 99. *reine de Navarre.* p. 141.

Ma.

Marguilliers. 1528.
 Mariage. 1215. 31. 1309. 722. 1429. 96. 1503. 39. 40. 44. 48. 54. 56. 62. 63. 64. 76. 84. 85. 87. 1635.
 Mariana, *Jésuite Espagnol.* 1610.
 Marie, *reine d'Angleterre.* 1549. 53. 55. 58. *reine d'Ecosse.* 1570. 86.
 Marignan, *bataille de.* 1516.
 Maigny de Sens. 1310.
 Maioc, *évêché de.* 1236.
 Maronites. 1445. p. 306. ann. 1580.
 Maror, *Clement.* 1543.
 Martin, *papes.* IV. 1281. 82. 83. 85. V. 1417. 31. *Pastre, hérétique.* 1332. *Gonsalve, hérétique.* 1352.
 Martinusius, *cardinal.* 1551.
 des Martyrs, *Dom Barthelemi archevêque de Brague.* 1562.
 Mascarades. 1435. 45.
 Mafius, *Cordelier.* 1431.
 le-Masson, *ministre Calviniste.* 1556.
 Massoure. 1250.
 Matthias Corvin, *roi de Hongrie.* 1466. 76. *archiduc.* 1578. *empereur.* 1608. 18.
 Matthieu, *abbé de saint Denys.* 1270. *Paris.* p. 7.
 Mathilde, *donation de la comtesse.* 1209.
 Mathurins, *religieux. Voyez Trinitaires.*
 Maubuisson, *monastere.* 1252.
 Maulbrun, *conference de.* 1564.
 Maur, *saint, congrégation de.* 1618.
 Maures. 1212. 36. 38. 1340. 1488. 91. 92. 96. 99. 1509. 70. 1610.
 Maurice,

Ma.

- Maurice, électeur de Saxe. 1547.
2. 53. Ordre militaire de saints.
 1571. Landgrave de Hesse. 1615.
 Maximilien, empereur. 1. 1517.
 II. 1566. 69. duc de Bavière.
 1609. 20.
 Mayence, conciles de. 1301. 1548.
 archevêché de. 1344. assemblées
 de. 1359. 1441.
 Mayenne, le duc de. 1587. 89. 90.
 91. 93. 96. p. 488.
 Mayeul, clères réguliers de saint.
 1531.
 Mazarin, le cardinal de. 1645.
 48. 53. 54.

Mc.

- Meaux, concile de. 1303.
 Mechoacan, évêché. 1547.
 Médecins. 1205. 1307. 1419.
 1581.
 Médicis, famille des. 1478. 1521.
 Julien de. Voyez Leon X. Jules
 de. Voyez Clement VII. Jean-
 Ange de. Voyez Pie IV. Côme
 de, duc de Florence. 1554. Ca-
 therine de, reine de France.
 1560. 61. 63. 70. 74. 79.
 Côme de, duc de Toscane. 1569.
 Alexandre de, cardinal. 1598.
 Alexandre-Ottavien de. Voyez
 Leon XI.
 Melanchton, hérétique. 1518. 30.
 40. 49. 60.
 Meledin, sultan d'Egypte. 1219.
 Meliapour. 1523.
 Melliorati, Cosmat de. Voyez In-
 nocent VII.
 Melquites, p. 306.
 Mendians, religieux. 1231. 56.
57. 69. 74. 81. 1357. 58. 84.
 1456. 78. 1563. 83. 1663. 67.

Tome II.

Me.

- Menno-Simonis, hérétique. 1646;
 Merci, religieux de la. 1223.
 Mercœur, Jean. 1347.
 Mérida, évêché. 1547.
 Merlin, Jacques. p. 317.
 Merton, concile de. 1300.
 Meise. 1476.
 Mesopotamie, concile de. 1612;
 Meise. 1240. 80. 1314. 1420.
1517. 62.
 Mexique, conciles de. 1524. 85.
 Archevêché de. 1547.

Mi.

- Michaelis, Dominicain. 1618.
 Michel, Paléologue. Voyez Pa-
 léologue. chevaliers de saint.
 1469. 95.
 Middelbourg, évêché. 1559.
 Milan, conciles de. 1512. 65. 69.
73. 76. 79. 82.
 Minard, président. 1559.
 Mindof, roi de Lithuanie. 1253;
 Mineurs, frères. Voyez Cordeliers.
 Clères réguliers. 1588.
 Mingrelie. p. 306.
 Minimes, religieux. 1467. 73. 93.
 1507.
 Miracles. 1344. 1563.
 Mirandole, la. 1511.
 Mirepoix, évêché. 1318.
 Mîse, Jacques de, hérétique. Voyez
 Jacobel.
 Miséricorde, confrairie de la,
 1490.
 Misnie. 1539.
 Mission en Languedoc. 1206. 08.
 en Prusse, en Livonie & en
 Curlande. 1224. en Sicile. 1233.
 chez les Tartares. 1247. 1270.
 en Géorgie. 1329. en Bulgarie.
 1370. en Moldavie. 1370. dans

R r

Mh.

la Bosnie, 1371. *en Allemagne*. 1451. *en Lithuanie*. 1451. *en Moravie*. 1451. *au royaume de Congo*. 1504. *au Mexique*. 1524. *aux Indes orientales*. 1541. 44. 48. *au Japon*. 1550 55. *au Brésil*. 1554. *en Canada*. 1611. *à Constantinople*. 1616. 25. *Prêtres de la mission*. 1625.

Mo.

Moines. 1338 p. 99. 122.
Molanus. 1691.
Molay, Jacques de, grand maître des Templiers. 1309. 14.
Moldavie. 1370. p. 306.
Mble, la. 1574.
Molina, Estienne. 1532. *Louis*. 1594. 96. 98. 1622. 12. 27.
Molinos, chef des Quietistes. 1687.
Monastères. 1438. 1563. 1666. 67. p. 192. & suivantes.
Monaldi Bonfilio. 1274.
Mons, le nouveau Testament de. 1680. 68.
Montagu, cardinal. 1366.
Montalte, évêché. 1586.
Montauban, évêché. 1317.
Moutbrun. 1575.
Mont-Cassin, monastère. 1370.
Montcontour, bataille de. 1569.
Montcorvin, Jean de. 1305.
Monté, cardinal del. 1545. 46. *Voyez Jules III*.
Monfort, Simon comte de. 1209. 10. 11. 15.
Montgomeri. 1559. 74.
Montmorenci, Anne, connétable de. 1561. 61. 67. *François, maréchal de*. 1574. 75. 85.
Montellier, conciles de. 1215. 58. *Université de, Voyez Université*.

Mo.

Montreal, conférence de. 1166.
Monts de pitié. 1515.
Monifon, Jean de. 1389.
Moravie. 1436. 1618.
Mores, Voyez Maures.
Morigia, Jacques. 1532.
Morillon, Maximilien. 1567.
Morin, Jean. p. 497.
Mornai, Duplessis. 1600. 11.
Moron, cardinal. 1542. 57. 63.
Morofini, cardinal. 1589.
Morus, Thomas. 1535.
Moscovie. Moscovites. 1443. p. 306.
Mostaren, Calife. 1258.
Moulins, édit de. 1566.
Mouron, Pierre de, Voyez Celestin V.
Mozzolin, Silvestre dit de Priorio. p. 315.

Mu.

Müncet, chef des Anabaptistes. 1525.
Munios, Gilles, antipape Clement VIII. 1424. 29.
Munster. 1533.
Muret, bataille de. 1213.
Musnier, Jésuite. 1690.

Na.

Nærb, bataille de. 1645.
Namur, évêché. 1559.
Nantes, concile de. 1264. *édit des Voyez Edit*.
Naples, royaume de. 1335. 80. 1475. 88. 24. 1510. 47. 55. 61.
Narbonne, conciles de. 1227. 35. 46.
Naillau, Louis comte de. 1566. 68. *Maurice prince de*. 1618.

Na.

Navagero, cardinal. 1563.
 Navarre, royaume de. 1513.
 Naumbourg, assemblée de. 1561.

Ne.

Nepotisme. 1436.
 Netac, conférence de. 1579.
 Neri, Philippe de, saint. 1564.
 95.
 Nestoriens. 1247. 1617. p. 306.
 Neubourg, Wolfgang-Guillaume
 de. 1614.

Ni.

Nicaragua, évêché de. 1547.
 Nicée, empereurs résidens à. 1206.
 conférences de. 1234.
 Nicodème, abbé des Ethiopiens.
 1441.
 Nicolas, papes, III. 1277. 79. 80.
 IV. 1228. 89. 92. V. 1447-55.
 Nicole, Pierre. p. 503.
 Niem, Thierry de. p. 199.

No.

Noailles de Paris. 1698.
 Nocera des payens. 1233.
 Nogaret, Guillaume. 1303. 10.
 Nolasque, Pierre, saint. 1223.
 Nominiaux. 1481.
 Non-conformistes. Voyez Puri-
 tains.
 Noix, cardinal. p. 503.
 Norvege. 1537.
 Notaires. 1562.
 Novis, décrétal. 1203.
 Noyon, concile de. 1344.

Nu.

Nugnez, Jésuite, patriarche d'E-
 thiopie. 1554. 55.
 Nuremberg, diètes de. 1421.
 1523. 24. assemblée de. 1438.
 44.

Oc.

O Cam, Guillaume, Frere mi-
 neur. 1331. 49.

Od.

Odeschalchi, Benoît. Voyez Inno-
 cent XI.

Oe.

Ecclampade, hérétique. 1524.
 25. 26. 31.

Of.

Office de la Nuit. 1260. du Samedi-
 saint. p. 101. canonical. 1435.
 des morts. 1448. le saint office.
 Voyez Inquisition. récitation de
 l'office divin. 1528.
 Officiaux. 1231.

OK.

Okini, général des Capucins.
 1542.

Ol.

Oldcastel, chef des Vicéistes en
 Angleterre. 1413.
 Olive, Pierre-Jean d. p. 9. ann.
 1312. 26.
 Olivet, religieux du mont. 1319.
 Loup d'Olivet. 1425.

Om.

Omphalopsyques. Voyez Quétis-
 tes.

On.

Onuphre Panvini. p. 329.

Op.

d'Oppede, premier président du
 Parlement de Provence. 1545.

Or.

Oran. 1509.
 Orange, Guillaume prince d.
 1567. 68. 78.

R r ij

Or.

- Oratoire de Rome. 1564. 75. 95.
 - de Jesus. 1613.
 Ordinaires, *jurisdiction des*. 1270.
 1438. 1547. 60. 63. 64.
 Ordination. 1274.
 Ordonnance d'Orléans. 1560. de
 Blois. 1579.
 Ordres religieux. 1215. 74. sacrés.
 1312. 22. 1420. 73. 1528. 47.
 62. 63. mineurs. 1563.
 Orbites, *secte des Huffites*. 1420.
 Orisamme. 1248.
 Orléans délivré par la pucelle. 1429.
assemblée d', 1478. concile na-
tional d', transféré à Tours.
 1510. *établissement du Calvinis-*
me à. 1556.
 Orphelins, *secte des Huffites*. 1424.
 32.

Of.

- Osiander, *hérétique*. 1550.
 d'Ossat, *cardinal*. 1595.

Ot.

- Othon IV. *empereur*. 1201. 09.
 11. 12. 14. *Frere-mineur*. 1220.
cardinal. 1237. 38. 40. *marquis*
de Brandebourg. 1255. *duc de*
Brunswic. 1382.
 Ottante, *pris par les Turcs*. 1420.
 Ottobon, *cardinal*. 1268.
 Ottoboni, *Pierris*. Voyez *Alexan-*
dre VIII.
 Ottocar, *roi de Bohême*. 1255.
 Ottoman, *sultan des Turcs*. 1300.

Ov.

- Oviedo d'Heraclee. 1554.

Ox.

- Oxford, *conciles d'*. 1222. 1408.
Université d'. Voyez *Université,*
évêché d'. 1541.

Pa.

- Pacheco, *cardinal*. 1575.
 Pagi, *Antoine*. p. 503.
 Pain benî. 1255. *pour la consécra-*
tion. 1302.
 Palamas, *Gregoire*. 1341. 45. 47.
 Palamites, *hérétiques*. 1351.
 Palatinar. 1546. 92.
 Palencia, *concile de*. 1388.
 Paléologue, *Michel*. 1259. 61-64.
 72. 74. 77. 80. 82. *Andronic II.*
 1282. 84. 85. 1303. 07. 12. 32.
Andronic III. dit le jeune. 1332.
 39. 41. *Jean I.* 1340. 54. 56.
 69. 70. 91. *Manuel I.* 1391.
 1400. *Manuel II.* 1418. 20. 25.
Jean II. 1420. 25. 30. 32.
 36-40. 42. 44. 45. *Constantin.*
 1445. 51. 53. *André, despote*
de Romanie. 1495.
 Paleote, *cardinal*. 1582.
 Palestine, p. 306.
 Palestre, *évêché*. 1298.
 Pamiers, *conférence de*. 1206.
évêché de. 1295.
 Pamphilio, *Jean-Baptiste*. Voyez
Innocent X.
 Panorme, p. 203.
 Pantaleon, *Jacques*. 1248. Voyez
Urbain IV.
 Paolo. Voyez *Sarpi*.
 Pape. 1215. 43. 74. 81. 94. 1303.
 24. 38. 1349. 1415. 17. 30. 36.
 38. 39. 55. 91. 1501. 05. 23.
 46. 51. 61. 63. p. 485. *ann.*
 1603. 21. 26. 61. 63. 82. 83.
 Paradis, *Jacques de, Chartreux,*
 p. 205.
 Patis, *conciles de*. 1210. 12. 15.
 22. 26. 43. 64. 90. 1302. 03.
 10. 29. 25. 98. 1404. 08. 14.

Pa.

29. 1528. 1612. établissement du Calvinisme à. 1556. synode des Calvinistes à. 1559. assiégé par Henri III. 1589. assiégé par Henri IV. 1590. réduction de. 1594. états de. 1614. archevêché de. 1622. Université de. Voyez Université.

Parker de Cantorberi. 1559.

Parlement de Provence. 1513. 15. 1601. de Bordeaux. 1601. 44. de Paris. 1460. 1516. 17. 43. 60. 61. 62. 68. 85. 89. 1608. 09. 10. 13. 15. 26. 57. 63. 65. 67. 70. 77. 83. 88. 93.

Parme. 1547. 51. Marguerite de. 1565. 66. 67. le duc de. 1590.

Paroisses. 1562. 63.

Parr. Catherine, femme de Henri VIII. roi d'Angleterre. 1540.

Parreins. 1240. 1420.

Parrhenius de Constantinople. 1642. 72. 91.

Pascal, Frere-mineur. 1321. Baylon, saint. 1592.

Paschal, Blaise. p. 497. ann. 1656.

Pasquier, Estienne, avocat. 1565.

Passavv, traité de. 1552.

Pasteur, institut du bon. 1692.

Pastoureaux. 1251. 1320.

Patarins, hérétiques. 1207.

Patriarches. p. 5. ann. 1215. 1439. 74. p. 306. 07. ann. 1553.

Patrons. 1563.

Pavie, concile de, transféré à Sienné. 1423. le cardinal de. 1473. 74.

Paul, apôtre. 1368. papes. II. 1464. 65 — 71. III. 1534 — 49. IV. 1555. 56 — 59. V. 1605 — 21. clercs

Pa.

réguliers de saint. Voyez Barnabites.

Pauvreté évangélique. 1322. 23. 28.

Pays-Bas. 1535. 50. 59. 65 — 68. 71. 78. 81. 1603. 18. 22. 41. 42. 44. 53. 94.

Pazzi, famille des. 1478.

Pe.

Peacock, Renaud, hérétique. 1486. Peché originel. 1546. Philosophie. 1690.

la Pêcherie, tribut imposé aux Patriarches de Constantinople. 1474.

Pélage, Alvarez. p. 109.

Pelegre, cardinal. 1309.

Pélerinages. p. 97.

Pellevé de Sens. 1567. le cardinal de. 1594.

Pénitence. 1281. p. 99. ann. 1551. 63. 1667.

Penitencier. 1215. 1563.

Pénitens, confrérie des. 1399. 1594.

Pennahel, concile de. 1301.

Pepoli, le comte de. 1585.

Perefixe de Paris. 1664. 70. 71.

Peretti, Felix. Voyez Sixte V.

Perpignan, concile de. 1409.

Petton, cardinal du. 1595. 1600. 12. p. 493.

Perse. p. 306.

Persécution à Damas. 1351. contre les Catholiques d'Angleterre. 1538. 77. 80. 81. 84. 91. 1600. 05. contre les Catholiques des Pays-Bas. 1581. contre les Catholiques d'Ecosse. 1594. à Constantinople, contre les Mission-

Pe.

naires. 1616. en *Bohême*, contre les *Catholiques*. 1619. à la *Chine*. 1662. 65. au *Japon*. 1639. à *Siam*. 1688.

Perth, *synode de*. 1618.

Petau, *Denys*, *Jésuite*. p. 497.

Peterbourg. évêché. 1541.

Petit, *Jean*, docteur de *Paris*. 1406. 07. 14. 15.

Petits-Peres. Voyez *Hermites de saint Augustin*.

Petrovv, cardinal. 1557.

Petrucchi, cardinal. 1517.

Peyrere, *Isaac de la*, chef des *Préadamites*. 1655.

Ph.

Philibert, *Emmanuel*, duc de *Savoie*. 1561.

Philippe, empereur. 1201. rois de

France. II. dit *Auguste*. 1201.

03. 12. 13. 14. III. dit *le Hardi*.

1271. 83. IV. dit *le Bel*. 1295.

96. 1301. 04. 06. 07. 08. 10.

12. 14. 15. V. dit *le Long*, auparavant comte de *Poitiers*. 1315.

16. 17. VI. dit de *Valois*. 1329.

31. 33. 36. 37. 49. le Bon, duc de *Bourgogne*. 1435. Landgrave de *Hesse*. 1526. rois d'*Espagne*.

II. 1553. 55. 61. 65. 67. 75. 79.

80. 88. 90. 98. III. 1610.

IV. 1669. de *Neri*, saint. 1564.

95.

Pi.

Pibrac, *Gui du Faur de*. 1562. 63. p. 321.

Pic, *Jean*, prince de la *Mirandole*. 1487. 94.

Picard ou *Pixard*, hérétique. 1418.

Picolomini, *Aneas Sylvius*.

Voyez *Pie* II. *François*. Voyez

Pi.

Pie III. *Jacques*, cardinal de *Pavie*. 1479. p. 205.

Pie. papes. II. 1458 — 64. III. 1503.

IV. 1559 — 65. V. 1565 — 76.

Piémont. 1620.

Pierre de Capoue. 1202. 04. de

saint Geminien, *Frere-mineur*.

1210. de *Verone*, saint. 1252.

de *Mouzon*, voyez *Celestin V.*

rois d'*Arragon*. II. 1204.

III. 1282. 83. *Nolasque*, saint.

p. 5. de *Sienne*, *Frere Mineur*.

1346. *Infant d'Arragon*. 1357.

Apôtre. 1368. de *Lune*, voyez

Benoît XIII. de *Candie*, voyez

Alexandre V. d'*Osma*. hérétique.

1479. *Eglise de saint Pierre de Rome*. 1506. 17. d'*Alcantara*, saint. 1554.

Pighin de Manfredonia. 1551.

Pignatelli, *Antoine*. Voyez *Innocent XII*.

Pilgrin de Salsbourg. 1386.

Piquepuces, religieux. 1595.

Pivot, *Jésuite*. 1658.

Pisani, le marquis de. 1592.

Piscator, *Jean*. 1603.

Pise, conciles de. 1409. 1511. 14.

Pithou, *Pierre*. p. 321.

Pitié, maison de la. 1656.

Pl.

Plaisance. 1547. le cardinal de.

1592. 93. 94.

Platine. 1484.

du *Meffis*. Voyez *Mornai*.

Plunket, *Olivier*. 1680.

Po.

Pogebrac, roi de *Bohême*. 1458.

60. 66.

Poët, *Bertrand*, cardinal. 1334.

Poison. 1326.

Po.

- Voisi, colloqué de. 1561.
 Poitiers, conférences de. 1307. 98.
 bataille de. 1360.
 Politiques, parti des. 1173. 75.
 Polmar, Jean de. 1431.
 Pologne. 1261. 1339. 74. 87.
 1523. 24. 48. 17. 61. 64. 67.
 95.
 Polus, cardinal. 1536. 42. 45. 53.
 54. 55. 57. 58.
 Pomponace, Pierre. 1513.
 Ponce, Constantin. 1559.
 Poncet, Pierre. 1583.
 Pontas, Jean. p. 507.
 Ponsaudemer, conciles de. 1267.
 79.
 Porte sainte. 1550.
 Portion canonique. 1563.
 Portioncule, Notre-Dame de la.
 1111.
 Port-Royal, Abbaye de. 1104.
 religieuses de. 1664. 69.
 Portugal. Portugais. 1246. 89.
 1420. 96. p. 109. ann. 1578.
 80.
 Possevin, Jésuite. 1581.
 Poudres, conspiration des. 1605.

Pr.

- Pragmatique-Sanction de S. Louis.
 1270. de Charles VII. 1438.
 59. 60. 61. 67. 78. 99. 1512.
 13. 15-18.
 Prague, archevêché. 1344. *bataille*
de. 1620. Université de. Voyez
 Université. paix de. 1635.
 Prédamires, hérétiques. 1655.
 Prébende. 1215.
 Prédication. 1116. 1516. 46.
 Prémontrés, religieux. 1620. 14.
 Presbourg, concile de. 1309.
 Presbytériens, secte en Écosse.
 1618.

Pr.

- Prêtres. 1314. 1420. 1562. 63.
 Prêtres de la mission. 1625.
 Prières de quarante heures. 1569.
 Prierio. Voyez Mozzolin.
 Prignano, Barthélemi. Voyez Ur-
 bain VI.
 Primars. 1562.
 Primisslas, duc de Bohême. 1204.
 Prisons monastiques. 1351.
 Privilège de Cléricature. 1392.
 Procédure criminelle. 1255.
 Procession du saint Sacrement.
 1314. 1452. 1551.
 Profession en religion. 1238. 1560.
 61. 63. 66.
 Propagande, congrégation de la.
 1622.
 Protestans, hérétiques. 1529. 30.
 32. 34. 35. 37. 39. 40. 45. 46.
 49-52. 59-62. 65. 66. 72.
 74. 75. 78. 82. 95. 96. 1608.
 09. 18. 29. 35. 45. 48.
 Provisions en cour de Rome. 1505.
 Prusse. Prussiens. 1454.

Ps.

- Pseautier de la Vierge. 1579.
 Voyez Rosaire.

Pu.

- Puebla-de-los-Angelès, évêché.
 1547.
 Puissances, distinction des deux.
 1201. 1329.
 Purgatoire. 1438. 39.
 Puritains, secte en Angleterre.
 1568. 83. 93. 1636. 37. 39.

Qua.

- Quakers, secte en Angleterre.
 1655.
 Quarante-heures. Voyez Prières.

Que.

Quefnel, *Pasquer*. p. 505. ann. 1678. 94. 98. 1700.
 Quêteurs. 1562. p. 486.
 Quêteuses. 1569.

Qui.

Quia quorundam, bulle. 1314.
Quia vir reprobus, bulle. 1329.
 Quietistes, hérétiques. 1341. 47. 1687.
 Quintin, *chef des Libertins*. 1544.
 Quinze-vingts, *hôpital des*. 1271.

Ra.

R Abardeau, *Jésuite*. 1640.
 Rabbins. 1248.
 Raguse, *Jean de*. 1438.
 Raimond, *comtes de Toulouse ; le vieux*. 1208. 09. 10. 15. *le jeune*. 1225. 26. 29. *de Pegnasfort*, *saint*. p. 9. ann. 1275.
 Rainald, *duc de Spolète*. 1228. *cardinal*. *Voyez* Alexandre IV.
 Rancé, *Armand-Jean Bouthillier de*. p. 503. ann. 1662.
 Rasfeld de Munster. 1566.
 Ratibonne, *diètes de*. 1471. 1541.
 Ravaillac. 1610.
 Ravenne, *conciles de*. 111 1.14. 17.
 Raynauld, *Theophile, Jésuite*. p. 499.

Re.

Recanati, *évêché* 1321.
 Recollets, *religieux*. 1512. 1624.
 Recteurs. *Voyez* Curés.
 Reding, *concile de*. 1279.
 Réformes. 1317. 36. 39. 66. 70. 1417. 25. 32. 52. 98. 1513. 14. 68. 77. 88. 99. 1623. 62. 67.
 Réformés. *Voyez* Protestans.
 Régale, *droit de*. 1274. 1608. 73. 81. 93.
 Régés. 1560. 83.

Re.

Reims, *conciles de*. 1278. 1504. 15. 44. 1456. 1564. 83.
 Religion prétendue réformée. *Voyez* Luthériens. Calvinistes. Protestans.
 Religieuses. 1212. 79. 1312. 1563. 84. 1667.
 Religieux. 1215. 38. 54. 55. 68. 1312. 26. 1420. 1516. 17. 46. 63. 94. 1600. 22. 23. 24.
 Reliques. 1204. 1349. 54. 68. 1453. 92. 1523. 63.
 Remontrans. *Voyez* Arminiens.
 René, *duc d'Anjou & roi de Sicile*. 1448.
 Requesens. 1578.
 Résilence. 1547. 60. 62. 63. 1634.
 Réserves. 1342. 44. 53. 1436. 61.
 Retz, *le cardinal de*. 1652.
 Reuchlin, *Jean*, dit *Capnion*. p. 315.

Rh.

Rhodes, *île de*. 1480. 1522.
 Rhodiens, *chevaliers*. *Voyez* Malthe.

Ri.

Ribaux. 1251.
 Richard, *comte de Cornouaille*. 1275. II. *roi d'Angleterre*. 1391. 96.
 Richelieu, *le cardinal de*. p. 495. ann. 1626. 39.
 Richer, *Edmond*. 1599. 1612. p. 495.
 Rieux, *évêché*. 1317.
 Riga, *archevêché*. 1255.
 Rigaud de Rouen. 1267.

Ro.

Robert, *inquisiteur*. 1239. *évêque de Lincoln*. p. 100.
 Roch, *saint*. 1327.
 Rocche-

Ro.

- Rosie Abeille, combat de la. 1569.
 la Rochelle, évêché. 1317. synodes
de. 1571. 81. 1603. prise de. 1628.
 Rochefoucault, le cardinal de la.
1623. 34.
 Rodolphe, empereurs. L. 1275.
87. II. 1609.
 Roger, Pierre. Voyez Clement VI.
 cardinal de Beaufort. Voyez
 Gregoire XI.
 Romain, cardinal. 1225. 16. 19.
 Rome, conciles de. 1302. 1444.
prise par les Impériaux. 1527.
 Romorantin, édit de. 1560.
 Roque, Alain de la, Dominicain.
1573.
 Roquette, conférences de la. 1593.
 Roquezane, hérétique. 1440. 48.
 Rosaire. 1517. 73.
 du Rosier, ministre Calviniste. 1572.
 Rosieres, François de. 1583.
 Rospigliosi, Jules. Voyez Cle-
 ment IX.
 Rossie, considération de. 1558.
 Rotterdam, synode de. 1606.
 Rouen, conseils de. 1447. 59.
1445. 1581.
 Rovere, François d'Alberola de
 la. Voyez Sixte IV. le cardinal
 de la. 1476. Voyez Jules II.
 Rouffillon, édit de. 1564.
 Routiers, brigands. 1229.
 Royaumont, abbaye. 1271.

Ru.

- Rufec, concile de. 1258.
 Rugo, François de. 1548.
 Ruinart, Thierri, Bénédictin.
p. 505.
 Ruremonde, évêché. 1559. Jean-
 Guillaume de, hérétique. 1580.
 Ruffie, Ruffiens. 1247. 1498.
1581. 95. Voyez Moscovie.

Tome II.

Sa.

- Sacramentaires, hérétiques.
1526. 36.
 Sacle des Prélats. 1547.
 Sacremens. 1547. 60. 61.
 Sadoler, cardinal. p. 319.
 Saint-Amour, Guillaume de.
1256. 57. p. 2. docteur de Paris.
1649. 51. 53. 64.
 Saint-Audré, évêché. 1466. le
 maréchal de. 1561. 62.
 Saint-Cher, Hugues de. p. 7.
 Saint-Cyran, Jean du Verger de
 Hauranne, abbé de. p. 495.
ann. 1631. 38.
 Saint-Denis, assemblée de. 1235.
 bataille de. 1567. conférences de.
1593.
 Saint-Esprit, hôpital du. 1104.
 procession du. 1234. 80. 85. 89.
1438. 39. chevaliers du. 1579.
 Saint-Flour, évêché. 1317.
 Saint-Gal, Franciscain. 1616.
 Saint-Germain-en-Laye, confé-
 rence de. 1561.
 Sainte-Marthe, Denys de, Béné-
 dictin. p. 507.
 Saltr. Omet, évêché. 1559.
 Saint-Papoul, évêché. 1317.
 Saint-Pons, évêché. 1317.
 Saint-Romain, Jean de. 1467.
 Saint-Ruf, conciles de. 1316. 37.
 Saint-Sauvent, monastère de. 1236.
 Saint-Severin, le cardinal de.
1512. 51.
 Saint-Silge, p. 196. vacance du.
1415.
 Salamanque, conseil de. 1310.
81. Université de. Voyez Uni-
 versité.
 Salentin de Cologne. 1577.

S f

Ss.

- Salmeron, *Alphonse, Jésuite*. 1546.
 62.
 Salpêtrière, *la*. 1656.
 Salzbouurg, *conciles de*. 1310. 86.
 1410.
 Salviani de Pise. 1478.
 Salutation Angélique. 1327. 1472.
 Samedi, *abstinence du*. 1337. 68.
 Samogitie. 1413.
 Sanche II. *roi de Portugal*. 1246.
 Sanctes-Pagninus. p. 117.
 Sanderus, *Nicolas*. p. 321.
 Sandomir, *synode de*. 1570.
 Sang de Jesus-Christ. 1462.
 Sanac de Bordeaux. 1583.
 Sant-Severino, *évêché*. 1586.
 Santa-Fé, *évêché*. 1547.
 Santarelli, *Jésuite Italien*. 1626.
 San-Thomé. 1523.
 Sardaigne. 1239. 1335.
 Sirlat, *évêché*. 1317.
 Sarpi, *Pierre-Paul dit Fra-Paolo*.
 p. 493. ann. 1606.
 Sarragoisse, *archevêché*. 1518.
 1473.
 Sarrasin, *Jean, Dominicain*.
 1430.
 Sârasins. 1119. 33. 45. 50. 54.
 Sarzane, *Thomas de*. Voyez *Ni-*
colàs V.
 Savelli, *Concio*. Voy. *Honorius III*.
Jacques. Voyez *Honorius IV*.
Sauf. conduits accordés aux héré-
tiques. 1415. 52. 62.
 Sâvonatolle, *Jerôme de*. 1498.
 Sâvoye. 1561. 1626. 86.
 Saxe. 1517. 18. 20. 21. 92.
 Sâxenhausen, *diète de*. 1524.

Sc.

- Scanderbeg. 1457.
 Beha-Abbas, *roi de Persé*. 1601.

Sc.

- Schismes. 1264. 74. 77. 83. 84.
 1312. 47. 78. 1404. 17. 24. 39.
 40. 43. 44. 49. 1531.
 Schmidelin, *hérétique*. 1527.
 Schoeffler, *Pierre*. 1440.
 Scholarius de Constantinople.
 p. 103.
 Serinie, *synode de*. 1567.

Se.

- Segarelle, *hérétique, chef des Aposto-*
liques. 1287.
 Seize, *conjuraction des*. 1587. 88.
 21.
 Selim, *sultans*. I. 1517. II. 1572.
 Seminaires. 1563.
 Senlis, *conciles de*. 1240. 1310.
 15.
 Sens, *conciles de*. 1310. 24. 46.
 1485. 1518. 1612.
 Sépultures. 1420. 40.
 Seripand, *cardinal*. 1561. 63.
 Serri, *Dominicain*. 1607.
 Serret, *Michel, hérétique*. 15314.
 53.
 Sorvin, *avocat général au Parle-*
ment de Paris. 1604.
 Servites, *religieux*. 1274.
 Seval, *archevêque d'Yves*. p. 100.
 Seymour, *Jeanne de, épouse de*
Henri VIII. roi d'Angleterre.
 1536. Edouard, *duc de Som-*
erset. 1547. 53.
 Seyffel de Turin. p. 325.

Sf.

- Sforae, *François*. 1443. 52.
 Sfiondate, *Nicolas*. Voyez *Gre-*
goire XIV.

Si.

- Sicile. 1265. 82. 83. 1335. 1445.
 la monarchie de. 1610.

Sⁱ.

Siene, concile de. 1423. transfert à Bâle. 1424. archevêché de. 1459.

Sigismond, empereur. 1413. 18. 20. 21. 24. 33. 34. 36. duc d'Autriche. 1460. roi de Pologne. 1523. Auguste, roi de Pologne. 1548. 56. 57. III. roi de Suède & de Pologne. 1594.

Silésie. 1618.

Siméon de Constantinople 1474. de Thessalonique. p. 201.

Simon de Brîe. 1264. 76. cardinal, voyez Martin IV. Richard. p. 505.

Simonette, cardinal. 1561.

Simonie. 1505.

Sirley. 1602.

Sirmond, Jacques, Jésuite. p. 485.

Sixte, papes. IV. 1471 — 84.

Y. 1568 — 90.

S^m.

Smalkalde, ligue de. 1539. 31.

Smith, Richard, évêque de Calcedoine. 1631.

Smyrne. 1344.

S^o.

Socin, Fauste, hérétique. 1561. 1604. Lelio, hérétique. 1561.

Sociniens. 1561. 62. 65.

Sœurs grises, Voyez Charité.

Soissons, conciles de. 1201. 1456.

Soliman, sultan. 1522. 29. 37.

Somalques, religieux. 1531. 1616.

Sorbonne, college de. 1230. Robert de. 1250. p. 7.

Sourdis, le cardinal de. 1601. 33.

S^p.

Spectacles. 1435. 1560. 66. 79.

Spinosa, Benoît. 1670.

S^p.

Spiration. Voyez Procession du Saint-Esprit.

Spire, diètes de. 1516. 29. 41. 44.

Spirituels, Freres-Mineurs schismatiques. 1318. 19.

Spolete, assemblée de. 1234.

S^t.

Stadings, hérétiques. 1232. 34.

Stafford. 1680.

Staupitz, Jean. 1517.

Steuchus. p. 319.

Stokohm, assemblée de. 1524.

Strasbourg, confession de. 1530.

Strozza, Pierre. 1617.

Strozzi, Laurence. p. 321.

Stuart, Marie, reine d'Ecosse. 1570. 86.

S^u.

Suabe. 1525.

Suarez, François, Jésuite Portugais. 1613.

Suède. 1523. 27. 94. 1632. 34.

Suessé, Thadée de. 1245.

Suffrage, congrégation de la bienheureuse Vierge Marie du. 1594.

Suffrages secrets, élection des Papes par les. 1621.

Svinco le Lievre, archevêque de Prague. 1408.

Suisses. 1523. 25. 31. 42. 79.

Sulaka, Simon, patriarche des Arméniens. 1553.

Sultranie, archevêché. 1318.

Surenne, conférences de. 1523.

Susception de la sainte Couronne. 1239.

Suze, Henri de, cardinal. p. 7.

S^y.

Sylva, Beaux de. 1484.

Symbole. 1274. 1438.

S^f ij

Sy.

Synodes. 1409. 1563.
 Syrie. Syriens. 1444. p. 306. 07.

Ta.

Tabor, ville du, asyle des Hussites. 1420. 58.

Taborites, secte des Hussites. 1424.
 32. 58.

Talmud. 1248.

Talon, avocat général du parlement de Paris. 1667.

Tamerlan, empereur des Mogols. 1400.

Tanquerel, Jean. 1561.

Tarantaise, Pierre de. Voyez Innocent V.

Tarlar d'Arezzo. 1326.

Tarragone, concile de. 1317.

Tartares. 1241. 45. 47. 58. 61.
74. 88. 1326. 38. 70. p. 307.

Tarugis, cardinal. 1564.

Te.

Templiers, chevaliers. 1258. 1307.
 08 L. 12. p. 195.

Tende, le comte de. 1572.

Terouanne. 1559.

Testaments. 1212. 34. 1562.

Teutoniques, chevaliers. 1230. 37.
 43. 48. 1339. p. 195.

Th.

Théatins, religieux. 1524. 1648.

Theodore, Lascais. Voyez Lascais.

Théologal. 1215.

Théologie. Voyez les remarques du dix-septième siècle.

Thrése, sainte. 1568. 82.

Thibault, archidiacre de Liège. Voyez Gregoire X. saint. 1247.

Thierry de Niem. 1356.

Th.

Thiers, Jean-Baptiste. p. 103.

Thomas, apôtre. 1528. d'Aquin, saint. 1225. 57. 64. 65. 74.

p. 2. de Tolentin, Frere-mineur. 1326, à Kempis. 1441. 71. 1671.

p. 105. de Valden. p. 101. de Cantorberi, saint. 1538. de Villeneuve, saint. 1555.

Thomaslin, Louis, prêtre de l'Oratoire. p. 503.

Thomistes. 1481.

Thoin, synode de. 1595.

Thou, Nicolas de, évêque de Chartres. 1594. le président de. 1609.

Thuringe. 1539.

Ti.

Tiers-Ordre de saint François d'Assise. 1221. 1595. de saint François de Paule. 1507.

Tiphernas, Gregoire. Voyez les remarques du dix-septième siècle.

Tisserand, Jean, Cordelier. 1594.

Titre ecclésiastique. 1562. 61.

To.

Toison d'or, Ordre de la. 1430.

Tole-le, conciles de. 1301. 24.
 1473. assemblée de. 1479.

Tolentin, évêché. 1586.

Tolet, cardinal. 1580. 93. 25.

p. 121.

Tomacelli, Pierre. Voyez Boniface IX.

Tortose, concile de. 1412.

Toscan, 1569.

Tostat, Alphonse. p. 303.

Toulouse, conciles de. 1229. 1580. archevêché de. 1317. Université de. Voyez Université.

Tour-Bruice, le cardinal de. 1460. 25. 295.

DES MATIÈRES.

To.

Tournai, évêché. 1559.
le-Tourneur, 1695.
Tournon, le cardinal de. 1561.
Tour, conciles de. 1231. 36. 64.
1365. 1448. 1510. 83. le Par-
lement de Paris transféré à
Tours. 1589-92.

Tr.

Tradition. 1546.
Translation des évêques. 1417.
Transylvanie. 1561. 62. 1607.
la-Trappe, abbaye. 1662.
Transsubstantiation. 1215.
Travail des mains. p. 192. 93.
95.

Travancor, royaume de. 1544.
Trebnitz, monastère. 1203.
Trente, concile de. 1545. transféré
à Boulogne. 1547. suspendu.
1549. repris. 1551. suspendu
une seconde fois. 1552. repris
pour la seconde fois. 1562. 63.
réception du concile de 1564.
65. 77. 79. 82. 85. 93. 98.
1615.

Trêve générale ordonnée pour la
Croisade. 1215.

Trêves, concile de. 1548.

Trevifan, Jules. 1548.

Trevise, Nicolas de. Voyez Be-
noît XI.

Tribunaux ecclésiastiques. 1231.

Trinitaires, religieux. 1590. 1623.
hérétiques. 1561.

Trinité, hôpital de la, pour les
pèlerins. 1679.

Tripoli. 1551.

Tristan. 1420.

Trichêre, Jean. p. 313.

Trivulce. 1511.

Truchés de Cologne. 1583.

Tu.

Tudescque, Nicolas. Voyez Pa-
norme.

Tulle, évêché. 1318.

Tunis. 1270.

Turcs. 1333. 39. 43. 44. 63. 65.
88. 1443. 44. 51. 53. 54. 56.
57. 18. 63. 68. 71. 72. 76. 77.
80. 81. 90. 91. 98. 114. 17.
21. 26. 29. 32. 51. 65. 66. 71.
72. 1602. 16. 23. 57.

Turlupins, hérétiques. 1375.

Ty.

Tyr. 1291.

Tyrannicide. 1407. 14. 25. 1595.
1610. 15.

Va.

V Ad. in pace, prisons. 1351.

Valachie. p. 307.

Val-de-Grace. 1645.

Valden, Thomas de. p. 201.

Valence en Espagne, évêché de,
1238. Université de. Voyez Uni-
versité. en Dauphiné, concile
de 1248. évêché de. 1275. Mar-
tin de. 1524.

Valentin Gentilis, hérétique.
1558. 65.

la Valette, grand maître de Mal-
the. 1565.

Valladolid, concile de. 1322.

Valle, Laurent. p. 205. Voyez les
remarques du dix-septième siècle.

Vallée, Jean, hérétique. 1381.

Valois, Henri de. p. 499.

Valter. Voyez Gautier.

Van-Espen. p. 507.

Vanini. 1617.

Vanne, saints, congrégation de.
1618.

Va.

- Vaigas, *Martin*. 1415.
 Vassi, *désordre de*. 1562.
 Vatace, *Jean Ducas, empereur Grec*. 1222. 34. 55.
 Vatable, *Voyez les remarques du dix-septième siècle*.
 Vaudois, *hérétiques*. 1206. 32. 1375. 1538. 45. 61. 1686.

Ub.

- Ubiquitaires, *hérétiques*. 1527. 71. 77.

Vc.

- Veccus de Constantinople. 1282. 83. p. 9.
 Venise. Venitiens. 1202. 89. 1309. 73. 1435. 76. 77. 1508 — 11. 48. 71. 80. 1606. 07. 57.
 Vêpres Siciliennes. 1282.
 Vera-Pas, *évêché*. 1547.
 Verone, *Serôme de*. 1476.
 Versotis, *Pierre, avocat*. 1565.
 Vervins, *paix de*. 1598.

Vi.

- Vialart de Châlons. 1856.
 Vicaireries. 1237.
 Vicaires perpétuels. 1547.
 Vieles, *Jean, hérétique*. 1377. 82. 87. 96. 1401. 02. 08. 12. 15.
 Vielesites. 1387. 96. 1401. 13. 23.
 Victoire, *abbaye de Notre-Dame de la*. 1214.
 Vienne en Autriche, *concile de*. 1267. en Dauphiné, *conciles de*. 1311. 12.
 Villegagnon. 1555.
 Villers-Cotterets, *édit de*. 1557.
 Villette, *conférence de la*. 1593.
 Villiers-l'Île-Adam, *grand-maître de Malthe*. 1512.
 Vilna, *évêché*. 1387.

Vi.

- Vincent de Beauvais. p. 5. *saint*
 Vincent Ferrier. p. 199. *saint*
 Vincent de Paul. 1625. 43.
 Vio, *Thomas de, cardinal*. Voyez Cajetan.
 Viribourg, *concile de*. 1287.
 Visconti. 1324. 63. 72. 1562.
 Vision béatifique. 1331. 34. 36.
 Visitation, *congrégation de la*. 1618.
 Vittebo, *assemblée de*. 1207.
 Vitri, *Jacques de, cardinal*. p. 5.
 Vivés, *Jean-Louis*. 317.

Ul.

- Uladislav, *roi de Bohême*. 1504.
 Voyez Ladislav.

Un.

- Unam sanctam, *décretale*. 1302. 06.
 Union évangélique. 1609.
 Unitaires, *hérétiques*. 1561.
 Université de Paris. 1215. 31. 46. 53. 55. 56. 60. 1304. 12. 49. 66. 89. 92. 93. 95. 96. 97. 1452. 56. 67. 99. 1564. 65. 68. 75. 94. 99. de Toulouse. 1229. de Montpellier. 1289. d'Oxford. 1312. 99. de Boulogne. 1312. 40. de Salamanque. 1340. de Leipzig. 1402. de Prague. 1418. de Louvain. 1425. de Bâle. 1459. d'Alcala. 1499. de Wittenberg. 1517. 18. de Pont-d-Mousson. 1574. de Leyde. 1575. de Douai. 1575. de Fermo. 1585. de Valence en Espagne. 1585.

Vo.

- Vœux monastiques. 1563.
 Vollei, *cardinal*. 1529.
 Voragine, *Jacques de*. p. 2.

Vo.

Vorchestre, *synode diocésain de*.
1240.

Vorilong, *Guillaume de*. p. 205.

Vormes, *dièces de*. 1521. 35. 40.
conferences de. 1557.

Vorkius. 1611.

Ur.

Urbain, *papes*. II. p. 70. IV. 1261.

64. V. 1362 — 70. VI. 1378 — 89.

VII. 1590. VIII. 1623 — 44.

Urfelines, *religieuses*. 1592. 1611.

Ursins, *famille des*. 1502. 03.

Ut.

Utrecht, *archevêché*. 1552.

Vu.

Vulgate. 1546.

W.

Waldeck de Münster. 1534. 35.

Weiden ou Wida de Cologne.

1536. 43. 44. 46.

Wesel, *Jean de*, *hérétique*. 1479.

Westminster, *évêché*. 1541.

Westphalie, *païs de*. 1648.

Wifmanstandius, *Jean-Albert de*.
1564.

Withold, *duc de Lithuanie*. 1412.

W.

Wittemberg, *assemblée de*. 1539.

Université de. Voyez Université.

Wormes. Voyez Vormes.

X.

Ximénès, *cardinal*. 1498. 99.

1509. 17.

Y.

Yore, *concile de*. 1404.

Ypres, *évêché*. 1559.

Z.

Zacarie, *Antoine-Marié*. 1532.

Zisca, *chef des Hussites de Bohême*.

1415. 17. 20. 21. 24.

Zizim, *filz de Mahomet II*. 1489.

90. 95.

Zoen d'Avignon. 1254.

Zuingle, *hérétique*. 1519. 23. 26.

28. 31.

Zuingliens. 1526. 27. 29. 31. 32.

70.

Zurich, *assemblée de*. 1523. 26.

Fin de la Table du second Volume.



Oct 11, 1911

1642206

